

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE ILIADÉ

TOME I
(CHANTS I-VI)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON

Membre de l'Institut
Professeur à l'Université de Paris.

AVEC LA COLLABORATION DE

PIERRE CHANTRAINE

Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

PAUL COLLART

Professeur à l'Université de Paris.

ET

RENÉ LANGUMIER



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1961

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.

PRÉFACE

L'*Iliade* est avant tout une œuvre d'art. Mais, pour en apprécier la valeur littéraire, aussi bien que pour en scruter l'origine, comme nous essaierons de le faire dans notre volume d'*Introduction*, il faut être en mesure de lire le poème sous sa forme la mieux attestée, et il revient à l'éditeur d'en établir d'abord un texte aussi rapproché que possible des données de la tradition. Nous devons donc ici exposer brièvement comment nous avons cherché à remplir notre rôle d'éditeur. Nous dirons ensuite comment nous avons entendu celui de traducteur. Quand il s'agit d'Homère, ce double rôle se heurte à des difficultés particulières et — il faut bien le dire — à peu près insurmontables.

Le texte qui nous est parvenu de l'*Iliade* est une « vulgate », et il était déjà sans doute une vulgate à l'époque où il fut apporté d'Asie Mineure en Grèce. Il apparaît, en tout cas, comme tel dans les citations qu'ont faites de lui les écrivains du v^e et du iv^e siècle. Cela ne veut pas dire qu'il est impossible de le considérer comme remontant à un original unique, œuvre d'un poète créateur¹. Cela signifie seulement que de très bonne heure

1. Le texte des *Travaux* est aussi une vulgate : qui pourrait nier cependant que le poème soit l'œuvre personnelle d'Hésiode ?

le texte original est devenu un texte flottant, que de multiples variantes s'y sont introduites, qu'en particulier le nombre des vers n'y était pas toujours le même, qu'aucun exemplaire ancien n'était considéré comme faisant autorité, que dès lors chaque auteur d'une nouvelle copie choisissait librement parmi les leçons des exemplaires antérieurs, répétait quelques vers de plus que les autres, et cherchait peut-être même à donner à ce choix et à ces répétitions un caractère personnel, de façon à pouvoir déclarer ensuite, en bon commerçant, que son édition était la seule authentique et la seule complète.

Gardons-nous toutefois d'exagérer l'importance de ces flottements. Ce qui reste au contraire le plus frappant pour qui a étudié de près la tradition des poèmes homériques, c'est l'étonnante fixité du texte¹. Dans ce poème, qui compte près de seize mille vers, il n'y a pas de variante qui ait une véritable portée et qui puisse faire douter du sens général d'un passage. En fait, l'éditeur n'a presque jamais à choisir entre des idées ou même des images : il n'a à choisir qu'entre des mots. Il est évident que de telles variantes sont dues beaucoup moins à une tradition écrite qu'à une tradition orale. Elles sont très anciennes. Elles remontent moins à des scribes qu'à des rhapsodes, dont la mémoire a hésité entre deux formules de sens ou de valeur analogue. Il n'en est guère qui puissent être attribuées à une correction volontaire

1. Seule, la langue a pu être altérée au cours de l'histoire du texte. Dès la constitution de l'*Iliade*, cette langue a dû présenter un mélange inextricable de dialectes — éolien et ionien surtout — qu'il ne faut pas chercher à unifier. Cependant, là où la métrique le permettait, des formes récentes, parfois attiques, se sont substituées à des formes anciennes. Dans une édition comme la nôtre, qui vise à donner surtout une idée de la tradition, il n'y a pas lieu de les corriger ; mais il ne convient pas non plus de se faire d'illusion sur l'ancienneté de certaines graphies.

apportée par un poète au texte d'un devancier, encore moins à un repentir du premier auteur. Les plus notables même ne changent rien au mouvement du récit. Elles sont sans intérêt pour qui cherche à juger soit l'ensemble de l'œuvre, soit seulement la composition d'un épisode. Cela est surtout vrai pour les variantes qui ne concernent que des expressions isolées ; mais cela est vrai aussi pour les différences — plus sérieuses au premier abord — touchant le nombre des vers. Presque aucune des additions ou des suppressions de vers que nous pouvons constater n'altère vraiment l'aspect général de notre vulgate.

Peut-être n'en a-t-il pas toujours été ainsi. Au III^e et au II^e siècle avant notre ère, le texte a été soumis à une revision sévère, et la vulgate que nous lisons aujourd'hui diffère sans doute quelque peu de celle qu'avaient devant eux les premiers grammairiens d'Alexandrie. Les Zénodote, les Aristophane, les Aristarque ne se sont pas contentés de condamner certains vers en les notant d'un signe critique : il en est qu'ils ont supprimés du texte et qui n'y ont plus reparu ; nous les retrouvons parfois dans la tradition indirecte. En général, l'exclusion était justifiée. Il y avait pourtant aussi des condamnations imméritées. Il en est une en tout cas que nous avons cru devoir reviser. Il nous a semblé qu'il manquerait quelque chose au discours de Phénix dans l'épisode de l'*Ambassade*, si nous n'y rétablissions pas quatre vers (IX, 458-461) absents de tous nos manuscrits, qui ne nous sont connus que par Plutarque et qu'Aristarque avait certainement eu tort de rejeter¹. D'autres passages de la vulgate primitive ont pu disparaître de la même façon. Malgré tout, j'ai peine à croire que ces passages aient été nombreux. Nous

1. Cf. tome II, p. 69, n. 2.

avons conservé trop d'extraits des commentaires d'Aristarque pour que nous puissions supposer beaucoup de condamnations de ce genre dont les « attendus » n'auraient laissé aucune trace dans nos recueils de scholies. Là où nous avons des éléments d'appréciation suffisants, nous voyons que presque toujours les vers supprimés par les Alexandrins qui ont disparu ensuite de la vulgate n'étaient que des répétitions maladroitement et, en bonne critique, devaient être éliminés. Ceux qui avaient été condamnés par eux pour des raisons moins solides ont, au contraire, survécu dans la vulgate postérieure. Il s'est donc fait une sorte d'accommodation entre la tradition et les exigences de la critique qui a donné des résultats en somme assez raisonnables. Le texte a été allégé de nombre de vers adventices dus aux rhapsodes ; mais il a conservé encore bien plus de vers que la critique alexandrine avait aussi suspectés¹. Ces soupçons étaient-ils fondés ? Nous pouvons en décider par nous-mêmes, puisque le plus souvent les motifs allégués nous ont été conservés par les scholies.

Les savants alexandrins, et plus particulièrement Aristarque, ont donc modifié assez sensiblement la vulgate homérique en ce qui concerne le nombre des vers du poème² ; et c'est pourquoi nous avons réservé aux variantes de cette espèce une place à part dans notre apparat critique. Au contraire, en ce qui regarde les variantes de mots, l'influence alexandrine a été à peu près nulle. En face de ces variantes, les savants anciens avaient

1. Notons que les Alexandrins avaient eux-mêmes préparé ce résultat en distinguant entre les vers qu'ils n'écrivaient même pas et ceux qu'ils marquaient simplement du signe de l'athétèse.

2. Et de cela les papyrus postérieurs à 150 av. J.-C. nous apportent une preuve décisive : cf. Collart, *Les papyrus de l'Iliade*, *Revue de philologie*, 3^e série, VI, p. 315-349 ; VII, p. 35-61. Voyez notamment VII, p. 36 suiv.

émis, naturellement, des avis très différents ; Aristarque lui-même n'avait cessé de se contredire de sa première à sa seconde édition. En fait, il s'agissait là souvent de problèmes insignifiants et insolubles à la fois (emploi d'une formule au lieu d'une autre, incertitudes orthographiques ou métriques, etc.), et aucun des éditeurs alexandrins n'était arrivé à imposer ses doctrines ou ses partis pris. Nous n'avons pas de manuscrit qui, en ces matières, représente par exemple une édition d'Aristarque, ni même qui s'en rapproche beaucoup plus que d'autres. Le commentaire joint au texte peut être parfois d'inspiration aristarchienne ¹ : ce texte n'en reste pas moins un texte éclectique, en contradiction perpétuelle avec les scholies qui l'accompagnent. Les variantes de détail sont nombreuses dans l'*Iliade* : il y en a bien peu dont on puisse dire qu'elles sont vraiment plus probables que d'autres. Et le mal n'est pas grand, car il n'y en a pas, en moyenne, plus de deux ou trois par chant qui offrent un intérêt réel pour l'intelligence du texte et le jugement esthétique à porter sur lui ².

Mais, s'il en est ainsi, si notre texte de l'*Iliade* n'est qu'une vulgate, fortement influencée en ce qui concerne le nombre des vers par la critique alexandrine, mais en tout le reste éternellement flottante, quelle est la tâche réservée à l'éditeur ? Il faut reconnaître qu'elle est malaisée à définir. De quel droit et d'après quels principes fixerait-il aujourd'hui un texte qui n'a jamais été fixé ? — et cela quand nous ne savons rien de l'origine du poème, de la personnalité de son auteur — ou de ses auteurs — quand nous ignorons la date où le poète a vécu, le pays où il est né, celui qu'il a habité, la langue qu'il parlait, et

1. Comme c'est le cas du fameux *Venetus A*, découvert en 1779 par d'Ansse de Villosion.

2. Dans le Chant I par exemple je n'en relève qu'une (v. 97).

surtout celle dans laquelle il entendait s'adresser à ses auditeurs. Il est clair qu'en pareil cas le seul parti à prendre, c'est de mettre sous les yeux du lecteur toutes les données de la tradition, quelles qu'elles soient. Mais dans quel ordre ? Quelles leçons figureront dans le texte ? quelles autres dans l'apparat ? Chacune d'elles devra-t-elle être d'abord étudiée en elle-même, puis admise ou rejetée pour des raisons purement intrinsèques ? Mais, dans l'immense majorité des cas, on ne trouvera aucun critère sérieux pour choisir entre des leçons également défendables. Adoptera-t-on alors systématiquement le texte d'un manuscrit jugé le meilleur ? Mais aucun manuscrit ne saurait prétendre à une supériorité indiscutable. Le *Venetus A*, par exemple, nous est fort précieux par les quatre commentaires antiques qui se trouvent résumés dans ses marges ; mais le texte qu'il nous offre — et qui n'est pas toujours celui auquel correspondent ses scholies — ne peut être considéré comme nettement au-dessus de celui d'autres manuscrits moins vantés. Il serait moins méthodique encore de préférer toujours aux leçons des manuscrits les leçons des papyrus, ceux-ci fussent-ils même antérieurs aux Alexandrins : elles ne sont pas nécessairement plus authentiques, pour être conservées dans des documents plus anciens ; il n'est pas impossible qu'elles soient, elles aussi, de simples fautes et qu'elles remontent à des éditions infiniment plus négligées que celles qui ont servi de modèles à nos manuscrits médiévaux.

Le problème ne comporte donc pas de solution vraiment scientifique. On ne peut que recourir à une série d'expédients empiriques, parfois même à de simples conventions. C'est à quoi, après beaucoup d'autres, il a fallu nous résigner. Nous avons donc, en principe, réservé pour le texte les leçons qu'offrent le plus grand nombre

de manuscrits et rejeté les autres dans l'apparat, partout où nous n'avions pas de raisons décisives pour préférer une leçon à une autre¹. Ce parti pris, qui serait absurde pour tout autre texte dont nous serions en état de suivre l'histoire depuis son auteur jusqu'à nous, nous paraît défendable quand il s'agit d'Homère. Puisque nous n'avons affaire qu'à une vulgate, la leçon la plus authentique peut, à la rigueur, être définie celle qui est le plus souvent attestée dans la tradition. Nous ne méconnaissions nullement pour cela non seulement ce que cette méthode a de défectueux en théorie, mais aussi ce qu'elle présente de difficultés et d'incertitudes dans l'application : en présence d'une masse de citations de toute époque, de papyrus mutilés, de manuscrits mal connus et mal classés, dont il est difficile d'apprécier la qualité respective, comment user avec précision même de la notion de quantité ? Notre consolation, c'est d'abord qu'aucune autre méthode n'a jusqu'ici donné, à l'expérience, de meilleurs résultats ; ensuite, qu'il ne s'agit presque jamais de variantes offrant un intérêt pour le sens ; enfin que le remède est toujours à la portée du lecteur, dans l'apparat placé au-dessous du texte.

Nous avons suivi les mêmes principes pour l'orthographe et l'accentuation du texte. L'influence alexandrine est ici prépondérante dans notre tradition manuscrite. Nous nous sommes donc conformés aux doc-

1. Il va de soi que partout où des indices sérieux nous ont paru imposer une leçon même peu attestée, nous n'avons pas appliqué cette règle purement mécanique, qui n'est pour nous qu'un pis aller. On verra, dans notre apparat, que nombre de leçons accompagnées de l'astérisque, qui marque l'accord presque unanime des manuscrits, n'ont pas été pour cela admises dans notre texte. En particulier, lorsqu'un seul document nous livre une forme grammaticale que nous avons de bonnes raisons de considérer comme plus archaïque que celle de la vulgate, nous l'avons adoptée dans le texte.

trines des grammairiens anciens en ces matières ¹. Certains de nos lecteurs pourront en être un peu déconcertés d'abord. Ils trouveront dans notre *Introduction* les explications nécessaires à ce sujet.

Le but que nous nous sommes proposé — établir un texte le plus proche possible de la tradition manuscrite, ou, si l'on préfère, rétablir, en général, le texte le plus répandu en Grèce et à Rome au 1^{er} siècle avant notre ère — plus d'un autre éditeur se l'était proposé avant nous. Nous n'avons aucune prétention à l'originalité. Notre texte diffère peu de ceux d'Arthur Ludwich ou de Thomas W. Allen. Nous devons beaucoup à ces savants ; sans eux, notre édition ne serait pas ce qu'elle est. Nous ne revendiquons pas d'autre mérite que celui d'avoir présenté d'une façon peut-être un peu plus claire et un peu plus commode les divers éléments de la tradition. Celui qui saura lire notre apparat — et il suffit de quelques minutes pour apprendre à le lire — pourra ensuite être renseigné d'un simple coup d'œil sur le plus ou moins d'autorité des différentes leçons. D'autre part, grâce au progrès constant des études papyrologiques et grâce à la collaboration de M. P. Collart, nous avons pu utiliser un nombre de papyrus beaucoup plus grand que nos devanciers. M. Allen en citait 128 dans son *editio maior* en 1931. M. Collart en pouvait citer 315 dans un article daté de 1934 ². Au 1^{er} mai 1937, il en avait déjà étudié, pour notre édition, 354, sans compter 29 *lexiques* ou *commentaires*. D'autres paraîtront certainement encore

1. N'oublions pas notamment, en ce qui concerne l'accentuation, qu'il ne s'agit pas toujours de « doctrines », mais aussi de cas d'espèce. Ainsi des accentuations comme ἐνὶ ἑσάν οἱ πέπλοι (VI, 289) ou γενέσθαι τε τραφέμεν τε (VII, 199) sont données par Aristarque lui-même comme des moyens d'éviter des fautes de lecture (οἶ, pronom, pris pour l'article, et τετραφέμεν entendu comme un seul mot).

2. Revue de Philologie, 3^e série, VII, p. 61 (cf. VI, 318-329).

avant la fin de cette année : nous en donnerons les leçons en appendice dans notre dernier volume. Pour les chants I-XII, notre liste a été arrêtée au 1^{er} décembre 1936. Nous ne voulons pas, d'ailleurs, exagérer l'importance des données que nous fournissent tous ces papyrus homériques. Ils nous apportent des renseignements utiles sur l'histoire de la vulgate entre le III^e siècle avant J.-C. et le VII^e siècle de notre ère ; il ne faut pas, en revanche, attendre d'eux la moindre révélation sur la genèse des poèmes attribués à Homère.

Si la tâche d'un éditeur de l'*Illiade* est ingrate, celle d'un traducteur l'est encore bien davantage. Rendre en français le style d'un poète grec n'est jamais facile ; mais rendre le style homérique est impossible, parce que ce style est un style « formulaire ».

L'aède est un improvisateur¹ ; même à l'époque où il a cessé d'improviser, il a conservé le style traditionnel de l'improvisation orale ; il n'assemble pas des mots, il assemble des formules, qui remplissent un cadre métrique déterminé. Le miracle est qu'un style de ce genre puisse jamais donner une impression de vie et de fraîcheur. Il la donne cependant, aussi bien et souvent mieux qu'un autre. Et, à la réflexion, le fait s'explique aisément. Les formules ne sont autre chose que des groupes de mots si fortement liés entre eux par l'usage qu'ils forment de véritables unités et qu'au poète comme à son public ils n'apparaissent que comme des mots un peu plus longs que d'autres — et j'ajoute : pas plus usés que d'autres. On le sait en effet, il n'est point en littérature de langue qui ne soit usée. Comment dès lors à telle phrase, toute

1. J'emprunte les pages qui suivent à une plaquette où j'ai déjà eu l'occasion d'exprimer ces idées, *Madame Dacier et les traductions d'Homère en France*, Oxford, 1936.

en mots usés, affaiblis, pourra-t-on rendre force et vie? Par un accent de spontanéité qui rajeunira les mots et donnera à l'auditeur l'illusion qu'ils viennent d'être créés pour lui. Et, dans un texte écrit, quand la voix du poète s'est à jamais éteinte, où reste-t-il quelque écho de cet accent qui ranimait les mots pâlis? Dans le mouvement; c'est dans le mouvement qu'est le secret du style. Le miracle du style homérique ne lui est donc pas propre. C'est le miracle du style en général. Mais il se présente chez Homère sous sa forme la plus saisissante et la plus instructive; jamais on n'est arrivé à faire quelque chose de plus neuf avec des éléments plus vieux; jamais style n'a eu un mouvement plus vif et plus souple, parce que ce mouvement était la condition même de son existence : un style formulaire ne vit que s'il marche ou, au moins, s'il frémit.

Mais que devient ce style, lorsqu'on essaie de le faire passer dans une autre langue? Les « longs mots » dont il use se décomposent et s'éparpillent en éléments multiples et divers. Comment en effet rendre les formules homériques? Pour un traducteur français surtout, la difficulté est presque insurmontable. Notre langue est essentiellement analytique; elle répugne en particulier aux mots composés; elle ne peut donc que disséquer les mots composés du texte homérique; elle doit même parfois les remplacer par toute une proposition. Le traducteur dès lors est condamné d'avance à altérer le mouvement du texte original. Il ne met plus en marche des files d'expressions bien alignées, mais une masse trois fois plus nombreuse de mots qui se traînent en désordre : comment pourrait-il les faire avancer du même pas que son modèle? Et, cependant, s'il n'arrive pas à rendre l'allure d'Homère, il le trahit entièrement, puisqu'Homère ne se reconnaît qu'à son allure : l'uniforme qu'il porte — je

veux dire les formules dont il use — est celui de tous les autres poètes épiques ; ce qui le distingue, c'est la démarche de son style et le sentiment qu'elle révèle. Tous les traducteurs d'Homère se trouvent donc fatalement placés devant la même alternative : renoncer au style formulaire pour conserver le mouvement — mais Homère sans formule n'est plus Homère — ou conserver le style formulaire et renoncer au mouvement — mais Homère sans mouvement n'est plus Homère ; disons mieux, ce n'est plus rien.

Est-il possible de trouver un compromis entre ces deux solutions extrêmes ! Peut-être. On peut se dire par exemple : les formules homériques n'ont pas toujours été des formules ; elles le sont devenues par l'emploi répété qu'en ont fait les prédécesseurs d'Homère ; ils ont créé un style formulaire : pourquoi les traducteurs d'Homère ne feraient-ils pas de même dans leur propre langue ? L'auditeur serait d'abord surpris ; mais son oreille s'habituerait peu à peu au retour des mêmes mots et, au bout de quelques instants, il recevrait de la nouvelle formule la même impression qu'un auditeur grec : un refrain qui vient d'être entendu seulement trois ou quatre fois paraît à peu près aussi familier à l'oreille que s'il a été entendu cent fois. A une condition pourtant : c'est qu'il forme une unité rythmique. Ce qui groupe fortement les mots dans la formule homérique, ce n'est pas seulement l'emploi répété de celle-ci, c'est la place qu'elle occupe dans le vers. Quand l'auditeur d'Homère entendait le premier mot d'une formule au milieu du vers, il savait aussitôt comment le vers s'achèverait ; son attention se relâchait ; la formule marquait pour lui un repos — tout comme elle en était un pour le poète lui-même. Si la formule française est au contraire un groupe de mots sans rythme, elle devient une fatigue, et une fatigue bien vite intolé-

rable. L'auditeur la reconnaît sans doute, mais par un effort de mémoire; il ne la *sent* pas, et elle brise le mouvement au lieu d'en marquer la cadence. La seule solution serait-elle donc de traduire en vers? — mais alors que d'inexactitudes imposées par la contrainte métrique! — ou en prose rythmée? — mais qu'il est périlleux de jouer d'un instrument si décevant, si mal connu! Et, en fait, on ne l'a guère tenté; il n'y a eu jusqu'ici, en France, que des traductions d'Homère en vers ou en prose. Mais, ce qui est singulier, c'est que — au rebours de ce qui se produit pour les autres écrivains — les traductions en vers sont les plus exactes, en même temps que les plus banales, les traductions en prose sont les plus libres, en même temps que les plus originales. Et j'en ai d'avance donné la raison : les premières, suivant de plus près l'hexamètre grec, ont gardé quelque chose du style formulaire; les secondes, écartant délibérément toute formule, ont cherché à substituer au mouvement original celui qui convenait aux caractères propres du français — ou, plus exactement, du français de leur temps.

Je me garderai d'exposer en détail les procédés dont j'ai usé à mon tour pour essayer de venir à bout de ces difficultés; je voudrais au contraire que personne ne songeât à les remarquer. Ils auront manqué le but, non seulement s'ils choquent le lecteur, mais même s'ils retiennent son attention. Ils visaient surtout à rendre le mouvement du texte. Si ce mouvement paraît parfois dans la traduction un ronron un peu monotone, la faute n'en est pas toujours au traducteur : l'original y est pour quelque chose. Mais, si ce ronron devient irrégulier, s'il est ici trop traînant et là trop précipité, ici trop peu net et là trop appuyé, le traducteur est seul en cause. Et, malheureusement, c'est le cas presque à chaque ligne. Pour

conserver au récit une démarche plus libre, j'eusse voulu atténuer — plus encore que je ne l'ai fait — l'importance des épithètes homériques, d'autant que le sens de beaucoup d'entre elles nous est totalement inconnu¹. Mais l'obligation que je m'étais imposée de ne rien éliminer du texte et la nécessité où me mettait notre langue de rendre les mots composés par de lourdes périphrases ont à tel point surchargé ma traduction et ralenti son allure qu'elle ne garde plus rien de cette aisance vigoureuse qui fait le plus grand charme du style homérique. Je ne suis arrivé qu'à prouver une fois de plus qu'Homère est intraduisible. L'imperfection de la copie forcera du moins le lecteur à se rejeter, découragé, vers l'origi-

1. Je souhaite vivement que cette nouvelle version de l'*Iliade* n'ait pas pour résultat d'introduire ou de perpétuer dans notre enseignement secondaire un grand nombre de traductions conventionnelles dont les élèves doivent bien savoir au contraire qu'elles ne reposent sur rien. Je ne me flatte pas d'apporter de lumières nouvelles en ce qui concerne le vocabulaire homérique, et je ne donne pas mes interprétations pour mieux établies que les autres. Pour les épithètes traditionnelles, je me suis fait une règle de les prendre, non dans leur sens primitif — si toutefois l'étymologie permet de l'entrevoir — mais dans celui où le poète et son public semblent les avoir entendues. Je me suis même appliqué, pour les mots dont le sens est tout à fait incertain, à ne choisir qu'entre les interprétations déjà admises par la tradition antique. La méthode est d'ailleurs discutable, et j'ai dû y faire des infidélités, lorsque j'étais arrivé par moi-même à une conviction raisonnée. C'est le cas, par exemple, pour la formule ἔπος τ' ἔφατ' ἔχ τ' ὀνόμαζεν. Je suis persuadé que le verbe ἐξονομάζειν signifie *énumérer tous les noms* d'une personne, ce qui est une marque de déférence (cf. X, 68-69), et que l'hémistiche en question annonçait primitivement ces vers constitués d'une série de vocatifs qui sont d'usage au début des discours homériques. Pour la traduction de ἀναξ ἀνδρῶν par *protecteur de son peuple*, elle se fonde sur le sens qu'Homère donne lui-même au mot ἀναξ au chant VI, 402-403. — Je n'ai pas hésité, naturellement, à emprunter à l'admirable *Odyssée* de Victor Bérard la traduction de certaines formules pour lesquelles elle fournit une version si heureuse qu'on peut la considérer comme définitive.

nal. C'est en cela seulement que mon effort n'aura pas été tout à fait inutile.

Je suis seul responsable de la traduction et des rares notes qui l'accompagnent. L'édition, en revanche, est l'œuvre commune des quatre collaborateurs dont les noms figurent en tête de ce livre. La rédaction de l'apparat est plus particulièrement due à M. Langumier pour le *Numerus uersuum*, à M. Chantraine pour les *Variae lectiones*. Notre reviseur, M. L. Bodin, a apporté à la traduction d'utiles retouches; je lui en adresse tous mes remerciements.

P. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Notre apparat critique comprend trois parties :

1. *Titulus*. — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum*. — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l'« effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une intervention de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Vénetus A* par une note d'Aristonikos sous la forme suivante : ἀθετείται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission*, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

comme celle d'une simple athétèse ? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166, est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : 376-377 om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La paragraphos ou interlocation, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de reduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. *Variae lectiones*. — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre apparat sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près

dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi $\delta\gamma\omega\gamma$ (voir *infra*), $\alpha\iota\ \chi\omicron\iota\nu\alpha\iota$, $\chi\omicron\iota\nu\acute{o}\tau\epsilon\rho\omicron\nu$, etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'astérisque en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre appareil est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus A*. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscripts* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

Venetus 454, x^e siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xv^e siècle, sans scholies (a) : E 336-635, l' 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

Venetus 453, xi^e siècle (B).

Genevensis 44, xiii^e siècle (G).

Lipsiensis 32, xiv^e siècle (L).

Londinensis Towleianus 86, daté de 1059 (T).

Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi 592, xv^e siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonico, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique d'Aristarque*. Aristonico, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *punctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithète (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote; Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio); Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame ; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l'« édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École ; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.) ; Parméniscos ; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.) ; Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius ; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.) ; Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.) ; enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes ; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote ; — Rhianus (III^e siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.) ; comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'Introduction précisera le peu que nous savons des éditions dites *politiques*, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολυστική, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdota Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (An. Rom.), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdota Matritense Bibl. Nacional 4617* (An. Matr.), qui contient des scholies de II 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au XII^e siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au II^e siècle av. J.-C.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- | | |
|---|---|
| Antim. : Antimaque de Colophon. | Ptol. Epith. : Ptolémée Épithétès. |
| Ap.-Her. : Apion et Hérodore. | Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas. |
| Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole. | Sinop. : édition de Sinope. |
| Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes. | Sosig. : édition de Sosigène. |
| Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste. | Steph. Byz. : Étienne de Byzance. |
| Ar. : Aristarque. | Zen. : Zénodote. |
| Arg. ou Argol. : édition d'Argos. | add. : additit. |
| Arist. : Aristophane de Byzance. | An. Matr. : <i>Anecdolum Matritense</i> . |
| Aristot. : Aristote. | An. Rom. : <i>Anecdolum Romanum</i> . |
| Callistr. : Callistrate. | cod. : codex, codd. : codices. |
| Cret. : édition crétoise. | corr. : corrector ou correxit. |
| Cypr. : édition de Chypre. | damn. : damnat. |
| Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion. | edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes). |
| Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis. | exp. : expunctum ou expunxit. |
| Did. : Didyme. | fort. : fortasse. |
| Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon. | i. m. : in margine. |
| Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace. | in ras. : in rasura. |
| Eust. : Eustathe. | m. pr. : manu prima. |
| Hesych. : Hésychius. | m. sec. : manu secunda ; dans le |
| Massal. : édition de Marseille. | <i>Numerus</i> nous avons générale- |
| polystich. : édition polystique. | ment affecté d'un exposant le |
| Porph. : Porphyre. | sigle du manuscrit: A ² , T ² , etc. |
| Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon. | om. : omittit. |
| | prob. : probante. |
| | probab. : probabiliter. |
| | sch. : scholium. |
| | s. l. : supra linoam. |
| | supr. scr. : supra scriptum. |
| | u. l. : uaria lectio. |
| | ut uid. : ut uidetur. |

L'expression διχῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγῆτοι* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τί u. l. [LT, διχῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : A 437 χροῶ (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διχῶς [T].

Les crochets obliques () encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [] encadrent, dans le texte les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τελέεσθαι ὁίω (Ar. [ABLT]) : τετελέσθαι ὁίω* (A, Eust.), ou τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι ὁίω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέσθαι ὁίω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (et *Cypria* [A]) : τί fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant *et Cypria* ; il ressort de cette scholie qu'il a dû exister une variante τέ.

« B 144 φῆ Zen. [A] : ὥς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = φῆ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὥς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.

CHANT I

CHANT I

Prélude. Chante, déesse, la colère d'Achille,
le fils de Pélée ; détestable colère,

qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre
et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros,
tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie
des chiens et de tous les oiseaux du ciel — pour
l'achèvement du dessein de Zeus¹. Pars du jour où
une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, pro-
tecteur de son peuple, et le divin Achille.

La peste. Qui des dieux les mit donc aux
prises en telle querelle et bataille?

Le fils de Létô et de Zeus. C'est lui qui, courroucé
10 contre le roi, fit par toute l'armée grandir un mal
cruel, dont les hommes allaient mourant ; cela, parce
que le fils d'Atrée avait fait affront à Chrysès, son

1. Litt. : *et le dessein de Zeus allait s'accomplissant*. — L'hémistiche avait été repris par l'auteur des *Chants Cypriens*, mais dans un sens tout différent. A la demande de la Terre, étouffée sous le poids d'une population humaine sans cesse croissante, Zeus aurait résolu de décimer l'humanité par une série de guerres meurtrières ; ainsi serait née la guerre de Troie. Mais c'était là un thème nouveau, inconnu d'Homère ; et, ici, il s'agit évidemment de la décision que va bientôt prendre Zeus, à la prière de Thétis, de sacrifier les Grecs aux Troyens, jusqu'à ce qu'Achille soit vengé (cf. v. 493-530).

ΙΛΙΑΔΟΣ Α

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
 οὐλομένην, ἣ μυρὶ Ἄχαιοις ἄλγε' ἔθηκε,
 πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν
 ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τευχε κύνεσσιν
 οἶωνοῖσι τε πᾶσι· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή·
 ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε
 Ἀτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.

5

Τίς τάρ σφωε θεῶν ἕριδι ξυνέηκε μάχεσθαι;
 Λητοὺς καὶ Διὸς υἱός· ὁ γὰρ βασιλῆι χολωθείς
 νοῖσον ἀνὰ στρατὸν ὥρσε κακὴν, δλέκοντο δὲ λαοί,
 οὐνεκα τὸν Χρῦσιν ἠτίμασεν ἄρητῆρα

10

Titulus. — Λοιμὸς καὶ Μῆνις Eust. 7, 2.

Numerus uersuum. — 1-9 alia prooemia cognouerant Aristoxenus, Crates, Apellico, Nicanor, teste codice scholiorum in Iliadem *Anecdoto Romano* dicto: ἡ δὲ δοκοῦσα ἀρχαία Ἰλιάς, ἡ λεγομένη Ἀπελ(λ)ικῶν(τ)ος, προσήμιον ἔχει τοῦτο· Μούσας ἀείδω καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον, ὡς καὶ Νικάνωρ μέμνηται καὶ Κράτης ἐν τοῖς Διορθωτικοῖς· Ἀριστόξενος δ' ἐν α' Πραξιδαμαντείων φησὶ κατὰ τινὰς ἔχειν· Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, | ὅπως δὴ μῆνις τε χόλος θ' ἔλε Πηλεΐωνα | Λητοῦς (τ') ἀγλαὸν υἱόν· ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθείς... || 4-5 damn. Zen. [A]

Variae lectiones. — 2 ἡ: ἡ *quidam* [BLT] || 3 ψυχὰς (testes): κεφαλὰς Apoll. Rhod. [BLT], *quidam* [A]; cf. A 55 || 5 πᾶσι (testes): δαῖτα Zen. [Athen. 12 f, Eust.] || βουλῇ: βουλῇ *quidam* [A], Nicanor [Eust.], cod. unus s. l. || 6 διαστήτην ἐρίσαντε: διὰ στήτην ἐρίσαντο *quidam* [Eust. et 918, 55], uel διὰ στήτην ἐρίσαντες [sch. Dion. Thr. 735, 3] || 8 σφωε: σφῶϊ Zen. [A, Apoll. *Synt.* 167, 6], Seleucus [Apoll.], οἱ περὶ τὸν Σιδῶνιον [BLT]; cf. K 546 || 11 ἠτίμασεν (pap. 1, testes): ἠτίμησεν (pap. 1 corr., *Anecd. Rom.*, Eust.), uel ἠτίμησ' (testes).

prêtre. Chrysès était venu aux fines nef^s des Achéens, pour racheter sa fille, porteur d'une immense rançon et tenant en main, sur son bâton d'or, les bandelettes de l'archer Apollon; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers :

« Atrides, et vous aussi, Achéens aux bonnes jambières, puissent les dieux, habitants de l'Olympe, vous donner de détruire la ville de Priam, puis de rentrer
 20 sans mal dans vos foyers ! Mais, à moi, puissiez-vous aussi rendre ma fille ! et, pour ce, agréez la rançon que voici, par égard pour le fils de Zeus, pour l'archer Apollon. »

Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on ait respect du prêtre ! que l'on agrée la splendide rançon ! Mais cela n'est point du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Brutalement il congédie Chrysès, avec rudesse il ordonne :

« Prends garde, vieux, que je ne te rencontre encore près des nef^s creuses, soit à y traîner aujourd'hui, ou à y revenir demain. Ton bâton, la parure même du dieu pourraient alors ne te servir de rien. Celle que tu veux, je ne la rendrai pas. La vieillesse
 30 l'atteindra auparavant dans mon palais, en Argos, loin de sa patrie, allant et venant devant le métier et, quand je l'y appelle, accourant à mon lit. Va, et plus ne m'irrite, si tu veux partir sans dommage. »

Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit. Il s'en va en silence, le long de la grève où bruit la mer, et, quand il est seul, instamment le vieillard implore sire Apollon, fils de Létô aux beaux cheveux :

« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos règnes sou-

Ἄτρεΐδης· ὁ γὰρ ἦλθε βοάς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
 στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
 χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ, καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς, 15
 Ἄτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν·

« Ἄτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
 ὕμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, εὖ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι·
 παῖδα δ' ἐμοὶ λύσαιτε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθαι, 20
 ἄζόμενοι Διὸς υἱὸν ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα. »

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ
 αἰδεῖσθαι θ' ἱερῇα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
 ἀλλ' οὐκ Ἄτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἠνδανε θυμῷ,
 ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε· 25

« Μὴ σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω
 ἢ νῦν δηθύνοντ' ἢ ὕστερον αὖτις ἰδόντα,
 μὴ νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκήπτρον καὶ στέμμα θεοῖο·
 τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω· πρὶν μιν καὶ γήρας ἔπεισιν
 ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ, ἐν Ἀργεῖ, τηλόθι πάτρης, 30
 ἱστὸν ἐποικομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιώσων·
 ἀλλ' ἴθι, μὴ μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὥς κε νήαι. »

Ὡς ἔφατ'· ἔδδεισεν δ' ὁ γέρον καὶ ἐπείθετο μῦθος·
 βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·
 πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιῶν ἡρᾶθ' ὁ γεραῖος 35
 Ἀπόλλωνι ἄνακτι, τὸν ἠύκομος τέκε Λητώ·

« Κλοθὶ μευ, Ἀργυρότοξ', ὃς Χρῦσῃν ἀμφιβέβηκας

- Num. — 29-31 damn. Ar. : ὅτι ἀναλύουσι τὴν ἐπίτασιν τοῦ νοῦ καὶ τὴν ἀπειλήν· ἡσμένισε γὰρ καὶ ὁ Χρύσης συνοῦσης [sic Cobet : εἰπούσης A] αὐτῆς τῷ βασιλεῖ· ἀπρεπὲς δὲ καὶ τὸ τὸν Ἀγαμέμνονα τοιαῦτα λέγειν [A].

Var. — 14 στέμματ' * : στέμμα τ' (cf. sch. B) || 16 Ἄτρεΐδα* (Plat. Resp. 393 a, testes) : Ἀτρεΐδας (quidam [A]) || 20 λύσαιτε (testes) : λύσατε (Eust., testes), uel λύσαί τε (Apio-Herodorus [Eust. 28, 3]) || δέχεσθαι (Apio-Herodorus, testes) : δέχεσθε (Eust. 24. 29, testis) || 24 Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι : Ἀτρεΐδῃ (Ἀγαμέμνονος) Zen. [A], uel -ου -ονος codd. duo || 34 ἀκέων (cf. Plat. Resp. 394 a) : ἀχέων Zen. [A].

verain ! O Sminthée, si jamais j'ai élevé pour toi un
 40 temple qui t'ait plu, si jamais j'ai pour toi brûlé de
 gras cuisseaux de taureaux et de chèvres, accomplis
 mon désir : fassent tes traits payer mes pleurs aux
 Danaens ! »

Il dit : Phœbos Apollon entend sa prière, et il
 descend des cimes de l'Olympe, le cœur en courroux,
 ayant à l'épaule, avec l'arc, le carquois aux deux
 bouts bien clos ; et les flèches sonnent sur l'épaule
 du dieu courroucé, au moment où il s'ébranle et s'en
 va, pareil à la nuit. Il vient se poster à l'écart des
 neufs, puis lâche son trait. Un son terrible jaillit de
 50 l'arc d'argent. Il s'en prend aux mulets d'abord,
 ainsi qu'aux chiens rapides. Après quoi, c'est sur les
 hommes qu'il tire et décoche sa flèche aiguë ; et les
 bûchers funèbres, sans relâche, brûlent par centaines.

La querelle. Neuf jours durant, les traits du
 dieu s'envolent ainsi à travers l'ar-
 mée. Le dixième jour, Achille appelle les gens à
 l'assemblée. La déesse aux bras blancs, Héré, vient de
 lui mettre au cœur cette pensée. Elle a souci des
 Danaens à les voir mourir de la sorte. Lors donc
 que tous sont là, formés en assemblée, Achille aux
 pieds rapides se lève et leur dit :

« Fils d'Atrée, j'imagine que nous allons bientôt,
 60 rejetés loin du but, retourner sur nos pas — du moins
 si nous pouvons échapper à la mort : guerre et
 peste frappant ensemble finiront par avoir raison des
 Achéens ! Allons, interrogeons un devin ou un prêtre
 — voire un interprète de songes¹ : le songe aussi est
 message de Zeus. C'est lui qui nous dira d'où vient

1. Il y a deux sortes d'interprètes de songes : l'ὄνειροςπίτης, qui

Κίλλάν τε Ζαθέην Τενέδοιό τε Ίφι ἀνάσσεις,
 Σμινθεο, εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
 ἦ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πτόνα μηρὶ ἔκηα 40
 ταύρων ἢ δ' αἰγῶν, τόδε μοι κρήνηνον ἐέλδωρ·
 τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν. »

᾽Ως ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων,
 βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων χωόμενος κῆρ,
 τόξ' ὤμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην· 45
 ἔκλαγξαν δ' ἄρ' διστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο,
 αὐτοῦ κινήθέντος· ὁ δ' ἦιε νυκτὶ ἐοικώς·
 ἔζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἔηκε·
 δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο·
 οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπώχετο καὶ κύνας ἀργούς, 50
 αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἐφιείς
 βάλλ'. αἶεϊ δὲ πυραὶ νεκύων καλοντο θαμειαί.

Ἐννήμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὥχετο κῆλα θεοῖο,
 τῇ δεκάτῃ δ' ἀγορὴν δὲ καλέσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς·
 τῷ γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη· 55
 κήδετο γὰρ Δαναῶν, ὅτι βᾶ θνήσκοντας ὄρατο·
 οἱ δ' ἔπει οὖν ἤγερθεν δημηγέεες τ' ἐγένοντο,
 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Ἀτρεΐδῃ, νῦν ἄμμε παλιμπλαγχθέντας δῖω
 ἄψ ἀπονοστήσειν, εἴ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν, 60
 εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμός τε δαμῇ καὶ λοιμὸς Ἀχαιοὺς·
 ἄλλ' ἄγε δὴ τινα μάντιν ἐρελομεν ἢ ἱερῆα,
 ἣ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν,
 ὅς κ' εἴποι ὃ τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,

Num. — 46-47 *damn.* Zen. [A] || 63 *damn.* Zen. : μήποτε ὄνειροκρίτην ὑπεβλήφην, οὐκ ὀρθῶς [A].

Var. — 38 Κίλλαν: Κίλλον *multi codices* [Eust.] || 39 ἔρεψα* (pap. 113) : ἔρεξα || 41 τόδε (Herodianus [A], Eust., testes) : τὸ δὲ (Ar. [A]) || 42 τίσειαν : τίσειεν Zen. [A] ex quo τίσαιεν conl. Heyne || 47 ἐοικώς : ἐλυσθεῖς Zen. [A ad M 463] || 51 ἐφίεις* (pap. 115, testis) : ἀφίεις || 56 ὄρατο : ὀρήτο Zen. [A]; cf. 198 || 59 παλιμπλαγχθέντας [uel -πλαχθέντας]* (Ar. [ABLT]) : πάλιν πλαγχθέντας [uel πλαχθέντας] (testes) || 60 εἴ*: αἴ (testis), uel οἴ Zen. [A] || 64 εἴποι*: -πῃ (testis).

ce grand courroux de Phœbos Apollon, s'il se plaint pour un vœu, une hécatombe omise ; et nous verrons alors s'il répond à l'appel du fumet des agneaux et des chèvres sans tache, et s'il veut bien, de nous, écarter le fléau. »

Il dit et se rassied. Et voici que se lève Calchas, fils de Thestor, de beaucoup le meilleur des devins, 70 qui connaît le présent, le futur, le passé, et qui a su conduire les nefs des Achéens jusques à Ilion par l'art divinatoire qu'il doit à Phœbos Apollon. Sagement il prend la parole et dit :

« Achille, cher à Zeus, tu veux qu'ici j'explique le courroux d'Apollon, le seigneur Archer : eh bien ! je parlerai. Mais toi, comprends-moi bien, et jure-moi d'abord de m'être un franc appui, en paroles et en actes. Je vais, j'imagine, irriter quelqu'un dont la puissance est grande parmi les Argiens, à qui obéissent 80 tous les Achéens. Un roi a toujours l'avantage, quand il s'en prend à un vilain. Il peut bien pour un jour digérer sa colère : il n'en garde pas moins pour plus tard sa rancune au fond de sa poitrine, jusqu'à l'heure propice à la satisfaire. Vois donc si tu es prêt à garantir ma vie. »

Achille aux pieds rapides alors lui répond :

« Rassure-toi, et, en toute franchise, dis-nous ce que tu sais être l'arrêt des dieux. Non, par Apollon cher à Zeus, à qui, Calchas, va ta prière, lorsque tu veux aux Danaens révéler les arrêts du ciel, non, tant que je vivrai, tant qu'ici-bas j'aurai les yeux ouverts, nul, près de nos nefs creuses, ne portera

explique les songes des autres, et l'ὄνειροπόλος, qui interroge les dieux en observant ses propres songes. Le premier n'est pas en cause ici, et Achille ne parle que du second. Zénodote s'y était trompé, et c'est pourquoi il condamnait le vers 63.

εἴ ταρ ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται ἡδ' ἑκατόμβης,
 αἶ κέν πως ἄρνων κνίσης αἰγῶν τε τελείων
 βούλεται ἀντιάσας ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμύναι. »

Ἦτοι ὃ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
 Κάλχας Θεστορίδης, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος,
 δς ἦδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,
 καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω
 ἦν διὰ μαντοσύνην, τὴν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων·
 ὃ σφιν εὖ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαι με, Διὶ φίλε, μὴθήσασθαι
 μῆνιν Ἀπόλλωνος ἑκατηβελέταο ἄνακτος·
 τοὶ γὰρ ἐγὼν ἔρέω· σὺ δὲ σύνθεο καὶ μοι ῥμοσσον
 ἦ μὲν μοι πρόφρων ἔπειςιν καὶ χερσὶν ἀρήξειν·
 ἦ γὰρ δίομαι ἄνδρα χολωσέμεν, δς μέγα πάντων
 Ἀργείων κρατέει καὶ οἱ πείθονται Ἀχαιοί·
 κρείσσων γὰρ βασιλεὺς ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χέρην·
 εἴ περ γάρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,
 ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσῃ,
 ἐν στήθεσσι ξοῖσι· σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Θαρσήςσας μάλα εἰπέ θεοπρόπιον ὃ τι οἶσθα·
 οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ᾧ τε σύ, Κάλχαν,
 εὐχόμενος Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις,
 οὗ τις ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο

Num. — post 69 duo uersus de Calchante lectos fuisse ait Porphyrius, teste Eust. (51, 6) ἐν οἷς Εὐβοεύς τε φαίνεται εἶναι καὶ Ἀδαντος ἀπόγονος || 80 damn. Zen. [BLT].

Var. — 65 εἴ ταρ Α, sic [A], Herodianus [*Anecd. Bekk.* 1147]: εἴ τ' ἄρ reliqui codd. || ἡδ' * : εἴθ' || 66 κνίσης [uel κνίσσης] (Ar. [A]): κνίσης fortasse olim alii || 68 κατ' ἄρ' ἔζετο: ἐκαθέζετο Zen. [A] || 69 Κάλχας: μάντις Zen. [A] || 73 ὅς μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα Zen. [A] || 80 κρείσσων*: κρείσσω Zen. [AB], *quidam* [G] et cod. unus, uel κρείσσον (testes) || 81 καταπέψῃ*: -φοι || 82 ἀλλὰ τε (testes): ἀλλά γε (Eust. 52, 39, Aristot. *Rhet.* 1379 a, testis) || 83 φράσαι*: φράσον (Zen. [A]) || σαώσεις*: -σης, uel -σαις || 85 οἶσθα (sic [A]): οἶσθας Zen. [Eust. 1773, 27] || 86 Κάλχαν*: Κάλχα (Zen. [A]).

sur toi sa lourde main, nul entre tous les Danaens,
90 quand tu nommerais même ici Agamemnon, qui
aujourd'hui se flatte d'être de beaucoup le premier
dans ce camp. »

Le devin sans reproche lors se rassure et dit :

« Ce n'est pas pour un vœu, une hécatombe omise,
qu'ici se plaint le dieu. C'est pour son prêtre, à qui
Agamemnon a fait affront naguère, en refusant de
délivrer sa fille et d'agréer une rançon. Voilà pour-
quoi l'Archer vous a octroyé des souffrances et vous
en octroiera encore. Des Danaens il n'écartera pas
le fléau outrageux, avant qu'ils n'aient à son père
rendu la vierge aux yeux vifs, sans marché, sans
100 rançon, et mené à Chrysé une sainte hécatombe. Ce
jour-là seulement, nous le pourrons apaiser et
convaincre. »

Il dit et se rassied. Et voici que se lève le héros,
fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon. Il est des
plus chagrins ; terriblement ses entrailles se gonflent
d'une noire fureur ; ses yeux paraissent un feu étin-
celant. Et, d'abord, sur Calchas dardant un œil mau-
vais, il dit :

« Prophète de malheur, jamais tu n'as rien dit qui
fût fait pour me plaire. En toute occasion, ton cœur
trouve sa joie à prédire le malheur¹. Mais, de bon-
heur, jamais tu n'en annonces, jamais tu n'en amènes.
Et tu viens encore aujourd'hui déclarer, au nom des
110 dieux, à la face des Danaens, que, si l'Archer leur
cause des souffrances, c'est parce que j'ai, moi, refusé
d'agréer la splendide rançon de cette fille, Chrysis.
Il est vrai : j'aime mieux, de beaucoup, la garder

1. Certains commentateurs anciens voyaient dans ces vers une allusion au rôle joué par Calchas dans le sacrifice d'Iphigénie ; et

σοι κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίσει
 συμπάντων Δαναῶν, οὐδ' ἦν Ἀγαμέμνονα εἴπης, 90
 δς νῦν πολλὸν ἄριστος ἐνὶ στρατῷ εὖχεται εἶναι. »

Καὶ τότε δὴ θάρσθησε καὶ ἠϋδα μάντις Ἀμύμων·

« Οὐ ταρ ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται οὐδ' ἐκατόμβης,
 ἀλλ' ἔνεκ' ἀρητήρος, δν ἡτίμησ' Ἀγαμέμνων
 οὐδ' ἀπέλυσε θύγατρα καὶ οὐκ ἀπεδέξατ' ἄποινα· 95
 τοῦνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκεν Ἑκηβόλος ἥδ' ἔτι δώσει,
 οὐδ' ὃ γε πρὶν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπώσει,
 πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἐλικώπιδα κούρην
 ἀπριάτην ἀνάποινον, ἄγειν θ' ἱερὴν ἐκατόμβην
 ἐς Χρύσην· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπύθοιμεν. » 100

Ἦτοι ὃ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
 ἥρως Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
 ἄχνύμενος· μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναί
 πίμπλαντ', ὅσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ξέκτην·
 Κάλχαντα πρῶτιστα κάκ' ὀσσόμενος προσέειπε· 105

« Μάντι κακῶν, οὐ πῶ ποτέ μοι τὸ κρήγυον εἶπες·
 αἰεὶ τοι τὰ κάκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι,
 ἐσθλὸν δ' οὔτε τί πω εἶπες ἔπος οὔτ' ἐτέλεσσας·
 καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι θεοπροπέων ἀγορεύεις
 ὧς δὴ τοῦδ' ἔνεκά σφιν Ἑκηβόλος ἄλγεα τεύχει, 110
 οὔνεκ' ἐγὼ κούρης Χρυσήϊδος ἀγλά' ἄποινα
 οὐκ ἔβελον δέξασθαι, ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν

Num. — 95 (non 96) *damn. Ar.* : ὅτι περισσός· πρόκειται γὰρ ἄλλ' ἔνεκ' ἀρητήρος... [ABLT] || 110 *damn. Ar.* [ABLT] : ὅτι ἀφρομένου τούτου σύντομος γίνεται ἡ ἐρμηνεία καὶ οὐδὲν ἑλλιπὲς ἔχουσα [A].

Var. — 91 ἐνὶ στρατῷ (Eust., testis) : ἀνὰ στρατὸν *codd. duo*, uel Ἀχαιοῶν *Aristarchaeae, Sosigenes, Arist., Zen.* [ALT] || 93 οὐ ταρ A, *sic* [ABLT], testis : οὔτ' ἄρ *ceteri codd., testes*; cf. 65 || οὐδ' * (testis) : οὐδ' (testis) || 97 Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπώσει Rhianus, Massal., Ar. [ALT] : λοιμοῖο βαρείας χεῖρας ἀφέξει *codd. omnes, Eust., testes, fortasse Zen.* [ἔοικεν Ζηνοδότου εἶναι AT] || 100 τότε : αἶ Zen. [ABLT] || 106 εἶπες* : εἶπας (Ar. *male* [B], Eust., testis) || 108 οὔτε ... οὔτ' Arist., Ar. [A] : οὔτε ... οὐδ'* , uel οὐδε ... οὐδ' (A, testes), cf. ο]υδ[ε] τελεσσας pap. 30 || εἶπες* : εἶπας.

chez moi. Je la préfère à Clytemnestre même, ma légitime épouse. Non, elle ne lui cède en rien, pour la stature ni le port, pour l'esprit ni pour l'adresse. Et, malgré tout cela, je consens à la rendre, si c'est le bon parti : j'aime mieux voir mon armée saine et sauve que perdue ! Mais alors, sans retard, préparez-moi une autre part d'honneur, pour que je ne sois pas, seul des Argiens, privé de telle part : ce serait
 120 malséant. Et — vous le voyez tous — ma part, à moi, s'en va ailleurs. »

Lors le divin Achille aux pieds infatigables dit :

« Illustre fils d'Atrée; pour la cupidité, tu n'as pas ton pareil ! Et comment les Achéens magnanimes pourraient-ils te donner semblable part d'honneur ? Nous n'avons pas, que je sache, de trésor commun en réserve. Tout ce que nous avons tiré du sac des villes a été partagé : sied-il que les gens de nouveau le rapportent à la masse ? Quitte, pour l'instant, cette femme au dieu, et nous, les Achéens, nous te la revaudrons au triple et au quadruple, si Zeus nous donne un jour de ravager Troie aux bonnes murailles. »

130 Le roi Agamemnon en réponse lui dit :

« Non, non, ne cherche pas, pour brave que tu sois, Achille pareil aux dieux, à me dérober ta pensée : je ne me laisserai surprendre ni séduire. Prétends-tu donc, quand toi, tu garderas ta part, qu'ainsi je me morfonde, moi, privé de la mienne ? et est-ce là pourquoi tu m'invites à rendre celle dont il s'agit ? Si les Achéens magnanimes me donnent une part d'honneur en rapport avec mes désirs et égale à ce

quelques critiques modernes ont cru trouver d'autres souvenirs de cette légende dans les v. 71-72 et 113-115 du même Chant. Aristarque estimait au contraire que l'auteur de l'*Illiade* ignorait complètement la légende d'Iphigénie.

οἵκοι ἔχειν· καὶ γάρ βα Κλυταιμῆστρης προδέβουλα
 κουριδῆς ἀλόχου, ἐπεὶ οὐ ἔθέν ἐστι χειρῶν,
 οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, οὐτ' ἄρ φρένας οὔτε τι ἔργα. 115
 Ἄλλὰ καὶ ὧς ἐθέλω δόμεναι πάλιν, εἰ τό γ' ἄμεινον·
 βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόν ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι·
 αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἐτοιμάσατ', ὄφρα μὴ οἶος
 Ἄργείων ἀγέραστος ἦω, ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικε·
 λεύσσετε γὰρ τό γε πάντες, ὃ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλη. » 120
 Τὸν δ' ἡμειβετ' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
 « Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, φιλοκτεανώτατε πάντων,
 πῶς τὰρ τοι δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί ;
 οὐδέ τί που ἴδμεν ξυνήϊα κείμενα πολλὰ·
 ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ δέδασται, 125
 λαοὺς δ' οὐκ ἐπέοικε παλλίλογα ταύτ' ἐπαγγεῖρην.
 Ἄλλὰ σὺ μὲν νῦν τῇνδε θεῖᾳ πρόες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 τριπλῇ τετραπλῇ τ' ἀποτίσομεν, αἳ κέ ποθι Ζεὺς
 δῶσι πόλιν Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξει. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 130
 « Μὴ δ' οὕτως, ἀγαθός περ ἔων, θεοείκελ' Ἀχιλλεῦ,
 κλέπτε νόφ, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι οὐδέ με πεισείς.
 Ἥ ἐθέλεις, ὄφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας, αὐτὰρ ἔμ' αὖτως
 ἦσθαι δευόμενον, κέλεαι δέ με τῇνδ' ἀποδοῦναι ;
 ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί, 135
 ἄρσαντες κατὰ θυμόν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται·

Num. — 117 *damn. Zen.* : ὡς τῆς διανοίας εὐήθους οὔσης [A] || 133-134 *damn. Ar.* : ὅτι εὐτελεῖς τῇ συνθέσει καὶ τῇ διανοίᾳ, καὶ μὴ ἀρμόζοντες Ἀγαμέμνονι [A].

Var. — 113 Κλυταιμῆστρης A *corr.*, pap. 30, *An. Rom.*, *cod. un. s. l.* : -μνήστρης (*testes*) || 117 σόν (*testes*) : σὼν *Aristarchae* [A], *omnes* [BLT], uel σάον *Apoll. Coni.* 223, 10 || 122 φιλοκτεανώτατε (*testis*) : -νέστατε *Arist. teste Seleuco ap. Eust.* 1441, 18 || 123 τὰρ A : τ' ἄρ *testis*, uel γάρ *reliqui codd.*, uel ἄν *Eust.* || 124 που (A s. l., *sic et Arist. et Sosig.* [A], *omnes* [BLT]) : πο* (*testis*) || 129 Τροίην *Troiam Zen.* [A] : Τροίην *Troianam Ar.*, *Herodianus* [A], *quidam* [Eust.]; *codd. utramque scripturam praebent* || 136 ἄρσαντες* (*Herodianus* [ABGLT]) : ἄρσαντες (*Ar.* [ABGLT], *Eust.*, *testes*).

que je perds, soit ! Mais, s'ils me la refusent, c'est moi qui irai alors prendre la tienne, ou celle d'Ajax, ou celle d'Ulysse — la prendre et l'emmener. Et l'on verra la fureur de celui chez qui j'irai!... Mais à
140 cela nous songerons plus tard. Pour l'instant, allons ! à la mer divine tirons la nef noire ; formons une équipe choisie de rameurs ; puis embarquons une hécatombe ; faisons monter à bord la jolie Chryséis ; enfin qu'un chef soit pris parmi ceux qui ont voix au conseil, Ajax, Idoménée, ou le divin Ulysse — ou toi-même, toi, le fils de Pélée, l'homme entre tous terrible, pour accomplir le sacrifice par lequel tu sauras apaiser le Préservateur. »

Achille aux pieds rapides sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ah ! cœur vêtu d'effronterie et qui ne sais songer
150 qu'au gain ! Comment veux-tu qu'un Achéen puisse obéir de bon cœur à tes ordres, qu'il doive aller en mission ou marcher à un franc combat ? Car, enfin, ce n'est pas à cause de ces Troyens belliqueux que je suis venu, moi, me battre ici. A moi, ils n'ont rien fait. Jamais ils n'ont ravi mes vaches ou mes cavales ; jamais ils n'ont saccagé les moissons de notre Phthie fertile et nourricière : il est entre nous trop de monts ombreux, et la mer sonore ! C'est toi, toi, l'effronté, que nous avons suivi, pour te plaire, pour vous obtenir aux frais des Troyens une récompense, à
160 vous, Ménélas et toi, face de chien ! Et de cela tu n'as cure ni souci ! et tu viens, de ton chef, me menacer maintenant de m'enlever ma part d'honneur, la part que j'ai gagnée au prix de tant de peines et que m'ont octroyée les fils des Achéens ! Jamais pourtant ma part n'est égale à la tienne, lorsque les Achéens ravagent quelque bonne ville

εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι
 ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας, ἢ Ὀδυσῆος
 ἄξω ἑλών· ὁ δέ κεν κεχολώσεται ὃν κεν ἴκωμαι.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὖτις, 140
 νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἄλα δῖαν,
 ἐς δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν, ἐς δ' ἐκατόμβην
 θείομεν, ἃν δ' αὐτὴν Χρυσηίδα καλλιπάρηον
 βήσομεν· εἷς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουληφόρος ἔστω,
 ἢ Αἴας ἢ Ἰδομενεὺς ἢ δῖος Ὀδυσσεὺς 145
 ἢ ἐ σὺ, Πηλεΐδη, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν,
 ὄφρ' ἡμῖν Ἑκάεργον ἰάσσεαι ἱερὰ βέξας. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« ὦ μοι, ἀναιδείην ἐπιειμένε, κερδαλεόφρον,
 πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεσιν πείθεται Ἀχαιῶν 150
 ἢ ὀδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἴφι μάχεσθαι ;
 Οὐ γάρ ἐγὼ Τρώων ἔνεκ' ἥλυθον αἰχμητῶν
 δευρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὐ τί μοι αἵτιοι εἰσιν·
 οὐ γάρ πώ ποτ' ἐμὰς βοῦς ἦλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους,
 οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβόλακι βωτιανεῖρῃ 155
 καρπὸν ἐδηλήσαντ', ἐπεὶ ἦ μάλα πολλὰ μεταξὺ
 οὐρεά τε σκιδόντα θάλασσά τε ἠχήμεσσα·
 ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ' ἀναιδὲς, ἅμ' ἐσπόμεθ', ὄφρα σὺ χαίρης,
 τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάῳ σοί τε, κυνῶπα,
 πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τι μετατρέπη οὐδ' ἀλεγίζεις· 160
 καὶ δὴ μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς,
 ᾧ ἔπι πόλλ' ἐμόγησα, δόσαν δέ μοι υἱες Ἀχαιῶν.
 Οὐ μὲν σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας, ὅπποτ' Ἀχαιοὶ
 Τρώων ἐκπέρσωσ' εὖ ναιόμενον πτολίεθρον·

Num. — 139 *damn.* Ar. : ὅτι πλήρης ὁ λόγος, καὶ εὐηθες τὸ προσ-
 κείμενον... [A] || 143 *damn.* Zen. [A] || 160 (cf. M 238) *damn.* Zen. [A].

Var. — 137 δώωσιν* : δώσουσιν || 142 ἐς δ' ἐρέτας (Eust., testes) : ἐν
 δ' ἐρέτας Ar. [A] || 157 σκιδόντα (Eust., testes) : σκιδόντα Ar. [ALT] ||
 159 τιμὴν (testes) : ποινὴν u. l. apud *El. Magn.* 758, 45 || ἀρνύμενοι :
 -νον[?] *El. Magn.*, uel -νος Zen. [A], cf. *Num.* || 163 ὅπποτ' : οὐδ' ἔτι Zen.
 [A].

troyenne. Dans la bataille bondissante, ce sont mes bras qui font le principal ; mais, vienne le partage, la meilleure part est pour toi. Elle est mince au contraire — et j'y tiens d'autant plus — la part, que, moi, je rapporte à mes nefs, quand j'ai assez peiné à la bataille. Mais, cette fois, je repars pour la Phthie.

170 Mieux vaut cent fois rentrer chez moi avec mes nefs recourbées. Je me vois mal restant ici, humilié, à t'amasser opulence et fortune ! »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Eh ! fuis donc, si ton cœur en a telle envie. Ce n'est pas moi qui te supplie de rester ici pour me plaire. J'en ai bien d'autres prêts à me rendre hommage, et, avant tous, le prudent Zeus. Tu es bien pour moi le plus odieux de tous les rois issus de Zeus. Ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre et les combats. Pourtant, si tu es fort, ce n'est qu'au Ciel que tu le dois... Va-t'en chez toi, avec tes nefs,

180 tes camarades ; va régner sur tes Myrmidons : de toi je n'ai cure et me moque de ta rancune. Entends pourtant ma menace. Si Phœbos Apollon m'enlève Chrysis, je la ferai mener par une nef et des hommes à moi ; mais, à mon tour, en personne, j'irai jusqu'à ta baraque, et j'en emmènerai la jolie Briséis¹, ta part, à toi, pour que tu saches combien je suis plus fort que toi, et que tout autre à l'avenir hésite à me parler comme on parle à un pair et à s'égaliser à moi devant moi. »

Il dit, et le chagrin prend le fils de Pélée, et, dans sa poitrine virile, son cœur balance entre deux des-

1. C'est-à-dire la fille venue de Brisa (dans l'île de Lesbos). Mais les aèdes entendent par ce nom la fille de Brisès (cf. 392), et les Chants Cypriens font de ce Brisès un roi de Pédase, en Troade.

ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυαῖκος πολέμοιο 165
 χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ'· ἄτάρ ἦν ποτε δασμὸς ἵκηται,
 σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε
 ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κε κάμω πολεμίζων.
 Νῦν δ' εἴμι Φθίην δ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
 οἴκαδ' ἵμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδέ σ' δῖω 170
 ἐνθάδ' ἄτιμος ἐὼν ἄφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν. »

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Φευγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται, οὐδέ σ' ἔγωγε
 λίσσομαι εἶνεκ' ἐμεῖο μένειν· πάρ' ἔμοιγε καὶ ἄλλοι
 οἳ κέ με τιμήσουσι, μάλιστα δὲ μητίετα Ζεὺς. 175
 Ἐχθιστος δέ μοί ἐσσι διοτρεφέων βασιλῆων·
 αἰεὶ γάρ τοι ἕρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·
 εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεός που σοὶ τό γ' ἔδωκεν·
 οἴκαδ' ἰὼν σὺν νηυσὶ τε σῆς καὶ σοῖς ἐτάροισι
 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε, σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω, 180
 οὐδ' ὄθομαι κοτέοντος· ἀπειλήσω δέ τοι ᾧδε·
 ὥς ἔμ' ἀφαιρεῖται Χρυσηίδα Φοῖβος Ἀπόλλων,
 τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηὶ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖς ἐτάροισι
 πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηίδα καλλιπάρηον
 αὐτὸς ἰὼν κλισίην δέ, τὸ σὸν γέρας, ὄφρ' ἐν εἰδῆς 185
 ὅσσον φέρτερός εἴμι σέθεν, στυγέῃ δέ καὶ ἄλλος
 ἴσον ἐμοὶ φάσθαι καὶ ὁμοιωθήμεναι ἄντην. »
 ὦς φάτο· Πηλεΐωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ

Num. — 177 (= E 891) *damn.* Ar. Cf. schol. A ad E 891 : ἐντεῦθεν μετενήνεκται ἐν τῇ πρώτῃ ῥαψωδίᾳ. Cf. etiam Aristonici περὶ Ἀριστάρχου Σημείων Ἰλιάδος praefationis fragmentum (si quidem haec commentaria ex Aristonici libro excerpta sunt), quod in Veneto 454 servatum est (Dindorf I, p. 2) || 178 om. pap. 44.

Var. — 168 ἐπεὶ κε κάμω pap. 333, A s. l., Ar., Hierodorianus [ABL T], testis : ἐπὶν κε κάμω (*quidam* [A], *plurimi* [Eust., 73, 12]), uel ἐπὶν κεκάμω (A, *quidam* [BT Eust.], testis), cf. II 5 || 169 Φθίην δ' (Ar., Zen. [A], Plat. *Hipp. Min.* 370 c) : Φθίην (Zen. [Par. 2766], errore probabili) || φέρτερον : λώιον Plato || 173 ἐπέσσυται (testis) : ἐέλδεται pap. 103, u. l. [LT], cf. o 66; utrumque *Anecdolum Romanum* || 175 τιμήσουσι* : -σωσι (u. l. [LT]).

190 seins. Tirera-t-il le glaive aigu pendu le long de sa cuisse ? du même coup, il fait lever les autres¹, et lui, il tue l'Atride. Ou calmera-t-il son dépit et domptera-t-il sa colère ? Mais, tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées et qu'il tire déjà du fourreau sa grande épée, Athéné vient du ciel. C'est Héré qui la dépêche, la déesse aux bras blancs, qui en son cœur les aime et les protège également tous deux. Elle s'arrête derrière le Péléide et lui met la main sur ses blonds cheveux — visible pour lui seul : nul autre ne la voit. Achille est saisi de stupeur ; il se retourne et
 200 aussitôt reconnaît Pallas Athéné. Une lueur terrible s'allume dans ses yeux², et, s'adressant à elle, il dit ces mots ailés :

« Que viens-tu faire encore, fille de Zeus qui tient l'égide ? Viens-tu donc voir l'insolence d'Agamemnon, le fils d'Atrée ? Eh bien ! je te le déclare, et c'est là ce qui sera : son arrogance lui coûtera bientôt la vie. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Je suis venue du ciel pour calmer ta fureur : me veux-tu obéir ? La déesse aux bras blancs, Héré, m'a dépêchée, qui, en son cœur, vous aime et vous protège
 210 également tous deux. Allons ! clos ce débat, et que ta main ne tire pas l'épée. Contente-toi de mots, et, pour l'humilier, dis-lui ce qui l'attend. Va, je te le déclare, et c'est là ce qui sera : on t'offrira un jour

1. C'est-à-dire : il met fin à l'assemblée.

2. On entend généralement qu'Achille reconnaît la déesse à l'éclat de ses yeux. Mais le temps employé par le poète, l'aoriste, ne peut désigner l'éclat permanent d'un regard ; il convient seulement à une lueur subite apparaissant dans ce regard. Dès lors, il ne peut s'agir ici d'Athéné, qui vient prêcher à Achille le calme et qui doit rester impassible ; il s'agit du héros lui-même, qui s'indigne de voir des dieux intervenir en faveur d'Agamemnon. — Les scholies connaissent les deux interprétations ; mais l'usage de la langue ne permet que la seconde.

στήθεσιν λασίοισι διάνδιχα μερμήριξεν,
 ἦ δ' γε φάσγανον δξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ 190
 τοὺς μὲν ἀναστήσειεν, ὁ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι,
 ἦε χόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν.

Ἔως δ' ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 ἔλκετο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθήνη
 οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 195
 ἄμφω δ' ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
 στή δ' ὀπιθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλείωνα
 οἴῳ φαινομένη· τῶν δ' ἄλλων οὐ τις ὄρατο·
 θάμβησεν δ' Ἀχιλεὺς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω
 Παλλὰδ' Ἀθηναίην· δεινὴ δέ οἱ ὅσσε φάανθεν· 200
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τίπτ' αὐτ', αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, εἰλήλουθας;
 ἦ ἵνα ὕβριν ἔδῃ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο;
 ἀλλ' ἐκ τοι ἔρέω, τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι δίδω·
 ἦς ὑπεροπλήσῃ τάχ' ἂν ποτε θυμόν ὀλέσση. » 205

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Ἥλθον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, αἶ κε πίθῃαι,
 οὐρανόθεν· πρὸ δέ μ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
 ἄμφω δ' ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
 ἀλλ' ἄγε λήγ' ἔριδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χειρὶ· 210
 ἀλλ' ἦτοι ἔπεσιν μὲν δνειδίσον ὥς ἔσεται περ·
 ὦδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 καὶ ποτέ τοι τρις τόσσα παρέσσεται ἀγλαὰ δῶρα

Num. — 192 *damn. Ar.* : ὅτι ἐκλύεται τὰ τῆς ὀργῆς [A] || 195-196 (cf. 208-209) *damn. Ar.* : ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἐκ τοῦ ποιητικοῦ προσώπου λέγεται [A] || 208-209 *damn. Zen.* [A].

Var. — 189 *μερμήριξεν** : -ῖξεν || 191 *ἐναρίζοι* (*testis*) : -ίξοι || 197 *ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλείωνα* (*sic* [A], *testes*) : *ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλείωνος pap. 56, quidam* [A], *uel ξανθὴν δὲ κόμην ἔλε Πηλείωνος codd. duo* || 198 *φαινομένη* : *φαινομένην u. l. [BGLT]*; *an δ' postea omisum?* || *ὄρατο** : *ὀρήτο (Zen. [ABLT])* || 203 *ἔδῃ* (*Ar. [ABLT], testes*) : *ἔδης (Zen. [An. Gram. I p. 209], testis)* || 204 *τελέεσθαι οἴω* (*Ar. [ABLT]*) : *τετελέεσθαι οἴω** (A, *Eust.*), *uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus* || 205 *ὀλέσση* : *-έσσαι (pap. 56, A)* || 207 *τὸ σὸν** : *τερόν (Eust.)*, *lectio fort. prisca* || 212 *τετελεσμένον ἔσται* : *τετελέσθαι οἴω Zen. [A], cf. 204.*

trois fois autant de splendides présents pour prix de cette insolence. Contiens-toi et obéis-nous. »

Achille aux pieds rapides lors lui répond ainsi : -

« Un ordre de vous deux, déesse, est de ceux qu'on observe. Quelque courroux que je garde en mon cœur, c'est là le bon parti. Qui obéit aux dieux, des dieux est écouté. »

Il dit, et, sur la poignée d'argent, il retient sa
220 lourde main, puis repousse la grande épée dans son fourreau, docile à la voix d'Athéné, tandis que la déesse s'en va vers l'Olympe et vers le palais de Zeus port-égide retrouver les autres dieux.

Cependant, le fils de Pélée de nouveau, en mots insultants, interpelle le fils d'Atrée et laisse aller sa colère :

« Sac à vin ! œil de chien et cœur de cerf ! Jamais tu n'as eu le courage de t'armer pour la guerre avec tes gens, ni de partir pour un aguet avec l'élite achéenne : tout cela te semble la mort ! Certes il est plus avantageux, sans s'éloigner du vaste camp des
230 Achéens, d'arracher les présents qu'il a reçus à quiconque te parle en face. Ah ! le beau roi, dévoreur de son peuple ! il faut qu'il commande à des gens de rien : sans quoi, fils d'Atrée, tu aurais aujourd'hui lancé ton dernier outrage. Eh bien ! je te le déclare, et j'en jure un grand serment. — Ce bâton m'en soit témoin, qui jamais plus ne poussera ni de feuilles ni de rameaux, et, maintenant qu'il a quitté l'arbre où il fut coupé dans la montagne, jamais plus ne reflourira ! Le bronze en a rasé le feuillage et l'écorce, et le voici maintenant entre les mains des fils des Achéens qui rendent la justice et, au nom de Zeus, maintiennent le droit. Ce sera là pour toi le plus sûr
240 des serments. — Un jour viendra où tous les fils des

ὑβριος εἵνεκα τῆσδε· σὺ δ' ἴσχεο, πείθεο δ' ἡμῖν. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Χρὴ μὲν σφωίτερόν γε, θεά, ἔπος εἰρύσσασθαι 216
καὶ μάλα περ θυμῷ κεχολωμένον· ὧς γὰρ ἄμεινον·
ὧς κε θεοῖς ἐπιπείθεται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ. »

*Ὡ καὶ ἐπ' ἀργυρῇ κώπῃ σκέθε χεῖρα βαρεῖαν,
ἄψ δ' ἐς κουλεὸν ὤσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε 220
μύθῳ Ἀθηναίης· ἥ δ' Οὖλυμπον δὲ βεβήκει
δῶματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Πηλεΐδης δ' ἐξαυτίς ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν
Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὗ πω λήγε χόλοιο·

« Οἶνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο, 225
οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον ἄμα λαῶι θωρηχθῆναι
οὔτε λόχον δ' ἵεναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν
τέτληκας θυμῷ· τὸ δέ τοι κῆρ εἶδεται εἶναι·
ἥ πολὺ λῶιόν ἐστι κατὰ στρατὸν εὐρύν Ἀχαιῶν
δῶρ' ἀποαιρεῖσθαι ὧς τις σέθεν ἀντίον εἴπῃ· 230
δημοβόρος βασιλεύς, ἐπεὶ οὐτιδανοῖσιν ἀνάσσεις·
ἥ γὰρ ἄν, Ἀτρεΐδῃ, νῦν ὕστατα λωδήσαιο.

*Ἄλλ' ἔκ τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι·
ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους
φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν, 235
οὐδ' ἀναθλήσει· περὶ γὰρ βᾶ ἔχαικός ἔλεψε
φύλλά τε καὶ φλοιόν· νῦν αὖτέ μιν ὕψες Ἀχαιῶν
ἐν παλάμαις φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας
πρὸς Διὸς εἰρύαται· ὃ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὄρκος·
ἥ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἵξεται ὕψας Ἀχαιῶν 240
σύμπαντας· τότε δ' οὐ τι δυνήσεται ἀχνύμενός περ

Num. — pro 219-220 scribebat Zen. [A]: ὧς εἰπὼν πάλιν ὥσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε || 222 cf. schol. A: δύναται ἀθετεῖσθαι· οἱ γὰρ θεοὶ πρὸ μιᾶς ἡμέρας εἰς Αἰθιοπίαν εἰσὶ κεχωρισμένοι || 225-233 *damn.* Zen. [A].

Var. — 228 τὸ δέ: τα δε pap. 123 || 230 εἴπῃ*: εἴποι || 238 παλάμαις* (Eust., testis): -μης (testes), uel -μη pap. 123, sch. T ad B 7 || 241 τότε (A, Ar. [A]): τοῖς* (testes).

Achéens sentiront en eux le regret d'Achille ; de ce moment-là, malgré ton déplaisir, tu ne pourras plus leur être en rien utile, quand, par centaines, ils tomberont mourants sous les coups d'Hector meurtrier. Alors, au fond de toi, tu te déchireras le cœur, dans ton dépit d'avoir refusé tout égard au plus brave des Achéens. »

Ainsi dit le fils de Pélée et, jetant à terre le bâton percé de clous d'or, il s'assied. De son côté, l'Atride est rempli de colère. Mais voici que Nestor se lève, Nestor au doux langage, l'orateur sonore de Pylos. De sa bouche ses accents coulent plus doux que le
 250 miel. Il a déjà vu passer deux générations de mortels, qui jadis, avec lui, sont nées et ont grandi dans Pylos la divine, et il règne sur la troisième. Sagement il prend la parole et dit :

« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne ! Quel plaisir pour Priam et les fils de Priam ! et quelle joie au cœur pour les autres Troyens, s'ils savaient tout ce qui en est de cette lutte entre vous, vous, les premiers des Danaens au Conseil comme à la bataille ! Allons ! écoutez-moi tous deux : aussi bien suis-je votre
 260 aîné. J'ai déjà été, moi, le compagnon d'hommes plus braves encore que nous, et jamais ils ne firent fi de moi. Pourtant, je n'ai pas vu encore — et jamais je ne verrai — d'hommes tels que Pirithoos, ou Dryas, le pasteur d'hommes, — Cénée, Exadios, le divin Polyphème, — ou Thésée, fils d'Égée, semblable aux Immortels ! C'étaient des hommes forts, entre tous ceux qui ont grandi sur cette terre, et, forts entre tous, ils luttaient contre adversaires forts entre tous, les Monstres de la montagne¹ — et ils en firent un

1. Les Centaures. Mais Homère semble vouloir parler d'une longue

χραιομεῖν, εὖτ' ἄν πολλοὶ ὕφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνιοιο
 θνήσκοντες πίπτωσι· σὺ δ' ἔνδοθι θυμὸν ἀμύξεις
 χωόμενος ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδέν ἔτισας. »

ὦς φάτο Πηλεΐδης, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ 245
 χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον, ἔζετο δ' αὐτός·
 Ἀτρεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐμήνιε· τοῖσι δὲ Νέστωρ
 ἡδυεπὴς ἀνόρουσε, λιγὺς Πυλίων ἀγορητής,
 τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή·
 τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων 250
 ἐφθίαθ', οἳ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἡδ' ἐγένοντο
 ἐν Πύλῳ ἡγαθέῃ, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσαν·
 ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« ὦ πόπποι, ἡ μέγα πένθος Ἀχαιίδα γαῖαν ἱκάνει·
 ἢ κεν γηθῆσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες 255
 ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροῖατο θυμῷ,
 εἰ σφῶιν τάδε πάντα πυθοῖατο μαρναμένοιν,
 οἳ περὶ μὲν βουλὴν Δαναῶν, περὶ δ' ἔστέ μάχεσθαι.
 Ἀλλὰ πίθεσθ'· ἅμφω δὲ νεωτέρω ἔστων ἐμεῖο·
 ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ Ἀρείοσιν ἡέ περ ἡμῖν 260
 ἀνδράσιν ὠμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἳ γ' ἀθέριζον.
 Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,
 οἷον Πειριθοόν τε Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν,
 Καινέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον,
 Θησέα τ' Αἰγείδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισι· 265
 κάρτιστοι δὴ κεῖνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν·
 κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο,
 Φηρσὶν ὄρεσκόοισι, καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.

Num. — 265 (= Hes. *Scut.* 182) om. codd. plur. (quorum ABGLT¹) et pap. 56, 122 et 278; habent codd. pauci (quorum T²); nouerunt Dio Chrys. 57, 1 et Paus. X, 29, 10.

Var. — 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] || 251 οἳ οἳ : αἳ οἳ Zen. [A] || 255 γηθῆσαι (Aristot. *Rhet.* 1362 b, testes) : -γήη (testis), uel -γήει (testis) || 258 βουλὴν (Ar. *et* ἐν τῇ πολυστήγῳ [A], Herodianus [B]) : -λή (A s. l., Eust., testes) || 260 ἡμῖν (A) : ὑμῖν* (Zen. [A], testes); utrumque Eust. || 268 Φηρσὶν : θηρσὶν || ὄρεσκόοισι* : ὄρεσκόοισι.

horrible massacre. Pour les rejoindre, j'avais quitté
270 Pylos, là-bas, terre lointaine. Ils m'avaient appelé,
et je me battais pour mon compte. Ah ! contre
ceux-là nul aujourd'hui ne pourrait plus lutter des
mortels d'ici-bas. Eh bien ! ces hommes-là méditaient
mes avis et écoutaient ma voix. Allons ! écoutez-la
aussi : qui l'écoute prend le bon parti. Pour brave que
tu sois, renonce donc, toi, à lui prendre la fille.
Quitte-la lui, comme la part d'honneur que lui ont
tout d'emblée donnée les fils des Achéens. Et toi, fils
de Pélée, ne t'obstine donc pas à quereller un roi en
face : l'honneur n'est pas égal, que possède un roi
porte-sceptre, à qui Zeus a donné la gloire. Tu es fort,
280 une déesse fut ta mère ; mais il est, lui, plus encore,
puisqu'il commande à plus d'hommes. Toi, fils d'Atrée,
arrête ta fureur ; c'est moi qui t'en supplie, relâche
ton courroux, aie égard à Achille : les Achéens n'ont
pas de plus ferme rempart contre la guerre cruelle. »

Le roi Agamemnon lors lui répond ainsi :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit.
Mais cet homme prétend être au-dessus de tous, de
tous être le maître, de tous être le roi, à tous donner
des ordres : je crois savoir quelqu'un qui n'obéira pas.
290 Si les dieux toujours vivants ont fait de lui un guer-
rier, lui donnent-ils donc mission pour cela de ne
s'exprimer qu'en injures ? »

Et le divin Achille brusquement lui réplique :

« On me dirait vraiment lâche et homme de rien,
si je t'allais céder en tout au premier mot. Commande
ainsi à d'autres, et ne viens pas me donner d'ordres,
à moi : car je crois que, de ce jour, je ne t'obéirai

guerre d'extermination engagée contre eux par des peuples divers,
et non d'une simple rixe meurtrière, survenue au cours d'un repas
de noce, comme dans les légendes postérieures.

Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλεον ἐκ Πύλου ἔλθων,
 τηλόθεν ἔξ ἀπίης γαίης· καλέσαντο γὰρ αὐτοί· 270
 καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγὼ· κείνοισι δ' ἂν οὐ τις
 τῶν οἷ νῦν βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο·
 καὶ μὲν μευ βουλέων ξύνιεν πείθοντό τε μύθο·
 ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὕμμες, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον·
 μήτε σὺ τόνδ' ἀγαθὸς περ ἔων ἀποαίρεο κούρην, 275
 ἀλλ' ἔα, ὥς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας υἱες Ἀχαιῶν·
 μήτε σύ, Πηλεΐδη, ἔλ' ἐριζέμεναι βασιλῆι
 ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς
 σκηπτοῦχος βασιλεύς, ᾧ τε Ζεὺς κύδος ἔδωκεν.
 Εἰ δέ σὺ καρτερός ἐσσι, θεὰ δέ σε γείνατο μήτηρ, 280
 ἀλλ' ὅ γε φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.
 Ἀτρεΐδῃ, σὺ δέ παυε τεδὸν μένος· αὐτὰρ ἔγωγε
 λίσσομ' Ἀχιλλῆι μεθέμεν χόλον, δς μέγα πᾶσιν
 ἔρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 285

« Ναὶ δὴ ταυτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
 ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,
 πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν,
 πᾶσι δέ σημαίνειν, ἅ τιν' οὐ πείσεσθαι οἶω·
 εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν θεοὶ αἰὲν ἔόντες, 290
 τοῦνεκά οἱ προθέουσιν ὀνειδέα μυθήσασθαι; »

Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἤμειβετο δῖος Ἀχιλλεύς·

« Ἡ γὰρ κεν δειλὸς τε καὶ οὐτιδανὸς καλεοίμην,
 εἰ δὴ σοὶ πᾶν ἔργον ὑπείξομαι ὅττι κεν εἵπης·
 ἄλλοισιν δὴ ταῦτ' ἐπιτέλλεο, μὴ γὰρ ἔμοιγε 295
 σήμαιν'· οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοὶ πείσεσθαι οἶω.

Num. — 275-276 om. pap. 56 (cf. ἀλλὰ ... ἀλλ') || 296 *damn.* Ar., cf. *schol.* A ad 295 : περισσὸς ὁ ἐξῆς.

Var. — 271 ἔμ' αὐτόν (sic [A], Apoll. *Synt.* 140, 20) : ἐμᾶυτόν*, uel ἡμῶυτόν Zen. [A] || 273 ξύνιεν (Ar. [ABL], Herodianus [A]) : ξύμιον* (testes) || 281 ὅ γε (Eust. 734, 8 ; 758, 43) : ὅδε (A, pap. 56, sch. ABL, Eust. 104, 7) || 296 ἔγωγ' ἔτι : ἔγωγέ τι (Eust.).

plus. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Pour la fille, mes bras ne se battront pas, ni contre toi ni contre un autre : vous me l'aviez
 300 donnée, vous me la reprenez... Mais, de tout le reste de ce que j'ai à moi, près de ma rapide nef noire, tu n'emporteras rien, en me l'enlevant malgré moi. Tiens ! fais-en donc l'épreuve, et ceux-ci verront : le sang noir vite giclera tout autour de ma javeline. »

Cet assaut terminé de brutales répliques, ils se lèvent tous deux, rompant l'assemblée, près des nefs achéennes et, tandis que le fils de Pélée regagne ses baraquas et ses bonnes nefs, escorté du fils de Ménoëtios et de ses compagnons, le fils d'Atrée fait tirer à la mer une fine nef ; il y met vingt rameurs choisis, il y embarque une hécatombe au dieu, il y conduit
 310 et installe lui-même la jolie Chryséis. Enfin, montant à bord, l'industriel Ulysse prend le commandement.

C'est ainsi qu'on embarque, et l'on vogue bientôt sur les routes humides. L'Atride cependant ordonne à ses guerriers de purifier leurs corps. Ils se purifient donc, puis vont jeter leurs souillures¹ aux flots. Ils sacrifient ensuite à Apollon des hécatombes sans défaut de taureaux et de chèvres, au bord de la mer infinie ; et la graisse en monte au ciel dans des spirales de fumée.

Achille offensé. Voilà comme on s'occupe au camp. Mais Agamemnon ne révoque pas pour cela le défi qu'il a dès l'abord lancé à
 320 Achille. Il s'adresse donc à Talthýbios et à Eurybate, qui lui servent de hérauts et de diligents écuyers :

« Allez tous deux à la baraque d'Achille, le fils de Pélée, puis prenez par la main la jolie Briséis et

1. Le matériel lustral, qui s'est chargé de leurs souillures.

Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσι·
 χερσὶ μὲν οὐ τοι ἔγωγε μαχήσομαι εἵνεκα κούρης
 οὔτε σοὶ οὔτέ τῳ ἄλλῳ, ἐπεὶ μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες·
 τῶν δ' ἄλλων ἅ μοι ἔστι βοῆ παρὰ νηὶ μελαίνῃ, 300
 τῶν οὐκ ἂν τι φέροις ἀνελὼν ἀέκοντος ἐμεῖο·
 εἰ δ' ἄγε μὴν πείρησαι, ἵνα γνῶωσι καὶ οἶδε·
 αἰψά τοι αἶμα κελαινὸν ἔρωήσῃ περὶ δουρί. »

Ὡς τῷ γ' ἀντιβίοισι μαχεσσαμένῳ ἐπέεσσιν
 ἀνστήτην, λῦσαν δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν· 305
 Πηλεΐδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας εἰσας
 ῥιε σὺν τε Μενoitιάδῃ καὶ οἷς ἐτάροισιν·
 Ἀτρεΐδης δ' ἄρα νῆα βοῆν ἄλα δέ προέρυσσεν,
 ἔς δ' ἐρέτάς ἔκρινεν εἰκοσιν, ἔς δ' ἑκατόμβην
 βῆσε θεῶ, ἀνὰ δὲ Χρῡσηίδα καλλιπάρῃον 310
 εἶσεν ἄγων· ἐν δ' ἀρχὸς ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρὰ κέλευθα,
 λαοὺς δ' Ἀτρεΐδης ἀπολυμαίνεσθαι ἄνωγεν·
 οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἄλα λύματ' ἔβαλλον,
 ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τεληέσσας ἑκατόμβας 315
 ταύρων ἦδ' αἰγῶν παρὰ θῖν' ἄλδος ἀτρυγέτοιο·
 κνῖση δ' οὐρανὸν ἵκεν ἑλισσομένη περὶ καπνῶ.

Ὡς οἱ μὲν τὰ πένοντο κατὰ στρατόν· οὐδ' Ἀγαμέμνων
 λῆγ' ἔριδος, τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλλεῖ,
 ἀλλ' οὐ γὰρ Ταλθύβιόν τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπε, 320
 τῷ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ δτρηρῶ θεράποντε·

« Ἐρχεσθον κλισίην Πηληιάδεω Ἀχιλλεύῳ·
 χειρὸς ἐλόντ' ἀγέμεν Βρισηίδα καλλιπάρῃον·
 εἰ δέ κε μὴ δώῃσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι

Num. — 299 om. codex.

Var. — 298 μαχήσομαι (Ar. [ABGLT], Antimachus, Arist., Massal., Arg., Sinop. [A]) : μαγέσσομαι (Heracleo [BLT]), utrumque Eust. || 299 ἐπεὶ μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες (testis) : ἐπεὶ ῥ' ἐθέλεις ἀφέλεσθαι Zen. [A] || 304 μαχεσσαμένῳ* (testis) : μαχησαμένῳ (Ar. [A]) || 309 ἔς δ' ἐρέτας : ἐν δ' ἐρέτας Ar. [A], cod. unus, cf. 142 || 311 ἐν* (testis) : ἂν || 324 δώῃσιν* (Eust. 111, 4, testis) : δώωσιν (Eust. 957, 41), cf. 137.

emmenez-la. S'il vous la refuse, j'irai la lui prendre moi-même, en plus nombreuse compagnie, et il lui en coûtera plus cher ! »

Sur ces mots, il les congédie, avec rudesse il ordonne. Ils s'en vont à regret et, suivant le rivage de la mer infinie, ils arrivent aux baraques et aux nefs des Myrmidons. Ils trouvent là Achille, près
330 de sa baraque et de sa nef noire, assis ; et la vue des hérauts ne le réjouit guère. Tous deux, devant le roi, pris de crainte et pleins de respect, s'arrêtent, sans un mot, sans une question. Mais, en son âme, il comprend et il dit :

« Salut ! hérauts, messagers de Zeus et des hommes. Approchez : vous ne m'avez rien fait. Agamemnon est seul en cause, qui vous envoie querir la jeune Briséis. Allons ! divin Patrocle, fais sortir la fille et donne-la leur : qu'ils l'emmènent ! Mais qu'eux-mêmes en revanche me servent de témoins, devant les Bienheureux, et devant les mortels, et
340 devant ce roi intraitable, si une fois encore on a besoin de moi pour écarter des autres le fléau outrageux ! Son cœur maudit est en fureur, et il n'est pas capable de voir, en rapprochant l'avenir du passé, comment les Achéens pourront près de leurs nefs combattre sans dommage. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. De la baraque il fait sortir la jolie Briséis ; il la leur donne : qu'ils l'emmènent ! Et ils s'en vont le long des nefs des Achéens. La femme les suit à regret. Lors Achille brusquement se met à pleurer, et, s'écartant des siens,
350 il va s'asseoir au bord de la blanche mer, les yeux sur le large aux teintes lie de vin ; et, instamment, il implore sa mère, mains tendues :

« O mère, si tu m'as enfanté pour une vie trop

ἐλθὼν σὺν πλεόνεσσι· τό οἱ καὶ ῥίγιον ἔσται. » 325

᾽Ως εἰπὼν προΐει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
τὼ δ' ἄεκοντε βάτην παρὰ θῖν' ἄλδς ἀτρυγέτοιο,
Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἱκέσθην·
τὸν δ' εὖρον παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
ἤμενον, οὐδ' ἄρα τῷ γε ἰδὼν γήθησεν Ἀχιλλεύς· 330
τὼ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένῳ βασιλῆα
στήτην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἔρέοντο·
αὐτὰρ ὃ ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·

« Χαίρετε, κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν,
ἄσσον ἵτ'· οὐ τί μοι ὕμμες ἐπαίτιοι, ἀλλ' Ἀγαμέμνων, 335
ὃ σφῶι προΐει Βρισηίδος εἵνεκα κούρης.
Ἄλλ' ἄγε, διογενὲς Πατρόκλεις, ἔξαγε κούρην
καὶ σφωὶν δὸς ἄγειν· τὼ δ' αὐτῷ μάρτυροι ἔστων
πρὸς τε θεῶν μακάρων πρὸς τε θνητῶν ἀνθρώπων,
καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος, εἴ ποτε δ' αὖτε 340
χρεῖῳ. ἔμεῖο γένηται ἀεικέα λοιγὸν ἀμύναι
τοῖς ἄλλοις· ἦ γὰρ ὃ γ' ὀλοιῆσι φρεσὶ θύει,
οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
ὅππως οἱ παρὰ νηυσὶ σόοι μαχέοιντο Ἀχαιοί. »

᾽Ως φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπείθειθ' ἑταίρῳ, 345
ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηίδα καλλιπάρηρον,
δῶκε δ' ἄγειν· τὼ δ' αὖτις ἵτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν·
ἦ δ' ἀέκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ κίεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθείς,
θῖν' ἐφ' ἄλδς πολιῆς, δρόων ἐπὶ οἶνοπα πόντον· 350
πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο χεῖρας ὀρεγνύς·

« Μῆτερ, ἐπεὶ μ' ἔτεκές γε μινυνθάδιόν περ ἐόντα,

Var. — 332 τί (*et Cypria* [A]): τί fortasse olim alii || 336 σφῶι* (testis): σφῶιν (A s. l., Zen. [A], testis) || 338 μάρτυροι* (testes): μάρτυρες (testis) || 340 ἀπηνέος: ἀνχιδέος Seleucus ἐν τῇ πολυστίχῳ [A], u. l. in cod. uno || 344 μαχέοιντο codd. omnes: -έονται lemm. in *An. Rom.* probabiliter; μαχεοίατ' Bentley || 350 ἐπὶ οἶνοπα (pap. f, Eust., testes): ἐπ' ἀπερόνα Ar. [A] || 351 ὀρεγνύς: ἀναπτὰς Zen. [A], uel ἀνασχῶν *quidam* [GLT], cod. unus i. m., cf. 450.

brève, que Zeus Olympien qui tonne sur les cimes me donne au moins la gloire ! Or, à cette heure, pour moi, il n'a pas le moindre égard ; car voici le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, qui vient de me faire affront : il m'a pris, il me retient ma part d'honneur ; de son chef, il m'a dépouillé. »

Ainsi dit-il, tout en larmes, et sa mère auguste l'entend, du fond des abîmes marins, où elle reste assise auprès de son vieux père. Vite, de la blanche
360 mer, elle émerge, telle une vapeur ; elle s'assied face à son fils en larmes, elle le flatte de la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? quel deuil est venu à ton cœur ? Parle, ne me cache pas ta pensée ; que nous sachions tout tous les deux ! »

Avec un lourd sanglot, Achille aux pieds rapides dit :

« Tu le sais ; à quoi bon te dire ce qui t'est connu ? Nous nous en sommes allés à Thèbes, la ville sainte d'Éétion, et, après l'avoir détruite, nous en avons tout emmené. Les fils des Achéens se sont ensuite, ainsi qu'il convenait, partagé le butin, et ils ont mis à part, pour le fils d'Atrée, la jolie Chryséïs. Mais
370 alors Chrysès, prêtre de l'archer Apollon, est venu jusqu'aux fines nefs des Achéens à la cotte de bronze. Pour délivrer sa fille, il apportait une immense rançon et tenait en mains, sur son bâton d'or, les bandellettes de l'archer Apollon ; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers. Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on eût respect du prêtre ! qu'on agréât la splendide rançon ! Mais cela n'était pas du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Il congédiait brutalement Chrysès, avec rudesse il ordonnait.
380 Le vieillard est parti en courroux, et Apollon, qui

τιμήν πέρ μοι ὄφελλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίσαι
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης· νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισεν·
 ἦ γάρ μ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
 ἠτίμησεν· ἔλων γάρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας. » 355

ὦς φάτο δάκρυ χέων, τοῦ δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ
 ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἁλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι·
 καρπαλίμως δ' ἀνέδνυ πολίης ἁλὸς ἡύτ' ὀμίχλη,
 καὶ βὰ πάροισ' αὐτοῖο καθέζετο δάκρυ χέοντος, 360
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

« Τέκνον, τί κλαίεις ; τί δέ σε φρένας ἔκετο πένθος ;
 ἐξαύδα, μὴ κεῖθε νόῳ, ἵνα εἴδομεν ἄμφω. »

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Οἴσθα· τί ἤ τοι ταῦτα ἰδυίῃ πάντ' ἀγορεύω ; 365
 ὀχόμεθ' ἐς Θήβην, ἱερὴν πόλιν Ἡετίωνος,
 τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἡγομεν ἐνθάδε πάντα·
 καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιν υἱες Ἀχαιῶν,
 ἐκ δ' ἔλον Ἀτρεΐδῃ Χρυσίδα καλλιπάρηον.

Χρύσης δ' αὖθ' ἱερεὺς ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος 370
 ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
 λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
 στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
 χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ, καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς,
 Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δῶν, κοσμήτορε λαῶν. 375

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ
 αἰδεῖσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
 ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ,
 ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
 χωόμενος δ' ὁ γέρων πάλιν ὄχετο· τοῖο δ' Ἀπόλλων 380

Num. — 366-392 *damn.* Ar. (371-375 cf. 12-16 ; 376-379 cf. 22-25) : οἱ δὲ ἀθετοῦντες (ὅσοι δὲ ἀθετοῦσιν LT) τοὺς στίχους οὐκ ἔωσι μαθεῖν ἡμᾶς ὅθεν ἦλυν Χρυσίδης [BLT]. Cf. schol. A ad 365 : ὅτι παλιλλογεῖν παρήτῃται ἄλλοις· οἱ ἄρα οἱ ἐπιφρονοῦντες στίχοι εἴκοσι ἐπτά || 375 a b c d (= 17-21) add. *codex*.

Var. — 353 τιμήν πέρ * : τιμήν μὲν.

l'aime chèrement, a entendu sa prière. Il a, sur les Argiens, décoché un trait cruel, et, les uns sur les autres, les hommes ont péri, tandis que les flèches du dieu partaient ainsi de tous côtés par la vaste armée achéenne. Le devin qui sait tout nous expliquait alors les arrêts divins de l'Archer ; et c'est moi, le premier, qui ai, sans retard, donné le conseil d'apaiser le dieu. Là-dessus, la colère s'empare de l'Atride ; brusquement il se lève et lance une menace aujourd'hui accomplie : à cette heure, les Achéens aux yeux vifs, à
 390 bord d'une fine nef, mènent Chryséis à Chrysé et portent des offrandes à sire Apollon ; cependant que des hérauts viennent de quitter ma baraque, emmenant avec eux la fille de Brisès, que m'avaient octroyée les fils des Achéens. A toi donc, si tu peux, de venir en aide à ton vaillant fils. Va vers l'Olympe et supplie Zeus, si aussi bien tu as jadis, par parole ou par acte, servi ses désirs. Dans le palais de mon père, souvent je t'ai ouïe t'en glorifier. Tu disais comment, seule entre les Immortels, tu avais, du Cronide à la nuée noire, écarté le désastre outrageux. C'était au temps où les dieux de l'Olympe prétendaient tous
 400 l'enchaîner — Héré et Poseidon et Pallas Athéné. Mais toi, tu vins à lui ; tu sus, toi, déesse, le soustraire à ces chaînes. Vite, tu mandas sur les cimes de l'Olympe l'être aux cent bras que les dieux nomment Briarée et tous les mortels Égéeon, et qui, pour la force, surpasse son père même¹. Il vint s'asseoir aux côtés du Cronide, dans l'orgueil de sa gloire. Les Bienheureux, à sa vue, prirent peur, et plus ne

1. Ce père serait Poseidon, d'après les scholies. Mais cet Égéeon-Briarée ne nous est pas autrement connu. Il se peut qu'il n'ait rien de commun avec le Briarée de la *Théogonie* hésiodique.

εὐξαμένον· ἤκουσεν, ἐπεὶ μάλα οἱ φίλος ἦεν,
 ἦκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δὲ νυ λαοὶ
 θνησκον ἐπασσύτεροι, τὰ δ' ἐπώχετο κῆλα θεοῖο
 πάντῃ ἅν' αὖ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν· ἅμμι δὲ μάντις
 εὖ εἰδὼς ἀγόρευε θεοπροπίας Ἑκάτοιο. 385
 Αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ἰλάσκεσθαι·
 Ἀτρεΐωνα δ' ἔπειτα χόλος λάβεν, αἶψα δ' ἀναστάς
 ἠπειλήσεν μῦθον, δὲ δὴ τετελεσμένος ἐστί·
 τὴν μὲν γὰρ σὺν νηϊ βοῇ ἐλίκωπες Ἀχαιοὶ
 ἐς Χρύσην πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι. 390
 τὴν δὲ νέον κλίσιθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες
 κούρην Βρισηῖος, τὴν μοι δόσαν υἱὲς Ἀχαιῶν.
 Ἀλλὰ σύ, εἰ δύνασαι γε, περισχέο παιδὸς ἔηρος·
 ἐλθοῦς Ὀδλύμπον δὲ Δία λίσαι, εἴ ποτε δὴ τι
 ἦ ἔπει ὄνησας κραδίην Διὸς ἦε καὶ ἔργῳ. 395
 Πολλάκι γὰρ σεο πατὴρ ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα
 εὐχομένης, ὅτ' ἔφησθα κελαϊνεφεί Κρονίωνι
 οὔη ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύναι,
 ὅππότε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,
 Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη. 400
 ἀλλὰ σὺ τόν γ' ἐλθοῦσα, θεά, ὑπελύσας δεσμῶν,
 ὦχ' ἑκατόγχειρον καλέσας ἐς μακρὸν Ὀλυμπόν,
 ὃν Βριάρεων καλέουσι θεοί, ἄνδρες δὲ τε πάντες
 Αἰχαιῶν — ὃ γὰρ αὖτε βίη οὔτε πατὴρ ἀμείνων —
 ὅς ῥα παρὰ Κρονίωνι καθέζετο κύδει γαίῳν. 405
 τὸν καὶ ὑπέδδειςαν μάκαρες θεοὶ οὐδέ τ' ἔδῃσαν.

Num. — 396-406 *damn. Zen.* [A] || 400 ante 399 *posuerunt quidam* [BLT].

Var. — 381 *ἐπεὶ μάλα οἱ* : *ἐπεὶ ῥά νυ οἱ* Cypr. et Cret., teste Seleuco, Theagenes [A], uel ὃ δὲ νυ *λάν* u. l. [ἀπιθάνον] ap. sch. A || 393 *ἔηρος* (Eust., testes) : *ἔοτο* (Zen. [A]) || 400 Παλλὰς Ἀθήνη (testes) : Φοῖβος Ἀπόλλων pap. 54, Zen. [A], *quidam* [BLT, Eust.], u. l. in codd., testes || 404 βίη (Zen.) : βίην Ar. [A], *Anecd. Rom.*, codex unus; sed cf. ad 404-405 || 404-405 βίη πολὺ φέρτατος ἀπάντων ὁππόσοι ναίουσ' ὑπὸ Τάξταρον εὐρώεντα Zen. [A, Eust.], *quod alii aliter tentauerunt* || 406 οὐδέ τ' : οὐδ' ἔτ'.

fut question de chaînes. Rappelle-lui tout cela aujourd'hui, en t'asseyant à ses côtés, en pressant ses genoux : ne daignera-t-il pas porter aide aux Troyens, et acculer à leurs poupes, à la mer, les Achéens
 410 décimés, afin qu'ils jouissent, tous, de leur roi et que le fils d'Atrée lui-même, le puissant prince Agamemnon, comprenne enfin ce que fut sa folie, le jour qu'il a refusé tout égard au plus brave des Achéens ? »

Thétis alors, pleurante, lui répond :

« Ah ! mon enfant, pourquoi t'ai-je élevé, mère infortunée ? Que n'es-tu donc resté, assis près de tes nef, ignorant des pleurs et des peines, puisque ton destin, au lieu de longs jours, ne t'accorde qu'une vie trop brève. Te voilà aujourd'hui non seulement voué à une prompte mort, mais encore misérable entre tous. Ah ! pour quel triste destin t'aurai-je donc jadis
 420 donné le jour en ma demeure ! Eh bien ! j'irai moi-même vers l'Olympe neigeux porter ta plainte à Zeus Tonnant ; je verrai s'il l'écoute. Garde donc ta colère contre les Achéens et, assis près des nef rapides, sans réserve, renonce au combat. Zeus est parti hier du côté de l'Océan prendre part à un banquet chez les Éthiopiens sans reproche, et tous les dieux l'ont suivi. Dans douze jours il retournera dans l'Olympe. Je prendrai alors la route de son palais au seuil de bronze, j'embrasserai ses genoux et je crois qu'il m'écouterà. »

Chryséis à Chrysé. Elle dit, et s'en va, et le laisse là, l'âme en courroux, pensant à la captive à la belle ceinture qu'on vient de lui ravir,
 430 de force, malgré lui. Ulysse cependant arrive à Chrysé conduisant la sainte hécatombe. Sitôt franchie l'entrée du port aux eaux profondes, on plie les

Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο καὶ λαβὲ γούνων,
 αἳ κέν πως ἐθέλῃσιν ἐπὶ Τρώεσσιν ἀρήξαι,
 τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἄμφ' ἄλα ἔλσαι Ἀχαιοὺς
 κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος, 410
 γυνὴ δὲ καὶ Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
 ἦν ἄτην, ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·

« ὦ μοι τέκνον ἐμόν, τί νύ σ' ἔτρεφον αἰνὰ τεκοῦσα ;
 αἳθ' ὄφελες παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπῆμων 415
 ἦσθαι, ἐπεὶ νύ τοι αἴσα μίνυνθά περ, οὐ τι μάλα δὴν·
 νῦν δ' ἅμα τ' ὠκύμορος καὶ διζυρὸς περὶ πάντων
 ἔπλεο· τῷ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισι.
 Τοῦτο δέ τοι ἐρέουσα ἔπος Διὶ τερπικεραύνῳ
 εἶμ' αὐτῇ πρὸς Ὀλυμπον ἀγάννιφον, αἳ κε πίθεται· 420
 ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι
 μήνι' Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δ' ἀποπαύεο πάμπαν·
 Ζεὺς γάρ ἐς Ὀκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
 χθιζὸς ἔβη μετὰ δαίτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἔποντο·
 δωδεκάτῃ δέ τοι αὖτις ἐλεύσεται Ὀδλυμπον δέ, 425
 καὶ τότε ἔπειτά τοι εἶμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
 καὶ μιν γουνάσομαι καὶ μιν πείσεσθαι δῖω. »

ὦς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσето, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
 χῳόμενον κατὰ θυμὸν ἐυζώνοιο γυναικός,
 τὴν βὰ βίῃ ἀέκοντος ἀπηύρων· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 430
 ἐς Χρύσῃν ἵκανεν ἄγων ἱερὴν ἐκατόμβην.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,

Num. — 424 *forsitan damnauerint quidam* : ὅτι τινὲς γράφουσι (in 423 ?) μετὰ θαίμονας ἄλλους (cf. 222)· διὸ ἀθετεῖται [A]. Sed scholion sine ullo dubio mutilum, unde nihil certi conī. potest.

Var. — 423 μετ' ἀμύμονας (testes)· ἐπ' ἀμύμονας Ar. [ALT], Eust., uel μετὰ Μέμονας *quidam* [AT, Eust.] ; uel μετὰ θαίμονας ἄλλους *quidam* [A] ; cf. *Num.* || 424 μετὰ * (*nonnulli* [A], Eust., testes) : κατὰ (Ar., Massal., Sinop., Cypr., Antim., Arist., Callistr., Sidonius, Ixio [A], *Anecd. Rom.*, testes), uel ἐπὶ Ar. [LT] || ἔποντο : ἔπονται sch. A, Ar. [LT], *Anecd. Rom.* || 428 ὡς ἄρα φωνήσας* : ἡ μὲν ἄρ' ὡς εἶποῦσ' || 432 ἐντὸς (pap. 19, Eust., testis) : ἐγγὺς Ar. [A].

voiles, on les range dans la nef noire ; vite, on lâche les étais, on amène le mât jusqu'à son cheval, et on se met aux rames, pour gagner le mouillage. On jette les grappins ¹ et on noue les amarres. Après quoi, on descend sur la grève ; on y débarque l'hécatombe que l'on destine à l'archer Apollon, et Chryséis sort de la nef marine. L'industriel Ulysse
 440 la conduit à l'autel et la remet aux mains de son père. en disant :

« Chrysès, Agamemnon. protecteur de son peuple, ici m'a dépêché pour te mener ta fille et offrir à Phœbos une sainte hécatombe au nom des Danaens. Nous voulons apaiser le dieu. qui vient de lâcher sur les Argiens des angoisses lourdes de sanglots. »

Il dit et met la fille aux mains de son père ; et celui-ci la reçoit avec joie. Alors, sans retard et en ordre, pour le dieu, ils disposent l'illustre hécatombe, autour d'un bel autel. Ils se lavent les mains,
 450 ils prennent les grains d'orge, et Chrysès, à voix haute, prie pour eux, mains tendues au ciel :

« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos règnes souverain ; tu as déjà naguère entendu mes vœux ; tu m'as rendu hommage, en frappant lourdement l'armée des Achéens. Cette fois donc encore, accomplis mon désir : des Danaens écarte le fléau outrageux. »

Il dit ; Phœbos Apollon entend sa prière. La prière achevée, les orges répandues, on relève les mufles,

1. Le port est en eau profonde (cf. 432). Aussi les Grecs, cette fois, ne halent pas leur vaisseau à terre. Ils l'amarrent au rivage, après avoir jeté les *pierres de fond* (εἴσα!) qui leur servent d'ancres. Ce sont de grosses pierres attachées à une cordo, pareilles à celles dont se servent encore nos pêcheurs, en les entourant d'un cadre de bois, et qu'ils appellent des « grappins ».

ἱστία μὲν στείλαντο, θέσαν δ' ἐν νηὶ μελαίνῃ,
 ἱστὸν δ' ἱστοδόκη πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες
 καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρεσαν ἔρετμοις· 435
 ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·
 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
 ἐκ δ' ἐκατόμβην βῆσαν ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι·
 ἐκ δὲ Χρυσηὶς νηὶς βῆ ποντοπόροιο.

Τὴν μὲν ἔπειτ' ἐπὶ βωμόν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεὺς 440
 πατρὶ φίλῳ ἐν χερσὶ τίθει, καὶ μιν προσέειπεν·

« ὦ Χρῦση, πρό μ' ἔπεμψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 παῖδά τε σοὶ ἀγέμεν, Φοῖβῳ θ' ἱερὴν ἐκατόμβην
 ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν, ὅφρ' ἱλασόμεσθα ἀνακτα,
 δς νῦν Ἀργεῖοισι πολύστονα κήδε' ἔφηκεν. » 445

ὦς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει, ὃ δὲ δέξατο χαίρων
 παῖδα φίλην· τοὶ δ' ὦκα θεῶ κλειτὴν ἐκατόμβην
 ἐξείης ἔστησαν ἐϋδμητον περὶ βωμόν,
 χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο·
 τοῖσιν δὲ Χρύσης μεγάλ' εὔχετο χεῖρας ἀνασχών· 450

« Κλοθὶ μευ, Ἀργυρότοξ', δς Χρῦσῃν ἀμφιβέβηκας
 Κιλλάνυ τε Ζαθέην Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσεις·
 ἦδη μὲν ποτ' ἐμεῦ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
 τίμησας μὲν ἐμέ, μέγα δ' ἵψαο λαὸν Ἀχαιῶν·
 ἦδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνην ἐέλδωρ· 455
 ἦδη νῦν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἄμυνον. »

ὦς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 Αὐτὰρ ἔπει ρ' εὐξάντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,

Num. — 444 *damn. Ar.* : ὅτι περισσός [A] || *pro 446-447 scribebat Zen.*
 [A] : ὡς εἰπὼν (*sic sch. A*), τοῖ δ' ὦκα θεῶ ἱερὴν ἐκατόμβην.

Var. — 434 ὑφέντες (*par. 19, Zen. [BGT]*) : ἀφέντες *Ar. [A]*, ἐφέντες
ceterae omnes [BGLT] || 435 προέρεσαν *Ar.*, *ut uidetur, et Arg., Sinop.,*
Sosig. [A], omnes [T] : -εσαν *cod. unus, uel -υσσαν A ceterique codd.* || 447
 κλειτὴν (*A, noscit sch. A, Anecd. Rom.*) : ἱερὴν *Ar. [A], omnes [LT]* || 449
 ἀνέλοντο (*testes*) : προβάλοντο *Anecd. Rom., Eust. 132, 22, cf. 458* ||
 451 μευ (*sch. A*) : μοι *par. 99* || 453 ἦδη μὲν : ἦ μὲν δὴ *sch. T ad Σ 75,*
cf. Ξ 234, Π 236 || 458 προβάλοντο * : ἀνέλοντο *cf. 449.*

460 on égorge, on dépèce ; on découpe les cuisses ; des
 deux côtés on les couvre de graisse ; on dispose au-
 dessus les morceaux de chair crue¹ ; après quoi, le
 vieillard les brûle sur des bûches, et sur elles répand
 le vin aux sombres feux, tandis qu'à ses côtés des
 jeunes ont en mains les fourchettes à cinq dents. Puis,
 les cuisseaux brûlés, on mange la fressure ; le reste,
 on le débite en menus morceaux ; on enfle ensuite
 ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin,
 on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le
 banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à
 se plaindre d'un repas où tous ont leur part. Lors
 donc qu'on a chassé la soif et l'appétit, les jeunes
 470 gens remplissent jusqu'au bord les cratères, puis à
 chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire liba-
 tion aux dieux. Et, tout le jour, en chœur, les fils
 des Achéens, pour apaiser le dieu, chantent le beau péan
 et célèbrent le Préserveur. Et lui, se plaît à les ouïr.

Le soleil plonge et l'ombre vient. On s'étend le
 long des amarres ; puis, quand, au matin, paraît
 Aurore aux doigts de rose, on prend le large, pour
 regagner le vaste camp des Achéens. Apollon le Préser-
 480 vateur envoie la brise favorable. On dresse alors le
 mât, on déploie la voilure blanche. Le vent gonfle la
 toile en plein, et, tandis qu'autour de l'étrave en
 marche, le flot bouillonne et siffle bruyamment, la

1. C'est la part réservée aux dieux, et elle est composée de façon à représenter la victime entière. On trouvera dans la *Théogonie* (535 suiv.) le récit légendaire par lequel on prétendait expliquer l'origine de ce rite. Quant à la fressure (poumons, cœur, foie, etc...), il se peut que, primitivement, les assistants n'aient fait qu'y goûter et que ce geste ait eu alors une signification religieuse ; mais, à l'époque d'Homère, il semble bien qu'on la mangeait entièrement et que l'absorption en était partie du banquet plutôt que du sacrifice proprement dit. .

αὔευσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
 μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν 460
 δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν·
 καῖε δ' ἐπὶ σχίζῃς ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἵθοπα οἶνον
 λείβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκὰ καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
 μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἄμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν, 465
 ὥπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
 αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἰσης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο, 470
 νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν·
 οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἱλάσκοντο
 καλὸν αἰδόντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν,
 μέλποντες Ἑκάεργον· ὁ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.
 Ἥμος δ' ἡέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε, 475
 δὴ τότε κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός·
 ἦμος δ' ἡριγένεια φάνη βροδοδάκτυλος Ἥως,
 καὶ τότε ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·
 τοῖσιν δ' ἔκμενον οὖρον ἔει Ἑκάεργος Ἀπόλλων·
 οἱ δ' ἰστὸν στήσαντ' ἀνά θ' ἰστία λευκὰ πέτασσαν, 480
 ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δὲ κύμα
 στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἔαχε νηὸς ἰούσης·
 ἥ δ' ἔθεεν κατὰ κύμα διαπρήσσουσα κέλευθον.

Num. — 463a uel 464a (= B 426) σπλάγγνα δ' ἄρ' ἀμπεύραντες
 ὑπεύρεχον Ἑφαίστοιο habent nonnulli codd. uel in textu, uel in
 margine; om. pap. 54, 99 et 129 || 473 obel. pap. 99 || 474 damn. Ar.
 [ABLT]: ὅτι νομίσας τις τὸν Ἀπόλλωνα Παιήονα εἰρῇσθαι προσέθηκεν
 αὐτόν· καὶ γίνεται δισσολογία· προείρηκε γὰρ οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ
 θεὸν ἱλάσκοντο [A] || 475 obel. pap. 99, errore manifesto, cf. 472 ||
 483 (= β 429) om. pap. 290.

Var. — 459 αὔευσαν (Herodianus teste Eust. 134, 17, testes): ἀνέ-
 ρυσαν (testis), uel αὐ' ἔρυσαν (sch. BLT, testes) || 464 μῆρ' ἐκὰ (testes):
 μῆρε καὶ Ar., Ptolem. [A], testes || 483 κέλευθον*: κέλευθα.

nef va son chemin, courant au fil du flot. Ils arrivent ainsi au vaste camp des Achéens ; là, pour mettre à sec la nef noire, ils la halent, puis, sur le sable, la redressent, enfin l'étaient de longs accores. Après quoi, ils se dispersent par les baraques et les nefs.

Dans l'Olympe. Pendant ce temps, assis près de ses nefs agiles, le divin Péléide, Achille aux pieds rapides, est toujours en courroux. 490 Il ne hante ni l'assemblée, où l'homme acquiert la gloire, ni le combat : il consume son cœur à demeurer là, dans le regret de la huée, de la bataille !

Mais, quand après cela vient la douzième aurore, alors les dieux toujours vivants s'en retournent dans l'Olympe, tous ensemble, et Zeus à leur tête. Thétis alors n'a garde d'oublier les instances de son fils. Elle émerge du flot marin et, à l'aube, monte vers l'Olympe et le vaste ciel. Elle y trouve le Cronide à la grande voix, assis à l'écart sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. Elle s'accroupit à 500 ses pieds, de sa gauche saisit ses genoux, de sa droite le prend au menton, et, suppliante, parle ainsi à sire Zeus, fils de Cronos :

« O Zeus Père ! si je t'ai jamais, entre les Immortels, servi par acte ou parole, accomplis ici mon désir. Honore mon enfant, entre tous voué à une prompte mort. A cette heure, Ágamemnon, protecteur de son peuple, lui a fait un affront : il lui a pris, il lui retient sa part d'honneur ; de son chef, il l'a dépouillé. A toi de lui rendre hommage, ô sage Zeus Olympien : donne la victoire aux Troyens, jusqu'au jour où les Achéens 510 rendront hommage à mon enfant et le feront croître en renom. »

Αὐτὰρ ἔπει ρ' ἵκοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,
 νῆα μὲν οἷ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν 485
 ὕψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, ὑπὸ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν·
 αὐτοὶ δ' ἐσκιδνάντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.

Αὐτὰρ δὲ μῆνιε νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι
 διογενὴς Πηλεΐης υἱός, πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 οὐτέ ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο κυδιάνειραν 490
 οὐτέ ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ
 αὔθι μένων, ποθέεσκε δ' αὐτὴν τε πτόλεμόν τε.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ρ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτῃ γένητ' ἡώς,
 καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἐόντες
 πάντες ἅμα, Ζεὺς δ' ἦρχε· Θέτις δ' οὐ λήθετ' ἔφετμέων 495
 παιδὸς ἑοῦ, ἀλλ' ἦ γ' ἀνεδύσετο κῆμα θαλάσσης,
 ἡερίῃ δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλύμπόν τε·
 εὖρεν δ' εὐρύοπα Κρονίδην ἄτερ ἥμινον ἄλλων
 ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμπιοι·
 καὶ ῥα πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο, καὶ λάβε γούνων 500
 σκαίῃ, δεξιτερῇ δ' ἔρ' ὑπ' ἀνθερεῶνος ἐλοῦσα
 λισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα·

« Ζεῦ πάτερ, εἴ ποτε δὴ σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησα
 ἣ ἔπει ἣ ἔργῳ, τόδε μοι κρήνην ἐέλδωρ·
 τίμησόν μοι υἱόν, δὲ ὠκυμορώτατος ἄλλων 505
 ἔπλετ'· ἀτὰρ μιν νῦν γε ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 ἠτίμησεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.
 Ἀλλὰ σύ πέρ μιν τίσον, Ὀλύμπιε μητίετα Ζεῦ·
 τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος, ὅφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
 υἱὸν ἑμὸν τίσωσιν ὀφέλλωσιν τέ ἐ τιμῇ. » 510

Num. — 488-492 *damn.* Zen. (491 *ne scribebat quidem*) [A] || 493 (= Ω 31) *obel.* A, nisi forte hic interlocutionem habemus.

Var. — 484 μετὰ * : κατὰ (Ar.[ALT]) || 484-486 sic habet pap. 53 ἐκ δε χ[αι] α[υ]τοι βαντε[ς] ἐπὶ ρηγμινι θαλασσης | ἐξ αλο[ς] ηπειρον δε θοη[ν] ανα νη' ερυσσαντο | υψου ἐπὶ ψαμα[θω] παρ[α] δ' ἐρματα μακρα τανυσσαν cf. *Hymn. Ap.* 505-507 et uid. *Bolling Ext. Ev.* p. 63 || 489 Πηλεΐης codd. nonnulli : -έος (A corr.), uel -έως* (A ante corr.) || 496 ἐοῖο* : ἐοῖο || 503 ὄνησα : ἔτισα testis || 510 τιμῇ : τιμῇ (*quidam* [Eust.]).

Elle dit ; l'assembleur de nuées, Zeus, ne réplique rien. Il reste toujours muet sur son trône. Thétis, qui, dès l'abord, a saisi ses genoux, insistante, les presse et de nouveau supplie :

« Ah ! je t'en conjure, donne-moi une véridique promesse, et appuie-la d'un signe de ton front. Ou dis-moi non : tu n'as, toi, rien à craindre ; et je saurai, moi, à quel point je suis méprisée entre tous les dieux. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et répond :

« Ah ! la fâcheuse affaire, si tu me dois induire à un conflit avec Héré, le jour qu'elle me viendra provoquer avec des mots injurieux ! Même sans cause, 520 elle est toujours à me chercher querelle en présence des dieux immortels, prétendant que je porte aide aux Troyens dans les combats. Mais, pour l'instant, retire-toi : qu'Héré ne te voie pas. C'est à moi de veiller à accomplir ton vœu. Allons ! pour toi, j'appuierai ma promesse d'un signe de mon front. Ainsi tu me croiras : c'est le plus puissant gage que je puisse donner parmi les Immortels. Il n'est ni révo- cable ni trompeur ni vain, l'arrêt qu'a confirmé un signe de mon front. »

Il dit, et, de ses sourcils sombres, le fils de Cronos fait oui. Les cheveux divins du Seigneur voltigent un 530 instant sur son front éternel, et le vaste Olympe en frémit.

S'étant concertés, ils se quittent. Elle, du haut de l'Olympe éclatant, saute dans la mer profonde ; Zeus s'en va vers sa demeure. Tous les dieux de leurs sièges se lèvent ensemble, afin d'aller au-devant de leur père : aucun n'ose attendre sa venue sur place : il les trouve tous debout devant lui. Sur

ᾠς φάτο· τὴν δ' οὐ τι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς,
 ἀλλ' ἄκῃων δὴν ἦστο· Θέτις δ' ὥς ἤψατο γούνων,
 ὡς ἔχετ' ἐμπεφυῖα, καὶ εἶρετο δεῦτερον αὔτις·

« Νημερτές μὲν δὴ μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον,
 ἢ ἀποείπ', ἐπεὶ οὐ τοι ἔπι δέος, ὄφρ' ἐὺ εἰδῶ
 ὅσσον ἐγὼ μετὰ πασιν ἀτιμοτάτῃ θεός εἰμι. » 515

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἥ δὴ λoίγια ἔργ' ὃ τέ μ' ἐχθοδοπήσαι ἐφήσεις
 Ἥρη, ὅτ' ἂν μ' ἐρέβησιν ὄνειδείοις ἐπέεσσιν·
 ἢ δὲ καὶ αὐτῶς μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι 520
 νεικεῖ, καὶ τέ μέ φησι μάχῃ Τρώεσσιν ἀρήγειν.

Ἄλλὰ σὺ μὲν νῦν αὔτις ἀπόστιχε, μὴ σε νοήσῃ
 Ἥρη· ἐμοὶ δέ κε ταῦτα μελήσται, ὄφρα τελέσσω·
 εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι, ὄφρα πεποίθῃς·
 τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον 525
 τέκμωρ· οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλὸν
 οὐδ' ἀτελεύτητον, ὃ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω. »

Ἥ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρ' οἱ νεύσει Κρονίων·
 ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
 κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπου. 530

Τῷ γ' ὡς βουλευσάντε διέτμαγεν· ἢ μὲν ἔπειτα
 εἰς ἄλλα ἄλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
 Ζεὺς δὲ ἔδον πρὸς δῶμα· θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέστησαν
 ἐξ ἐδέων σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
 μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἕσταν ἅπαντες. 535

ᾠς δ' μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου· οὐδέ μιν Ἥρη
 ἡγνοίησεν ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλὰς

Var. — 513 εἶρετο : ἤρετο; sed εἶρε τὸ [?] Demetrius Ixio [A] || 515 εἰδῶ (testes) : εἰδῆς testis || 518 ἢ δὴ : ἢδη *quidam* [Eust.] || 519 Ἥρη : Ἥρη (Ar. κατ' εὐθείαν [ABGLT]) || 522 μὴ σε (Eust.) : μὴ τι Ar. καὶ ἄλλαι σχεδὸν πᾶσαι διορθώσεις [A], *omnes* [LT] || 524 κατανεύσομαι (Ar. [A], testes) : ἐπι- testes ; *non* ἐπινεύσομαι [A] || 530 κρατὸς (testis) : κρητὸς Zen. [AL] || 531 διέτμαγεν (*omnes* [ALT]) : -ον, *utrumque* Hesych. || 534 ἐδέων (Eust., testis) : ἐδρέων (*alii* [ABLT], testis) || 535 ἀντίοι* : ἀντίον || ἕσταν : ἤλον *melius* [BLT].

son trône il s'assied ; mais Héré ne s'y méprend pas : elle voit le plan qu'avec lui a comploté Thétis aux pieds d'argent, la fille du Vieux de la mer ; et, aussitôt, à Zeus, fils de Cronos, elle adresse ces mots mordants :

540 « Avec quel dieu encore viens-tu de comploter, perfide ? Tu te plais toujours, loin de moi, à décider d'un cœur secret ; et jamais encore tu n'as daigné me dire de toi-même à quoi tu songeais. »

Le Père des dieux et des hommes lors lui répond ainsi :

« Héré, n'espère pas connaître tous mes desseins. Même toi, mon épouse, tu auras fort à faire pour y parvenir. S'il en est qu'il sied que tu saches, nul dieu, nul homme ne les connaîtra avant toi. Sur ceux, en revanche, à qui je veux songer à l'écart des
550 dieux, ne fais jamais de question ni d'enquête. »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Certes, jusqu'à ce jour, tu n'as de moi subi ni question ni enquête, et je te laisse en paix méditer tout ce qu'il te plaît. Mais aujourd'hui j'ai terriblement peur dans le fond de mon âme que la fille du Vieux de la mer, Thétis aux pieds d'argent, ne t'ait su séduire. Elle est venue, à l'aube, s'accroupir à tes pieds ; elle a pris tes genoux, et j'imagine que, d'un signe de tête, tu lui auras donné l'infailible promesse d'honorer Achille et d'immoler près de leurs nefs les Achéens par milliers. »

560 L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Ah ! pauvre folle, toujours prête à imaginer ! De moi rien ne t'échappe. Mais tu auras beau faire : tu n'obtiendras rien, si ce n'est d'être de plus en plus loin de mon cœur, et il t'en coûtera plus cher. S'il

ἄργυρόπεζα Θέτις θυγάτηρ ἄλαιοιο γέροντος·
αὐτίκα κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσηύδα·

« Τίς δ' αὖτοι, δολομήτα, θεῶν συμφράσσατο βουλᾶς; 540
αἰεὶ τοι φίλον ἔστιν ἔμευ ἀπὸ νόσφιν ἔόντα
κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν· οὐδέ τί πώ μοι
πρόφρων τέτληκας εἶπεῖν ἔπος ὅττι νοήσης. »

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·

« Ἥρη, μὴ δὴ πάντας ἑμούς ἐπιέλπεο μύθους 545
εἰδῆσιν· χαλεποί τοι ἔσονται ἀλόχῳ περ ἐούσῃ·
ἀλλ' ὅν μὲν κ' ἐπιεικὲς ἀκουέμεν, οὗ τις ἔπειτα
οὔτε θεῶν πρότερος τόν γ' εἴσεται οὔτ' ἀνθρώπων·
ὅν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλωμι νοῆσαι,
μή τι σὺ ταῦτα ἕκαστα διεῖρεο μῆδὲ μετάλλα. » 550

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·

« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες;
καὶ λίην σε πάρος γ' οὔτ' εἶρομαι οὔτε μεταλλῶ,
ἀλλὰ μάλ' εὐκηλος τὰ φράζεαι ἄσ' ἐθέλησθα.
Νῦν δ' αἰνῶς δεῖδοικα κατὰ φρένα μή σε παρείπη 555
ἄργυρόπεζα Θέτις θυγάτηρ ἄλαιοιο γέροντος·
ἡερὴ γὰρ σοὶ γε παρέζετο καὶ λάβε γούνων·
τῇ σ' οἶω κατανεῦσαι ἐτήτυμον ὥς Ἀχιλῆα
τιμήσης, δλέρσης δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 560

« Δαιμονίη, αἰεὶ μὲν δῖαι, οὐδέ σε λήθω·
πρῆξαι δ' ἔμπης οὗ τι δυνήσεται, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
μᾶλλον ἔμοι ἔσσαι· τὸ δέ τοι καὶ βίγιον ἔσται.
Εἰ δ' οὔτω τοῦτ' ἔστιν, ἔμοι μέλλει φίλον εἶναι·

Num. — 540 a (= 538) add. codd. pauci.

Var. — 541-542 ἔόντα ... φρονέοντα* : -τι...-τι || 542 τί: νό pap. 101
|| 549 ἐθέλωμι cod. unus : ἐθέλοιμι (A, *Anecd. Rom.*, Eust.), cf. I 397 ||
550 μή τι σὺ : μή σύ γε lem. *Anecd. Rom.* || 553 οὔτ' ... οὔτε* (Ar., Rhianus,
Arist. [A], Eust., testes) : οὔτ' ... οὐδέ (male [A]) || 554 ἄσ' (Ar. [LT],
Ptolem. [A], Eust., testis) : ὅττι: θέλ. Sidon. [LT] || 559 πολέας : πολῆς
Zen. [LT], sed cf. ad B 4 || 560 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος : τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας
u. l. [A].

en est comme tu le dis, c'est sans doute que tel est mon bon plaisir. Assieds-toi donc en silence, et obéis à ma voix. Tous les dieux de l'Ôlympe ne te serviront guère, si je m'approche et si sur toi j'étends mes mains redoutables. »

Il dit, et l'auguste Héré aux grands yeux prend peur et s'assied, muette, faisant violence à son cœur.
570 Dans le palais de Zeus, les dieux issus de Ciel commencent à s'irriter. Alors Héphestos, l'illustre Artisan, se met à leur parler ; il veut plaire à sa mère, Héré aux bras blancs :

« Ah ! la fâcheuse, l'insupportable affaire, si, pour des mortels, vous disputez tous deux ainsi, et menez tel tumulte au milieu des dieux ! Plus de plaisir au bon festin, si le mauvais parti l'emporte ! Moi, à ma mère, pour sage qu'elle soit, j'offre ici un conseil : qu'elle cherche à plaire à Zeus, afin que
580 notre père n'aille plus, en la querellant, troubler notre festin. Et si l'Olympien qui lance l'éclair éprouvait seulement l'envie de la précipiter à bas de son siège !... Il est de beaucoup le plus fort. Allons ! va, cherche à le toucher avec des mots apaisants ; et aussitôt l'Olympien nous redeviendra favorable. »

Il dit, et, sautant sur ses pieds, il met la coupe à deux anses aux mains de sa mère, en disant :

« Subis l'épreuve, mère ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Que je ne te voie pas de mes yeux, toi que j'aime, recevoir des coups ! Je ne pourrais lors t'être utile, en dépit de mon déplaisir. Il est malaisé de lutter avec le dieu de l'Olympe. Une fois déjà, j'ai
590 voulu te défendre : il m'a pris par le pied et lancé loin du seuil sacré. Tout le jour je voguais ; au coucher du soleil, je tombai à Lemnos : il ne me

ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο, ἐμῷ δ' ἐπιπείθεο μύθῳ, 565
μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν ὅσοι θεοὶ εἰς' ἐν Ὀλύμπῳ
ἄσσον ἰόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω. »

ᾠς ἔφατ', ἔδδεισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
καὶ ῥ' ἀκέουσα καθήστο, ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ·
ὄχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανίωνες· 570
τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν,
μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἦρα φέρων, λευκωλένῳ Ἥρῃ·

« Ἥ δὴ λοίγια ἔργα τάδ' ἔσσεται οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά,
εἰ δὴ σφῶ ἔνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ᾧδε,
ἐν δὲ θεοῖσι κολῶδ' ἐλαύνετον· οὐδέ τι δαιτὸς 575
ἔσθλης ἔσσεται ἦδος, ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

Μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ,
πατρὶ φίλῳ ἐπὶ ἦρα φέρειν Δίι, ὄφρα μὴ αὐτὲ
νεικείῃσι πατήρ, σὺν δ' ἡμῖν δαῖτα τaráξη·
εἴ περ γάρ κ' ἐθέλῃσιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς 580
ἐξ ἐδέων στυφελίξαι· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατός ἐστιν.
Ἄλλὰ σὺ τόν γ' ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν·
αὐτίκ' ἔπειθ' ὕλαος Ὀλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν. »

ᾠς ἄρ' ἔφη, καὶ ἀναίξας δέπας ἀμφικύπελλον
μητρὶ φίλῃ ἐν χερσὶ τίθει, καὶ μιν προσέειπε· 585

« Τέτλαθι, μήτερ ἐμή, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ,
μή σε φίλῃν περ ἔουσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδῶμαι
βεινομένην, τότε δ' οὐ τι δυνήσομαι ἀχνύμενός περ
χραίσμεῖν· ἀργαλέος γάρ Ὀλύμπιος ἀντιφέρεσθαι·
ἦδη γάρ με καὶ ἄλλοτ' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα 590
ῥίψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίῳ,
πάν δ' ἡμαρ φερόμην, ἅμα δ' ἡελίῳ καταδύντι

Var. — 565 ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο : ἀλλ' ἀκέουσα καθήστο *in nonnullis editionibus* sec. Apoll. Dysc. Adv. 144, 6 ; sed cf. 569 || 567 ἀάπτους (Ar., Zen. [A]) : ἀέπτους ἐν ταῖς Ἀριστοφάνους Γλώσσαις [A, Eust.], omnes [LT] || 569 ἀκέουσα* : ἀέκουσα || 572 ἐπὶ ἦρα Herodianus, ut uidetur [AT], Hesych. : ἐπίηρα (Ar. [ABLT], Eust., testis) ; cf. Ξ 132 || λευκωλένῳ Ἥρῃ : τετιγμένη ἦτορ *melius* [BGLT] || 578 ἐπὶ ἦρα *uide ad* 572 || 585 χερσὶ : χειρὶ Sosig., Arist., Ar., Massal. [A], omnes [ALT].

restait plus qu'un souffle. Là, les Sintiens me recueillirent, à peine arrivé au sol. »

Il dit et fait sourire Héré, la déesse aux bras blancs ; et, souriante, elle reçoit la coupe que lui offre son fils. Lui, cependant, à tous les autres dieux, va sur sa droite versant le doux nectar, qu'il puise dans le cratère. Et, brusquement, un rire inextinguible jaillit parmi les Bienheureux, à la vue
600 d'Héphaëstos s'affairant par la salle !

Ainsi donc, toute la journée et jusqu'au coucher du soleil, ils demeurent au festin ; et leur cœur n'a pas à se plaindre du repas où tous ont leur part, ni de la cithare superbe, que tiennent les mains d'Apollon, ni des Muses, dont les belles voix résonnent en chants alternés.

Et, quand enfin est couché le brillant éclat du soleil, désireux de dormir, chacun rentre chez soi, au logis que lui a construit l'illustre Boiteux, Héphaëstos aux savants pensers. Et Zeus Olympien
610 qui lance l'éclair prend le chemin du lit où sa coutume est de dormir, à l'heure où vient le doux sommeil. Il y monte et il y repose, ayant à ses côtés Héré au trône d'or.

κάππεσον ἐν Λήμνῳ, ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνήεν·
 ἔνθα με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσαντο πεσόντα. »

ᾠς φάτο, μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 595
 μειδήσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χειρὶ κύπελλον·
 αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν
 οἶνοχόει γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων·
 ἄσβεστος δ' ἄρ' ἐνῶρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσιν,
 ὥς ἴδον Ἥφαιστον διὰ δώματα ποιπνύοντα. 600.

ᾠς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἥλιον καταδύντα
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης,
 οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἦν ἔχ' Ἀπόλλων,
 Μουσάων θ', αἷ αἶδειον ἀμειβόμεναι ὅπλιν καλῇ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ κατέδυσσεν λαμπρὸν φάος ἥελιοιο, 605
 οἱ μὲν κακκεῖοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος,
 ἦχι ἐκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις
 Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυίῃσι πρᾶπίδεσσι·
 Ζεὺς δὲ πρὸς δὴν λέχος ἦι' Ὀλύμπιος ἀστεροπητής,
 ἔνθα πάρος κοιμᾶθ' ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι· 610
 ἔνθα καθεῦδ' ἀναβάς, παρὰ δὲ χρυσόθρονος Ἥρη.

Var. — 593 ἐν Λήμνῳ : ἐς Λῆμνον *mutant quidam* [A] || 598 οἶνοχόει (Antim., Zen., Arist., Ar., Massal., Arg. [A], *omnes* [LT]) : ὀνοχόει* (A) || 600 ποιπνύοντα (Plat. *Respubl.* 389 a, *testis*) : -σαντα *omnes* [LT] || 606 κακκεῖοντες : δὴ κείοντες *omnes* [LT] || ἕκαστος* : νέεσθαι || 608 ποίησεν ἰδυίῃσι (pap. 1, sch. LT, Eust.) : ποίησ' εἰδυίῃσι* || 609 δν* : δ (Zen. [AT, Apoll. *Pron.* 110]) || 611 ἔνθα καθεῦδ' (sch. ABGLT, *testis*) : ἐνθ' ἐκάθευδ' Zen. [A].

CHANT II

CHANT II

Le songe. Dieux et hommes aux bons chars
de guerre dorment ainsi toute la
10 nuit. Seul, Zeus n'est pas la proie du doux sommeil¹.
En son cœur il médite : comment, pour honorer
Achille, détruira-t-il, près de leurs nefs, les Achéens
par milliers ? A la fin, ce parti lui paraît le meilleur
en son âme : à Agamemnon, fils d'Atrée, dépêcher
le funeste Songe. Il s'adresse donc à Songe et lui dit
ces mots ailés :

« Pars, Songe funeste, et va-t'en aux fines nefs
des Achéens. Une fois dans la baraque d'Agamemnon,
10 le fils d'Atrée, dis tout exactement comme je te l'or-
donne. Enjoins-lui d'appeler aux armes les Achéens
chevelus — vite, en masse ! L'heure est venue où il
peut prendre la vaste cité des Troyens. Les Immortels,
habitants de l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis
qui divergent. Tous se sont laissé fléchir à la prière
d'Héré. Les Troyens désormais sont voués aux cha-
grins. »

Il dit, et Songe va, sitôt l'ordre entendu ; promp-

¹ 1. Il n'y a pas de contradiction entre ces mots et ceux qui terminent le Chant I. Les commentateurs anciens font observer avec raison que le verbe *καθεύδειν* (I, 611) ne signifie pas toujours *dormir*, mais qu'on l'emploie aussi souvent dans le sens d'*être étendu*. Notre verbe *reposer* m'a paru offrir la même ambiguïté.

ΙΛΙΑΔΟΣ Β

Ἄλλοι μὲν βᾶ θεοὶ τε καὶ ἄνδρες ἵπποκορυσται
 εὖδον παννύχιοι, Δία δ' οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος·
 ἄλλ' ὃ γε μερμήριζε κατὰ φρένα ὥς Ἀχιλῆα
 τιμῆσιν, δλέσῃ δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν·
 ἦδε δὲ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή, 5
 πέμψαι ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι οὐλον Ὀνειρον,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Βάσκ' ἴθι, οὐλὲ Ὀνειρε, θεὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
 ἐλθὼν ἐς κλισίην Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαιο
 πάντα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορευέμεν ὥς ἐπιτέλλω· 10
 θώρηξάϊ ἐκέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
 πανσυδῆν· γυνὴ γάρ κεν ἔλοι πόλιν εὐρυάγυιαν
 Τρώων· οὐ γάρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γάρ ἅπαντας
 Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπται. » 15
 Ὡς φάτο, βῆ δ' ἄρ' Ὀνειρος, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσε·

Titulus. — Ὀνείρος καὶ Κατάλογος Enst. 163, 11.

Variae lectiones. — 1 ἄλλοι: ὄλλοι Zen. [ABG, Apoll. *Synt.* 38, 15, *El. Magn.* 821, 39] || 2 νήδυμος* (Ar. [ABLT], testes): ἡδυμος (*nonnulli*, ut Simonides et Antimachus [A, Eust.]) || 3 φρένα: φρένας pap. 2 s. l., codd. duo || 4 τιμῆσιν: τιμήσει' u. l. [ABLT], A s. l. et T s. l., cod. unus || δλέσῃ* (sch. ABLT): -έσει (T s. l.) || πολέας: πολλῶς Zen. [A], sed cf. A 559 || 6 Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι*: -δην -να || 9 ἐλθὼν: -ὼν δ' || 12 πανσυδῆν (Ar., *plures et meliores* [A]): πασσυδῆν (pap. 94, testis) || ἔλοι* (Zen. [A], testis): ἔλοις (Ar. probabiliter [cf. sch. A]) || 15 Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπται: διδόμεν δὲ οἱ εὖχος ἀοέσθα: (= ψ 297) Aristot. *Poet.* 1461 a, *Soph. el.* 162 b, quod in διδόμεν (infin.) γ. τ. λ. correxit Ilippias Thasius.

tement il arrive aux fines nefes des Achéens. Il se dirige alors vers Agamemnon, fils d'Atrée, et il le trouve endormi dans sa baraque, le sommeil divin
20 épandu sur lui. Il s'arrête donc au-dessus de son front, sous l'aspect du fils de Nélée, de ce Nestor qu'Agamemnon honore entre tous les vieillards. C'est sous ses traits que le céleste Songe lors s'adresse à Agamemnon :

« Quoi ! tu dors, fils d'Atrée, le brave dompteur de cavales ! Un héros ne doit pas dormir la nuit entière, alors qu'il est de ceux qui ont voix au Conseil, que tant d'hommes lui sont commis et tant de soins réservés. Voici l'heure de me comprendre promptement. Je suis, sache-le, messenger de Zeus — Zeus qui, pour toi, de loin, terriblement s'inquiète et s'apitoie. Il t'enjoint d'appeler aux armes tous les Achéens chevelus — vite, en masse ! L'heure est venue
30 où tu peux prendre la vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui divergent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héré. Les Troyens désormais sont voués aux chagrins. Zeus le veut. Garde bien la chose en ta tête, et que l'oubli n'ait pas prise sur toi, lorsque t'aura quitté le suave sommeil. »

Il dit, et s'en va, et le laisse là songer en son cœur à un avenir qui jamais ne doit se réaliser. Il croit qu'il va ce jour même prendre la cité de Priam : le pauvre sot ! il ne sait pas l'œuvre que médite Zeus, ni ce qu'il entend infliger encore et de
40 peines et de sanglots aux Danaens comme aux Troyens, au milieu des mêlées brutales. Il s'éveille de son sommeil ; mais la voix divine demeure épandue tout autour de lui. Il se soulève, se met sur son séant ; il passe une tunique molle, belle et neuve, et revêt un ample

καρπαλίμως δ' ἔκανε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα· τὸν δ' ἐκίχανεν
εὐδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος·
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς Νηληϊῶ υἱὶ ἔοικώς,
Νέστορι, τὸν ῥα μάλιστα γερόντων τί' Ἀγαμέμνων·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσεφώνεε θεῖος Ὀνειρος·

« Εὐδεις, Ἀτρεός υἱὲ δαΐφρονος ἵπποδάμοιο·
οὐ χρή παννύχιον εὐδεῖν βουληφόρον ἄνδρα,
ῥ' λαοὶ τ' ἐπιτετράφαται καὶ τόσσα μέμηλε·
νῦν δ' ἐμέθεν ξύνες ᾧκα· Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι,
δς σεῦ ἀνευθεν ἔων μέγα κήδεται ἥδ' ἐλεαίρει·
θωρηξάι σ' ἐκέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἔλοις πόλιν εὐρυάγυιαν
Τρώων· οὐ γάρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γάρ ἅπαντας
Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφηπται
ἐκ Διός· ἀλλὰ σὺ σῆσιν ἔχε φρεσί, μηδέ σε λήθη
αἰρείτω, εὖτ' ἂν σε μελίφρων ὕπνος ἀνήῃ. »

ᾧς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσετο, τὸν δὲ λίπ' αὐτοῦ
τὰ φρονέοντ' ἀνὰ θυμὸν ἅ ῥ' οὐ τελέεσθαι ἔμελλον·
φῆ γάρ ὃ γ' αἰρήσειν Πριάμου πόλιν ἥματι κείνῳ,
νήπιος, οὐδὲ τὰ ἥδη ἅ ῥα Ζεὺς μῆδετο ἔργα·
θήσειν γάρ ἔτ' ἔμελλεν ἐπ' ἄλγεά τε στοναχάς τε
Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι διὰ κρατερὰς ὕσμινας.
Ἔγρετο δ' ἐξ ὕπνου, θείῃ δέ μιν ἀμφέχυντ' ὀμφή·
ἔζετο δ' ὀρθωθείς, μαλακὸν δ' ἐνδυνε χιτῶνα,
καλὸν νηγάτεον, περὶ δὲ μέγα βάλλετο φάρος·
ποσσί δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

Num. — 27 (= Ω 174) *damn. Ar.* : ὅτι τοῦτο ὀρθῶς πρὸς Πριάμον
ἴρις λέγει· ἐπεὶ καὶ τίνος χάριν ἐλεεῖν αὐτὸν μέλλει; [A].

Var. — 22 -φώνεε θεῖος*: -φώνεεν οὔλος (A s. l.) || 28 σ' ἐκέλευε [uel
σε κ.] (A) : σ' ἐκέλευσε [uel σε κ.] || 29 πανσυδίῃ (Ar. [LT]) : πασσυδίῃ ||
36 ἔμελλον (*lectio diplex notabatur* [A], Eust.) : ἐμελλεν* (A, Zen. [BLT],
testis) || 40 διὰ : κατὰ *Anecd. Rom.*, u. l. in codd. nonnullis || 43 δὲ*: δ'
αὖ || 44 ὑπὸ (Eust.) : ὑπαί.

manteau. A ses pieds luisants il attache de belles sandales ; autour de ses épaules il jette son épée à clous d'argent ; enfin il prend le sceptre héréditaire, le sceptre indestructible, et, sceptre en main, il s'en va vers les nefes des Achéens à la cotte de bronze.

C'est le moment où la divine Aurore s'en vient vers le haut Olympe pour annoncer le jour à Zeus
 50 ainsi qu'à tous les Immortels. Agamemnon donne l'ordre aux hérauts à la voix sonore de convoquer à l'assemblée les Achéens chevelus. Et les hérauts, vite, de convoquer, et les autres de s'assembler.

Le Conseil. Mais, tout d'abord, Agamemnon invite le Conseil des vieillards magnanimes à siéger à côté de la nef de Nestor, le roi pylien. Il les réunit, combinant un subtil dessein.

« Amis, écoutez-moi. Le céleste Songe est venu à moi, dans mon somme, à travers la nuit sainte, tout à fait pareil au divin Nestor pour les traits, la taille, le port ; et, s'arrêtant au-dessus de mon front, il m'a
 60 parlé ainsi : « Quoi ! tu dors, fils d'Atrée, le brave
 « dompteur de cavales ! Un héros ne doit pas dormir
 « la nuit entière, alors qu'il est de ceux qui ont
 « voix au Conseil, que tant d'hommes lui sont
 « commis et tant de soins réservés. Voici l'heure de
 « me comprendre promptement. Je suis, sache-le,
 « messager de Zeus — Zeus qui, pour toi, de loin,
 « terriblement s'inquiète et s'apitoie. Il t'enjoint d'ap-
 « peler aux armes les Achéens chevelus — vite, en
 « masse ! L'heure est venue où tu peux prendre la
 « vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de
 « l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui diver-
 « gent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héré.
 « Les Troyens désormais sont voués aux chagrins.

ἀμφι δ' ἄρ' ὥμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον· 45
 εἴλετο δὲ σκήπτρον πατρώιον, ἄφθιτον αἰεὶ·
 σὺν τῷ ἔβη κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Ἦώς μὲν βᾶ θεὰ προσεβήσετο μακρὸν Ὀλύμπον,
 Ζηνὶ φόως ἐρέουσα καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν·
 αὐτὰρ δὲ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε 50
 κηρύσσειν ἄγορῃν δὲ κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς·
 οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἡγείροντο μάλ' ὄκα.

Βουλὴν δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἴζε γερόντων
 Νεστορὲν παρὰ νηὶ Πυλογενέος βασιλῆος·
 τοὺς δ' γε συγκαλέσας πυκινὴν ἀρτύνετο βουλὴν· 55

« Κλυτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν Ὀνειρος
 ἀμβροσίην διὰ νύκτα· μάλιστα δὲ Νέστορι δίω
 εἶδός τε μέγεθός τε φυὴν τ' ἄγχιστα ἑώκει·
 στή δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ με πρὸς μῦθον ἔειπεν· 60

« Εὐδεις, Ἀτρεὺς υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο· 60
 « οὐ χρὴ παννύχιον εὐδεῖν βουληφόρον ἄνδρα,
 « ᾧ λαοὶ τ' ἐπιτετράφεται καὶ τόσσα μέμηλε·
 « νῦν δ' ἐμέθεν ξύνες ὄκα· Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι,
 « δς σεῦ ἀνευθεν ἔδω μέγα κήδετα ἡδ' ἐλεαίρει·
 α θωρήξαι σε κέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς 65
 « πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἔλοις πόλιν εὐρυάγυιαν
 « Τρώων· οὐ γὰρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 « ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας
 « Ἥρῃ λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπται

Num. — pro 55 scribebat Zen. [A]: αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἡγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο, | τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων || pro 60-70 scribebat Zen. [A]: ἡνώγει σε πατὴρ ὑψίζυγος αἰθέρι νηπίων | Τρῳασὶ μαχήσασθαι προτὶ Ἴλιον· ὥς ὁ μὲν εἰπὼν... || 64 (= 27 et Ω 174) damn. Ar.: ὅτι ὑπὸ τῆς Ἰριδος πρὸς Πρίαμον θεόντως λέγεται [A].

Var. — 50 κέλευσε: -εψε || 53 βουλὴν* (pap. 29 probab., Zen. [ABT], αἰ κοινά: [A], Ar. [B], Eust., testis): βουλή (meliores [ABT], Ar. [AT], Arist. [A]) || 54 Πυλογενέος (pap. 29, sch. BT, Eust.): Πυλη- || 56 θεῖός (testes): θεῖόν Zen. [A] || 65 σε κέλευε [uel σ' ἐκ.] (pap. 68, A): σε κέλευτε [uel σ' ἐκέλευσε] || 66 πανσυδίη*: πασσυδίη.

70 « Zeus le veut. Garde bien la chose en ta tête. » Il a dit ; puis il a pris son vol et il a disparu, tandis que le doux sommeil me quittait. Eh bien, allons ! voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. Mais j'userai d'abord de mots pour les tâter, ainsi qu'il est normal : je les inviterai à fuir sur leurs nef s bien garnies de rames. Vous, chacun de votre côté, trouvez des mots qui les retiennent. »

Cela dit, il s'assied. Alors Nestor se lève, Nestor, le souverain de la Pylos des Sables. Sagement il prend la parole et dit :

« Amis, guides et chefs des Argiens, si tout autre
80 Achéen nous eût conté ce songe, nous n'y verrions qu'un piège, nous n'en aurions que plus de méfiance. Mais, en fait, celui qui l'a vu se flatte aussi d'être le tout premier parmi les Achéens. Eh bien, allons ! voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. »

L'Assemblée. Cela dit, il quitte le premier le

Conseil. Sur quoi les autres se lèvent : tous les rois porteurs de sceptre obéissent au pasteur d'hommes. Les hommes déjà accourent. Comme on voit les abeilles, par troupes compactes, sortir d'un antre creux, à flots toujours nouveaux, pour former une grappe, qui bientôt voltige au-dessus des fleurs du printemps, tandis que beaucoup d'autres
90 s'en vont voletant, les unes par-ci, les autres par-là¹ ; ainsi, des nef s et des baraques, des troupes sans nombre viennent se ranger, par groupes serrés, en avant du rivage bas, pour prendre part à l'assemblée.

1. A cette peinture, singulièrement exacte, de l'envol d'un essaim, on comparera avec profit Maeterlinck, *La vie des abeilles*, p. 87-88.

« ἐκ Διός· ἀλλὰ σὺ σῆσιν ἔχε φρεσίν. » Ὡς δὲ μὲν εἰπὼν 70
 ὄχρετ' ἀποπτάμενος, ἐμὲ δὲ γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν.
 Ἄλλ' ἄγετ', αἶ κέν πως θωρήξομεν υἱας Ἀχαιῶν·
 πρῶτα δ' ἐγὼν ἔπεσιν πειρήσομαι, ἣ θέμις ἐστί,
 καὶ φεύγειν σὺν νηυσὶ πολυκλήισι κελεύσω·
 ὑμεῖς δ' ἄλλοθεν ἄλλος ἐρητύειν ἐπέεσσιν. » 75

Ἦτοι ὁ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, τοῖσι δ' ἀνέστη
 Νέστορ, ὃς ῥα Πύλοιο ἀναξ ἦν ἡμαθέντορος·
 ὁ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες, 80
 εἰ μὲν τις τὸν ὄνειρον Ἀχαιῶν ἄλλος ἔνισπε,
 ψευδὸς κεν φαῖμεν καὶ νοσφιζοίμεθα μᾶλλον·
 νῦν δ' ἴδεν ὃς μὲγ' ἄριστος Ἀχαιῶν εὖχεται εἶναι·
 ἄλλ' ἄγετ', αἶ κέν πως θωρήξομεν υἱας Ἀχαιῶν. »

Ὡς ἄρα φωνήσας βουλῆς ἐξ ἦρχε νέεσθαι,
 οἱ δ' ἐπανεστήσαν πείθοντό τε ποιμένι λαῶν 85
 σκηπτοῦχοι βασιλῆες· ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί.
 Ἡύτε ἔθνεα εἴσι μελισσᾶν ἀδινάων,
 πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων,
 βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἀνθεσιν εἰαρινοῖσιν·
 αἱ μὲν τ' ἔνθα ἄλις πεποτήαται, αἱ δὲ τε ἔνθα· 90
 ὧς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
 ἡίδονος προπάροιθε βαθείης ἐστιχόντων
 ἱλαδὸν εἰς ἀγορὴν· μετὰ δὲ σφισιν Ὅσσα δεδήκει
 ὀτρύνουσ' ἰέναι, Διὸς ἄγγελος· οἱ δ' ἀγέροντο.
 Τετρήχει δ' ἀγορῇ, ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα 95
 λαῶν ἰζόντων, θυμαδος δ' ἦν· ἐννέα δὲ σφεας

Num. — 76-83 *damn.* *Ar.* : ὅτι οὐκ ὀρθοῦ εἰρηκότος τοῦ Ἀγαμέμνονος λέγει ἦτοι ὁ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, ὕπερ ἀπίθανον... αἰρομένων δὲ αὐτῶν ὀρθῶς ἐπὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος ἐπενεχθήσεται πείθοντο δὲ ποιμένι λαῶν (85)· μὴ παρόντος γὰρ τοῦ Ἀγαμέμνονος τὸν Νέστορα λέγει ποιμένα λαῶν... [A] || 83 (= 72) *om. codex.*

Var. — 73 ἦ (A) : ἦ, uel ἦ (Eust.) || 82 Ἀχαιῶν* : ἐνὶ στρατῷ (Eust., *testis*) || 85 δ' ἐπανεστήσαν : τινὲς (δὲ) πανεστήσαν ἦτοι πάντες ὀρθοὶ ἔστησαν [P] Eust., *cf. sch.* BT, *sic codd. tres* || 95 στεναχίζετο : στον-.

Parmi elles, Rumeur, messagère de Zeus, est là qui flambe et les pousse à marcher, jusqu'au moment où tous se trouvent réunis. L'assemblée est houleuse ; le sol gémit sous les guerriers occupés à s'asseoir ; le tumulte règne. Neuf hérauts, en criant, tâchent à contenir la foule : ne pourrait-elle arrêter sa clameur, pour écouter les rois issus de Zeus ! Ce n'est pas sans peine que les hommes s'asseoient et qu'enfin ils
100 consentent à demeurer en place, tous cris cessant. Alors se lève le roi Agamemnon. Il tient le sceptre que jadis a ouvré le labeur d'Héphaëstos. Celui-ci l'a remis à sire Zeus, fils de Cronos. Zeus alors l'a remis au Messenger, Tueur d'Argos. Sire Hermès l'a remis à Pélops, piqueur de cavales. A son tour, Pélops l'a remis à Atrée, le pasteur d'hommes. Atrée mourant l'a laissé à Thyeste riche en troupeaux. Et Thyeste, à son tour, le laisse aux mains d'Agamemnon, désigné pour régner sur d'innombrables îles et l'Argolide entière. Agamemnon s'appuie sur lui pour parler aux Argiens en ces termes :

110 « Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement su prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait promis, garanti naguère que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles ; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé du déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Quelle honte à faire connaître aux générations à venir ! Ainsi
120 c'est pour rien qu'une si nombreuse et si belle armée achéenne mène guerre et bataille vaines contre un

κήρυκες βοδῶντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' αὐτῆς
 σχοιάτ', ἀκούσειαν δὲ διοτρεφῶν βασιλῆων.
 Σπυδῆ δ' ἔζετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἔδρας
 παυσάμενοι κλαγῆς· ἀνὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων 100
 ἔστη σκῆπτρον ἔχων, τὸ μὲν Ἥφαιστος κάμε τεύχων·
 Ἥφαιστος μὲν δῶκε Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι,
 αὐτὰρ ἄρα Ζεὺς δῶκε διακτόρῳ Ἀργεῖφόντῃ·
 Ἑρμείας δὲ ἄναξ δῶκεν Πέλοπι πληξίππῳ,
 αὐτὰρ ὁ αὖτε Πέλοψ δῶκ' Ἀτρεί, ποιμένι λαῶν· 105
 Ἀτρεὺς δὲ θνήσκων ἔλιπεν πολύαρνι Θυέστῃ,
 αὐτὰρ ὁ αὖτε Θυέστ' Ἀγαμέμνονι λείπε φορῆναι,
 πολλῆσιν νήσοισι καὶ Ἀργεῖ παντὶ ἀνάσσειν·
 τῷ δ' γ' ἐρεισάμενος ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα·
 « ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρῃος, 110
 Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἄτη ἐνέδησε βαρείῃ,
 σχέτλιος, δς πρὶν μὲν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν
 Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτελχεον ἀπονέεσθαι,
 νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλευσάτο, καὶ με κελεύει 115
 δυσκλέα Ἄργος ἰκέσθαι, ἔπει πολὺν ὄλεσα λαόν.
 Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι,
 δς δὴ πολλῶν πολίων κατέλυσε κάρηνα
 ἦδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γάρ κράτος ἐστὶ μέγιστον·
 Αἰσχροὺν γάρ τόδε γ' ἐστὶ καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι,
 μὰψ οὕτω τοιόνδε τοσόνδ' εἰ λαὸν Ἀχαιῶν 120
 ἄπρηκτον πόλεμον πολεμίζειν ἦδὲ μάχεσθαι
 ἀνδράσι παυροτέροισι, τέλος δ' οὐ πῶ τι πέφανται.
 Εἴ περ γάρ κ' ἐθέλοιμεν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε,

Num. — 111-118 (= I 18-25) *contrahebat* Zen: [A].

Var. — 107 λείπε (Eust., testis): δῶκε pap. 291, testes, cf. 105 ||
 109 ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα: ἐπεα πτεροεντα προσηύδα pap. 291 ||
 111 μέγα (Ar. secundum Dion. Thrac. [A], testis): μέγας (Zen. sec.
 Aristonicum, Ar. teste Didymo, et discipuli eius multi [A], testes) ||
 114 ἀπάτην (testes): ἄτην codd. duo || 115 πολὺν (testis): πάντα pap.
 3 || 119 αἰσχροὺν γάρ τόδε: λῶβη γὰρ τὰδε Zen. [A]; cf. *Num.* || 123
 γάρ x': γάρ τ', uel δὴ x' codex unus.

ennemi inférieur en nombre, sans que l'issue s'en montre encore ! Oui, supposez que nous voulions, tous, Achéens comme Troyens, après un pacte loyal, nous dénombrer également ; et, tout d'abord, rassembler les Troyens — ceux qui ont ici un foyer — tandis que nous, les Achéens, nous nous grouperions par dizaines, pour prendre ensuite, dans chaque groupe, un Troyen comme échanson : eh bien ! l'on verrait alors plus d'une dizaine se trouver sans un échanson ; tant, je le répète, les fils des Achéens sont
 130 plus nombreux que les Troyens qui résident dans cette cité ! Mais ceux-ci en revanche ont des alliés, bons lanceurs de javelines, venus de tous les pays ; et ce sont eux qui me rejettent terriblement loin de mon but et entravent l'envie que j'ai de détruire la bonne ville d'Ilion. Voici déjà passées neuf années du grand Zeus ; le bois de nos nefes est pourri ; leurs préceintes¹ sont détendues ; et, tandis que, chez nous, femmes, jeunes enfants en nos manoirs attendent, la tâche reste inachevée, pour laquelle justement nous sommes arrivés ici. Eh bien, allons ! suivons tous
 140 l'avis que je donne : fuyons avec nos nefes vers les rives de la patrie. L'heure est passée : nous n'aurons pas la vaste Troie. »

Il dit, et il émeut les cœurs dans les poitrines, chez tous ceux de la foule, ceux qui n'ont pas assisté au Conseil. Et l'assemblée est toute secouée, comme

1. Les *câbles* (σπάρτα) dont parle le poète semblent être ici ce qu'au 14^e s., à Athènes, les inscriptions de la marine appellent ὑπόζωμα, c'est-à-dire une armature de cordages qui ceinture horizontalement le vaisseau et assure la solidité de sa charpente, en particulier dans les cas où celle-ci doit subir des efforts prolongés qui risquent de la disjoindre, par exemple quand il faut remorquer ou haler le navire. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* I, 367-70. Cette *préceinte* est en bois dans les bâtiments modernes.

ὄρκια πιστὰ ταμόντες, ἀριθμηθῆμεναι ἄμφω,
 Τρῶας μὲν λέξασθαι ἐφέστιοι δσσοι ἕασιν, 125
 ἡμεῖς δ' ἐς δεκάδας διακοσμηθεῖμεν Ἀχαιοί,
 Τρώων δ' ἄνδρα ἕκαστοι ἐλοίμεθα οἶνοχοεῦειν,
 πολλαί κεν δεκάδες δευοίατο οἶνοχοοιο·
 τόσσον ἐγὼ φημι πλέας ἔμμεναι υἱας Ἀχαιῶν
 Τρώων, οἳ ναίουσι κατὰ πτόλιν· ἄλλ' ἐπικούροι 130
 πολλέων ἐκ πολλίων ἐγγέσπαλοι ἄνδρες ἕασιν,
 οἳ με μέγα πλάζουσι καὶ οὐκ εἶδω· ἐθέλοντα
 ἱλίου ἐκπέρσαι εὖ ναιόμενον πτολίεθρον.
 Ἐννέα δὲ βεβάασι Διὸς μεγάλου ἐνιαυτοί,
 καὶ δὴ δοῦρα σέσηπε νεῶν καὶ σπάρτα λέλυνται· 135
 αἱ δέ που ἡμέτεραί τ' ἄλοχοι καὶ νήπια τέκνα
 εἴατ' ἐνὶ μεγάροις ποτιδέγμεναι· ἄμμι δὲ ἔργον
 αὐτως ἀκράαντον, οὗ εἵνεκα δεῦρ' ἰκόμεσθα.
 Ἀλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
 φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν· 140
 οὐ γὰρ ἔτι Τροίην αἰρήσομεν εὐρυάγνιαν. »
 Ὡς φάτο, τοῖσι δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρινε
 πᾶσι μετὰ πηληθύν, δσοι οὐ βουλῆς ἐπάκουσαν·

Num. — 124 *damn.* *Ar.* : οὐ γὰρ ἐπ' ἀληθείας λέγεται, ἀλλ' ὑπερβολικῶς τὰ τῶν δεκάδων· πρὸς τί οὖν ὄρκια; [A]. *Versum obel. pap.* 37 || 130-133 *damn.* *Ar.* : ὅτι καθόλου πάντας τοὺς βαρβάρους σὺν τοῖς ἐπικούροις ἤσσανας τῶν Ἑλλήνων διὰ παντός φησιν εἶναι [A] || 133 *obel. pap.* 37 || 141 *om.* *quidam* : οὗτος ὁ στίχος ἀναιρεῖ τὴν ἀμφιβολίαν· διὸ ἐν τισιν οὐ φέρεται [LT] || 143 *damn.* *Ar.* : ὅτι κενῶς ἐπεξηγεῖται· τὸ γὰρ νοούμενον τὸ αὐτό [A].

Var. — 125 Τρῶας (*testes*) : Τρῶες *in quibusdam codicibus* [Eust.] || 126 διακοσμηθεῖμεν* : -θήμεν (*infin. sec. sch. BT*) || 127 ἕκαστοι *codd. duo*, Ixio [LT] : ἕκαστον (A, Ixio [A], Eust., *testis*); *Ar. lect. ignoramus* || 131 ἕασιν : ἔνεισιν ἐν τῇ ἑτέρᾳ Ἀριστάρχου καὶ Καλλίστρατος ἐν τῷ Περὶ Ἰλιάδος [A], *quidam* [B] || 133 ἱλίου* : Ἴλιον (ἐν τοῖς κατ' Ἀριστοφάνην ὑπομνήμασιν Ἀριστάρχου [A]); Ἴλιο]ν (*sed u supra v scr.*) *pap.* 37 || 137 εἴατ' ἐνὶ (u. l. [A]) : εἴατ' ἐν (A), uel εἴαται ἐν (*testis*) || ποτιδέγμεναι* : προτι- *pap.* 50, A, *Anecd. Rom.* ; ποτι]δεγ[μεν *pap.* 37, *sed in fine uersus, secundum litterarum uestigia legere possumus neque ai αμμι neque υιας Αχαιων, quod habet Herodianus ap. Rhet. Graec. VIII, 581.*

une mer aux hautes lames, comme la mer Icarienne, quand Euros et Notos, pour la mettre en branle, sortent en bondissant des nuées de Zeus Père; ou, de même encore que Zéphyr s'en vient secouer la haute moisson et sous son vol puissant fait ployer les épis, de même est secouée toute l'assemblée. A
 150 grands cris ils courent aux nefs; sous leurs pieds la poussière soulevée monte. A l'envi, ils s'exhortent à mettre la main aux nefs, à les tirer jusqu'à la mer divine. Déjà, ils curent les fossés de halage¹. Leur clameur va jusques au ciel, disant leur désir de retour. Et, de dessous les nefs, ils tirent les accores².

Lors le retour des Argiens se fût achevé avant l'heure, si Héré n'avait alors parlé ainsi à Athéné :

« Eh quoi! fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable! c'est donc ainsi que les Argiens s'en vont fuir vers leurs foyers, vers les rives de leur patrie, sur le large dos de la mer, laissant à Priam, aux
 160 Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, pour qui tant d'Achéens ont péri en Troade, loin des rives de leur patrie! Allons! l'heure presse, va vers l'armée des Achéens à la cotte de bronze; par des mots apaisants retiens chaque guerrier, et ne leur permets pas de tirer à la mer leurs nefs à double courbure. »

Elle dit; Athéné, la déesse aux yeux pers, n'a garde de dire non. D'un bond elle descend des cimes de l'Olympe. Promptement elle atteint les fines nefs

1. Voyez dans Apollonios (I, 371-377), la façon dont les Argonautes creusent un fossé de ce genre pour le lancement du navire Argo.

2. Le mot grec (ἑζυρτα) désigne tout étau servant à caler le navire, quand il a été halé sur le rivage. Il peut s'appliquer à des pierres. Mais l'épithète μακρά, *long*, qui lui est donnée ailleurs (I, 486) induit à penser qu'il désigne ici de longs madriers disposés oblique-

κινήθη δ' ἀγορή φη' κύματα μακρά θαλάσσης,
 πόντου Ἰκαρλοιο, τὰ μὲν τ' Ἐδρός τε Νότος τε 145
 ὄρορ' ἐπαίξας πατρὸς Διὸς ἐκ νεφελῶν·
 ὧς δ' ὅτε κινήσῃ Ζέφυρος βαθὺ λήιον ἐλθὼν,
 λάβρος ἐπαιγίζων, ἐπὶ τ' ἡμῦν ἀσταχύεσσιν,
 ὧς τῶν πᾶσ' ἀγορή κινήθη· τοὶ δ' ἀλαλητῶ
 νήας ἔπ' ἐσσεύοντο, ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη 150
 ἴστατ' ἀειρομένη· τοὶ δ' ἀλλήλοισι κέλευον
 ἄπτεσθαι νηδὼν ἥδ' ἐλκέμεν εἰς ἄλα διᾶν,
 οὐρὺς τ' ἐξεκάβαιρον· αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἴκεν
 οἴκαδε ἱεμένων· ὑπὸ δ' ἥρεον ἔρματα νηδῶν.

Ἐνθά κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος ἐτύχθη, 155
 εἰ μὴ Ἀθηναίην Ἥρη πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« ὦ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
 οὐτῶ δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
 Ἀργεῖοι φεύξονται ἔπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
 κὰδ δέ κεν εὐχολὴν Πριάμω καὶ Τρωσὶ λίποιεν 160
 Ἀργεῖν Ἑλένην, ἥς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
 ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἵης;
 Ἄλλ' ἔτι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
 σοῖς δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
 μηδὲ ἕα νήας ἄλα δ' ἐλκέμεν ἀμφιελίσσας. » 165

ὦς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων ἀίξασα·

Num. — 157-168 *contrahebat* Zen., 156 sic scribens [A] : εἰ μὴ Ἀθηναίη λαοσσόος ἦλθ' ἀπ' Οὐλύμπου || 160-162 (= 176-178) *damn.* Ar. : ὅτι οἰκειώτερον ἐν τῷ τῆς Ἀθηνᾶς λόγῳ ἐξῆς εἰσὶ τεταγμένοι· νῦν δὲ κοινότερον λέγονται [A] || 164 (= 180) *damn.* Ar. : ὅτι καὶ οὗτος πρὸς Ἀθηνᾶς οἰκειῶς πρὸς Ὀδυσσεῆα λέγεται, καὶ ψευδὸς περιέχει· νῦν· οὐ γὰρ ἡ Ἀθηνᾶ παρίσταται ἐκάστῳ, ἀλλ' ὁ Ὀδυσσεύς [A].

Var. — 144 φῆ Zen. [A] : ὧς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) || 147 ὧς δ' ὅτε : ἡύτε *testis* || κινήσῃ : -σαι (*testis*), *utrumque* Eust. || 148 λάβρος (*testis*) : λάβρον *cod.* unus, *testis* || 153 οὐρούς τ' : οὐρους δ' pap. 3 || 161 Ἀργεῖν (*testes*) : Ἀργεῖν Ὁ Zen. [A] || 163 κατὰ (*omnes* [A]) : μετὰ (pap. 3, *lem. An. Rom.*; *testis*) || 164 σοῖς ὁ* (A, pap. 3, Eust., *testis*) : σοῖς (*meliores*, Arist. [A], *testis*), cf. 180

des Achéens. Elle trouve là Ulysse, que sa pensée
170 égale à Zeus. Il est immobile ; il n'a garde de toucher
à sa nef noire aux bons gaillards : le chagrin envahit
son âme et son courage. Athéné aux yeux pers s'ap-
proche et lui dit :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, c'est
donc ainsi pour fuir vers vos foyers, vers les rives de
la patrie, que vous vous jetez sur vos nefs bien
garnies de rames, laissant à Priam, aux Troyens,
comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne,
pour qui tant d'Achéens ont péri en Troade, loin des
rives de leur patrie ! Allons ! l'heure presse, va vers
l'armée des Achéens ; ne tarde plus : par des mots
180 apaisants retiens chaque guerrier, et ne leur permets
pas de tirer à la mer leurs nefs à double courbure. »

Elle dit ; dans la voix qui lui parle Ulysse re-
connait la voix de la déesse. Il se met à courir et
jette son manteau. Son héraut en prend soin, Eury-
bate d'Ithaque, qui marche sur ses pas. Il va, lui,
au-devant d'Agamemnon, le fils d'Atrée ; de ses mains
il reçoit le sceptre héréditaire, le sceptre indestruc-
tible ; puis, sceptre en main, il s'en va vers les nefs
des Achéens à la cotte de bronze.

Alors, quand il rencontre un roi ou un héros de
marque, il s'approche et, avec des mots apaisants, il
cherche à le retenir :

190 « Pauvre fou ! il n'est pas séant que je tâche à te
faire peur, ainsi qu'on ferait à un lâche ; mais, crois-
moi, assieds-toi et fais asseoir les autres. Tu ne sais
pas encore exactement la pensée de l'Atride. Pour

ment sur les deux flancs de la coque, pour la maintenir en équilibre.
L'expression « de dessous les nefs » ne doit donc pas être prise à la
lettre : les accores ne sont pas placés sous le navire, mais seulement
au-dessous des plats-bords.

καρπαλίμως δ' ἵκανε θοάς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
 εὖρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον,
 ἑσταότ'· οὐδ' ὅ γε νηὸς εὐσσέλμοιο μελαίνης
 ἄπτετ', ἐπεὶ μιν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἵκανε·
 ἄγχοι δ' ἴσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσευ,
 οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
 φεύξεσθ' ἐν νήεσσι πολυκλήισι πεσόντες,
 κὰδ δέ κεν εὐχολὴν Πριάμφῳ καὶ Τρωσὶ λίποιτε
 Ἀργεῖην Ἑλένην, ἥς εἴνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
 ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἵης;
 Ἀλλ' ἔθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν, μῆδ' ἔτ' ἑρώει,
 σοῖς δ' ἄγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
 μῆδὲ ἕα νῆας ἄλλα δ' ἐλκόμεν ἀμφιελίσσας. »

ᾧ φάβ', ὃ δὲ ξυνέηκε θεῶς ὅπα φωνησάσης,
 βῆ δὲ θέειν, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε· τὴν δὲ κόμισσε
 κῆρυξ Εὐρυβάτης Ἰθακήσιος, ὃς οἱ δπηδεῖ·
 αὐτὸς δ' Ἀτρεΐδew Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἐλθὼν
 δέξατό οἱ σκηπτρον πατρώιον, ἄφθιτον αἰεὶ·
 σὺν τῷ ἔβη κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

ᾧ τινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη,
 τὸν δ' ἄγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς·

« Δαιμόνι', οὗ σε ἔοικε κακὸν ὧς δειδίσεσθαι,
 ἄλλ' αὐτὸς τε κάθησο καὶ ἄλλους ἴδρue λαοῦς·
 οὐ γάρ πω σάφα οἶσθ' οἷος νόος Ἀτρεΐδαο·

Num. — 168 (= 17) om. plurimi codd. (quorum AG), et pap. 3 et 140, et probabiliter pap. 2, ut apparet ex ratione uersuum || 185 om. pap. 37 in textu, sed add. in inferiore pagina || 192-197 om. Xen., *Mem.*, I, 2, 58 (188-203 laudans) || post 192 transferendos 203 205 censebat Ar. [ALT]: εἰσὶ γὰρ πρὸς βασιλεῖς ἀρμόζοντες, οὐ πρὸς δημότας [A]. *Antisigma* ante 204 pos. pap. 37.

Var. — 169 εὖρεν*: εὔρε δ' || 179 κατὰ (A, Ar. [A]): μετὰ* (pap. 3, Eust., testis), cf. 163 || μῆδ' ἔτ': μῆδὲ τ' (A, Eust.) || 180 σοῖς δ' (A, Eust., testis): σοῖς cod. B, Ar. ut uidetur [A], cf. 164 || 187 ἔβη: βᾶς Zen. [A] || 192 Ἀτρεΐδαο (pap. 3, A, Eust., testis): Ἀτρεΐδωνος sic ἐν ταῖς διορθώσεσι καὶ ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν, *meliores*, Arist., Dion. Sidon., Ixio [A]

l'instant, il les tâte ; mais l'heure n'est pas loin où il les frappera, les fils des Achéens. Nous n'étions pas tous au Conseil pour entendre ce qu'il y a dit. Gare qu'il ne se fâche et n'aille malmenier les fils des Achéens ! La colère est terrible des rois issus de Zeus. A tel roi, l'honneur vient de Zeus ; pour lui le prudent Zeus est plein de complaisance. »

Qu'il voie en revanche un homme du peuple et qu'il le surprenne à crier, il le frappe alors de son sceptre et il le gourmande en ces termes :

200 « Grand fou ! demeure en place et tiens-toi tranquille ; puis écoute l'avis des autres, de ceux qui valent mieux que toi : tu n'es, toi, qu'un pleutre, un couard ; tu ne comptes pas plus au Conseil qu'au combat. Chacun ne va pas devenir roi ici, parmi nous, les Achéens. Avoir trop de chefs ne vaut rien : qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi — celui à qui le fils de Cronos le Fourbe aura octroyé de l'être. »

Ainsi il parle en chef et remet l'ordre au camp ; et, de nouveau, des nefs et des baraques, l'armée accourt à l'assemblée. Le fracas en est tout pareil à celui des flots d'une mer bruyante, qui mugit au long
210 d'un rivage immense, cependant que gronde le large.

Les autres donc s'assoient et consentent enfin à demeurer en place. Thersite¹, seul, persiste à piailler sans mesure. Son cœur connaît des mots malséants, à foison, et, pour s'en prendre aux rois, à tort et à travers, tout lui est bon, pourvu qu'il pense faire rire les Argiens. C'est l'homme le plus laid qui soit venu

1. C'est-à-dire *l'Effronté*. — Un des poètes du Cycle, l'auteur de l'*Éthiopide* avait imaginé plus tard pour ce personnage une fin digne de lui. Dans ce poème, Achille, après avoir tué Penthésilée, la reine des Amazones, était brusquement saisi d'amour devant la beauté de

νῦν μὲν πειρᾶται, τάχα δ' ἵψεται υἷας Ἀχαιῶν·
 ἐν βουλῇ δ' οὐ πάντες ἀκούσαμεν οἷον ξείπε·
 μή τι χολωσάμενος ῥέξῃ κακὸν υἷας Ἀχαιῶν· 195
 θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλῆων,
 τιμὴ δ' ἐκ Διὸς ἐστι. φιλεῖ δὲ ἔ μητίετα Ζεὺς. »

Ὅν δ' αὖθις δῆμου τ' ἄνδρα ἴδοι βοόωντά τ' ἐφεύροι,
 τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκεν ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ·

« Δαιμόνι, ἀτρέμας ἦσο καὶ ἄλλων μῦθον ἄκουε, 200
 οἱ σέο φέρτεροί εἰσι, σὺ δ' ἀπτόλεμος καὶ ἀναλκις,
 οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναρίθμιος οὔτ' ἐνὶ βουλῇ·
 οὐ μὲν πως πάντες βασιλεύσομεν ἐνθάδ' Ἀχαιοί·
 οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω,
 εἷς βασιλεύς, ᾧ δῶκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω 205
 [σκήπτρόν τ' ἡδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ »].

Ὡς ὃ γε κοιρανέων δίδεπε στρατόν· οἱ δ' ἀγορὴν δὲ
 αὐτίς ἐπεσσεύοντο νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
 ἡχῇ, ὥς ὅτε κῆμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
 αἰγιαλῷ μεγάλῳ βρέμεται, σμαραγεῖ δέ τε πόντος. 210

Ἄλλοι μὲν ῥ' ἔζοντο, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἑδρας·
 Θερσίτης δ' ἔτι μῦθος ἀμετροεπὴς ἐκολῶα,
 δς ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἄκοσμά τε πολλὰ τε ἦδη,
 μάψ, ἅτάρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλευσιν,
 ἀλλ' ὃ τί οἱ εἶσαιτο γελοῖον Ἀργείοισιν 215
 ἔμμεναι· αἴσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἥλιον ἦλθε·

Num. — 193-197 *damu.* Ar. [ABLT] : ὅτι ἀπεικότες οἱ λόγοι καὶ οὐ προσω-
 ρεπτικοὶ εἰς καταστολὴν [A] || 197 *obel.* pap. 37 *amissis* 193-196 || 206
 (cf. I 99) *om.* nonnulli *codd.* (quorum AG), et pap. 3 et 37 et probabiliter
 pap. 2, ut apparet ex ratione *uersuum* ; iure *secluserunt* *edd.* multi, cf. *Var.*

Var. — 196 *διοτρεφέων βασιλῆων* (Zen. [ALT], Aristot. *Rhet.*, 1379 a,
testes) : *διοτρεφέας βασιλῆας* (pap. 279, A, Ar., Ptolem. Epith. [A], Eust.,
testes) || 198 αὖ (Eust. 199, 23, *testes*) : *ἀν* *cod.* unus, Eust. 847, 40,
 1119, 2 || *δῆμου τ'* (A pr. ni. ut *mid.*, Eust. 199, 23 ; 847, 40, Xenoph.
Mem. I, 2, 58, *testes*) : *δῆμον* (A, Eust. 1119, 2) || 202 οὔτε... οὔτ' *
 (Xenoph.) : οὔτε... οὐδ', uel οὐδέ... οὐδ' pap. 3 || 204 ἀγαθόν : ἀγαθὴ
 pap. 40 || 206 βασιλεύη : βασιλεύσει *cod.* unus, *testis*, cf. I 99 || 212
θερσίτης : *θαρσιτής* pap. 3 || 213 ὅσσ' pap. 3 ex quo ὅς corrigi potest :
 ὅς ῥ' *codd.* omnes, *testis*.

sous Ilion. Bancroche et boiteux d'un pied, il a de plus les épaules voûtées, ramassées en dedans. Sur son crâne pointu s'étale un poil rare. Il fait horreur
220 surtout à Achille et Ulysse, qu'il querelle sans répit. Cette fois, c'est le tour du divin Agamemnon. Avec des cris aigus, il s'en va débitant contre lui force injures. Il est vrai que les Achéens gardent contre le roi, dans le fond de leur cœur, une rancune, un dépit furieux. Mais lui, c'est à grands cris qu'il cherche querelle à Agamemnon, disant :

« Allons ! fils d'Atrée, de quoi te plains-tu ? de quoi as-tu besoin encore ? Tes baraques sont pleines de bronze, tes baraques regorgent de femmes, butin de choix, que nous, les Achéens, nous t'accordons, à toi, avant tout autre, chaque fois qu'une ville est prise. Ou, encore un coup, as-tu besoin d'or ? —
230 d'un or venu d'Ilion, que t'apportera un Troyen dompteur de cavales, pour racheter son fils, pris et lié par moi ou quelque autre Achéen. — Ou bien encore d'une jeune captive, pour goûter l'amour dans ses bras et la garder pour toi seul, loin de tous ? Non, il ne sied pas à un chef de mener au malheur les fils des Achéens. Ah ! poltrons ! lâches infâmes ! Achéennes ! — je ne peux plus dire Achéens — retournons donc chez nous avec nos nefs, et laissons-le là, en Troade, à cuver ses privilèges. Il verra si nous sommes, ou non, disposés à lui prêter aide — lui qui vient encore de faire affront à Achille, un guerrier bien meilleur que lui. Il lui a pris, il lui
240 retient sa part d'honneur ; de son chef, il l'a dépouillé. Achille n'a vraiment pas de rancune au cœur :

sa victime, et comme Thersite, témoin de la scène, ricanait, Achille l'abattait à terre d'un seul coup de poing. Mais il devait ensuite se faire purifier de ce meurtre.

φολκὸς ἔην, χολὸς δ' ἕτερον πόδα· τὼ δέ οἱ ὦμα
κυρτῶ, ἐπὶ στήθος συνοχωκότε· αὐτὰρ ὕπερθε
φοξὸς ἔην κεφαλὴν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.

Ἐχθιστος δ' Ἀχιλῆι μάλιστ' ἦν ἡδ' Ὀδυσσῆι· 220

τῷ γὰρ νεικεῖσκε· τότε αὐτ' Ἀγαμέμνονι δίφ
ὀξέα κεκληγῶς λέγ' ὀνειδέα· τῷ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
ἐκπάγλως κοτέοντο νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῷ·
αὐτὰρ ὁ μακρὰ βοῶν Ἀγαμέμνονα νείκεε μύθο·

« Ἀτρεΐδῃ, τέο δ' αὐτ' ἐπιμέμφεαι ἡδὲ χατίζεις; 225

πλεῖαί τοι χαλκοὶ κλισίαι, πολλαὶ δὲ γυναῖκες
εἰσὶν ἐνὶ κλισίῃς ἐξαίρετοι, ἅς τοι Ἀχαιοὶ
πρωτίστῳ δίδωμεν, εὖτ' ἂν πτολίεθρον ἔλωμεν·
ἦ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπιδεύεαι, ὅν κέ τις οὔσῃ

Τρώων ἵπποδάμων ἐξ Ἰλίου υἱὸς ἄποινα, 230

ὅν κεν ἐγὼ δῆσας ἀγάγω ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν,
ἢ ἐ γυναῖκα νέην, ἵνα μίσγεται ἐν φιλότῃτι,
ἦν τ' αὐτὸς ἀπὸ νόσφι κατίσχεαι; οὐ μὲν ἔοικεν
ἄρχον ἐόντα κακῶν ἐπιθασκόμεν υἱας Ἀχαιῶν.

ᾠ πέπονες, κάκ' ἐλέγχε', Ἀχαιίδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί, 235

οἴκαδὲ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα, τόνδε δ' ἔωμεν
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ γέρα πεσσέμεν, ὄφρα ἴδῃται
ἢ ῥά τί οἱ χῆμεῖς προσαμύνομεν, ἦε καὶ οὐκί·

ὅς καὶ νῦν Ἀχιλῆα, ἔο μέγ' ἀμείνονα φῶτα,
ἠτίμησεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας· 240

ἀλλὰ μάλ' οὐκ Ἀχιλῆι χόλος φρεσίν, ἀλλὰ μεθῆμων·

Num. — 220-223 *damn.* *Zen.* [A] || 227-228 *damn.* *Zcn.* (πλεῖαι δὲ γυναῖκων in 226 scribens): ἐν οἷς μάλιστ' ὁ Θερσίτης γελοιοποιός [A] || 231-234 *damn.* *Zen.*: ἐν οἷς πάλιν ἐστὶ τὰ γελοιώτατα [A].

Var. — 218 *συνοχωκότε**: -οχωκότες *cod. unus*, *testis*, uel -οχηκότε || 221 τῷ (*Aristarchae*, *et in quibusdam antiquis commentariis* [A]): τοὺς *par.* 3 || αὐτ': αὖ (*testis*) || 222 κεκληγῶς: κε[κλ]ηγῶς *par.* 141; κεκλήγων *coniec.* *odd.* *nonn.*, cf. *M* 125. || 430, *P* 756 || 224 βοῶν*: βοῶας, cf. *O* 307 || 225 δ' αὐτ' (*Ar.* [T]): δὴ αὐτ' *Zen.* [T] || 226 πολλαὶ δὲ γυναῖκες (*Aristot.* *ap. Athen.* XIII, 556 e, *testes*): πλεῖαι δὲ γυναῖκων *Zen.* [A], cf. *Numer.* || 227 κλισίης* (*testes*): -ίῃ (*testis*) || 231 ἀγάγω (*Eust.* 209, 18, *testes*): ἀγάγοιμ' *Eust.* 1072, 57 || 238 οὐκί* (*sch.* A): οὐλί *codl.* *nonnulli* || 239 ἔο*: ἔοῦ (*Zen.* [A]).

il est longanime ! Sans quoi, fils d'Atrée, tu eusses ce jour-là lancé ton dernier outrage. »

Ainsi parle Thersite. Il cherche querelle à Agamemnon, pasteur d'hommes. Mais le divin Ulysse, vite, est près de lui ; sur lui il lève un œil sombre, il le tance avec des mots durs :

« Thersite, tu peux être un orateur sonore ; mais tu parles sans fin. Assez ! ne prétends pas tout seul prendre à parti les rois. Je te dis ceci, moi ; il n'y a pas pire lâche que toi parmi tous ceux qui sont venus sous Ilion avec les fils d'Atrée. Tu pourrais
250 donc, quand tu discours, avoir moins les rois à la bouche, et leur lancer moins d'outrages, et moins t'occuper de notre retour. Nous savons mal encore la façon dont iront les choses, si c'est triomphants ou vaincus que s'en retourneront les fils des Achéens. Tu te complais à insulter l'Atride, Agamemnon, le pasteur d'hommes, parce qu'il reçoit quantité de présents de tous les héros danaens ; et tu discours, et tu persifles !... Eh bien ! je te le déclare, et c'est là ce qui sera : que je te trouve encore à faire l'idiot, comme tu le fais, et je veux que cette tête cesse de surmonter les épaules d'Ulysse, je veux même cesser
260 d'être appelé père de Télémaque¹, si je ne te prends, ne t'enlève tes hardes, le manteau et la tunique qui couvrent ta virilité, et ne te renvoie de l'assemblée aux fines nefs, tout en larmes, honteusement roué de coups. »

Il dit, et, de son sceptre, il le frappe au dos, aux épaules. L'autre ploie l'échine, et de grosses larmes coulent de ses yeux : une bosse sanguinolente a sailli

1. C'est-à-dire : que je perde Télémaque ! Dans les imprécations, il est fréquent qu'avec soi-même on voue à la mort ses enfants.

ἦ γὰρ ἄν, Ἀτρεΐδῃ, νῦν ὕστατα λωβήσαιο. »

ᾧΩς φάτο νεικεῖων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
Θερσίτης· τῷ δ' ὄκα παρίστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῷ ἠνίπαπε μύθῳ·

245

« Θερσίτ' ἀκριτόμυθε, λιγύς περ ἔδων ἀγορητής·
ἴσχεο, μηδ' ἔθελ' οἷος ἐριζέμεναι βασιλευσιν·
οὐ γὰρ ἐγὼ σέο φημί χερείτερον βροτὸν ἄλλον
ἔμμεναι, ὅσσοι ἅμ' Ἀτρεΐδῃς ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον·
τῷ οὐκ ἂν βασιλῆας ἀνὰ στόμ' ἔχων ἀγορεύοις,
καί σφιν δνειδέα τε προφέροις, νόστὸν τε φυλάσσοις·
οὐδέ τί πω σάφα ἴδμεν ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
ἦ εὔ, ἦε κακῶς νοστήσομεν υἱες Ἀχαιῶν.
Τῷ νῦν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
ἦσαι δνειδίζων, ὅτι οἱ μάλα πολλὰ διδοῦσιν
ἦρωες Δαναοί, σὺ δὲ κερτομέων ἀγορεύεις·
ἀλλ' ἔκ τοι ἔρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
εἴ κ' ἔτι σ' ἀφραίνοντα κιχήσομαι ὥς νύ περ ᾧδε,
μηκέτ' ἔπειτ' Ὀδυσῆι κάρη ὤμοισιν ἐπείη,
μηδ' ἔτι Τηλεμάχοιο πατὴρ κεκλημένος εἶην,
εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβὼν ἀπὸ μὲν φίλα εἵματα δύσω,
χλαῖνάν τ' ἠδὲ χιτῶνα, τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,
αὐτὸν δὲ κλαίοντα θοάς ἐπὶ νῆας ἀφῆσω
πεπληγῶν ἀγορηθὲν ἀεικέσσι πηληγῆσιν. »

255

260

ᾧΩς ἄρ' ἔφη, σκῆπτρῳ δὲ μετὰφρενον ἠδὲ καὶ ὦμῳ
πληξεν· ὁ δ' ἰδνώθη, θαλερὸν δὲ οἱ ἔκπεσε δάκρυ·

265

Num. — 252-256 *damn.* Ar. [ALT], 254-255 *secundum schol.* B: ὅτι πεζότεροι· τῇ συνθέσει καὶ ἐν τῷ ᾧσαι· δνειδίζων τὸ ᾧσαι οὐ κυρίως ἔστι δέξασθαι· οὐ γὰρ κἀθῆται [A] || 258 a (= Θ 472) *add. pap. 40.*

Var. — 249 Ἀτρεΐδῃς uel -δῆσ' * (pap. 3 *corr.*, Eust., *testis*): Ἀτρεΐδῃ (pap. 3 *ante corr.*) || 258 εἴ κ' ἔτι* (Zen. [B], Ar. *fortasse* [A]): εἴ κ' εἰς; uel εἴ δέ τι Ar. [BT] || κιχήσομαι (Philemo [A], Sinop. [BT], *testis*): κιχέομαι Ptolem. [LT]; κιχέω *testis* || ὥς νύ περ ᾧδε (sch. A): ὥς τὸ πάρος περ Sinop. [BLT]; ὕστερον αὐτῆς Massal. [BLT]; ἐν Δαναοῖσιν Philemo [ABLT] || 264 πεπληγῶν *edd. nonn. ex πεπληγῶν quidam* [B]: πεπληγῶς (*testis*), cf. II 430 || 266 θαλερὸν: ἀλυσχὸν *testes* || ἔκπεσε (Eust., *testes*): ἐκρυγε Aristarcheae [A], *quidam* [LT, Eust.].

sur son dos au choc du sceptre d'or. Il s'assied, pris de peur, et, sous la souffrance, le regard éperdu, il
270 essuie ses larmes. Et, malgré tout leur déplaisir, les autres à le voir ont un rire content; et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Ah ! Ulysse nous a souvent rendu d'utiles services, en ouvrant de bons avis, ou en menant le combat. Mais voilà bien, cette fois, ce qu'il a jamais fait de mieux en présence des Argiens : il a clos la bouche à cet insulteur, toujours à déblatérer. Son noble cœur ne le poussera plus, je pense, à prendre les rois à parti avec des mots injurieux. »

Ainsi dit la foule. Mais le preneur de villes, Ulysse, alors se lève, tenant le sceptre en main. Près
280 de lui, Athéné aux yeux pers, sous les traits d'un héraut, invite le peuple au silence, pour que les fils des Achéens, au premier comme au dernier rang, puissent entendre ses paroles et méditer ses avis. Sagement il prend la parole et dit :

« Fils d'Atrée, les Achéens en ce moment veulent faire de toi, seigneur, le plus humilié des hommes, au regard de tous les mortels. Ils se refusent à tenir la promesse qu'ils t'ont faite, au moment même où ils quittaient pour cette terre Argos, nourricière de cavales. Ils ne devaient y revenir qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles : et les voilà à geindre
290 maintenant entre eux, à la manière des jeunes enfants ou des veuves, dans leur désir de s'en retourner chez eux ! Certes la tâche est assez dure pour qu'à bout de peine on s'en aille. Déjà celui qui demeure un seul mois loin de sa femme, avec sa nef à robuste ossature, maugrée de se voir retenu par les bourrasques de l'hiver et par la mer qu'elles soulèvent. Et, pour nous, voici que s'achève la neuvième année où

σμήδιξ δ' αἵματόεσσα μεταφρένου ἔξυπανέστη
 σκήπτρου ὑπὸ χρυσεύου· ὁ δ' ἄρ' ἔζετο τάρβησέν τε,
 ἀλγήσας δ' ἄχρεϊον ἰδὼν ἀπομόρξατο δάκρυ·
 οἱ δὲ καὶ ἄχνύμενοί περ ἔπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν· 270
 ὦδε δέ τις εἵπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

« ὦ πόποι, ἦ δὴ μυρὶ Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργε
 βουλὰς τ' ἐξάρχων ἀγαθὰς πόλεμόν τε κορύσσων·
 νῦν δὲ τόδε μέγ' ἄριστον ἐν Ἀργείοισιν ἔρεξεν,
 ὃς τὸν λωβητῆρα ἐπεσβόλον ἔσχ' ἀγοράων· 275
 οὐ θὴν μιν πάλιν αὖτις ἀνήσει θυμὸς ἀγῆνωρ
 νεικεῖν βασιλῆας δνειδεῖοις ἐπέεσσιν. »

ὦς φάσαν ἡ πληθὺς· ἀνὰ δ' ὁ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
 ἔστη σκήπτρον ἔχων· παρὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 εἰδομένη κήρυκι σιωπᾶν λαὸν ἀνώγει, 280
 ὥς ἅμα θ' οἱ πρῶτοί τε καὶ ὕστατοι υἱες Ἀχαιῶν
 μῦθον ἀκούσειαν καὶ ἐπιφρασσάιατο βουλήν·
 ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ἀτρεΐδῃ, νῦν δὴ σε, ἄναξ, ἐθέλουσιν Ἀχαιοὶ
 πᾶσιν ἐλέγχιστον θέμεναι μερόπεσσι βροτοῖσιν, 285
 οὐδέ τοι ἐκτελέουσιν ὑπόσχεσιν ἣν περ ὑπέσταν
 ἐνθάδ' ἔτι στείχοντες ἀπ' Ἀργεος ἵπποδότιοι,
 ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι·
 ὥς τε γάρ ἢ παῖδες νεαροὶ χήραί τε γυναῖκες
 ἀλλήλοισιν ὀδύρονταί οἱκόν δὲ νέεσθαι· 290
 ἦ μὴν καὶ πόνος ἐστὶν ἀνιηθέντα νέεσθαι·
 καὶ γάρ τίς θ' ἕνα μῆνα μένων ἀπὸ ἧς ἀλόχοιο
 ἀσχαλάα σὺν νηὶ πολυζύγῳ, ὃν περ ἄελλαι
 χειμέριαι εἰλέωσιν ὀρνομένη τε θάλασσα·
 ἦ μιν δ' εἴνατός ἐστι περιτροπέων ἐνιαυτὸς 295

Var. — 269 ἰδὼν : ἰδῶν [id est ὁφθαλμῶν] Philetas [A] || ἀπομόρξατο (A corr., testes) : ἀπεμ- (Anecd. Rom., testes), utrumque Eust. || 275 ἀγοράων* : -ρεύων || 278 δ' ὁ* (Ar. [ABLT]) : δὲ (pap. 3 ante corr., alii [ABLT]) || 284 δὴ (Eust., testes) : γὰρ testis, et fortasse Ar. ὅτι αὕτη ἡ γραφή... μετὰ τῆς προσηγορίας καὶ λόγον ἔχει [A] ; γὰρ δὴ cod. unus || 289 ὥς τε* (testes) : ὥσπερ || 293 ὅ* (testis) : ἦν (Eust.).

nous demeurons ici. Je n'en puis donc vouloir aux Achéens, s'ils maugréent à côté de leurs nefs recourbées. Et cependant il est honteux, après si longue demeure, de s'en revenir les mains vides. Ayez donc le courage, amis, de demeurer un peu de temps
300 encore, que nous sachions si Calchas est un vrai prophète, ou non. Il est un fait dont nos cœurs se souviennent et dont, tous, vous pouvez témoigner, vous du moins que n'ont point enlevés les déesses du trépas. C'était le lendemain ou le surlendemain du jour où à Aulis s'étaient rassemblées les nefs achéennes, pour porter le malheur à Priam et aux Troyens. Tout autour d'une source, auprès de saints autels, nous sacrifions aux dieux immortels des hécatombes sans défaut, au pied d'un beau platane, où coulait une eau claire. Alors nous apparut un terrible présage. Un serpent, au dos rutilant, effroyable, appelé à la lumière par le dieu même de l'Olympe,
310 jaillissant de dessous un autel, s'élança vers le platane. Une couvée était là, de tout petits passereaux, juchés sur la plus haute branche et blottis sous le feuillage — huit petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient nés. Le serpent les mangea tous, malgré leurs pauvres petits cris. Autour de lui la mère voletait, se lamentant sur sa couvée : il se love¹ et soudain la saisit par l'aile, toute piaillante. Mais, à peine eut-il mangé les petits passereaux et leur mère avec eux, que le dieu qui l'avait fait paraître le déroba à nos yeux : le fils de Cronos le Fourbe l'avait soudain changé en pierre. Nous restions là,

1. Le texte est elliptique ; mais l'idée sous-entendue est aisée à suppléer : le serpent se love pour prendre son élan, puis il déroule d'un seul coup ses anneaux et jaillit comme une flèche jusqu'à l'oiseau.

ἔνθαδε μιμνόντεσσι· τῷ οὐ νεμεσίζοιμ' Ἀχαιοὺς
 ἀσχαλάαν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν· ἀλλὰ καὶ ἔμπης
 αἰσχροὺν τοι δηρόν τε μένειν κενεὸν τε νέεσθαι·
 τλήητε, φίλοι, καὶ μείνατ' ἐπὶ χρόνον, ὄφρα δαῶμεν
 ἢ ἔτεδν Κάλχας μαντεύεται, ἦε καὶ οὐκί. 300
 Εὖ γάρ δὴ τόδε ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, ἔστ' ὅτε πάντες
 μάρτυροι, οὓς μὴ κήρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι·
 χθιζὰ τε καὶ πρωίζ'; ὅτ' ἐς Αὐλίδ' αἰ νῆες Ἀχαιῶν
 ἡγερέθοντο κακὰ Πριάμω καὶ Τρωσὶ φέρουσαι,
 ἡμεῖς δ' ἄμφι περὶ κρήνην ἱερούς κατὰ βωμοὺς 305
 ἔρδομεν ἀθανάτοισι τεληέσσας ἑκατόμβας,
 καλῇ ὑπὸ πλατανίστῳ, ὅθεν ῥέεν ἄγλαδν ὕδωρ·
 ἔνθ' ἐφάνη μέγα σῆμα· δράκων ἐπὶ νῶτα δαφεινός,
 σμερδαλέος, τὸν ῥ' αὐτὸς Ὀλύμπιος ἦκε φάως δέ,
 βωμοῦ ὑπαίξας πρὸς ῥα πλατάνιστον ὄρουσεν. 310
 Ἔνθα δ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοί, νήπια τέκνα,
 ὄζω ἐπ' ἀκροτάτῳ, πετάλοις ὑποπεπτηῶτες,
 ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἑνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα·
 ἔνθ' ὅ γε τοὺς ἔλεεινὰ κατήσθιε τετριγῶτας·
 μήτηρ δ' ἄμφεποτάτο ὀδυρομένη φίλα τέκνα· 315
 τὴν δ' ἑλελιξάμενος πτέρυγος λάβεν ἀμφιαχυῖαν.
 Αὐτὰρ ἔπει κατὰ τέκνα φάγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν,
 τὸν μὲν αἰζήλον θῆκεν θεός, ὃς περ ἔφηνε·
 λαῶν γάρ μιν ἔθηκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω·

Num. — 319 *damn.* *Ar.* : Ζηνόδοτος γράφει ἀρίδην καὶ τὸν ἐχόμενον (319) προσέθηκεν [*A* ad 318].

Var. — 297 *παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν* : μιμνόντεσσι *Zen.* [*A*], unde μιμνόντ' ἐπὶ νήεσσ' *coni.* *Bekker* || 299 ἐπὶ : ἔτι *Zen.* [*A*] || 300 ἦ (*A*, *Ar.* [*AT*]) : εἰ (*A* s. l., *Eust.*, *testes*) || οὐκί (.. ὅτι διὰ τοῦ κ γραπτόν, οὐ διὰ τοῦ γ [*A*]) : οὐχί *cod.* unus et *par.* 3 || 301 τόδε* : τό γε || 302 μάρτυροι* (*testes*) : μάρτυρες (*Zen.* [*ABLT*]) || 309 τὸν ῥ' (*A*) : τὸν δ' (*A* s. l., *par.* 3, *testis*) || 314 τετριγῶτας (*Eust.*, *testes*) : τιτίζοντας *Zen.* [*A*, *Eust.*], *quidam* *ap.* *Soteram* [*AT* ad Δ 412] || 318 αἰζήλον *par.* 1 ante *corr.*, *Ar.* *probab.*, cf. αἰζήλον *ap.* *Apoll.* *Soph.* et αἰδῆλον *ap.* *Elym. Magn.* 41, 44 : ἀρίζηλον (*A*, *par.* 1, *par.* 3), uel ἀρίδηλον *Zen.* [*A*] || ὃς περ* : ὡς περ (sch. *A* *ap.* T 407, *Eust.*).

320 immobiles, à admirer l'événement, comment de si terribles monstres étaient venus troubler l'hécatombe des dieux. Mais aussitôt Calchas, au nom du ciel, disait : « Pourquoi rester sans voix, Achéens chevelus ? Celui qui à nos yeux a fait paraître ce terrible présage, c'est le prudent Zeus — présage éloigné, à longue échéance, dont le renom jamais ne périra. Tout de même que ce serpent a dévoré les petits passereaux et leur mère avec eux — huit petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient nés — de même nous devons rester à guerroyer un nombre tout pareil d'années ; puis, la dixième, nous prendrons la vaste cité. » Voilà ce qu'il
330 disait, et aujourd'hui tout s'accomplit. Allons ! demeurez tous, Achéens aux bonnes jambières, demeurez ici jusqu'au jour où nous prendrons la vaste cité de Priam. »

Il dit ; les Argiens poussent un grand cri, et les nef, à l'entour, terriblement résonnent de la clameur des Achéens, qui applaudissent tous à l'avis du divin Ulysse. Sur quoi, Nestor, le vieux meneur de chars, à son tour leur dit :

« Ah ! vous discourez là comme des enfants, de très jeunes enfants, qui n'ont point à songer aux besognes de guerre. Et que vont donc devenir, dites-
340 moi, et les traités et les serments ? Au feu alors tous les desseins, tous les projets des hommes, et le vin pur des libations, et les mains qui se sont serrées, tout ce en quoi nous avons foi ! Nous voilà bataillant, à coups de mots, pour rien, et nous ne savons pas trouver le moindre plan, depuis tout le temps que nous sommes là. A toi donc, fils d'Atrée, de montrer, comme avant, ton vouloir inflexible. Guide les Argiens dans les mêlées brutales. Laisse ceux-là — un ou

ἡμεῖς δ' ἑσταότες θαυμάζομεν οἷον ἐτύχθη, 320
 ὥς οὖν δεινὰ πέλωρα θεῶν εἰσηλθ' ἐκατόμβας,
 Κάλχας δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοπροπέων ἀγόρευε·
 « Τίπτ' ἄνεφ' ἐγένεσθε, κάρη κομόωντες Ἀχαιοί;
 « ἡμῖν μὲν τόδ' ἔφηνε τέρας μέγα μητίετα Ζεὺς,
 « ὄψιμον, διψιτέλεστον, θοῦ κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται· 325
 « ὥς οὗτος κατὰ τέκνα φάγε στρουθοῖο καὶ αὐτὴν,
 « ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἑνάτη ἦν, ἥ τέκε τέκνα,
 « ὥς ἡμεῖς τοσσαῦτ' ἔτεα πτολεμίζομεν αὖθι,
 « τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν αἰρήσομεν εὐρυάγυιαν. »
 Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὲ νῦν πάντα τελεῖται· 330
 ἀλλ' ἄγε, μίμνετε πάντες, εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
 αὐτοῦ, εἰς ὃ κεν ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἔλωμεν. »
 ὧς ἔφατ', Ἀργεῖοι δὲ μέγ' ἱαχον, ἀμφὶ δὲ νῆες
 σμερδαλέον κονάβησαν αὐσάντων ὑπ' Ἀχαιῶν,
 μῦθον ἐπαινῆσαντες Ὀδυσσεύς θεοιο· 335
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ·
 « ὦ πόποι, ἥ δὴ παισὶν ἑοικότες ἀγοράασθε
 νηπιάχοις, οἷς οὔ τι μέλει πολεμήσια ἔργα·
 πῇ δὴ συνθεσῆαι τε καὶ θῤκια βήσεται ἡμῖν;
 ἐν πυρὶ δὴ βουλαί τε γενοίατο μήδεά τ' ἀνδρῶν, 340
 σπονδαὶ τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ἧς ἐπέπιθμεν·
 αὐτὼς γάρ ἐπέεσσ' ἐριδαίνομεν, οὐδέ τι μῆχος
 εὐρέμεναι δυνάμεσθα, πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἑόντες.
 Ἀτρεΐδῃ, σὺ δ' ἔθ' ὥς πρὶν ἔχων ἀστεμφέα βουλήν
 ἄρχει' Ἀργείοισι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας, 345
 τοῖσδε δ' ἔα φθινύθειν, ἕνα καὶ δύο, τοῖ κεν Ἀχαιῶν

Var. — 325 ὅου codd. omnes : ὅο corr. edd. nonnulli forsan recte ||
 328 τοσσαῦτ' * : γε τοσαῦτ' || πτολεμίζομεν [uel πολ.] : πτολεμίζομεν
 [uel πολ.] (Eust., testis) || 330 τὼς Ar. διὰ τοῦ τ [A], Herodianus [GT] :
 ὅ' ὡς (A, Ar. [BLGT]), Herodianus [ABL]), uel ὅ' ὡς codd. nonn., uel
 τόσσ' testes || 334 κονάβησαν * : -βισαν (testis) || 336 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε :
 [τοῖσι δὲ μ]υθων ηἰργε pap. 104, cf. 433 || 337 ἀγοράασθε (testes) :
 ἡγοράασθε pap. 3 s. l., T s. l., testis || 342 γὰρ (testes) : γάρ ῥ' (A, Eust.,
 testis) || ἐριδαίνομεν : -νετοῖν pap. 38 || 344 σὺ δ' ἔθ' : σὺ δὲ θ' || 345
 κκττ : ἀνὰ pap. 38, pap. 104, codd. duo, testis.

deux au plus — se morfondre à leur gré, qui se mettent à part des autres Achéens et forment des projets — dont rien ne sortira — de partir pour Argos, avant de savoir si une promesse de Zeus
350 porte-égide est mensonge, ou non. Je dis, moi, que le Cronide tout puissant nous a donné une assurance, le jour où les Argiens s'en allaient sur leurs nef's rapides porter chez les Troyens le massacre et le trépas : il a tonné sur la droite, nous donnant ainsi favorable signe. Que chacun dès lors n'ait point tant de hâte à rentrer chez lui. Qu'il attende d'avoir dormi avec la femme d'un Troyen, et d'avoir ainsi vengé les sursauts de révolte et les sanglots d'Hélène. Et, s'il en est un parmi vous qui se sente si folle envie de s'en retourner au logis, qu'il porte seulement la main sur sa nef noire aux bons gaillards, et il arrivera, avant tous les autres, à la mort et au terme de son destin.
360 Allons ! seigneur, sache être bien inspiré, sache écouter aussi ceux qui le sont. L'avis que je te donne n'est pas à rejeter. Groupe les hommes, Agamemnon, par pays et par clan, pour que le clan serve d'appui au clan, le pays au pays. Si tu agis ainsi et si les Achéens te suivent, tu sauras qui, des chefs et des hommes, est un brave ou un lâche, puisqu'ils iront par groupes à la bataille ; tu sauras enfin si ce sont les dieux qui doivent t'empêcher d'enlever la ville, ou les hommes, par lâcheté et ignorance de la guerre. »

Le roi Agamemnon lui réplique en ces termes :
370 « Une fois de plus, vieillard, tu l'emportes à l'assemblée sur tous les fils des Achéens. Ah ! Zeus. Père ! Athéné ! Apollon ! si j'avais seulement dix conseillers pareils parmi les Achéens ! Elle ploierait vite le front, la ville de sire Priam, prise et détruite par nos bras.

νόσφιν βουλεύωσ' — ἄνυσιν δ' οὐκ ἔσσεται αὐτῶν
 πρὶν Ἄργος δ' ἵεναι, πρὶν καὶ Διὸς αἰγιόχοιο
 γινώμεναι εἴ τε ψεῦδος ὑπόσχεσις, εἴ τε καὶ οὐκί.
 Φημὶ γάρ οὔν κατανεύσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα 350
 ἥματι τῷ ὅτε νηυσὶν ἐν ὠκυπόροισιν ἔβαινον
 Ἄργεῖοι Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες,
 ἀστράπτων ἐπιδέξι', ἐναίσιμα σήματα φαίνων.
 Τῷ μὴ τις πρὶν ἐπειγέσθω οἶκον δὲ νέεσθαι,
 πρὶν τινα παρ Τρώων ἀλόχῳ κατακοιμηθῆναι, 355
 τίσασθαι δ' Ἑλένης ὀρμήματά τε στοναχὰς τε·
 εἰ δέ τις ἐκπάγλως ἐθέλει οἶκον δὲ νέεσθαι,
 ἀπτεέσθω ἥς νηὸς εὐσσέλμοιο μελαίνης,
 ὄφρα πρόσθ' ἄλλων θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
 Ἄλλὰ, ἄναξ, αὐτός τ' εὖ μήδεο πειθεῖο τ' ἄλλω· 360
 οὐ τοι ἀπόβλητον ἔπος ἔσσεται, ὅττι κεν εἴπω·
 κρὶν' ἄνδρας κατὰ φύλα, κατὰ φρήτραι, Ἀγάμεμνον,
 ὥς φρήτρη φρήτρηφιν ἀρήγῃ, φύλα δὲ φύλοις·
 εἰ δέ κεν ὧς ἔρξης καὶ τοι πείθωνται Ἀχαιοί,
 γνῶσῃ ἔπειθ' ὅς θ' ἡγεμόνων κακὸς ὅς τέ νυ λαῶν 365
 ἦδ' ὅς κ' ἐσθλὸς ἔησι· κατὰ σφέας γὰρ μαχέονται·
 γνῶσσαι δ' εἰ καὶ θεσπεσίῃ πόλιν οὐκ ἀλαπάξεις,
 ἣ ἀνδρῶν κακότητι καὶ ἀφραδίῃ πολέμοιο. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 « Ἡ μὲν αὖτ' ἀγορῇ νικᾷς, γέρον, υἱᾶς Ἀχαιῶν· 370
 αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπολλόν,
 τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν·
 τῷ κε τάχ' ἡμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος

Var. — 347 βουλεύωσ' * (Aristarchi ae [A]) . βουλεύωσας, uel -σουσ' (Eust.) || αὐτῶν* : αὐτοῖς || 349 εἴ τε καὶ * (testis) : ἤτε καὶ || 351 ἐν : ἐπ' || 353 φαίνων : φηνας pap. 3 || 355 παρ : παρ cod. unus, Ar. et *commentaria* [ABL] || 356 ὀρμήματα (testis) : ὀρμήματα Apoll. Soph. 119, 27 || 357 ἐθέλει* (testis) : -λο : || 363 ἀπάγῃ* : -γαι (testis), uel -γαι : || 364 ἔρξης (testis) : -εις || 366 μαχέονται* (testes) : -έσσονται codd. nonnulli, uel -έοντο cod. unus, sch. A ad A 368 || 368 ἦ (Ptolem. [ABLT]) : ἦ (Alexio [ABLT]) || 373 γε : ὅτε pap. 3.

Mais le fils de Cronos, Zeus qui porte l'égide, ne m'a octroyé que souffrances. Il me lance dans des disputes et dans des querelles vaines. Achille et moi, pour une fille, nous avons fait assaut de brutales répliques — n'ai-je pas été moi-même le premier à m'emporter ? Que seulement nous arrivions un jour à n'avoir qu'une volonté, et la ruine de Troie alors
 380 ne souffrira plus le moindre délai. Pour l'instant, tous, allez à votre repas ; après quoi, nous engagerons la bataille. Et que chacun aiguisse bien sa javeline, apprête bien son bouclier, donne bien leur repas à ses chevaux rapides, examine bien en tout sens son char, en songeant au combat, afin que tout le jour nous prenions pour arbitre le cruel Arès. Car, désormais, pas le moindre répit, jusqu'à l'heure où la nuit, arrêtant leur élan, viendra séparer les guerriers. Le baudrier suera autour de la poitrine, sous le poids de l'écu qui couvre l'homme entier ; la main
 390 se lassera autour du javelot ; le cheval suera à tirer le char bien poli. Et celui que j'apercevrai disposé à traîner à l'écart du combat, près des nefs recourbées, celui-là aura peine à trouver le moyen d'échapper aux chiens, aux oiseaux ! »

Avant la bataille. Il dit : les Argiens poussent un grand cri — tel le flot qui, quand le Notos¹ le vient mettre en branle, crie en heurtant une haute falaise, promontoire rocheux, que les lames jamais ne laissent en repos, le vent soufflât-il aussi bien d'ici que de là. Ils sont déjà debout, s'élancent et se dispersent à travers les nefs ; dans les baraqués

1. Le Notos est le vent du Sud. L'*Illiade* fait plus d'une allusion aux violents orages qu'il amène sur les côtes d'Anatolie Cf. III, 10 ; XI, 306.

χερσιν ὕφ' ἡμετέρησιν ἀλουσά τε περβομένη τε·
 ἀλλὰ μοι αἰγίοχος Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν, 375
 ὅς με μετ' ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει·
 καὶ γὰρ ἐγὼν Ἀχιλεὺς τε μαχεσσάμεθ' εἵνεκα κούρης·
 ἀντιβίοις ἐπέεσσιν, ἐγὼ δ' ἦρχον χαλεπαίνων·
 εἰ δέ ποτ' ἔς γε μίαν βουλευσομεν, οὐκέτ' ἔπειτα
 Τρωσὶν ἀνάβλησις κακοῦ ἔσσεται, οὐδ' ἥβαιόν. 380
 ΝΟῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρην·
 εὖ μὲν τις δόρυ θηξάσθω, εὖ δ' ἀσπίδα θέσθω,
 εὖ δέ τις ἵπποισιν δεῖπνον δότω ὠκυπόδεσσι,
 εὖ δέ τις ἄρματος ἀμφὶς ἰδὼν πολέμοιο μεδέσθω,
 ὥς κε πανημέριοι στυγερῶ κρινώμεθ' Ἄρηι· 385
 οὐ γὰρ παυσωλή γε μετέσσεται, οὐδ' ἡβαιόν,
 εἰ μὴ νύξ ἐλθοῦσα διακρινέει μένος ἀνδρῶν·
 ἰδρώσει μὲν τευ τελαμῶν ἀμφὶ στήθεσσι
 ἀσπίδος ἀμφιβρότης, περὶ δ' ἔγχει χεῖρα καμείται·
 ἰδρώσει δέ τευ ἵππος ἐύξοον ἄρμα τιταίνων· 390
 δν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω
 μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, οὗ οἱ ἔπειτα
 ἄρκιον ἔσσειται φυγέειν κύνας ἦδ' οἰωνούς. »
 ὦς ἔφατ', Ἀργεῖοι δὲ μέγ' ἴαχον, ὥς ὅτε κύμα
 ἀκτῇ ἐφ' ὕψηλῃ, ὅτε κινήσῃ Νότος ἐλθὼν, 395
 προβλήτῃ σκοπέλῳ· τὸν δ' οὐ ποτε κύματα λείπει
 παντοίων ἀνέμων, ὅτ' ἂν ἔνθ' ἢ ἔνθα γένωνται·
 ἀνστάντες δ' ὀρέοντο κεδασθέντες κατὰ νῆας,

Num. — post 393 addebat πᾶς γὰρ ἐμοὶ θάνατος *Aristot. Pol.*, 1285 a, 14.

Var. — 375 Ζεὺς* (*testis*): κρατερ' || ἔδωκεν: ἔθηκεν *pap.* 3 ante corr., *pap.* 104, *Eust.*, *testis*, cf. A 2 || 377 μαχεσσάμεθ' * (*testis*): -μαχεσάμεθ' (*Ar.* [A], *testis*) || 380 οὐδ' ἡβαιόν (*testis*): οὐ δὲ βαιόν u. l. [A] || 388 μὲν τευ: μὲν τοι *pap.* 143 || στήθεσσι (*pap.* 1, *Eust.*): -εσφι * (A) || 389 καμείται: παρείται *testis* || 390 ἐύξοον: ευτροχον *pap.* 104 || 391 δέ κ' * (*Aristot. Polit.* 1285 a 14, *Eth. Nicom.* 1116 a 34): δ' ἂν (*pap.* 1, *Eust.*) || ἐθέλοντα (*testis*): πτώσσοντα *Aristot. Eth. Nicom.* || 395 κινήσῃ: -σει (*Eust.*, *testis*) || 397 γένωνται (*pap.* 2, *Ar. et commentaria* [A], *testes*): γένηται *mutant nonnulli* [ABLT]; γένηται *sch.* *pap.* 2.

ils allument les feux, ils prennent leur repas. Tous
 400 sacrifient aux dieux toujours vivants, mais chacun à
 un dieu différent, lui demandant d'échapper à la
 mort, à la mêlée d'Arès. Agamemnon, protecteur de
 son peuple, s'adresse, lui, au tout puissant fils de
 Cronos : il lui immole un bœuf gras de cinq ans. Il
 invite les Anciens, élite des Panachéens : Nestor, le
 tout premier, et sire Idoménée ; les deux Ajax ensuite,
 et le fils de Tydée ; et, en sixième, Ulysse, que sa
 pensée égale à Zeus. Ménélas au puissant cri de
 guerre arrive sans qu'on l'appelle : son cœur sait que
 son frère a de la besogne. Et, quand ils ont tous
 410 entouré le bœuf et pris les grains d'orge¹, le roi
 Agamemnon, au milieu d'eux prend la parole et
 prie :

« O Zeus très glorieux, très grand ! Zeus à la
 nuée noire, qui habites l'éther ! ne laisse pas le soleil
 se coucher et l'ombre survenir, que je n'aie d'abord
 jeté bas, la face en avant, le palais de Priam, noirci
 par la flamme, et livré ses portes au feu dévorant ;
 que je n'aie aussi, au moyen du bronze, déchiré, mis
 en pièces, autour de sa poitrine, la cotte d'Hector, et
 vu, à ses côtés, ses compagnons, en foule, tomber le
 front dans la poussière, prenant la terre entre leurs
 dents ! »

Il dit ; mais le fils de Cronos ne se dispose pas à
 420 accomplir ses vœux : tout en agréant ses offrandes, il
 ajoute à sa peine amère. La prière achevée, les orges

1. Ici, comme au Chant I (v. 449, 458), les sacrifiants *prennent eux-mêmes* dans la corbeille les *grains d'orge* rituels ; ils les tiennent en main pendant que le prêtre prononce la prière ; ils les *jettent* ensuite *devant eux*, c'est-à-dire sur la victime, qu'ils entourent, au moment où celle-ci va être égorgée. Ces grains d'orge ont sans doute la même vertu purificatrice que l'eau lustrale dont on asperge aussi

κάπνισζάν τε κατὰ κλισίας, καὶ δεῖπνον ἔλοντο.

Ἄλλος δ' ἕλλω ἔρεζε θεῶν αἰγιγενετάων, 400

εὐχόμενος θάνατόν τε φυγεῖν καὶ μῶλον Ἄρηος·

αὐτὰρ ὁ βοῦν ἱέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων

πίονα πενταέτηρον ὑπερμενεί Κρονίωνι,

κίκλησκεν δὲ γέροντας ἀριστήας Παναχαιῶν,

Νέστορα μὲν πρώτιστα καὶ Ἰδομενεῖα ἄνακτα, 405

αὐτὰρ ἔπειτ' Αἴαντε δῶα καὶ Τυδέος υἱόν,

ἔκτον δ' αὖτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον·

αὐτόματος δέ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

ἦδεε γὰρ κατὰ θυμὸν ἀδελφεὸν ὥς ἐπονείτο·

βοῦν δὲ περιστήσαντο καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο· 410

τοῖσιν δ' εὐχόμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« Ζεῦ κύδιστε μέγιστε, κελαϊνεφές, αἰθέρι ναίων,

μὴ πρὶν ἐπ' ἡέλιον δῶναι καὶ ἐπὶ κνέφας ἔλθειν,

πρὶν με κατὰ πρηνές βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον

αἰθαλόεν, πρῆσαι δὲ πυρὸς δηίοιο θύρετρα, 415

Ἐκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι

χαλκῷ ῥωγαλέον· πολέες δ' ἄμφ' αὐτὸν ἑταῖροι

πρηνέες ἐν κονίησιν ὠδὰξ λαζοίατο γαῖαν. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πῶ οἱ ἐπεκράϊαινε Κρονίων,

ἀλλ' ὁ γε δέκτο μὲν ἱρά, πόνον δ' ἀμέγαρτον ὄφελλεν. 420

Num. — 409 addiderant quidam teste Athen. V, 177 c: ὁτλόν ὡς οὔτε ἀδελφόν οὔτε γονέα οὔτε γυναῖκα κλητέον, οὔτ' εἴ τις ἰσοτίμως τινὰς τούτοις ἔχει· καὶ γὰρ ἂν ψυχρὸν εἶη καὶ ἄριλον· καίτοι· τινὲς στίχον προσέγραψαν τὴν αἰτίαν προστιθέντες. ἦδεε γὰρ κατὰ θυμὸν... ὥσπερ δέον εἰπεῖν αἰτίαν δι' ἣν ἀδελφὸς αὐτόματος ἂν ἦχοι πρὸς δεῖπνον. Cf. Eust. 247, 11. Versum om. *Parisinus* 2697 || 413 om. probabilius Apoll. Soph. et Plat.; cf. *Var.*

Var. — 399 δεῖπνον (Eust. 245, 4): δόρπον Eust. 1719, 7 || 400 ἔρεζε* (testis): ἔρεξε (testes) || 412 Ζεῦ πάτερ Ἰδομενεῖα μεδέων (κῦδι:στε μέγιστε) quidam [A], cf. Γ 320 || 414 πρὶν με: δός με Plut. *De superst.* 169 c, Apoll. Soph. s. u. αἰθαλόεν, cod. unus in marg. || 415 πρῆσαι (Apoll. Soph., Eust., testes): πλῆσαι plurimae et Ar. [A et Paris. 2766] || 420 πόνον (testis): φόνον testis || ἀμέγαρτον (pap. 2, pap. 3, Eust., testes): ἀλίσσαστον λέξις ὑπόκειται διὰ τοῦ α' [β' Ludwich] τοῦ ὑπομνημάτων καὶ ἔστιν ἐμπρατικωτέρα [A].

répandues, on relève les mufles, on égorge, on dépèce ; on découpe les cuisses, des deux côtés on les couvre de graisse ; on dispose au-dessus des morceaux de chair crue ; après quoi, on les brûle sur des bûches bien sèches. On met la fressure à la broche ; on la tient au-dessus du feu. Puis les cuisseaux brûlés, on mange la fressure¹. Le reste, on le débite en menus morceaux ; on enfle ensuite ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin ; on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se
 430 plaindre du repas où tous ont leur part. Quand on a satisfait la soif et l'appétit, le vieux meneur de chars, Nestor, prend la parole le premier :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, ne demeurons pas ici à parler. Ne renvoyons pas plus longtemps la tâche que le Ciel nous met en main. Allons ! que les hérauts fassent leur office et aillent par les nefs assembler le peuple des Achéens à la cotte de bronze. Et nous, tous ensemble, ainsi que nous sommes, allons par la vaste armée aché-
 440 enne : il s'agit d'éveiller au plus tôt l'ardent Arès. »

Il dit ; Agamemnon, protecteur de son peuple, n'a garde de dire non. Sans retard il donne l'ordre aux hérauts à la voix sonore de convoquer à la bataille les Achéens chevelus. Et les hérauts vite de convoquer et les autres de s'assembler. Les rois issus de Zeus, autour de l'Atride, s'évertuent à les ranger. Athéné aux yeux pers s'y emploie avec eux. Elle a

la victime, avant de l'immoler. Malgré quelques divergences de détail, ces peintures de sacrifices à l'époque homérique ne semblent pas différer essentiellement des descriptions de sacrifices que nous avons conservées de l'époque classique.

1. Cf. p. 21, n. 1.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξάντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,
 αἰέρουσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
 μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
 δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν·
 καὶ τὰ μὲν ἄρ' σχιζήσιν ἀφύλλοισιν κατέκαιον, 425
 σπλάγχνα δ' ἄρ' ἀμπείραντες ὑπείρεχον Ἥφαίστοιο·
 αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
 μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
 ὥπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
 αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα, 430
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἰσης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 τοῖς ἄρα μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·
 « Ἄτρεϊδὲ κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
 μηκέτι νῦν δὴθ' αὖθι λεγώμεθα, μηδ' ἔτι δηρὸν 435
 ἀμβαλλώμεθα ἔργον, δὲ δὴ θεὸς ἐγγυαλίζει·
 ἀλλ' ἄγε, κήρυκες μὲν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
 λαὸν κηρύσσοντες ἀγειρόντων κατὰ νῆας,
 ἡμεῖς δ' ἀθρόοι ὦδε κατὰ στρατὸν εὖρυν Ἀχαιῶν
 ἴομεν, ὄφρα κε θάσσον ἐγείρομεν δῆξιν Ἀρηα. » 440
 ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγοισι κέλευσε
 κηρύσσειν πόλεμον δὲ κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς·
 οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὄκα·
 οἱ δ' ἀμφ' Ἀτρεΐωνα διοτρεφέες βασιλῆες 445
 θύνον κρίνοντες, μετὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη,

Num. — 427-429 om. pap. 104 (cf. αὐτὰρ... αὐτὰρ).

Var. — 421 προβάλοντο* (Eust.): ἀνέλοντο, cf. A 458 || 422 αἰέρουσαν: αἰ ἔρουσαν, uel ἀνέρουσαν, cf. A 459 || 423 κνίσῃ [uel κνίσσῃ]: κνίσῃ *neutrum* Ar. [BL] || 426 ἀμπείραντες* (testes): ἐμ- (testes), *utrumque* Eust. || 427 μῆρ' ἐκάη: μῆρε καὶ Ptolem. [A] || 428 μίστυλλον τ': μίστυλλον δ' pap. 3 || 435 μηκέτι*: μὴ κέ τι, uel μηδ' ἔτι || νῦν δὴθ' αὖθι (Ar. [ABLT]): (ἄ) νῦν ταῦτα uel νῦν (ἄ) ταῦτα Zen. [ABLT], δὴ νῦν αὖθι Callistratus ap. Did. [ABLT], νῦν δὴ αὖθι *quidam* [BLT] || μηδ' ἔτι δηρὸν: μηκέτι ὀτρύν pap. 104, cod. unus || 436 ἐγγυαλίζει (pap. 2 in marg., Apoll. Rhod., Arist., Ar. [A], *omnes* [T]): -ίξει* (A, Eust.) || 442 κέλευσε*: -ευε.

• l'égide vénérée, l'égide que ne touchent ni l'âge ni la la mort, et dont les cent franges voltigent au vent, les franges tressées, tout en or, dont chacune vaut
 450 cent bœufs. L'égide en main, partout présente, elle va à travers l'armée des Achéens, les poussant tous de l'avant ; et, au cœur de chacun, elle fait se lever la force nécessaire pour batailler et guerroyer sans trêve ; et à tous aussitôt la bataille devient plus douce que le retour sur les nefs creuses vers les rives de la patrie.

Quand le feu destructeur à la cime d'un mont embrase une immense forêt, sa clarté brille au loin. De même, quand ils marchent, l'éclat resplendissant du bronze innombrable, traversant l'éther, monte jusqu'aux cieux.

Comme on voit, par troupes nombreuses, des
 460 oiseaux ailés, oies ou grues ou cygnes au long cou, dans la prairie asiatic, sur les deux rives du Caystre, voler en tout sens, battant fièrement des ailes, et, les uns devant les autres ; se poser avec des cris, dont toute la prairie bruit¹ ; ainsi, des nefs et des baragues, des troupes sans nombre se répandent dans la plaine du Scamandre ; le sol terriblement résonne sous les pas et des guerriers et des chevaux. Elles font halte dans la prairie fleurie qu'arrose le Scamandre, innombrables comme feuilles et fleurs au printemps.

Aussi nombreux que des mouches en troupes
 470 compactes, voletant à travers une étable à brebis, dans les jours du printemps, quand le lait remplit les vases, les Achéens chevelus s'installent, face aux Troyens, dans la plaine, avides de les détruire.

1. La précision minutieuse du tableau trahit un souvenir personnel. L'auteur de ces vers est un Ionien, et il décrit évidemment ici un spectacle qui lui est familier.

αἰγίδ' ἔχουσ' ἐρίτιμον ἀγήραον ἀθανάτην τε,
 τῆς ἑκατὸν θύσανοι παγχρύσει ἠερέθονται,
 πάντες ἑυπλεκέες, ἐκκτόμβειος δὲ ἕκαστος·
 οὖν τῇ παιφάσσουσα διέσσυτο λαὸν Ἀχαιῶν
 450 δτρύνουσ' ἰέναι· ἐν δὲ σθένος ᾧρσεν ἐκάστω
 καρδίῃ ἄλληκτον πολεμίζειν ἥδὲ μάχεσθαι·
 τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἥ ἐ νέεσθαι
 ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι φίλην ἑς πατρίδα γαῖαν.

Ἦύτε πύρ ἀίδηλον ἐπιφλέγει ἄσπετον ὕλην
 455 οὔρεος ἐν κορυφῇς, ἕκθεν δέ τε φαίνεται ἀσγή,
 ὧς τῶν ἐρχομένων ἀπὸ χαλκοῦ ἑσπεσίῳ
 αἴγλη πειμφανόωσα δι' αἰθέρος οὐρανὸν ἴκε.

Τῶν δ', ὧς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
 χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
 460 Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καυστρίου ἄμφι ῥέεθρα,
 ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμενα πτερύγεσσι,
 κλαγγηδὸν προκαθίζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμῶν,
 ὧς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
 ἐς πεδῖον προχέοντο Σκαμάνδριον· αὐτὰρ ὑπὸ χθῶν
 465 σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων·
 ἔσταν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμανδρίῳ ἀνθεμόεντι
 μυρίοι, ὅσά τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρη.

Ἦύτε μυιάων ἀδινάων ἔθνεα πολλὰ,
 αἵ τε κατὰ σταθμὸν ποιμνήιον ἡλάσκουσιν
 470 ὥρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει,
 τόσσοι ἐπὶ Τρώεσσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
 ἐν πεδίῳ ἴσταντο διαρραῖσαι μεμαῶτες.

Var. — 447 ἀγήραον* (pap. 2 probabiliter, Eust.): ἀγῆρων Arist., Ar. [ABLT, sch. pap. 2], uel ἀγῆρω τ' codd. nonn || 448 ἠερέθονται (A, Eust.): -ῶντο (A s. l., Zen. [A]) || 451 ἐκάστω*: ἐκάστου (testis) || 456 ἐν κορυφῇς* [uel -ῆς'] : ἐν κορυφῇ (Eust. 253, 46), uel ἐκ κορυφῆς || 461 Ἀσίῳ (Eust., testes, cf. Verg. Georg. I 383) : Ἀσίῳ* (A, sch. A, Herodianus, Ptolem. [BGLT], quidam [Eust.]) || 462 ἀγαλλόμενα (Ar. [ABLT]) : -μεναι (quidam [ABLT, Eust.], testes) || 463 λειμῶν (testis) : γαῖα Ar. [T] || 466 κονάβιζε* : -ῆσε i || 468 ὥρη : ἡρι u. l. in cod. uno, cf. i 51 || 471 δεύει* : -ῆ, uel -οι.

De même que des chevriers menant d'amples troupeaux de chèvres n'ont nulle peine à reformer chacun le sien, lorsqu'ils se sont mêlés en pâturant, de même les chefs rangent leurs hommes, les uns ici, les autres là, pour marcher à la mêlée. Le roi Agamemnon s'y emploie avec eux. Pour les yeux et le front, il est pareil à Zeus Tonnant, pour la ceinture
 480 à Arès, pour la poitrine à Poseidon. Tel le taureau qui prime au milieu du troupeau entre toutes les autres bêtes et se détache nettement des vaches autour de lui groupées, tel Zeus a fait l'Atride en ce jour-là, se détachant et primant entre des milliers de héros.

L'armée grecque. Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe — car vous êtes, vous, des déesses : partout présentes, vous savez tout ; nous n'entendons qu'un bruit, nous, et ne savons rien — dites-moi quels étaient les guides, les chefs des Danaens. La foule, je n'en puis parler, je n'y puis mettre des noms, eussé-je dix langues,
 490 eussé-je dix bouches, une voix que rien ne brise, un cœur de bronze en ma poitrine, à moins que les filles de Zeus qui tient l'égide, les Muses de l'Olympe, ne me nomment alors elles-mêmes ceux qui étaient venus sous Ilion. Je dirai en revanche les commandants des nefes et le total des nefes.

Les Béotiens¹ ont à leur tête Pénééléôs et Léïte, — Arcésilas, Prothoénôr et Clonios. Ce sont les gens

1. C'est d'un port de Béotie, Aulis, que les Grecs sont partis pour Troie. Ainsi s'explique peut-être la place de la Béotie en tête de ce *Catalogue*. L'ordre suivi ensuite dans cette première partie, consacrée à la Grèce centrale (v. 494-558), semble être un ordre concentrique : le poète prend la Béotie comme centre et tourne autour d'elle en suivant une direction O. N. E. S.

Τοὺς δ', ὥς τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες
 βεῖα διακρίνωσιν, ἐπεὶ κε νομῶ μιγέωσιν, 475
 ὧς τοὺς ἡγεμόνες διεκόσμεον ἔνθα καὶ ἔνθα
 ὕσμίνην δ' ἰέναι, μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων,
 ὄμματα καὶ κεφαλὴν Ἰκελος Διὶ τερπικεραύνῳ,
 Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.
 Ἡύτε βοῦς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων 480
 ταῦρος· ὃ γάρ τε βόεσσι μεταπρέπει ἀγρομένῃσι·
 τοῖον ἄρ' Ἀτρεΐδην θῆκε Ζεὺς ἡματι κείνῳ,
 ἐκπρεπέ' ἐν πολλοῖσι καὶ ἔξοχον ἡρώεσσιν.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι —
 ὑμεῖς γὰρ θεαὶ ἐστέ, πάρεστέ τε, ἵστε τε πάντα, 485
 ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδὲ τι ἴδμεν —
 οἳ τινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοῖρανοι ἦσαν·
 πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
 οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
 φωνὴ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνείη, 490
 εἰ μὴ Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι, Διὸς αἰγιόχοιο
 θυγατέρες, μνησαίαθ' ὅσοι ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον·
 ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἔρέω νηῆς τε προπάσας.

Βοιωτῶν μὲν Πηνέλεως καὶ Λήϊτος ἦρχον
 Ἀρκεσίλαός τε Προβοήνωρ τε Κλονίος τε, 495

Num. — 484-493 diuerse ordinant codd. multi, quorum nonnulli 487 ante 485 ponunt || 488-493 damn. probabiliter quidam, cf. schol. A ad 489: ἡ ἰδιότης τῆς ὑπερβολῆς ὁμηρικῆ καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα· οὐδ' εἴ οἱ χεῖρες τε εἰκόσι καὶ πόδες εἶεν (μ 78)· ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς περιγρᾶσσοντας τούτους τοὺς στίχους || 494-877 om. codd. nonnulli (quorum G¹ [add. G² exceptis 494-505] et T) et pap. 3; add. post Ω codd. quidam. Post 493 legitur in pap. 3 τέλος Ἰλιάδος [β'], in G τέλος σὺν θεῶ τῆς ῥαψωδίας β', ἀρχὴ σὺν θεῶ τῆς ῥαψωδίας γ', et in T λείπει ἐνταῦθα ὁ Κ ατάλογος· στίχοι τπδ (id est 384).

Var. — 475 διακρίνωσιν*: -ουσιν (Eust.) || 484 Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι (testis): Ὀλυμπιάδες βαθύκολποι Zen. [AL, Eust.] || 485 πάρεστέ: παρῆστέ quidam [A] || 489 εἶεν* (testes): ἦεν (testis) || 490 ἐνείη: ἐνῆεν *Anecd. Rom.* || 491 Μοῦσαι (testis): κοῦραι pap. 104 || 493 αὖ* (testes): ὃ' αὖ (testis).

d'Hyrie et d'Aulis la rocheuse. — de Schène, de Scôle, de la montueuse Étéone, — de Thespie, de Grée, de la vaste Mycalesse, — les gens du pays
 500 d'Harpe, d'Ilésie et d'Érythres : — ceux d'Éléon aussi, d'Hylé, de Pétéon, — d'Ocalée et de Médéon, la belle cité, — de Copes. d'Eutrésis, de Thisbé riche en colonibes ; — et ceux de Coronée, de l'herbeuse Haliarte ; — ceux de Platée encore. et les gens de Glisas ; — ceux d'Hypothèbe, aussi, la belle cité, — et de la sainte Oncheste, magnifique pourpris voué à Poseidon : — ceux d'Arné riche en grappes ; ceux de Midée enfin, — de Nise la divine et d'Anthédon, tout
 510 au bout du pays. Ils sont arrivés sur cinquante nef, et, montés à bord de chacune, sont cent vingt jeunes Béotiens.

Les habitants d'Asplédon, comme ceux d'Orchomène la Minyenne¹, ont à leur tête Ascalaphe et Ialmène, fils d'Arès. Astyoché les a, au palais d'Actor l'Azéide², enfantés à Arès le Fort. La noble vierge était montée à l'étage, et Arès vint, furtif, s'étendre à ses côtés. Ceux-là mettent trente nef creuses en ligne.

Les Phocidiens ont à leur tête Schédios et Épistrophe, tous deux fils d'Iphite, le Naubolide magnanime. Ce sont les gens de Cyparisse, et ceux de

1. Orchomène, sur les bords du lac Copaïs, était la ville principale des Minyens, dont la richesse était célèbre. La légende faisait d'ailleurs des Minyens les créateurs d'une civilisation originale et brillante. Au VII^e siècle av. J.-C., les Minyens furent attaqués et soumis par la confédération béotienne qui s'était formée sous la direction de Thèbes. Leur pays fut dès lors considéré comme une terre béotienne ; mais à l'époque où fut composé le *Catalogue*, il était tout à fait distinct de la Béotie, comme l'indique nettement le texte homérique.

2. Astyoché est fille d'Actor, roi d'Orchomène, qui est lui-même fils d'Azéa. Cf. Pausanias, IX, 37, 7.

οἳ θ' Ὑρίην ἐνέμοντο καὶ Αὐλίδᾳ πετρήεσαν
 Σχοῖνόν τε Σκῶλόν τε πολύκνημόν τ' Ἐτεωνόν,
 Θέσπειαν Γραῖαν τε καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσόν,
 οἳ τ' ἄμφ' Ἄρμ' ἐνέμοντο καὶ Εἰλέσιον καὶ Ἐρυθράς,
 οἳ τ' Ἐλεῶν' εἶχον ἥδ' Ὀγλην καὶ Πετεῶνα, 500
 Ὠκαλέην Μεδεῶνά τ', ἐκκτίμενον πτολίεθρον,
 Κώπας Εὐτρησίν τε πολυτρήρωνά τε Θίσβην,
 οἳ τε Κορώνειαν καὶ ποιήενθ' Ἀλῖαρτον,
 οἳ τε Πλάταιαν ἔχον ἥδ' οἳ Γλισᾶντ' ἐνέμοντο,
 οἳ θ' Ὑποθήδας εἶχον, ἐκκτίμενον πτολίεθρον, 505
 Ὀγχηστόν θ' ἱερὸν, Ποσιδήϊον ἀγλαὸν ἄλσος,
 οἳ τε πολυστάφυλον Ἄρνην ἔχον, οἳ τε Μίδειαν
 Νῖσάν τε Ζαθέην Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατώσαν·
 τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίον, ἐν δὲ ἑκάστη
 κοῦροι Βοιωτῶν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι βαῖνον. 510

Οἳ δ' Ἀσπληδόνα ναῖον ἰδ' Ὀρχομενὸν Μινύειον,
 τῶν ἥρχ' Ἀσκάλαφος καὶ Ἰάλμενος, υἱὲς Ἄρης,
 οὓς τέκεν Ἀστυόχη δόμῳ Ἀκτορος Ἀζειίδαο,
 παρθένος αἰδοίῃ, ὑπερώϊον εἰσαναβάσα,
 Ἄρηι κρατερῷ· ὃ δὲ οἱ παρελέξατο λάβρῃ· 515
 τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

Αὐτὰρ Φωκῆων Σχεδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον,
 υἱὲς Ἰφίτου μεγαθύμου Ναυβολίδαο,
 οἳ Κυπάρισσον ἔχον Πυθῶνά τε πετρήεσαν

Num. — 504 om. codex (cf. οἳ τε... οἳ τε) || 518 om. Diod. XVI, 23 (517-519 laudans).

Var. — 496 θ' Ὑρίην (testes): *υυρίην quidam* [ABL, Eust.] || 497 πολύκνημόν (testis): *-κνημόν testis* || 498 Θέσπειαν (Strab. 376, testes): *-πειαν (A)*, utrumque Herodianus, cf. sch. A || 500 εἶχον: *ἔχουν codd. duo* || 502 Θίσβην (testes): *Μέσσην Zen. [A]* || 503 Ἀλῖαρτον (testes): *Ἀλῖαρτον testis* || 507 Ἄρνην (testes): *Ἄσκηρην Zen. [A, Eust., Strab. 413]*, uel *Τάρνην quidam* [Strab.] || 508 Νῖσάν: *Ἰσόν, uel Κρεῦσάν, uel Φαράς, uel Νῦσάν quidam ap. Strab. 405*; *Κίσσαν* habent codd. nonnulli || 516 τοῖς (A s. l., Aristarchae [A]): *τῶν (A, Eust.)* || 517 Φωκῆων* (Eust., testes): *Φωκείων (pap. 104)*, utrumque Ar. διγῶς [A, Eust.] || Σχεδῖος: *Οδῖος pap. 104, cf. 856* || 518 υἱὲς: *υἱέες* (A)* || Ἰφίτου codd. omnes: *Ἰφίτοο coniec. edd. multi.*

520 Pythô la rocheuse, — de Crisa la divine, de Daulis
et de Panopée ; — ceux aussi du pays d'Anémorée
et d'Hyampolis ; — et les riverains du divin Céphise ;
— et les gens de Lilée au bord des mêmes eaux.
Leurs chefs ont sous leurs ordres quarante nefes noires.
Ils s'occupent à ranger les Phocidiens et se forment à
côté des Béotiens, sur leur gauche.

Les Locriens¹ obéissent au fils d'Oïlée, Ajax le Ra-
pide. Il n'a pas la taille du fils de Télamon ; il est
moins grand que lui, beaucoup moins grand même.
Mais, en dépit de sa petite taille et de sa cuirasse de
530 lin, pour lancer la javeline, il n'a pas de rival parmi
les Panhellènes ou les Achéens. Ce sont les gens de
Cyne, et d'Oponthe, et de Calliare, — ceux de Besse,
de Scarphe et de l'aimable Augées, — de Tarphe et
de Thronie sur le Boagrios. Il a sous ses ordres qua-
rante nefes noires, envoie des Locriens, dont le pays
fait face à la sainte Eubée.

Puis viennent ceux d'Eubée, les Abantes², respirant
la fureur : gens de Chalcis et d'Érétrie et d'Hestiée
riche en grappes, — de Cérinthe au bord des flots,
de la haute cité de Dion ; — gens de Caryste aussi,
540 et habitants de Styres. Ceux-là obéissent à Éléphénor,
rejeton d'Arès, fils de Chalcodon capitaine des

1. Il s'agit de la Locride Oponthienne (sur l'Euripe). La Locride Ozolienne (sur le golfe de Corinthe) n'est pas mentionnée dans le *Catalogue*, pas plus que dans le reste de l'œuvre d'Homère.

2. Les Abantes, qui n'occupaient primitivement que le centre de l'Eubée, c'est-à-dire la région de Chalcis et d'Érétrie, avaient ensuite étendu leur domination sur l'île entière. C'était une tribu guerrière, qu'Aristote croyait originaire de la Thrace. D'autres cependant les faisaient venir de l'Argolide et voyaient en eux les descendants de Lyncée et d'Hyperreste, la seule des cinquante Danaïdes qui eût épargné son époux. On trouvait aussi des Abantes dans les villes ioniennes d'Asie Mineure (Hérodote, I, 146).

Κρίσαν τε Ζαθέην καὶ Δαυλίδα καὶ Πανοπήα, 520
οἳ τ' Ἀνεμώρειαν καὶ Ὑάμπολιν ἀμφενέμοντο,
οἳ τ' ἄρα παρ ποταμὸν Κηφισὸν δῖον ἔναιον,
οἳ τε Λίλαιαν ἔχον πηγῆς ἐπὶ Κηφισοῖο·
τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο·
οἳ μὲν Φωκῆων στίχας ἵστασαν ἀμφιέποντες, 525
Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θωρήσσοντο.

Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας,
μείων, οὗ τι τόσος γε ὅσος Τελαμώνιος Αἴας,
ἀλλὰ πολὺ μείων· ὀλίγος μὲν ἦν, λινοθώρηξ,
ἐγχείη δ' ἐκέκαστο Πανέλληνας καὶ Ἀχαιούς· 530
οἳ Κυνὸν τ' ἐνέμοντ' Ὀπιδέντα τε Καλλιάρων τε
Βῆρσάν τε Σκάρφην τε καὶ Αὐγείας ἑρατεινάς
Τάρφην τε Θρόνιον τε Βοαγρίου ἀμφὶ ῥέεθρα·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο
Λοκρῶν, οἳ ναίουσι πέρην ἱερῆς Εὐβοίης. 535

Οἳ δ' Εὐβοίαν ἔχον μένεα πνείνοντες Ἄβαντες,
Χαλκίδα τ' Εἰρέτριάν τε πολυστάφυλόν θ' Ἰστίαιαν
Κήρινθόν τ' ἔφαλον Δίου τ' αἰπὺ πτολίεθρον,
οἳ τε Κάρυστον ἔχον ἥδ' οἳ Στύρα ναιετάασκον,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος, 540

Num. — 528 *damn. Zen.* [A] || 529-530 *damn. Ar.* [A] (528-530 *test. DG errore manifesto*), *quidam* quorum *Zen.* [Eust. 276, 39]: ὅτι προείρηκε μείων, οὗτι τόσος γε καὶ πρὸς οὐδὲν δ' λογεῖ ἀλλὰ πολὺ μείων· καὶ οὐδὲ πολὺ λείπεται τοῦ ἐτέρου· κακῶς δὲ καὶ τὸ λινοθώρηξ· οἳ γὰρ Ἕλληνες οὐκ ἔχρωντο λινοῖς θώραξιν· διὰ παντὸς γὰρ χαλκοχίτωνας αὐτοὺς λέγει· καὶ Ἕλληνας οὐδέποτε εἴρηκεν, ἀλλ' Ἀργείους ἢ Δαναούς· καὶ οὐδὲ Ἑλλάδα τὴν οἰκουμένην ἐπὶ Ἑλλήνων, ἀλλὰ μίαν πόλιν Θεσσαλίας, ἣς τοὺς οἰκήτορας Ἕλληνας λέγει· Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί (684) [A] || 532 *om. pap.* 38 || 536-537 *pro his versibus Strabo 453 habet* οἳ δ' Εὐβοίαν ἔχον καὶ Χαλκίδα τ' Εἰρετρίαν τε.

Var. — 520 Πανοπήα: Πανοπέων *Zen.* [A], quod in Πανοπέων, *corr.* Eust. 274, 36 || 521 Ἀνεμώρειαν (*testis*): -ώλειαν *quidam* [Strab. 424] || 527 Ὀϊλῆος (*diple lectio notabatur* [A]): ὁ Ἰλῆος (*quidam* [A], Hesiodus [BL Eust.]), cf. 727, N 203 [Zen.], O 333 [Zen.] || 532 Βῆρσάν* (Apoliodorus, Epaphroditus, Heracleo [Steph. Byz. in Βῆρσα], Herodianus [Eust.], Strabo 426): Βῆσάν (*Zen.* [A]. Herodianus [Steph.]), uel Σῆρσάν *codd. nonnulli* || 539 ναιετάασκον*: -άεσκον, fortasse *priscum*.

Abantes magnanimes. Il a sous ses ordres les Abantes impétueux, à cheveux longs sur la nuque¹, guerriers ardents à rompre sous le jet de leur javeline les cuirasses dont s'entourent les poitrines de leurs ennemis. Il a sous ses ordres quarante nefes noires.

Ensuite ceux d'Athènes, la belle cité, peuple d'Érechthée au grand cœur, Érechthée, enfant de la glèbe féconde², qu'Athéné, fille de Zeus, jadis éleva, puis installa à Athènes dans son riche sanctuaire.
 550 Aussi les fils des Athéniens lui offrent-ils là taureaux et agneaux à chaque retour de l'année. Ceux-là obéissent au fils de Pétéôs, Ménesthée, qui n'a point encore trouvé son égal parmi les mortels d'ici-bas pour ranger les chars et les hommes d'armes. Nestor, seul, peut lutter avec lui, parce qu'il est son aîné. Il a sous ses ordres cinquante nefes noires.

De Salamine, Ajax amène douze nefes ; il les a conduites et postées où sont postés déjà les bataillons d'Athènes³.

Puis ceux d'Argos et de Tirynthe aux bons remparts, — d'Hermione et d'Asiné, chacune sise aux
 560 bords de sa rade profonde, — de Trézène, d'Élions, d'Épidaure aux bons vignobles, — et les enfants des

1. Comme un certain nombre de peuplades barbares, les Abantes se rasaient le devant de la tête et ne gardaient qu'une touffe de cheveux sur le sommet du crâne. Théséo, dans sa jeunesse, avait aussi, d'après Plutarque, porté ce genre de coiffure. Il lui aurait même donné son nom, *Θησεῖς κουρά*.

2. Érechthée était né de la terre elle-même, d'après la légende inventée par les Athéniens pour justifier leurs prétentions à être un peuple autochtone.

3. Un critique ancien (scholie au v. 230 du Chant III) fait observer que ce vers contredit formellement d'autres passages de l'*Iliade* où Ajax se trouve placé sur un tout autre point de la ligne. On soupçonnait Solon d'avoir ajouté ces mots au texte homérique pour

Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων·
τῷ δ' ἄμ' Ἀβαντες ἔποντο θοοί, ὄπιθεν κομόωντες,
αἰχμηταί, μεμαῶτες ὀρεκτῆσιν μελίησι
θώρηκας ῥήξιν δηίων ἀμφὶ στήθεσσι·

τῷ δ' ἄμ' αὖ τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο. 545

Οἳ δ' ἄρ' Ἀθήνας εἶχον, ἔυκτίμενον πτολίεθρον,
δῆμον Ἐρεχθίδος μεγαλήτορος, ὃν ποτ' Ἀθήνη
θρέψε Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ Ζεῖδωρος ἄρουρα,
κὰδ δ' ἐν Ἀθήνης εἴσεν, ἔῳ ἐν πτόνι νηῶ·
ἔνθα δέ μιν ταύροισι καὶ ἀρνείοις ἰλάονται 550

κοῦροι Ἀθηναίων περιτελλομένων ἐνιαυτῶν·
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' υἱὸς Πετεῶο Μενεσθεύς·
τῷ δ' οὐ πῶ τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γένετ' ἀνὴρ
κοσμήσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας·
Νέστωρ οἷος ἔριζεν· ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν· 555
τῷ δ' ἄμ' αὖ πεντήκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,
στήσεν δ' ἄγων ἴν' Ἀθηναίων ἴσταντο φάλαγγες.

Οἳ δ' Ἀργός τ' εἶχον Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν,
Ἑρμιόνην Ἀσίνην τε, βαθὺν κατὰ κόλπον ἐχούσας, 560
Τροιζῆν' Ἡϊόνας τε καὶ ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,

Num. — 546-566 a Pisistrato interpolatos esse dicebat Dieuchidas (Diog. Laert., I, 57) || 548 obel. pap. 2 || 549 om. pap. 2 || 553-555 damn. Zen. [A] || 558 addidisse Solonem testantur schol. BL ad B 494 (cf. Plut., Sol. 10), Solonem seu Pisistratum Strabo 394, Eust. 285, 5. Versum om. plurimi codd. (quorum AG), et pap. 2, 38, 104; cf. schol. A ad Γ' 230 (ex Ar. ?) : παραιτητέον ἐκείνων τὸν στίχον τὸν ἐν τῷ Καταλόγῳ ὑπὸ τινων γραφόμενον... οὐ γὰρ ἦσαν πλησίον Αἰάντος Ἀθηναῖοι.

Var. — 544 ῥήξιν : ῥήσσειν Strabo 449 || στήθεσσι* : -θεσφι (testis) || 549 νηῶ* : δήμῳ (pap. 146) || 552 αὖθ'* : δ' αὖθ' || Πετεῶο (Herodianus [Eust. 283, 36]) : Πετεῶο Ar. [Eust.] || 553 ἀνὴρ : ἀνδρῶν pap. 146 || 556 πεντήκοντα* : τεσσαράκοντα (pap. 146) || 557 δυοκαίδεκα (testes) : τρισκαίδεκα alii ap. Eust. 284, 41 || 557-558 Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν νέας ἐκ τε Πολίχνης | ἐκ τ' Αἰγειρούσης Νισαίης τε Τριπόδων τε Megarenses teste Strabone 394, cf. *Num.* || 559 τειχιόεσσαν : τειχίεσσαν cod. unus || 560 Ἑρμιόνην* : Ἑρμιόνην - : (testes) || Ἀσίνην* : Ἀσίν (testis).

Achéens qui tiennent Égine et Masès. Ceux-là obéissent à Diomède au puissant cri de guerre, ainsi qu'à Sthénélos, le fils du fameux Capanée¹. En troisième, avec eux, marche aussi Euryale, mortel égal aux dieux, fils de sire Mécistée, lui-même né de Talaos. Mais le chef suprême est Diomède au puissant cri de guerre. Il a sous ses ordres quatre-vingts nefes noires.

Puis ceux de Mycènes, la belle cité, — de la riche
 570 Corinthe, de la belle Cléones ; — les gens d'Ornées,
 d'Aréthyrée l'Aimable, — de Sicyone aussi, où,
 d'abord, Adraste fut roi ; — ceux d'Hypérésie, de
 la haute Gonoesse ; — ceux de Pellène encore, et les
 gens d'Égion ; — et ceux de tout le pays d'Égiale,
 et des alentours de la vaste Hélice. Leurs cent nefes
 ont pour chef le roi Agamemnon, fils d'Atrée. Il a
 sous ses ordres les guerriers de beaucoup les plus nom-
 breux et les plus braves. Lui-même a revêtu le bronze
 éblouissant. Il éclate d'orgueil et se fait remarquer,
 580 entre tous les héros, à la fois comme le plus brave et
 comme le meneur du plus grand nombre d'hommes.

Puis les gens de Lacédémone et de ses profondes
 vallées, — ceux de Pharis, de Sparte, de Messé riche
 en colombes ; — les gens de Brysées, de l'aimable
 Augées ; — ceux d'Amycles et d'Élos, cité au bord

justifier, aux dépens de Mégare, les prétentions d'Athènes sur Salamine.

1. Diomède est fils de Tydée, comme Sthénélos est fils de Capanée ; c'est dire qu'ils font tous deux partie de la génération des « Épigones », qui ont mené une guerre de revanche contre Thèbes, pour venger leurs pères, les Sept Chefs, tombés devant les murs de cette ville (cf. IV, 405-410). Bien que Tydée fût d'origine étolienne, son fils Diomède n'en est pas moins un héros vraiment argien. La légende l'apparente à plusieurs familles d'Argos (Prœtides, Bianrides, Pélopidès), et sa femme, Égialée (cf. V, 412) est fille d'Adraste, le roi d'Argos.

οἳ τ' ἔχον Αἴγιναν Μάσητά τε κοῦροι Ἀχαιῶν,
 τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης
 καὶ Σθένηςλος, Καπανθίος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός·
 τοῖσι δ' ἄμ' Εὐρύαλος τρίτατος κίεν, ἰσόθεος φῶς, 565
 Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος·
 συμπάντων δ' ἡγεῖτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
 τοῖσι δ' ἄμ' ὀγδῶκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Οἳ δὲ Μυκῆνας εἶχον, ἔυκτίμενον πτολίεθρον,
 ἄφνειόν τε Κόρινθον ἔυκτιμένας τε Κλεωνάς, 570
 Ὀρνειάς τ' ἐνέμοντο Ἀραιθυρέην τ' ἔρατεινὴν
 καὶ Σικυῶν, ὅθ' ἄρ' Ἀδρηστος πρῶτ' ἐμβασίλευεν,
 οἳ θ' Ὑπερησίην τε καὶ αἰπεινὴν Γονόεσσαν
 Πελλήνην τ' εἶχον ἥδ' Αἴγιον ἀμφενέμοντο
 Αἰγιαλὸν τ' ἀνὰ πάντα καὶ ἄμφ' Ἑλίκην εὐρεῖαν, 575
 τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων
 Ἀτρεΐδης· ἅμα τῷ γε πολὺ πλείστοι καὶ ἄριστοι
 λαοὶ ἔποντ'· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσετο νώροπα χαλκὸν
 κυδίδων, πᾶσιν δὲ μετέπρεπεν ἡρώεσσιν,
 οὐνεκ' ἄριστος ἦν, πολὺ δὲ πλείστους ἄγε λαούς. 580

Οἳ δ' εἶχον κοίλῃν Λακεδαίμονα κητώεσσαν,
 Φαρίν τε Σπάρτην τε πολυτρήρωνά τε Μέεσσην,
 Βρυσειάς τ' ἐνέμοντο καὶ Αὐγείας ἔρατεινάς,

Num. — 563 a Τυδεΐδης οὗ πατρὸς ἔχων μένος (Ὀινείδαο add. *Certam. Hom.* || 565-567 om. codex (cf. τοῖσι δ' ἄμ'... τοῖσι δ' ἄμ') || 568 a b ἐν δ' ἄνδρες πολέμοιο δαήμονες ἐστιχώωντο | Ἀργεῖοι λινοθύρηκας κέντρα πτολέμοιο add. *Certam. Hom.* || 579-580 damn. Zen. : ἐπεὶ διὰ τῶν ἐξῆς ἄριστοι· ὁ Αἴας λέγεται [A].

Var. — 562 οἳ τ' ἔχον· νῆσόν τ' *quidam* [Strab. 375, Eust.], Hesiodus *Fr.* 96, 7, *Certamen* 297 || 563 αὖθ' (*Certamen*): δ' αὖθ' || 565 Εὐρύαλος*: Εὐρύπουλος (*Certamen* 301) || 566 Μηκιστέος: -έως* (pap. 2, A, *Cert.* 302), uel -εω pap. 38; sed cf. Ψ' 678 || 567 συμπάντων: ἐκ πάντων *Cert.* 303 || 571 Ἀραιθυρέην (Strab. 377, testes): Παραιθυρέην Zen. [A] || 572 ἐμβασίλευεν: -σεν (pap. 104) || 573 Ὑπερησίην: Ὑπερησείην (pap. 2, pap. 38) || Γονόεσσαν: Δονόεσσαν in Γονόεσσαν mutasse ὑπὸ ἀγνοίας Pisistratum refert Pausanias VII, 26, 13 || 579 πᾶσιν δὲ Zen., altera Ar. [A], lemma A: ὅτι πᾶσι* (A), uel καὶ πᾶσι || 581 κητώεσσαν: καιετάεσσαν *quidam* [G], cf. Eust., Strab. 367 et Zen. ad δ 1 || 582 Φᾶρίν: Φάρην (Eust.).

des flots; — les gens de la région de Laas et d'Œtyle. Ils ont pour chef de leurs soixante nef^s le frère d'Agamemnon, Ménélas au puissant cri de guerre, et se forment à part. Ménélas marche avec eux, s'assurant en son ardeur et les poussant au combat. Plus que
 590 tout autre, au fond du cœur, il désire venger les sursauts de révolte et les sanglots d'Hélène¹.

Puis les gens de Pylos et de l'aimable Arène. — de Thrye, où l'on passe l'Alphée, de la ville d'Épy; — et ceux qui habitent Cyparesséis et Amphigénée, — Ptéléos, Élos, Dorion, où les Muses jadis vinrent mettre fin au chant de Thamyris le Thrace. Il arrivait d'Œechalie², de chez Euryte d'Œechalie, et, vantard, il se faisait fort de vaincre dans leurs chants les Muses elles-mêmes, filles de Zeus qui tient l'égide. Courroucées, elles firent de lui un infirme; elles lui
 600 ravirent l'art du chant divin, elles lui firent oublier la cithare. Ceux-là obéissent au vieux meneur de chars, Nestor. Il met, lui, en ligne quatre-vingt-dix nef^s creuses.

Puis les gens d'Arcadie, au pied du haut Cyllène, près du tombeau d'Épyte, pays des hommes experts au corps à corps. Ce sont ceux de Plénée, d'Orchomène riche en brebis, — de Rhipé et de Stratié, d'Énispé battue des vents; — ceux de Tégée et de l'aimable Mantinée; — ceux de Stymphale et ceux de Parrhasie. Ils ont pour chef de leurs soixante nef^s un roi, fils d'Ancée, Agapénor, et, montés nombreux
 610 à bord de chacune, sont des gens d'Arcadie, instruits à la bataille. C'est le protecteur de son peuple, Aga-

1. J'adopte pour ce vers obscur un des sens donnés par les scholies. Une version de la légende représentait Hélène, non pas comme séduite, mais comme enlevée de force par Paris.

Aristarque plaçait cette cité en Thessalie, ce qui est le plus

οἳ τ' ἄρ' Ἀμύκλας εἶχον Ἔλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον,
οἳ τε Λάαν εἶχον ἥδ' Οὔτυλον ἀμφενέμοντο, 585
τῶν οἱ ἀδελφεὸς ἦρχε, βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἐξήκοντα νεῶν· ἀπάτερθε δὲ θωρήσσοντο·
ἐν δ' αὐτὸς κίεν ᾗσι προθυμίῃσι πεποισσάμενοι,
δτρύνων πόλεμον δέ· μάλιστα δὲ ἔτετο θυμῷ
τίσασθαι Ἑλένης ὀρμήματά τε στοναχὰς τε. 590

Οἳ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἑρατεινὴν
καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ ἑύκτιτον Αἰπύ,
καὶ Κυπαρισσήεντα καὶ Ἀμφιγένοιαν ἔναιον,
καὶ Πτελεὸν καὶ Ἔλος καὶ Δώριον, ἔνθα τε Μοῦσαι
ἀντόμεναι· Θάμυριν τὸν Θρήϊκα παῖσαν ἀοιδῆς, 595
Οἰχαλίην τ' ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλίδης·
στευτο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἴ περ ἂν αὐταὶ
Μοῦσαι· ἀεῖδοιεν, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο·
αἱ δὲ χολωσάμεναι πηρὸν θέσαν; αὐτὰρ ἀοιδὴν
θεσπεσίην ἀφέλονται καὶ ἐκλέλαθον κιθαριστύν· 600
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·
τῷ δ' ἐνευήκοντα γλαφυραὶ νέες ἔστιχόνοντο.

Οἳ δ' ἔχον Ἀρκαδίην ὑπὸ Κυλλήνης ὄρος αἰπύ,
Αἰπύτιον παρὰ τύμβον, ἔν' ἄνδρες ἀγχιμαχηταί,
οἳ Φερεὸν τ' ἐνέμοντο καὶ Ὀρχομενὸν πολύμηλον 605
Ῥίπην τε Στρατὶν τε καὶ ἠνεμόεσσαν Ἐνίσπην,
καὶ Τεγέην εἶχον καὶ Μαντινέην ἑρατεινὴν,
Στύμφηλόν τ' εἶχον καὶ Παρρασίην ἐνέμοντο,
τῶν ἦρχ' Ἀγκαῖοιο πάϊς, κρείων Ἀγαπήνωρ,
ἐξήκοντα νεῶν· πολέες δ' ἐν νηὶ ἐκάστη 610
Ἀρκάδες ἄνδρες ἔβαινον, ἐπιστάμενοι πολεμίζειν·

Num. — 586-587 om. pap. 104 (cf. ἀμφενέμοντο... θωρήσσοντο).

Var. — 585 Οὔτυλον* (Herodianus [A], Eust.): οἳ Τύλον (Tyrannio [A]) || 592 ἐύκτιτον Αἰπύ (Ar., Apollodorus, Ptolem. [A]): ἐύκτιτον Αἰπύ (Herodianus [B], quidam [A], Strabo 349, Eust.); Εὐκτιτον pro nomine proprio habuit Pherecydes [A] || 601 αὖθ'*: δ' αὖθ' || 602 τῷ*: τῶν || 605 πολύμηλον: πολυαίμων [sic] pap. 146.

memnon, fils d'Atrée, qui leur a lui-même fait don de ces nefes aux bons gaillards, pour traverser la mer aux teintes lie de vin ; car, pour eux, des besognes marines, ils n'avaient cure jusque-là.

Puis les gens de Bouprasion, et ceux de l'Élide divine, — de la région que limitent Hyrminé et Myrsine, tout au bout du pays, — la roche Olénienne ainsi qu'Alésie. Ils ont, eux, quatre chefs ; chacun sous ses ordres a dix fines nefes, comptant de
 620 nombreux Épéens à bord. Ceux-là pour capitaines ont Amphimaque et Thelpios, fils, l'un de Ctéate, et l'autre d'Euryte, et tous deux petits-fils d'Actor. Les autres ont à leur tête Diôrès le Fort, fils d'Amaryncée, et, pour le dernier quart, Polyxène, pareil aux dieux, fils de sire Agasthène, l'Augéiade.

Puis ceux de Doulichion¹, et ceux de ces îles saintes des Échines, qui font face à l'Élide au delà de la mer. Ceux-là obéissent à Mégès, émule d'Arès, le Phyléide né du bon meneur de chars, Phylée, aimé de Zeus, émigré jadis à Doulichion par courroux
 630 contre son père. Il a sous ses ordres quarante nefes noires.

Ulysse, lui, conduit les Céphallènes magnanimes, — ceux d'Ithaque, du Nérîte au mouvant feuillage, — les gens de Crocylée, ceux de l'âpre Égilips, — ceux de Zante et Samos, — ceux du continent aussi et des rives qui sont en face de ces îles. Ceux-là pour

vraisemblable ; mais les poètes du Cycle la situaient en Eubée. D'autres enfin la mettaient en Arcadie, sur le site d'Andanie.

1. Sur l'identification difficile et toujours discutée de ces différentes îles, on confrontera utilement les opinions de Thomas W. Allen, *The Homeric Catalog of Ships* (Oxford, 1921), p. 82 suiv., et de Victor Bérard, *Les Navigations d'Ulysse*, tome I ; *Ithaque et la Grèce des Achéens* (Paris, 1927), p. 209 suiv.

αὐτὸς γάρ σφιν δῶκεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
νῆας ἐυσσέλμους περάαν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
Ἀτρεΐδης, ἐπεὶ οὐ σφι θαλάσσια ἔργα μεμήλει.

Οἷ δ' ἄρα Βουπράσιόν τε καὶ Ἥλιδα δῖαν ἔναιον, 615
ῥασσον ἔφ' Ὑρμίνη καὶ Μύρσινος ἐσχατῶσα
πέτρῃ τ' Ὀλενίῃ καὶ Ἀλήσιον ἐντὸς ἔέργει,
τῶν αὖ τέσσαρες ἄρχοι ἔσαν, δέκα δ' ἀνδρὶ ἐκάστω
νῆες ἔποντο θοαί, πολέες δ' ἔμβαινον Ἐπειοί·
τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἡγησάσθην, 620
υἱες δ' μὲν Κτεάτου, ὁ δ' ἄρ' Εὐρύτου, Ἀκτορίωνε·
τῶν δ' Ἀμαρυγκείδης ἦρχε κρατερὸς Διῶρης·
τῶν δὲ τετάρτων ἦρχε Πολύξεινος θεοειδής,
υἷς Ἀγασθένεος Αὐγηιάδαο ἀνακτος.

Οἷ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχινάων θ' ἱεράων 625
νήσων, αἷ ναίουσι πέρην αἰὼς Ἥλιδος ἄντα,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε Μέγης ἀτάλαντος Ἀρηι
Φυλείδης, δν τίκτε Διὶ φίλος ἱππότης Φυλεύς,
ὃς ποτὲ Δουλίχιον δ' ἀπενάσσαστο πατρὶ χολωθεῖς·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο. 630

Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλήνας μεγαθύμους,
οἷ ῥ' Ἰθάκην εἶχον καὶ Νήριτον εἰνοσίφυλλον,
καὶ Κροκύλει' ἐνέμοντο καὶ Αἰγίλιπα τρηχεῖαν,
οἷ τε Ζάκυνθον ἔχον ἥδ' οἷ Σάμον ἀμφενέμοντο,
οἷ τ' ἠπειρον ἔχον ἥδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο· 635

Num. — 612-614 *damn. Zen.* [A] || 631 *obel. A.*

Var. — 616 ἐφ'*: ὅφ' || Ὑρμίνη* (Strabo 340): -νη (*Zen.* [A]) || ἐσχατῶσα*: -έσσα || 617 Ἀλήσιον *codd. duo s. l.*, *Steph. Byz.* 72, 17 [cf. Ἀλασσυῆς *Collitz* 1167]: Ἀλείσιον (A, *Eust.*, *testes*), uel Ἀλίσιον *Ar.* [A *ap. A* 757], *cod. unus*, *Hesych.* || 621 ὁ δ' ἄρ*: ὁ δὲ, uel ὁ δ' || Ἀκτορίωνε (*sch. A*, *sch. T ap. N* 185, *Eust.*): -ίωνος (*pap. 40*, *pap. 104*) || 622 ἡς/ε κρατερὸς Διῶρης: Διῶρης ἡρχεν α]μυμων *pap. 40* || 626 αἷ* (*testis*): οἷ (*Zen.* [A], u. l. *ap. Eust.*) || 627 αὖθ*: δ' αὖθ' || 633 Κροκύλει*: (Steph. Byz. 41, 9): -ύλην (*Anecd. Rom.*, Strabo 452) || 634 Σάμον (Strab.): Σαμὴν *Zen.* ἄμετρον ποιῶν [A] || ἀμφενέμοντο*: -επένοντο || 635 ἀντιπέραι': ἀντιπέρην, uel ἀντιπέραν (*codices quidam Strabonis* 453, 461).

chef ont Ulysse, que sa pensée égale à Zeus. Il a sous ses ordres douze nefs aux joues vermillonnées.

Les Étoliens obéissent à Thoas¹, le fils d'Andrémon. Ce sont ceux de Pleuron, d'Olène, de Pyléné, — de
640 Chalcis sur la mer et de Calydon la Rocheusc. Les fils du magnanime OEnée ne sont plus, ni OEnée lui-même, et le blond Méléagre est mort. C'est à Thoas seul qu'a été remis le pouvoir suprême sur les Étoliens. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Les Crétois ont pour chef Idoménée², l'illustre guerrier. Ce sont les gens de Cnosse, de Gortyne aux beaux remparts, — de Lycte, de Milet, de la blanche Lycaste, — des bonnes villes de Pheste et de Rhytie, — et bien d'autres encore de la Crète aux
650 cent villes. Ceux-là obéissent à Idoménée, l'illustre guerrier, et à Mériion, qui s'égale à Ényale meurtrier. Ils ont sous leurs ordres quatre-vingts nefs noires.

Tlépolème³, le noble et grand Héraclide, amène de Rhodes neuf nefs de Rhodiens altiers. Ce sont les gens de Rhodes, ordonnés en trois groupes : de Lindos, d'Iélyse, de la blanche Camire. Ceux-là obéissent à Tlépolème, l'illustre guerrier, qu'Astyoché a mis au monde pour le puissant Héraclès. Héraclès

1. Ce Thoas — *l'Impétueux* — est le petit fils d'OEnée par sa mère Gorgé. Il succède à son grand-père, parce que tous les fils d'OEnée sont morts, et, en particulier, le plus brave d'entre eux, Méléagre (cf. IX, 529-599).

2. Idoménée est fils de Deucalion et petit-fils de Minos. Mériion est son neveu : il est né d'un bâtard de Deucalion, du nom de Môle. Mériion est encore jeune, tandis qu'Idoménée est déjà un « grison » (cf. XIII, 361).

3. Cette mère de Tlépolème, nommée ici Astyoché, est appelée Astygénée par Phérécyde, et Astylamie par Pindare. Ce dernier fait d'elle la fille d'un roi thessalien, Amyntor. La ville d'Éphyre qu'Homère lui donne pour patrie n'est pas Corinthe, comme au ch. VI, 152. Aristarque plaçait cette Éphyre en Thesprotie et rattachait le

τῶν μὲν Ὀδυσσεὺς ἦρχε Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος·
τῇ δ' ἅμα νῆες ἔποντο δυώδεκα μυλοπάρηροι.

Αἰτωλῶν δ' ἡγεῖτο Θόας Ἀνδραίμονος υἱός,
οἱ Πλευρῶν ἐνέμοντο καὶ Ὠλενον ἡδὲ Πυλῆην
Χαλκίδα τ' ἀγχιάλον Καλυδῶνά τε πετρήεσαν· 640
οὐ γὰρ ἔτ' Οἰνῆος μεγαλήτορος υἱέες ἦσαν,
οὐδ' ἄρ' ἔτ' αὐτὸς ἔην, θάνε δὲ Ξανθὸς Μελέαγρος·
τῇ δ' ἐπὶ πάντ' ἐτέταλτο ἀνασσέμεν Αἰτωλοῖσι·
τῇ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευεν, 645
οἱ Κνωσὸν τ' εἶχον Γόρτυνά τε τειχιόεσαν,
Λύκτον Μίλητόν τε καὶ ἄργινόεντα Λύκαστον
Φαιστόν τε Ῥύτιόν τε, πόλεις εὖ ναιεταούσας,
ἄλλοι θ' οἱ Κρήτην ἐκατόμπολιν ἀμφενέμοντο·
τῶν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευε 650
Μηριόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεῖφόντη·
τοῖσι δ' ἅμ' ὀγδώκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Τληπόλεμος δ' Ἡρακλείδης ἡὺς τε μέγας τε
ἐκ Ῥόδου ἐννέα νῆας ἄγεν Ῥοδίων ἀγερώχων,
οἱ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διὰ τρίχα κοσμηθέντες, 655
Λίνδον Ἰηλυσὸν τε καὶ ἄργινόεντα Κάμειρον·
τῶν μὲν Τληπόλεμος δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευεν,
δν τέκεν Ἀστυόχεια βίη Ἡρακληεῖη,

Num. — 641-642 *damn.* Zen. : ἴσως ὑποπτεύσας τὸν Μελέαγρον
πεχωρίσθαι τῶν Οἰνέως παίδων [A] || 642 a καὶ Ἰυδεὺς ἐν Θήβαις
ἔτ' ἀπώλετο λαὸς Ἀχαιῶν *add.* codex || 644 *om.* pap. 2 (cf. τῇ
δ'... τῇ δ').

Var. — 641 μεγαλήτορος* (*testes*) : -τορες (pap. 2) || 643 ἐτέταλτο* :
ἐτέτακτο || 646 Κνωσὸν (pap. 104, *testis*) : Κνωσσόν (Trypho [Cramer,
Anecd. Ox. II, 72]) || τειχιόεσαν : -ήεσαν Strab. 478 || 647 ἀργινόεντα*
(*testis*) : -ιόεντα, uel -υρόεντα || Λύκαστον* : Κάμειρον, uel Κάμιρον
(pap. 104), cf. 656 || 648 πόλεις* : πόλεις (A), nescio an recte || ναιε-
ταούσας *codd.* *nonn.* : -αώσας* (A), uel -οώσας (Ar. [A ad Z 415]) || 656
ἀργινόεντα* (Eust. *testes*) : -ιόεντα (*testis*), cf. 647 || Κάμειρον* (Strab.
653, *testis*) : Κάμιρον (Eust., *testis*) || 658 Ἡρακληεῖη* (*testes*) : -κλείη
(Zen. ἄμετρον ποιῶν [A]).

l'avait ramenée des bords du Selléis, d'Éphyre, après
 660 avoir détruit plus d'une autre cité de jeunes hommes
 issus des dieux. Mais Tlépolème, en son manoir
 solide, n'était pas plus tôt devenu un homme qu'il
 tuait l'oncle de son père, Licymnios, le rejeton
 d'Arès, déjà vieillissant¹. Bien vite alors il construisait
 des nef, puis, rassemblant un fort parti, prenait le
 large et s'exilait, sous les menaces des fils et petits-
 fils du puissant Héraclès. Sa course errante ainsi le
 mène à Rhodes, à travers bien des peines. Ils s'y
 installent, formés en trois tribus. Ils y gagnent
 l'amour de Zeus, qui règne sur les dieux autant que
 670 sur les hommes ; et le fils de Cronos a épandu sur
 eux une merveilleuse opulence².

Nirée aussi amène de Symé trois bonnes nef, Niré, fils d'Aglaié et de sire Charops, Nirée, le plus beau de tous les Danaens venus sous Ilion, après le Péléide sans reproche. Mais il n'a pas grande puissance : il a trop peu de monde sous ses ordres.

Puis viennent ceux de Nysire, de Crapathe et de Case ; — ceux de Cos, ville d'Eurypyle, et des îles Calydnes. Ceux-là ont pour capitaines Phidippe et Antiphe, fils tous deux de sire Thessalos, l'Héraclide.
 680 Ils mettent, eux, trente nef creuses en ligne.

nom du fleuve Selléis à celui des Selles mentionnés ailleurs (XVIII, 234) comme habitant le pays de Dodone.

1. Le meurtre de Licymnios était en général représenté comme involontaire : Licymnios s'était maladroitement jeté sous le bâton de Tlépolème, alors que celui-ci voulait en frapper un serviteur (Apollodore, II, 8, 2). Pindare au contraire (*Ol.* VII, 27 suiv.) veut que Tlépolème ait agi sous l'empire de la colère ; il aurait ensuite été consulter l'oracle de Delphes, et c'est Apollon lui-même qui l'aurait dirigé vers Rhodes.

2. Pour la richesse de Rhodes, symbolisée par la « pluie d'or » que Zeus aurait fait tomber sur l'île, en l'honneur de sa fille Athéné voyez encore Pindare, *Ol.* VII, 48-51.

τὴν ἄγετ' ἐξ Ἑφύρης ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος,
πέρσας ἄστεα πολλὰ διοτρεφέων αἰζηῶν.

660

Τληπόλεμος δ' ἐπεὶ οὖν τράφ' ἐνὶ μεγάρῳ ἐνπιήκτῳ,
αὐτίκα πατρὸς ἑοῖο φίλον μήτρωα κατέκτα

ἦδη γηράσκοντα Λικύμνιον, ὄζον Ἄρηος·

αἶψα δὲ νῆας ἔπηξε, πολὺν δ' ὄγε λαὸν ἀγείρας

βῆ φεύγων ἐπὶ πόντον· ἀπειλησαν γάρ οἱ ἄλλοι

665

υἱέες υἱωνοὶ τε βίης Ἑρακληίδης·

αὐτὰρ ὃ γ' ἐς Ῥόδον ἔξεν ἄλωμενος, ἄλγεα πάσχων·

τριχθὰ δὲ ῥκηθεν καταφυλαδόν, ἥδ' ἐφίληθεν

ἐκ Διός, ὃς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσει,

καὶ σφιν θεσπέσιον πλοῦτον κατέχευε Κρονίων.

670

Νιρεὺς αὖ Σύμηθεν ἄγε τρεῖς νῆας εἰσας,

Νιρεὺς Ἀγλαΐης υἱὸς Χαρόποιό τ' ἄνακτος,

Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε

τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα·

ἄλλ' ἀλαπαδὸνδ' ἔην, παῦρος δέ οἱ εἶπετο λαός.

675

Οἳ δ' ἄρα Νίσυρόν τ' εἶχον Κράπαθόν τε Κάσον τε

καὶ Κῶν Εὐρυπύλοιο πόλιν νήσους τε Καλύδνας,

τῶν αὖ Φεΐδιππὸς τε καὶ Ἄντιφος ἡγήσασθην,

Θεσσαλοῦ υἱὲ δ' ὧα Ἑρακλείδαο ἄνακτος·

Num. — 669 *damn.* Ar., cf. schol. A ad 668: οὐ γὰρ νοήσας τις ὅτι τὸ σημαινόμενον τοιοῦτόν ἐστι, καίπερ οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς οἰκοῦντες πόλεως, ἀλλὰ τοιγῇ διασπαρέντες ἐφιλήθησαν ὑπὸ ἀλλήλων καὶ οὐ διήχθρευσαν, ἐζήτησεν ὑπὸ τίνος ἐφιλήθησαν· ὃς προσέθηκε τὸν ἐκ Διός... || 673-675 (674 = P 280 *ne scriberet quidem*) *damn.* Zen.: τοῦ Ὀμήρου φιλοτιμουμένου ἐν πᾶσι τὸν Ἀχιλλεῖα προτεροῦντα παραστήσαι [A].

Var. — 659 τὴν ἄγετ' (Strab. 338, *testis*): τηλόθεν Apollodorus ap. Strab. 339 et, ut uid., 328 || 661 τράφ' ἐνὶ (Eust., *testis*): τράφει ἐν, uel τράφη ἐν (*testis*) || 663 ὄζον (Eust., *testis*): ὄζος pap. 104, A in marg., G corr. || 665 φεύγων (pap. 2 prob., Ar. [A], Eust., *testes*): φεύγειν u. l. sch. pap. 2 et sch. A || γὰρ οἱ* (ὀξύνεται [A]): γὰρ οἱ [*articulus*], probante Leaf || 667 αὐτὰρ: αἶψα δ' Zen. [A] || 671 αὖ*: δ' αὖ || αὖ Σύμηθεν (Aristot. *Rhet.* 1414 a, *testis*): δ' Αἰσύμηθεν, uel δ' Αἰσύμηθεν (*testis*), uel αὖ ἐσύμηθεν || ἄγε (Ar. [A], sch. pap. 2): ἄγεν (pap. 2, pap. 148) || 675 εἶπετο: εσπετο pap. 40, pap. 104 || 676 Νίσυρόν: Νεισυραν pap. 150 || Κάσον*: Θάσον || 678 αὖ: ὃ* αὖ (*testis*).

Voici encore les gens de l'Argos Pélasgique, — ceux d'Ale, d'Alopé, de Tréchis, — ceux de la Phthie aussi et de l'Hellade aux belles femmes. On leur donne les noms de Myrmidons, Hellènes, Achéens. Achille commande à leurs cinquante nef. Mais ils ne songent plus au combat douloureux. Ils n'ont plus personne pour marcher devant leurs lignes. Le divin Achille aux pieds infatigables demeure au repos au milieu de ses nef, tout à sa colère pour Briséis, la
 690 fille aux beaux cheveux qu'il s'était réservée au retour de Lyrnesse, après avoir longtemps peiné pour détruire et Lyrnesse et les murs de Thèbe¹, pour abattre Mynès et Épistrophe, guerriers aux bonnes lances, fils de sire Évène, le Sélépiade. Pour elle il s'afflige et demeure au repos. Mais l'heure est proche où il se lèvera.

Puis ceux de Phylaque, de Pyrase fleurie, pourpris de Déméter, d'Itôn, mère des brebis, d'Antrôn au bord des flots, de Ptéléon sur son lit d'herbe. Ceux-là obéissaient au belliqueux Protésilas, quand il vivait encore ; mais la terre noire désormais le tient. Il ne
 700 reste plus de lui à Phylaque qu'une épouse aux joues déchirées² et un palais inachevé : un Dardanien l'a tué, alors qu'il sautait de sa nef, le tout premier des Achéens. Ils ne sont pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a

1. Ces deux villes étaient probablement situées sur les bords du golfe d'Adramyttion.

2. Cette épouse était fille de Méléagre et s'appelait Polydora, d'après les *Chants Cypriens*. Protésilas venait à peine de se marier, quand il avait dû s'embarquer pour Troie. Il fut le premier des Grecs à y trouver la mort. Un oracle la prédisait en effet au héros qui foulerait le premier du pied le sol de la Troade. Protésilas, s'élançant le premier à terre, fut aussitôt frappé par la lance d'Hector.

τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

680

Νῦν αὖ τοὺς ὄσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον,
οἳ τ' Ἄλον οἳ τ' Ἀλόπην οἳ τε Τρηχῖν' ἐνέμοντο,
οἳ τ' εἶχον Φθίην ἥδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα,
Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί,
τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς.

685

Ἄλλ' οἳ γ' οὐ πολέμοιοι δυσηχέος ἐμνώνοντο·
οὐ γὰρ ἔην ὃς τίς σφιν ἐπὶ στίχας ἡγήσαιτο·
κεῖτο γὰρ ἐν νήεσσι ποδάρκης διὸς Ἀχιλλεύς,
κούρης χωόμενος Βρισηίδος ἠυκόμοιο,
τὴν ἐκ Λυρνησοῦ ἐξείλετο πολλὰ μογήσας
Λυρνησοῦν διαπορθήσας καὶ τείχεα Θήβης,
κάδ δὲ Μύνητ' ἔβαλεν καὶ Ἐπίστροφον ἐγχεσιμῶρους,
υἱέας Εὐηνοῖο Σεληπιάδαο ἀνακτος·
τῆς δ' ἔγε κεῖτ' ἀχέων, τάχα δ' ἀνστήσεσθαι ἔμελλεν.

690

Οἳ δ' εἶχον Φυλάκην καὶ Πύρασον ἀνθεμόνεντα,
Δήμητρος τέμενος, Ἴτωνά τε μητέρα μῆλων,
ἄγχιαλόν τ' Ἀντρῶνα ἰδὲ Πτελεὺν λεχεποῖην,
τῶν αὖ Πρωτεσίλαος ἀρήιος ἡγεμόννευε
ζῶδς ἐών· τότε δ' ἤδη ἔχεν κάτα γαῖα μέλαινα·
τοῖ δὲ καὶ ἀμφιδρυφῆς ἄλοχος Φυλάκη ἐλέλειπτο
καὶ δόμος ἡμιτελής· τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ
νηδὸς ἀποθρόσκοντα πολὺ πρῶτιστον Ἀχαιῶν.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἳ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθεόν γε μὲν ἀρχόν·

695

700

Num. — 684 om. codex || 686-694 damn. Zen. [A] || post 692 πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μύνητος (cf. T 296) add. Strabo 619.

Var. — 680 τοῖς (pap. 149 ante corr.) : τῶν (pap. 2, pap. 104, pap. 148, pap. 149 corr., pap. 150, pap. 151, A), cf. 516, 733 || 681 pro hoc vers. οἳ δ' Ἄργος τ' εἶχον τὸ Πελασγικὸν οὗτο ἀρούρης Zen. [A], cf. I 141 || νῦν αὖ τοὺς* (Eust., Strab. 369, testes) : νῦν αὐτοὺς (testis), uel οἳ τ' αὐτοὶ || 682 τ' Ἄλον* : θ' Ἄλον (u. l. ap. Strab. 432, Eust.) || τ' Ἀλόπην : θ' Ἀλιοῦντ' u. l. ap. Strab. 432, Eust. || 690 ἐκ Λυρνησοῦ (Strabo 584) : ἐν Λυρνησσῶ Zen. [A] || 694 ἀνστήσεσθαι (Ar. sch. pap. 2, cf. sch. ABL) : ἀστήσεσθαι [ἀνατάσασθαι cod.] Zen. [A], uel ἀνστήσασθαι codd. nonn. quod et Zenodoti lectio esse poterat || 697 ἀγχιαλόν (testis) : ἀγχιάλην Zen. [A], testis || 701 Δάρδανος ἀνὴρ : φαίδιμος Ἐκτωρ Demetr. Sceps. ap. sch. Lycophr. 530.

rangés en bataille, c'est Podarcès, le rejeton d'Arès, fils d'Iphicle, le Phylacide riche en brebis. Il est le propre frère de Protésilas magnanime, son frère cadet : Protésilas, le héros belliqueux, était son aîné comme son modèle. Mais ses hommes ne manquent pas pour cela d'un chef, quelque regret qu'ils gardent du héros

710 Il a sous ses ordres quarante nefes noires.

Puis ceux de Phères, près du lac Bœbéis, — de Bœbé, de Glaphyres, de la belle ville d'Iolque. Ceux-là ont pour chef de leurs onze nefes le fils chéri d'Admète, Eumèle, que jadis a conçu, dans les bras d'Admète, Alceste, divine entre toutes les femmes, la première pour la beauté des filles nées de Pélias.

Puis les gens de Méthone et de Thaumacie, — et ceux de Mélibée et de l'âpre Olizôn. Ceux-là, pour chef de leurs sept nefes, ont Philoctète expert à l'arc ; et, montés à bord de chacune, sont cinquante
720 rameurs, également experts aux durs combats de l'arc. Cependant Philoctète est couché dans son île en proie à de dures souffrances. Il est à Lemnos la divine, où l'ont abandonné les fils des Achéens ; il y souffre de la plaie cruelle qu'il doit à une hydre maudite. Il est là, couché, dans l'affliction. Mais l'heure est proche, où les Argiens près de leurs nefes vont se ressouvenir de sire Philoctète¹. Ils ne demeurent pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a rangés en bataille, c'est Médon, le bâtard d'Oïlée, que Rhéné a conçu dans les bras d'Oïlée, le bon preneur de villes.

Puis les gens de Trikké, ceux d'Ithome l'escarpée,

1. Le poète du *Catalogue* n'ignore pas la légende développée plus tard dans la *Petite Iliade* : les Grecs, apprenant d'Hélénos, que l'arc d'Héraclès peut, seul, triompher de Troie, vont chercher à Lemnos celui à qui Héraclès a légué cet arc, Philoctète.

ἀλλὰ σφεας κόσμησε Ποδάρκης, ὄζος Ἄρηος,
 Ἰφίκλου υἱὸς πολυμήλου Φυλακίδαο, 705
 αὐτοκασίγνητος μεγαθύμου Πρωτεσίλαου
 ὀπλότερος γενεῇ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ ἄρειών
 ἦρως Πρωτεσίλαος ἀρήιος· οὐδέ τι λαοὶ
 δεύονθ' ἠγεμόνος, πόθεόν γε μὲν ἔσθλὸν ἔόντα·
 τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο. 710

Οἱ δὲ Φεράς ἐνέμοντο παρὰ Βοιθηίδα λίμνην,
 Βοίθην καὶ Γλαφύρας καὶ ἐυκτιμένην Ἰαωλκόν,
 τῶν ἦρχ' Ἀδμήτοιο φίλος πάις ἔνδεκα νηῶν
 Εὐμηλος, τὸν ὑπ' Ἀδμήτῳ τέκε δῖα γυναικῶν
 Ἄλκηστις, Πελῖαο θυγατρῶν εἷδος ἀρίστη. 715

Οἱ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο
 καὶ Μελίβοιαν ἔχον καὶ Ὀλιζῶνα τρηχεῖαν,
 τῶν δὲ Φιλοκτῆτης ἦρχεν τόξων ἐν εἰδῶς·
 ἑπτὰ νεῶν· ἐρέται δ' ἐν ἐκάστη πεντήκοντα
 ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἴφι μάχεσθαι. 720
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖτο κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
 Λήμνῳ ἐν ἠγαθῇ, ὅθι μιν λίπον υἱες Ἀχαιῶν
 ἔλκεϊ μοχθίζοντα κακῷ ὀλοόφρονος ὕδρου·
 ἔνθ' ὃ γε κεῖτ' ἀχέων· τάχα δὲ μνήσεσθαι ἔμελλον
 Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτῆται ἀνακτος. 725
 Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἱ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθεόν γε μὲν ἀρχόν·
 ἀλλὰ Μέδων κόσμησεν Ὀϊλῆος νόθος υἱός,
 τὸν ῥ' ἔτεκεν Ῥήνη ὑπ' Ὀίλῃι πτολιπόρθῳ.

Οἱ δ' εἶχον Τρίκκην καὶ Ἰθώμην κλωμακόεσσαν,

Num. — 724-725 *damn. Zen.* [A].

Var. — 707 ἄρα (*pap.* 2, *pap.* 150, *Eust.*, *testis*): ἅμα *Aristarchae* [A, *sch. pap.* 2], *codex unus, testis* || 709 γε μὲν*: γε μιν, uel δὲ μιν || 711 παρὰ Βοιθηίδα λίμνην: ἰδὲ κρήνην Ὑπέρειαν u. l. *ap. sch. Pind. Pyth. IV*, 22, cf. 734 || 713 τῶν*: τῶν δ' (*pap.* 104) || 716 ἐνέμοντο: ἐρατεινῇ[ν *pap.* 40 || 717 Μελίβοιαν: Πιτύειαν *testis* || 718 τῶν αὖ ἠγεμόνευε Φιλοκτῆτης ἀγὸς ἀνδρῶν *Zen.* [A] || 724 μνήσεσθαι*: -σασθαι || 727 ἀλλὰ: τοὺς δὲ *Zen.* [A] || 728 ὑπ' Ὀίλῃι*: ὑπὸ Ὀίλῃι || 729 Ἰθώμην: Θώμην u. l. *ap. Strab.* 437 || κλωμακόεσσαν* (*Strab.*, *Eust.*): κλιμακ- (A in ras., *testes*).

730 — ceux d'OEchalie¹, cité d'Euryte d'OEchalie. Ils ont à leur tête deux fils d'Asclépios, les deux bons guérisseurs, Podalire et Machaon. Ils mettent, eux, trente nefs creuses en ligne.

Puis ceux d'Orménion², de la source Hypérée, — ceux d'Astérion aussi, du Titane aux blancs sommets. Ils ont à leur tête Eurypyle, le brillant fils d'Evémon. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Puis ceux d'Argisse et de Gyrtone, — ceux d'Orthé, d'Élône, et d'Oloossôn, la blanche cité. Ceux-là ont
740 pour chef un guerrier valeureux, Polypœtès, fils de Pirithoos, dont le père est Zeus Immortel. L'illustre Hippodamie l'a conçu dans les bras de Pirithoos, le jour où il venait de tirer vengeance des Monstres velus³, de les chasser du Pélion, de les pousser vers les Éthices. Il n'est pas seul : un autre l'accompagne, Léontée, rejeton d'Arès, né du fils de Cénée, le bouillant Corône. Ils ont sous leurs ordres quarante nefs noires.

Puis Gounée, qui amène vingt-deux nefs de Cyphe⁴. Il a sous ses ordres, avec les Éniènes, les Perrhèbes,
750 guerriers valeureux, établis au pays inclément de Dodone; — et ceux qui cultivent les terres situées au bord du Titarésios charmant, dont l'onde claire va se jeter dans le Pénée, sans pour cela se mélanger à ses tourbillons d'argent, mais en coulant à sa surface, tel un flot d'huile; c'est qu'il est une branche du Styx, fleuve terrible du serment.

1. Cf. p. 53, n. 2.

2. Beaucoup de noms, dans cette partie du *Catalogue*, sont pour nous énigmatiques, comme ils l'étaient déjà pour les commentateurs anciens. C'est le cas d'Orménion.

3. Cf. p. 13, n. 1.

4. Le héros Gounée nous est aussi inconnu que sa ville; Cyphe.

οἳ τ' ἔχον Οἰχαλίην, πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλίης,
 τῶν αὖθ' ἠγείσθην Ἀσκληπιοῦ δύο παῖδε,
 ἱητήρ' ἀγαθῷ, Ποδαλείριος ἦδὲ Μαχάων·
 τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

Οἳ δ' ἔχον Ὀρμένιον, οἳ τε κρήνην Ὑπέρειαν,
 οἳ τ' ἔχον Ἀστέριον Τιτάνοιο τε λευκὰ κάρηνα,
 τῶν ἦρχ' Εὐρύπυλος Εὐαίμονος ἀγλαδὸς υἱός·
 τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Οἳ δ' Ἀργισσαν ἔχον καὶ Γυρτώνην ἐνέμοντο,
 Ὀρβην Ἠλώνην τε πόλιν τ' Ὀλοοσσόνα λευκὴν,
 τῶν αὖθ' ἠγεμόνευε μενεπτόλεμος Πολυποίτης,
 υἱὸς Πειριθόιο, τὸν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς·

τόν ῥ' ὑπὸ Πειριθῷ τέκετο κλυτὸς Ἴπποδάμεια
 ἥματι τῷ ὅτε Φῆρας ἐτίσατο λαχνήεντας,
 τοὺς δ' ἐκ Πηλίου ᾤσε καὶ Αἰθίκεσσι πέλασσεν·
 οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος,
 υἱὸς ὑπερθύμοιο Κορώνου Καινεΐδαο·

τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Γουνεύς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύω καὶ εἴκοσι νῆας·
 τῷ δ' Αἰνιήνες ἔποντο μενεπτόλεμοι τε Περαιβοί,
 οἳ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἰκί' ἔθεντο,
 οἳ τ' ἀμφ' ἱμερτὸν Τιταρήσιον ἔργ' ἐνέμοντο,
 ὃς ῥ' ἐς Πηνειὸν προΐει καλλίρροον ὕδωρ,
 οὐδ' οἷον γε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
 ἀλλὰ τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει ἡύτ' ἔλαιον·

Num. — 737 obel. pap. 2 (ῥ) || 750 om. codex (cf. οἳ... οἳ τ').

Var. — 731 Ἀσκληπιοῦ codd. omnes: Ἀσκληπιδό coniec. edd. multi || 733 τοῖς δὲ (Ar. [A]): τῶν δὲ pap. 104, pap. 150, cf. 516 || 738 Ἀργισσαν (Strab., Eust.): Ἀργείσαν (pap. 2, A), uel Ἀργεῖαν *rauci* codices [Eust.] || 741 ἀθάνατος: ἀθάνατον Zen. [A] || 744 Αἰθίκεσσι [uel -ήκεσσι]: Αἰθιόπεσσι Democrines [A] || 747 τοῖς*: τῷ || 748 καὶ εἴκοσι (Eust., Strab. 441, testis): καὶ δεκά pap. 15, cf. Eurip. *Iph. Aul.* 277 || 749 Αἰνιήνες (pap. 2, pap. 104): Ἐνιήνες* (A), cf. Wackernagel *Sprach. Unt.* p. 83; uel ἄρ' Ἴωλοι u. l., ut uid., ap. Steph. Byz. || 751 Τιταρήσιον (Strabo): Τιταρησσόν Bentley || 752 προΐει codd., cf. E 880 || 754 τέ μιν: γε μὴν Strabo || ἐπιρρέει (testis): ἐπιτρέχει Strabo.

Puis les Magnètes, que commande Prothoos, fils de Tenthrédon. Ce sont ceux qui habitent aux rives du Pénée, ou sur le Pélion au feuillage mouvant. Ceux-là obéissent à l'impétueux Prothoos. Il a sous ses ordres quarante nefes noires.

760 Tels sont les guides et chefs des Danaens. Et maintenant, dites-moi, Muses, quels sont les meilleurs — entre tous les hommes et tous les coursiers — de ceux qui suivent les Atrides.

Les coursiers les meilleurs, de beaucoup, ce sont ceux du fils de Phérès, ceux que conduit Eumèle. Ils sont vites comme des oiseaux. Ils ont même robe, même âge ; leurs deux dos sont strictement de niveau. Apollon à l'arc d'argent les a élevés lui-même en Piérie. Ce sont deux juments. Elles portent partout la déroute guerrière. — Des hommes, en revanche, le meilleur, de beaucoup, est Ajax, fils de Télamon, aussi longtemps que dure la colère d'Achille : Achille est en effet bien au-dessus de lui. Et il en est de même des coursiers qui emportent le fils de Pélée sans reproche. Mais Achille reste en repos au milieu de ses nefes marines, de ses bonnes nefes recourbées. Il en veut à l'Atride, à Agamemnon, pasteur d'hommes, et il boude. Et ses gens, sur la grève, s'amuse à lancer disques et javelots, ou à tirer de l'arc. Leurs chevaux sont là, chacun près de son char, à paître le lotus ou l'ache des marais, tandis que les chars solidement ajustés de leurs maîtres sont par terre dans les baraques. Et ces maîtres, eux, dans leur regret du chef chéri d'Arès, au lieu d'être au combat, vont et viennent à travers le camp.

780 Ils vont, et l'on dirait que toute la terre est la proie du feu. Le sol sourdement gémit, comme jadis, sous le courroux de Zeus Tonnant, alors que celui-ci

ὄρκου γὰρ δεινοῦ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ. 755

Μαγνήτων δ' ἦρχε Πρόθοος Τενθρηδόνος υἱός,
οἷ περὶ Πηνειὸν καὶ Πήλιον εἰνοσίφυλλον
ναίεσκον· τῶν μὲν Πρόθοος θοδὸς ἡγεμόνευε,
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Οὔτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοῖρανοι ἦσαν· 760
τίς ταρ τῶν ὄχ' ἄριστος ἔην, σύ μοι ἔννεπε, Μοῦσα,
αὐτῶν ἡδ' ἵππων, οἳ ἅμ' Ἀτρεΐδῃσιν ἔποντο.

Ἴπποι μὲν μέγ' ἄρισται ἔσαν Φηρητιάδαο,
τάς Εὐμηλος ἔλαυνε ποδῶκεας ὄρνιθας ὥς,
ὄτρινχας οἰέτεας, σταφύλῃ ἐπὶ νῶτον ἔισας· 765

τάς ἐν Πιερίῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
ἄμφω θηλείας, φόβον Ἄρηος φορεύσας.
Ἀνδρῶν αὖ μέγ' ἄριστος ἔην Τελαμώνιος Αἴας,
ὄφρ' Ἀχιλεὺς μήνιεν· δὲ γὰρ πολὺ φέρτατος ἦεν,
ἵπποί θ', οἳ φορέεσκον ἀμύμονα Πηλεΐωνα. 770

Ἄλλ' δὲ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσσι ποντοπόροισι
κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι ποιμένι λαῶν
Ἀτρεΐδῃ· λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες
τόξοισιν θ'· ἵπποι δὲ παρ' ἄρμασιν οἷσιν ἕκαστος 775
λωτὸν ἔρεπτόμενοι ἑλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἔστασαν· ἄρματα δ' εὖ πεπυκασμένα κεῖτο ἀνάκτων
ἐν κλισίῃς· οἳ δ' ἄρχὸν ἀρηϊφίλον ποθέοντες
φοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ στρατὸν οὐδ' ἐμάχοντο.

Οἳ δ' ἄρ' ἴσαν ὥς εἴ τε πυρὶ χθὼν πᾶσα νέμοιτο· 780
γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε Διὶ ὧς τερπικεραύνῳ

Var. — 761 ταρ (A): tāp* (testis), uel γὰρ (A in marg., testis) || 765 οἰέτεας* (testis): ἰσετέας || νῶτον: νῶτα cod. un., *Anecd. Rom.* || 766 Πιερίῃ* (testis): Πηρείῃ (pap. 2, pap. c, Eust., testes), uel Πηρείῃ A, uel Πειρίῃ (u. l. ap. Eust.), uel Φηρίῃ (testis) || 769 φέρτατος (pap. 2, Ar. [A], testis): φέρτερος (ἡ κοινὴ [sch. pap. 2], Eust.) || 770 οἳ*: αἳ || 777 δ' εὖ*: δ' αὖ (lem. pap. c, sed ε suprascr.) || ἀνάκτων*: ἀνακτος (pap. 2) || 781 ὑπεστενάχιζε: -στονάχιζε.

allait cinglant la terre tout autour de Typhée, dans ce pays des Arimes¹, où l'on dit que gîte Typhée. Ainsi, sous leurs pas, le sol gémit terriblement, cependant qu'ils avancent et qu'à grand hâte ils dévorent la plaine.

A Troie. Un messager vient alors aux

Troyens : c'est la rapide Iris, aux pieds vites comme les vents. Zeus qui tient l'égide l'a chargée d'un triste message. Les Troyens tiennent séance devant les portes de Priam, tous réunis en assemblée, jeunes et vieux également. Iris aux pieds
790 rapides s'approche pour leur parler. Elle s'est donné la voix de Politès, fils de Priam, qui s'est posté, en éclaireur des Troyens, confiant en ses pieds agiles, au sommet de la tombe du vieil Ésyète ; il épie de là le moment où, quittant leurs nef, les Achéens passeront à l'attaque. C'est sous ses traits qu'Iris aux pieds rapides s'adresse à Priam et dit :

« Ah ! vieillard, tu n'as donc plaisir qu'aux propos sans fin ? Tu te crois au temps de la paix, quand s'est levée déjà une lutte acharnée ! Certes j'ai souvent pris part à des batailles entre guerriers. Mais jamais encore je n'ai vu d'armée si forte et si belle. On dirait vraiment des feuilles ou des grains de
800 sable, à les voir ainsi à travers la plaine marcher au combat contre notre ville. Hector, c'est à toi surtout que je m'adresse : fais comme je te dis. Les alliés

1. Ou peut-être : au milieu des monts Arimes, car nous ignorons la véritable valeur de ce nom. Nous ne savons pas davantage à quel pays il s'applique. On croyait le plus souvent dans l'antiquité qu'il désignait certaines régions volcaniques de la Cilicie, et Eschyle (*Prométhée*, 351) place en effet en Cilicie le séjour de Typhée ; mais, tout comme Pindare (*Pyth.* I), il n'en croit pas moins que, depuis sa défaite, Typhée gît, écrasé, sous l'Etna.

χωομένω, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφώϊ γαίαν ἱμάσση
εἶν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφώος ἔμμεναι εὐνάς·
ὧς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ μέγα στεναχίζετο γαῖα
ἔρχομένων· μάλα δ' ὦκα διέπρησσον πεδίοιο.

785

Τρῳσὶν δ' ἄγγελος ἦλθε ποδῆνεμος ὥκέα Ἴρις
πὰρ Διὸς αἰγιόχοιο σὺν ἀγγελίῃ ἀλεγεινῇ·
οἱ δ' ἄγορ' ἀς ἀγόρευον ἐπὶ Πριάμοιο θύρῃσι
πάντες ὁμηγερέες, ἦ μὲν νέοι ἦ δὲ γέροντες·
ἄγχοι δ' ἵσταμένη προσέφη πόδας ὥκέα Ἴρις·
εἷσατο δὲ φθογγὴν ὑπὶ Πριάμοιο Πολίτῃ,
δς Τρώων σκοπὸς ἴζε, ποδωκείῃσι πεποιθώς,
τύμβω ἐπ' ἀκροτάτῳ Αἰσυήταο γέροντος,
δέγμενος ὁππότε ναυφιν ἀφορμηθεῖεν Ἀχαιοί·
τῷ μιν ἐεισαμένη προσέφη πόδας ὥκέα Ἴρις·

790

795

« ὦ γέρον, αἰεὶ τοι μῦθοι φίλοι ἄκριτοί εἰσιν,
ὧς ποτ' ἐπ' εἰρήνης· πόλεμος δ' ἀλλιάστος ὄρωρεν·
ἦδη μὲν μάλα πολλὰ μάχας εἰσήλυθον ἀνδρῶν,
ἄλλ' οὐ πῶ τοιόνδε τοσόνδε τε λαὸν ὀπωπα·

Num. — 783 a (cf. Υ 385) χώρω ἐνὶ δρυόεντι, "Υδης ἐν πύονι δῆμῳ add. *quidam* apud Strab. 626 || 791-795 *damn.* Ar. : εἰ γὰρ ἔνεκα τοῦ προαπαγγεῖλαι ὅτι παρὰ γίνονται οἱ Ἕλληνας, ἤρκει ὁ Πολίτης, εἴπερ ὅλως ἐπετήρει· εἰ δὲ ἔνεκα τοῦ προτρέψασθαι μὴ τολμῶντας προελθεῖν, ἔδει αὐτοπροσώπων παρῆναι... καὶ τὸ Ἐκτορ, σοὶ δὲ μάλιστα ἐπιτέλλομαι Πολίτῃ ἀνοίκειον· μᾶλλον δὲ Ἴριδι ἀρμόζει ἐπιτάσσειν [A cf. pap. c] || 794 obel. pap. 2 || 794 a (cf. 352) εἰς πεδίοιο Τρῳεσσι φονὸν κα[ὶ] κῆρα φέροντες] add. pap. 40 || 798 a (= Γ 185) ἐνθα ἶδον π[λείστοις Φρυγας α]νερας αἰο[λοπωλούς] add. pap. 15.

Var. — 782 χωομένω (Ar. [pap. 2], *testis*) : χωομενος τινες ὡς απ. αλλης αρχης [pap. 2], uel γωομένη pap. 156 || Τυφώϊ* (lemm. pap. c, *testis*) : Τυφώα pap. 2, sch. pap. c, uel Τυφῶνι codd. pauci || 783 Τυφώος (*testis*) : θεῶν *testis*, cf. Ω 615 || 784 στεναχίζετο : στοναχ. || 790 πρόσεφη* : μετ- (pap. 156) || 791 δὲ (*testes*) : γὰρ (Eust.) || ὑπὶ* : υἱέϊ, uel υἱεῖ (A, pap. 2, *testis*) || 792 ὃς Τρώων : οἱ Τρω[ων pap. 292 *errore probabili* || 793 Αἰσυήταο (Strab 599) : -σιήταο pap. 2, pap. 156, pap. c || γέροντος* (Eust., Strabo) : ἀνακτος (pap. 15) || 795 μιν* (pap. 40) : σφιν (pap. 15, pap. c, An. Rom.) || ἐεισαμένη : αρ. ειδομενη pap. 40 || προσέφη : μετ- (pap. c, u. 1. [A]) || 797 ὧς ποτ' ἐπ' εἰρήνης : ὡστε ποτ' ειρηνης pap. 2, pap. c, quod genuinum esse possit, uel ὡστε ποτ. ειρηνη pap. 40 || 798 ἦδη μὲν (Ar. καὶ ἐν τοῖς Πρὸς Κωμανόν [A], cf. sch. pap. 2, A s. 1.) : ἦ μὲν δὴ (A, pap. 2, pap. c, περισπαστέον [A]).

sont nombreux dans la grand ville de Priam. Chacune a sa langue à soi parmi les multiples races humaines. Que chaque héros donne donc ses ordres aux hommes à qui il commande, puis, après les avoir rangés, se mette à la tête des siens. »

Elle dit, et Hector ne s'y méprend pas : l'avis vient d'une déesse. Sans retard il rompt l'assemblée. Aussitôt on court aux armes. Toutes les portes s'ouvrent ; l'armée s'élance au dehors, les gens de pied
810 comme les chars. Un tumulte immense s'élève.

Il est devant la ville une haute butte, à l'écart. dans la plaine, accessible sur tout son pourtour. Les hommes lui donnent le nom de Batiée ; pour les Immortels, c'est la « Tombe de la bondissante Myrhine ». C'est là que s'organisent les Troyens et leurs alliés.

L'armée troyenne. En tête des Troyens marche le grand Hector au casque étincelant, le fils de Priam. On voit, à ses côtés, se former pour la bataille les guerriers de beaucoup les plus nombreux et les plus braves, ardents à jouer de la javeline.

Les Dardaniens, eux, ont à leur tête le noble fils
820 d'Anchise, Énée, conçu aux bras d'Anchise par la divine Aphrodite, déesse unie à un mortel, dans les gorges de l'Ida. Il n'est pas seul : On voit, à ses côtés, les deux fils d'Anténor, Archéloque, Acamas, experts à tous les combats.

Puis viennent ceux qui habitent Zélée, tout au pied de l'Ida, Troyens opulents qui boivent les eaux noires de l'Ésèpe. Ceux-là ont à leur tête le glorieux fils de Lycaon, Pandare, dont l'arc est un don d'Apollon lui-même.

λίην γάρ φύλλοισιν ἑοικότες ἢ ψαμάθοισιν
ἔρχονται πεδίοιο μαχησόμενοι προτὶ ἄστυ. 800

Ἔκτορ, σοὶ δὲ μάλιστ' ἐπιτέλλομαι, ὦδε δὲ ῥέξαι·
πολλοὶ γάρ κατὰ ἄστυ μέγα Πριάμου ἐπίκουροι,
ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα πολυσπερέων ἀνθρώπων·
τοῖσιν ἕκαστος ἀνὴρ σημαίνεται οἷσί περ ἄρχει, 805
τῶν δ' ἐξηγείσθω κοσμησάμενος πολιήτας. »

ᾠς ἔφαθ', Ἐκτωρ δ' οὐ τι θεᾶς ἔπος ἠγνοίησεν,
αἶψα δ' ἔλυσ' ἀγορήν· ἐπὶ τεύχεα δ' ἐσσεύοντο·
πῖσαι δ' ὀλύνυντο πύλαι, ἐκ δ' ἔσσυτο λαός,
πεζοὶ θ' ἵππηῆες τε· πολὺς δ' ὄρυμαγδὸς ὀρώρει. 810

Ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεία κολώνη,
ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περίδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα,
τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν,
ἄθάνατοι δέ τε σῆμα πολυσκάρβοιο Μυρίνης·
ἔνθα τότε Τρῶές τε διέκριβεν ἡδ' ἐπίκουροι. 815

Τρωσὶ μὲν ἠγεμόνευε μέγας κορυθαίολος Ἐκτωρ
Πριαμίδης· ἅμα τῷ γε πολὺ πλείστοι καὶ ἄριστοι
λαοὶ θωρήσσοντο μεμαότες ἐγχείρησι.

Δαρδανίων αὖτ' ἦρχεν εὖς πάϊς Ἀγχίσαιο,
Αἰνείας, τὸν ὑπ' Ἀγχίση τέκε δὴ Ἀφροδίτη, 820
Ἰδης ἐν κνημοῖσι θεὰ βροτῶ εὐνηθεῖσα,
οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε δύω Ἀντήνορος υἱε,
Ἀρχέλοχος τ' Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.

Οἱ δὲ Ζέλειαν ἔναιον ὕπαι πόδα νείατον Ἰδης,
ἀφνειοί, πίνοντες ὕδωρ μέλαν Αἰσῆποιο, 825
Τρῶες, τῶν αὖτ' ἦρχε Λυκάονος ἀγλαὸς υἷος,
Πάνδαρος, ᾧ καὶ τόξον Ἀπόλλων αὐτὸς ἔδωκεν.

Var. — 801 προτὶ Zen., Arist., Ar. [A], sch. interl. et lem. in A, cod. unus : περι (A) || 803 κατὰ : π[ρο]τι pap. 15 || 804 ἄλλων (testes) : ἄλλω Eust. 349, 38, sch. in Aristot. *De Interpr.* 100 a 31 || 811 ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος : ἐστι δὲ] τις θρῶες[στα πόλις pap. 104, cf. Λ 711 || 814 πολυσκάρβοιο (testis) : -σκάρβοιο || 819 αὖτ' (testes) : δ' αὖθ' G || 823 Ἀρχέλοχος* : Ἀρχί-, uel Ἀγγί- || τ' om. pap. 15, cod. unus || 825 Αἰσῆ-ποιο : Ἀνδείοιο u. l. in pap. c || 826 αὖτ' ἦρχε : αὖθ' ἠγεμονευ[ε pap. 40.

850 l'Axios¹ au large cours, l'Axios, qui sur la terre répand la plus belle des ondes.

Les Paphlagoniens obéissent à Pylémène au cœur viril. Ils viennent de chez les Énètes, du pays des mules sauvages. Ce sont les gens de Cytôre et ceux du pays de Sésame, et ceux qui ont leurs illustres demeures sur les bords du Parthénios, et ceux de Crômne et d'Égiale et de la haute Érythines.

Les Alizones ont, à leur tête Odios et Épistrophe. Ils arrivent de la lointaine Alybé, du pays où naît l'argent².

860 Les Mysiens, eux, ont à leur tête Chromis et Ennome, interprète de présages. Mais les présages n'auront pas su le préserver du noir trépas. Il succombera sous les coups de l'Éacide aux pieds rapides, près du fleuve où Achille abattra bien d'autres Troyens.

Phorcys conduit les Phrygiens, avec Ascagne pareil aux dieux. Ils viennent de la lointaine Ascanie³, et ils brûlent de se battre dans la mêlée.

Les Méoniens, pour capitaines, ont Mesthlès et Antiphe, les fils de Talémène, qu'a enfantés la déesse du lac Gygée. Ils conduisent les Méoniens, qui sont nés au pied du Tmôle.

1. Le Vardar.

2. Les Alizones nous sont inconnus. On a souvent rapproché le nom de leur capitale *Alybé* de celui du peuple des *Chalybes*, qui étaient les grands producteurs du fer en Asie Mineure. Mais, depuis les découvertes faites au cours de ces dernières années sur les Hittites, un autre rapprochement a été proposé par M. Sayce : *Alybé* désignerait la « région de l'Halys ». Les mines d'argent du Taurus avaient été abondamment exploitées par les Hittites.

3. Ce nom d'Ascanie peut être mis en rapport avec celui du lac de Bithynie sur les bords duquel fut plus tard bâtie la ville de Nicée.

Παφλαγόνων δ' ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ
 ἐξ Ἑνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων,
 οἳ ῥα Κύτωρον ἔχον καὶ Σήσαμον ἀμφενέμοντο
 ἀμφὶ τε Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον
 Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλὸν τε καὶ ὑψηλοὺς Ἑρυθίνους. 855

Αὐτὰρ Ἀλιζώνων Ὀδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον
 τηλόθεν ἐξ Ἀλύβης, ὅθεν ἀργύρου ἔστι γενέθλη.
 Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ Ἐννομος οἰωνιστής·
 ἀλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρύσατο κῆρα μέλαιναν,
 ἀλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Αἰακίδαο 860
 ἐν ποταμῷ, ὅθι περ Τρῶας κεραίζε καὶ ἄλλους.

Φόρκυς αὖ Φρύγας ἦγε καὶ Ἀσκάνιος θεοειδής
 τῆλ' ἐξ Ἀσκανίης· μέμασαν δ' ὕσμῖνι μάχεσθαι.

Μῆροσιν αὖ Μέσθλης τε καὶ Ἀντιφος ἡγησάσθην,
 υἱε Ταλαιμένεος, τῷ Γυγαίῃ τέκε λίμνη, 865
 οἳ καὶ Μῆονας ἦγον ὑπὸ Τμῶλῳ γεγαῶτας.

Num. — 855 a b Καυκῶνας δ' αὖτ' ἦγε Πολυκλῆος υἱός
 ἀμύμων (Ἄμειρος T, Ἄμειρος uel ἀμύμων Eust.) | οἳ περὶ Παρθένιον
 ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον add. pap. 40 et Callisthenes (ap. Strab.
 542) et *quidam* test. schol. T ad γ' 329 et Eust. 1210, 46 || 859-860 (pro
 860-861 ?) obel. pap. 2 || 860-861 (cf. 874-875) damn. Ar. : ὅτι κατὰ
 τὴν Παραποταμίαν Μάχην οὐχ εὐρίσκεται ἐπ' ὀνόματι πίπτων· εἴωθε
 δὲ ὁ ποιητὴς τοὺς τῶν ἡγεμόνων θανάτους διαδήλως λέγειν [A] || 866 a
 (= Y 385) Τμῶλῳ ὑπὸ νιφέντι ὧδης ἐν πείονι δῆμῳ add.
 Euripides (teste Eust. 366, 13) et *quidam* teste Strab. 626.

Var. — 852 Ἑνετῶν (testes) : Ἑνετῆς Zen. [A, Apollodorus ap.
 Strab. 553], cf. Strab. 543 || 854 δώματ' ἔναιον : ἔργ' ἐνέμοντο Strabo
 590 || 855 τ' Αἰγιαλόν : Κωζίαλον *quidam* ap. Strab. 545, Steph. Byz.
 in Αἰγιαλός, Eust. ; Κρωζίαλον sch. Apoll. Rhod. II 942 || 856 Ἀλιζώνων
 (testes) : Ἀμζώνων Ephorus ap. Strab. 550 ; Ἀλαζώνων Palaephatus
 teste Demetrio Sceps. ap. Strab. ; uel Ἀλλιζώνων Menecrates ibid. ;
 uel Ὀλιζώνων *quidam* ap. Strab. sec. Eust. || 857 Ἀλύβης (testes) :
 Ἀλόπης Ephorus, Palaephatus ap. Strab. ; Ἀλόβης *quidam* ap. Strab.,
 Menecrates [Eust.] ; χαλύβης *quidam* [Strab. 551 et Eust.], uel Ἀλύβων
 u. l. [Eust.], uel Χαλύβων u. l. [Eust.] || ἐλθόντ' ἐξ Ἀλόπης 860 Ἀμαζο-
 νίδων γένος ἐστὶ Ephorus teste Strab., Steph. Byz. in Ἀλόπη || 864
 Μέσθλης : Μέστρης *quidam* [Eust.], uel Μεθῆλης pap. 160 || 865 Ταλαι-
 μένεος : Πυλαιμένεος (Strabo 626) || Γυγαίῃ ... λίμνη* (pap. 2, Ar.
 [A]) : Γυγαίῃ ... λίμνη (A, Chaeris, Diodorus [A], u. l. ap. Eust.), uel
 Γυραίῃ ... λίμνη *quidam* [pap. 2] Massal. [Eust.]

Nastès marche à la tête de ses Cariens au parler barbare. Ce sont ceux de Milet, et du mont Phthires au feuillage infini, — ceux du fleuve Méandre et du
870 Mycale aux hautes cimes. Ceux-là ont pour capitaines Amphimaque et Nastès, Nastès et Amphimaque, les brillants fils de Nomion, dont le second marche au combat couvert d'or, comme une fille. Le pauvre sot ! l'or n'écartera pas de lui le cruel trépas : il tombera près du fleuve sous les coups de l'Éacide aux pieds rapides, et c'est le belliqueux Achille qui rapportera tout cet or.

Sarpédon, lui, commande aux Lyciens, ainsi que Glaucos sans reproche. Ils viennent de loin, de la Lycie et des bords de son Xanthe tourbillonnant.

Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων,
 οἳ Μιλητον ἔχον Φθιρῶν τ' ὄρος ἀκριτόφυλλον
 Μαιάνδρου τε βοῶς Μυκάλης τ' αἰπρινὰ κάρηνα·
 τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Νάστης ἡγησάσθην, 870
 Νάστης Ἀμφίμαχος τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
 θς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμον δ' ἔεν ἥυτε κούρη,
 νήπιος, οὐδέ τί οἱ τό γ' ἐπήρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
 ἀλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Αἰακίδαο
 ἐν ποταμῷ, χρυσὸν δ' Ἀχιλεὺς ἐκόμισσε δαΐφρων. 875
 Σαρπηδὼν δ' ἦρχεν Λυκίων καὶ Γλαυκὸς ἀμύμων
 τηλόθεν ἐκ Λυκίης, Ξάνθου ἀπὸ δινήεντος.

Num. — 867 *daminnasse videtur quidam, teste schol. ad Thuc. I, 3, 3 :*
οὐδὲ βαρβάρους εἶρηξε· τὸ γὰρ βαρβαροφώνων Καρῶν νενοθεύται ||
874-875 obel. A (874 = 860) || 875-876 (pro 874-875 ?) obel. pap. 2.

Var. — 867. Νάστης (Eust.): Μάσθλης Strab. 661, uel Ναύστης
u. l. [Eust.] || 872 πόλεμον δ' ἔεν : πόλεμον κίεν Anecd. Rom., testis.

CHANT III

CHANT III

L'offre de Paris. Les armées une fois rangées,

chaque troupe autour de son chef, voici les Troyens qui avancent, avec des cris, des appels pareils à ceux des oiseaux. On croirait entendre le cri qui s'élève devant le ciel, lorsque les grues, fuyant l'hiver et ses averses de déluge, à grands cris prennent leur vol vers le cours de l'Océan. Elles vont porter aux Pygmées le massacre et le trépas, et leur offrir, à l'aube, un combat sans merci¹. Les Achéens avancent, eux, en silence, respirant la fureur et brûlant en leur âme de se prêter mutuel appui.

10 Sur les cimes d'un mont, le Notos souvent répand un brouillard, odieux aux bergers, au voleur en revanche plus favorable que la nuit, et qui ne permet pas de voir plus loin que le jet d'une pierre. Tout pareil est le flot poudreux qui s'élève, compact, sous les pas des guerriers en marche, cependant qu'à grand hâte ils dévorent la plaine.

1. C'est l'âpreté avec laquelle certains oiseaux se défendent contre leurs agresseurs qui a peut-être donné naissance à cette légende des grues disputant aux négrières de l'Afrique orientale les terres où elles émigrent. Aristote (*Hist. des animaux*, VIII, 597 a 4) prétend qu'il ne s'agit pas là d'une légende, mais d'un fait bien observé. La légende elle-même ne nous est connue que par de rares allusions d'assez basse époque (Élien, *Hist. des animaux*, XV, 29; Rutilius

ΙΛΙΑΔΟΣ Γ

Αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι,
 Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν, ὄρνιθες ὥς,
 ἥν τε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,
 αἵ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον θμβρον,
 κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων, 5
 ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι·
 ἡέριαι δ' ἄρα ταί γε κακὴν ἔριδα προφέρονται.
 Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν σιγῇ μένεα πνεύοντες Ἀχαιοί,
 ἐν θυμῷ μεμαῶτες ἀλεξέμεν ἀλλήλοισιν.

Εὖτ' ὄρεος κορυφῇσι Νότος κατέχευεν δμῖχλην, 10
 ποιμέσιν οὐ τι φύλην, κλέπτῃ δέ τε νυκτὸς ἀμείνω,
 τόσσόν τις τ' ἐπιλεύσσει ὅσον τ' ἐπὶ λαῶν ἔησιν·
 ὧς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ κονίσσαλος ὄρνυτ' ἀελλῆς
 ἐρχομένων· μάλα δ' ὦκα διέπρησσαν πεδίοιο.

Titulus. — Ὅρκοι καὶ Μονομαχία Ἀλεξάνδρου καὶ Μενελάου Eust. 370, 11.

Numerus uersuum. — 7 om. codex.

Variae lectiones. — 1 ἕκαστοι*: ἕκαστος (Eust. 1713, 35, testis) || 2 κλαγγῇ τ' (testes): κλαγγῇ (A, Eust., testes) || 3 οὐρανόθι πρό* (Seleucus sec. Apollon. Adv. 195, 4, 206, 10, Eust., testes): οὐρανόθεν πρό (*quidam* [Apoll.], testis) || 5 πέτονται: πέτανται sch. B ad E 249 || ῥοάων: ῥοησι pap. 161 || 10 εὖτ' ὄρεος (Ar. [Didymus in sch. A], *quidam* [Apoll. Adv. 148], testis): ἥν τε ὄρεος in *nonnullis editionibus*, Chia, Massal. [Didymus in sch. A], Apoll. || 11 ἀμείνω: ἀμείνων *quidam* [A]. cf. lem. in *Anecd. Rom.* || 12 τις τ'*: τίς γ', uel τίς (pap 3) || 13 κονίσσαλος [uel κονίσσ.] (sch. A, Eust., testis): κονισάλου Arist. [BGLT], uel κονίσσαλον u. l. ap. Eust. || ἀελλῆς (*etiam* Arist. [BT]): ἀέλλα u. l. in uno cod.

Les deux armées marchent l'une sur l'autre et entrent en contact. Du côté des Troyens, un champion se présente, Alexandre pareil aux dieux. Il a sur les épaules une peau de panthère, un arc recourbé, une épée ; il brandit deux piques à coiffe de bronze¹ ; il défie tous les preux d'Argos : qui veut lui tenir
 20 tête et lutter avec lui dans l'atroce carnage ?

Ménélas chéri d'Arès l'aperçoit sortant des lignes, marchant à grandes enjambées. Aussitôt, on dirait un lion plein de joie, qui vient de tomber sur un gros cadavre — un cerf ramé, une chèvre sauvage — trouvé à l'heure même où il avait faim ; à belles dents il le dévore, malgré les assauts que lui livrent chiens rapides et gars robustes. Telle est la joie de Ménélas, lorsque ses yeux aperçoivent Alexandre pareil aux dieux. Il pense qu'il va punir le coupable ; brusquement, de son char, il saute à terre, en armes.

30 Alexandre pareil aux dieux le voit paraître entre les champions hors des lignes. Son cœur aussitôt est frappé d'effroi ; il se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Comme un homme qui voit un serpent, dans les gorges de la montagne, vite se redresse et s'écarte ; un frisson prend ses membres, et il bat en retraite, tandis que la pâleur envahit ses joues ; tout de même se replonge dans la masse des Troyens altiers, saisi de peur devant l'Atride, Alexandre pareil aux dieux.

Mais Hector, qui le voit, lors le prend à parti en termes infamants :

Namatianus, I, 291-92). On voit par ce passage d'Homère qu'elle remonte très haut.

1. L'accoutrement de Pâris indique qu'il défie tous les Grecs, à n'importe quelle arme. Sa prompte retraite, dès qu'il voit Ménélas, n'en est que plus ridicule.

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες, 15
 Τρωσὶν μὲν προμάχιζεν Ἀλέξανδρος θεοειδής,
 παρδαλέην ὥμοισιν ἔχων καὶ καμπύλα τόξα
 καὶ ξίφος· αὐτὰρ ὁ δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ
 πάλλων Ἀργείων προκαλιζέτο πάντας ἀρίστους
 ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτήτι. 20

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν ἀρηίφιλος Μενέλαος
 ἐρχόμενον προπάροιθεν δμίλου μακρὰ βιβάντα,
 ὥς τε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας,
 εὐρὼν ἢ ἔλαφον κεραδὸν ἢ ἄγριον αἶγα
 πεινῶν· μάλα γάρ τε κατεσθίει, εἴ περ ἂν αὐτὸν 25
 σεύωνται ταχέες τε κύνες θαλεροὶ τ' αἰζηοί·
 ὧς ἐχάρη Μενέλαος Ἀλέξανδρον θεοειδέα
 ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν· φάτο γὰρ τίσεσθαι ἀλείτην·
 αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος θεοειδής 30
 ἐν προμάχοισι φανέντα, κατεπλήγη φίλον ἦτορ,
 ἃψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων·
 ὥς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλινωρσος ἀπέστη
 οὖρεος ἐν βήσσης, ὑπὸ τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
 ἃψ δ' ἀνεχώρησεν, ὄχρὸς τέ μιν εἴλε παρειάς, 35
 ὧς αὐτίς καθ' ὅμιλον ἔδου Τρώων ἀγερώχων
 δείσας Ἀτρέος υἱὸν Ἀλέξανδρος θεοειδής.

Τὸν δ' Ἔκτωρ νείκεσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσιν·

Num. — 18-20 *damn.* Zen. || 19-20 *damn.* Ar. : ὁ γὰρ παρδαλέην ἀνελιπῶς καὶ τοξικὴν στολὴν ἔχων οὐκ ἂν προκαλοῖτο εἰς μονομαχίαν, ἀλλ' ὕστερον ἐπὶ τοῦτο ἔργεται ὀνειδισθεὶς ὑφ' Ἐκτορος· ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντας προκαλεῖσθαι [A]. Sed *versu* 18 *servato* δεῖ κοινόν παράλαβεῖν αὐτὰρ ὁ δοῦρε ἔχων [A ad 18].

Var. — 18 αὐτὰρ ὁ (Eust., *testes*) : αὐτὰρ Arist., Callistr., Ar., Ixio, *meliores* [A], Zen. [BL] || 22 βιβάντα : βιδῶντα* (A, Eust., *testes*) || 28 τίσεσθαι (A) : τίσασθαι* (An. Rom., pap. 3, *testes*) || ἀλείτην : ἀλείτας Zen. [A], uel ἀλίτην Ap. Soph. 22, 28, *testes* || 35 παρειάς* (Ar., Arist. [A]) : παρειά (A, Ar. *neutrum* [BGLT, Eust.] *duale* Ixio [Cramer An. Oxon. I 373]), uel παρηά Dion. Sidon. [GT], uel παρειάν codd. nonn. || 38 αἰσχροῖς ἐπέεσσιν : αἰσχροῖσιν ἐνίσσων An. Rom.

« Ah ! Pâris de malheur ! ah ! le bellâtre, coureur
 40 de femmes et suborneur ! Pourquoi donc es-tu né ?
 pourquoi n'es-tu pas mort avant d'avoir pris femme ?
 Que j'eusse mieux aimé cela ! et que cela eût mieux
 valu que de te voir aujourd'hui notre honte et l'objet
 du mépris de tous ! Ah ! ils vont bien rire, je crois,
 tous ces Achéens chevelus qui se figurent tel cham-
 pion comme un preux, à voir la beauté sur ses
 membres, alors qu'au fond de lui il n'est force ni
 vaillance. Et c'est toi, ainsi fait, qui t'en vas ras-
 sembler de gentils compagnons, afin de courir le
 large avec eux sur des nef's marines, de lier com-
 merce avec des étrangers et de nous ramener d'une
 terre lointaine une belle épouse, entrée déjà en jeune
 mariée dans une famille guerrière, pour le malheur
 50 de ton père, de ta cité, de tout ton peuple, pour la
 joie de nos ennemis et pour ton opprobre à toi-
 même ! Tu ne veux donc pas affronter Ménélas chéri
 d'Arès ? Ce serait le moyen de savoir ce qu'il vaut,
 l'homme dont tu détiens la jeune et belle épouse. De
 quoi te serviront et ta cithare et les dons d'Aphrodite
 — tes cheveux, ta beauté — quand tu auras roulé
 dans la poussière ? Ah ! les Troyens sont trop timides ;
 sans quoi, ils t'eussent déjà passé la tunique de
 pierre¹, pour tout le mal que tu as fait. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, tu as raison de me prendre à parti : c'est
 60 de stricte justice. Ton cœur, à toi, toujours est
 inflexible : on croirait voir la hache qui entre dans le
 bois, quand, aux mains de l'artisan taillant la quille
 d'une nef, elle aide à l'effort de l'homme. Ton cœur

1. C'est-à-dire : *ils l'eussent lapidé*. La lapidation est le supplice réservé aux grands criminels, à ceux dont le contact risquerait de souiller qui les frapperait de trop près.

« Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανές, ἡπεροπευτά,
 αἴθ' ὄφελος ἄγονός τ' ἔμμεναι ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι· 40
 καὶ κε τὸ βουλοίμην, καὶ κεν πολὺ κέρδιον ἦεν
 ἢ οὕτω λώβην τ' ἔμμεναι καὶ ὑπόψιον ἄλλων·
 ἦ που καγχαλόωσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,
 φάντες ἀριστῆα πρόμον ἔμμεναι, οὐνεκα καλὸν
 εἶδος ἔπ', ἀλλ' οὐκ ἔστι βίη φρεσὶν οὐδέ τις ἀλκή. 45
 *Ἡ τοιόσδε ἐὼν ἐν ποντοπόροισι νέεσσι
 πόντον ἐπιπλώσας, ἐτάρους ἐρίηρας ἀγείρας,
 μιχθεὶς ἄλλοδαποῖσι γυναικ' εὐεידέ' ἀνήγες
 ἐξ ἀπίης γαίης, νυδὸν ἀνδρῶν αἰχμητῶν,
 πατρί τε σῶ μέγα πῆμα πόλῃ τε παντί τε δῆμῳ, 50
 δυσμενέσιν μὲν χάρμα, κατηφείην δὲ σοὶ αὐτῷ;
 Οὐκ ἂν δὴ μείνειας ἀρηίφιλον Μενέλαον;
 γνοίης χ' οἴου φωτὸς ἔχεις θαλερὴν παράκοιτιν·
 οὐκ ἂν τοι χραίσμῃ κίθαρις τά τε δῶρ' Ἀφροδίτης,
 ἥ τε κόμη τό τε εἶδος, ὅτ' ἐν κονίῃσι μιγείης. 55
 Ἀλλὰ μάλα Τρῶες δειδήμονες· ἦ τέ κεν ἦδη
 λαῖνον ἔσσο χιτῶνα κακῶν ἔνεχ' ὅσσα ἔοργας. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
 « Ἔκτορ, ἐπεὶ με κατ' αἶσαν ἐνείκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἶσαν,
 αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὥς ἐστιν ἀτειρής, 60
 ὅς τ' εἴσιν διὰ δουρὸς ὑπ' ἀνέρος, ὅς ῥά τε τέχνη
 νῆιον ἐκτάμνησιν, δφέλλει δ' ἀνδρὸς ἐρωήν·

Num. — 40 α μηδέ τι γούνασιν οἷσιν ἐφέσσασθαι φίλον υἱὸν
 | Δάρδανον addebat Dion. Scytobrachion teste Eust. 380, 29 (cf. I
 455).

Var. — 42 ὑπόψιον (testis): ἐπόψιον Arist. [BLT], Herodianus [*Etym.*
Mag. 784, 36] || 46 ἦ (A in marg.): ἦ* (A) || 47 ἐρίηρας* (testis): ἀρί-
 || 51 κατηφείην* (Aristarcheae, Arist., Sosig., Arg., *meliores* [A]):
 κατηφείη (pap. 31, Zen. [A], *Anecd. Rom.*) || 53 γνοίης γ' (testis):
 γνοίης θ' || 54 οὐκ ἂν: οὐ γάρ testis || χραίσμῃ* (pap. 31): -μοι (pap. 31
 s. l.) || κίθαρις: κίδαρεις *mutauerunt quidam* [A], et s. l. in uno cod. ||
 56 δειδήμονες*: δειλήμονες (testes), uel ἐλετήμονες Zen. [A hic et ad 453]
 cod. unus, ut uid. || 57 ἔσσο* (Aristarcheae et in *commentariis*, Zen., Arist.
 [A], testes): εἴσο (pap. 3), uel ἔσσο || 61 ῥά τε (testis): ῥά γε cod. unus.

est aussi ferme au fond de ta poitrine. Ne me reproche pas pourtant les dons charmants de l'Aphrodite d'or. Il ne faut pas mépriser, tu le sais, les dons glorieux du Ciel. C'est lui qui nous les octroie, et nous n'avons pas le moyen de faire notre choix nous-mêmes. Tu veux en revanche qu'aujourd'hui je me donne à la guerre et à la bataille? Eh bien ! fais seoir tous les autres, Troyens ou Achéens : après quoi, entre les lignes, mettez-nous tous les deux aux prises, 70 Ménélas chéri d'Arès et moi. Hélène et tous les trésors seront l'enjeu de ce combat. Celui qui l'emportera et se montrera le plus fort prendra, comme il est juste, pour l'emmener chez lui, la femme avec tous les trésors. Et vous, ayant conclu un pacte loyal de bonne amitié, vous demeurerez dans votre Troade fertile, tandis qu'ils reprendront la route de leur Argos nourricière de cavales, de l'Achaïe aux belles femmes. »

Il dit, et Hector a grand joie à ouïr ses paroles. Il s'avance entre les lignes, afin de contenir les bataillons troyens de sa javeline tenue à mi-hampe. Tous alors de s'asseoir. Mais les Achéens chevelus vers lui déjà tendent leurs arcs, le visent de leurs 80 flèches, s'apprêtent à lui lancer des pierres, quand sire Agamemnon, d'une voix puissante, leur crie :

« Arrêtez, Argiens ! ne tirez pas, ô fils des Achéens ! Hector au casque étincelant se propose de nous parler. »

Il dit ; tous arrêtent le combat ; brusquement, ils sont muets. Et Hector dit aux deux armées :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières ; écoutez bien ce que dit Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Il invite ici tous les autres, Troyens ou Achéens, à déposer leur belles armes sur

ὧς σοὶ ἐνὶ στήθεσσι νῆος ἔστί·
 μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσοῖς Ἀφροδίτης·
 οὐ τοὶ ἀπόβλητ' ἔστί θεῶν ἐρικυδέα δῶρα, 65
 ὅσσά κεν αὐτοὶ δώσιν, ἐκὼν δ' οὐκ ἄν τις ἔλοιτο.
 Νῦν αὖτ' εἴ μ' ἐθέλεις πολεμίζειν ἥδ' ἐ μάχεσθαι,
 ἄλλους μὲν κάθισον Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς,
 αὐτὰρ ἔμ' ἐν μέσσω καὶ ἄρηϊφίλον Μενέλαον
 συμβάλετ' ἄμφ' Ἑλένη καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι· 70
 διπλότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
 κτήμαθ' ἔλων εὖ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ' ἀγέσθω·
 οἱ δ' ἄλλοι φιλόπτητα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες
 ναίοιτε Τροίην ἐριβώλακα, τοὶ δὲ νεέσθων
 Ἄργος ἔς ἱππόβοτον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναικα. » 75
 ὦς ἔφαθ', Ἐκτωρ δ' αὖτ' ἐχάρη μέγα μῦθον ἀκούσας,
 καὶ ῥ' ἔς μέσσον ἰὼν Τρώων ἀνέργε φάλαγγας,
 μέσσου δουρὸς ἔλων· τοὶ δ' ἰδρύνθησαν ἅπαντες.
 Τῇ δ' ἐπετοξάζοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
 ἰοῖσιν τε τιτυσκόμενοι λάεσσι τ' ἔβαλλον· 80
 αὐτὰρ ὁ μακρὸν ἄυσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 « Ἰσχεσθ', Ἀργεῖοι, μὴ βάλλετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
 στεῦται γάρ τι ἔπος ἐρέειν κορυθαίολος Ἐκτωρ. »
 ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἔσχοντο μάχης ἄνεφ' τ' ἐγένοντο
 ἐσσυμένως· Ἐκτωρ δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔειπε· 85
 « Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
 μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νειῶκος ὄρωρεν·
 ἄλλους μὲν κέλεται Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς

Num. — 78 (= II 56) om. nonnulli codd. (quorum G¹ et A) || 86 a (= II 349 etc.) ὅφρ' εἶπω τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει add. codd. multi (quorum B et T).

Var. — 63 σοὶ· τοι (A in marg., Eust.) || 67 αὖτ'*: δ' αὖτ' || 68 κάθισον Τρῶας (testis): Τρῶας κάθισον *Etym. magn.* 483, 10, cod. unus; uel Τρῶας καθίζον pap. 3 || 71 νικήσῃ*: -σει, uel -σοι || κρείσσων: κρείσσω Zen. [A] || 72 ἀγέσθω* (testis): ἄγεσθαι || 74 ναίοιτε: ναίοιμεν Zen. [A], pap. 3; cf. 257 || 76 δ' αὖτ': αὖτ' *An. Rom. et alter codex* || 78 μέσσου*: μέσσον || τοὶ δ'*: οἱ δ'.

90 la terre nourricière, afin qu'entre les lignes, Ménélas chéri d'Arès combatte avec lui seul à seul. Hélène et tous les trésors seront l'enjeu de ce combat. Celui qui l'emportera et se montrera le plus fort prendra, comme il est juste, pour l'emmener chez lui, la femme avec tous les trésors. Nous conclurons, nous, un pacte loyal de bonne amitié. »

Il dit; et tous demeurent silencieux, sans voix. Ménélas au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Écoutez-moi maintenant à mon tour, car c'est dans mon cœur, à moi, que le chagrin entre le plus à fond. J'entends que, sans retard, Argiens et Troyens soient départagés. Vous avez souffert trop de maux
100 pour ma querelle et pour Alexandre qui l'a commencée. Quel que soit celui de nous à qui sont préparés la mort et le destin, qu'il meure ! mais que vous soyez, vous du moins, départagés au plus tôt. Apportez deux agneaux — agneau blanc et agnelle noire — pour la Terre et pour le Soleil. Nous en apporterons, nous, un autre pour Zeus. Et amenez ici le puissant Priam : il faut qu'il conclue le pacte en personne, puisque ses fils sont arrogants et déloyaux. Il ne convient pas qu'une extravagance fasse tort au pacte de Zeus. L'esprit des jeunes hommes toujours flotte à tout vent. Quand un vieillard est avec eux, il voit, en rapprochant l'avenir du passé,
110 comment il est possible d'arranger tout au mieux, à la fois pour les deux parties. »

Il dit; Achéens et Troyens sont en joie à l'espoir de voir enfin cesser la guerre désastreuse. Ils arrêtent leurs chars sur toutes les lignes, et ils en descendent; puis ils dépouillent leurs armes, et les déposent sur le sol, assez près les uns des autres : l'espace n'est

τεύχεα κάλ' ἀποθέσθαι ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὸν δ' ἐν μέσσω καὶ ἀρηίφιλον Μενέλαον 90
οἷους ἀμφ' Ἑλένη καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι·
ὀππότερος δέ κε νίκησῃ κρείσσων τε γένηται,
κτῆμαθ' ἑλὼν εὖ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ' ἀγέσθω·
οἱ δ' ἄλλοι φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ τάμωμεν. »

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ· 95
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Κέκλυτε νῦν καὶ ἐμεῖο· μάλιστα γὰρ ἄλγος ἱκάνει
θυμὸν ἐμόν, φρονέω δὲ διακρινθῆμεναι ἤδη
Ἄργείους καὶ Τρῶας, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέπασθε
εἵνεκ' ἐμῆς ἔριδος καὶ Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἀρχῆς· 100
ἡμέων δ' ὀπποτέρῳ θάνατος καὶ μοῖρα τέτυκται,
τεθναίῃ· ἄλλοι δὲ διακρινθεῖτε τάχιστα.
Οἴσετε ἄρν', ἕτερον λευκόν, ἑτέρεν δὲ μέλαιναν,
Γῇ τε καὶ Ἡελίῳ· Διὶ δ' ἡμεῖς οὔσομεν ἄλλον·
ἄξετε δὲ Πριάμοιο βίην, ὄφρ' ὄρκια τάμνη 105
αὐτός, ἐπεὶ οἱ παῖδες ὑπερφίαλοι καὶ ἄπιστοι,
μή τις ὑπερβασίῃ Διὸς ὄρκια δηλήσῃται·
αἰεὶ δ' ὀπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἡερέθονται·
οἷς δ' ὁ γέρων μετέησιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω
λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται. » 110

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' ἐχάρησαν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε
ἐλπόμενοι παύσασθαι διζυροῦ πολέμοιο·
καὶ ῥ' ἵππους μὲν ἔρυσαν ἐπὶ στίχας, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί,

Num. — 94 (cf. 73) om. codd. duo et pap. 3 qui add. probabiliter in inferiore pagina || 108-110 damn. Ar. : ὅτι ἀπολογία ἐστὶν αὕτη ὑπὲρ τῶν παραδάντων Πριαμίδων· εἰ γὰρ κατὰ κοινοῦ αἱ φρένες τῶν νέων κρέμονται, οὐδὲν ξένον ἀμάρτημα πεποιήασιν [A].

Var. — 92 νίκησῃ* (testis) : -σει || κρείσσων : κρείσσω Zen. [A], cf. 71 || 98 ἤδη* : ἄμφω* || 99 Ἄργείους καὶ Τρῶας : Ἄργεῖοι καὶ Τρῶες Zen. [A] || πέπασθε A s. l., Ar. [A, Eust.], omnes [T] : πέποσθε (Herodianus [Eust.]), quod aeolicam scripturam esse non credimus || 100 ἐμῆς* : ἐμεῖο || ἀρχῆς : αἵτης Zen. [A]; cf. Z 356, Ω 28 || 102 διακρινθεῖτε (testes) : -θῆτε (testis) || 103 ἄρν' pap. 3 : δ' ἄρν' ceteri codd. || 105 δὲ (testis) : μοι testis.

pas grand qui sépare les fronts. Hector alors vers la ville expédie deux hérauts en hâte, pour en rapporter des agneaux, ainsi que pour mander Priam. Le roi Agamemnon, de son côté, dépêche Talthybios vers les nefs creuses, avec l'ordre d'en rapporter un agneau.
 120 Et Talthybios n'a garde de désobéir au divin Agamemnon.

Hélène
sur les remparts.

Mais Iris, à son tour, vient en messagère trouver Hélène aux bras blancs. Elle a pris les traits de sa belle-sœur, l'épouse du fils d'Anténor, celle que s'est donnée pour femme Hélicaon, le roi fils d'Anténor, Laodice, la première pour la beauté des filles du roi Priam. Et elle trouve Hélène en son palais en train de tisser une large pièce, un manteau double de pourpre. Elle y trace les épreuves des Troyens dompteurs de cavales et des Achéens à cotte de bronze, les multiples épreuves qu'ils ont subies pour elle sous les coups d'Arès. Iris aux pieds rapides s'approche d'elle et dit :

130 « Viens, ma chère, viens voir : l'histoire est incroyable ! Les Troyens dompteurs de cavales et les Achéens à cotte de bronze jusqu'ici, dans la plaine, allaient portant les uns contre les autres l'Arès, source de pleurs ; ils ne songeaient qu'à la guerre exécrationnelle : les voilà maintenant assis et muets. La bataille a pris fin ; ils s'appuient à leurs boucliers ; leurs longues javelines, près d'eux, sont fichées en terre. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès vont ensemble, pour t'avoir, combattre de leurs longues piques, et l'on t'appellera la femme de celui qui aura vaincu. »

Ainsi dit la déesse, et elle met au cœur d'Hélène
 140 le doux désir de son premier époux, de sa ville, de

τεύχεά τ' ἐξεδύοντο· τὰ μὲν κατέθεντ' ἐπὶ γαίῃ
πλησίον ἀλλήλων, δλίγη δ' ἦν ἀμφὶς ἄρουρα· 115

Ἔκτωρ δὲ προτὶ ἄστυ δύο κήρυκας ἔπεμπε
καρπαλίμως ἄρνάς τε φέρειν Πριάμῳ τε καλέσσαι·
αὐτὰρ ὁ Ταλθύβιον προίει κρείων Ἀγαμέμνων
νῆας ἐπὶ γλαφυράς ἰέναι, ἥδ' ἄρν' ἐκέλευεν
οἰσέμεναι· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησ' Ἀγαμέμνονι δίφω. 120

Ἴρις δ' αὖθ' Ἑλένη λευκωλένῳ ἄγγελος ἦλθεν,
εἰδομένη γαλόφ, Ἀντηνορίδαο δάμαρτι,
τὴν Ἀντηνορίδης εἶχε κρείων Ἑλικάων,
Λαοδίκην, Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην.
Τὴν δ' εὖρ' ἐν μεγάρῳ· ἡ δὲ μέγαν ἱστὸν ὕφαινε. 125
δίπλακα πορφυρέην, πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
οὓς ἔθεν εἵνεκ' ἔπασχον ὑπ' Ἄρης παλαμάτων·
ἄγχοι δ' ἱσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἴρις·

« Δεῦρ' ἴθι, νύμφα φίλη, ἵνα θέσκελα ἔργα ἴδῃαι 130
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
οἳ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι φέρον πολύδακρυν Ἄρηα
ἐν πεδίῳ, δλοοῖο λιλαιόμενοι πολέμοιο,
οἱ δὴ νῦν ἔαται σιγῇ, πόλεμος δὲ πέπταται,
ἄσπισι κεκλιμένοι, παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν· 135
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ ἀρηίφίλος Μενέλαος
μακρῆς ἐγχείησι μαχήσονται περὶ σεῖο·
τῷ δέ κε νικήσαντι φίλη κεκλήσῃ ἄκοιτις. »

Ὡς εἰποῖσα θεὰ γλυκὺν ἵμερον ἔμβαλε θυμῷ
ἄνδρός τε προτέρου καὶ ἄστεος ἠδὲ τοκῆων· 140
αὐτίκα δ' ἀργεννήσι καλυψαμένη δθόνησιν

Var. — 114 ἐξεδύοντο : ἐκδύοντο pap. 3 || 115 πλησίον : πλησίον An. Rom. || 116 ἔπεμπε (testis) : -ψε || 119 ἄρν' ἐκέλευεν (A, 'pap. 3) : ἄρν' ἐκέλευεν (A s. l., testis) || 123 εἶχε : ἔσχε testes || 126 πορφυρέην (Ar. Arist., Zen. [A, Eust.], omnes [T]) : μαρμαρέην* (pap. 3, A, lemma An. Rom., Eust., testes) || πολέας (testes) : πολλοὺς testes || ἐνέπασσεν : ἀνέπασσεν pap. 3 || 138 κε* (testis) : γε codd. nonnulli, uel καὶ pap. 3 || 140 προτέρου An. Rom., Eust., cod. unus : -ροιο (A).

ses parents. Vite, elle se couvre d'un long voile blanc, et elle sort de sa chambre en versant de tendres pleurs. Elle n'est pas seule : deux suivantes l'accompagnent, Éthré¹, fille de Pitthée, ainsi que Clymène aux grands yeux. Bientôt elles arrivent où sont les portes Scées.

Or, Priam, Panthoos et Thymoïtès, — Lampos et Clytios et Hikétaon, rejeton d'Arès, — Oucalégon et Anténor, deux sages, — sont là qui siègent, en Conseil des Anciens, près des portes Scées. L'âge
 150 pour eux a mis fin à la guerre. Mais ce sont de beaux discoureurs : on dirait des cigales, qui, dans le bois, sur un arbre, font entendre leur voix charmante. Tels sont les chefs troyens siégeant sur le rempart. Ils voient Hélène monter sur le rempart, et, à voix basse, ils échangent des mots ailés :

« Non, il n'y a pas lieu de blâmer les Troyens ni les Achéens aux bonnes jambières, si, pour telle femme, ils souffrent si longs maux. Elle a terriblement l'air, quand on l'a devant soi, des déesses immortelles... Mais, malgré tout, telle qu'elle est, qu'elle s'embarque et qu'elle parte ! qu'on ne la laisse
 160 pas ici, comme un fléau pour nous et pour nos fils plus tard ! »

Voilà comment ils parlent. Mais, élevant la voix, Priam appelle Hélène :

« Avance ici, ma fille, assieds-toi devant moi. Tu vas voir ton premier époux, tes alliés et tes amis. —

1. Éthré est la mère de Thésée. Sa présence à Troie à côté d'Hélène est sans doute un souvenir du rôle qu'elle jouait dans une autre légende, selon laquelle Thésée, ayant ravi Hélène toute jeune, l'avait ensuite confiée à sa mère Éthré, pendant qu'il descendait lui-même aux enfers, pour y enlever Perséphone. Mais cette légende est une invention des poètes du Cycle. Le vers n'a donc pu être introduit qu'assez tard dans l'*Iliade*.

ὥρματ' ἐκ θαλάμοιο τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα,
οὐκ οἷη, ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δὺ' ἔποντο,
Αἴθρη, Πιτθῆος θυγάτηρ, Κλυμένη τε βοῶπις·
αἴψα δ' ἔπειθ' ἵκανον ὄβι Σκαιαὶ πύλαι ἦσαν. 145

Οἱ δ' ἀμφι Πρίαμον καὶ Πάνθοον ἡδὲ Θυμοίτην
Λάμπόν τε Κλυτίον θ' Ἰκετάονά τ', ὄζον Ἄρηος,
Οὐκαλέγων τε καὶ Ἀντήνωρ, πεπνυμένω ἄμφω,
εἶατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσι,
γῆραι δὴ πολέμοιο πεπαυμένοι, ἀλλ' ἀγορηταὶ 150
ἔσθλοί, τεττίγεςσιν ἑοικότες, οἳ τε καθ' ὕλην
δενδρέω ἐφεζόμενοι ὅπα λειριόεσσαν ἱεῖσι·
τοιοὶ ἄρα Τρώων ἡγήτορες ἦντ' ἐπὶ πύργῳ·
οἱ δ' ὥς οὖν εἶδονθ' Ἑλένην ἐπὶ πύργον ἰοῦσαν,
ἦκα πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον. 155

« Οὐ νέμεσις Τρώας καὶ ἑκκνήμιδας Ἀχαιοὺς
τοιγῇδ' ἀμφι γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν·
αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὧπα ἔοικεν·
ἀλλὰ καὶ ὧς τοίη περ ἔοιθ' ἐν νηυσὶ νεέσθω,
μηδ' ἡμῖν τεκέεσσι τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο. » 160

ᾠς ἄρ' ἔφαν, Πρίαμος δ' Ἑλένην ἐκαλέσσατο φωνῇ·

« Δεῦρο πάροιθ' ἔλθοῦσα, φίλον τέκος, ἵζευ ἐμεῖο,
ὄφρα ἴδῃ πρότερόν τε πόσιν πηοὺς τε φίλους τε —

Num. — 144 obel. A, damn. probabiliter Ar. : εἰ μὲν τὴν Θησέως λέγει μητέρα, ἀθετητέον· ἀπίθανον γάρ ἐστιν Ἑλένης ἀμφίπολον εἶναι τὴν οὕτως ὑπεραρχαίαν, ἣν οὐκ ἐκποιεῖ ζῆν διὰ τὸ μῆκος τοῦ χρόνου· εἰ δὲ ὁμωνυμία ἐστί, ... δύναται μένειν [A], cf. schol. A ad H 10 : ἐν τῷ ἀθετουμένῳ Αἴθρη, Πιτθῆος θυγάτηρ... Vide etiam Plut. *Thes.*, 34.

Var. — 150 γῆραι : γῆρει u. l. [ABGLT] || 152 δενδρέω* (Ar., testes) : δένδρω codd. nonn. ; uel δένδρει Zen. [A], testis ; uide Wackernagel *Spr. Unt.* 109 || ἐφεζόμενοι* (testis) : ἐζόμενοι || 153 πύργῳ : πύργον codd. duo || 154 εἶδονθ' (A corr.) : εἶδόν θ', uel εἶδον (testes) || 155 ἦκα (testes) : ὧκα Zen. [A], Crates sec. Ptolem. Asc. [A], *quidam* [Eust.], et cod. unus || 158 ἀθανάτησι* (testes) : -τοισι || θεῆς* (A, Eust. 148, 32, testis) : θεαῖς (Eust. 397, 9, etc. ; testes), uel θεοῖς || ἔοικεν* (Eust. 148, 32, 397, 9, testis) : ἐώκει (Eust. 1151, 26, etc.) || 160 λίποιτο* (Eust. 397, 31, testis) : λίπηται (Eust. 398, 8), uel γένοιτο Eust. 397, 15 || 163 ἴδῃ (ὅτι ὁμηρικώτερον [A], u. l. [Eust.], testis) : ἴδῃς (pap. 3, Zen. [An. Ox. I, 209], Eust.).

Tu n'es, pour moi, cause de rien : les dieux seuls sont cause de tout ; ce sont eux qui ont déchaîné cette guerre, source de pleurs, avec les Achéens. — Je voudrais, par exemple, connaître le nom de ce guerrier prodigieux. Quel Achéen est-ce donc que ce héros si noble et grand ? Il en est de plus grands, sans doute, qui le dépassent de la tête. D'aussi beau en revanche, jamais mes yeux n'en ont vu, ni d'aussi
170 imposant. Il a tout l'air d'un roi. »

Et la toute divine, Hélène, ainsi répond :

« J'ai devant toi, père, autant de respect que de crainte. Ah ! comme j'aurais dû préférer le trépas cruel, le jour où j'ai suivi ton fils jusqu'ici, abandonnant ma chambre nuptiale, mes proches, ma fille si choyée, mes aimables compagnes. Il n'en a pas été ainsi ; et c'est pourquoi je me consume dans les pleurs. Mais je te répondrai, puisque tu questionnes et enquêtes. Cet homme est le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, noble roi et puissant guerrier tout
180 ensemble. Jadis il était aussi mon beau-frère, à moi, la face de chienne — si ce passé a jamais été vrai. »

Elle dit ; de nouveau, le vieillard s'émerveille et s'écrie :

« Ah ! heureux Atride, mortel fortuné, favori des dieux ! ils sont nombreux, je vois, les fils des Achéens, que tu as ployés sous ta loi. Une fois déjà, venu en Phrygie, terre de vignobles, j'ai vu là de grandes masses de Phrygiens aux coursiers frémis-
sants. C'étaient les gens d'Otrée, ceux de Mygdon égal aux dieux, alors en campagne aux bords du Sangarios. Je fus moi-même parmi eux enrôlé comme
190 allié, le jour où apparurent les mâles Amazones. Mais les Phrygiens mêmes étaient moins nombreux qu'ici ne le sont les Achéens aux yeux vifs. »

οὐ τί μοι αἰτίη ἔσσι, θεοὶ νύ μοι αἵτιοι εἰσιν,
οἳ μοι ἐφώρμησαν πόλεμον πολύδακρυν Ἀχαιῶν — 165
ὥς μοι καὶ τόνδ' ἄνδρα πελώριον ἐξονομήνης,
ὅς τις ἴδδ' ἔστιν Ἀχαιὸς ἀνὴρ ἡὺς τε μέγας τε·
ἦτοι μὲν κεφαλῇ καὶ μείζονες ἄλλοι ἕασι,
καλὸν δ' οὕτω ἐγὼν οὐ πω ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
οὐδ' οὕτω γεραρόν· βασιλῆι γὰρ ἀνδρὶ ἔοικε. » 170

Τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο, δῖα γυναικῶν·
« Αἰδοῖός τέ μοι ἔσσι, φίλε ἔκυρέ, δεινός τε·
ὥς ὄφελεν θάνατός μοι ἄδειν κακὸς δῖππότε δευρο
υἱέι σφ' ἐπόμεν, θάλαμον γνωτούς τε λιποῦσα
παῖδά τε τηλυγέτην καὶ δηλικὴν ἔρατεινήν· 175
ἀλλὰ τά γ' οὐκ ἐγένοντο· τὸ καὶ κλάουσα τέτηκα.
Τοῦτο δέ τοι ἔρέω, ὅ μ' ἀνείρεαι ἡδὲ μεταλλάς·
οὐτός γ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων,
ἀμφοτέρων βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής·
δαῖρ αὐτ' ἐμὸς ἔσκε κυνώπιος, εἴ ποτ' ἔην γε. » 180

Ὡς φάτο, τὸν δ' ὁ γέρων ἠγασσάτο φώνησέν τε·
« ὦ μάκαρ Ἀτρεΐδη, μοιρηγενές, δλβιδόαιμον,
ἦ ῥά νύ τοι πολλοὶ δεδμήατο κοῦροι Ἀχαιῶν.
ἤδη καὶ Φρυγίην εἰσέηλυθον ἀμπελόεσσαν,
ἔνθα ἴδον πλείστους Φρύγας ἀνέρας αἰολοπώλους, 185
λαοὺς Ὀτρήος καὶ Μυγδόνος ἀντιθέοιο,
οἳ ῥα τότ' ἐστρατόωντο παρ' ὄχθας Σαγγαρίοιο·
καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπίκουρος ἐὼν μετὰ τοῖσιν ἐλέχθην
ἥματι τῷ ὅτε τ' ἦλθον Ἀμαζόνες ἀντιάνειραι·
ἀλλ' οὐδ' οἱ τόσοι ἦσαν ὅσοι ἐλίκωπες Ἀχαιοί. » 190

Δεύτερον αὐτ' Ὀδυσῆα ἰδὼν ἐρέειν· ὁ γεραῖός·

« Ἐπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὅς τις ἴδδ' ἔστί·

Num. — 189 ante 188 uidetur citare Strabo 552.

Var. — 165 Ἀχαιῶν (pap. 3 corr.): ἄροης pap. 3 ante corr., cf. 132 ||
172 δεινός: δεινῶς lemma *An. Rom.* || 178 οὐτός γ': οὗτος δ' (testis),
uel οὗτός τ', uel οὗτος || 179 βασιλεύς τ' (Xen. *Mem.* III, 2, 2): -λεύς
cod. unus, sch. T ad Π 415 || 188 ἐλέχθην: ἐλέγμην Strabo 552; 681 ||
190 οὐδ' οἱ*: οὐ δῆ.

Puis, voyant Ulysse, le vieillard demande :

« Mais, dis-moi, celui-ci encore, mon enfant, qui est-il ? Il a bien la tête de moins que l'Atride Agamemnon. Mais il est plus large en revanche de la poitrine et des épaules. Tandis que ses armes reposent sur la terre nourricière, il va, lui, tout comme un bélier, parcourant les rangs de ses hommes. Il m'a tout l'air du mâle à l'épaisse toison en train de passer en revue son grand troupeau de brebis blanches. »

Et la fille de Zeus, Hélène, lui répond :

200 « Celui-là, c'est le fils de Laërte, l'industriel Ulysse. Il a grandi dans le pays d'Ithaque et sur son sol rocheux. Il est expert en ruses de tout genre autant qu'en subtils penses. »

Lors le sage Anténor la regarde et lui dit :

« Ah ! femme, qu'il est vrai le mot que tu dis là ! Un jour déjà il est venu ici, le divin Ulysse. Il portait un message qui te concernait ; et Ménélas chéri d'Arès l'accompagnait¹. C'est moi qui les hébergeai et qui leur fis accueil en ma maison. Je pus juger de leur stature comme de leurs subtils penses. Bientôt ils pénétraient dans l'assemblée troyenne.

210 Tant qu'ils étaient debout, Ménélas dépassait l'autre de toutes ses larges épaules ; quand ils s'asseyaient en revanche, Ulysse était plus imposant. Mais, l'heure venue d'ourdir pour le public les idées et les mots, Ménélas sans doute parlait aisément ; peu de paroles, mais sonnant bien ; il n'était ni prolix certés, ni maladroit — il était moins âgé aussi. Mais quand l'industriel Ulysse, à son tour, se dressait, il restait là, debout, sans lever les yeux, qu'il gardait fixés à terre ; il n'agitait le sceptre en avant ni en arrière, il

1. Sur cette ambassade d'Ulysse et de Ménélas, cf. XI, 138-141.

μείων μὲν κεφαλῇ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο,
 εὐρύτερος δ' ὥμοισιν ἰδὲ στέρνοισιν ἰδέσθαι·
 τεύχεα μὲν οἱ κεῖται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ, 195
 αὐτὸς δὲ κτίλος ὧς ἐπιπωλεῖται στίχας ἀνδρῶν·
 ἄρνειῷ μιν ἔγωγε εἴσκω πηγεσιμάλλω,
 ὅς τ' οἴδων μέγα πῶδ' διέρχεται ἄργεννάων. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειθ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα·

« Οὐῖτος δ' αὖ Λαερτιάδης πολύμητις Ὀδυσσεύς, 200
 ὅς τράφη ἐν δῆμῳ Ἰθάκης κραναῆς περ ἐούσης
 εἰδὼς παντοίους τε δόλους καὶ μήδεα πυκνά. »

Τῇν δ' αὖτ' Ἀντήνωρ πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδ'·

« ὦ γύναι, ἦ μάλα τοῦτο ἔπος νημερτές ἔειπες·
 ἦδη γὰρ καὶ δευρὸ ποτ' ἤλυθε διὸς Ὀδυσσεύς 205
 σεῦ ἔνεκ' ἀγγελίης σὺν ἄρηιφίλῳ Μενελάῳ·
 τοὺς δ' ἐγὼ ἐξείνισσα καὶ ἐν μεγάροισι φίλησα,
 ἀμφοτέρων δὲ φυῇν ἐδάην καὶ μήδεα πυκνά.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Τρώεσσιν ἐν ἀγρομένοισιν ἔμιχθεν,
 στάντων μὲν Μενέλαος ὑπείρεχεν εὐρέας ὄμους, 210
 ἄμφω δ' ἐζομένω γεραρότερος ἦεν Ὀδυσσεύς·
 ἀλλ' ὅτε δὴ μύθους καὶ μήδεα πᾶσιν ὕφαινον,
 ἦτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,
 παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος
 οὐδ' ἀφ' αμαρτοεπῆς· ἦ καὶ γένει ὕστερος ἦεν· 215
 ἀλλ' ὅτε δὴ πολύμητις ἀναΐξειεν Ὀδυσσεύς,
 στάσκεν, ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πῆξας,
 σκῆπτρον δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα,

Var. — 193 κεφαλῇ* (testis): κεφαλῇν (Ar. [A], Eust.) || 196 ἐπιπω-
 λεῖται: ἐπεπωλεῖτο pap. 3, cod. unus s. l., testes || 198 οἴων* (A, Ar.
 [ABLT], Ptolem. Asc. [A]): οἶων (Aristonicus [A], Herodianus [ABLT]),
 uel οἴων A ante corr. || 201 τράφη*: τράφην || 202 δόλους (testes): λόχους
 cod. unus || 203 δ' αὐτ'*: δ' αὖ || 204 εἶπες: εἶπας || 206 σεῦ: σῆς
 Zen. [A], cod. unus, uel ῆς Zen. [Apoll. Soph., 7, 15] || 211 ἐζομένω
 (testis): ἐζομένων (Zen. [A], cf. sch. T ad Ψ' 711) || 212 ὕφαινον (testis):
 ἔφαινον An. Rom., cf. Σ 295 || 213 ἦτοι μὲν (testes): ἀλλ' ἦτοι testes,
 cod. unus || 215 ῆ (sch. ABLT, pap. 3, Apoll. Soph.): ῆ (A, testes), uel
 εἰ (pap. 3 s. l., testes).

le tenait immobile et semblait lui-même ne savoir que
 220 dire. Tu aurais cru voir un homme qui boude ou, tout
 bonnement, a perdu l'esprit. Mais à peine avait-il laissé
 sa grande voix sortir de sa poitrine, avec des mots
 tombant pareils aux flocons de neige en hiver, aucun
 mortel alors ne pouvait plus lutter avec Ulysse, et
 nous songions moins désormais à admirer sa beauté. »

A la troisième fois, apercevant Ajax, le vieillard
 demande :

« Quel est encore ce guerrier achéen, noble et
 grand, qui dépasse les Argiens de sa tête et de ses
 larges épaules ? »

Et la toute divine, Hélène aux longs voiles, répond :

« Celui-là est Ajax, le prodigieux Ajax, rempart
 230 des Achéens. De l'autre côté, comme un dieu, Ido-
 ménée se dresse parmi ses Crétois. Autour de lui
 s'assemblent les chefs de la Crète. C'est bien souvent
 que Ménélas chéri d'Arès l'hébergea dans notre palais,
 quand il venait de Crète. — Oui, je les vois main-
 tenant, tous, les Achéens aux yeux vifs ; tous, je
 pourrais les reconnaître et de tous te dire les noms.
 Il est cependant deux bons rangeurs de guerriers que
 je n'arrive pas à voir : Castor, le dompteur de
 cavales, Pollux, habile au pugilat, les deux frères que
 ma mère m'avait donnés¹. N'ont-ils donc pas quitté,
 pour suivre l'armée, l'aimable Lacédémone ? Ou, après
 240 l'avoir suivie jusqu'ici sur ses nef's marines, serait-ce
 qu'ils se refusent maintenant à s'enfoncer dans la
 mêlée, par peur des mots ignominieux et infamants
 qui sont mon lot désormais ? »

1. Le texte ne dit rien de leur père : est-ce Zeus ? ou Tyndare ?
 En tout cas, l'*Iliade* (cf. 243-244) ignore manifestement la légende
 d'après laquelle ils partagent tour à tour l'immortalité (*Od.*, XI,
 302-304).

ἀλλ' ἄστεμφές ἔχεσκεν, αἰδρεῖ φωτὶ ἐοικώς·
 φαίης κε ζάκοτόν τέ τιν' ἔμμεναι ἄφρονά τ' αὐτως· 220
 ἀλλ' ὅτε δὴ ὅπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος εἶη
 καὶ ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίσιν,
 οὐκ ἂν ἔπειτ' Ὀδυσσῆϊ γ' ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος·
 οὐ τότε γ' ᾧδ' Ὀδυσσεύς ἀγασσάμεθ' εἶδος ἰδόντες. »
 Τὸ τρίτον αὖτ' Αἴαντα ἰδὼν ἐρέειν' ὁ γεραίος· 225
 « Τίς ταρ ὅδ' ἄλλος Ἀχαιὸς ἀνὴρ ἥς τε μέγας τε,
 ἕξοχος Ἀργείων κεφαλὴν ἡδ' εὐρέας ὤμους ; »
 Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἀμείβετο, δῖα γυναικῶν·
 « Οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἔρκος Ἀχαιῶν·
 ἴδομενεὺς δ' ἐτέρωθεν ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς ὣς 230
 ἔστηκε, ἀμφὶ δέ μιν Κρητῶν ἀγοὶ ἡγερέβονται·
 πολλὰκι μιν ξείνισσεν ἀρηίφιλος Μενέλαος
 οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ, ὅποτε Κρήτηθεν ἵκοιτο.
 Νῦν δ' ἄλλους μὲν πάντας δρῶ ἐλίκωπας Ἀχαιοὺς,
 οὓς κεν ἐὺ γνοίην καὶ τ' οὕνομα μυθησαίμην· 235
 δοιῶ δ' οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορε λαῶν,
 Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πύξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
 αὐτοκασιγνήτω, τῷ μοι μῖα γείνατο μήτηρ.
 Ἥ οὐχ ἐσπέσθην Λακεδαιμόνος ἐξ ἐρατεινῆς,
 ἥ δεύρω μὲν ἔποντο νέεσσ' ἐνὶ ποντοπόροισι, 240
 νῦν αὖτ' οὐκ ἐθέλουσι μάχην καταδύμεναι ἀνδρῶν,
 αἴσχεα δειδιότες καὶ δυνείδεα πόλλ' ἢ μοί ἐστιν. »

Num. — 221 om. pap. 163 || 235 om. codd. pauci, et pap. 3 priore manu.

Var. — 219 αἰδρεῖ* (testis): αἰδρεῖ (pap. 3 ante corr., T, An. Rom.), quod genuinum esse potest; uel αἰδρεῖ || 220 τέ τιν'* (Eust.): τινα (testis) || 221 εἶη (testes): εἶη (A), uel ἔει (Eust., testes) || 226 ταρ [uel τὰρ]*: γὰρ (Tryphio ap. Apoll. Coniunct. 240, 14) || 227 κεφαλῇ: κεφαλῇ codd. duo || ἡδ'* (pap. 3, A, Eust.): τε καὶ Arist., Ar. [A], uel καὶ nonnulli codd. || 235 καὶ τ' οὕνομα*: καὶ τοῦνομα, uel καὶ κ' οὕνομα || 237 Πολυδεύκεα*: Πολυδεύκην || 238 τῷ (testis): ὧ testis, uel οὓς Eust. || 239 ἐσπέσθην: εἰπέσθην, uel ἐπέσθην (Eust., testes) || 240 ἡ* (Nicanor [ABLT]): ἡ (A, Herodianus [ABLT]) || δεύρω (Herodianus II, 633): δεῦρο (testes), fortasse recte || 241 αὖτ': δ' αὖτ' || μάχην*: πόνον (Eust.).

Elle dit ; mais ceux-là, dès cette heure, c'est la glèbe, source de vie, qui les retient dans leur Lacédémone, au sol même de leur patrie.

Le pacte.

Les hérauts cependant portent par la ville ce qui doit servir au pacte loyal, deux agneaux, et, dans une outre en peau de chèvre, le vin joyeux, fruit de la terre. Le héraut Idée porte, lui, un brillant cratère, ainsi que des coupes d'or. S'approchant du vieillard, il le pousse à partir en ces termes :

250 « Debout ! fils de Laomédon : les chefs là-bas t'appellent, et ceux des Troyens dompteurs de cavales et ceux des Achéens à la cotte de bronze ; descends donc dans la plaine, pour conclure un pacte loyal. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès, pour la femme, vont lutter de leurs longues piques. Au vainqueur iront la femme et les trésors. Et nous, après avoir conclu un pacte loyal de bonne amitié, nous resterons dans notre Troade fertile, tandis qu'ils reprendront la route de leur Argos nourricière de cavales, de l'Achaïe aux belles femmes. »

Il dit, et le vieillard s'effraie. Il donne l'ordre aux
260 siens de lui atteler un char ; avec zèle ils lui obéissent. Priam y monte et tire à lui les rênes. Anténor, à ses côtés, monte sur le char splendide. Puis tous deux, franchissant les portes Scées, dirigent vers la plaine leurs chevaux rapides.

Aussitôt arrivés parmi les Troyens et les Achéens, ils descendent de leur char sur la terre nourricière et se rangent entre les lignes des Troyens et des Achéens. Et, sans retard, se lève Agamemnon, protecteur de son peuple ; en même temps se lève l'industriel Ulysse. Les superbes hérauts rassemblent

ᾧΩς φάτο, τοὺς δ' ἤδη κάτεχεν φυσίλοος αἶα
ἐν Λακεδαίμονι αὖθι, φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ.

Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστρῳ θεῶν φέρον ὄρκια πιστά, 245
ἄρνε δὺω καὶ οἶνον εὐφρονα, καρπὸν ἀρούρης,
ἄσκη ἐν αἰγείῳ· φέρε δὲ κρητῆρα φαεινὸν
κῆρυξ Ἰδαῖος ἥδε χρύσεια κύπελλα·
ῶτρυνεν δὲ γέροντα παριστάμενος ἐπέεσσιν·

« Ὅρσοε, Λαομεδοντιάδῃ, καλέουσιν ἄριστοι 250
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
ἐς πεδῖον καταβῆναι, ἵν' ὄρκια πιστά τάμητε·
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ ἀρηΐφιλος Μενέλαος
μακρῆς ἐγχείησι μαχήσονται ἀμφὶ γυναικί·
τῷ δέ κε νικήσαντι γυνὴ καὶ κτήμαθ' ἔποιτο· 255
οἱ δ' ἄλλοι φιλότῃτα καὶ ὄρκια πιστά ταμόντες
ναίοιμεν Τροίην ἐριβόλακα, τοὶ δὲ νέονται
Ἄργος ἐς ἵπποδότον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναϊκα. »

ᾧΩς φάτο, ῥίγησεν δ' ὁ γέρων, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
ἵππους ζευγνύμεναι· τοὶ δ' ὀτραλέως ἐπίβοντο· 260
ἂν δ' ἄρ' ἔβη Πρίαμος, κατὰ δ' ἡνία τεῖνεν ὀπίσσω·
παρ δέ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλέα βήσετο δίφρον·
τῷ δὲ διὰ Σκαιῶν πεδῖον δ' ἔχον ὠκέας ἵππους.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἔκοντο μετὰ Τρώας καὶ Ἀχαιοὺς,
ἐξ ἵππων ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα πουλυβοτείραν 265
ἐς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχόωντο·
ῶρνυτο δ' αὐτίκ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ἂν δ' Ὀδυσσεὺς πολύμητις· ἀτὰρ κήρυκες ἀγαυοὶ
ὄρκια πιστά θεῶν σύναγον, κρητῆρι δὲ οἶνον

Var. — 244 φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ: ἐπὶ ἐν πατρίδι γαίῃ Zen. [A]; ἐν ἐς πατρίδα γαίαν Dicaearchus et Ar. sec. Apoll. Pronom. 48; uel φίλῃ ἐν πατρίδα γαίαν tres codd. || 245 θεῶν φέρον (testis): φέρον θεῶν cod. unus, testis || 247 δὲ*: δὴ (testis) || 251 Τρώων θ'*: Τρώων || 252 ἐς πεδῖον*: ἐν πεδίῳ || τάμητε: -μηται, uel -μωμεν codd. pauci || 257 νέονται (pap. 3 corr.): νεέσθων (pap. 3 ante corr.) || 259 ἐταίρους* (pap. 3): ἐταίροις (Zen., Ar. [A]); ἐτέροις A [-ους s. l.] || 263 πεδῖον δ': πεδίῳ B, sch. B, ad B 67 || 264 ἔκοντο: ἔκανον pap. 3.

270 cependant ce qui doit servir au pacte loyal. Ils font dans le cratère le mélange du vin, et ils versent l'eau sur les mains des rois. L'Atride, de ses mains, alors tire le coutelas, toujours pendu à côté du long fourreau de son épée, et il coupe les poils sur le front des agneaux¹. Les hérauts des Troyens et des Achéens les répartissent entre les chefs, et l'Atride, à voix haute, au nom de tous, ainsi prie, mains tendues au ciel :

« Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! et toi, Soleil, toi qui vois tout et entends tout ! et vous, Fleuves, et toi, Terre, et vous qui, sous ce sol, châtiez les morts parjures à un pacte !
 280 servez-nous de témoins et veillez au pacte loyal. Si c'est Alexandre qui tue Ménélas, qu'il ait, seul, Hélène et tous les trésors ; nous nous en irons, nous, sur nos nef's marines. Mais, si c'est au contraire le blond Ménélas qui tue Alexandre, aux Troyens alors de nous rendre Hélène et tous les trésors, et de verser aux Argiens une récompense décente, qui profite aux générations à venir. Et si Priam et les fils de Priam se refusent à nous la verser, Alexandre une fois
 290 tombé, alors c'est moi qui combattrai pour obtenir

1. Couper quelques poils sur la tête de la victime est un rite essentiel dans tout sacrifice : il signifie que cette victime désormais est vouée à la mort (cf. *Odyssée*, III, 445-446 ; XIV, 422). En général, les poils coupés sont jetés dans le feu. Ici, ils sont distribués aux chefs des deux armées. C'est qu'il ne s'agit pas cette fois d'un sacrifice ordinaire, mais d'un sacrifice accompagnant un serment, où le feu n'a aucune place, puisque les victimes, au lieu d'être brûlées sont enterrées (d'après une de nos scholies) ou jetées à la mer (comme nous le voyons au ch. XIX, 267-268). La distribution de ces poils doit avoir ici une signification analogue au partage des grains d'orge que nous avons signalé plus haut (p. 45, n. 1) : elle associe plus étroitement au sacrifice tous ceux qui y participent.

μίσγον, ἀτὰρ βασιλευσιν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν. 270

Ἄτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος χεῖρεσσι μάχαιραν,
ἥ οἱ πὰρ ξίφεος μέγα κουλεὸν αἰὲν ἄωρτο,
ἄρνων ἐκ κεφαλῶν τάμνε τρίχας· αὐτὰρ ἔπειτα
κήρυκες Τρώων καὶ Ἀχαιῶν νείμαν ἄριστοις·
τοῖσιν δ' Ἄτρεΐδης μεγάλ' εὔχετο χεῖρας ἀνασχών· 275

« Ζεὺ πάτερ, Ἰδὴθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
Ἡέλιός θ', ὅς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις·
καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οἱ ὑπένερθε καμόντας
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπιλοκκον δμόσση,
ὕμεῖς μάρτυροί ἔστε, φυλάσσετε δ' ὄρκια πιστά· 280
εἰ μὲν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέφνη,
αὐτὸς ἔπειθ' Ἑλένην ἐχέτω καὶ κτήματα πάντα,
ἡμεῖς δ' ἐν νήεσσι νεώμεθα ποντοπόροισιν·
εἰ δέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος,
Τρῶας ἔπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι, 285
τιμὴν δ' Ἀργείοις ἀποτινέμεν ἦν τιν' ἔοικεν,
ἥ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται·
εἰ δ' ἂν ἐμοὶ τιμὴν Πριάμος Πριάμοιο τε παῖδες
τίνειν οὐκ ἐθέλωσιν Ἀλεξάνδροιο πεσόντος,

Num. — 283 om. codd. nonnulli (quorum B) et Plut. (*Quaest. conuiu.*, 742 a || 283 a (= 258) Ἀργὸς ἐς ἱπποζότον καὶ Ἀχαιῶν καλ-
λιγυναικῶν add. pap. 40 || 287 (= 460) om. Porphyrg. *Quaest. Il.*, 66, 18.

Var. — 270 ἔχευαν (A, testis): ἔχευον (A s. l., Ar. [ABLT]) || 272
ἄωρτο: ἄορτο (*quidam* ap. Eust.), fortasse recte || 273 ἄρνων: ἄρνέων [sic]
Zen. [A], *quidam* [BLT], cod. unus ut uidetur || 276 πάτερ Ἰδὴθεν
μεδέων κύδιστε μέγιστε (testis): κύδιστε μέγιστε κελαϊνεφές αἰθέρι ναίων
testes, cf. B 412 || 277 ἐφορᾷς: ἐφορᾷ pap. 3 corr., pap. 40, testis ||
ἐπακούεις: ἐπακούει pap. 3 || 278 καμόντας (Eust.): καμόντες (pap. 3
corr., testes) || 279 τίνυσθον* (Eust.): τίνυσθον (testis), uel τίνυσθε, uel
τίνυγ[α]τ[ι] pap. 40; de Zen., cf. sch. A || ὁμόσση* (Eust. 415, 5): -ει
(Eust. 849, 41) || 280 μάρτυροί*: μάρτυρες (pap. 40, Zen. [A], testis) ||
282 ἐχέτω (testis): ἀγέτω testis || πάντα in ἅμ' αὐτῇ corr. pap. 3 ||
283 νεώμεθα ποντοπόροισιν: νεωμεθα κουροὶ ἀχαιῶν pap. 40, cf. 183 ||
284 εἰ δὲ καὶ τοὶ Μενέλαος Α]λέξανδρον καταπέφνη pap. 40, cf. 281 ||
285 κτήμαθ' ἐλὼν εὔ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ' ἀγέσθω Plutarch. *Quaest.*
conu. 742 a = 93 || 286 τιμὴν δ' (testes): τιμὴν τ' (Eust., testis) || ἦν
τιν' ἔοικεν: ἦν τ' ἐπέοικεν cod. unus || 288 ἐμοὶ (testis): ἐμῶν *Elym.*
mag. 679, 9, fortasse cod. unus.

satisfaction et ne quitterai pas la place avant d'avoir mené la guerre jusqu'au bout. »

Il dit, et, d'un bronze implacable, il tranche la gorge aux agneaux ; puis il les couche à terre, palpitants et sans vie : le bronze a pris leur force. Alors, avec les coupes, ils puisent le vin au cratère, pour le répandre d'un seul coup, en faisant leur prière aux dieux toujours vivants. Et chacun de dire, Achéen ou Troyen :

« O Zeus très glorieux, très grand ! et vous tous, dieux immortels ! quel que soit celui des deux peuples qui le premier viole ce pacte, tout comme je répands
300 ce vin, que soit répandue à terre la cervelle de tous les siens, pères et enfants, tandis que leurs femmes subiront un maître étranger ! »

Ainsi s'expriment-ils ; mais le fils de Cronos ne se dispose pas à accomplir leurs vœux. Priam le Dardanide leur fait alors entendre ce langage :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières. Je m'en vais regagner Ilion battue des vents : je n'aurai vraiment pas le cœur de voir de mes yeux mon fils combattre Ménélas chéri d'Arès. Zeus sait, seul, avec les autres Immortels, à qui des deux est destinée la mort, qui tout achève. »

310

Ainsi parle ce mortel égal aux
Le combat singulier dieux ; puis il met les agneaux sur
de Paris le char¹ ; lui-même y monte et tire
et de Ménélas. à lui les rênes : Anténor à ses côtés
monte sur le char splendide, et, tandis que, tournant

1. Priam emporte-t-il les restes des victimes pour les garder en garantie du pacte ? ou pour prouver à son peuple la réalité de la trêve conclue ? ou simplement pour les enterrer en lieu convenable, comme l'entend une scholie ? Nous l'ignorons.

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα μαχήσομαι εἵνεκα ποινῆς
αὐθι μένων, εἴως κε τέλος πολέμοιο κιχείω. »

Ἦ, καὶ ἀπὸ στομάχους ἄρνων τάμε νηλεί χαλκῷ·
καὶ τοὺς μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὸς ἀσπαίροντας.
θυμοῦ δευομένουσ' ἀπὸ γὰρ μένος εἴλετο χαλκός.

Οἶνον δ' ἐκ κρητῆρος ἀφυσσόμενοι δεπάεσσιν
ἔκχεον, ἦδ' εὐχοντο θεοῖς αἰειγενέτησιν.

Ἰδὲ δέ τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·

« Ζεὺ κύδιστε μέγιστε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
διππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια πημήνεια,
ἰδὲ σφ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέοι ὥς ὄδε οἶνος,
αὐτῶν καὶ τεκέων, ἄλοχοι δ' ἄλλοισι δαμεῖεν. »

Ὡς ἔφην, οὐδ' ἄρα πῶ σφιν ἐπεκράαινε Κρονίων·
τοῖσι δὲ Δαρδανίδης Πρίαμος μετὰ μῦθον ἔειπε·

« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί·
ἦτοι ἐγὼν εἴμι προτὶ Ἴλιον ἡνεμόεσσαν
ἄψ, ἐπεὶ οὐ πῶ τλήσομ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὄρασθαι
μαρνάμενον φίλον υἱὸν ἀρηιφίλῳ Μενελάῳ·
Ζεὺς μὲν που τό γε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
διπποτέρῳ θανάτοιο τέλος πεπρωμένον ἐστίν. »

Ἦ ῥα, καὶ ἐς δῖφρον ἄρνας θέτο ἰσόθεος φῶς,
ἄν δ' ἄρ' ἔβαιν' αὐτός, κατὰ δ' ἡνία τεῖνεν ὀπίσσω.

Num. — 302 a b c d ἐξ Ἰδης βρον]των, ἐπὶ δὲ στεροπην ἐφεηκεν, | [θησεμεναι γ]αρ ἐμελλεν ἐπ' ἀλγεα τε στοναχας τε (cf. B 39) | [Τρωσι τε και] Δαναοι[σι] δια κρατερας υσμινας (= B 40)· | αὐταρ ἐπεὶ ρ' ο]μοσεν τε τελευτήσεν τε τον ορκον (= E 280, etc.) add. *pap.* 40 || 304 a (= T 102, etc.) οφρ' εἰπω] τα μ[ε θυ]μος ἐνὶ στηθεσσιν ἀν[ω]γεί add. *pap.* 40.

Var. — 292 ἀπὸ (A^r. [AT]): ἐπὶ *plures* [AT] || 295 δ' ἐκ*: δὲ || ἀφυσσόμενοι (A s. l., *pap.* 40, A^r. [AT]): -άμενοι (*pap.* 3, *Anecd. Rom.*) || 297 Ἀχαιῶν τε Τρώων τε*: ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν || 299 πημήνεια (testis): δηλήσαιτο *cod. unus* || 301 δαμεῖεν (A, T, testis): μιγεῖεν* (testis), *utrumque* Eust. || 302 ὥς φην] εὐχομενοι μεγα δ' ἐκτυπε μη-τιετα Ζεὺς *pap.* 40; cf. *Num.* || 303 μετὰ: πρὸς *pap.* 40 || 304 Τρῶες καὶ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί: Τ]ρωες καὶ Δαρδανοὶ ἡδ' ἐπικ[ουροι] *pap.* 40, cf. 456, H 368 || 306 ο]ν γαρ κεν τλαιν [ποτ' ἐν οφθα]λμοῖσιν ορασθ[αι] *pap.* 40 || 308 μὲν (testes): γάρ Eust. || τό γε* (testes): τόδε (*pap.* 3).

bride, ils s'en retournent à Ilion, Hector, fils de Priam, et le divin Ulysse commencent, eux, par mesurer le champ ; puis, choisissant des sorts, ils les secouent dans un casque de bronze, pour savoir qui des deux, le premier, lancera la pique de bronze. Les hommes alors de prier, en tendant les mains vers les dieux ; et chacun de dire, Achéen ou Troyen :

320 « Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! fais que celui des deux qui à nos peuples apporta ces soucis meure et entre chez Hadès, tandis que nous, nous conclurons un pacte loyal de bonne amitié ! »

Ainsi disent-ils. Le grand Hector au casque étincelant secoue donc les sorts, en détournant la tête. Celui de Pâris, prestement, saute au dehors. Les hommes alors de s'asseoir, en rangs, chacun près de ses coursiers aux pieds prompts, à côté de ses armes qui scintillent à terre. Et aussitôt le divin Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux, autour de ses
330 épaules passe ses belles armes. A ses jambes, d'abord ¹, il met ses jambières, où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Il vêt ensuite sa poitrine de la cuirasse de son frère Lycaon², qu'il ajuste à sa mesure. Autour de ses épaules il jette une épée de bronze à clous d'argent, ensuite un écu grand et fort. Sur sa tête fière il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Enfin il

1. Pour des scènes analogues où le mouvement et l'ordre suivent restent toujours à peu près les mêmes, quelles que soient les différences de détail dans l'armement, voyez XI, 17-46 ; XVI, 131-144 ; XIX, 369-391.

2. Pâris était venu sur le champ de bataille avec des armes très diverses pour provoquer les Achéens (cf. p. 70, n. 1) ; mais il n'était nullement équipé pour un vrai combat, et c'est son frère Lycaon qui doit lui prêter sa cuirasse.

παρ δέ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλέα βήσετο δίφρον.

Τῷ μὲν ἄρ' ἄψορροι προτὶ Ἴλιον ἀπονέοντο·

Ἐκτωρ δὲ Πριάμοιο πάις καὶ δῖος Ὀδυσσεὺς

χῶρον μὲν πρῶτον διεμέτρεον, αὐτὰρ ἔπειτα 315

κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκῆρεϊ πάλλον ἐλόντες,

ὅππότερος δὴ πρόσθεν ἀφείη χάλκεον ἔγχος·

λαοὶ δ' ἡρήσαντο, θεοῖσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον,

ὦδε δέ τις εἵπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·

« Ζεὺ πάτερ, Ἰδὼθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε, 320

ὅππότερος τάδε ἔργα μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε,

τὸν δὲς ἀποφθίμενον δῶναι δόμον Ἀϊδος εἴσω,

ἡμῖν δ' αὖ φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ γενέσθαι. »

ᾠς ἄρ' ἔφαν, πάλLEN δὲ μέγας κορυθαίολος Ἐκτωρ

ἄψ δρόων· Πάριος δὲ θοῶς ἐκ κληρος ὄρουσεν· 325

οἱ μὲν ἔπειθ' ἴζοντο κατὰ στίχας, ἦχι ἐκάστω

ἵπποι ἀερσίποδες καὶ ποικίλα τεύχε' ἔκειτο·

αὐτὰρ ὃ γ' ἀμφ' ὥμοισιν ἐδύσετο τεύχεα καλὰ

δῖος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο.

Κνημίδας μὲν πρῶτα' περὶ κνήμησιν ἔθηκε 330

καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·

δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν

οἷο κασιγνήτοιο Λυκάονος· ἤρμωσε δ' αὐτῷ·

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὥμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον

χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε· 335

κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν

ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·

Num. — 319 (= 297) om. pap. 49 || 334-335 (= T 372-373) damn. Zen. [A], cf. 338 a || 337 a χαλῆν, ἀμφιδρο]την, [πολυδαίδαλον, ομφαλοεσσαν add. pap. 40.

Var. — 317 ἀφείη*: ἀφίει || 318 θεοῖσι δέ*: θεοῖς ἰδὲ (Nicanor [ABLT]); utrumque sch. Dion. Thracis *Art.* 703, Eust. || 323 δ' αὖ: αὖ pap. 3 || 325 ἄψ δρόων: εισορο[ων pap. 40 || 326 ἐκάστῳ* (pap. 3, pap. 4, testis): ἐκάστου (Ar. [A], u. I. [BLT]), uel ἐκάστων || 327 ἔκειτο (testis): ἔκειντο.

prend sa brave pique, bien adaptée à sa main. — Et, de son côté, l'ardent Ménélas, tout de même, passe son armure.

340 Dès qu'ils se sont armés, chacun de son côté, à l'écart de la foule, ils se rangent entre les lignes des Troyens et des Achéens. Leur regard est terrible, et la stupeur saisit ceux qui les voient, Troyens dompteurs de cavales, Achéens aux bonnes jambières. Ils s'arrêtent l'un près de l'autre dans le champ mesuré, agitant leurs piques et pleins de mutuelle rancune. Alexandre, d'abord, lance sa longue javeline et atteint l'Atride à son bouclier bien équilibré. Mais le bronze ne le fend pas, et la pointe au contraire s'en rebrousse sur le puissant bouclier. A son tour
350 alors, le bronze à la main, l'Atride Ménélas s'élance, en priant Zeus Père :

« Sire Zeus ! donne-moi de punir celui qui m'a, le premier, fait tort, le divin Alexandre, et dompte-le sous mon bras. Ainsi chacun désormais, jusque chez les hommes à naître, redoutera de faire tort à l'hôte qui lui a montré amitié¹. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint le fils de Priam à son bouclier bien équilibré. La robuste pique pénètre l'écu éclatant ; elle enfonce la cuirasse ouvragée ; droit devant elle, le

1. Le crime de Paris a offensé particulièrement Zeus, protecteur des hôtes (Ζεὺς Ξένιος), puisque Paris était l'hôte de Ménélas. C'est donc Zeus qui doit être le vengeur de ce dernier. Comparez Eschyle, *Agamemnon*, 60 suiv. : « Ainsi le puissant Zeus Hospitalier dépêche à Alexandre les deux fils d'Atrée ; et bientôt, pour une femme qui fut à plus d'un homme, des bras vont s'engourdir en des luttes sans trêve, des genoux toucher la poussière, des lances se briser dès l'entrée au combat, selon le lot que Zeus réserve aux Troyens et aux Danaens à la fois. » Voyez aussi, dans la même pièce, les vers 367 suiv., et, surtout, 699 suiv. : Paris doit payer « le mépris » qu'il a fait « de la table hospitalière et de Zeus, gardien du foyer ».

εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὃ οἱ παλάμηφιν ἄρήρει.

ᾠς δ' αὐτως Μενέλαος ἀρήιος ἔντε' ἔδυνεν.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἑκάτερθεν δμίλου θωρήχθησαν, 340

ἔς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχόωντο

δεινὸν δερκόμενοι· θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας

Τρῶάς θ' ἵπποδάμους καὶ ἐυκνήμιδας Ἀχαιοῦς·

καὶ ῥ' ἐγγὺς στήτην διαμετρητῷ ἐνὶ χώρῳ

σείοντ' ἔγχειας ἀλλήλοισιν κοτέοντε· 345

πρόσθε δ' Ἀλέξανδρος προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,

καὶ βάλεν Ἀτρεΐδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν,

οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμῇ

ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὃ δὲ δεύτερον ὄρνυτο χαλκῷ

Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπευξάμενος Διὶ πατρί· 350

« Ζεῦ ἄνα, δὸς τίσασθαι ὃ με πρότερος κάκ' ἔοργε,

δῖον Ἀλέξανδρον, καὶ ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δάμασσον,

ᾧφρά τις ἐρρίγησι καὶ ὀψιγόνων ἀνθρώπων

Ξεινοδόκον κακὰ ῥέξαι, ὃ κεν φιλότητα παράσχη. »

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος, 355

καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν·

διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,

καὶ διὰ θώρηκος πολυδαϊάλου ἡρήρειστο·

Num. — 338 α ἀμφὶ δ' ἄρ' ὥμοισιν βάλετ' ἀσπίδα τερ-
σανόεσσαν [sic A: οὐττανόεσσαν uel τερμιόεσσαν legendum] add. Zen.
(334-335 *damnalis*), ὥστε ἐναντίως τῷ ὁμηρικῷ ὀπλισμῷ (Λ 32, O 479)
ἔχειν· πρὸ τῆς ἀσπίδος γὰρ φανήσεται ἀναλαμφάνων τὴν περικεφαλαίαν καὶ
ξίφος μὴ ἔχων [schol. A ad 334, cf. schol. ad 339] || 339 α β c ἀσπίδα
κα[ι] πηλη[ι]α φαεινῇ[ν] καὶ δυο δούρε[ι] (cf. α 256) | καὶ καλα[ρ]ς
κνή[μ]ιδας ἐπισφυριοῖς ἀραρυίας (= Σ 459, cf. 331) | ἀμφὶ δ'
α[ρ] ὥμοισιν βάλετο ξί[φος] ἀργυροηλον (= 334) add. *par.* 40
|| 352 *damn.* Ar.: ὅτι οὐκ ἀναγκαίως ἐπιλέγεται· καὶ γὰρ ὁ καιρὸς τὸ
σύντομον ἔχειν τίλει· καὶ δῖον ἀκαίρως ὁ Μενέλαος τὸν ἐχθρὸν λέγει [A].

Var. — 338 εἰλε[το] δ' ἀλκιμα[ν] δούρε δυ[ὸ] κεκορυθμένα χαλκῳ *par.* 40
|| ὃ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει (Eust.): ἀκαχμένον ὀξεὶ χαλκῷ u. l. [A] = K
135 || 339 ὥς δ': ὡς *par.* 3 || 345 σείοντ': σειον δ' *par.* 3 || κοτέοντε*:
-έοντες (*par.* 3, *Anecd. Rom.*) || 348 χαλκός (Ar. [A], *melius* [AT],
quidam [Eust.]): γαλκόν (Ar. [BL]) || 349 ἀσπίδ' ἐνὶ: ἀσπίδι ἐν (*par.* 3,
A), uel ἀσπίδι ἐνὶ (Eust.) || 352 δάμασσον: δαμῆναι Ar. [A], u. l. [T] ||
354 ὃ κεν: ο τις *par.* 40 || 355 Ἦ: φη *par.* 40 || 357 ἦλθε: ηκε *par.* 40.

long du flanc, elle déchire la cotte. Mais le guerrier
 360 ploie le corps et de la sorte échappe au noir trépas.
 L'Atride tire alors son épée à clous d'argent ; il la
 lève, il frappe le cimier du casque. Mais l'épée, tout
 autour de lui, tombe de sa main, brisée en trois,
 quatre tronçons. L'Atride alors gémit, les yeux levés
 au vaste ciel :

« Ah ! Zeus Père ! il n'est pas de dieu plus
 exécrationnelle que toi. Je pensais punir Alexandre de sa
 vilénie, et voici mon épée brisée dans mes mains ! et
 c'est pour rien que ma pique s'est envolée de mon
 poing : je ne l'ai pas touché ! »

Il dit, et, d'un bond, saisit Alexandre par son
 casque à l'épaisse crinière, le fait pivoter, puis tâche
 370 à le tirer vers les Achéens aux bonnes jambières. La
 courroie ouvragée — verrou du casque tendu sous le
 menton — étrangle le cou délicat. Et il l'eût entraîné
 et se fût ainsi acquis une gloire infinie, si la fille de
 Zeus, Aphrodite, ne l'eût vu de son œil perçant. Elle
 rompt la courroie, taillée dans le cuir d'un bœuf
 abattu, si bien qu'un casque vide maintenant se trouve
 seul à suivre la forte main. Le héros alors fait tour-
 noyer ce casque et le jette vers les Achéens aux
 bonnes jambières. Ses gentils compagnons l'emportent,
 tandis que le héros, lui, fait demi-tour et s'élance,
 380 brûlant de tuer son adversaire avec la pique de bronze¹.
 Mais Aphrodite alors le lui ravit ; ce n'est qu'un jeu
 pour la déesse : elle le dérobe derrière une épaisse

1. Les héros homériques partent toujours au combat avec deux javelines en main. Mais, pour un combat singulier pareil à celui-ci, chacun des deux adversaires n'en a qu'une (cf. 338 et, surtout, 367-368). Si les Grecs en avaient apporté une seconde ici à Ménélas, ils eussent violé la règle du combat, et le poète l'eût noté. Il faut donc que Ménélas ait ramassé la pique qu'il avait déjà lancée et qui est

ἀντικρὺ δὲ παρὰ λαπάρην διάμησε χιτῶνα
ἔγχος· ὁ δ' ἐκλίνθη καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν. 360

Ἀτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον
πλήξεν ἀνασχόμενος κόρυθος φάλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
τριχθὰ τε καὶ τετραχθὰ διατρυφέν ἔκπεσε χειρός·
Ἀτρεΐδης δ' ὦμωξεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·

« Ζεῦ πάτερ, οὐ τις σείο θεῶν δλοώτερος ἄλλος· 365
ἦ τ' ἐφάμην τίσασθαι Ἀλέξανδρον κακότητος·
νῦν δέ μοι ἐν χείρεσσιν ἄγῃ ξίφος, ἐκ δέ μοι ἔγχος
ἤλχθη παλάμηφιν ἑτώσιον, οὐδ' ἔβαλόν μιν. »

Ἦ, καὶ ἐπαΐξας κόρυθος λάβεν ἵπποδασείης,
ἔλκε δ' ἐπιστρέψας μετ' ἑκνήμιδας Ἀχαιούς· 370
ἄγχε δέ μιν πολύκεστος ἱμάς ἀπαλὴν ὑπὸ δειρῆν,
ὃς οἱ ὑπ' ἀνθερεῶνος ὀχεὺς τέτατο τρυφαλείης.

Καὶ νύ κεν εἴρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἦρατο κῦδος,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησεν Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
ἦ οἱ ῥῆξεν ἱμάντα βοὸς ἴφι κταμένοιο· 375
κεινὴ δὲ τρυφάλεια ἄμ' ἔσπετο χειρὶ παχείῃ.

Τὴν μὲν ἔπειθ' ἦρωσ μετ' ἑκνήμιδας Ἀχαιούς
ῥίψ' ἐπιδιδήσας, κόμισαν δ' ἐρήρες ἑταῖροι·
αὐτὰρ δ' ἄψ' ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων
ἔγχει χαλκείῳ· τὸν δ' ἐξήρπαξ' Ἀφροδίτη 380
ῥεῖα μάλ' ὥς τε θεός, ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ,

Num. — 362 a χαλκείης, δεινον [δε χορυς λακεν, ἀμφὶ δ' ἀρ' αὐτῇ add. *par.* 40. cf. *Var.* || 366 a (cf. 329) διον Ἀλέξανδρον, Ἐλενης ποσιν ηυκομοιο add. *par.* 40.

Var. — 359 παρὰ* (*Eust.*): παρὰ || 361 Ἀτρεΐδης] δ' ἀορ οξυ ἐρυσσάμενος [παρὰ μηρου *par.* 40, cf. Ψ 173 || ξίφος ἀργυρόηλον: χείρεσσι μάχαιραν codd. duo, cf. 271 || 362 ἐπειξας x[ορυ]θος φαλ[ον] ἵπποδασείης *par.* 40, cf. Γ' 369, etc.; vide *Num.* || αὐτῷ: αὐτῇ *Ar.* [A], *meliores et plures* [T], A s. l. || 364 εὐρύν: αἰπύν *Zen.* [A] || 366 τίσασθαι (*Eust.*, *testis*): -σεσθαι codd. duo || 368 οὐδ' ἔβαλόν μιν (*testis*): οὐδ' ἐδάμασσα sic et *Ammonius* [A], *omnes* [T], et *An. Rom.* || 369 ἦ: φη *par.* 40 || ἐπαΐξας*: ἀναΐξας || 370 δ' ἐπιστρέψας: δ' ἐπει[γομενος] *par.* 40 || 371 ἄγχε: ἡγγε *par.* 40, *Eust.* || ἀπαλὴν ὑπὸ δειρῆν*: ἀπαλῆς ὑπὸ δειρῆς (*par.* 3) || 373 εἴρυσσέν τε [uel εἴρυσέν τε] (*Ar.*, ut. *uid.*, cf. *sch.* T): ἐξείρυσσεν *Arist.* [AT] || 381 θεός: θεός γ' cod. unus.

vapeur et le dépose dans sa chambre odorante et parfumée.

Paris et Hélène. Elle ne s'en tient pas là : elle va appeler elle-même Hélène. Elle la rejoint sur le haut rempart ; des Troyennes en nombre l'entourent. La main de la déesse saisit et secoue un coin de son voile parfumé. Pour parler à Hélène, elle a pris l'aspect d'une vieille d'autrefois, d'une fileuse qui, lorsqu'elle habitait à Lacédémone, exécutait pour elle de beaux ouvrages en laine et qu'elle aimait chèrement. Sous ces traits la divine Aphrodite lui dit :

390 « Viens avec moi : Alexandre t'invite à rentrer chez toi. Il est dans sa chambre, sur le lit fait au tour. Sa beauté luit autant que sa parure. Tu ne pourrais croire qu'il vient de livrer un combat singulier, mais plutôt qu'il se rend au bal, ou que, revenu à l'instant du bal, il repose. »

Elle dit et émeut le cœur d'Hélène en sa poitrine. Elle a reconnu la gorge merveilleuse de la déesse, sa poitrine désirable, ses yeux de lumière, et, saisie de stupeur, elle lui parle en l'appelant de tous ses noms :

400 « Ah ! folle ! pourquoi ce besoin de me séduire ? Prétends-tu donc m'emmener plus loin encore, dans quelque bonne cité de la Phrygie ou de l'aimable Méonie, parce que, là aussi, tu as un favori parmi les mortels ? Alors, parce que Ménélas a aujourd'hui vaincu le divin Alexandre, et parce qu'il souhaite de

sans doute tombée à terre, avec le bouclier où elle était enfoncée, au moment où Ménélas a brusquement fait pivoter son adversaire et l'a traîné par son casque.

κάδ δ' εἶσ' ἐν θαλάμῳ εὐώδει κηώνεντι.

Αὐτὴ δ' αὖθ' Ἑλένην καλέουσ' ἔε' τὴν δ' ἐκίχανε
πύργῳ ἔφ' ὕψηλῳ, περὶ δὲ Τρῳαὶ ἄλλης ἦσαν·

χειρὶ δὲ νεκταρέου ἕανου ἔτιναξε λαβοῦσα, 385

γρῆι δέ μιν εἰκυῖα παλαιγενεὶ προσέειπεν

εἰροκόμῳ, ἥ οἱ Λακεδαίμονι ναιεταούσῃ

ἦσκειν εἴρια καλά, μάλιστα δέ μιν φιλέεσκε·

τῇ μιν ἔεισαμένη προσεφώνεε δι' Ἀφροδίτῃ·

« Δεῦρ' ἴθ'· Ἀλέξανδρός σε καλεῖ οἴκον δὲ νέεσθαι· 390

κεῖνος δ' γ' ἐν θαλάμῳ καὶ δινωτοῖσι λέχεσσι,

κάλλει τε στίλβων καὶ εἵμασιν· οὐδέ κε φαίης

ἄνδρι μαχεσσάμενον τόν γ' ἔλθειν, ἀλλὰ χορὸν δὲ

ἔρχεσθ', ἥ ἐ χοροῖο νέον λήγοντα καθίζειν. »

ᾧ φάτο, τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε· 395

καὶ ῥ' ὥς οὖν ἐνόησε θεᾶς περικαλλέα δειρὴν

στήθεά θ' ἱμερόεντα καὶ ὄμματα μαρμαίροντα,

θάμβησέν τ' ἄρ' ἔπειτα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

« Δαιμονίη, τί με ταῦτα λιλαιεαὶ ἡπεροπτεύειν ;

ἦ πῇ με προτέρῳ πολλίων εὖ ναιομενάων 400

ἄξεις, ἦ Φρυγίης ἦ Μηονίης ἔρατεινῆς,

εἴ τίς τοι καὶ κεῖθι φίλος μερόπων ἀνθρώπων·

οὐνεκα δὴ νῦν δῖον Ἀλέξανδρον Μενέλαος

Num. — 389 om. pap. 41 et 78 || 396-418 damn. Ar., cf. schol. A ad 395 : ὅτι οὐ δεῖ ἀκούειν ἐκ τοῦ θυμὸν ὄρινεν ἐθύμωσεν, ἀλλὰ τὸ παρῳή-
μῃσεν· δεξιόμενος δὲ τις τὸ πρότερον τοῦς ἐξῆς ἐνδιασχευάζει... πῶς γὰρ ἡ
γραῖα παλαιγενεὶ εἰκασμένη περικαλλέα δειρὴν εἶχε καὶ ὄμματα μαρμαί-
ροντα καὶ στήθεα ἱμερόεντα ; καὶ βλάβη παρὰ τὸ πρόσωπόν ἐστι τὰ
λεγόμενα ἦσο παρ' αὐτόν ἰοῦσα, θεῶν δ' ἀπόειπε κελεύθους,
μηδ' ἔτι : σοῖσι πόδες σιν καὶ εὐτελὲς κατὰ τὴν δῖανόϊαν μῆ μ' ἔρεθε,
σχελίῃ.

Var. — 382 εἶσ' ἐν : εἶσεν (*An. Rom.*), uel ἴσ' ἐν *Apoll. Synt.* 326,
24 || 383 δ' αὖθ' (A s. l.) : δ' αὖ (A) || 387 εἰροκόμῳ : εἰροπόκῳ T ||
ναιεταούσῃ (*oportebat* [ABGLT], *testis*) : -αώσῃ* (A) || 388 ἦσκειν (*Ar.* ad
ε 359, *Eust.*, *testis*) : ἦσκει || εἰρι initio uersus pap. 41 || καλὰ* (*testis*) :
πολλά || 389 ἔεισαμένη : ἐειδομένη *An. Rom.*, u. l. in uno cod. || 397 θ'
ἱμερόεντα : μαρμαρόεντα *testes* || μαρμαίροντα : μ[ε]ρμα[ρ]ο[ν]τα pap. 167 ||
398 θάμβησέν τ'* : θάμβησεν δ' (pap. 3) || 402 τοι : που *Eust.* 429, 12 ||
καὶ κεῖθι (*Ar.* [A]) : κάκεῖθι (*Eust.*).

ramener à son foyer la misérable que je suis, te voilà aujourd'hui encore à mes côtés, pleine de desseins perfides ! Mais va donc t'installer chez lui, abandonne les routes des dieux ; ne permets plus à tes pas de te ramener dans l'Olympe, et apprends à te tourmenter pour lui, à veiller sur lui sans répit, jusqu'au moment où il fera de toi sa femme, voire son esclave ! Non
 410 je n'irai pas — on trouverait la chose trop mauvaise — je n'irai pas là-bas préparer son lit. Les Troyennes désormais se railleraient toutes de moi, et j'ai déjà au cœur des peines infinies. »

La divine Aphrodite en courroux lui répond :

« Ne me provoque pas, insolente, et prends garde que je ne me fâche et ne t'abandonne. Je t'aurai alors en haine autant qu'aujourd'hui je t'ai en prodigieuse affection. Je provoquerai des haines sinistres entre les deux peuples, troyen et danaen, et tu périras d'une mort cruelle. »

Elle dit ; la fille de Zeus, Hélène, prend peur. Elle met sur elle un voile d'un blanc éclatant, et s'en va
 420 en silence, sans être aperçue d'aucune Troyenne : la déesse guide ses pas.

Dès qu'elles sont arrivées dans le palais splendide d'Alexandre, les servantes se remettent promptement à leurs travaux, cependant qu'Hélène, la toute divine, va dans sa chambre aux hauts lambris. La déesse aux sourires, Aphrodite, prend un siège, qu'elle lui apporte et place juste en face d'Alexandre¹. Hélène s'y assied, fille de Zeus qui tient l'égide, et, tout en

1. Zénodote abrégait le passage pour en faire disparaître ce détail : il lui semblait « inconvenant » qu'une déesse apportât un siège à une mortelle. Mais une scholie lui répond fort judicieusement par la citation d'un passage de l'*Odyssée* (XIX, 34), où Athénée porte une lampe pour éclairer Ulysse.

νικήσας ἐθέλει στυγερὴν ἐμὲ οἴκαδ' ἄγεσθαι,
τοῦνεκα δὴ νῦν δεῦρο δολοφρονέουσα παρέσθης ; 405

Ἦσο παρ' αὐτὸν ἰοῦσα, θεῶν δ' ἀπόειπε κελεύθους,
μηδ' ἔτι σοῖσι πόδεσσιν ὑποστρέψειας Ὀλυμπον,
ἀλλ' αἰεὶ περὶ κείνον δίζυε καὶ ἐφύλασσε,
εἰς ὃ κέ σ' ἦ ἄλοχον ποιήσεται, ἥ ὃ γε δούλην.

Κεῖσε δ' ἐγὼν οὐκ εἴμι — νεμεσσητὸν δέ κεν εἶη — 410
κείνου πορσανέουσα λέχος· Τρῳαὶ δέ μ' ὀπίσσω
πᾶσαι μωμήσονται· ἔχω δ' ἄχε' ἄκριτα θυμῷ. »

Τὴν δὲ χολωσαμένη προσεφώνεε δι' Ἀφροδίτη·

« Μὴ μ' ἔρεθε, σχετλίη, μὴ χωσαμένη σε μεθείω,
τὼς δέ σ' ἀπεχθήρῳ ὥς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησα, 415
μέσσω δ' ἀμφοτέρων μητίσσομαι ἔχθεα λυγρά,
Τρώων καὶ Δαναῶν, σὺ δέ κεν κακὸν οἶτον ὄλῃαι. »

Ὡς ἔφατ', ἔδδειςεν δ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα,
βῆ δὲ κατασχομένη ἑάνῳ ἀργήτι φαεινῷ
σιγῇ, πάσας δὲ Τρῳάς λάθην· ἦρχε δὲ daίμων. 420

Αἱ δ' οὗτ' Ἀλεξάνδροιο δόμον περικαλλέ' ἵκοντο,
ἀμφίπολοι μὲν ἔπειτα θοῶς ἐπὶ ἔργα τράποντο,
ἥ δ' εἰς ὑπόροφον θάλαμον κίε διὰ γυναικῶν·
τῇ δ' ἄρα δίφρον ἔλοῦσα φιλομμειδῆς Ἀφροδίτη
ἀντί' Ἀλεξάνδροιο θεὰ κατέθηκε φέρουσα· 425
ἐνθα κάθιζ' Ἑλένη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,

Num. — 409 *damn. quidam* [schol. ad δ 12], *antiquiores* [Eust. 1479, 61-63] : διὰ τὸ μηδὲ ποτε λέγειν τὸν ποιητὴν δούλας τὰς θεραπαίνας, ἀλλὰ ὁμοῦς ἢ ὁμοῖδας [Eust.] || *pro 423-426* αὐτῇ δ' ἀντίον ἵεν Ἀλεξάνδροιο ἄνακτος *scribebat Zen.* : ἀπρεπὲς γὰρ αὐτῇ ἐφαίνετο τὸ τῇ Ἑλένῃ τὴν Ἀφροδίτην δίφρον βαστάζειν [A].

Var. — 406 ἀπόειπε κελεύθους *codd. omnes*, Eust., *An. Rom.*,]κελευθους *habet pap.* 166 [cf. etiam *orac. ap. Phlegonem, Mir.* II, 5, τριπόδος δ' ἀπόειπε κέλευθον] : ἀπόειπε κέλευθου *Ar.* ἐν ταῖς ἐκδόσεσι καὶ ἐν τοῖς συντάγμασιν [A], *omnes*, ut uid. [T] || 407 μηδ' ἔτι : μηδὲ τι (Eust., *testis*), || 411 κείνου* (*testis*) : κείνῳ || πορσανέουσα (*Ar.* [sch. η 347], u. l. *ap. Eust.*, *testis*) : πορσανέουσα ; *utrumque Et. Magn.* 683, 45 || 416 ἔχθεα : ἄχθεα *codd. duo et altera Aristarchi* [AT], uel ἄλγεα *quidam* [AT], *cod. unus* || 417 ὄλῃαι : ὄλῃαι *Tyrannio* [*Et. Magn.* 621, 33] || 419 κατασχομένη : καλυψαμένη *cod. unus*, uel καλυφομένη *Et. Gud.* 502, 5.

détournant les yeux de son époux, le semonce en ces termes :

« Te voilà donc de retour du combat ! Ah ! que tu aurais donc mieux fait d'y périr sous les coups du puissant guerrier qui fut mon premier époux ! Ne
430 le nie pas : tu te vantais de l'emporter sur Ménélas chéri d'Arès par ta force, tes bras, ta pique ? Allons ! provoque donc une seconde fois Ménélas chéri d'Arès, et tiens-lui donc tête au combat.... Moi, je te conseille de t'en tenir là ; cesse de mener guerre ouverte et de te battre étourdiment contre le blond Ménélas, si tu ne veux bientôt succomber sous sa lance. »

Mais Pâris ainsi lui répond :

« Ne poursuis pas mon cœur, femme, de durs outrages. Si aujourd'hui Ménélas a vaincu, c'est grâce
440 à Athéné ; une autre fois j'aurai mon tour : nous aussi, nous avons des dieux pour nous. Allons ! couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore le désir n'a à ce point enveloppé mon âme, pas même le jour où, pour t'enlever de l'aimable Lacédémone, je pris le large avec mes nefs marines et, dans l'îlot de 'Cranaé', je partageai ton lit et ton amour — non, non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient le doux désir. »

Il dit, et se dirige le premier vers le lit ; son épouse l'y suit.

Et cependant qu'ils dorment
La sommation des Achéens. dans le lit ajouré, l'Atride va et
vient à travers la foule, tout pareil
450 à un fauve : n'arrivera-t-il pas à apercevoir Alexandre

1. Litt. *la Rocheuse*. Certains commentateurs anciens croyaient qu'il s'agissait de Cythère ; d'autres (cf. Pausanias, III, 22, 1) d'un îlot en face de Gythion ; d'autres d'une île voisine de l'Attique.

ᾔσσε πάλιν κλίνασα, πόσιν δ' ἠνίπαπε μύθῳ·

« Ἥλυθες ἐκ πολέμου· ὥς ὄφελες αὐτόθ' ὀλέσθαι,
ἄνδρι δαμείς κρατερῶ, δς ἐμὸς πρότερος πόσις ἦεν·

ἦ μὲν δὴ πρὶν γ' εὖχε' ἀρηιφίλου Μενελάου 430

σῇ τε βίῃ καὶ χερσὶ καὶ ἔγχεϊ φέρτερος εἶναι·

ἀλλ' ἴθι νῦν προκάλεσσαι ἀρηιφίλον Μενέλαον

ἐξαυτίς μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλὰ σ' ἔγωγε

παύσασθαι κέλομαι, μηδὲ ξανθῶ Μενελάῳ

ἀντίβιον πόλεμον πολεμίζειν ἥδὲ μάχεσθαι 435

ἀφραδέως, μή πως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμήῃς. »

Τὴν δὲ Πάρις μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπε·

« Μὴ με, γύναι, χαλεποῖσιν ὀνειδέσι θυμὸν ἔνιπτε·

νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν σὺν Ἀθήνῃ,

κεῖνον δ' αὖτις ἐγώ· πάρα γὰρ θεοὶ εἰσι καὶ ἡμῖν. 440

Ἄλλ' ἄγε δὴ φιλότῃτι τραπέιομεν εὐνηθέντε·

οὐ γὰρ πώ ποτέ μ' ὦδέ γ' ἔρωσ φρένας ἀμφεκάλυψεν,

οὐδ' ὅτε σε πρῶτον Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς

ἔπλεον ἀρπάξας ἐν ποντοπόροις νέεσσι,

νήσῳ δ' ἐν Κραναιῇ ἐμίγην φιλότῃτι καὶ εὐνῇ, 445

ὥς σεο νῦν ἔραμαι καὶ με γλυκὺς ἡμερὸς αἶρεϊ. »

* Ἡ ῥα, καὶ ἄρχε λέχος δὲ κιών· ἅμα δ' εἵπεται ἄκοιτις.

Τὼ μὲν ἄρ' ἐν τρητοῖσι κατεύνασθεν λεχέεσσιν,

Ἄτρείδης δ' ἄν' ὄμιλον ἐφοίτα θηρὶ ἑοικώς,

Num. — 432-436 *damn.* *Ar.* : ὅτι πεζότεροί εἰσι καὶ τοῖς νοήμασι ψυχροὶ καὶ ἀκατάλληλοι· ἅμα μὲν γὰρ λέγει ἀλλ' ἴθι προκάλεσσαι καὶ κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπιφέρει ἀλλὰ σ' ἔγωγε παύσασθαι κέλομαι ὡς φροντισούσης [A].

Var. — 427 *πάλιν* : κάτω *cod. unus* || 428 *πολέμου* : *πολέμοιο pap. 3, cod. unus* || 429 *πρότερος* : *πρότερον codd. duo, Eust.* || 430-431 ἦ μὲν δὴ τὸ πρὶν Μενελάου κυδαλίμοιο | εὖχεο σῇ τε βίῃ καὶ ἔγχει φέρτερος εἶναι *codd. duo* || 434 *παύσασθαι (A)* : *παύεσθαι (Ar. [A], sic [BLT])*, *utrumque Eust.* || 436 *δαμήῃς (Ar. probab., cf. sch. A et ad X 73)* : *δαμείῃς, uel δαμείης* (Eust.)*, *uel δαμχοθῆς (pap. 3, A, Anecd. Rom.)* || 438 *ἔνιπτε (Eust., testes)* : *ἐνίσπε (pap. 3, testis)* || 441 *φιλότῃτι* (testes)* : *φιλότῃτα (testis)* || *εὐνηθέντε** : *-τες (An. Rom., Eust.)* || 442 *ὦδέ γ' A et alter cod.* : *ὦδε* (testis)* || *ἔρωσ φρένας (testis)* : *φρένας ἔρωσ u. l. [Eust.]*; *de scriptura ἔρος quam noscit Eust., cf. E 294* || 443 *πρῶτον* (testis)* : *πρότερον* || 447 *ἅμα δ'* : *ἅμα τ' pap. 3.*

pareil aux dieux ? Mais personne vraiment parmi les Troyens ni leurs illustres alliés n'est en mesure de montrer Alexandre à Ménélas chéri d'Arès — car, si aucun l'eût vu, il ne l'eût pas caché par amitié pour lui : à tous il est odieux autant que le noir trépas ! Agamemnon, protecteur de son peuple, alors leur parle ainsi :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés ! La victoire appartient sans conteste à Ménélas chéri d'Arès. A vous donc de nous rendre Hélène l'Argienne et les trésors avec elle, puis de nous donner une
460 récompense décente, qui profite aux générations à venir. »

Ainsi parle l'Atride, et les Achéens d'approuver.

εἵ που ἔσαθρήσειεν Ἀλέξανδρον θεοειδέα·
 450 ἀλλ' οὐ τις δύνάτο Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων
 δεῖξαι Ἀλέξανδρον τότ' ἄρηιφίλῳ Μενελάῳ·
 οὐ μὲν γὰρ φιλότῃ γ' ἐκεύθανον, εἴ τις ἴδοιτο·
 ἴσον γάρ σφιν πᾶσιν ἀπήχθετο κηρὶ μελαίνῃ·
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων· 455

« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἧδ' ἐπίκουροι·
 νίκη μὲν δὴ φαίνεται ἄρηιφίλου Μενελάου,
 ὁμεῖς δ' Ἀργεῖην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ
 ἔκδοτε, καὶ τιμὴν ἀποτινέμεν ἦν τιν' ἔοικεν,
 ἧ τε καὶ ἔσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται. » 460
 ὧς ἔφατ' Ἀτρεΐδης, ἐπὶ δ' ἦνεον ἄλλοι Ἀχαιοί.

Var. — 453 ἐκεύθανον (lestis): ἐκευθανεν pap. 3 || 459 ἀποτινέμεν : ἀποτινέσκον Zen. [A] || ἦν τιν' ἔοικεν* (lestis): ἦν ἐπέοικεν, uel ἦν τ' ἐπέοικεν || 461 Ἀχαιοί: Ἀχαιῶν codd. duo.

CHANT IV

CHANT IV

Chez les dieux. Assis aux côtés de Zeus, les dieux tiennent assemblée sur le parvis d'or. Au milieu d'eux, l'auguste Hébé leur verse le nectar ; eux, l'un vers l'autre, lèvent leurs coupes d'or, en contemplant la cité des Troyens. Soudain, le fils de Cronos tâche à piquer Héré avec des mots mordants ; malicieusement, il dit :

« Ménélas, pour le défendre, a deux déesses, Héré d'Argos et Athéné d'Alalcomènes ¹. Mais, loin de lui assises, elles se plaisent simplement à le contempler.
10 L'autre a pour lui la déesse aux sourires, Aphrodite, qui toujours vole à son secours et sait de lui écarter le trépas. Une fois encore, elle l'a sauvé, à l'heure où il pensait périr. Mais, puisque la victoire en tout cas appartient à Ménélas chéri d'Arès, à nous de voir la façon dont iront les choses. Allons-nous de nouveau susciter la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? ou mettre entre les deux peuples une mutuelle amitié ? Si c'était là chose qui plût et qui agréât franchement à tous, la ville de sire Priam conserverait ses habi-

1. Aristarque voulait que l'épithète Ἀλαλχομενής fût tirée directement du verbe ἀλαλκεῖν et signifiât la *Préservatrice*. Ce n'est pas impossible. Mais la terminaison de l'adjectif indique plutôt qu'Homère l'entendait au sens de : *la déesse d'Alalcomènes* (ville de Béotie, où Athéné avait un temple célèbre).

ΙΛΙΑΔΟΣ Δ

Οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνὶ καθήμενοι ἡγορόωντο
 χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δὲ σφισι πότνια Ἥδη
 νέκταρ ἐφονοχόει· τοὶ δὲ χρυσεοῖς δεπάεσσι
 δειδέχατ' ἀλλήλους, Τρώων πόλιν εἰσορόωντες·
 αὐτίκ' ἐπειράτο Κρονίδης ἐρεθιζέμεν Ἥρην 5
 κερτομίοις ἐπέεσσι, παραβλήδην ἀγορεύων·

« Δοιαὶ μὲν Μενελάῳ ἀρηγόνες εἰσὶ θεάων,
 Ἥρῃ τ' Ἀργεῖῃ καὶ Ἀλαλκομενηὶς Ἀθήνῃ·
 ἀλλ' ἦτοι ταὶ νόσφι καθήμεναι εἰσορόωσαι
 τέρπεσθον· τῷ δ' αὖτε φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ 10
 αἰεὶ παρμέμβλωκε καὶ αὐτοῦ κήρας ἀμύνει·
 καὶ νῦν ἐξεσάωσεν διόμενον θανέεσθαι.
 Ἄλλ' ἦτοι νίκη μὲν ἀρηιφίλου Μενελάου·
 ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
 ἣ δ' αὖτις πόλεμόν τε κακὸν καὶ φύλοπιν αἰνῆν 15
 ὄρσομεν, ἣ φιλότῃτα μετ' ἀμφοτέροισι βάλωμεν·
 εἰ δ' αὖτως τόδε πᾶσι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο,
 ἦτοι μὲν οἰκέοιτο πόλις Πριάμοιο ἄνακτος,

Titulus. — Ὀρκίων σύγγχυσις καὶ ἐπιπώλησις Ἀγαμέμνονος Eust. 435, 12.

Variae lectiones. — 3 ἐφονοχόει (*editiones* (Ar. p), Herodianus [A], sch. BLT, Eust., testes) : ἐφονοχόει *nonnulla commentaria*, uel Zen. [A], *quidam* [T], Eust. 1715, 42 ; ἐφονοχόει *cod. unus, testis* || 11 αὐτοῦ (*testis*) : αὐτοῦ *testis* || 15 ἣ δ' ῥ' : ἣ (*pap. 4, Eust.*) || 17 αὖτως (*Arist. [A], pap. 3*) : αὖτως *Ar. [A], uel οὕτως codd. duo* || γένοιτο (*Arist. [T]*) : πέλοιτο *Ar. [T], uel γένηται cod. unus.*

tants, tandis que Ménélas ramènerait Hélène l'Argienne. »

- 20 Il dit; Athéné et Héré murmurent. Assises à ses côtés, elles méditent le malheur des Troyens. Mais Athéné reste muette, sans mot dire, quel que soit son dépit à l'égard de Zeus Père et le courroux féroce qui déjà la saisit. Héré, elle, ne peut en sa poitrine contenir sa colère, et elle parle ainsi :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Se peut-il qu'ainsi tu veuilles rendre mon labeur vain et sans effet, et la sueur que j'ai à grand ahan suée, et la fatigue qu'ont connue mes cavales, quand j'assemblai l'armée destinée au malheur de Priam et de ses enfants ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. »

- 30 L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et dit :

« Pauvre folle ! en quoi donc Priam et les fils de Priam te font-ils tant de mal, que tu t'obstines avec fureur à détruire la belle cité d'Ilion ? Eh quoi ! franchir les portes, les hauts murs d'Ilion, puis dévorer vivants et Priam et les fils de Priam et tous les Troyens, il ne te faut pas moins pour guérir ton courroux ! Fais comme il te plaît : je ne veux pas que ce débat entre nous deux plus tard devienne un sujet de grave discord. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Quand
40 j'éprouverai à mon tour l'envie de détruire une ville où tu auras des protégés, ne t'avise pas alors de retenir ma colère ; laisse-lui libre cours, puisque je t'aurai ici exaucée — volontairement, sinon volontiers. Entre toutes les villes qui sont, sous le soleil et le ciel étoilé, habitées des mortels sur terre, il

αὐτις δ' Ἀργεῖην Ἑλένην Μενέλαος ἄγοιτο. »

Ὡς ἔφαθ', αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη· 20
πλησίαι αἱ γ' ἦσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέσθην·
ἦτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν οὐδέ τι εἶπε,
σκυζομένη Διὶ πατρί, χόλος δέ μιν ἄγριος ἦρει·
Ἥρη δ' οὐκ ἔχαδε στήθος χόλον, ἀλλὰ προσηύδα·

« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες· 25
πῶς ἐθέλεις ἄλιον θεῖναι πόνον ἢ δ' ἀτέλεστον,
ιδρῶ θ' ὃν ἴδρωσα μόγῳ, καμέτην δέ μοι ἵπποι
λὰν ἀγειρούση, Πριάμῳ κακὰ τοῖό τε παῖσιν;
Ἔρδ'· ἀτὰρ οὗτοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι. »

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 30
« Δαιμονίη, τί νύ σε Πριάμῳ Πριάμοιό τε παῖδες
τόσσα κακὰ βέζουσιν, ὃ τ' ἀσπερχές μενεαίνεις
Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἐυκτίμενον πτολίεθρον;
εἰ δὲ σύ γ' εἰσελθοῦσα πύλας καὶ τείχεα μακρὰ
ῶμὸν βεβρώθοις Πριάμον Πριάμοιό τε παῖδας 35
ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο.

Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· μὴ τοῦτό γε νεῖκος ὀπίσσω
σοὶ καὶ ἐμοὶ μέγ' ἔρισμα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται·
ἄλλο δὲ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
ὀππότε κεν καὶ ἐγὼ μεμαῶς πόλιν ἐξαλαπάξαι 40
τὴν ἐθέλω ὅθι τοι φίλοι ἄνδρες ἐγγεγάσι,
μὴ τι διατρίβειν τὸν ἐμὸν χόλον, ἀλλὰ μ' ἐᾶσαι·
καὶ γὰρ ἐγὼ σοὶ δῶκα ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ·
αἶ γὰρ ὕπ' ἡελίῳ τε καὶ οὐρανῷ ἀστερόεντι
ναιετάουσι πόληες ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, 45
τάων μοι περὶ κῆρι τιέσκετο Ἴλιος ἱρή

Var. — 20 ἐπέμυξαν (testes): ὑπ- cod. unus, testis || 22 ἀκέων* (testes): ἀχέουσα || 24 Ἥρη (A corr.): Ἥρη (testes, sch. T), utrumque Eust.; uel Ἥρης codd. duo, testis || οὐκ ἔχαδε* (testes): οὐ κέχαδε; utrumque Eust. || 27 καμέτην: ἔκαμον u. l. [Eust.] || ἵπποι*: ἵππω || 41 ἐγγεγάσι: ἐκ- (pap. 170, Eust.) || 43 σοὶ (sch. A, quidam [T]): σοι, uel τοι (Eust.) || δῶκα ἐκὼν: δῶκ' ἀέκων Trypho [ABL] || 45 ναιετάουσι (testis): ναιετάωσι cod. unus, testis.

n'en était point de plus prisée de moi que la sainte Ilion, avec Priam et le peuple de Priam à la bonne pique. Jamais mon autel n'y manqua d'un repas où tous ont leur part, des libations ni du fumet de graisse qui sont notre apanage à nous. »

50 L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Trois villes, à moi, me sont chères entre toutes, Argos et Sparte et la vaste Mycènes : détruis-les, le jour même où ton cœur les aura prises en haine. Je ne me mets pas entre elles et toi, je ne te les dispute pas. Aussi bien, que je m'y refuse et fasse obstacle à leur ruine, mon refus est sans portée, puisque tu es cent fois plus fort que moi. Mais mon
60 labeur, à moi, il ne faut pas non plus le rendre sans effet. Moi aussi, je suis déesse, et je sors d'où tu sors ; Cronos le Fourbe m'engendra, auguste entre toutes à la fois par ma naissance et par le nom que j'ai de ton épouse, à toi qui règnes sur tous les Immortels. Allons ! cédon-nous ici l'un à l'autre, toi à moi, comme moi à toi ; les autres Immortels suivront. Donne donc promptement l'ordre à Athéné d'aller vers l'atroce mêlée des Troyens et des Achéens : elle essaiera de faire en sorte que les Troyens portent un mauvais coup aux Achéens superbes et commencent ainsi à violer le pacte les premiers. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes n'a garde de dire non. Aussitôt à Athéné il adresse ces mots ailés :

70 « Vite, va donc dans leurs lignes trouver Troyens et Achéens : tu essaieras de faire en sorte que les Troyens portent un mauvais coup aux Achéens superbes et commencent ainsi à violer le pacte les premiers. »

καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμελίῳ Πριάμοιο·
οὐ γάρ μοι ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔισης,
λοιβῆς τε κνίσσης τε· τὸ γάρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη· 50

« Ἥτοι ἔμοι τρεῖς μὲν πολὺ φίλταταί εἰσι πόλῃες,
Ἄργος τε Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγυια Μυκῆνη·
τάς διαπέρσαι, ὅτ' ἂν τοι ἀπέχθωνται περὶ κῆρι·
τάων οὗ τοι ἐγὼ πρόσθ' ἴσταμαι οὐδὲ μεγαίρω·
εἴ περ γὰρ φθονέω τε καὶ οὐκ εἰδὼ διαπέρσαι, 55
οὐκ ἀνύω φθονέουσι, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐσσι.

Ἀλλὰ χρὴ καὶ ἔμὸν θέμεναι πόνον οὐκ ἀτέλεστον·
καὶ γὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, γένος δέ μοι ἔνθεν ὅθεν σοί,
καί με πρεσβυτάτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
ἄμφότερον, γενεῇ τε καὶ οὐνεκα σὴ παράκοιτις 60
κέκλημαι, σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἄθανάτοισιν ἀνάσσεις.

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦθ' ὑποείζομεν ἀλλήλοισι,
σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἔμοί· ἐπὶ δ' ἔψονται θεοὶ ἄλλοι
ἄθάνατοι· σὺ δὲ θᾶσσον Ἀθηναίῃ ἐπιτεῖλαι
ἐλθεῖν ἐς Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνὴν, 65
πειρᾶν δ' ὥς κε Τρῶες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς
ἄρξωσι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσασθαι. »

ὧς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Αἴψα μάλ' ἐς στρατὸν ἐλθὲ μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς, 70
πειρᾶν δ' ὥς κε Τρῶες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς
ἄρξωσι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσασθαι. »

Num. — 55 om. in textu priore manu, habet manu altera in sup. pagina pap. 97 || 55-56 damn. Ag. : ὅτι τὴν χάριν ἀναλίσουσιν, εἰ καὶ μὴ προδοθηθεὶς δύναται τοῦτ' εἶχει [A, cf. schol. T] || 69 a κ]υδι[σ τη add. pap. 41 a (cf Δ 515).

Var. — 47 ἐυμελίῳ (testis) : -λίῳ (A), uel -λίῳ (pap. 170), cf. Z 449 || 48 βωμὸς (testis) : θυμὸς Eust. || 56 φέρτερός* : φέρτατός (A in marg.) || 57 θέμεναι : seu κ]ρηναι, seu]ρηναι[pap. 41 a || 59 ἀγκυλομήτης* : ἀγκυλόμητις || 60 σὴ* : σοί || 62 ὑποείζομεν* : ἐπι- (pap. 97 et 170, An. Rom., Apoll. Synt. 123, 13) || 66 πειρᾶν δ'* (Eust., testes) : πειρᾶν θ', uel πε:ρᾶν || 68 ἔφατ' : φαιτ[ο pap. 4.

Le pacte violé. Il dit et avive l'ardeur déjà brûlante d'Athéné. D'un bond elle

descend des cimes de l'Olympe. Tel un astre que le fils de Cronos le Fourbe envoie en présage ou à des marins ou aux combattants d'une vaste armée, astre éclatant d'où jaillissent des étincelles par milliers. Toute pareille, sur la terre, s'élance Pallas Athéné, et elle vient, en fin de course, s'abattre entre les lignes; et la stupeur saisit ceux qui la voient,
 80 Troyens dompteurs de cavales, Achéens aux bonnes jambières; et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Est-ce là encore la guerre cruelle, l'atroce mêlée? Ou Zeus entre nos deux peuples voudrait-il établir une bonne amitié, Zeus, seul arbitre de tous les combats humains? »

Ainsi parle chacun, Achéen ou Troyen. Cependant la déesse, ayant pris forme d'homme, plonge dans la masse troyenne. Sous les traits du fils d'Anténor, Laodoque, puissant guerrier, elle part en quête de Pandare égal aux dieux — où le trouver? — et elle trouve le fils de Lycaon, puissant et sans reproche, debout, ayant autour de lui les puissantes files des
 90 guerriers en armes venus à sa suite des bords de l'Ésèpe. Elle s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Voudrais-tu m'en croire, brave fils de Lycaon¹? Oserais-tu à Ménélas décocher un trait rapide, et acquérir ainsi la faveur et la gloire auprès des Troyens, et, avant tout autre, du roi Alexandre? C'est de lui, d'abord, que tu obtiendras splendides présents, le jour où il verra Ménélas, le preux fils d'Atrée, dompté par ta flèche et monté au bûcher

1. Roi lycien, distinct du fils de Priam mentionné III, 333.

ὦς εἰπὼν ὤτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην,
 βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἄλῃσασα·
 οἶον δ' ἄστέρα ἦκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω, 75
 ἢ ναύτησι τέρας ἦε στρατῷ εὐρέι λαῶν,
 λαμπρόν· τοῖ δέ τε πολλοὶ ἀπὸ σπινθήρες ἔενται·
 τῷ ἔικυι' ἦιξεν ἐπὶ χθόνα Παλλὰς Ἀθήνη,
 κὰδ δ' ἔθορ' ἐς μέσσον· θάμβος δ' ἔχεν εἰσορώωντας,
 Τρῳάς θ' ἱπποδάμους καὶ ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς· 80
 ὦδε δέ τις εἵπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

« Ἡ ῥ' αὖτις πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
 ἔσσεται, ἣ φιλότῃτα μετ' ἀμφοτέροισι τίθησι
 Ζεὺς, ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται. »

ὦς ἄρα τις εἵπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε· 85
 ἦ δ' ἀνδρὶ ἱκέλῃ Τρώων κατεδύσεθ' ὄμιλον,
 Λαοδόκῳ Ἀντηνορίδῃ, κρατερῷ αἰχμητῇ,
 Πάνδαρον ἀντίθεον διζήμενῃ, εἴ που ἐφεύροι·
 εὖρε Λυκάονος υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε
 ἑσταότ'· ἀμφὶ δέ μιν κρατερὰι στίχες ἀσπιστάων 90
 λαῶν, οἳ οἱ ἔποντο ἀπ' Αἰσίοιο ῥοάων·
 ἀγχοῖ δ' ἰσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἡ ῥά νύ μοι τί πίθοιο. Λυκάονος υἱὲ δαΐφρον ;
 τλαίης κεν Μενελάῳ ἐπιπροέμεν ταχὺν ἰόν,
 πᾶσι δέ κε Τρώεσσι χάριν καὶ κῆδος ἄροιο, 95
 ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Ἀλεξάνδρῳ βασιλῇ·
 τοῦ κεν δὴ πάμπρωτα παρ' ἀγλαὰ δῶρα φέροιο,
 αἷ κεν ἔδῃ Μενέλαον ἀρήιον Ἀτρεὺς υἱὸν
 σὺ βέλεε δμηθέντα πυρρῆς ἐπιβάντ' ἀλεγεινῆς.

Num. — 89 om. Zen., δοκῶν ἀνθρώπινον τὸ ζητεῖν εἶναι [A], et *pap.* 41 a; cf. *Var.* ad 88.

Var. — 78 εἰκυι' * : ἐκέλῃ (*An. Rom.*) || 84 ἀνθρώπων (*testis*) : ἀνθρώ-
 πους *cod. unus* || 88 εἴ που ἐφεύροι (*testis*) : εὖρε δὲ τόνδε Zen. [A], *pap.*
 41 a, cf. *Numer.* ad 89 || 91 λαῶν : uel ἀνδρῶν [*Eust.*] || 92 ἔπεα
 πτερόεντα προσηύδα * (*testis*) : προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη || 93 ἦ ῥά νύ
 μοι * : ἦ ῥ' ἄν μοι (*pap.* 69, ut uid., *An. Rom.*) || 99 ῥηθέντα : τμηθέντα
codd. duo, uel βληθέντα *cod. unus* || πυρρῆς * : πυρρῆς δ', uel πυρρῆς τ'.

funèbre. Allons ! va, tire donc sur l'illustre Ménélas, et, en même temps, à l'Archer glorieux, Apollon Lycien, fais vœu d'immoler une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, une fois de retour chez toi, à Zélée, la ville sainte. »

Ainsi parle Athéné ; le pauvre sot l'en croit ! Vite, il saisit son arc poli. L'arc vient d'un isard sauvage, qu'il a naguère atteint d'en dessous, au poitrail. La bête quittait un rocher ; lui, à l'affût, épiait. Frappée au cœur, elle a chu à la renverse sur le roc. Les cornes de son front mesuraient seize palmes. Un arti-
 110 san, un polisseur de cornes, les a travaillées, puis ajustées ensemble¹. Une fois le tout bien lissé, il y a monté un bec d'or. Pandare tend l'arc, en le ployant contre le sol, puis avec soin le pose à terre. Devant lui, ses vaillants compagnons tiennent leurs boucliers : il ne faut pas que les preux fils des Achéens passent à l'attaque, avant que le coup ait atteint Ménélas, le preux fils d'Atrée. Il saisit alors le cou-
 120 vercle du carquois ; il fait choix d'une flèche ailée, jamais lancée encore et lourde de noires douleurs. Vite, sur la corde, il dispose le trait amer ; à l'Archer glorieux, Apollon Lycien, il fait vœu d'im-
 120 moler une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, une fois de retour chez lui, à Zélée, la ville sainte. Il saisit ensemble l'encoche de la flèche et la corde en boyau de bœuf, les tire à lui et amène la corde jusqu'à sa poitrine, le fer jusqu'à l'arc. Le grand arc tendu prend forme de cercle. Soudain il crisse, la

1. L'arc est formé de deux cornes assemblées par leur base. Le « bec d'or » dont parle le poète est un crochet placé à l'extrémité d'une des deux cornes. La corde est attachée solidement à l'extrémité de l'autre, et on la garde enroulée autour de l'arc, tant qu'on n'a pas à se servir de celui-ci. Mais, lorsqu'on veut bander l'arc, il faut

Ἄλλ' ἄγ' οἴστευσον Μενελάου κυδαλίμοιο,
 εὖχεο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενεὶ κλυτοτόξῳ
 ἄρνων πρωτογόνων βέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην
 οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελεΐης. »

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη, τῷ δὲ φρένας ἄφρονι πείθεν·
 αὐτίκ' ἐσύλα τόξον ἐύξοον ἱξάλου αἰγὸς
 ἄγριου, ὃν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας
 πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν προδοκῆσι
 βεβλήκει πρὸς στηθος· ὃ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ·
 τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἐκκαϊδεκάδωρα πεφύκει·
 καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραοξόος ἥραρε τέκτων,
 πᾶν δ' εὖ λειήνας χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην.
 Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκε τανυσσάμενος ποτὶ γαίῃ
 ἀγκλίνας· πρόσθεν δὲ σάκεα σχέθον ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
 μὴ πρὶν ἀναΐξειαν ἄρήιοι υἱες Ἀχαιῶν,
 πρὶν βλῆσθαι Μενέλαον ἄρήιον Ἀτρέος υἱόν.
 Αὐτὰρ ὁ σύλα πῶμα φαρέτρης, ἐκ δ' ἔλετ' ἰὸν
 ἀβλήτα πτερόεντα, μελαινέων ἔρμ' ὀδυνάων·
 αἵψα δ' ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμει πικρὸν διστόν,
 εὖχετο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενεὶ κλυτοτόξῳ
 ἄρνων πρωτογόνων βέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην
 οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελεΐης·
 ἔλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβὼν καὶ νεῦρα βόεια·
 νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἔτεινε,

Num. — 117 *damn.* Ar. [ABLT], *antiquiores* [Eust. 451, 27] : ὅτι νῦν ἀπλῶς ἄσλητον καὶ μηδέποτε βεβλημένον καὶ ἀφειμένον, οὐχ ὁμηρικῶς· τὸ γὰρ βάλλειν "Ὀμηρος οὐκ ἐπὶ τοῦ ψιλῶς προσέσθαι τίθησιν· καὶ διὰ τοῦ μελαινέων ἔρμ' ὀδυνάων οὐχ ὃ θέλει λέγει· ἔρμα γὰρ καθ' "Ὀμηρον ἔρεισμα καὶ κώλυμα, οὐ γίνεται δὲ ὀδυνῶν κώλυμα τὸ βέλος [A] || 123 *post* 124 *posuit* Zen. [A].

Var. — 100 ἄλλ' ἄγ' : ἀλλά γ' (A, Eust., *testis*) || 102 πρωτογόνων (*Et. Magn.* 320, 43) : πρωτοτόκων *Et. Gud.* 78, 58 || 106 στέρνοιο : στέρνοισι *testis* || 113 ἀγκλίνας* : ἐγ- || 114 ἀναΐξειαν* : ἀπ- (*par.* 4) || 115 Ἀτρέος υἱόν* : ἀργόν Ἀχαιῶν || 116 ὁ σύλα : ἐσύλα *An. Rom.* || 117 μελαινέων (A, *sic* [A]) : -νάων* (*testes*) || 118 κατεκόσμει* : -μεε.

corde sonne bruyamment, et la flèche aiguë s'élance, ardente à voler vers la masse.

Mais toi aussi, Ménélas, les Immortels bienheureux sont loin de t'avoir oublié, et d'abord, la fille de Zeus, la Ramasseuse de butin : elle se dresse devant
 130 toi et écarte le trait aigu. Elle l'éloigne de ton corps — tout comme une mère éloigne une mouche d'un fils qui s'étend pour un doux sommeil — et elle le dirige à l'endroit où se rejoignent les fermoirs d'or du ceinturon et où s'offre au coup une double cuirasse. La flèche amère vient s'abattre sur le ceinturon ajusté ; elle traverse le ceinturon travaillé ; elle enfonce la cuirasse ouvragée, voire le couvre-ventre¹ qu'on porte sur la peau afin de la défendre et d'en écarter les traits — suprême défense, qu'elle franchit encore. Elle égratigne enfin légèrement la peau
 140 même de l'homme. Le sang noir aussitôt coule de la blessure. Comme on voit une femme, de Méonie ou de Carie, teindre de pourpre un ivoire, qui doit devenir bossette de mors pour une cavale — pièce en réserve au magasin, que plus d'un cavalier appelle de ses vœux, mais qui est le joyau réservé pour le roi, parce qu'en même temps qu'il pare un coursier, il fait l'orgueil de celui qui le mène — ainsi, Ménélas, se teignent de sang tes nobles cuisses, et tes jambes, et, plus bas encore, tes belles chevilles.

le ployer fortement de façon à mener jusqu'au crochet la boucle qui termine la corde. Pour cela, on l'appuie contre le sol, comme le fait ici Pandare, ou l'on y appuie le genou, comme on le voit dans divers monuments figurés.

1. Il s'agit d'une large ceinture, d'étoffe ou de cuir, souvent renforcée d'une plaque de bronze (cf. plus bas, v. 216). On la porte directement sur la peau, et elle est destinée à couvrir le bas-ventre. Ménélas est atteint à l'endroit où son corps est le mieux protégé, puisqu'il l'est à la fois par le ceinturon, le bas de la cuirasse et le haut du couvre-ventre.

λίγξε βιός, νευρή δέ μέγ' ἴαχεν, ἄλτο δ' διστός 125
δξυδελής, καθ' ὄμιλον ἐπιπτόσθαι μενεαίνων.

Οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ μάκαρες λελάθοντο
ἄθάνατοι, πρώτη δέ Διὸς θυγάτηρ Ἀγελείη,
ἣ τοι πρόσθεν σταῖσα βέλος ἔχεπευκές ἄμυνεν·
ἣ δὲ τόσον μὲν ἔεργεν ἀπὸ χροός, ὥς ὅτε μήτηρ 130
παιδὸς ἔεργη μυῖαν, ὅθ' ἡδέϊ λέξεται ὕπνω,
αὐτὴ δ' αὖτ' ἴθυνεν ὄθι ζωστήρος ὀχῆες
χρύσειοι σύνεχον καὶ διπλὸς ἦντετο θώρηξ·
ἐν δ' ἔπεσε ζωστήρι ἀρρηότι πικρὸς διστός·
διὰ μὲν ἄρ' ζωστήρος ἐλήλατο δαιδαλέοιο, 135
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἡρήρειστο
μίτρης θ', ἣν ἐφόρει ἔρυμα χροός, ἔρκος ἀκόντων,
ἣ οἱ πλεῖστον ἔρυτο· διὰ πρὸ δὲ εἶσατο καὶ τῆς·
ἀκρότατον δ' ἄρ' διστός ἐπέγραψε χροά φωτός·
αὐτῖκα δ' ἔρρεεν αἶμα κελαινεφές ἐξ ὠτειλῆς. 140
Ὡς δ' ὅτε τίς τ' ἐλέφαντα γυνὴ φοῖνικι μῆνην
Μηρονίς ἦε Κάειρα, παρήιον ἔμμεναι ἵππων·
κεῖται δ' ἐν θαλάμῳ, πολέες τέ μιν ἡρήσαντο
ἵππῃες φορέειν· βασιλῆι δὲ κεῖται ἄγαλμα,
ἁμφότερον κόσμος θ' ἵππῳ ἐλατήρι τε κῦδος· 145
τοιοῖ τοι, Μενέλαε, μίανθην αἶματι μηροῖ
εὐφυέες κνήμαί τε ἰδὲ σφυρὰ κάλ' ὑπένερθε.

Num. — 140 *damn.* Ar. : ὅτι οὐκ ἂν λέγοι "Ομηρος ὠτειλὴν τὸ ἐκ
βολῆς τραῦμα. [A, cf. schol. BGLT et Eust. 455, 10].

Var. — 126 ἐπιπτόσθαι : ἐπίπτασθαι cod. unus, u. l. in Aristot. *Rhet.*
1411 b 37 || 129 ἣ τοι* (οὕτως μετὰ τοῦ τ [A]) : ἣ οἱ || 131 ἐέργη (testis) :
-ει (Eust., testes) || 137 μίτρης θ'* : μίτρης δ' || ἔρυμα : ἔλυμα Zen., Arist.
[AT] || 139 ἄρ' οἰστός : ἄρα χαλκός Zen., *sed non placet* Ar. [A] || 140
κελαίνεφές ἐξ ὠτειλῆς : κατ' οὐταμένην ὠτειλῆν testis, cf. P 86 || 141
μῆνην : μῆναι testis, uel διτῆν testis || 142 Κάειρα (sch. AT) : Κάειρα
uel Κῆειρα *quidam* apud Eust., cf. Wackernagel *Sprachl. Unt.*, p. 83 ||
ἵππων* (Eust. 455, 29 ; 1932, 25) : ἵππῳ codd. nonn., quod confirmat
fortasse sch. T, unde errore probabili ἵππῳ θυϊκῶς [A], quam lectionem
et ap. Aristophanem legi fertur [A] ; uel ἵππου cod. un., Eust. 1051,
67 || 143 τέ μιν* : δέ μιν || 145 ἵππω* (testis) : ἵππων (testis) || τε* : δέ (tes-
tis) || 146 τοῖοι τοι* : τοιοῦτοι (testis), uel τοιώγε cod. unus || μηροί* : μηρῶ.

Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple, à la vue du sang noir coulant de la blessure.
150 Même frisson prend aussi Ménélas chéri d'Arès. Mais, quand il voit que l'attache¹ et les barbes sont demeurées hors de la plaie, le courage lui revient et se reforme en sa poitrine. Alors, avec de lourds sanglots, le roi Agamemnon se met à parler. Il tient la main de Ménélas, et ses compagnons répondent à ses sanglots par leurs sanglots.

« Mon bon frère ! c'est donc pour ta mort que j'ai conclu ce pacte et t'ai placé tout seul devant les Achéens, pour lutter en leur nom contre les Troyens : les Troyens ont tiré sur toi et foulé aux pieds le pacte loyal ! Non, le pacte juré n'est pas encore réduit à rien, pas plus que le sang des agneaux, le vin pur des libations, les mains qui se sont serrées, tout ce en quoi nous avons foi !
160 L'Olympien certes peut ne pas agir sur l'heure : il agit toujours, si longtemps qu'il ait tardé, et les coupables paient leur dette — avec un gros intérêt — de leur propre vie, de la vie de leurs femmes et de leurs enfants. Sans doute, je le sais en mon âme et en mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique, et où Zeus, fils de Cronos, là-haut assis, dans sa demeure éthérée, saura se charger d'agiter sur tous son égide noire, dans sa colère de telle félonie. Rien de tout cela qui ne doive s'accomplir. Mais moi, quel triste chagrin tu me laisseras,
170 Ménélas, si tu meurs, si tu achèves la vie que t'a accordée le destin ! Je rentrerai la honte au front dans l'Argolide altérée. Les Achéens vont aussitôt se

1. Le cordon serrant le bout de la hampe où la pointe est emmanchée.

ῥίγησεν δ' ἄρ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 ὥς εἶδεν μέλαν αἵμα καταρρέον ἔξ ὠτειλῆς·
 ῥίγησεν δὲ καὶ αὐτὸς ἀρηίφιλος Μενέλαος· 150
 ὥς δὲ ἶδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἐκτὸς ἐόντας,
 ἄσπορρόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀγέρθη·
 τοῖς δὲ βαρὺ στενάχων μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
 χειρὸς ἔχων Μενέλαον, ἐπεστενάχοντο δ' ἑταῖροι·
 « Φίλε κασίγνητε, θάνατόν νύ τοι ὄρκει ἔταμνον, 155
 οἶον προστήσας πρὸ Ἀχαιῶν Τρῳαί μάχεσθαι,
 ὥς σ' ἔβαλον Τρῶες, κατὰ δ' ὄρκια πιστὰ πάτησαν.
 Οὐ μὲν πως ἄλιον πέλει ὄρκιον αἱμά τε ἀρνῶν
 σπονδαί τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ἥς ἐπέπιθμεν·
 εἴ περ γάρ τε καὶ αὐτίκ' Ὀλύμπιος οὐκ ἐτέλεσσεν, 160
 ἔκ τε καὶ ὀψὲ τελεῖ, σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν,
 σὺν σφῆσι κεφαλῇσι γυναιξὶ τε καὶ τεκέεσσιν.
 Εὖ γάρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
 ἔσσεται ἡμαρ ὅτ' ἂν ποτ' ὀλώλῃ Ἥλιος ἱρὴ
 καὶ Πριάμος καὶ λαὸς ἑυμμελίῳ Πριάμοιο,· 165
 Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων,
 αὐτὸς ἐπισσελήσιν ἑρεμνὴν αἰγίδα πᾶσι
 τῆσδ' ἀπάτης κοτέων· τὰ μὲν ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα.
 Ἀλλὰ μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσεται, ὦ Μενέλαε,
 αἶ κε θάνῃς καὶ μοῖραν ἀναπλήσῃς βιότοιο· 170
 καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἀργος ἰκοίμην·

Num. — 149 *damn.* Ar. : διὰ τὴν ὠτειλὴν [A]. Cf. 140 || 154 *om.* in *textu*, add. in *inf.* pagina pap. 42.

Var. — 148 δ' ἄρ' * (Ar. [ABL], Eust.) : τ' ἄρ' (u. l. [ABL]) || 151 δὲ ἶδεν (sch. A, Eust.) : δ' εἶδεν (u. l. [A]) || 152 ἀγέρθη* : ἐγέρθη (pap. 42) || 153 τοῖς δὲ* (Eust.) : τὸν δὲ || μετέφη* (Eust.) : προσέφη (pap. 42) || 155 τοι : σοι *codd.* duo || 158 πέλει : πέλοι *codd.* duo || 161 τελεῖ σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν : τελέσει [sic] σὺν τε μεγάλῳ τίσσουσιν Zen. [A] ; τελέσει *habent* *codd.* nonnulli || ἀπέτισαν* : ἀπέτισε (pap. 101) || 164 ὀλώλῃ : -λει *codd.* duo || 165 ἑυμμελίῳ* : ἑυμμελίου, uel ἑυμελίῳ || 166 δέ* : γάρ || 170 μοῖραν (pap. 4, ἐν ταῖς κοιναῖς [A], Eust.) : πότμον Ar. [A], *codd.* duo || 171 ἐλέγχιστος : ἐλέγγιστον Ar. διγῶς [A] || πολυδίψιον (Strabo) : πολὺ δ' ἔψιον u. l. teste Strab. 370 [quod idem est atque πολυψίον δέ].

rappeler la terre de la patrie ; et nous allons laisser à Priam, aux Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, tandis que tes os pourriront dans la terre et que tu resteras gisant en Troade sur ta tâche inachevée ! Et, parmi les Troyens orgueilleux, tel ou tel dira en sautant sur la tombe du glorieux Ménélas¹ : « Ah ! puisse donc
 180 « Agamemnon toujours décharger son courroux de la
 « même manière qu'il a mené ici l'armée des
 « Achéens — pour rien ! Le voilà qui rentre chez
 « lui, aux rives de sa patrie, avec ses nefes vides, et
 « abandonne ici le vaillant Ménélas ! » C'est là ce
 que chacun dira. Ah ! que pour moi alors s'ouvre la
 vaste terre ! »

Mais le blond Ménélas le rassure et lui dit :

« N'aie crainte et ne va pas si vite effrayer l'armée achéenne. Le trait aigu n'est pas entré au bon endroit. Il s'est heurté d'abord au ceinturon étincelant, puis, en dessous, à la ceinture, au couvre-ventre² ouvré par de bons forgerons. »

Le roi Agamemnon lui réplique en disant :

« Puisses-tu dire vrai, cher Ménélas ! Mais un
 190 médecin va palper ta plaie et y appliquer des
 remèdes qui sachent mettre fin à tes noires douleurs. »

Il dit et s'adresse à Talthybios, le héraut divin :

« Talthybios, en toute hâte, appelle Machaon, le fils d'Asclépios, guérisseur sans reproche : qu'il

1. Pour outrager le mort. Cf. Euripide, *Électre*, 327.

2. La pièce d'armure que le poète appelait plus haut (cf. p. 96, n. 1) d'un seul mot, *μίτρη*, semble ici décomposée en ses deux parties, la ceinture de cuir ou d'étoffe (*ζῶμα*) et la plaque de bronze qui y est appliquée (*μίτρη*).

αὐτίκα γὰρ μνήσονται Ἀχαιοὶ πατρίδος αἴης·
 κὰδ δέ κεν εὐχολὴν Πριάμφ καὶ Τρωσὶ λίποιμεν
 Ἀργεῖην Ἑλένην· σέο δ' ὁστέα πύσει ἄρουρα
 κειμένου ἐν Τροίῃ ἀτελευτήτῳ ἐπὶ ἔργῳ· 175
 καὶ κέ τις ᾧδ' ἔρέει Τρώων ὑπερηνορέντων
 τύμβῳ ἐπιθρόσκων Μενελάου κυδαλίμοιο·
 « Αἴθ' οὕτως ἐπὶ πᾶσι χόλον τελέσει' Ἀγαμέμνων,
 « ὥς καὶ νῦν ἄλιον στρατὸν ἤγαγεν ἐνθάδ' Ἀχαιῶν,
 « καὶ δὴ ἔβη οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν 180
 « σὺν κεινῆσιν νηυσί, λιπῶν ἀγαθὸν Μενέλαον ».
 Ὡς ποτέ τις ἔρέει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών. »
 Τὸν δ' ἐπιθαρσύνων προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος·
 « Θάρσει, μῆδέ τί πω δειδίσσεο λαὸν Ἀχαιῶν·
 οὐκ ἐν καιρίῳ δέξῃ πάγῃ βέλος, ἀλλὰ πάροιθεν 185
 εἰρύσατο ζωστήρ τε παναίολος ἦδ' ὑπένερθε
 ζῶμά τε καὶ μήτηρ, τὴν χαλκήεις κάμον ἄνδρες. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 « Αἶ γὰρ δὴ οὕτως εἶη, φίλος δὲ Μενέλαε·
 ἔλκος δ' ἱητὴρ ἐπιμάσσεται ἦδ' ἐπιθήσει 190
 φάρμαχ', εἰ κεν παύσῃσι μελαινάων δδυνάων. »
 Ἥ, καὶ Ταλθύβιον, θεῖον κήρυκα, προσηύδα·
 « Ταλθύβι', ὅττι τάχιστα Μαχάονα δευρο κάλεσσον,
 φῶτ' Ἀσκληπιοῦ υἱόν, ἀμύμονος ἱητῆρος,
 ὄφρα ἴδῃ Μενέλαον ἄρῃιον Ἀτρεὺς υἱόν, 195

Num. — 194 forsitan damnauerint quidam : οὐ περιττός ὁ στίχος, ἀλλ' ἐλπὶδα διδοῦς τῆς σωτηρίας Μενελάῳ ὡς ἀγαθοῦ ἱατροῦ τυγχάνειν μέλλοντι [BLT, cf. schol. BLT ad 195] || 195-197 (= 205-207) damn. Ar. : ὅτι νῦν παρέρχεται ὁρᾶ γὰρ ὁ κῆρυξ τὴν χρεῖαν τοῦ Μαχάονος [A].

Var. — 173 λίποιμεν : λίποιεν; cf. B 160 || 174 ἄρουρα : ἀρουραν pap. 4 || 175 κειμένου : κειμενῶ pap. 4 || 178 τελέσει (Apollonius, *Synl.* 247, 26; 250, 11) : τελέσει (A, *Anecd. Rom.*), uel τελέσει (Eust.) || 179 ὡς καὶ νῦν : ὡς κεν οἱ pap. 4 || 184 μῆδέ τί* : μῆδ' ἔτι, uel μῆκέτι || πω (Ar. [A], Eust.) : πον *quidam* [A] || 185 οὐκ ἐν καιρίῳ ὅξυ πάγῃ βέλος (Eust., *testes*) : οὐ θὴν καίριον ὅξυ βέλος πάγῃ u. l. in cod. uno || πάγῃ βέλος* : βέλος πάγῃ || 191 κεν* : περ || παύσῃσι : παύση σε cod. unus || 195 Ἀτρεὺς υἱόν : ἀρχὸν Ἀχαιῶν (u. l. [A]); cf. 115, 205.

vienne voir Ménélas, le preux fils d'Atrée. Quelqu'un l'a blessé d'une flèche, un guerrier expert à l'arc, un Troyen ou un Lycien, pour sa gloire, à lui, pour notre deuil, à nous. »

Il dit ; le héraut l'entend et n'a garde de dire non. Il s'en va par l'armée des Achéens à la cotte
200 de bronze ; ses yeux anxieusement cherchent le héros Machaon. Et il l'aperçoit, debout, ayant autour de lui les puissantes files des guerriers en armes venus à sa suite de Trikké, nourricière de cavales. Il s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Or sus ! fils d'Asclépios, le roi Agamemnon t'appelle : viens voir Ménélas, le preux chef des Achéens. Quelqu'un l'a blessé d'une flèche, un guerrier expert à l'arc, un Troyen ou un Lycien, pour sa gloire, à lui, pour notre deuil, à nous. »

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Ils se mettent donc en route, à travers la masse, par la
210 vaste armée achéenne, et ils arrivent à l'endroit où se trouve le blond Ménélas blessé. Autour de lui, les chefs assemblés font cercle. Le mortel égal aux dieux au milieu d'eux s'arrête. En hâte, il tire la flèche du ceinturon ajusté ; et, tandis qu'il la retire, les barbes pointues se brisent. Il dénoue le ceinturon étincelant, puis, en dessous, la ceinture et le couvre-ventre ouvré par de bons forgerons. Dès qu'il voit la plaie, à l'endroit même où a frappé la flèche amère, il suce le sang ; puis, savamment, il verse dessus des poudres calmantes que Chiron, en sa bonté, a jadis données à son père.

220 Mais cependant qu'ils s'empressent autour de Ménélas au puissant cri de guerre, la ligne des guerriers troyens est en marche. Ils revêtent donc de nouveau leurs armes et ils songent au combat.

ὅν τις διστεύσας ἔβαλεν, τόξων ἐν εἰδῶς,
Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἄμμι δὲ πένθος. »

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἄρα οἱ κήρυξ ἀπιθήσεν ἀκούσας,
βῆ δ' ἰέναι κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
παπταίνων ἥρωα Μαχάονα· τὸν δ' ἐνόησεν 200
ἑσταότ'. ἄμφι δέ μιν κρατερὰι στίχες ἀσπιστάων
λαῶν, οἳ οἳ ἔποντο Τρίκης ἔξ ἵπποδότριοι·
ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ὅρσ', Ἀσκληπιάδῃ, καλέει κρείων Ἀγαμέμνων,
ᾧφρα ἴδῃ Μενέλαον ἀρήιον ἀρχὸν Ἀχαιῶν, 205
ὅν τις διστεύσας ἔβαλεν, τόξων ἐν εἰδῶς,
Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἄμμι δὲ πένθος. »

ᾠς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρινε·
βὰν δ' ἰέναι καθ' ὅμιλον ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·
ἀλλ' ὅτε δὴ β' ἴκανον ὄθι ξανθὸς Μενέλαος 210
βλήμενος ἦν, περὶ δ' αὐτὸν ἀγηγέραθ' ὄσσοι ἄριστοι
κυκλός, ὃ δ' ἐν μέσσοισι παρίστατο ἰσόθεος φῶς,
αὐτίκα δ' ἐκ ζωστήηρος ἀρηρότος ἔλκεν διστόν·
τοῦ δ' ἐξελκομένοιο πάλιν ἄγεν δξέες ὄγκοι·
λῦσε δέ οἱ ζωστήηρα παναίολον ἥδ' ὑπένερθε 215
ζῶμά τε καὶ μίτρην, τὴν χαλκῆς κάμον ἄνδρες·
αὐτὰρ ἐπεὶ ἴδεν ἔλκος, ὄθ' ἔμπεισε πικρὸς διστός,
αἶμ' ἐκμυζήσας ἐπ' ἄρ' ἥπια φάρμακα εἰδῶς
πάσσε, τά οἳ ποτε πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χείρων.

Ὅφρα τοὶ ἀμφεπένοντο βοῇν ἀγαθὸν Μενέλαον, 220
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον ἀσπιστάων·

Num. — 196-197 om. codd. pauci, et pap. 24 et 172 || 219 om. for-
tasse Plat. *Resp.*, 408 a et Ps. Plut. *Vita Hom.* II 211, cf. *Var.*

Var. — 202 Τρίκης: Τρίχης* (A, An. Rom.) || 203 προσηύδα: ἀγόρευεν
u. l. [A] || 205 ἴδῃ (Ar. [AT], testis): ἴδης || ἀρχὸν Ἀχαιῶν: Ἀτρεΐος
υἱόν, cf. 195 || 209 δ': τ' pap. 173 probab. || 212 κυκλός (Nicias,
Ptolem. Asc. [A], Herodianus [BLT]): κύκλος Ar. [ABLT] || 213 δ' ἐκ:
δὲ pap. 4 || 216 κάμον*: τάμον || 218 αἶμ' ἐκμυζήσαντ' ἐπὶ τ' ἥπια
φάρμακ' ἐπασσον Plat. *Resp.* 408 a; ita [sed ἐπὶ δ'] Ps. Plut. *Vita Hom.*
II, 211; cf. *Numer.* || 218-219 φάρμακα πάσσειν | εἰδῶς: τά οἳ πατρὶ φίλα
φρονέων πόρε Χείρων codd. nonnulli.

*La revue
d'Agamemnon.*

Vous ne verriez pas alors dormir le divin Agamemnon, encore moins se terrer de peur ou se refuser au combat. Il s'empresse au contraire vers la bataille, où l'homme acquiert la gloire. Il laisse là ses caales, avec son char de bronze scintillant. Son écuyer les retient à l'écart, haletantes. C'est Eurymédon, fils de Ptolémée, petit-fils de Piras. Avec instance Agamemnon lui donne l'ordre de les tenir à sa portée, pour l'heure où il sentira la fatigue envahir ses membres, à se montrer en chef à travers tant de troupes. C'est à pied qu'il parcourt les rangs de ses guerriers. Et tous ceux qu'il voit s'empresser, parmi les Danaens aux prompts coursiers, il s'approche d'eux, il les encourage en ces termes :

« Argiens, ne laissez pas mollir votre valeur ardente. Ce n'est pas à la félonie que Zeus Père va prêter secours. Ce sont eux qui les premiers ont violé le pacte par un mauvais coup : eh bien ! les vautours dévoreront leurs tendres corps, et nous, sur nos nefs, nous emmènerons leurs épouses, leurs jeunes enfants, lorsque nous aurons emporté leur ville. »

240 Ceux qu'il voit en revanche mollir au féroce combat, il les prend vertement à parti en termes courroucés :

« Argiens criards, infâmes ! n'avez-vous donc pas de respect humain ? Pourquoi rester là, stupides ? On croirait voir des biches qui se sont lassées à courir par la vaste plaine et qui, quand elles s'arrêtent, n'ont plus aucune force au cœur. Voilà de quoi vous avez l'air, lorsque vous restez là, stupides, sans combattre ! Attendez-vous que les Troyens atteignent la rive où ont été halées nos nefs aux bonnes poupes sur la grève de la blanche mer, pour le seul plaisir

οἱ δ' αὖτις κατὰ τεύχε' ἔδυν, μνήσαντο δὲ χάρμης.

Ἔνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα διόν,
οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐθέλοντα μάχεσθαι,
ἀλλὰ μάλα σπεύδοντα μάχην ἐς κυδιάνειραν· 225

ἵππους μὲν γάρ ἔασε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ·
καὶ τοὺς μὲν θεράπων ἀπάνευθ' ἔχε φυσιόωντας
Εὐρυμέδων, υἱὸς Πτολεμαίου Πειραιίδαο·
τῷ μάλα πόλλ' ἐπέτελλε παρισχέμεν, ὅππότε κέν μιν
γυῖα λάβῃ κάματος, πολέας διὰ κοιρανέοντα· 230
αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἔδων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν·
καὶ β' οὖς μὲν σπεύδοντας ἴδοι Δαναῶν ταχυπώλων,
τοὺς μάλα θαρσύνεσκε παριστάμενος ἐπέεσσιν·

« Ἀργεῖοι, μή πώ τι μεθίετε θούριδος ἀλκῆς·
οὐ γάρ ἐπὶ ψεύδεσσι πατήρ Ζεὺς ἔσσειτ' ἄρωγός,
ἀλλ' οἳ περ πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσαντο,
τῶν ἦτοι αὐτῶν τέρενα χροά γυῖπες ἔδονται,
ἡμεῖς δ' αὖτ' ἀλόχους τε φίλας καὶ νήπια τέκνα
ἄξομεν ἐν νήεσσιν, ἐπὴν πτολίεθρον ἔλωμεν. » 235

Οὓς τινας· αὖ μεθιέντας ἴδοι στυγεροῦ πολέμοιο, 240
τοὺς μάλα νεικείεσκε χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·

« Ἀργεῖοι ἰόμωροι, ἐλεγχείες, οὐ νυ σέβεσθε ;
τίφθ' οὕτως ἔστητε τεθηπότες ἤύτε νεβροί,
αἵ τ' ἐπεὶ οὖν ἔκαμον πολέος πεδίοιο θέουσαι,
ἔσθασ', οὐδ' ἄρα τίς σφι μετὰ φρεσὶ γίνεται ἀλκή· 245
ὧς ὑμεῖς ἔστητε τεθηπότες, οὐδὲ μάχεσθε·
ἦ μένετε Τρῶας σχεδὸν ἔλθέμεν, ἔνθά τε νῆες
εἰρύατ' εὐπρυμνοὶ, πολίῃς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,

Var. — 222 κατὰ τεύχε' : κατὰ τ' ἔντε' codd. duo, cf. Γ 339 || 223 ἴδοις* (testes) : ἴδῃς || 228 Πτολεμαίου : Πολ[ε]μίου pap. 4 || 229 παρισχέμεν : παρασχέμεν (An. Rom.) || 230 λάβῃ* : λάβοι (Eust.) || διὰ κοιρανέοντα : διαχοιρανέοντα* (A) || 235 ψεύδεσσι* (Hermapias teste Herodiano [AT], quidam [Eust.]) : ψευδέσσι (A, Ar., Ptolem. Asc. teste Herodiano [AT]) || 238 ὃ' αὐτ'* : αὐτ' (A, r. [AT]) || 239 ἐπὴν : ἐπεὶ cod. unus || 240 αὖ* : δ' αὖ || 243 ἔστητε* (Ptolem. Asc. [A], Eust., testis) : ἔστητε (A, perfectum [sch. A]) || 245 τίς σφι (Ar. [AT], Eust.) : τί σφι || 246 ἔστητε* (Eust., testis) : ἔστητε, cf. 243 || 248 εἰρύατ' : ἐρρύαται An. Rom.

de voir si le fils de Cronos veut alors sur nous étendre sa main ? »

250 C'est ainsi qu'il va parcourant en chef les rangs de ses hommes. A travers la foule guerrière, il arrive près des Crétois. Ceux-ci se forment autour du belliqueux Idoménée. Idoménée se tient devant leurs lignes, pareil pour la vaillance à un sanglier, cependant que Mérion presse les derniers bataillons. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir. Aussitôt, à Idoménée, il adresse ces mots de miel :

« Idoménée, il n'est personne que je prise autant que toi, parmi les Danaens aux prompts coursiers, que ce soit à la guerre ou à toute autre tâche — ou même au festin, quand les chefs argiens mélangent
260 dans les cratères un vin d'honneur aux sombres feux. Alors, si tous les autres Achéens chevelus boivent la part qui leur est faite, ta coupe à toi, comme ma propre coupe, est toujours tenue pleine, de façon que tu puisses boire aussi souvent que ton cœur t'y invite. Or sus ! marche au combat et montre-toi tel que depuis longtemps tu te flattes d'être. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Fils d'Atrée, sois-en sûr, pour toi je serai le gentil compagnon que je t'ai d'emblée promis et garanti. Va-t-en presser les autres Achéens chevelus. Nous devons engager la bataille au plus vite, dès lors que les Troyens ont jeté bas le pacte. L'avenir pour
270 eux ne sera que mort et que deuils, puisqu'ils ont les premiers violé leurs serments par un mauvais coup. »

Il dit ; le fils d'Atrée passe, le cœur joyeux ; à travers la foule guerrière, il arrive aux deux Ajax.

ῥφρα ἴδῃτ' αἶ κ' ὕμῃν ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων ; »

ᾠς ὃ γε κοιρανέων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν· 250

ἦλθε δ' ἐπὶ Κρήτεσσι κιὼν ἀνά οὐλαμὸν ἀνδρῶν·

οἱ δ' ἄμφ' ἴδομενῆα δαίφρονα θωρήσσουντο·

ἴδομενεὺς μὲν ἐνὶ προμάχοις, συὶ εἵκελος ἀλκὴν,

Μηριόνης δ' ἄρα οἱ πυμάτας ὤτρυνε φάλαγγας·

τοὺς δὲ ἰδὼν γήθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, 255

αὐτίκα δ' ἴδομενῆα προσήυδα μελιχλοῖσιν·

« ἴδομενεῦ, περὶ μὲν σε τίω Δαναῶν ταχυπώλων

ἡμὲν ἐνὶ πτολέμῳ ἡδ' ἄλλοιῳ ἐπὶ ἔργῳ

ἡδ' ἐν δαίθ', ὅτε πέρ τε γερούσιον αἰθοπα οἶνον

Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἐνὶ κρητῆρσι κέρωνται· 260

εἷ περ γάρ τ' ἄλλοι γε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ

δαιτρὸν πίνωσιν, σὸν δὲ πλεῖον δέπας αἶει

ἔστηχ', ὥς περ ἔμοί, πιέειν ὅτε θυμὸς ἀνώγοι.

Ἄλλ' ὄρσεν πόλεμον δ', οἷος πάρος εὖχεαι εἶναι. »

Τὸν δ' αὖτ' ἴδομενεὺς Κρητῶν ἀγὼς ἀντίον ἦῤδα· 265

« Ἀτρεΐδῃ, μάλα μὲν τοι ἐγὼν ἐρίηρος ἑταῖρος

ἔσσομαι, ὥς τὸ πρῶτον ὑπέστην καὶ κατένευσα·

ἀλλ' ἄλλους ὤτρυνε κάρη κομόωντας Ἀχαιούς,

ῥφρα τάχιστα μαχώμεθ', ἐπεὶ σὺν γ' ὄρκι' ἔχουαν

Τρῶες· τοῖσιν δ' αὖ θάνατος καὶ κήδε' ὀπίσσω 270

ἔσσετ', ἐπεὶ πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσαντο. »

ᾠς ἔφατ', Ἀτρεΐδης δὲ παρῶχετο γηθόσυνος κῆρ·

ἦλθε δ' ἐπ' Αἰάντεσσι κιὼν ἀνά οὐλαμὸν ἀνδρῶν·

τῷ δὲ κορυσσέσθην, ἅμα δὲ νέφος εἶπετο πεζῶν.

ᾠς δ' ὅτ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδεν νέφος αἰπόλος ἀνὴρ 275

ἐρχόμενον κατὰ πόντον ὑπὸ Ζεφύροιο ἰωῆς·

Var. — 249 ἴδῃτ' : ἴδοιτ' cod. unus, uel εἰδῇτ' Eust. || αἶ κ' ὕμῃν (sch. A) : αἶ γ' ὕμῃν, uel αἶ γ' ὕμῃν || 251 ἦλθε δ' : ἦλθεν Eust. || 253 μὲν : δ' ἄρ' Ps. Plut. Vit. Hom. II, 87 || 256 αὐτίκα δ' : αὐτίκα codd. duo || 259 ἐν* : ἐς, uel ἐπὶ || 260 κρητῆρσι* (par. 174, Eust.) : κρητῆρι (Ar. [AT]) || 263 ἀνώγοι (par. 4, testis) : -γεί || 264 εὖχεαι : εὖχεο (A s. l., T) || 273 ἦλθε δ' : ἦλθεν Eust.

Ils s'apprêtent au combat : une nuée de gens de pied les suit. Ainsi, du haut de sa guette, un chevrier voit un nuage qui s'en vient sur la mer, poussé par le Zéphyr¹. De loin, il lui apparaît aussi noir que de la poix, cependant qu'il avance sur la mer et amène avec lui une immense tourmente. A le voir, il frémit et pousse ses ouailles à l'abri d'une grotte. Ainsi, 280 avec les deux Ajax, s'ébranlent au féroce combat des bataillons de jeunes hommes issus de Zeus, masses sombres, où frissonnent piques et écus. Le roi Agamemnon à les voir a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« A vous, les deux Ajax, guides des Achéens à la cotte de bronze, je ne donne point d'ordre. Il serait malséant, vous, de vous presser. Vous n'avez besoin de personne pour inviter votre monde à se battre en franc combat. Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si pareil courage pouvait se rencontrer dans 290 toutes les poitrines ! Elle ploierait vite le front, la ville de sire Priam, prise et détruite par nos bras. »

Il dit, et les laisse, pour passer à d'autres. Il rencontre alors Nestor, l'orateur sonore de Pylos, qui ordonne les siens et les presse au combat. Ils sont groupés autour du grand Pélagon, d'Alastor, et de Chromios, — du roi Hémon, et de Bias, le pasteur d'hommes. En tête il a placé ses meneurs de chars, avec leurs chevaux et leurs chars ; en arrière, ses gens de pied, braves et nombreux : pour lui, ils doivent être le rempart du combat. Il a poussé les 300 pleutres au centre, afin que, même à contre-cœur, chacun soit forcé de se battre. C'est aux meneurs de chars que d'abord il donne ses ordres ; il les invite

1. En Troade, c'est le vent d'Ouest qui amène le plus de *grains*.

τῷ δέ τ' ἄνευθεν ἐόντι μελάντερον ἥυτε πίσσα
 φαίνεται ἶδν κατὰ πόντον, ἄγει δέ τε λαίλαπα πολλήν,
 ῥίγησέν τε ἰδὼν, ὑπὸ τε σπέος ἤλασε μῆλα·
 τοῖαι ἅμ' Αἰάντεσσι διοτρεφέων αἰζηῶν 280
 δῆιον ἐς πόλεμον πυκινὰ κίνυντο φάλαγγες
 κυάνεαι, σάκεσιν τε καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι.
 Καὶ τοὺς μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
 καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων, 285
 σφῶι μὲν — οὐ γὰρ ἔοικ' ὀτρυνέμεν — οὐ τι κελεύω·
 αὐτῷ γὰρ μάλα λαὸν ἀνώγετον ἴφι μάχεσθαι.
 Αἴ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπολλων,
 τοῖος πᾶσιν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο·
 τῷ κε τάχ' ἡμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος, 290
 χερσὶν ὕφ' ἡμετέρῃσιν ἄλουσά τε περβομένη τε. »
 ὧς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δέ μετ' ἄλλους·
 ἐνθ' οὐ γέ Νέστορ' ἔτετμε, λιγὺν Πυλίων ἀγορητὴν,
 οὐς ἐτάρους στέλλοντα καὶ ὀτρύνοντα μάχεσθαι,
 ἀμφὶ μέγαν Πελάγοντα Ἀλάστορά τε Χρομίον τε 295
 Αἴμονά τε κρείοντα Βιάντά τε, ποιμένα λαῶν·
 ἵππηας μὲν πρῶτα σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφι,
 πεζοὺς δ' ἐξόπιθε στήσεν πολέας τε καὶ ἑσθλοὺς,
 ἔρκος ἔμεν πολέμοιο· κακοὺς δ' ἐς μέσσον ἔλασσεν,
 ὄφρα καὶ οὐκ ἐθέλων τις ἀναγκαίῃ πολεμίζοι. 300
 ἵππευσιν μὲν πρῶτ' ἐπετέλλετο· τοὺς γὰρ ἀνώγει

Num. — 279 om. Porphyg. *Quaest. Il.*, 132, 3.

Var. — 277 δέ τ' : δ' ἔτ' || δέ τ' ἄνευθεν* : δ' ἀπάνευθεν || ἐόντι*
 (Ar. [AT]) : ἰόντι (Zen. [AT], An. Rom.); utrumque Eust. || 279 ῥίγησέν
 τε* : ῥίγησεν δὲ || 280 Αἰάντεσσι διοτρεφέων (testis) : Αἰάντεσσι ἀρηιθῶων
 || 282 κυάνεαι (testis) : ἡρώων Zen. [A] || πεφρικυῖαι (testis) : βεδριθυῖαι
 altera Aristarchi [AT]; cf. H 62 || 283 τοὺς μὲν* : μὲν τοὺς (pap. 4) ||
 286 κελεύω : κελεύσω T et cod. unus || 296 Βιάντά τε ποιμένα λαῶν :
 Θῳωνά τε Δηίπυρόν τε Apoll. Soph. s. u. αἴμονα, cf. N 92 || 297
 πρῶτα* (testes) : πρῶτον || 299 ἔλασσεν (Ar. [A], testes) : ἔεργεν alii
 [A] || 300 πολεμίζοι : -ζῃ (An. Rom., testis) || 301 γὰρ (A s. l.) : μὲν
 (A ante corr.).

à tenir leurs chevaux, à ne pas provoquer de bousculade dans la masse :

« Que nul ne cède à l'envie, parce qu'il se sait un bon conducteur et un brave, d'aller seul, en avant des autres, se battre avec les Troyens — pas plus que de reculer. Vous en seriez moins forts. En revanche, si l'un de vous peut, de son char, atteindre un char ennemi, qu'il tende sa lance. Cela vaudra cent fois mieux. C'est ainsi que nos ancêtres abattaient villes et remparts, c'est avec tel vouloir, tel cœur en leur poitrine. »

310 Voilà comment, depuis longtemps, le vieillard expert aux combats va pressant les siens. Le roi Agamemnon, à le voir, a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Ah ! que n'as-tu, vieillard, des jarrets qui puissent obéir au cœur qu'enferme ta poitrine, et une vigueur intacte ! Mais sur toi l'âge pèse, qui n'épargne personne. Ah ! que n'est-il le lot d'un autre, tandis que tu resterais, toi, dans les rangs de nos jeunes hommes ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Atride, moi aussi, certes je voudrais bien être encore le même qu'aux jours où je tuai le divin
320 Ereuthalion. Mais les dieux aux hommes n'octroient pas tout à la fois. Si j'étais jeune alors, je sens maintenant l'atteinte de l'âge. Je n'en compte pas moins rester dans les rangs des meneurs de chars afin de les guider de mon conseil et de ma voix. C'est le privilège des vieux. Les jeunes joueront de la javeline, puisqu'ils sont plus aptes à se battre et s'assurent en leurs propres forces. »

Il dit ; le fils d'Atrée passe le cœur joyeux. Il trouve ensuite le fils de Pétéôs, Ménesthée, toucheur

σφοῦς ἵππους ἐχέμεν μηδὲ κλονέεσθαι ὀμίλῳ·

« Μηδὲ τις ἱπποσύνη τε καὶ ἡνορέηφι πεποιθὼς
οἶος πρόσθ' ἄλλων μεμάτω Τρώεσσι μάχεσθαι,
μηδ' ἀναχωρεῖτω· ἀλαπαδνότεροι γάρ ἔσσεσθε· 305
δς δέ κ' ἀνήρ. ἀπὸ ὧν ὀχέων ἔτερ' ἄρμαθ' ἵκηται,
ἔγχει ὀρεξάσθω, ἐπεὶ ἡ πολὺ φέρτερον οὕτω·
ᾧδε καὶ οἱ πρότεροι πόλιας καὶ τείχε' ἐπόρθεον,
τόνδε νόον καὶ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔχοντες. »

ᾧΩς ὁ γέρων ὠτρυνε πάλαι πολέμων ἐν εἰδῶς· 310
καὶ τὸν μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ᾧ γέρον, εἴθ', ὥς θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν,
ὥς τοι γούναθ' ἔποιτο, βίη δέ τοι ἔμπεδος εἴη·
ἀλλὰ σε γήρας τείρει ὁμοῖον· ὥς ᾧφελέν τις 315
ἀνδρῶν ἄλλος ἔχειν, σὺ δὲ κουροτέροισι μετεῖναι. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ἀτρεΐδῃ, μάλα μὲν τοι ἐγὼν ἐθέλοιμι καὶ αὐτὸς
ὧς ἔμην ὧς ᾧτε δῖον Ἑρευθαλίωνα κατέκταν·
ἀλλ' οὐ πῶς ἅμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνθρώποισιν· 320
εἰ τότε κοῦρος ἔα, νῦν αὐτὲ με γήρας ἱκάνει·
ἀλλὰ καὶ ᾧς ἱππεῦσι μετέσσομαι ἡδὲ κελεύσω
βουλῇ καὶ μύθοισι· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων·
αἰχμᾶς δ' αἰχμάσσουσι νεώτεροι, οἳ περ ἔμειο
ὀπλότεροι γεγάασι πεποίθασιν τε βίηφιν. » 325

ᾧΩς ἔφατ', Ἀτρεΐδης δὲ παρῳχετο γηθόσυνος κῆρ·

Num. — 320 (cf. N 729) *damn.* Ar. : ὅτι εἰ ἀμφοτέρα αἰρετὰ ἔχρινεν ὁ Νέστωρ, καὶ τὸ γῆρας καὶ τὴν νεότητα, εὐλόγως ἂν ἔλεγεν ἅμα πάντα· μετενῆνκεται δὲ ἐξ ἄλλου τόπου... [A].

Var. — 303 ἱπποσύνη τε* : ἱπποσύνησι (pap. 4) || 306 δέ κ' (testis) : δ' ἂν Eust. || 308 πόλιας* (A i. m., testis) : πόλεας (A, pap. 4, Ar., Ptolem. Asc., Herodianus [A]) || ἐπόρθεον (A, T) : -θουν* (An. Rom., Eust., testis), uel -θευν || 318 μὲν τοι (Eust.) : μὲν κεν (pap. 4) || 319 κατέκταν (A, Herodianus [AT], testis) : -τα (An. Rom., testis), uel -τον (A s. l.) || 320 ἀλλ' οὐ πῶς : οὐ γὰρ πῶς testis || οὐ πῶς* : οὐ πῶ, uel οὐ πᾶς || 321 εἰ τότε (testis) : εἰ ποτε testes || ἱκάνει* (pap. 4, Eust., testes) : ὀπάζει (Ar. [A]); cf. Θ 103.

de cavales. Il est là au milieu de ses Athéniens, maîtres de bataille. Non loin de lui est l'ingénieux Ulysse, et, près d'Ulysse, en rangs solides, se tiennent
 330 arrêtés ses Céphalléniens¹. Ces troupes-là n'ont pas encore ouï le signal du combat. Leurs bataillons commencent seulement à se mettre en branle pour se rassembler, aussi bien du côté des Troyens dompteurs de cavales que de celui des Achéens. Ils sont là à attendre qu'une autre colonne achéenne parte à l'attaque des Troyens et qu'ainsi s'ouvre le combat. Agamemnon, protecteur de son peuple, à cette vue, se met à les quereller, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« O fils de Pétéôs, roi issu de Zeus ! et toi aussi, maître en ruses méchantes, cœur avide de gain !
 340 pourquoi vous terroriser ainsi à l'écart ? pourquoi attendre les autres ? C'est à vous qu'il revient de prendre place à la première ligne pour affronter le combat dévorant ! N'êtes-vous donc pas les premiers à écouter mon appel au festin, quand nos Achéens préparent un festin pour leurs Anciens ? Vous avez plaisir alors à manger des viandes rôties et à vider des coupes de vin délicieux, tout autant que vous en voulez : et maintenant vous verriez volontiers dix colonnes achéennes passer devant vous, pour aller se battre, le bronze implacable à la main ! »

L'ingénieux Ulysse sur lui lève un œil sombre et dit :

350 « Atride, quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? Comment peux-tu donc prétendre que nous

1. Ce nom ne désigne pas, dans l'*Illiade*, les seuls habitants de l'île que les modernes appellent Céphalonie, mais ceux de toutes les îles qui composent le royaume d'Ulysse (cf. II, 631-635) et dont plusieurs sont, pour nous, difficiles à identifier.

εὖρ' υἷδν Πετεῶο Μενεσθήα πλήξιππον
 ἑσταότ'· ἀμφι δ' Ἀθηναῖοι, μήστωρες αὐτῆς·
 αὐτὰρ ὁ πλησίον ἑστήκει πολύμητις Ὀδυσσεύς,
 πὰρ δὲ Κεφαλλήνων ἀμφι στίχες οὐκ ἀλαπαδναί 330
 ἑστασαν· οὐ γάρ πώ σφιν ἀκούετο λαδς αὐτῆς,
 ἀλλὰ νέον συνορινόμεναι κίνυντο φάλαγγες
 Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ μένοντες
 ἑστασαν, ὁππότε πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθὼν
 Τρώων ὀρμήσειε καὶ ἄρξειαν πολέμοιο· 335
 τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσσαν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « ὦ υἱὲ Πετεῶο διοτρεφέος βασιλῆος,
 καὶ σύ, κακοῖσι δόλοισι κεκασμένε, κερδαλεόφρον,
 τίπτε καταπτώσσοντες ἀφέστατε, μίμνετε δ' ἄλλους; 340
 σφῶιν μὲν τ' ἐπέοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντας
 ἑστάμεν ἡδὲ μάχης καυστερῆς ἀντιβολῆσαι·
 πρώτῳ γάρ καὶ δαιτὸς ἀκουάζεσθον ἐμεῖο,
 ὁππότε δαῖτα γέρουσιν ἐφοπλίζοιμεν Ἀχαιοί·
 ἔνθα φίλ' ὀπταλέα κρέα ἔδμεναι ἡδὲ κύπελλα 345
 οἴνου πινέμεναι μελιηδέος, ὄφρ' ἐθέλητον·
 νῦν δὲ φίλως χ' ὀρόωτε καὶ εἰ δέκα πύργοι Ἀχαιῶν
 ὑμείων προπάροιθε μαχοίατο νηλεῖ χαλκῷ. »
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « Ἀτρεΐδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων; 350
 πῶς δὴ φῆς πολέμοιο μεθιέμεν, ὁππότε' Ἀχαιοί

Num. — 345-346 cf. schol. A : οὗτοι ἐν μὲν τοῖς ὑπομνήμασιν οὐκ ἀθετοῦνται, ἐπατιγιῶνται δὲ αὐτοὺς οἱ ἡμέτεροι (P) ὡς ἀπρεπῶς καὶ παρὰ τὰ πρόσωπα εἰς χρεάδιον ὀνειδιζόντος τοῦ Ἀγαμέμνονος.

Var. — 333 Τρώων θ' : Τρώων (Ar. [AT]) || 334 πύργος Ἀχαιῶν : κέν τις Ἀχαιῶν u. l. [T] || 334-335 πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθὼν | Τρώων ὀρμήσειε καὶ ἄρξειαν (Ar. probab. [cf. sch. A], testes) : κέν τις ἐναντίον ἄλλος ἐπελθὼν | Τρώων ὀρμήσειε καὶ ἄρξειαν ed. polyst. [A] || 335 ἄρξειαν* : ἄρξειαν || 338 υἱὲ (testis) : υἱὸς cod. unus || 339 δόλοισι : λόγοισι pap. 4 || κερδαλεόφρον : φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ Zen. [A] || 341 σφῶιν (Eust.) : σφῶϊ (testis) || 343 πρώτῳ : πρώτοι cod. un., Eust. || 344 ἐφοπλίζοιμεν (Eust.) : -ζωμεν, quod malunt edd. nonn. || Ἀχαιοί* : Ἀχαιοῖς.

mollissons au combat, quand nos Achéens, contre les Troyens dompteurs de cavales, éveillent l'ardent Arès ? Tu pourras voir, si tu le veux et si la chose t'intéresse, le père de Télémaque aux prises devant les lignes avec les champions des Troyens dompteurs de cavales. Tu ne dis là que des mots vains. »

Le roi Agamemnon sourit en répliquant. Il voit Ulysse en colère, et il retire son propos :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, je ne veux te chercher querelle indûment ni te donner
360 d'ordre. Je sais qu'en ta poitrine ton cœur ne connaît rien que pensers débonnaires ; car tes sentiments sont les miens. Allons ! nous réglerons plus tard l'affaire à l'amiable, si quelque mot fâcheux a été prononcé. Mais, bien plutôt, fassent les dieux que tout cela s'en aille au vent ! »

Il dit, et les quitte pour passer à d'autres. Et il trouve alors le fils de Tydée, le bouillant Diomède, debout, derrière ses cavales, sur son char solide. Près de lui se tient Sthénélos, fils de Capanée. Dès qu'il voit Diomède, le roi Agamemnon se met à le querreller et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Hélas ! fils de Tydée, le brave dompteur de
370 cavales, qu'as-tu à te terrer, les yeux braqués sur le champ du combat ? Tydée n'aimait guère à se terrer, lui, mais bien à se battre avec l'ennemi, loin en avant des camarades. Ainsi disait du moins qui l'avait vu à l'œuvre : moi, je ne l'ai ni rencontré ni vu ; mais on assure qu'il était sans pareil. C'est lui qui un jour entra dans Mycènes, non point après un combat, mais en hôte, accompagnant Polynice semblable aux dieux, en quête d'une armée¹. Ils faisaient campagne

1. Quand Polynice organisait son expédition contre Thèbes.

Τρωσιν ἐφ' ἵπποδάμοισιν ἐγείρομεν δὲ ξὺν Ἄρῃα ;
 ὄψεται, ἣν ἐθέλησθα καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμῆλη,
 Τηλεμάχοιο φίλον πατέρα προμάχοισι μιγέντα
 Τρώων ἵπποδάμων· σὺ δὲ ταυτ' ἀνεμώλια βάζεις. » 355

Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
 ὥς γυνῶ χωρόμενοι· πάλιν δ' ὃ γε λάζετο μῦθον·

« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ,
 οὔτε σε νεικείω περιώσιον οὔτε κελεύω·
 οἶδα γάρ ὥς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φύλοισιν 360
 ἥπια δήνεα οἶδε· τὰ γὰρ φρονέεις ἅ τ' ἐγὼ περ·
 ἀλλ' ἴθι, ταῦτα δ' ὀπισθεν ἄρεσσόμεθ', εἴ τι κακὸν νῦν
 εἴρηται, τὰ δὲ πάντα θεοὶ μεταμῶνια θεῖνεν. »

ᾧ Ως εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλους·
 εὗρε δὲ Τυδέος υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα, 365
 ἑσταότ' ἐν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι κολλητοῖσι·
 πὰρ δέ οἱ ἐστήκει Σθένελος, Καπανήιος υἱός·
 καὶ τὸν μὲν νείκεσεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ᾧ μοι, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος ἵπποδάμοιο, 370
 τί πτώσσεις, τί δ' ὀπιπεύεις πολέμοιο γεφύρας ;
 οὐ μὲν Τυδεί γ' ᾧδε φίλον πτωσκαζέμεν ἦεν,
 ἀλλὰ πολὺ πρὸ φίλων ἐτάρων δηίοισι μάχεσθαι,
 ὥς φάσαν οἳ μιν ἴδοντο πονεύμενον· οὐ γὰρ ἔγωγε
 ἦντησ' οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι. 375

ᾧ Ητοι μὲν γὰρ ἄτερ πολέμου εἰσῆλθε Μυκῆνας
 ξεῖνος ἅμ' ἀντιθέφ Πολυνεΐκει, λαὸν ἀγείρων·
 οἳ δὲ τότ' ἐστρατόωνθ' ἱερὰ πρὸς τείχεα Θήβης,

Num. — 369 om. A (in textu, add. i. m. altera manus) et pap. 32.

Var. — 353 ἦν*: ἦν ζ' (pap. 4, A, T); sed cf. Θ 471, I 359, N 260, Σ 457, T 147; αἶ ζ' corr. Brandreth || μεμῆλη*: -οι, uel -ει || 361 δήνεα* (testis): μῆδεα || 363 μεταμῶνια (Apoll. Soph. I 12, 3, Eust. 483, 5): μεταμώλια (pap. 4, An. Rom., Eust. 480, 21; 483, 8) || 368 τὸν μὲν*: μὲν τὸν (pap. 4) || 371 ὀπιπεύεις (pap. 4, testis): -πτεύεις (Eust., testis) || 372 πτωσκαζέμεν* (Eust., testis): πτωκαζέμεν || 377 ξεῖνος: κείνος u. l. [AT] || ἀγείρων: ἀγείρας codd. duo || 378 οἳ δὲ (pap. 4): οἳ ῥα.

contre les murs sacrés de Thèbes, et vivement ils suppliaient qu'on leur fournit quelques illustres alliés.

380 Les autres étaient prêts à les leur fournir et à répondre à leur prière : Zeus les en détourna, en manifestant des signes funestes. L'expédition pourtant se mit en route. Elle avait fait déjà un long bout de chemin et atteint l'Asope, ses joncs touffus et son lit d'herbe épaisse, quand les Achéens une fois encore envoyèrent en mission Tydée. Il partit et trouva les Cadméens en nombre, banquetant au palais du puissant Étéocle. Mais, même alors, simple étranger, Tydée, le bon meneur de chars, demeurait, sans trembler, seul, au milieu de tant de Cadméens. Il les défiait à la lutte et de tous aisément triomphait

390 — tant Athéné lui prêtait d'aide ! Alors, pleins de courroux, les Cadméens, bons piqueurs de cavales, sur sa route de retour, disposaient un habile aguet avec cinquante jeunes hommes. Deux chefs les guidaient, Méon, le fils d'Hémon, pareil aux Immortels, et le fils d'Autophone, le valeureux Polyphonte. Tydée leur décocha un destin outrageux ; tous, il les tua. A un seul il permit de revenir chez lui. Ce fut Méon qu'il renvoya ainsi, en s'assurant aux présages des dieux. Voilà ce qu'était Tydée l'Étolien. Mais le fils

400 qu'il a engendré vaut bien moins que lui au combat, s'il est meilleur à l'assemblée ! »

Il dit ; Diomède le Fort ne réplique rien ; il reçoit avec respect la semonce du roi respecté. Le fils du noble Capanée, en revanche, lui répond :

« Atride, ne mens pas, quand tu en sais assez pour parler vrai. Nous nous flattons, nous, de valoir bien mieux que nos pères. C'est nous qui avons pris Thèbes, la ville aux sept portes. Pourtant nous amenions une armée moins nombreuse devant des murs

καί ῥα μάλα λίσσονται δόμεν κλειτούς ἐπικούρους·
οἱ δ' ἔβελον δόμεναι καὶ ἐπήνεον ὥς ἐκέλευον. 380
ἀλλὰ Ζεὺς ἔτρεψε παραΐσια σήματα φαίνων.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ὄχοντο ἰδὲ πρὸ ὁδοῦ ἐγένοντο,
Ἄσσωπὸν δ' ἵκοντο βαθύσχοινον λεχεποῖην,
ἔνθ' αὖτ' ἀγγελίην ἐπὶ Τυδῇ στείλαν Ἀχαιοί·
αὐτὰρ ὁ βῆ, πολέας δὲ κιχήσατο Καδμείωνας 385
δαινυμένους κατὰ δῶμα βίης Ἑτεοκληΐης·
ἔνθ' οὐδὲ ξεῖνός περ ἔων ἵππηλάτα Τυδεὺς
τάρβει, μόνος ἔων πολέσιν μετὰ Καδμείοισιν,
ἀλλ' ὃ γ' ἀεθλεύειν προκαλίζετο, πάντα δ' ἐνίκα
ῥηϊδίως· τοίη οἱ ἐπίρροθος ἦεν Ἀθήνη. 390
Οἱ δὲ χολωσάμενοι Καδμεῖοι, κέντορες ἵππων,
ἄψ ἀναερχομένῳ πυκινὸν λόχον εἴσαν ἄγοντες,
κούρους πεντήκοντα· δύο δ' ἡγήτορες ἦσαν,
Μαίων Αἰμονίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν,
υἱὸς τ' Αὐτοφόνιοι, μενεπτόλεμος Πολυφόντης. 395
Τυδεὺς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφήκε·
πάντας ἔπεφν', ἕνα δ' οἶον ἱεὶ οἶκον δὲ νέεσθαι·
Μαίον' ἄρα προέηκε, θεῶν τεράεσσι πιθήσας.
Τοῖος ἔην Τυδεὺς Αἰτῳλίος· ἀλλὰ τὸν υἱὸν
γείνατο εἴο χεῖρια μάχη, ἀγορῇ δέ τ' ἀμείνω. » 400
ὦς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη κρατερὸς Διομήδης,
αἰδέσθεις βασιλῆος ἐνιπὴν αἰδοῖοιο·
τὸν δ' υἱὸς Καπανήος ἀμείψατο κυδαλίμοιο·
« Ἀτρεΐδῃ, μὴ ψεύδε' ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν·
ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι· 405
ἡμεῖς καὶ Θήβης ἔδος εἵλομεν ἑπταπύλοιο,

Var. — 383 Ἄσσωπὸν δ' * : Ἄσσωπὸν θ' || 384 ἐνθ' : ἐν δ' cod. unus || Τυδῇ : -δεῖ || 392 ἀναερχομένῳ (A) : ἀνερχομένῳ (Eust.), uel ἐπανερχομένῳ ; ἄρ' ἀνερχομένῳ coniecit Bentley, cf. Z 187 || λόχον : δόλον codd. duo || 395 Πολυφόντης A solus : Λυκοφόντης ceteri codd., u. l. [A] || 396 ἐφ' ἧς* : ἐν- || 398 ἄρα προέηκε : ἀναπροέηκε pap. 4 || 400 χεῖρια (testes) : χέρηα (Eust., testis) || ἀμείνω (A i. m., Eust., testis) : ἀμείνων A, Ar. [AT].

plus forts. Mais nous nous assurons aux présages du Ciel et au secours de Zeus. Ils ont péri, eux, par
 410 leur propre sottise. Garde-toi dès lors de mettre nos pères aussi haut que nous. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Paix ! l'ami, et silence ! obéis à ma voix. Je ne puis en vouloir à Agamemnon, pasteur d'hommes, de presser au combat tous les Achéens aux bonnes jambières : c'est à lui qu'ira la gloire, si les Achéens détruisent les Troyens et prennent la sainte Ilion, tout comme ce sera pour lui un deuil immense, si les Achéens sont détruits. Allons ! rappelons-nous tous deux notre valeur ardente. »

Il dit et, de son char, il saute à terre, en armes.
 420 Le bronze rend un son terrible sur la poitrine du héros bondissant : le plus ferme guerrier en serait pris de peur.

Ainsi, sur la rive sonore, la
Premier
engagement. houle de la mer, en vagues pressées, bondit au branle de Zéphyr ; elle se soulève au large d'abord, puis s'en vient briser sur la terre, dans un immense fracas, dressant sa crête en volute autour de chaque promontoire et crachant l'écume marine. Tels les bataillons danaens, en vagues pressées, sans trêve, s'ébranlent vers le combat. Chacun des chefs encourage sa troupe, et celle-ci marche en silence. On ne croirait jamais qu'ils aient
 430 derrière eux une aussi grande armée, avec une voix dans chaque poitrine. Ils vont muets, dociles à des chefs redoutés. Sur tous étincellent les armes scintillantes qu'ils ont revêtues pour entrer en ligne. Les Troyens au contraire ressemblent aux brebis que l'on

παυρότερον λαὸν ἀγαγόνθ' ὑπὸ τείχος ἄρειον,
πειθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἀρωγῇ·
κεῖνοι δὲ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο·

τῷ μὴ μοι πατέρας ποθ' ὁμοίῃ ἔνθεο τιμῇ. » 410

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Τέττα, σιωπῇ ἦσο, ἐμὲ δ' ἐπιπείθεο μύθῳ·
οὐ γὰρ ἐγὼ νεμεσῶ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
δοτρύνοντι μάχεσθαι ἔυκνήμιδας Ἀχαιοὺς·
τούτῳ μὲν γὰρ κῆδος ἄμ' ἔψεται, εἴ κεν Ἀχαιοὶ 415
Τρῶας δηλώσωσιν ἔλωσι τε Ἴλιον ἱρήν,
τούτῳ δ' αὖ μέγα πένθος Ἀχαιῶν δηωθέντων·
ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νῶϊ μεδώμεθα θούριδος ἀλκῆς. »

Ἡ ῥα, καὶ ἔξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε·
δεινὸν δ' ἔβραχε χαλκῆς ἐπὶ στήθεσσι νῆακτος 420
δρυνυμένου· ὑπὸ κεν ταλασίφρονά περ δέος εἴλεν.

Ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχέει κῆμα θαλάσσης
δρυνυτ' ἐπασσύτερον Ζεφύρου ὑπὸ κινήσαντος·
πόντῳ μὲν τε πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
χέρσῳ ῥηγνύμενον· μέγала βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας 425
κυρτὸν ἐὼν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἄλδος ἄχυν·
ὧς τότ' ἐπασσύτεραι Δαναῶν κίνυντο φάλαγγες
νωλεμέως πόλεμον δὲ· κέλευε δὲ οἷσιν ἕκαστος
ἡγεμόνων· οἱ δ' ἄλλοι ἀκὴν ἴσαν, οὐδὲ κε φαίης
τόσσον λαὸν ἔπεσθαι ἔχοντ' ἐν στήθεσιν αὐδῇν, 430
σιγῇ δειδιότες σημάντορας· ἀμφὶ δὲ πᾶσι

Num. — 407-409 *damn.* Ar.: ὅτι ἐπιλύει τὸ διὰ τῶν προειρημένων λεγόμενον· καὶ εἰ μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Διομήδους λέγει ἀγαγόντε, ὑγιῶς τὸ θυϊκὸν παρελήπται, ψευδὸς δὲ περιέχει· οὐ γὰρ μόνοι ἐπεστράτευσαν· εἰ δὲ ἐπὶ πάντων τῶν στρατευσάντων, συγχέεται τὸ θυϊκὸν καὶ ἐκλύεται ἡ ἀλκή [A].

Var. — 410 ἔνθεο (Ar. [AT]): ἐν θέῳ Apollonius [A], *omnes* [T] || τιμῇ: τιμῇ Ar. [T] || 412 τέττα (Plat. *Respubl.* 389 e, *testis*): τέττα *quidam* ap. Soteram [A], Helladius in Photii *Bibl.* 531 b || 416 Τρώων ἐκπέρσωσ' εὐ ναϊόμενον πολέεθρον Porph. *Qui. Il.* XV, 14, sch. T ad A 407, = A 164 || τε*: δὲ || 418 ἀλλ' ἄγε*: ἀλλά γε (A), uel ἀλλ' ἀρα pap. 4 || 424 τε: τὰ (A i. m., Eust., *testis*), uel τοι || 426 ἐὼν (pap. 4, *testis*): ἰὼν codd. duo, Ar. [A], *sic* [T]; cf. 277 || 427 κίνυντο*: ὠρυντο (pap. 4).

voit, innombrables, dans l'enclos d'un homme opulent, quand on trait leur lait blanc et que sans répit elles bêlent à l'appel de leurs agneaux. Pareille est la clameur qui monte de la vaste armée des Troyens. Tous n'ont pas même accent ni semblable parler : les langues sont mélangées ; ce sont gens venus de tant de pays ! Des deux armées, l'une est poussée par Arès, l'autre par Athéné, la déesse aux yeux pers, par
440 Crainte et Déroute, par Lutte aux fureurs sans mesure, la sœur et compagne d'Arès meurtrier, qui se dresse, petite d'abord, puis bientôt de son front s'en va heurter le ciel, tandis que ses pieds toujours foulent le sol. Une fois de plus, elle vient jeter au milieu de tous l'esprit de querelle, qui n'épargne personne, allant et venant à travers la foule, partout faisant grandir la plainte humaine.

Bientôt ils se rencontrent, et les voilà aux prises, heurtant leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers à l'armure de bronze. Les écus bombés entrent en contact ; un tumulte immense s'élève. Gé-
450 missement et clameur de triomphe montent à la fois : les uns tuent, les autres sont tués. Des flots de sang couvrent la terre. Tels des torrents, dévalant du haut des montagnes, au confluent de deux vallées, réunissent leurs eaux puissantes, jaillies de sources copieuses dans le fond d'un ravin creux — et le berger dans la montagne en perçoit le fracas au loin. Telles sont la clameur, l'épouvante, qui sortent de cette mêlée.

Le premier, Antiloque fait sa proie d'un guerrier troyen, un brave parmi les champions hors des lignes, Échépole, fils de Thalysios. Le premier, il l'atteint au cimier de son casque à l'épaisse crinière ; il lui plante
460 son arme au front. La pointe de bronze s'enfonce et

τεύχεα ποικίλ' ἔλαμπε, τὰ εἰμένοι ἐστιχόωντο.
 Τρῶες δ', ὥς τ' ὄιες πολυπάμονος ἀνδρὸς ἐν αὐλῇ
 μυρίαι ἐστήκασιν ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν,
 435 ἀζηχῆς μεμακυῖαι ἀκούουσai ὅπα ἀρνῶν,
 ὡς Τρώων ἀλαλητὸς ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν ὁρώρει·
 οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμὸς θρόος οὐδ' ἴα γήρυς,
 ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο, πολύκλητοι δ' ἔσαν ἄνδρες.
 ὦρσε δὲ τοὺς μὲν Ἄρης, τοὺς δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 Δεῖμός τ' ἦδὲ Φόβος καὶ Ἔρις ἄμοτον μεμαυῖα,
 440 Ἄρεος ἀνδροφόνιοι κασιγνήτη ἑτάρη τε,
 ἥ τ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
 οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει·
 ἥ σφιν καὶ τότε νεῖκος ὁμοῖον ἔμβαλε μέσσω
 ἐρχομένη καθ' ὁμίλον, δφέλλουσα στόνον ἀνδρῶν.
 445 Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χῶρον ἓνα ξυνιόντες ἵκοντο,
 σὺν ῥ' ἔβαλον ῥινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
 χαλκεοθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὁμφαλόεσσαι
 ἔπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὁρώρει·
 ἔνθα δ' ἄμ' οἰμωγὴ τε καὶ εὐχολὴ πέλεν ἀνδρῶν
 450 ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων, ῥέε δ' αἶματι γαῖα.
 ὦς δ' ὅτε χεῖμαρροι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες
 ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ
 κρουνῶν ἐκ μεγάλων κοίλης ἔντοσθε χαράδρης,
 τῶν δέ τε τηλόσε δοῦπον ἐν οὐρεσιν ἔκλυε ποιμήν·
 455 ὡς τῶν μισγομένων γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε.

Num. — 441 om. codd. pauci || 449 a ἀσπίς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυιν, ἀνέρα δ' ἀνῆρ (= N 131) | ἐδονοπάλιζεν (cf. Δ 472) add. Euseb. *Praep. Euang.*, XIV, 6, 7.

Var. — 433 πολυπάμονος (A, testis): -πάμμονος* (An. Rom., Eust., testes) || 434 ἐστήκασιν (testis): ἐστήκωσιν (pap. 4, A) || 435 μεμακυῖαι* (testis): μεμαυῖαι (pap. 4 ante corr., testis) || 438 ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο: ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα Polyb. XV, 12, cf. B 804 || 442 μὲν (Eust. 495, 17): τὰ cod. unus, Eust. 1684, 51 || 446 ἵκοντο*: ἵκανον || 447 σὺν ῥ'* (testes): σὺν δ' (testes) || 453 μισγάγκειαν: μισγάγγειαν (testes) || 455 τηλόσε*: τηλόθι (melius [BLT], testis) || 456 φόβος* (pap. 4, pap. 177, testis): πόνος (Ar. [AT]), uel φόνος.

traverse l'os : l'ombre couvre ses yeux. Il croule comme un mur dans la mêlée brutale.

Il est à peine à terre que le roi Éléphénor le saisit par les pieds, Éléphénor, fils de Chalcodon, capitaine des Abantes magnanimes. Il cherche à le tirer de dessous les traits, avide de le dépouiller au plus vite de ses armes. Mais son élan est bref. Le magnanime Agénor, le voyant tirer le cadavre et, en se courbant, découvrir son flanc hors du bouclier, le frappe là de sa pique de bronze et lui rompt les membres. La vie
470 le quitte, et, sur son corps, un dur combat s'engage entre Troyens et Achéens. Comme des loups, ils se ruent les uns sur les autres, et chaque homme abat son homme.

Alors Ajax, le fils de Télamon, frappe le fils d'Anthémion, jeune guerrier en pleine force, Simoïsios que sa mère, descendue de l'Ida, a naguère conçu aux bords du Simoïs. Elle était venue là, avec ses parents, veiller sur des troupeaux, et c'est pourquoi on l'appelait, lui, Simoïsios. Il n'aura pas à ses parents payé le prix de leurs soins : sa vie aura été brève ; le magnanime Ajax l'a dompté sous sa lance.
480 Il marchait le premier à l'attaque, lorsqu'Ajax le frappe en pleine poitrine, près de la mamelle droite. La lance de bronze suit sa route, tout droit, à travers l'épaule, et l'homme choit au sol dans la poussière. Il semble un peuplier poussé au sol herbeux d'un vaste marécage : si son fût est lisse, sa cime porte des rameaux ; et, dans son bois, le charron a taillé avec un fer luisant de quoi faire, en le cintrant, la jante d'un char magnifique ; et il gît là, se desséchant, aux bords du fleuve. Tel est maintenant Simoïsios, fils d'Anthémion, tué par le divin Ajax. Mais sur Ajax à son tour, Antiphe, fils de Priam, à

Πρῶτος δ' Ἀντίλοχος Τρώων ἔλεν ἄνδρα κορυστὴν
 ἐσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Θαλυσιάδην Ἐχέπωλον·
 τὸν ῥ' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἵπποδασείης,
 ἐν δὲ μετώπῳ πῆξε, πέρησε δ' ἄρ' ὀστέον εἷσω 460
 αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυπεν,
 ἥριπε δ', ὥς ὅτε πύργος, ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ.

Τὸν δὲ πεσόντα ποδῶν ἔλαβε κρείων Ἐλεφήνωρ
 Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀδάντων,
 ἔλκε δ' ὑπ' ἐκ βελέων, λεληθμένος ὄφρα τάχιστα 465
 τεύχεα συλήσει· μίνυνθα δέ οἱ γένεθ' ὀρμῇ·
 νεκρὸν γὰρ ἐρύοντα ἰδὼν μεγάλθυμος Ἀγήνωρ
 πλευρά, τὰ οἱ κύψαντι παρ' ἀσπίδος ἐξεφάνθη,
 οὔτησε ξυστῶ χαλκῆρεϊ, λυσε δὲ γυῖα.

Ὡς τὸν μὲν λίπε θυμός, ἐπ' αὐτῷ δ' ἔργον ἐτύχθη 470
 ἀργαλέον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ λύκοι ὧς
 ἀλλήλοισι ἐπόρουσαν, ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν.

Ἔνθ' ἔβαλ' Ἀνθεμίωνος υἱὸν Τελαμώνιος Αἴας,
 ῥίθειον θαλερὸν Σιμοείσιον, ὃν ποτε μήτηρ
 Ἰδθηθεν κατιοῦσα παρ' ὄχθησιν Σιμόδεντος 475
 γείνατ', ἐπεὶ ῥα τοκευσιν ἅμ' ἔσπετο μῆλα ἰδέσθαι·
 τοῦνεκά μιν κάλεον Σιμοείσιον· οὐδὲ τοκευσι
 θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δὲ οἱ αἰῶν
 ἔπλεθ' ὑπ' Αἴαντος μεγάλθυμου δουρὶ δαμέντι.
 Πρῶτον γάρ μιν ἰόντα βάλε στήθος παρὰ μαζὸν 480
 δεξιόν· ἀντικρὺ δὲ δι' ὤμου χάλκεον ἔγχος
 ἦλθεν· ὁ δ' ἐν κονίῃσι χαμαὶ πέσεν αἰγίερος ὧς,
 ἥ ῥά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μέγαλοιο πεφύκη
 λείῃ, ἅτάρ τέ οἱ ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύουσι·
 τὴν μὲν θ' ἀρματοπηγὸς ἀνὴρ αἰθωνὶ σιδήρω 485

Num. — 461 (459-461 = % 9-11) om. pap. 4 el 177.

Var. — 463 ἔλαβε*: εἶλε || 467 γὰρ: γὰρ ῥ' (A) || 472 ἀλλήλοισι: αλλη-
 λους pap. 4 || ἐδνοπάλιζεν* (testes): -λιξεν (testes) || 478 θρέπτρα*: θρέπτα
 (Eust.), θρεπτά Zen. [A], ut videtur e schol. A || 481 χάλκεον: ἀρήιον
 An. Rom. || 483 πεφύκη corr. Hermann: πεφύκει (Eust.), quod nescio an
 subi. cum breui uoc. esse possit, cf. II 633, P 435; uel πέφυκε G.

490 la cuirasse étincelante, lance à travers la masse sa javeline aiguë. Il le manque, et, en revanche, il atteint Leucos, le vaillant compagnon d'Ulysse, qu'il blesse à l'aîne, au moment même où il cherche à tirer un corps de l'autre côté. Leucos s'écroule sur le mort, qui lui glisse des bras.

Ulysse, à le voir tué, a le cœur en courroux. Il s'en va à travers les champions hors des lignes, casqué de bronze éclatant. Il vient se placer près du mort et lance sa pique éclatante, après un regard prudent autour de lui. Les Troyens se dérobent, tandis que l'homme tire. Mais le trait n'aura pas été lancé pour rien. Il frappe un bâtard de Priam, Dé-
500 mocoön, qui lui vient d'Abydos, où il gardait les cavales rapides. Ulysse, que courrouce la mort d'un compagnon, avec sa javeline l'atteint à une tempe, et la pointe de bronze, s'enfonçant, sort par l'autre : l'ombre couvre ses yeux. Il tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Les champions hors des lignes reculent et, avec eux, l'illustre Hector. Les Argiens alors poussent un grand cri et tirent leurs morts ; puis ils font un large bond en avant. Apollon en est indigné, qui le voit du haut de Pergame. En criant, il lance un appel aux Troyens :

« Or sus ! Troyens, dompteurs de cavales. Ne, cédez
510 rien de la bataille aux Argiens. Leur peau n'est pas de pierre ni de fer, pour résister au bronze qui entaille la chair, quand ils sont touchés. Et puis Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, Achille ne combat pas. Il reste près de ses nefs à cuver un cruel dépit. »

Ainsi, du haut de l'Acropole, parle le dieu terrible. Mais les Achéens pour les exciter, ont la fille de Zeus, la glorieuse Tritogénie, qui va et vient à travers la mêlée, partout où elle voit un guerrier mollir.

ἐξέταμ', ὄφρα ἵτυν κάμψῃ περικαλλεῖ δίφρῳ·
 ἥ μὲν τ' ἄζομένη κεῖται ποταμοῖο παρ' ὄχθας.
 Τοῖον ἄρ' Ἀνθεμίδην Σιμοείσιον ἐξενάριξεν
 Αἴας διογενής· τοῦ δ' Ἄντιφος αἰολοθώρηξ
 Πριαμίδης καθ' ὄμιλον ἀκόντισεν ὀξεί δουρί· 490
 τοῦ μὲν ἄμαρθ', ὁ δὲ Λεύκον, Ὀδυσσεός ἐσθλὸν ἔταῖρον,
 βεβλήκει βουβῶνα, νέκυν ἑτέρωσ' ἐρύοντα·
 ἥριπε δ' ἄμφ' αὐτῷ, νεκρὸς δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.

Τοῦ δ' Ὀδυσσεὺς μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώθη,
 βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ, 495
 στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
 ἄμφι ἔπαπτήνας· ὑπὸ δὲ Τρῶες κεκάδοντο
 ἀνδρὸς ἀκοντίσαντος· ὁ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἦκεν,
 ἀλλ' υἷδν Πριάμοιο νόθον βάλε Δημοκόωντα,
 ὅς οἱ Ἀβυδόθεν ἦλθε, παρ' ἵππων ὠκείων· 500
 τὸν ῥ' Ὀδυσσεὺς ἐτάροιο χολωσάμενος βάλε δουρὶ
 κόρησιν· ἥ δ' ἑτέροιο διὰ κροτάφοιο πέρησεν
 αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὄσσ' ἐκάλυψε,
 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
 Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἔκτωρ· 505
 Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἴαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς,
 ἴθυσαν δὲ πολὺ προτέρω· νεμέσῃσε δ' Ἀπόλλων
 Περγάμου ἐκκατιδών, Τρώεσσι δὲ κέκλετ' αὖσας·

« Ὀρнуσθ', ἵπποδάμοι Τρῶες, μηδ' εἵκετε χάρμης
 Ἀργείοις, ἐπεὶ οὐ σφι λίθος χρώς οὐδὲ σίδηρος 510
 χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμεσίχροα βαλλομένοισιν·
 οὐ μάν οὐδ' Ἀχιλεὺς, Θέτιδος παῖς ἠυκόμοιο,
 μάρναται, ἀλλ' ἐπὶ νηυσὶ χόλον θυμαλγέα πέσσει. »

Ὡς φάτ' ἀπὸ πτόλιος δεινὸς θεός· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 ᾤρσε Διὸς θυγάτηρ κυδίστη Τριτογένεια, 515

Var. — 489 τοῦ*: τὸν || 490 ὀξεί δουρί*: δουρὶ φαεινῷ (pap. 294, u. l. [A]), cf. 496; uel ὀξεί χαλκῷ || 493 ἔκπεσε*: ἔκφυγε (*secundum quosdam codices* [Eust. 499, 37]) || 496 ἰὼν: ἑὼν codex unus || 501 τὸν ῥ': τὸν δ' (pap. 294) || 504 ἐπ' αὐτῷ: ἐπ' ὤμων codd. duo.

Lors le destin prend dans sa trame Diôrès, fils d'Amaryncée. Il vient d'être atteint d'un caillou rugueux, près du talon, à la jambe droite. Celui qui
520 l'a atteint, c'est le chef des Thraces, Pirôs, l'Imbraside, arrivé d'Énos. La pierre implacable a entièrement broyé les deux tendons et les os. L'homme choit dans la poussière, sur le dos, tendant les deux bras vers les siens, expirant. Son vainqueur, Pirôs, accourt et, de sa lance, le frappe tout près du nombril ; ses entrailles s'épandent toutes à terre, et l'ombre couvre ses yeux.

Mais alors, sur Pirôs, Thoas l'Étolien s'élance et, de sa pique, le frappe à la poitrine, au-dessus du sein, et le bronze va se planter dans le poumon. Thoas
530 s'approche et, de la poitrine, retire la puissante lance ; puis, dégainant l'épée aiguë, il frappe Pirôs en plein milieu du ventre et lui ravit le souffle. Mais il ne peut lui enlever ses armes : les compagnons du mort, les Thraces, aux cheveux en touffe sur le crâne, aussitôt l'entourent, ayant en mains leurs longues javelines, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ébranlé, il recule. Ainsi, tous deux, dans la poussière, côte à côte sont étendus : chef des Thraces et chef des Épéens à la cotte de bronze ! Autour d'eux, par centaines, les autres se massacrent.

Alors il n'aurait plus rien eu à critiquer dans
540 l'action, l'homme qui, sans être encore atteint ni meurtri par le bronze aigu, serait venu à ce moment circuler en pleine bataille, et que Pallas Athéné eût pris et conduit par la main, en détournant de lui l'élan des traits : c'est par centaines qu'en ce jour, Troyens et Achéens, le front dans la poussière, côte à côte étaient étendus !

ἐρχομένη καθ' ὄμιλον, ὅθι μεθιέντας ἴδοιτο.

Ἔνθ' Ἀμαρυγκείδην Διώρεα μοῖρ' ἐπέδησε·
 χερμαδίῳ γὰρ βλήτο παρὰ σφυρὸν δκριόνετι
 κνήμην δεξιτερὴν· βάλε δὲ Ὀρηκῶν ἀγὸς ἀνδρῶν,
 Πείρως Ἰμβρασιδης, ὃς ἄρ' Αἰνόθεν εἰληλούθει· 520
 ἀμφοτέρω δὲ τένοντε καὶ ὀστέα λαας ἀναιδὴς
 ἄχρῃς ἀπηλόισεν· ὃ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι
 κάππεσεν, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἐτάροισι πετάσσας,
 θυμὸν ἀποπνείων· ὃ δ' ἐπέδραμεν ὃς β' ἔβαλέν περ,
 Πείρως, οὐτα δὲ δουρὶ παρ' ὀμφαλόν· ἐκ δ' ἄρα πᾶσαι 525
 χύντο χαμαὶ χολάδες, τὸν δὲ σκότος ὄσος ἐκάλυψε.

Τὸν δὲ Θόας Αἰτωλὸς ἐπεσσύμενος βάλε δουρὶ
 στέρνον ὑπὲρ μαζοῖο, πάγῃ δ' ἐν πνεύμονι χαλκός·
 ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Θόας, ἐκ δ' ὄβριμον ἔγχος
 ἐσπίασατο στέρνοιο, ἐρύσσατο δὲ ξίφος ὀξύ, 530
 τῷ δ' γε γαστέρα τύψε μέσσην, ἐκ δ' αἶνυτο θυμὸν·
 τεύχεα δ' οὐκ ἀπέδυσε· περίστησαν γὰρ ἑταῖροι
 Ὀρήικες ἀκρόκομοι, δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες,
 οἳ ἐ μέγαν περ ἔοντα καὶ ἴφθιμον καὶ ἀγαυὸν
 ὤσαν ἀπὸ σφείων· ὃ δὲ χασσάμενος πελεμίσθη. 535
 Ὡς τὼ γ' ἐν κονίῃσι παρ' ἀλλήλοισι τετάσθην,
 ἦτοι ὃ μὲν Ὀρηκῶν, ὃ δ' Ἐπειῶν χαλκοχιτώνων,
 ἦγεμόνες· πολλοὶ δὲ περὶ κτείνοντο καὶ ἄλλοι.

Ἔνθα κεν οὐκέτι ἔργον ἀνὴρ δνόσαιτο μετελθών,
 ὃς τις ἔτ' ἄβλητος καὶ ἀνούτατος ὀξείῃ χαλκῷ 540
 δινεύοι κατὰ μέσσον, ἄγοι δέ ἐ Παλλὰς Ἀθήνη
 χειρὸς ἐλοῦσ', αὐτὰρ βελέων ἀπερύκοι ἐρωήν·
 πολλοὶ γὰρ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἡματι κείνω
 πρηνέες ἐν κονίῃσι παρ' ἀλλήλοισι τέταντο.

Var. — 517 μοῖρ' : κῆρ cod. unus || 520 Πείρως : ἦρως Strab. VII, 58 || 524 ἐπέδραμεν : υπεδραμεν pap. 4 || περ* (pap. 4) : μιν || 527 ἐπεσσύμενος altera Ar. [A] : ἐπεσσύμενον* (A, pap. 4, absurdum [A]), uel ἀπεσσύμενον (Ar. [AT]) || 528 πνεύμονι : πλεύμονι Photius 433, 18, Eust. quae scriptura prisca esse uidetur || 542 ἐλοῦσ' αὐτὰρ (pap. 4, A s. l.) : ἐλοῦσα αὐτὰρ (Eust. 506, 5) fortasse recte, uel ἐλοῦσ' αὐτὰρ (A).

CHANT V

CHANT V

*Exploits de
Diomède.*

Alors, c'est à Diomède, au fils de Tydée, que Pallas Athéné donne cette fois la fougue et l'audace. Elle veut qu'il se distingue entre tous les Argiens et remporte une noble gloire. Sur son casque et son bouclier elle allume un feu vivace. On dirait l'astre de l'arrière-saison, qui resplendit d'un éclat sans rival, quand il sort de son bain dans les eaux d'Océan. Tout pareil est le feu que Pallas lui allume sur le chef et sur les épaules. Elle le lance ensuite au cœur de la bataille, au point où les gens sont le plus nombreux à se bousculer.

Il est chez les Troyens un prêtre d'Héphaëstos,
10 Darès, opulent, sans reproche. Il a deux fils, Phégée, Idée, bien instruits à tous les combats. Ils se détachent des lignes et s'élancent à la rencontre du héros. Ils attaquent, eux, sur leur char ; lui, sur le sol, à pied. Ils marchent ainsi les uns contre les autres et entrent en contact. Le premier, Phégée lance sa longue javeline. Mais la pointe de l'arme, filant par-dessus son épaule gauche, n'atteint pas le fils de Tydée, qui, à son tour, attaque, bronze au poing ; et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main : il atteint Phégée en pleine poitrine, entre les mamelles,
20 et le renverse de son char. Idée, d'un bond, est à terre, laissant là le char magnifique ; mais ensuite il

ΙΛΙΑΔΟΣ Ε

Ἐνθ' αὖ Τυδεΐδῃ Διομήδει Παλλὰς Ἀθήνη
 δῶκε μένος καὶ θάρσος, ἵν' ἔκδηλος μετὰ πασιν
 Ἀργείοισι γένοιτο ἰδὲ κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο·
 δαΐε οἱ ἐκ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἀκάματον πύρ,
 ἀστέρ' ὀπωρινῷ ἐναλίγκιον, ὅς τε μάλιστα 5
 λαμπρὸν παμφαίνῃσι λελουμένος Ὠκεανοῖο·
 τοῖόν οἱ πύρ δαΐεν ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων,
 ὥρσε δέ μιν κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο.

Ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δάρης, ἀφνειὸς ἀμύμων,
 ἱρεὺς Ἡφαίστοιο· δύω δέ οἱ υἱέες ἦσθη, 10
 Φηγεὺς Ἰδαῖός τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης·
 τῶ οἱ ἀποκριθέντε ἐναντίῳ ὠρμηθήτην·
 τῶ μὲν ἄφ' ἵπποιιν, ὃ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνυτο πεζός.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 Φηγεὺς ῥα πρότερος προΐει δολιχόσκιον ἔγχος· 15
 Τυδεΐδew δ' ὑπὲρ ὦμον ἀριστερὸν ἤλυθ' ἀκωκῇ
 ἔγχος, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν· ὃ δ' ὕστερος ὤρνυτο χαλκῷ
 Τυδεΐδης· τοῦ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἔκφυγε χειρός,
 ἀλλ' ἔβαλε στήθος μεταμάζιον, ὥσε δ' ἄφ' ἵππων.
 Ἰδαῖος δ' ἀπόρουσε λιπὼν περικαλλέα δίφρον, 20

Titulus. — Διομήδους ἀριστεία schol. A ad Θ 385-387, Eust., 511, 6.

Variae lectiones. — 4 δαΐε οἱ* (pap. 1, testes): δαΐε δέ οἱ (*quidam* [Eust.]), uel δαιοι pap. 16 || 10 ἦστιν* (testis): ἦσαν || 12 ἐναντίῳ: ἐναντίον, uel ἐναντίοι (Eust.) || 13 ἵπποιιν*: ἵπποισιν.

n'a pas le cœur de monter la garde autour du corps de son frère. Aussi bien n'eût-il pas lui-même échappé au noir trépas, sans Héphæstos, qui, à ce moment, lui sauva la vie, en l'enveloppant de ténèbres, et voulut épargner un deuil total au vieux. Le fils de Tydée magnanime pousse alors l'attelage hors de ses traits et le donne à ses camarades, pour qu'ils l'emmenent aux nef's creuses.

Dès que les Troyens magnanimes voient les deux fils de Darès, l'un, il est vrai, hors de danger, mais l'autre tué près de son char, leur cœur, à tous, s'émeut. Lors Athéné aux yeux pers prend la main
30 de l'ardent Arès et lui adresse ces mots :

« Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assailleur de remparts ! ne pourrions-nous laisser Troyens et Achéens combattre à qui Zeus Père offrira la gloire, tandis que, nous deux, nous nous éloignerions et éviterions le courroux de Zeus ? »

Elle dit, et, emmenant l'ardent Arès loin du combat, elle le fait asseoir sur les bords herbeux du Scamandre. Les Troyens aussitôt plient sous les Danaens. Chacun des chefs fait sa proie d'un guerrier. Le tout premier, Agamemnon, protecteur de son peuple, jette à bas de son char le grand Odios, le chef des Alizones, le
40 premier aussi qui ait tourné bride. Il lui plante sa pique au dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui.

Idoménée abat Pheste, fils de Bôre le Méonien. Il est venu de Tarne au sol fertile. L'illustre guerrier, Idoménée, de sa longue lance, le pique à l'épaule droite, au moment même où il s'apprête à escalader son char. L'homme croule de son char, et l'ombre horrible le saisit.

οὐδ' ἔτλη περιβῆναι ἀδελφείοῦ κταμένοιο·
οὐδὲ γὰρ οὐδέ κεν αὐτὸς ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν,
ἀλλ' Ὅφαιστος ἔρυτο, σάωσε δὲ νυκτὶ καλύψας,
ὥς δὴ οἱ μὴ πάγχυ γέρων ἀκαχήμενος εἶη.
Ἴππους δ' ἐξελάσας μεγαθύμου Τυδέος υἱὸς 25
δῶκεν ἑταίροισιν κατάγειν κοίλας ἐπὶ νῆας.

Τρῶες δὲ μεγάθυμοι ἐπεὶ ἴδον υἱὲ Δάρητος
τὸν μὲν ἀλευάμενον, τὸν δὲ κτάμενον παρ' ὄχεσφι,
πᾶσιν ὀρίνθη θυμός· ἀτὰρ γλαυκῶπις Ἀθήνη
χειρὸς ἔλουσ' ἐπέεσσι προσηύδα θοῦρον Ἄρηα· 30

« Ἄρες Ἄρες βροτολοιγέ, μαιφόνε, τειχεσιπλήτα,
οὐκ ἂν δὴ Τρῶας μὲν ἑάσαιμεν καὶ Ἀχαιοὺς
μάρνασθ', ὀπποτέροισι πατήρ Ζεὺς κῶδος ὀρέξῃ,
νῶϊ δὲ χαζώμεσθα, Διὸς δ' ἀλεώμεθα μῆνιν ; »

ὣς εἰποῖσα μάχης ἐξήγαγε θοῦρον Ἄρηα· 35
τὸν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπ' ἡϊόεντι Σκαμάνδρῳ,
Τρῶας δ' ἔκλιναν Δαναοί· ἔλε δ' ἄνδρα ἕκαστος
ἡγεμόνων· πρῶτος δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἄρχον Ἀλιζώνων Ὀδίων μέγαν ἔκβαλε δίφρου·
πρῶτ' γὰρ στρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρῳ πῆξεν 40
ὦμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε·
δοῦπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Ἰδομενεὺς δ' ἄρα Φαῖστον ἐνήρατο Μήονος υἱὸν
Βῶρου, δς ἐκ Τάρνης ἐριβώλακος εἰληλούθει·
τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἔγχει μακρῷ 45
νύξ' ἵππων ἐπιθησόμενον κατὰ δεξιὸν ὦμον·
ἥριπε δ' ἐξ ὀχέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος εἴλε.

Num. — 42 (= Δ 504) om. codd. nonnulli (quorum A, B et T¹) et pap. 16.

Var. — 21 περιβῆναι*: περιμεῖναι || ἀδελφείοῦ codd.: ἀδελφεόο coniec. edd. noun. || 28 ἀλευάμενον*: -όμενον (*An. Rom.*, testis) || 31 τειχεσιπλήτα (pap. 16 ante corr., testis): -ελητα (*Zen.* [A], *quidam* [Eust.], pap. 16 corr., testes), uel -πλήτα || 43 Μήονος* (pap. 16 corr.): τέκτονος (pap. 16, *Strab.* 413), cf. 59 || 44 ἐκ Τάρνης* (testes): ἐκ τ' ἄρνης || 47 σκότος*: μόρος.

Et, tandis que les écuyers d'Idoménée s'occupent à le dépouiller, le fils de Strophios si habile à la
 50 chasse, Scamandrios, devient la proie de l'Atride Ménélas et de sa javeline aiguë. C'est un vaillant chasseur, qu'Artémis elle-même a instruit à frapper les multiples gibiers que la forêt nourrit sur les montagnes. Mais Artémis la Sagittaire ne lui sert de rien aujourd'hui, pas plus que l'art du lancer, auquel il excellait naguère. L'Atride Ménélas, l'illustre guerrier, alors qu'il fuit devant lui, le frappe de sa pique, au dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme croule, front en avant, et ses armes sonnent sur lui.

Mérion abat Phérècle, fils de Tecton, lui-même fils
 60 d'Harmon¹, dont les mains savaient faire des chefs-d'œuvre de toute espèce : Pallas Athéné l'avait entre tous pris en affection. C'est lui qui justement avait, pour Alexandre, construit les bonnes nefs, cause de tant de maux, fléau pour tous les Troyens — fléau pour lui-même, qui ne savait rien des décrets des dieux ! Mérion, qui le poursuivait, le rejoint et le frappe à la fesse droite. La pointe se fraie un chemin tout droit, par la vessie, sous l'os². L'homme croule, gémissant, sur les genoux, et la mort l'enveloppe.

Mégès tue Pédée, le fils d'Anténor. Ce n'est qu'un
 70 bâtard, mais que Théanô la divine a élevé avec grand soin, tout comme ses enfants, pour plaire à son époux. Le fils de Phylée, illustre guerrier, s'approche

1. Ici, comme en maint autre passage (cf. p. 153, n. 1), l'aède forge à ses héros des noms qui correspondent à leur métier. Tecton signifie le *Charpentier*, et Harmon l'*Ajusteur*.

2. Le coup est porté de bas en haut. La lance a traversé « le grand trou sciatique, la vessie, l'arcade du pubis », pour employer les termes d'un chirurgien du xix^e siècle (Malgaigne, *Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, p. 17).

Τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενῆος ἐσύλευον θεράποντες·
 υἷὸν δὲ Στροφίῳ Σκαμάνδριον, αἶμονα θήρης,
 Ἄτρεϊδης Μενέλαος ἔλ' ἔγχεϊ δξυόεντι, 50
 ἐσθλὸν θηρητῆρα· διδάξε γάρ Ἄρτεμις αὐτὴ
 βάλλειν ἄγρια πάντα τὰ τε τρέφει οὖρεσιν ὕλη·
 ἀλλ' οὐ οἱ τότε γε χραῖσμ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,
 οὐδὲ ἐκβολαίαι, ἦσιν τὸ πρὶν γ' ἐκέκαστο·
 ἀλλὰ μιν Ἄτρεϊδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος 55
 πρόσθεν ἔθεν φεύγοντα μετάφρενον οὐτασε δουρὶ
 ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασεν·
 ἦριπτε δὲ πρηνῆς, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Μηριόνης δὲ Φέρεκλον ἐνήρατο, Τέκτονος υἷὸν
 Ἄρμονίδεω, δς χερσὶν ἐπίστατο δαίδαλα πάντα 60
 τεύχειν· ἔξοχα γάρ μιν ἐφίλατο Παλλὰς Ἀθήνη·
 δς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτῆνατο νῆας εἰσας
 ἀρχεκάκους, αἷ πασι κακὸν Τρώεσσι γένοντο
 οἱ τ' αὐτῷ, ἐπεὶ οὐ τι θεῶν ἐκ θέσφατα ἦδη·
 τὸν μὲν Μηριόνης, ὅτε δὴ κατέμαρπτε διώκων, 65
 βεβλήκει γλουτὸν κατὰ δεξιόν· ἥ δὲ διὰ πρὸ
 ἀντικρὺ κατὰ κύστιν ὑπ' ὀστέον ἦλυθ' ἀκωκῇ·
 γυνὺξ δ' ἔριπ' οἰμῶξας, θάνατος δὲ μιν ἀμφεκάλυψε.

Πήδαϊον δ' ἄρ' ἔπεφνε Μέγης, Ἀντήνορος υἷόν,
 ὅς· βᾶ νόθος μὲν ἦεν, πύκα δ' ἔτρεφε διὰ Θεανῶ 70
 ἴσα φίλοισι τέκεσσι, χαρίζομένη πόσει δ'·
 τὸν μὲν Φυλείδης δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἐλθὼν

Num. — 57 (= 41) om. codd. nonnulli (quorum A et T priore manu et B) et pap. 16 || 58 a b (= 295-296) αἰόλα, παμφανόωντα, παρέ-
 τρεσ(σ)αν δὲ οἱ ἱπποὶ | ὠκύποδες· τοῦ δ' αὐτοῦ λύθη ψυχὴ τε
 μένος τε add. codd. pauci || 64 damn. Ar. : ὅτι οὐχ ὕγιως ἐξενήνοχεν,
 αἱ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γένοντο ἑαυτῷ τε· ἔδει γὰρ αὐτῷ τε [A].

Var. — 48 ἐσύλευον θεράποντες* : ἐσύλεον ἐσθλοὶ ἑταῖροι || 53 χραῖσμ'
 Ἄρτεμις ἰοχέαιρα : χραῖσμεν θανάτοιο πέλωρα Zen. [A], mire || 55 κλειτὸς :
 κλυτὸς* (A) || 58 δὲ πρηνῆς* (pap. 16) : δ' ἐξ ὀγέων || 60 πάντα* : πολλὰ
 (Ar. [T], altera Ar. [A], testis) || 63 γένοντο : πέλοντο An. Rom. ; fortasse
 ἔτευξεν (?) quidam ap. Apoll. Pron. 53 a || 64 ἦδη* (Ar. [A]) : ἦδει (pap.
 16) || 69 δ' ἄρ' : γὰρ testis || υἷόν* : υἰός.

et, de sa lance aiguë, le frappe à la tête, du côté de la nuque. Le bronze passe droit à travers les dents et coupe la racine de la langue. L'homme croule dans la poussière, et ses dents se ferment sur le bronze froid.

Eurypyle, fils d'Évémon, tue le divin Hypsénor, fils du bouillant Dolopion, jadis prêtre du Scamandre, et par le peuple honoré comme un dieu. Comme il
80 fuit devant lui, Eurypyle, le glorieux fils d'Évémon, s'élance à sa poursuite et, de sa courte épée, le frappant à l'épaule, tranche le bras pesant. Le bras tombe à terre, sanglant, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin.

C'est ainsi qu'on besogne dans la mêlée brutale ; et, du fils de Tydée, vous ne pourriez savoir dans lequel des deux camps est sa place, s'il a partie liée avec les Troyens ou les Achéens. Il va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé, grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute
90 levée de terre. Les levées formant digue ne l'arrêtent pas plus que les clôtures des vergers florissants, quand il arrive tout à coup, aux jours où la pluie de Zeus s'abat lourdement sur la terre. Partout, sous lui, s'écroule le bon travail des gars. Ainsi sont bousculés, sous le choc du fils de Tydée, les bataillons compacts des Troyens, et, pour nombreux qu'ils soient, devant lui ils ne tiennent pas.

Mais l'illustre fils de Lycaon l'a vu, allant, furieux, ainsi par la plaine, et devant lui bousculant les bataillons. Contre le fils de Tydée, vite, il tend son arc recourbé, et il le frappe, en plein élan, à l'épaule droite, au plastron de sa cuirasse. La flèche amère poursuit son vol au travers, se frayant tout droit sa

βεβλήκει κεφαλῆς κατὰ Ἴνιον δῆξει δουρί·
 ἀντικρὺ δ' ἄν' δδόντας ὑπὸ γλῶσσαν τάμε χαλκός·
 ῥιπτε δ' ἐν κονίῃ, ψυχρὸν δ' ἔλε χαλκὸν δδοσιν. 75

Εὐρύπυλος δ' Εὐαίμονιδος Ὑψήνορα δῖον,
 υἷδν ὑπερθύμου Δολοπίονος, ὅς βα Σκαμάνδρου
 ἄρητῆρ ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμψ,
 τὸν μὲν ἄρ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός,
 πρόσθεν ἔθεν φεύγοντα μεταδρομάδην ἔλασ' ὦμον 80
 φασγάνῳ αἰξας, ἀπὸ δ' ἔξεσε χεῖρα βαρεῖαν·
 αἱματόεσσα δὲ χεῖρ πεδίῳ πέσσε· τὸν δὲ κατ' ὄσσε
 ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.

Ὡς οἱ μὲν πονέοντο κατὰ κρατερὴν ὕμνιν·
 Τυδεΐδην δ' οὐκ ἂν γνοίης ποτέροισι μετεῖη, 85
 ἢ ἐμετὰ Τρώεσσιν ὁμιλέοι ἢ μετ' Ἀχαιοῖς·
 θύνε γάρ ἄμ πεδίον ποταμῷ πλήθοντι ἔοικώς
 χειμάρρῳ, ὅς τ' ὠκα βέων ἐκέδασσε γεφύρας·
 τὸν δ' οὐτ' ἄρ τε γέφυραι ἐεργμέναι ἰσχανώσιν,
 οὐτ' ἄρα ἔρκεα ἴσχει ἀλωάων ἐριθηλέων 90
 ἐλθόντ' ἐξαπίνης, ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς ὄμβρος·
 πολλὰ δ' ὑπ' αὐτοῦ ἔργα κατήριπτε κάλ' αἰζηῶν·
 ὧς ὑπὸ Τυδεΐδῃ πυκινὰ κλονέοντο φάλαγγες
 Τρώων, οὐδ' ἄρα μιν μῖνον πολέες περ ἔόντες.

Τὸν δ' ὧς οὖν ἐνόησε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱὸς 95
 θύνοντ' ἄμ πεδίον πρὸ ἔθεν κλονέοντα φάλαγγας,
 αἰψ' ἐπὶ Τυδεΐδῃ ἐτιταίνετο καμπύλα τόξα,
 καὶ βάλ' ἐπαΐσσοντα τυχῶν κατὰ δεξιὸν ὦμον
 θώρηκος γύαλον· διὰ δ' ἔπιτατο πικρὸς διστός,
 ἀντικρὺ δὲ διέσχε, παλάσσετο δ' αἵματι θώρηξ· 100

Num. — 75 om. pap. 16 priore manu, addit manus altera inter 83 et 84.

Var. — 73 δουρί*: χαλκῷ || 75 ἐν κονίῃ (Eust.): ἐν κονίῃς (A), uel ἐν κονίῃσι; uel δ' ἐξ ὀχέων u. l. [A i. marg.], cf. X 330 || 86 ὁμιλέοι*: -λέει (Eust.) || 87 πεδίον*: -ίῳ || 89 οὐτ' ἄρ*: οὐτ' ἀρ || τε: τι testis || ἐεργμέναι* (pap. l, pap. 16, A, testes): ἐεργμέναι (A corr., Ar. [AT]) || 91 ἐπιβρίσῃ: -έρισει (Eust.) || 92 δ'*: θ' (pap. 16 et pap. 80) || 96 πρὸ ἔθεν*: πρόσθεν.

100 route ; la cuirasse est toute aspergée de sang. Sur quoi, à grande voix, le glorieux fils de Lycaon s'exclame :

« Or, sus ! Troyens magnanimes, piqueurs de cavales. Il est touché, le plus brave des Achéens, et je prétends, moi, qu'il ne tiendra pas bien longtemps sous mon trait puissant, si c'est vraiment le seigneur fils de Zeus qui m'a mis en route, le jour où je suis parti de Lycie. »

Il dit, triomphant ; mais le trait rapide n'a pas maîtrisé Diomède : il recule et fait halte devant ses chevaux et son char, pour dire à Sthénélos, le fils de Capanée :

« Sus donc ! descends du char, doux fils de
110 Capanée : il s'agit de me tirer un trait amer de l'épaule. »

Il dit, et Sthénélos saute du char à terre ; il s'approche et, de l'épaule, il lui tire le trait rapide, dans le sens où il est entré ; le sang gicle à travers la souple tunique. Et Diomède au puissant cri de guerre alors prie en ces termes :

« Entends-moi, fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! si jamais, clément à mon père, tu l'assistas au combat meurtrier, aujourd'hui, à mon tour, aime-moi, Athéné ! Accorde-moi de tuer cet homme et, pour ce, fais qu'il vienne sous le jet de ma lance, lui qui m'a touché le premier, qui en triomphe et
120 qui prétend que je ne dois plus longtemps voir le brillant éclat du soleil. »

Il dit ; Pallas Athéné entend sa prière. Elle assouplit ses membres, ses jambes d'abord, puis, plus haut, ses bras ; après quoi, elle s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Maintenant combats sans crainte les Troyens,

τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

« Ὅρnuσθε, Τρῶες μεγάθυμοι, κέντορες ἵππων·
βέβληται γὰρ ἄριστος Ἀχαιῶν, οὐδέ ἔφημι
δήθ' ἀνσχίσεσθαι κρατερὸν βέλος, εἰ ἐτέόν με
ῶρσεν ἄναξ Διὸς υἱὸς ἀπορνύμενον Λυκίηθεν. » 105

ᾠς ἔφατ' εὐχόμενος· τὸν δ' οὐ βέλος ὦκὺ δάμασσεν,
ἀλλ' ἀναχωρήσας πρόσθ' ἵπποιν καὶ ὄχεσφιν
ἔστη, καὶ Σθέnelον προσέφη, Καπανήιον υἱόν·

« Ὅρσο, πέπον Καπανηιάδη, καταθήσειο δίφρου,
ῶφρά μοι ἐξ ὥμοιο ἐρύσσης πικρὸν διστόν. » 110

ᾠς ἄρ' ἔφη, Σθέnelος δὲ καθ' ἵππων ἄλτο χαμᾶζε,
πάρ δὲ στάς βέλος ὦκὺ διαμπερές ἐξέρυσ' ὥμου·
αἶμα δ' ἀνηκόντιζε διὰ στρεπτοῖο χιτῶνος·
δὴ τότ' ἔπειτ' ἦρ' αὖτο βοήν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Κλυθί μοι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη, 115
εἴ ποτέ μοι καὶ πατρὶ φίλα φρονέουσα παρέστης
δηῶ ἐν πολέμῳ, νῦν αὖτ' ἐμὲ φίλαι, Ἀθήνη·
δὸς δέ τέ μ' ἄνδρα ἐλεῖν καὶ ἐς ὄρμην ἐγχεὸς ἐλθεῖν,
ὅς μ' ἔβαλε φθάμενος καὶ ἐπεύχεται, οὐδέ μέ φησι
δηρὸν ἔτ' ὄψεσθαι λαμπρὸν φάος ἡελίοιο. » 120

ᾠς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη,
γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεῖν·
ἀγχοῦ δ' ἵσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Θαρσῶν νῦν, Διομήδης, ἐπὶ Τρῶεσσι μάχεσθαι·
ἐν γάρ τοι στήθεσσι μένος πατρώιον ἦκα 125

Var. — 104 δὴθ' ἀνσχίσεσθαι* (Ar. [A]): δηθὰ σχήσεσθαι (pap. 1, pap. 16, Eust.); uel δὴθ' ἀνασχίσεσθαι; uel δηθὰ ἀνασχέσθαι (cf. Eust.) || βέλος* (Ar. [A]): μένος (pap. 16) || 105 ἀπορνύμενον: -νυμενος pap. 16 || 106 ἔφατ' εὐχόμενος*: φάτ' ἐπευχόμενος (An. Rom., Eust.) || 109 ὄρσο: -σε, uel -σεο (Anecd. Rom.) || 110 ὥμοιο*: ὥμοιοι (Anecd. Rom.) || 113 ἀνηκόντιζε: -τισσε pap. 16 || 115 μοι* (pap. 16): μευ, uel μου; sed cf. A 37 || 117 φίλαι: φίλαι (Eust.), uel φίλα, uel φίλε, uel φίλε' (τινὲς κοινότερον [Eust.]) || 118 ὁδὸς δέ τέ (quidam sec. Herodianum [A], testes): τὸν δέ τέ scriptura (Aristarchi ?) [A], cf. sch. A ad O 119; δὸν δε τε [τ s. l.] pap. 16 || τέ μ'*: τ' ἐμ' uel τέ μ' cod. unus, uel γέ μ' testes.

Diomède ; je mets en ta poitrine la fougue de ton père, cette fougue intrépide qu'en brandissant son bouclier montrait Tydée, le bon meneur de chars. J'écarte aussi de tes yeux le nuage qui jusqu'ici les recouvrait. Tu sauras de la sorte distinguer un dieu d'un homme. Si quelque dieu dès lors te vient ici
130 tâter, garde-toi de combattre en face les divinités immortelles — sauf une : si la fille de Zeus, si Aphrodite entre dans la bataille, elle, frappe-la de ton bronze aigu. »

Ainsi dit — puis s'en va — Athéné aux yeux pers ; et le fils de Tydée retourne se mêler aux champions hors des lignes. Son ardeur était déjà grande à lutter contre les Troyens ; mais, de cette heure, une fougue trois fois égale a pris possession de lui. On dirait un lion qu'un berger, aux champs, veillant sur des brebis laineuses, a blessé, à l'instant même où il sautait dans l'enclos. Au lieu de le maîtriser, le berger n'a fait qu'exciter sa force. Il
140 renonce alors à la lutte ; il plonge dans sa cabane, et ses bêtes abandonnées fuient. Elles sont là, qui se serrent, épandues par tas, sur le sol, tandis que le fauve en fureur bondit hors de l'enclos profond. C'est avec une fureur pareille que Diomède le Fort va se mêler aux Troyens.

Alors il fait sa proie d'Astynoo et d'Hypeiron, pasteur d'hommes. Il touche le premier de sa lance de bronze, au-dessus de la mamelle, l'autre de sa grande épée, tout près de l'épaule, à la clavicule, et le coup sépare l'épaule de la nuque et du dos. Puis il les laisse là et part sur la piste d'Abas et Polyidos, les fils d'Eurydamas, le vieil interprète des songes.
150 Mais, le jour où ils sont partis, le vieux n'a pas pour eux interprété les songes : Diomède le Fort les lui

ἄτρομον, οἶον ἔχεσκε σακέσπαλος ἱππότα Τυδεύς·
 ἀχλὺν δ' αὖ τοι ἅπ' ὀφθαλμῶν ἔλον, ἥ πρὶν ἐπῆεν,
 ὄφρ' εὖ γινώσκοις ἡμὲν θεὸν ἥδ' ἐκάλει ἄνδρα·
 τῷ νῦν, αἶ κε θεὸς πειρώμενος ἐνθάδ' ἵκηται,
 μή τι σὺ γ' ἀθανάτοισι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι 130
 τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ εἴ κε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
 ἔλθῃσ' ἐς πόλεμον, τήν γ' οὐτάμεν ὀξέει χαλκῷ. »

Ἦ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῖσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 Τυδείδης δ' ἐξαυτίς ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη·
 καὶ πρὶν περ θυμῷ μεμαῶς Τρώεσσι μάχεσθαι, 135
 δὴ τότε μιν τρις τόσσον ἔλεν μένος, ὥς τε λέοντα,
 ὅν ῥά τε ποιμὴν ἄγρῳ ἐπ' εἰροπόκοις δίεσσι
 χραύσῃ μὲν τ' αὐλῆς ὑπεράλμενον οὐδὲ δαμάσῃ·
 τοῦ μὲν τε σθένος ὤρσεν, ἔπειτα δέ τ' οὐ προσαμύνει,
 ἀλλὰ κατὰ σταθμοὺς δύεται, τὰ δ' ἐρῆμα φοβεῖται· 140
 αἱ μὲν τ' ἀγχιστῖναι ἐπ' ἀλλήλησι κέχυνται,
 αὐτὰρ ὁ ἐμμεμαῶς βαθέης ἐξάλλεται αὐλῆς·
 ὧς μεμαῶς Τρώεσσι μίγῃ κρατερὸς Διομήδης.

Ἔνθ' ἔλεν Ἀστυνοὸν καὶ Ὑπείρονα, ποιμένα λαῶν,
 τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο βάλων χαλκῆρεϊ δουρί, 145
 τὸν δ' ἕτερον ξίφει μεγάλῳ κληῖδα παρ' ὦμον
 πληξ', ἀπὸ δ' αὐχένος ὦμον ἐέργαθεν ἡδ' ἀπὸ νώτου.
 Τοὺς μὲν ἔασ', ὁ δ' Ἀβαντα μετῴχετο καὶ Πολύιδον,
 υἱέας Εὐρυδάμαντος, δνειροπόλοιο γέροντος·
 τοῖς οὐκ ἐρχομένοις ὁ γέρων ἐκρίνατ' ὀνείρους, 150

Num. — 126 om. pap. 16 priore manu, add. manus altera in inferiore columna || 141 om. codd. pauci (cf. φοβεῖται... κέχυνται).

Var. — 127 δ' αὖ* (testes): αὖ (*Anecd. Rom.*) || 128 γινώσκοις* (pap. 16, testes, cf. Plat., *II Alc.* 150 d): -σκηs (Eust., testes) || ἡδ' καὶ ἄνδρα (Eust., Plat., testes): ἡδ' ἄνθρωπον Zen. [A] || 130 τι σὺ γ'*: σὺ περ || 132 τήν γ' (Ar [AT]): τήν Zen., Ar. διχῶs [AT]; uel τήν δ' codd. nonnulli || οὐτάμεν (Ar. [AT]): οὐτάσαι Zen. [AT] || χαλκῷ: δουρί pap. 16, sed χαλκῷ s. scr. || 136 ἔλεν: ἔχεν Ptolem. Oroand. [AT] || 138 χραύσῃ* (testes): -σει (Eust., testes) | δαμάσῃ* (testes): -σει (Eust.) || 139 δέ τ'*: δ' ἔτ' || 141 κέχυνται: κέχυντο *Anecd. Rom*; uel τέτανται pap. 16 || 146 τὸν δ' ἕτερον: τοῦ δ' ἑτέρου Zen. [A] || 147 νώτου: -των codd. duo.

tue tous les deux. Il marche ensuite sur Xanthe et sur Thoon, les fils de Phénops, tendrement choyés tous les deux. La triste vieillesse l'accable ; il n'a donné le jour à aucun autre fils qu'il puisse laisser sur ses biens. Et voici que Diomède les lui tue, arrache à tous deux la vie, et ne laisse à leur père que plainte et tristes chagrins. Phénops ne les accueillera pas, rentrant vivants du combat, et ce sont des collatéraux qui vont se partager ses biens.

160 Puis il s'en prend à deux fils de Priam le Dardanide, montés tous deux sur un seul char, Échemmon, Chromios. Comme un lion saute sur un troupeau et rompt le col d'une vache, ou d'une génisse, qui broutait dans un taillis, ainsi le fils de Tydée les contraint à quitter, piteusement et malgré eux, leur char, puis les dépouille de leurs armes. Leurs chevaux, il les donne à ses camarades, pour qu'ils les poussent vers les nefs.

La fin de Pandare. Quand Énée le voit ainsi porter ses ravages aux rangs des guerriers, il part à travers la bataille et le fracas des javelines, en quête de Pandare égal aux dieux : où le trouver ? Et, quand il a trouvé le fils de Lycaon, puissant et
170 sans reproche, devant lui il s'arrête, le regarde et lui dit :

« Pandare, qu'as-tu fait de ton arc, de tes flèches ailées et de ton renom ? Nul ne te le dispute des gens de cette terre, et, en Lycie, personne qui se flatte de l'emporter sur toi. Va, tends les mains vers Zeus ; puis décoche ton trait contre l'homme qui triomphe ici et qui a fait déjà tant de mal aux Troyens, en rompant les genoux de tant de héros — à moins que ce ne soit là quelque dieu en courroux.

ἀλλὰ σφεας κρατερὸς Διομήδης ἐξενάριξε.

Βῆ δὲ μετὰ Ξάνθον τε Θόωνά τε, Φαίνοπος υἱε,

ἄμφω τηλυγέτω· ὃ δὲ τείρετο γήραϊ λυγρῷ,

υἷδν δ' οὐ τέκετ' ἄλλον ἐπὶ κτεάτεσσι λιπέσθαι·

ἔνθ' ὃ γε τοὺς ἐνάριζε, φίλον δ' ἐξάινυτο θυμὸν 155

ἀμφοτέρω, πατέρι δὲ γόνον καὶ κήδεα λυγρὰ

λεῖπ', ἐπεὶ οὐ ζῶοντε μάχης ἐκ νοστήσαντε

δέξατο, χηρωσται δὲ διὰ κτῆσιν δατέοντο.

Ἔνθ' υἱας Πριάμοιο δῶυ λάβε Δαρδανίδαο

εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἐόντας, Ἐχέμμονά τε Χρομίον τε· 160

ὥς δὲ λέων ἐν βουσί θορῶν ἐξ αὐχένα ἄξιη

πόρτιος ἢ ἐ βοός, ξύλοχον κῆρα βοσκομενάων,

ὥς τοὺς ἀμφοτέρους ἐξ ἵππων Τυδέος υἷδος

βῆσε κακῶς ἀέκοντας, ἔπειτα δὲ τεύχε' ἐσύλα·

ἵππους δ' οἷς ἐτάροισι δίδου μετὰ νῆας ἐλαύνειν. 165

Τὸν δ' ἴδεν Αἰνεΐας ἀλαπάζοντα στίχας ἀνδρῶν,

βῆ δ' ἴμεν ἄν τε μάχην καὶ ἀνὰ κλόνον ἐγχειάων·

Πάνδαρον ἀντίθεον διζήμενος, εἴ που ἐφεύροι·

εὗρε Λυκάονος υἷδν ἀμύμονά τε κρατερόν τε,

στή δὲ πρόσθ' αὐτοῖο ἔπος τέ μιν ἀντίον ἠῦδα· 170

« Πάνδαρε, ποῦ τοι τόξον ἰδὲ πτερόεντες διστοὶ

καὶ κλέος; ᾧ οὐ τίς τοι ἐρίζεται ἐνθάδε γ' ἀνὴρ,

οὐδέ τις ἐν Λυκίῃ σέο γ' εὔχεται εἶναι ἀμείνων·

ἀλλ' ἄγε τῷδ' ἔφες ἀνδρὶ βέλος, Διὶ χεῖρας ἀνασχών,

ὅς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε 175

Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν·

εἰ μὴ τις θεός ἐστι κοτεσσάμενος Τρῶεσσι

ἱρῶν μηνίσας· χαλεπὴ δὲ θεοῦ ἔπι μῆνις. »

Var. — 151 ἀλλά σφεας : καὶ γάρ σφεας Eust. || ἐξενάριξε* : -ξε A et cod. unus || 155 ἐνάριζε : -ξε || 156 ἀμφοτέρω : -ρων (Zen. [A]), uel -ροιν || 162 πόρτιος (testes) : βουκόλου Zen. [A] || 174 ἀλλ' ἄγε* : ἀλλά γε || ἔφες* : ἄφες || 178 ἐπὶ μῆνις (quidam [A], Eust. 535, 45) : ἐπιμῆνις (Ar. [A], sic [BLT], Eust. 564, 16 ; 1009, 50), uel ἐπίμηνις (alii [A]), uel ἐπὶ μῆνις (A).

contre les Troyens, qui leur en veut d'un sacrifice omis. Lourd à porter est le courroux d'un dieu. »

Le glorieux fils de Lycaon réplique :

180 « Énée, bon conseiller des Troyens à cotte de bronze, tout ce que je vois là me laisse reconnaître le brave fils de Tydée : je le retrouve à son écu, à son casque, qu'orne un long cimier¹, aux coursiers que voient mes yeux. Et, malgré tout, je ne suis pas bien sûr qu'il ne s'agisse pas d'un dieu... En tout cas, s'il est l'homme que je pense, le brave fils de Tydée, ce n'est pas sans l'aide d'un dieu qu'il montre ici telle fureur. Un Immortel doit être à ses côtés, les épaules vêtues d'un nuage, et c'est lui qui aura détourné mon trait rapide, à l'instant qu'il touchait le but. Mon trait était parti : je l'avais atteint à l'épaule droite, bien en face, à travers le plastron de sa cuirasse : je croyais le jeter en pâture à Hadès — et je ne l'ai pas abattu ! Il faut qu'un dieu m'en veuille. Me voici là, sans chevaux, sans char où monter. Et, cependant, dans le palais de Lycaon, j'ai onze beaux chars, frais bâtis, tout neufs, avec de larges housses déployées sur eux. Chacun a près de lui un couple de cavales paissant l'orge blanche et l'épeautre. Avec quelle insistance, en son manoir solide, Lycaon, le vieux guerrier, me le recommandait à l'heure du départ : que je fusse toujours monté sur un char

190 muni de bons chevaux, pour guider les Troyens dans les mêlées brutales ! Et je ne l'ai pas cru : comme cela eût mieux valu pourtant ! Mais je voulais épargner mes chevaux ; j'ai eu peur qu'ils n'aient à souffrir de la faim, dans une ville soumise à un blocus, habitués

200

1. Le sens de l'expression grecque (αὐλοπίς) est inconnu. On peut admettre qu'elle fait allusion à une sorte de tube allongé, d'où sort le panache, dans certains types de casque. Cependant rien n'est moins

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
 « Αἰνεῖα, Τρώων βουληφόρε χαλκοχιτώνων, 180
 Τυδείδῃ μιν ἔγωγε δαΐφρονι πάντα ἔισκω,
 ἄσπιδι γινώσκων αὐλώπιδί τε τρυφαλείῃ,
 ἵππους τ' εἰσορόων· σάφα δ' οὐκ οἶδ' εἰ θεός ἐστιν.
 Εἰ δ' ὃ γ' ἀνὴρ ὃν φημι, δαΐφρων Τυδέος υἱός,
 οὐχ ὃ γ' ἀνευθε θεοῦ τάδε μαίνεται, ἀλλὰ τις ἄγχι 185
 ἔστηκ' ἀθανάτων, νεφέλῃ ἐλυμένος ὦμους,
 δς τούτου βέλος ὥκῃ κιχήμενον ἔτραπεν ἄλλῃ·
 ἦδη γάρ οἱ ἐφῆκα βέλος, καὶ μιν βάλλον ὦμον
 δεξιὸν ἀντικρὺ διὰ θώρηκος γυάλοιο·
 καὶ μιν ἔγωγ' ἐφάμην Ἀιδωνῇ προΐαψεν, 190
 ἔμπης δ' οὐκ ἐδάμασσα· θεός νύ τίς ἐστι κοτήεις.
 Ἴπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἄρματα, τῶν κ' ἐπιβαίην·
 ἀλλὰ που ἐν μεγάροισι Λυκάονος ἔνδεκα δῖφροι·
 καλοὶ πρωτοπαγεῖς νεοτευχές· ἀμφὶ δὲ πέπλοι
 πέπτανται· παρὰ δέ σφιν ἑκάστῳ δίζυγες ἵπποι 195
 ἐστᾶσι κρὶ λευκὸν ἑρεπτόμενοι καὶ δλύρας.
 *Ὡ μὲν μοι μάλα πολλὰ γέρων αἰχμητὰ Λυκᾶων
 ἐρχομένῳ ἐπέτελλε δόμοις ἐνὶ ποιητοῖσιν·
 ἵπποισιν μ' ἐκέλευε καὶ ἄρμασιν ἐμβεβαῶτα
 ἀρχεύειν Τρώεσσι κατὰ κρατερὰς ὕσμινας· 200
 ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην—ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν—
 ἵππων φειδόμενος, μή μοι δευοῖατο φορβῆς

Num. — 183 *damn.* Ar. : ὅτι δεξάμενός τις εἰ μή τις θεός ἐστιν ὁ ἐναντιούμενος, ἐνέγραψεν αὐτόν [A] || 187 *damn.* Zen. [A], Zenodorus [G, *errore manifesto*] : οὐ γὰρ ἐπράπετο ἄλλῃ τὸ βέλος, ἀλλ' ἔτυχεν αὐτοῦ [AG] || 194-195 cf. *schol.* AG ad 194 : Ζηνόδοτος μετέθηκεν ὡς ταυτολογούντος πρωτοπαγεῖς, νεοτευχές. Ex *comparatione cum schol.* A ad Γ 423 *apparet* Zenodotum pro duobus uersibus unum uersum probabiliter scripsisse ; πρωτοπαγεῖς παρὰ δέ σφιν ἑκάστῳ δίζυγες ἵπποι *coniecit* Ludwig.

Var. — 181 μιν* : μὲν (*testis*) ; μιν et μὲν Ar., διχῶς [AT] || 183 τ'* : δ' || 184 ὃ γ'* : ὅδ' (*An. Rom.*) || 185 ὃ γ'* : ὅδ' (*Eust., testis*) || 191 τίς : τοί *codd.* duo || 194 Vide *Num.* || 199 ἐκέλευε* : -σε || ἐμβεβαῶτα* (Ar. [A]) : ἐμμεμαῶτα || 200 κατὰ : ἀνὰ *pap.* 16, *cod.* unus.

qu'ils étaient à manger largement. Je les ai laissés là, je suis venu à Ilion en fantassin ; en mon arc seul j'ai mis ma confiance. Il ne devait guère me servir, je le vois. J'ai déjà décoché mon trait sur deux héros, le fils de Tydée et le fils d'Atrée ; ma flèche a, de tous deux, fait jaillir de vrai sang — et je n'ai su que les exciter davantage ! Point de doute, c'est pour mon malheur que j'ai de son clou détaché cet arc
 210 recourbé, le jour où j'ai pris la route de l'aimable Ilion, à la tête de mes Troyens, pour plaire au divin Hector. Ah ! que seulement je rentre un jour chez moi, que, de mes yeux, je revoie ma patrie, mon épouse, ma vaste et haute demeure, et je veux que, ce même jour, un autre me tranche la tête, si, cet arc-là, je ne le jette pas au feu flamboyant, après l'avoir brisé de mes propres mains, puisqu'il me suit partout, sans m'être bon à rien. »

Énée, chef des Troyens, le regarde et lui dit :

« Ne parle pas ainsi. A tout cela il n'est qu'un seul remède : marcher tous deux ouvertement contre
 220 cet homme, avec mon char et mes chevaux, et le tâter les armes à la main. Allons ! monte sur mon char. Tu verras ce que valent les chevaux de Trôs¹ et comme ils savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir. Ils sauront aussi nous ramener tous les deux vers la ville, si Zeus octroie encore la gloire à Diomède, fils de Tydée. Allons ! sans tarder, prends de moi le fouet, les rênes brillantes, et je descendrai du char pour combattre. Ou

sûr. Des lexicographes anciens l'entendent, non de la forme du cimier, mais de celle de la visière du casque — ce qui n'est ni démontré ni aisé à imaginer.

1. Sur ces chevaux divins donnés par Zeus à Trôs, voyez plus loin, v. 265 suiv.

ἀνδρῶν εἰλομένων, εἰωθότες ἔδμεναι ἄδδην.
 ὦς λίπον, αὐτὰρ πεζὸς ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα
 τόξοισιν πίσυνος· τὰ δέ μ' οὐκ ἄρ' ἔμελλεν δνήσειν· 205
 ἥδη γὰρ δοιοῖσιν ἀριστήεσσιν ἔφηκα,
 Τυδεΐδῃ τε καὶ Ἀτρεΐδῃ, ἕκ δ' ἀμφοτέροισιν
 ἀτρεκές αἶψ' ἔσσευα βαλὼν, ἥγειρα δὲ μάλλον.
 Τῷ β' αὖ κακῇ αἴσῃ ἀπὸ πασσάλου ἀγκύλα τόξα
 ἥματι τῷ ἐλόμην ὅτε Ἴλιον εἰς ἔρατεινὴν 210
 ἠγεόμην Τρώεσσι, φέρων χάριν Ἑκτορι δῖῳ·
 εἰ δέ κε νοστήσω καὶ ἐσόψομαι δφθαλμοῖσι
 πατρὶδ' ἐμὴν ἄλοχόν τε καὶ ὕπερφές μέγα δῶμα,
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἄλλότριοις φώς,
 εἰ μὴ ἐγὼ τάδε τόξα φαεινὰ ἐν πυρὶ θείην 215
 χερσὶ διακλάσσας· ἀνεμώλια γὰρ μοι δπηδεῖ. »
 Τὸν δ' αὖτ' Αἰνείας Τρώων ἀγὸς ἀντίον ἠῦδα·
 « Μὴ δ' οὕτως ἀγόρευε· πάρος δ' οὐκ ἔσσεται ἄλλως
 πρὶν γ' ἐπὶ νῶ τῷδ' ἀνδρὶ σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
 ἀντιβίην ἐλθόντε σὺν ἔντεσι πειρηθῆναι· 220
 ἀλλ' ἄγ' ἐμῶν ὀχέων ἐπιβήσαιο, ὄφρα ἴδῃαι
 οἷοι Τρώιοι ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο
 κραιπνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα διωκέμεν ἡδὲ φέβεσθαι·
 τῷ καὶ νῶι πόλιν δὲ σαώσετον, εἴ περ ἂν αὖτε
 Ζεὺς ἐπὶ Τυδεΐδῃ Διομήδεϊ κῦδος ὀρέξῃ. 225
 Ἄλλ' ἄγε νῦν μάλιστα καὶ ἡνία σιγαλέοντα
 δέξαι, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποβήσομαι, ὄφρα μάχωμαι·

Var. — 203 ἀνδρῶν: Τρώων cod. unus || εἰωθότες: εἰωθότε *Anecd Rom.* || ἄδδην* (pap. 1, A, Nicias [ABGLT Eust.], testis): ἄδην (Eust., testis), uel ἄδην (Ar. [ABGLT, Eust.]), uel ἄδδην A corr. || 205 ἔμελλεν (pap. 16, Eust.): ἔμελλον || 210 ὅτε: ὅτε τ' (A) || 211 Ἑκτορι δῖῳ (testis): ἱπποδάμοισιν *mutant quidam* [A], *quidam* [T] || 219 νῶ* (sch. ABT, Eust, testes): νῶι (*Anecd. Rom., quidam* [*Et. Magn.* 609, 40]) || 221 ἐπιβήσαιο (pap. 57 s. l.): ἐπιβήσαιο pap. 16, pap. 57 ante corr., uel ἐπιβήσαιο codd. pauci || 222 ἐπιστάμενοι: ἐπιστάμενοι: testis || 225 ὀρέξῃ*: -ει (Eust.) || 226 νῦν* (testis): δῇ || 227 ἀποβήσομαι (Ar. [A], u. l. [BLT], pap. 16 supra lineam): ἐπιβήσομαι (pap. 16, Zen. [ABLT]).

bien reçois le choc de l'homme, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »

Le glorieux fils de Lycaon réplique :

230 « Énée, prends les rênes toi-même et conduis tes chevaux : ils écouteront mieux leur guide habituel, au moment d'emporter le char recourbé, s'il nous faut une fois de plus fuir devant le fils de Tydée. Je crains, sans cela, qu'ils ne prennent peur et ne nous servent à rien, parce qu'ils se refuseront à nous porter hors du combat, attendant en vain le son de ta voix, et qu'alors le fils de Tydée magnanime, fondant sur nous, ne nous massacre tous les deux et n'emmène nos chevaux aux sabots massifs. Conduis plutôt toi-même ton char et tes chevaux : je recevrai, moi, l'attaque de l'homme avec ma javeline aiguë. »

Ces mots dits, ils montent sur le char scintillant
240 et, pleins d'ardeur, vers le fils de Tydée dirigent leurs chevaux rapides. Le glorieux fils de Capanée, Sthénélos, les voit, et au fils de Tydée, vite, il dit ces mots ailés :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, je vois deux forts guerriers, avides de lutter contre toi. Leur force est sans limites. L'un est expert à l'arc : c'est Pandare, qui se flatte aussi d'être le fils de Lycaon. L'autre, Énée, se flatte à la fois d'être né d'Anchise, héros sans reproche, et d'avoir pour mère Aphrodite. Crois-moi, reculons sur notre char, et ne
250 te lance pas ainsi en furieux parmi les champions hors des lignes, si tu ne veux perdre la vie. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne parle pas de fuir : aussi bien j'imagine que je ne t'écouterai pas. Il n'est pas de mon sang de combattre en se dérobant, encore moins de se terrer ;

ἦέ σὺ τόνδε δέδεξο, μελήσουσιν δ' ἔμοι ἵπποι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

« Αἰνεία, σὺ μὲν αὐτὸς ἔχ' ἡνία καὶ τεῶ ἵππῳ· 230

μᾶλλον ὕφ' ἡνίοχῳ εἰωθότι καμπύλον ἄρμα

οἴσετον, εἴ περ ἂν αὖτε φεβώμεθα Τυδέος υἱόν·

μὴ τῷ μὲν δείσαντε ματήσετον, οὐδ' ἐθέλητον

ἐκφερέμεν πολέμοιο, τεὸν φθόγγον ποθέοντε,

νῶι δ' ἐπαίξας μεγαθύμου Τυδέος υἱός 235

αὐτῷ τε κτείνει καὶ ἐλάσσει μώνυχας ἵππους·

ἀλλὰ σὺ γ' αὐτὸς ἔλαυνε τέ' ἄρματα καὶ τεῶ ἵππῳ,

τόνδε δ' ἐγὼν ἐπιόντα δεδέξομαι δῶξί δουρί. »

Ὡς ἄρα φωνήσαντες, ἔς ἄρματα ποικίλα βάντες,

ἔμμεμαῶτ' ἐπὶ Τυδείδῃ ἔχον ὠκέας ἵππους· 240

τοὺς δὲ ἶδε Σθέnelος, Καπανήιος ἀγλαὸς υἱός,

αἴψα δὲ Τυδεΐδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τυδεΐδη Διόμηδες, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,

ἄνδρ' ὁρώ κρατερῷ ἐπὶ σοὶ μεμαῶτε μάχεσθαι,

ἴν' ἀπέλεθρον ἔχοντας· ὁ μὲν τόξων ἐν εἰδῶς, 245

Πάνδαρος, υἱὸς δ' αὖτε Λυκάονος εὐχεται εἶναι·

Αἰνείας δ' υἱὸς μὲν ἀμύμονος Ἀγχίσαο

εὐχεται ἐκγεγάμεν, μήτηρ δὲ οἷ ἔστ' Ἀφροδίτη·

ἀλλ' ἄγε δὴ χαζώμεθ' ἐφ' ἵππων, μηδέ μοι οὕτω

θῶνε διὰ προμάχων, μὴ πως φίλον ἦτορ ὀλέσσης. » 250

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Μὴ τι φόβον δ' ἀγόρευ', ἐπεὶ οὐδὲ σὲ πεισέμεν οἶω·

οὐ γάρ μοι γενναῖον ἀλυσκάζοντι μάχεσθαι

Num. — 249-250 damnasse uidetur Zen. [A].

*Var. — 228 τόνδε ** : τόν γε, *utrumque* Eust. || δ' ἔμοι : δέ μοι (Eust., *testis*) || 231 εἰωθότι * (Ar. *et fere omnes* [A], *solum* [LT], Eust.) : εἰωθότε (pap. 57, *Anecd. Roman.*) || 234 ποθέοντε : -τες (pap. 16, *Anecd. Roman.*) ; *utrumque* Eust. || 236 ἐλάσσει * : -σσει || 239 φωνήσαντες * : -τε || βάντες * : -τε || 245 ἔχοντας * (*testis*) : -τε || 247 ὁ' * : ὁ' || μὲν ἀμύμονος (pap. 16) : μεγαλήτορος (A s 1., *testes*) || 249 ἐφ' ἵππων codd. omnes, Ar. [A] : *quam uariam lectionem reiecerit* Ar. *parum scimus* ; ἀφ' ἵππων habent duo codd. || 252 ὁ' * (*testes*) : γ', uel τ' || σέ * : με (*testis*) || 253 ἀλυσκάζοντι : -τα codd. duo, u. l. ap. Eust.

ma fougue est toujours intacte. Mais je répugne à monter sur un char. Non, non, j'irai à eux ainsi, comme je suis : Pallas Athéné m'interdit la peur. Et ce ne sont pas eux que leurs chevaux rapides ramèneront tous les deux à l'arrière, hors de notre atteinte, en admettant même qu'un d'eux arrive à fuir. — Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien
 260 en tête. Si la vigilante Athéné m'octroie la gloire de les tuer tous les deux, toi, retiens en place nos chevaux rapides, en accrochant les rênes à la rampe du siège ; mais n'oublie pas ensuite de sauter sur ceux d'Énée, ni de les pousser, bien loin des Troyens, vers les Achéens aux bonnes jambières. Leur race est celle dont Zeus, le dieu à la grande voix, donna jadis les rejetons à Trôs en rançon de son Ganymède¹, parce que c'était celle des meilleurs coursiers qui soient sous l'aube et le soleil. De ce sang-là, Anchise, protecteur de son peuple, a su dérober un peu : à l'insu de Laomédon, il a fait saillir ses juments par
 270 eux. Six poulains lui en sont nés dans son manoir : il en garde pour lui quatre, qu'il a nourris à la crèche ; il a donné à Énée les deux autres ; ce sont des maîtres de déroute. S'en emparer serait pour nous conquérir une noble gloire. »

Tels sont les propos qu'ils échangent. Les autres cependant s'approchent, pressant leurs chevaux rapides ; et, le premier, le glorieux fils de Lycaon prend la parole en ces termes :

« Brave au cœur brutal, fils de l'illustre Tydée ! mon trait rapide, flèche amère, ne t'a donc pas abattu ? Eh bien ! cette fois, je te tâterai de ma pique ; nous verrons si je te touche. »

1. Ravi par l'aigle de Zeus et devenu échanton des dieux.

οὐδὲ καταπτώσσειν· ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν·
 ὀκνέω δ' ἵππων ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτως 255
 ἀντίον εἴμ' αὐτῶν· τρεῖν μ' οὐκ ἐξ Παλλὰς Ἀθήνη·
 τούτῳ δ' οὐ πάλιν αὐτίς ἀποίσετον ὠκέες ἵπποι
 ἄμφω ἅφ' ἡμείων, εἴ γ' οὖν ἕτερός γε φύγησιν.
 Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 αἶ κέν μοι πολύβουλος Ἀθήνη κύδος ὀρέξῃ 260
 ἀμφοτέρῳ κτεῖναι, σὺ δὲ τοιοῦδε μὲν ὠκέας ἵππους
 αὐτοῖο ἐρυκακέειν ἔξ ἄντυγος ἡνία τείνας,
 Αἰνείαιο δ' ἐπαΐξαι μεμνημένος ἵππων,
 ἐκ δ' ἐλάσαι Τρώων μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοῦς
 Τῆς γάρ τοι γενεῆς ἧς Τρωί περ εὐρύοπα Ζεὺς 265
 δῶχ' υἱὸς ποινήν Γαῦρμῆδεος, οὐνεκ' ἄριστοι
 ἵππων ὄσσοι ἕασιν ὑπ' ἡῶ τ' ἠέλιόν τε·
 τῆς γενεῆς ἔκλεψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχιόης,
 λάβρῃ Λαομέδοντος ὑποσχὼν θήλεας ἵππους,
 τῶν οἱ ἔξ ἐγένοντο ἐνὶ μεγάροισι γενέθλη· 270
 τοὺς μὲν τέσσαρας αὐτὸς ἔχων ἀτίταλλ' ἐπὶ φάτῃ,
 τῷ δὲ δὴ Αἰνεία δῶκεν, μῆστωρε φόβοιο·
 εἰ τούτῳ κε λάβοιμεν, ἀροίμεθά κε κλέος ἐσθλόν. »
 Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
 τῷ δὲ τάχ' ἐγγύθεν ἦλθον ἐλαύνοντ' ὠκέας ἵππους· 275
 τὸν πρότερος προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

Num. — 259-355 desunt in B priore manu (fol. 68-69), suppluit altera manus, paucis cum scholiis.

Var. — 255 ἐπιβαινέμεν* (testes): -δῆμεναι (Eust.) || αὐτως [seu αὐτως]*: οὕτως; uel ἔμπης *Anecd. Rom.*, u. l. in cod. uno || 256 ἀντίον*: -ίος || μ' οὐκ*: δ' οὐκ, uel δ' οὐ μ' || ἐξ*: εἶα (A, sch. ABLT, Eust., testis), quod tanquam praesens aeolicum [*ἔαμ:] probat Schwyzer *K. Z.* 62, 203 || 258 εἴ γ' οὖν Ar. διὰ τοῦ γ [A] codd. fere omnes; unde lectionem εἴ γ' οὖν quam unus codex habere uidetur exstitisse conici potest; uel εἴ μὴ θ' cod. unus || 263 Αἰνείαιο: -ων Zen. [A], cf. 323 || ἐπαΐξαι* (Eust.): ἐπαΐξας (*Anecd. Roman.*) || μεμνημένος ἵππων*: καλλίτριχας ἵππους, cf. 323 || 264 ἐκ δ' ἐλάσαι* (A s. l.): ἐξελάσαι (A ante corr.), cf. 324 || 266 ἄριστοι: -αι pap. 16 sed o s. scr. || 270 γενέθλη* (Eust.): -η, uel -ης || 271 τοὺς* (testis): τῶν || 272 μῆστωρε* (Ar. [A], Eust., testis): -ι (cf. Plat. *Lach.* 191 b) || 274 οἱ*: τοῖ.

280 Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance contre le fils de Tydée et l'atteint à son bouclier. La pointe de bronze, en son vol, le traverse et vient tout près de la cuirasse. Sur quoi, à grande voix, le glorieux fils de Lycaon s'exclame :

« Tu es blessé au flanc de part en part. J'imagine que tu ne tiendras pas longtemps désormais ; et tu m'auras donné une immense gloire. »

Diomède le Fort, sans frémir, répond :

« Tu m'as manqué, au lieu de me toucher. J'imagine, moi, que vous n'en resterez pas là, sans que l'un de vous aille à terre et rassasie de son sang Arès, l'endurant guerrier. »

290 Il dit et lance son trait : Athéné le dirige vers le nez, à côté de l'œil. Il passe les dents blanches : le bronze impitoyable tranche la base de la langue, et la pointe en ressort au plus bas du menton. Il croule de son char, et ses armes sonnent sur lui — étincelantes, resplendissantes. Ses cavales rapides font un écart d'effroi ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées.

Aphrodite blessée. Énée saute à terre, avec sa longue pique et son bouclier. La terreur le prend que les Achéens ne lui viennent tirer le cadavre, et il se place à ses côtés, pour le défendre. On dirait un lion qui s'assure en sa force.

300 Il tient sa lance en avant ainsi que son écu bien équilibré, avide de tuer qui marchera sur lui et poussant des cris effroyables. Alors le fils de Tydée, dans sa main, prend une pierre. L'exploit est merveilleux : deux hommes, deux hommes d'aujourd'hui, ne la porteraient pas. Il la brandit, lui, seul, et sans effort. Il en frappe Énée à la hanche, à l'endroit où

« Καρτερόθυμε, δαίφρον, ἀγαυοῦ Τυδέος υἱέ,
ἦ μάλα σ' οὐ βέλος ὦκ' δαμάσσατο, πικρὸς διστός·
νῦν αὖτ' ἐγχείη πειρήσομαι, αἴ κε τύχωμι. »

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος 280
καὶ βάλε Τυδεΐδαο κατ' ἀσπίδα· τῆς δὲ διὰ πρὸ
αἰχμῇ χαλκείῃ πταμένη θώρηκι πελάσθη·
τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

« Βέβληται κενεῶνα διαμπερές, οὐδέ σ' δῖω
δηρὸν ἔτ' ἀνσχίσεσθαι· ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκας. » 285

Τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Ἥμβροτες οὐδ' ἔτυχες· ἀτὰρ οὐ μὲν σφῶι γ' δῖω
πρὶν γ' ἀποπαύσεσθαι, πρὶν γ' ἢ ἕτερόν γε πεσόντα
αἵματος ἄσαι Ἄρηα, ταλαύρινον πολεμιστήν. »

Ὡς φάμενος προέηκε· βέλος δ' ἴθυνεν Ἀθήνη 290
ῥίνα παρ' ὀφθαλμόν, λευκοὺς δ' ἐπέρησεν ὀδόντας·
τοῦ δ' ἀπὸ μὲν γλῶσσαν πρυμνὴν τάμε χαλκὸς ἀτειρής,
αἰχμῇ δ' ἐξεσύθη παρὰ νείατον ἀνθρεῶνα·
ἥριπτε δ' ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ
αἰόλα παμφανόωντα, παρέτρεσαν δὲ οἱ ἵπποι 295
ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθις λύθη ψυχὴ τε μένος τε.

Αἰνείας δ' ἀπόρουσε σὺν ἀσπίδι δουρὶ τε μακρῷ,
δείσας μὴ πῶς οἱ ἐρυσάιατο νεκρὸν Ἀχαιοί,
ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖνε λέων ὧς ἀλκί πεποιθώς,
πρόσθε δὲ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἐίστην, 300
τὸν κτάμεναι μεμαῶς ὅς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι,
σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δὲ χερμάδιον λάβει χειρὶ
Τυδεΐδης, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
οἷοι νῦν βροτοὶ εἰς, ὁ δὲ μιν ῥέα πάλῃ καὶ οἷος·

Var. — 278 ἦ* : ἦ, uel εἰ || 279 αὖτ'* : δ' αὖτ' || τύχωμι (A) :
-οιμι* (Anecd. Rom., testis), uel -ωμα: || 285 ἀνσχίσεσθαι : ἀσ[χ]ήσεσθαι
v s. scr. pap. 16, sed cf. Ψ 587 etc. || 288 γ' bis om. nonnulli codd. ;
an recte? || ἀποπαύσεσθαι (A s. l.) : -παύσασθαι* (A) || 293 ἐξεσύθη (Zen.
[LT], alii [A], Eust., testis) : ἐξελύθη (A, pap. 16, Ar. [ALT], Anecd.
Rom., testes), unde ἐξέλυθε coni. Ahrens ; uel -χύθη, uel -συτο (I) || 297
ἀπόρουσε : ἐπ- || 301 ἀντίος* : ἀντίον (Eust.) || ἔλθοι* (Eust.) : ἔλθῃ.

la cuisse tourne dans la hanche et qu'on nomme
« cotyle ». Il lui broie le cotyle et lui brise les deux
tendons ; la pierre rugueuse déchire la peau ; et le
héros est là, écroulé, à genoux, s'appuyant au sol de
310 sa forte main ; une nuit sombre enveloppe ses yeux.

Il eût péri alors, Énée, protecteur de son peuple,
si la fille de Zeus ne l'eût vu de son œil perçant,
Aphrodite, sa mère, qui jadis l'avait conçu aux bras
du bouvier Anchise. Autour de son fils elle épand ses
bras blancs ; devant lui, elle déploie un pan de sa
robe éclatante, pour le préserver des traits : elle
redoute tant qu'un Danaen aux prompts coursiers ne
lui vienne enfoncer le bronze en la poitrine et lui
ravier la vie !

Mais, cependant qu'elle cherche à soustraire son
fils au combat, le fils de Capanée n'a garde d'oublier
320 l'ordre qu'il a reçu de Diomède au puissant cri de
guerre : il retient loin du tumulte ses chevaux aux
sabots massifs, il accroche les rênes à la rampe du
siège, il saute sur les chevaux aux belles crinières
d'Énée ; il les pousse des rangs des Troyens vers les
Achéens aux bonnes jambières et les remet à Déipyle,
l'ami qu'il prise le plus parmi tous ceux de son âge,
cela parce que son cœur ne connaît qu'honnêtes pen-
sers : à celui-ci de les pousser vers les nefs creuses.
Pour lui, il monte sur le char, il prend les rênes
brillantes, et vite lance ses coursiers aux sabots mas-
sifs sur les pas de Diomède, plein d'ardeur. Mais
330 Diomède, lui, poursuit Cypris d'un bronze impi-
toyable. Il la sait déesse sans force ; elle n'est pas de
ces divinités qui président aux combats humains ; elle
n'est ni Athéné, ni Ényô dévastatrice ; et, au moment
même où, en la suivant à travers la foule innom-
brable, il arrive à la rejoindre, le fils de Tydée

τῷ βάλεν Αἰνείαιο κατ' ἰσχίον, ἔνθα τε μηρὸς
 ἰσχίῳ ἐνστρέφεται, κοτύλην δέ τέ μιν καλέουσι·
 θλάσσε δέ οἱ κοτύλην, πρὸς δ' ἄμφω ῥῆξε τένοντε·
 ᾧσε δ' ἀπὸ ῥινὸν τρηχὺς λίθος· αὐτὰρ ὃ γ' ἥρωες
 ἕστη γυνὴ ἐριπὼν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
 γαίης· ἀμφὶ δέ ᾧσε κελαινὴ νύξ ἐκάλυψε. 310

Καὶ νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας,
 εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
 μήτηρ, ἣ μιν ὑπ' Ἀγχίση τέκε βουκολέοντι·
 ἀμφὶ δ' ἔδν φίλον υἷδν ἐχεύατο πῆχες λευκῶ,
 πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν, 315
 ἕρκος ἔμεν βελέων, μή τις Δαναῶν ταχυπόλων
 χαλκὸν ἐπὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔλοιτο.

Ἦ μὲν ἔδν φίλον υἷδν ὑπεξέφερεν πολέμοιο·
 οὐδ' υἷδς Καπανῆος ἐλήθετο συνθεσιάων
 τάων ἃς ἐπέτελλε βοῆν ἀγαθὸς Διομήδης, 320
 ἀλλ' ὃ γε τοὺς μὲν εἰοὺς ἠρύκακε μώνυχας ἵππους
 νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου, ἔξ ἄντυγος ἡνία τείνας,
 Αἰνείαιο δ' ἐπαΐξας καλλιτριχας ἵππους
 ἐξέλασε Τρώων μετ' ἑυκνήμιδας Ἀχαιοὺς·
 δῶκε δὲ Δηϊπύλῳ, ἑτάρῳ φίλῳ, δν περὶ πάσης 325
 τιεν ὀμηλικίης, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ἦδη,
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρήσιν ἐλαυνέμεν. Αὐτὰρ ὃ γ' ἥρωες
 ὧν ἵππων ἐπιβάς, ἔλαβ' ἡνία σιγαλόεντα,
 αἵψα δὲ Τυδεΐδην μέθεπε κρατερώνυχας ἵππους
 ἐμμεμάως· ὃ δὲ Κύπριν ἐπώχετο νηλεί χαλκῷ, 330
 γινώσκων ὃ τ' ἀναλκὶς ἔην θεός, οὐδὲ θεάων
 τάων αἵ τ' ἀνδρῶν πόλεμον κάτα κοιρανέουσιν,
 οὔτ' ἄρ' Ἀθηναίῃ οὔτε πτολίπορθος Ἐνυό.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκίχανε πολὺν καθ' ὄμιλον ὀπάζων,

Var. — 305 τ₂* (testis) : γε || 314 δ' ἐόν* : δὲ ὄν (A, Eust.) || 317 ἐκ* :
 ἀπὸ (T) || ἔλονται* : ἔληται (testis); ὄλοιτο Ar [A], ex quo ἔλοιτο conl. Cobet,
 ὀλέσσαι Nauck || 323 Αἰνείαιο : -είω Zen. [A], cf 263 || 329 κρατερώνυχας
 ἵππους : κρατερωνύχαι Zen. [A], id est probab. κρατερωνύχας (ἵπποις).

magnanime brusquement se fend et, dans un bond, accompagnant sa javeline aiguë, il la touche à l'extrémité du bras délicat. L'arme aussitôt va pénétrant la peau à travers la robe divine, ouvrée des Grâces elles-mêmes, et, au-dessus du poignet de la déesse, 340 jaillit son sang immortel : c'est l' « ichôr », tel qu'il coule aux veines des divinités bienheureuses : ne mangeant pas le pain, ne buvant pas le vin aux sombres feux, elles n'ont point de sang et sont appelées immortelles. Alors, dans un grand cri, elle laisse choir son fils de ses bras. Phœbos Apollon le prend dans les siens et lui donne l'abri d'une vapeur sombre, dans la crainte qu'un Danaen aux prompts coursiers, en le frappant du bronze à la poitrine, ne lui vienne ravir la vie. Sur quoi, Diomède au puissant cri de guerre, à grande voix, s'exclame :

« Arrière ! fille de Zeus ; laisse là combat et carnage. Ne te suffit-il pas de suborner de faibles femmes ? Prétends-tu encore courir les combats ? 350 J'imagine, moi, que tu frémiras désormais devant tout combat, même à le savoir livré loin de toi. »

Il dit ; elle part, éperdue. Sa peine est terrible. Iris aux pieds vites comme les vents la prend et l'emmène hors de la foule. Elle souffre mille douleurs, et sa belle peau noircit. Elle trouve enfin l'ardent Arès, au repos, à la gauche du combat ; sa javeline et son char rapide reposent contre une nuée. Elle croule sur les genoux ; instamment elle implore son frère et lui demande ses coursiers au frontal d'or :

« Mon bon frère, viens à mon aide et donne-moi 360 tes coursiers, pour que je regagne l'Olympe, où séjournent les Immortels. Je souffre trop du coup qu'un mortel vient de me porter. C'est le fils de

ξνθ' ἐπορεζάμενος μεγαθύμου Τυδέος υἷδς 335
 ἄκρην οὔτασε χεῖρα μετάλμενος δῶξεί δουρι
 ἀβληχρήν· εἶθαρ δὲ δόρυ χροὸς ἀντετόρησεν
 ἄμβροσιου διὰ πέπλου, ὃν οἱ Χάριτες κάμον αὐταί,
 πρυμνὸν ὑπὲρ θέναρος· ῥέε δ' ἄμβροτον αἶμα θεοῖο,
 ἰχώρ, οἷός περ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν· 340
 οὐ γὰρ σίτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἶθοπα οἶνον,
 τρῶνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἄθάνατοι καλέονται.
 Ἥ δὲ μέγα ἰάχουσα ἀπὸ ξο κάββαλεν υἷόν·
 καὶ τὸν μὲν μετὰ χερσὶν ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων
 κυανέῃ νεφέλῃ, μή τις Δαναῶν ταχυπώλων 345
 χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔλοιτο·
 τῇ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
 « Εἶκε, Διὸς θύγατερ, πολέμου καὶ δηιοτήτος·
 ἦ οὐχ ἄλῃς ὅττι γυναικας ἀνάλκιδας ἠπεροπέυεις ;
 εἰ δὲ σύ γ' ἐς πόλεμον πωλήσσαι, ἦ τέ σ' δῶ 350
 ῥιγῇσιν πόλεμόν γε καὶ εἴ χ' ἐτέρωθι πύθῃαι. »
 Ὡς ἔφαθ', ἡ δ' ἀλύουσ' ἀπεβήσετο, τείρετο δ' αἰνῶς·
 τὴν μὲν ἄρ' Ἴρις ἔλουσα ποδὴννεμος ἔξαγ' ὀμίλου
 ἄχθομένην ὀδύνῃσι, μελαίνετο δὲ χροὰ καλόν.
 Εὐρεν ἔπειτα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ βοῦρον Ἀρηα 355
 ἡμενον· ἡέρι δ' ἐγγχος ἐκέκλιτο καὶ ταχέ' ἵππῳ·
 ἡ δὲ γυνὴ ἐριποῦσα κασιγνήτοιο φίλοιο
 πολλὰ λισσομένη χρυσάμπυκας ἥτεεν ἵππους·
 « Φίλε κασίγνητε, κόμισαί τέ με δὸς δέ μοι ἵππους,
 ὄφρ' ἐς Ὀλυμπον ἵκωμαι, ἵν' ἀθανάτων ἔδος ἔστί· 360
 λίην ἄχθομαι ἔλκος, ὃ με βροτὸς οὔτασεν ἀνὴρ,
 Τυδείδης, δς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο. »

Num. — 336-635 desunt in A priore manu (fol. 69-74), suppluit XV. saec. manus sine scholiis.

Var. — 336 μετάλμενος: ἐπ- *Anecd. Rom.* || δουρι* (testis): χαλκῶ || 337 δόρυ*: διὰ || 346 ἔλοιτο* (Eust.): ἔληται, cf. 317 || 350 σύ γ': καὶ in quibusdam [L'] || 352 ἀλύουσ' (testes): ἀχέουσ' testes || 358 ἥτεεν ἵππους: ἥτεες δίφρους testis || 359 κασίγνητε κόμισαί* (Eust., testis): κασίγνητ' ἐκκόμισαί || δὸς δέ* (pap. 16 ante corr., Eust.): δός τέ (pap. 16 s. l.); cf. Ω 430 || 362 νῦν: ὅττι Eust. et cod. unus.

Tydée : à cette heure il combattrait Zeus Père même ! »

Elle dit ; Arès lui donne ses coursiers au frontal d'or. Elle monte sur le char, le cœur affligé. Iris monte à ses côtés, et, prenant les rênes en mains, d'un coup de fouet enlève les chevaux ; ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent. Ils ont vite atteint le séjour des dieux, l'Olympe escarpé. Là, la rapide Iris aux pieds vites comme les vents arrête les chevaux, les dételle du char et place devant eux leur céleste
370 pâture. La divine Aphrodite est cependant tombée aux genoux de sa mère. Dioné serre sa fille dans ses bras, elle la flatte de la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Qui des fils de Ciel, mon enfant, t'a ainsi traitée, sans raison, comme pour te punir d'un méfait notoire ? »

Et Aphrodite qui aime les sourires répond :

« C'est le fils de Tydée, le bouillant Diomède, qui vient de me frapper, parce que je voulais soustraire à la bataille Énée, mon fils, qui m'est cher entre tous. Ce n'est plus désormais entre Troyens et
380 Achéens qu'a lieu l'atroce mêlée : les Danaens maintenant font la guerre aux Immortels ! »

Dioné, la toute divine, alors lui répond :

« Subis l'épreuve, enfant ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Ils sont nombreux chez nous, les maîtres de l'Olympe, ceux qui, pour des hommes, ont supporté des épreuves semblables et se sont les uns aux autres infligé de durs chagrins. Arès a subi la sienne, le jour qu'Otos et Éphialte le Fort, les fils d'Aloeus, le lièrent d'un lien brutal. Treize mois enfermé dans une jarre en bronze, il y eût bel et bien péri, Arès, le dieu insatiable de guerre, si leur marâtre, la toute

Ὡς φάτο, τῇ δ' ἄρ' Ἄρης δῶκε χρυσάμπυκας ἵππους·
 ἡ δ' ἐς δῖφρον ἔβαινεν ἀκηχεμένη φίλον ἦτορ,
 πὰρ δέ οἱ Ἴρις ἔβαινε καὶ ἡνία λάζετο χερσί, 365
 μάστιξεν δ' ἐλάαν, τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·
 αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο θεῶν ἕδος, αἰπὺν Ὀλυμπον·
 ἔνθ' ἵππους ἔστησε ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις
 λύσας· ἐξ ὀχέων, παρὰ δ' ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ·
 ἡ δ' ἐν γούνασι πίπτε Διώνης δι' Ἀφροδίτη, 370
 μητρὸς ἑῆς· ἡ δ' ἀγκὰς ἐλάζετο θυγατέρα ἦν,
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' δυνόμαζε·
 « Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, Οὐρανίωνων
 μαψιδίως, ὥς εἴ τι κακὸν ῥέζουσαν ἐνωπῇ ; »
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα φιλομειδῆς Ἀφροδίτη· 375
 « Οὐτά με Τυδέος υἱός, ὑπέρθυμος Διομήδης,
 οὐνεκ' ἐγὼ φίλον υἷδν ὑπεξέφερον πολέμοιο,
 Αἰνείαν, δς ἐμοὶ πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν·
 οὐ γὰρ ἔτι Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνῇ,
 ἀλλ' ἤδη Δαναοὶ γε καὶ ἀθανάτοισι μάχονται. » 380
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Διώνη, διὰ θεάων·
 « Τέτλαθι, τέκνον ἐμόν, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ·
 πολλοὶ γὰρ δὴ τλήμεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 ἐξ ἀνδρῶν, χαλέπ' ἄλγε' ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες.
 Τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν ὦτος κρατερὸς τ' Ἐφιάλτης, 385
 παῖδες Ἀλῶηος, δῆσαν κρατερῶ ἐνὶ δεσμῶ·
 χαλκῶ δ' ἐν κεράμφω δέδετο τρισκαίδεκα μηνας·
 καὶ νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἄατος πολέμοιο,
 εἰ μὴ μητρυιή, περικαλλῆς Ἥρῃβοια,

Num. — 377 a (cf. 313 et B 820) Αἰνείαν, ὃν ὑπ' Ἀγχίσῃ
 τέκον βουχολέοντι add. cod. i. m.

Var. — 363 τῇ δ' ἄρ' Ἄρης: τῇ δ' Ἄρης (pap. 16, a) || 366 μάστιξεν*
 (Eust.): -ξεν || ἐλάαν*: ἵππους, cf. K 530 || ἀέκοντε: ἄκοντε (pap. 16, a,
Anecd. Rom., testes) || 374 ἐνωπῇ* (testis): ἐνωπί, uel ἐνιπῇ (*quidam*
 [BL]) || 378 ἐστίν: ἔσσε *Anecd. Rom.* || 385 Ἐφιάλτης (testis): Ἐπιάλτης
 testes || 388 ἄατος pap. 102: ἄτος (testis).

390 belle Ééribée, n'eût avisé Hermès. Quand celui-ci leur déroba Arès, il était à bout de forces : ses cruelles chaînes avaient eu raison de lui. — Héré a subi la sienne, le jour où le rude enfant d'Amphytryon la blessa au sein droit d'un trait à trois arêtes : une incurable douleur la saisit aussi ce jour-là. — Et le dieu monstrueux, Hadès, comme d'autres a subi la sienne, sous la forme d'un trait rapide, quand le même homme, le fils de Zeus qui tient l'égide, à Pylos, au milieu des morts, le vint frapper et livrer aux souffrances. Il s'en fut alors vers le palais de Zeus, sur le haut Olympe, le cœur en peine, tout
400 transpercé par les douleurs : la flèche avait pénétré dans son épaule robuste, et elle inquiétait son cœur. Péon sur lui répandit des poudres calmantes, et il put le guérir, parce qu'il n'était pas né mortel. Le misérable ! le brutal ! que les méfaits n'effrayaient guère et qui pouvait, avec son arc, inquiéter les dieux, maîtres de l'Olympe. — Sur toi, c'est Athéné, la déesse aux yeux pers, qui a déchainé l'homme que tu dis. Le pauvre sot ! il ne sait pas, ce beau fils de Tydée, il ne sait pas en son cœur qu'il ne vit pas longtemps, l'homme qui fait la guerre aux dieux immortels. Ses enfants n'embrassent pas ses genoux, en l'appelant tendrement « père », quand il revient
410 de la bataille et de l'atroce carnage. Ainsi, que le fils de Tydée, pour fort qu'il soit, prenne bien garde, s'il ne veut pas qu'un plus vaillant que toi vienne à le combattre, et qu'Égialée, la sage fille d'Adraste, aille, avec une longue plainte, tirer de leur somme tous ses serviteurs, dans le regret d'un légitime époux, du plus brave des Achéens, — Égialée, la fière femme de Diomède, le dompteur de cavales. »

Elle dit, et, de ses deux mains, elle lui essuie

Ἑρμέα ἐξήγγειλεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα 390
 ἤδη τειρόμενον, χαλεπὸς δέ ἐ δεσμὸς ἐδάμνα.
 Τλῆ δ' Ἥρη, ὅτε μιν κρατερὸς πᾶις Ἀμφιτρύωνος
 δεξιτερὸν κατὰ μαζὸν διστῶ τριγλώχινι
 βεβλήκει· τότε καὶ μιν ἀνήκεστον λάβεν ἄλγος.
 Τλῆ δ' Αἰδῆς ἐν τοῖσι πελώριος ὦκυν διστόν, 395
 εὖτε μιν ὡτὸς ἀνὴρ, υἱὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
 ἐν Πύλῳ ἐν νεκύεσσι βαλὼν δδύνησιν ἔδωκεν·
 αὐτὰρ ὁ βῆ πρὸς δῶμα Διὸς καὶ μακρὸν Ὀλυμπον
 κῆρ ἄχέων, δδύνησι πεπαρμένος· αὐτὰρ διστὸς
 ὦμῳ ἐνὶ στιβαρῶ ἠλήλατο, κῆδε δὲ θυμόν· 400
 τῶ δ' ἐπὶ Παιήων δδυνήφατα φάρμακα πάσσων
 ἠκέσας· οὐ μὲν γάρ τι καταθνητός γ' ἐτέτυκτο·
 σχέτλιος, δδριμοεργός, δς οὐκ ὅθετ' αἴσυλα ῥέζων,
 δς τόξοισιν ἔκηδε θεούς, οἱ Ὀλυμπον ἔχουσι.
 Σοὶ δ' ἐπὶ τοῦτον ἀνῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 405
 νήπιος, οὐδὲ τὸ οἶδε κατὰ φρένα Τυδέος υἱός,
 ὅττι μάλ' οὐ δηναιδὸς δς ἀθανάτοισι μάχεται,
 οὐδέ τί μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν
 ἐλθόντ' ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος·
 τῶ νῦν Τυδείδης, εἰ καὶ μάλα καρτερός ἐστι, 410
 φραζέσθω μή τίς οἱ ἀμείνων σεῖο μάχεται,
 μὴ δὴν Αἰγιάλεια, περίφρων Ἀδρηστίνη,
 ἐξ ὕπνου γοόωσα φίλους οἰκῆας ἐγείρη,
 κουρίδιον ποθέουσα πόσιν, τὸν ἄριστον Ἀχαιῶν,
 ἰφθίμη ἄλοχος Διομήδεος ἱπποδάμοιο. » 415
 Ἦ βᾶ, καὶ ἀμφοτέρησιν ἅπ' ἔχῳ χειρὸς δμόργνυ·

Var. — 390 Ἑρμέα* (Eust.): Ἑρμεία (pap. 102, a), uel Ἑρμέα τ' || 394 καὶ μιν (Ar. probabiler): κέν μιν (*altera* (Ar.) [T], *Anecd. Rom.*), uel καὶ περ, uel κέν περ || 397 Πύλῳ (sch. T, testes): πύλῳ [pro πύλῳ] (Ar. [LT], testes) || 403 δδριμοεργός [uel ὁμῶς-] (Eust., testes): ἀδριμοεργός Ar. [LT], testes || ὅς: ὅ τ' sch. LT et cod. unus || 406 Τυδέος υἱός: κατὰ θυμόν Eust. || 407 μάχεται (pap. 1, Eust., testes): μάχετο (a) || 408 τί (Eust.): τί u. l. [LT, διχῶς] || 411 μάχεται: μάχετο το l. unus || 416 ἔχῳ (pap. 1, a, sch. BGLT, Eust., testes): ἔχῳ*, uel ἔχῳ (u. l. ap. Eust.) || χειρὸς (Ar. [LT]): χερσὶν Zen. [LT] || ὁμόργνυ: ὁμόρην testes.

l' « ichôr » sur le bras. Le bras se cicatrise, les lourdes souffrances s'apaisent. Mais Athéné et Héré sont là, qui regardent et, avec des mots mordants, cherchent à exciter Zeus, fils de Cronos. La déesse
 420 aux yeux pers, Athéné, la première, dit :

« Zeus Père ! te fâcheras-tu de ce que je vais te dire ? Point de doute, Cypris aura induit quelque Achéenne à suivre les Troyens : elle les a pris à cette heure en prodigieuse affection ! C'est en caressant telle ou telle des Achéennes aux beaux voiles qu'elle aura déchiré cette main délicate à une agrafe d'or. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes sourit. Il appelle Aphrodite d'or, il lui dit :

« Ce n'est pas à toi, ma fille, qu'ont été données les œuvres de guerre. Consacre-toi, pour ta part, aux
 430 douces œuvres d'hyménée. A toutes celles-là Athéné et l'ardent Arès veilleront. »

*Apollon arrête
 Diomède.*

Tels sont les propos qu'ils échan-
 gent. Cependant Diomède au puis-
 sant cri de guerre s'élance contre
 Énée. Il sait bien qu'Apollon en personne étend son bras sur lui ; mais il n'a pas respect même du dieu puissant : il est toujours avide d'immoler Énée et de le dépouiller de ses armes illustres. Par trois fois il s'élance, brûlant de le tuer ; par trois fois Apollon repousse avec rudesse son écu éclatant. Une quatrième fois, il bondit, pareil à un dieu ; mais Apollon Préserveur, d'une voix terrible, le semonce et dit :

440 « Prends garde à toi, fils de Tydée : arrière ! et ne prétends pas égaler tes desseins aux dieux : ce seront toujours deux races distinctes que celle des dieux immortels et celle des humains qui marchent sur la terre. »

Il dit, et le fils de Tydée rompt un peu en arrière,

ἄλθετο χεῖρ, δδύναι δὲ κατηπιόνωντο βαρεῖαι.

Αἶ δ' αὖτ' εἰσορόωσαι Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη
κερτομίους ἐπέεσσι Δία Κρονίδην ἐρέθιζον·

τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 420

« Ζεῦ πάτερ, ἦ βρά τί μοι κεχολώσεται, ὅττι κεν εἴπω;

ἦ μάλα δὴ τινα Κύπρις Ἀχαιιάδων ἀνιείσκα

Τρωσὶν ἄμ' ἐσπέσθαι, τοὺς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησε,

τῶν τινα καρρέζουσα Ἀχαιιάδων ἐυπέπλων

πρὸς χρυσοῖ περόνῃ καταμύξατο χεῖρα ἄραιήν. » 425

ᾧ φάτο, μείδῃσεν δὲ πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,

καὶ βᾶ καλεσσάμενος προσέφη χρυσοῖν Ἀφροδίτῃ·

« Οὐ τοι, τέκνον ἐμόν, δέδοται πολεμήνια ἔργα,

ἀλλὰ σύ γ' ἱμερόεντα μετέρχεο ἔργα γάμοιο,

ταῦτα δ' Ἄρηι βοᾷ καὶ Ἀθήνῃ πάντα μελήσει. » 430

ᾧ οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,

Αἰνεία δ' ἐπόρουσε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,

γινώσκων ὅ οἱ αὐτὸς ὑπείρεχε χεῖρας Ἀπόλλων·

ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' οὐδὲ θεὸν μέγαν ἄζετο, ἔτετο δ' αἶψα

Αἰνείαν κτείνειν καὶ ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα δῦσαι· 435

τρίς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων,

τρίς δὲ οἱ ἐστυφέλιξε φαεινὴν ἀσπίδ' Ἀπόλλων·

ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος,

δεινὰ δ' ὁμοκλήσας προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·

« Φράζεο, Τυδεΐδῃ, καὶ χάζεο, μῆδὲ θεοῖσιν 440

ἴσ' ἔθελε φρονέειν, ἐπεὶ οὐ ποτε φύλον ὁμοῖον

ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων. »

ᾧ φάτο, Τυδεΐδης δ' ἀνεχάζετο τυτθὸν ὀπίσσω,

μῆνιν ἀλευάμενος ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος·

Αἰνείαν δ' ἀπάτερθεν ὀμίλου θῆκεν Ἀπόλλων 445

Var. — 423 ἄμ' ἐσπέσθαι (pap. 1, a, Eust.): ἄμα σπέσθαι* (testes), cf. K 246, M 350, etc. || 424 ἐυπέπλων: βαθυκόλπων testis, cf. Σ 122, Ω 215 || 428 οὐ τοι τέκνον ἐμόν (testes): τέκνον ἐμόν οὐ τοι testes || 441 ἴσ' ἔθελε* (testis): ἴσα θέλε (testis) || 443 τυτθὸν (Ar. [LT]): πολλὸν u. l. ant. [LT], cf. Π 710 || 444 ἀλευάμενος*: ἀλευόμενος (Ar. teste cod. Athoo) || 445 ἀπάτερθεν*: ἀπάνευθεν.

évitant la colère de l'archer Apollon. Apollon dépose donc Énée, à l'écart de la foule, dans la sainte Pergame, où est bâti son temple ; et, tandis que Létô et Artémis la Sagittaire, dans le grand sanctuaire, lui rendent force et gloire, Apollon à l'arc d'argent fabrique un fantôme semblable à Énée, aux armes
450 pareilles, et, autour de ce fantôme, les Troyens comme les divins Achéens mutuellement déchirent, autour de leurs poitrines, boucliers de cuir ronds et rondaches légères. Lors Phœbos Apollon ainsi parle à l'ardent Arès :

« Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assaillieur de remparts, voudrais-tu pas aller écarter du combat l'homme que tu vois, le fils de Tydée ? A cette heure il combattrait Zeus Père même. Il a d'abord approché et blessé Cypris au poignet, puis s'est jeté sur moi, pareil à un dieu. »

460 Il dit, et s'assied, lui, au sommet de Pergame, tandis que le funeste Arès part exciter les rangs troyens, sous les traits d'Acamas, impétueux chef des Thraces. Aux Priamides issus de Zeus ensuite il ordonne :

« Fils de Priam, le roi issu de Zeus, jusques à quand laisserez-vous les Achéens tuer votre monde ? Attendez-vous donc qu'ils combattent autour de vos portes solides ? Voici à terre le guerrier que nous honorions à l'égal du divin Hector, Énée, le fils du magnanime Anchise. Allons ! sauvons de la bagarre notre brave compagnon. »

470 Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous.

*Contre-attaque
troyenne.*

A ce moment, Sarpédon, vivement, s'en prend au divin Hector :

« Hector, où est-elle donc partie la fougue qui fut la tienne ? Tu prétends, n'est-ce

Περγάμφω εἰν ἱερῇ, ὅθι οἱ νηός γ' ἐτέτυκτο·
 ἦτοι τὸν Λητώ τε καὶ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα
 ἐν μεγάλῳ ἀδύτῳ ἀκέοντό τε κύδαινόν τε·
 αὐτὰρ ὁ εἶδωλον τεύξ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
 αὐτῷ τ' Αἰνεία Ἰκελον καὶ τεύχεσι τοῖον,
 ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδώλῳ Τρῶες καὶ δῖοι Ἀχαιοὶ
 δῆρουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοείας
 ἀσπίδας εὐκύκλους λαισήϊά τε πετρῶντα·
 δὴ τότε θοῖρον Ἄρηα προσηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων·

450

« Ἄρες Ἄρες βροτολοιγέ, μαιφόν'ε, τειχεσιπλητα,
 οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσαιο μετελθών,
 Τυδείδην, δς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο ;
 Κύπριδα μὲν πρῶτα σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
 αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτῷ μοι ἐπέσσυτο δαίμωνι ἴσος. »

455

ᾠς εἰπὼν αὐτὸς μὲν ἐφέζετο Περγάμφ' ἄκρῃ,
 Τρῳάς δέ στίχας οὐλος Ἄρης ὤτρυνε μετελθών,
 εἰδόμενος Ἀκάμαντι βοῇ ἡγήτορι Ὀρηκῶν·
 υἱάσι δέ Πριάμοιο διοτρεφέεσσι κέλευσεν·

460

« ᾠ υἱεῖς Πριάμοιο, διοτρεφέος βασιλῆος,
 ἐς τί ἔτι κτείνεσθαι ἐάσετε λαὸν Ἀχαιοῖς ;
 ἦ εἰς ὃ κεν ἀμφὶ πύλης εὖ ποιητῆσι μάχωνται ;
 κεῖται ἀνὴρ δν ἴσον ἐτίομεν Ἑκτορι δῖῳ,
 Αἰνείας, υἱὸς μεγαλήτορος Ἀγχίσαιο·
 ἀλλ' ἄγετ' ἐκ φλοίσβοιο σαώσομεν ἐσθλὸν ἑταῖρον. »

465

ᾠς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 ἔνθ' αὖ Σαρπηδὼν μάλα νείκεσεν Ἑκτορα δῖον·

470

Num. — 468 a (= 248) εὐχεται ἐκγεγάμεν, μήτηρ δέ οἱ ἔστ' Ἀφροδίτῃ add. codd. pauci.

Var. — 450 τοῖον* : τοῖο || 451 δ' ἄρ' : γὰρ testis, uel δὲ testis || 452 ἀλλήλων : ἀλλήλους testis || 458 πρῶτα : πρῶτον, uel πρῶτην testis || 461 Τρῳάς (Sinop., Antimachus, [BLT], testes) : Τρῳάς (ἡ κοινή, Ptolem. Asc. [LT]), utrumque Eust.; uel Τρῳάς, uel Τρῳών* || οὐλος : ἡλὸς quidam ap. An. Oxon. I, 442 || 463 υἱάσι* : υἱέσι || κέλευσεν* : -ευσεν || 466 εὖ ποιητῆσι* [uel εὖπ. cf. Herodianum sch. A ad II 636] (Zen. [LT]) : εὖ ποιητοῖσι [uel εὖπ.] (Ar. [LT]) || 467 ὃν ἴσον cod. unus, Eust. 580, 16 : ὃν τ' ἴσον (Eust. 571, 33).

pas ? tenir la ville, sans armée, sans alliés, seul, avec tes frères et beaux-frères. De ceux-ci, pour l'instant, je n'arrive à voir ni à entrevoir aucun : tous se terrent, comme chiens autour du lion. Et c'est nous qui nous battons, nous qui ne sommes parmi vous que des alliés. Je puis bien le dire : je suis un allié venu d'assez loin. Elle est loin, la Lycie¹, et les bords de
 480 son Xanthe tourbillonnant. J'ai laissé là ma femme et mon fils tout enfant, et mes trésors sans nombre dont rêve l'indigent. Je n'en stimule pas moins la foule de mes Lyciens, et je brûle moi-même de me battre en combat singulier. Et pourtant ai-je ici rien à moi, que les Achéens puissent emporter, emmener ? tandis que toi, tu restes là, sans savoir même donner à tous les tiens l'ordre de tenir bon pour défendre leurs femmes ! Ah ! j'ai peur que vous ne tombiez aux mailles d'un filet qui ramasse tout et ne deveniez la proie, le butin de l'ennemi. Je le vois bientôt sac-
 490 cageant votre belle ville. Mais tout cela, c'est à toi d'y songer, nuit et jour, de supplier les chefs de tes illustres alliés, pour qu'ils tiennent sans défaillance, et de te décharger ainsi d'un dur reproche. »

Ainsi dit Sarpédon. Ces mots mordent Hector au cœur. Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tous sens, stimulant chacun au combat, et réveille ainsi l'atroce mêlée. Les voici qui se retournent et qui font face aux Achéens. Les Argiens résistent à leur tour et, loin de fuir, font bloc. Comme on voit, sur les aires saintes, le vent emporter la balle du blé, les jours où vannent les

1. La Lycie de Sarpédon (à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure) n'est pas la Lycie de Pandare (v. 105), qui fait partie de la Troade.

« Ἐκτορ, πῇ δὴ τοι μένος οἴχεται δ' πρὶν ἔχσσκες :
 φῆς που ἄτερ λαῶν πόλιν ἐξέμεν ἡδ' ἐπικούρων
 οἶος, σὺν γαμβροῖσι κασιγνήτοισι τε σοῖσι·
 τῶν νῦν οὐ τιν' ἐγὼ ἰδέειν δύναμ' οὐδὲ νοῆσαι, 475
 ἀλλὰ καταπτώσσουσι κύνες ὧς ἀμφὶ λέοντα·
 ἡμεῖς δὲ μαχόμεσθ', οἳ πέρ τ' ἐπίκουροι ἔνειμεν.
 Καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπίκουρος ἐὼν μάλα τηλόθεν ἤκω·
 τηλοῦ γάρ Λυκίη, Ξάνθῳ ἐπὶ δινῆεντι,
 ἔνθ' ἄλοχόν τε φίλην ἔλιπον καὶ νήπιον υἱόν, 480
 καὶ δὲ κτήματα πολλά, τὰ τ' ἔλδεται ὅς κ' ἐπιδευής·
 ἀλλὰ καὶ ὧς Λυκίους δτρύνω καὶ μέμον' αὐτὸς
 ἀνδρὶ μαχήσασθαι· ἅτάρ οὐ τί μοι ἐνθάδε τοῖον
 οἶόν κ' ἦε φέροίεν Ἀχαιοὶ ἢ κεν ἄγοιεν·
 τύνη δ' ἔστηκας, ἅτάρ οὐδ' ἄλλοισι κελεύεις 485
 λαοῖσιν μενέμεν καὶ ἀμυνέμεναι ὄρεσσι.
 Μὴ πως, ὧς ἀψῖσι λίνου ἀλόντε πανάγρου,
 ἀνδράσι δυσμενέεσσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γένησθε·
 οἱ δὲ τάχ' ἐκπέρσουσ' εὖ ναιομένην πόλιν ὑμήν·
 σοὶ δὲ χρή τάδε πάντα μέλειν νύκτας τε καὶ ἡμαρ 490
 ἀρχοὺς λισσομένῳ τηλεκλειτῶν ἐπικούρων
 νωλεμέως ἐχέμεν, κρατερὴν δ' ἀποθέσθαι ἐνιπὴν. »
 Ὡς φάτο Σαρπηδῶν, δάκε δὲ φρένας Ἐκτορι μῦθος·
 αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε,
 πάλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ῥηκετο πάντη, 495
 δτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνὴν·
 οἱ δ' ἐλαλίσθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν·
 Ἀργεῖοι δ' ὑπέμειναν ἀολλέες οὐδ' ἐφόβηθεν.

Var — 472 πῇ* (Eust.): ποῖ || 475 τῶν*: τοῖ || ἐγὼν (lemm. T): ἐγὼν (Eust.) || 477 δι*: δ' αὐ || ἐνέμεν (Ar. [BLT, Athous]): ἐνεῖμεν codd. duo, quod coniecerat Ludwig || 478 ἤκω codd. omnes; sed ubique alibi ἴκω legimus, quod et hic restituerunt multi codd. || 481 ὅς κ'* (Eust.): ὅς τ' || 484 ἦε... ἢ κεν: οὔτε... οὔτ' ἂν Plut. *Tranq. animi* 475 d || 487 λίνου* (pap. 182, testis): λίνου (testis), uel λίνου τε cod. unus || 488 γένησθε*: γένοισθε || 489 ἐκπέρσουσ'*: -σωσ' |. ὑμήν*: ὑμῖν || 491 τηλεκλειτῶν: -κλετῶν || 492 κρατερὴν (Eust., testis): χαλεπὴν (a).

500 hommes et où la blonde Déméter se sert du souffle vif des brises pour trier le grain de la balle : les tas de son alors peu à peu deviennent tout blancs ; de même les Achéens apparaissent le haut du corps tout blanc, sous le tourbillon de poussière qu'au milieu d'eux les pieds de leurs chevaux, en frappant le sol, soulèvent vers le ciel de bronze, cependant que la mêlée recommence et que les cochers tournent bride. Les combattants alors portent droit devant eux l'élan de leurs bras. L'ardent Arès enveloppe la bataille d'une nuit soudaine, afin d'aider les Troyens. Il va et vient de tous côtés, exécutant les ordres de Phœbos Apollon, le dieu à l'épée d'or, qui lui enjoint de
510 réveiller le courage des Troyens, depuis qu'il a vu s'éloigner Pallas Athéné, protectrice des Danaens, et qui, de son côté, fait sortir Énée de son riche sanctuaire et met aussi la fougue au cœur du pasteur d'hommes. Énée revient parmi les siens. Tous ont grand joie à le voir s'avancer vivant et intact, plein de noble ardeur. Mais ils ne posent aucune question. Une autre tâche l'interdit, le combat qu'ont éveillé et le dieu à l'arc d'argent, et Arès, fléau des mortels, et Lutte aux fureurs sans mesure.

Cependant les deux Ajax, Ulysse et Diomède sti-
520 mulent les Danaens au combat. Mais ceux-ci déjà, par eux-mêmes, ne craignent ni les violences ni les poursuites des Troyens. Ils restent là, pareils à ces nuées que le fils de Cronos a, un jour de grand calme, suspendues au-dessus de quelque sommet montagneux, et qui demeurent immobiles, tant que dort l'élan de Borée et des autres vents violents, dont les souffles sonores toujours, quand ils se lèvent, dispersent les nuées ombreuses. Tout de même, les Danaens, loin de fuir, attendent de pied ferme les

ὦς δ' ἄνεμος ἄχνας φορέει ἱεράς κατ' ἁλώας,
 ἀνδρῶν λικμώντων, ὅτε τε ξανθὴ Δημήτηρ 500
 κρίνη ἐπειγομένων ἀνέμων καρπὸν τε καὶ ἄχνας,
 αἱ δ' ὑπολευκαίνονται ἄχυρμαί· ὧς τότε Ἀχαιοὶ
 λευκοὶ ὑπερθ' ἐγένοντο κονισάλω, ὃν ῥα δι' αὐτῶν
 οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων,
 ἅψ ἐπιμισγομένων· ὑπὸ δ' ἔστρεφον ἥνιοχῆες. 505
 Οἱ δὲ μένος χειρῶν ἰθὺς φέρον· ἀμφὶ δὲ νύκτα
 βοῦρος Ἄρης ἐκάλυψε μάχῃ Τρώεσσιν ἀρήγων,
 πάντοσ' ἐποιχόμενος· τοῦ δ' ἐκραΐαινεν ἐφετμάς
 Φοίβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὅς μιν ἀνώγει 510
 Τρωσὶν θυμὸν ἐγείρει, ἐπεὶ ἴδε Παλλὰδ' Ἀθήνην
 οἰχομένην· ἥ γάρ ῥα πέλεν Δαναοῖσιν ἀρηγών·
 αὐτὸς δ' Αἰνείαν μάλα πύονος ἐξ ἀδύτοιο
 ἦκε, καὶ ἐν στήθεσσι μένος βάλε ποιμένι λαῶν·
 Αἰνείας δ' ἐτάροισι μεθίστατο· τοὶ δ' ἐχάρησαν,
 ὧς εἶδον ζῶν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα 515
 καὶ μένος ἐσθλὸν ἔχοντα· μετάλλησάν γε μὲν οὐ τι·
 οὐ γὰρ ἔα πόνος ἄλλος, ὃν Ἀργυρότοξος ἔγειρεν
 Ἄρης τε βροτολοιγὸς Ἔρις τ' ἄμοτον μεμαυῖα.
 Τοὺς δ' Αἶαντε δύο καὶ Ὀδυσσεὺς καὶ Διομήδης
 ὄτρυνον Δαναοὺς πολεμιζέμεν· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ 520
 οὔτε βίας Τρώων ὑπεδείδισαν οὔτε ἰωκάς,
 ἀλλ' ἔμενον νεφέλῃσιν ἑοικότες, ἅς τε Κρονίων
 νηνεμῆς ἔστησεν ἐπ' ἀκροπόλοισιν ὄρεσσι
 ἀτρέμας, ὅφρ' εὐδῇσι μένος Βορέας καὶ ἄλλων 525
 ζαχρειῶν ἀνέμων, οἳ τε νέφεα σκιάοντα
 πνοιῇσιν λιγυρῇσι διασκιδνάσιν ἀέντες·
 ὧς Δαναοὶ Τρώας μένον ἔμπεδον οὐδὲ φέβοντο·

Num. — 527 om. *pap.* 41 c.

Var. — 500 ὅτε τε : εὖτ' ἂν Ptolem. [LT] || 501 κρίνη* : -ναι (testes)
 || 510 ἐγείρει* (testis) : ἀγείρει, utrumque Eust. || 511 ἀρηγών* (Ar. [LT],
 testis) : ἀρηγός || 514 τοῖ* : οἱ (testis) || 516 γε μὲν : δὲ μὲν codex unus
 || 520 ὄτρυνον* : -ναν || οἱ δὲ* : ἡδὲ.

Troyens. L'Atride va et vient à travers la foule et multiplie les encouragements :

« Amis, soyez des hommes ; prenez un cœur vaillant. Faites-vous mutuellement honte dans le cours des mêlées brutales. Quand les guerriers ont le sens de la honte, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, point de gloire pour eux, point de secours non plus. »

Il dit, et, vivement, lance sa javeline ; et il touche un champion ennemi, un camarade du magnanime Énée, Déicoon, fils de Pergase, que les Troyens honorent à l'égal des fils de Priam, parce qu'il est toujours prompt à se battre au premier rang. Le roi Agamemnon le touche de sa pique à son bouclier. Celui-ci n'arrête pas l'arme : le bronze passe à travers ; il déchire le ceinturon et pénètre dans le bas-ventre. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui.

Énée, de son côté, fait sa proie de deux braves parmi les Danaens, les fils de Dioclès, Créthon et Orsiloque. Leur père habitait la belle cité de Phères¹ et y vivait dans l'opulence. Il remontait au fleuve Alphée, dont le vaste flot traverse tout le pays de Pylos. Alphée avait donné le jour à Ortiloque, seigneur d'un peuple nombreux. Ortiloque fut père à son tour, du magnanime Dioclès. De Dioclès deux jumeaux étaient nés, Créthon et Orsiloque, experts à tous les combats. A peine arrivés à l'adolescence, ils ont, sur les nefs noires, suivi les Argiens vers Ilion aux bons coursiers, afin d'obtenir une récompense aux deux fils d'Atrée, Ménélas et Agamemnon. La mort, qui tout achève, les enveloppe là, sur place. On

1. Phères en Messénie (IX, 151), et non Phères en Thessalie.

Ἄτρεΐδης δ' ἄν' ὄμιλον ἐφοίτα πολλὰ κελύων·

« ὦ φίλοι, ἄνδρες ἔστε καὶ ἄλκιμον ἦτορ ἔλασθε,
ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὕμνιν· 530
αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σοοὶ ἢ ἐπέφανται·
φευγόντων δ' οὐτ' ἄρ' κλέος θρνυται οὐτέ τις ἀλκή. »

Ἦ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ θοῶς, βάλε δὲ πρόμον ἄνδρα,
Αἰνείω ἔταρον μεγαθύμου, Δηϊκόωντα 535
Περγασίδην, δν Τρῶες δμῶς Πριάμοιο τέκεσσι
τίον, ἐπεὶ θοὸς ἔσκε μετὰ πρώτοισι μάχεσθαι·
τόν ρα κατ' ἀσπίδα δουρὶ βάλε κρείων Ἀγαμέμνων·
ἦ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ πρὸ δὲ εἷσατο χαλκός,
νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστήρος ἔλασσε·
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ. 540

Ἔνθ' αὖτ' Αἰνείας Δαναῶν ἔλεν ἄνδρας ἀρίστους,
ὤτε Διοκλῆος, Κρήθωνά τε Ὀρσίλοχόν τε,
τῶν ρα πατήρ μὲν ἔναιεν ἐκτιμένη ἐνὶ Φηρήϊ,
ἄφνειός βιότοιο, γένος δ' ἦν ἐκ ποταμοῖο 545
Ἀλφειοῦ, ὅς τ' εὐρὺ ρέει Πυλίων διὰ γαίης,
ὅς τέκετ' Ὀρτίλοχον πολέεσσ' ἄνδρεσσιν ἄνακτα·
Ὀρτίλοχος δ' ἄρ' ἔτικτε Διοκλῆα μεγάλθυμον,
ἐκ δὲ Διοκλῆος διδυμάονε παῖδε γενέσθην,
Κρήθων Ὀρσίλοχός τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.
Τῷ μὲν ἄρ' ἠβήσαντε μελαινάων ἐπὶ νηῶν 550
Ἴλιον εἰς εὐπωλον ἄμ' Ἀργείοισιν ἐπέσθην,

Var. — 528 πολλὰ : μακρὰ u. l. [Eust.], cf. Aristophanem *Eg.* 433
|| 530 νης in fine uersus tantum seruaui pap. 41 a, quod alii aliter
tentauerunt, seu κεδασθεισης υσμι]νης, cf. O 328, seu κατὰ κρατερης
υσμι]νης, cf. sch. T ad N 383 || 531 αἰδομένων (Ar. cf. sch. A ad O 563):
αἰδομένων δ' * (a) || 534 Αἰνείω : Αἰνείεω*, uel Αἰνείαιο || 538 χαλκός (a,
T) : καὶ τῆς*, cf. Δ 138 || 540 δούπησεν δὲ πεσών* : ἤριπε πρηνῆς, cf.
58 || 542 Ὀρσίλοχόν (Ar. probab., Arist., ὁ πρόγονος διὰ τοῦ τ, ὁ παῖς
διὰ τοῦ σ [LT, *Elym. Flor.* 228]): Ὀρτίλοχόν Zen. teste sch. ad γ 489;
Pausanias IV, 30, 2; discrepantia inter nomen aui et nepotis seruaui-
mus quamuis ualde dubitantes; Ὀρτίλοχον priscam scripturam utro-
rumque nominum esse uidetur, Wackernagel, *Sprachl. Unters.* p. 236 ||
543 Φηρήϊ : Ἐφήρη u. l. [T] || 546 τέκετ' : τέκεν || Ὀρτίλοχον (Ar.,
Arist. cf. ad 542) : Ὀρσί- * || 547 Ὀρτίλοχος : Ὀρσί- * || 549 Ὀρσί-
λοχός : Ὀρτίλοχός Zen. cf. ad 542, cod. unus.

dirait deux lions qu'au sommet des montagnes leur mère a nourris dans les fourrés d'un bois profond ; pour ravir les bœufs et les gros moutons, ils vont se ruant sur les étables des hommes, jusqu'au jour où eux-mêmes, sous les coups des hommes, sont tués par le bronze aigu. Tout de même, domptés par le bras
560 d'Énée, ils s'abattent à terre, pareils à de hauts sapins.

Leur chute émeut de pitié Ménélas chéri d'Arès. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, agitant sa javeline. Arès excite sa fougue, parce qu'il médite sa défaite sous le bras d'Énée. Mais Antiloque l'a vu, fils du magnanime Nestor, et il s'en vient aussi à travers les champions hors des lignes. Il a peur pour le pasteur d'hommes : s'il lui arrivait quelque chose ! et s'il leur faisait de la sorte perdre le plus clair de leurs peines ! L'un contre l'autre, les deux adversaires déjà
570 lèvent leurs bras et leurs piques aiguës, ardents à combattre, quand Antiloque se vient mettre tout à côté du pasteur d'hommes. Alors Énée cède la place, pour impétueux guerrier qu'il soit, quand il voit côte à côte deux héros fermes devant lui. Ainsi ils tirent les cadavres vers les lignes des Achéens ; ils mettent les deux malheureux aux mains de leurs camarades ; puis ils font volte-face, pour combattre de nouveau au premier rang.

A ce moment, ils font leur proie de Pylémène, l'égal d'Arès, chef des Paphlagoniens, guerriers magnanimes. C'est l'Atride Ménélas, l'illustre guerrier, qui le trouve dressé devant lui, le frappe de sa
580 pique et l'atteint à la clavicule. Antiloque, de son côté, frappe son écuyer et cocher, Mydon, le vaillant fils d'Atymnios. Il faisait tourner ses chevaux aux sabots massifs : Antiloque, d'une pierre, l'atteint en

τιμὴν Ἀτρείδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
 ἄρνυμένω· τῷ δ' αὖθι τέλος θανάτοιο κάλυψεν.
 Οἷω τῷ γε λέοντε δῶα ὄρεος κορυφῇσιν
 ἔτραφέτην ὑπὸ μητρὶ βαθείης τάρφεσιν ὕλης· 555
 τῷ μὲν ἄρ' ἄρπάζοντε βόας καὶ ἴφια μῆλα
 σταθμούς· ἀνθρώπων κεραΐζετον, ὄφρα καὶ αὐτῶ
 ἀνδρῶν ἐν παλάμησι κατέκταθεν δξεί· χαλκῷ·
 τοῖω τῷ χεῖρεσσιν ὑπ' Αἰνείαιο δαμέντε
 καππεσέτην, ἐλάτησιν ἐοικότες ὑψηλῇσι. 560

Τῷ δὲ πεσόντ' ἐλέησεν ἀρηίφιλος Μενέλαος,
 βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
 σείων ἐγγεῖν· τοῦ δ' ὤτρυνεν μένος Ἄρης,
 τὰ φρονέων, ἵνα χερσὶν ὑπ' Αἰνείαιο δαμῇ.
 Τὸν δ' ἶδεν Ἀντίλοχος, μεγάρθου Νέστορος υἱός, 565
 βῆ δὲ διὰ προμάχων· περὶ γὰρ δῖε ποιμένι λαῶν,
 μή τι πάθῃ, μέγα δὲ σφας ἀποσφήλειε πόνοιο.
 Τῷ μὲν δὴ χεῖράς τε καὶ ἔγχεα δξυόεντα
 ἀντίον ἀλλήλων ἐχέτην μεμαῶτε μάχεσθαι·
 Ἀντίλοχος δὲ μάλ' ἄγχι παρίστατο ποιμένι λαῶν· 570
 Αἰνείας δ' οὐ μῆνε, θοός περ ἐὼν πολεμιστής,
 ὥς εἶδεν δύο φῶτε παρ' ἀλλήλοισι μένοντε.
 Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν νεκροὺς ἔρυσαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν,
 τῷ μὲν ἄρα δειλῶ βαλέτην ἐν χερσὶν ἑταίρων,
 αὐτῷ δὲ στρεφθέντε μετὰ πρῶτοισι μαχέσθην. 575

Ἐνθα Πυλαιμένεα ἐλέτην ἀτάλαντον Ἄρηι,
 ἀρχὸν Παφλαγόνων μεγαθύμων ἀσπιστάων·
 τὸν μὲν ἄρ' Ἀτρείδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος
 ἔσταότ' ἐγγεῖ νύξε κατὰ κληῖδα τυχήσας·
 Ἀντίλοχος δὲ Μύδωνα βάλλ', ἡνίοχον θεράποντα, 580

Num. — post 579]γγει οξυοεν[(= E 50 ?) habet pap. 295 (in ultima linea fr. 26.734 a).

Var. — 557 αὐτῶ* : αὐτοὶ (Eust.), uel αὐτῶν || 559 δαμέντε* : δαμέν-
 τες (Eust.) || 560 ἐοικότες* : ἐοικότε (Ar. [LT]) || 561 ἀρηίφιλος* : βού-
 ριν ἀγαθός (T) || 567 πάθη* (Eust., testis) : πάθοι || 579 κατὰ* : παρὰ.

plein coude. Les rênes luisantes d'ivoire tombent de ses mains sur le sol, dans la poussière. Antiloque alors bondit, l'épée au poing, et le frappe à la tempe. Il tombe, râlant, du char ouvragé, tête en avant, dans la poussière, sur le sommet du crâne et les épaules ; et il reste ainsi, tout droit, assez longtemps — car il a rencontré un sable profond — jusqu'au moment où ses chevaux le heurtent et l'abattent sur le sol, dans la poussière. D'un coup de fouet, Antiloque les chasse vers l'armée des Achéens.

590 Mais Hector les voit à travers les rangs et court sus à eux en criant. Les Troyens marchent à sa suite en solides bataillons. A leur tête sont Arès et la puissante Ényô. Ényô porte avec elle le tumulte impudent du carnage, tandis qu'Arès, dont les mains agitent une pique gigantesque, va et vient, tantôt devant, tantôt derrière Hector.

Diomède au puissant cri de guerre à cette vue frissonne. Tel un homme qui va à travers une vaste plaine soudain s'arrête, impuissant, devant un fleuve impétueux, qui se précipite à la mer ; dès qu'il le voit écumer en grondant, à toutes jambes, il rebrousse
600 chemin. Tel le fils de Tydée recule et dit à ses gens :

« Amis, que nous sommes simples d'admirer le divin Hector ainsi qu'un combattant, un guerrier intrépide ! A ses côtés toujours un dieu est là, écartant de lui le malheur... Aujourd'hui, c'est Arès qui se montre à ses côtés, là-bas, sous l'aspect d'un mortel. Allons ! restons face aux Troyens, mais en reculant peu à peu, et gardez-vous, dans votre ardeur, d'entrer en lutte franche avec les dieux. »

Il dit ; les Troyens déjà sont tout près. Hector à ce moment tue deux hommes experts au combat, tous les deux montés sur un même char, Ménesthe

ἔσθλὸν Ἀτυμνιάδην — ὃ δ' ὑπέστρεφε μώνυχας ἵππους —
 χερμαδίῳ ἀγκῶνα τυχὼν μέσον· ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
 ἦνία λεύκ' ἐλέφαντι χαμαὶ πέσον ἐν κονίῃσιν.
 Ἀντίλοχος δ' ἄρ' ἐπαΐξας ξίφει ἤλασε κόρσῃν·
 αὐτὰρ ὃ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου 585
 κύμβαχος ἐν κονίῃσιν ἐπὶ βρεχμόν τε καὶ ὤμους·
 δηθὰ μάλ' ἐστήκει — τύχε γάρ ῥ' ἀμάθοιο βαθείης —
 ὄφρ' ἵππῳ πλήξαντε χαμαὶ βάλλον ἐν κονίῃσι·
 τοὺς ἵμας Ἀντίλοχος, μετὰ δὲ στρατὸν ἤλας Ἀχαιῶν.

Τοὺς δ' Ἔκτωρ ἐνόησε κατὰ στίχας, ὦρτο δ' ἐπ' αὐτοὺς
 κεκληγῶς· ἅμα δὲ Τρώων εἶποντο φάλαγγες 591
 καρτεραί· ἦρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης καὶ πότνι· Ἐνυώ,
 ἣ μὲν ἔχουσα κυδοιμὸν ἀναιδέα δηιοτήτος,
 Ἄρης δ' ἐν παλάμῃσι πελώριον ἔγχος ἐνώμα,
 φοῖτα δ' ἄλλοτε μὲν πρόσθ' Ἔκτορος, ἄλλοτ' ὀπισθε. 595

Τὸν δὲ ἰδὼν ῥίγησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
 ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἀπάλαμνος, ἰὼν πολέος πεδίοιο,
 στήῃ ἐπ' ὠκυρόῳ ποταμῷ ἄλα δὲ προρέοντι,
 ἀφρῷ μορμύροντα ἰδὼν, ἀνά τ' ἔδραμ' ὀπίσσω,
 ὡς τότε Τυδεΐδης ἀνεχάζετο, εἶπέ τε λαῷ· 600

« ὦ φίλοι, οἷον δὴ θαυμάζομεν Ἔκτορα δῖον
 αἰχμητὴν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν·
 τῷ δ' αἰεὶ πάρα εἷς γε θεῶν, δς λοιγὸν ἀμύνει·
 καὶ νῦν οἱ πάρα κείνος Ἄρης, βροτῷ ἀνδρὶ ἑοικώς·
 ἀλλὰ πρὸς Τρῶας τετραμμένοι αἰὲν ὀπίσσω 605
 εἴκετε, μηδὲ θεοῖς μενεαινέμεν ἱφί μάχεσθαι. »

ὦς ἄρ' ἔφη, Τρῶες δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθον αὐτῶν·
 ἐνθ' Ἔκτωρ δύο φῶτε κατέκτανεν εἰδότε χάρμης,
 εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἑόντε, Μενέσθην Ἀγχιάλόν τε.

Var. — 582 χειρῶν*: χειρός || 583 πέσον* (testis): πέσεν || 585
 ὃ γ': ὁ, probante Leaf || 586 βρεγμόν* (testis): βρογμόν || 587 ῥ' ἀμά-
 θοιο (testis): ἀμάθοιο (testes), uel ψαμάθοιο || 588 βάλλον: πέσον
 pap. 72, ex 583 || 589 τοὺς*: τοὺς δ' || 596 τόν δῃ*: τοὺς δῃ || 600 εἶπέ
 τε*: εἶπε δῃ || 609 Μενέσθην: Μενεσθῆν Ar. [LT, Eust. 596, 28], uel
 Μενέστην quidam [LT, Eust.].

610 et Anchiale. Leur chute émeut de pitié le grand Ajax, fils de Télamon ; il vient se placer près des morts et lance sa pique éclatante ; et il frappe Amphios, le fils de Sélague, qui habite Pèse et est aussi riche d'argent que de blé. Il a fallu que le Destin l'ait conduit comme allié à Priam et à ses fils ! Ajax, fils de Télamon, le frappe au ceinturon, et la longue javeline va se planter dans le bas ventre. L'homme tombe avec fracas. L'illustre Ajax accourt ; il le veut dépouiller de ses armes. Mais les Troyens sur lui déversent leurs piques aiguës, resplendissantes ; son bouclier les reçoit par centaines. Néan-
 620 moins, il s'avance, met le pied sur le corps, en retire sa pique de bronze. Il ne peut faire davantage et enlever les belles armes des épaules : les traits le pressent trop. Il craint autour du corps une vigoureuse défense de la part des Troyens altiers, qui, nombreux et braves, se dressent devant lui, lance au poing, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ébranlé, il recule.

C'est ainsi qu'on besogne dans la
Sarpédon mêlée brutale. Mais soudain, c'est
 et Tlépolème. Tlépolème, le noble et grand Héra-
 clide, que l'impérieux destin fait se dresser juste en
 630 face de Sarpédon égal aux dieux. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact, fils et petit-fils de Zeus assembleur des nuées. Et le premier, Tlépolème, s'adresse à l'autre en ces termes :

« Sarpédon, bon conseiller des Lyciens, quel sort te contraint donc à te terroriser ici, comme un homme qui ne sait rien du combat ? On ment, quand on te dit descendant de Zeus porte-égide. Tu es trop au-dessous de ces fameux héros qui naquirent de Zeus

Τὼ δὲ πεσόντ' ἔλεησε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
 στή δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
 καὶ βάλεν Ἀμφιον, Σελάγου υἱόν, ὃς ῥ' ἐνὶ Παισῶ
 ναῖε πολυκτῆμων πολυλήϊος· ἀλλὰ ἔ μοῖρα
 ἦγ' ἐπικουρήσοντα μετὰ Πρίαμόν τε καὶ υἱας.
 Τὸν ῥα κατὰ ζωστήρα βάλεν Τελαμώνιος Αἴας,
 νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ πάγῃ δολιχόσκιον ἔγχος,
 δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπέδραμε φαίδιμος Αἴας
 τεύχεα συλήσων· Τρῶες δ' ἐπὶ δούρατ' ἔχευαν
 δξέα παμφανόωντα· σάκος δ' ἀνεδέξατο πολλά·
 αὐτὰρ ὁ λάξ προσθὰς ἐκ νεκροῦ χάλκεον ἔγχος
 ἔσπασατ'· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσατο τεύχεα καλὰ
 ὥμοιιν ἀφελέσθαι· ἐπείγετο γὰρ βελέεσσι·
 δεῖσε δ' ὃ γ' ἀμφίβασιν κρατερὴν Τρώων ἀγερῶχων,
 οἳ πολλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ ἐφέστασαν ἔγχε' ἔχοντες,
 οἳ ἔ μέγαν περ' ἐόντα καὶ ἴφθιμον καὶ ἀγανὺν
 ὦσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενός πελεμήχθη.

Ὡς οἱ μὲν πονέοντο κατὰ κρατερὴν ὕμνιν·

Τληπόλεμον δ' Ἑρακλείδην, ἡὺν τε μέγαν τε,
 ὥρσεν ἐπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι μοῖρα κραταιή·
 οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 υἱὸς θ' υἱωνός τε Διὸς νεφεληγερέταο,
 τὸν καὶ Τληπόλεμος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπε·

« Σαρπηδὸν, Λυκίων βουλευφόρε, τίς τοι ἀνάγκη
 πτώσσειν ἐνθάδ' ἐόντι μάχης ἀδαήμονι φωτὶ ;
 ψευδόμενοι δέ σέ φασι Διὸς γόνον αἰγιόχοιο
 εἶναι, ἐπεὶ πολλὸν κείνων ἐπιδεύεαι ἀνδρῶν
 οἳ Διὸς ἐξεγένοντο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων·
 ἀλλ' οἶόν τινα φασι βῆναι Ἑρακληΐην

Var. — 612 Σελάγου: Ἐλάτου sch. A ad B 830 || 614 ἦγ': ἦκ' codex unus || 623 κρατερὴν (testis): κρατερῶν Apoll. Soph. s. u. ἀμφίβασις || 630 ἰόντες: ἰόντε *allera* (Ar.) sec. sch. LT, codex unus, ut uidetur || 632 τὸν καὶ: τοῦ δὲ testis || 638 ἀλλ' οἶόν (Arist., Ar., Heracleo, Philoxenus [A], Eust.): ἀλλοῖόν Tyrannio [A], Pius [BLT], uel ἀλλ' οἶόν Parmeniscus, Nicias [A], *quidam* [BLT] || Ἑρακληΐην*: Ἑρακλεΐην (Zen. ἀμέτρως [A]).

au temps des anciens hommes. Ils étaient, eux, pareils à ce qu'était, dit-on, mon père à moi, le puissant Héraclès, aux desseins hardis, au cœur de lion. Ce fut lui qui vint ici jadis chercher les chevaux
640 de Laomédon et, avec six nefs seulement et un petit nombre d'hommes, sut ravager la ville d'Ilion et vider d'hommes ses rues. Mais toi, ton cœur est lâche, et ton monde périt. J'imagine que tu ne seras pas venu de Lycie, pour être d'un secours quelconque aux Troyens, si fort que tu sois, et qu'au contraire tu vas, dompté par moi, passer les portes d'Hadès. »

Sarpédon, chef des Lyciens, alors le regarde et dit :

« Tlépolème, si celui dont tu parles a ruiné la sainte Troie, ce fut pour la folie d'un homme, du
650 superbe Laomédon, qui à son bienfaiteur fit de méchants reproches et lui refusa les chevaux pour lesquels il était venu de si loin. Je prétends, moi, qu'ici-même et par moi, la mort, le noir trépas te sont préparés, et que, dompté sous ma lance, tu me vas donner la gloire, en même temps que ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Ainsi dit Sarpédon, et Tlépolème aussitôt lève sa pique de frêne. Les longues javelines jaillissent à la fois de leurs mains à tous deux. L'un, Sarpédon, atteint l'autre en plein col, et la pointe s'enfonce de part en part, douloureuse, tandis qu'une nuit sombre
660 enveloppe ses yeux. Tlépolème, lui, a frappé Sarpédon, de sa longue pique, à la cuisse gauche : la pointe a passé, furieuse, au travers et s'est enfoncée dans l'os. Mais son père, cette fois encore, écarte de lui le malheur.

Sarpédon, égal aux dieux, est porté hors de la bataille par ses divins compagnons. La longue pique est lourde qu'il traîne avec lui. Mais il n'est personne

εἶναι, ἐμὸν πατέρα θραχυμένονα θυμολέοντα·
 ὅς ποτε δεῦρ' ἐλθὼν ἔνεχ' ἵππων Λαομέδοντος 640
 ἔξ οἷης σὺν νηυσὶ καὶ ἀνδράσι παυροτέροισιν
 Ἰλίου ἐξαλάπαξε πόλιν, χήρωσε δ' ἀγυιάς·
 σοὶ δὲ κακὸς μὲν θυμός, ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·
 οὐδὲ τί σε Τρώεσσιν δίομαι ἄλκαρ ἔσεσθαι
 ἐλθόντ' ἐκ Λυκίης, οὐδ' εἰ μάλα καρτερός ἔσσι, 645
 ἀλλ' ὅπ' ἐμοὶ δμηθέντα πύλας Ἀίδαο περήσειν. »

Τὸν δ' αὖ Σαρπηδὼν Λυκίων ἀγὸς ἀντίον ἠῦδα·

« Τληπόλεμ', ἦτοι κείνος ἀπώλεσεν Ἰλίον ἱρὴν
 ἀνέρος ἀφραδίῃσιν ἀγαυοῦ Λαομέδοντος,
 ὅς βρά μιν εἷ ἔρξαντα κακῷ ἡνίπαπε μύθῳ, 650
 οὐδ' ἀπέδωχ' ἵππους, ὧν εἵνεκα τηλόθεν ἦλθε.
 Σοὶ δ' ἐγὼ ἐνθάδε φημι φόνον καὶ κῆρα μέλαιναν
 ἐξ ἐμέθεν τεύξεσθαι, ἐμῷ δ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντα
 εὐχος ἐμοὶ δώσειν, ψυχὴν δ' Ἀίδι κλυτοπόλῳ. »

Ὡς φάτο Σαρπηδὼν, ὃ δ' ἀνέσχετο μείλινον ἔγχος 655
 Τληπόλεμος· καὶ τῶν μὲν ἀμαρτῇ δούρατα μακρὰ
 ἐκ χειρῶν ἦιξαν· ὃ μὲν βάλεν αὐχένα μέσσον
 Σαρπηδὼν, αἰχμὴ δὲ διαμπερές ἦλθ' ἀλεγεινὴ·
 τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νύξ ἐκάλυψε.
 Τληπόλεμος δ' ἄρα μηρὸν ἀριστερὸν ἔγχχει μακρῷ 660
 βεβλήκειν, αἰχμὴ δὲ διέσσυτο μαιμώσασα,
 ὁστέῳ ἐγχριμφθεῖσα, πατὴρ δ' ἔτι λοιγὸν ἄμυνεν.

Οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δῖοι ἐταῖροι
 ἐξέφερον πολέμοιο· βάρυνε δὲ μιν δόρυ μακρὸν
 ἐλκόμενον· τὸ μὲν οὐ τις ἐπεφράσαστ' οὐδ' ἐνόησε, 665

Var. — 641 οἷης σὺν : οἷησιν cod. unus || 642 ἐξαλάπαξε* (testis) : -ζε || 644 οὐδὲ τί* : οὐδ' ἔτι || 646 ἐμοῖ* : ἐμοῦ (testis) || 650 ἔρξαντα* : ῥέξαντα || 651 ὧν* : τῶν (A) || 655 μείλινον : γάλλεον cod. unus || 656 ἀμαρτῇ (pap. 1, pap. 58, Ptolem. Asc. [ALT], Herodianus [B]) : -τῇ Ar. [ABLT] ; uel ὀμαρτῇ (Eust.), uel ὀμαρτῇ Ar. sec. Eust. 751, 63 || δούρατα : δούρατε pap. 58 || 657 ἦιξαν* : ἦιξεν pap. 1 et cod. unus || 661 βεβλήκειν (pap. 58, A s. l., Ar. [A]) : -χει* (A) || 662 δ' ἔτι* : δέ τι, uel δέ τε || 665 τὸ μῖν : τὸ οἱ in quibusdam [A] ; uel τὸ το : u. l. [L] ; uel τόσον u. l. [T] errore probabili.

qui songe ni qui pense à tirer de sa cuisse la pique de frêne, afin qu'il puisse mettre le pied à terre. Ils ont trop de hâte : il leur faut suffire à telle besogne !

670 Tlépolème, de son côté, est porté hors de la bataille par les Achéens aux bonnes jambières. Mais le divin Ulysse l'aperçoit, Ulysse au cœur endurant, et son âme bout. Lors il balance en son âme et son cœur : se lancera-t-il plus loin à la poursuite du fils de Zeus Retentissant ? ou arrachera-t-il la vie à de plus nombreux Lyciens ? Mais il n'est pas dans le destin d'Ulysse magnanime de tuer le fier enfant de Zeus avec le bronze aigu. C'est pourquoi Athéné tourne son courage vers la foule des Lyciens. Il fait donc sa proie de Coérane, Alastor, Chromios, — et d'Alcandre, Halios, Noémon, Prytanis. Et il eût encore, le divin Ulysse, tué bien d'autres Lyciens, si 680 le grand Hector au casque étincelant ne l'eût vu de son œil perçant. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant et portant la terreur parmi les Danaens. A son approche, en revanche, Sarpédon, fils de Zeus, a grandjoie et lui dit ces mots pitoyables :

« Ah ! fils de Priam, ne me laisse pas à terre, proie offerte aux Danaens ; viens à mon secours. Je consens qu'ensuite la vie m'abandonne dans votre cité, puisque mon destin, je le vois, n'est pas de rentrer chez moi, dans la terre de ma patrie, pour la joie de ma femme et de mon fils tout enfant. »

Il dit ; Hector au casque étincelant ne réplique 690 rien, mais, d'un bond, il le dépasse : il est désireux de repousser au plus tôt les Argiens et d'arracher la vie à bien d'autres encore. Sarpédon égal aux dieux cependant est déposé par ses divins compagnons aux pieds du chêne magnifique de Zeus qui porte l'égide.

μηροῦ ἐξερύσαι δόρυ μελινον, ὄφρ' ἐπιβαίῃ,
σπευδόντων· τοῖον γὰρ ἔχον πόνον ἀμφιέποντες.

Τληπόλεμον δ' ἐτέρωθεν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
ἐξέφερον πολέμοιο· νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς
τλήμονα θυμὸν ἔχων, μαίμησε δὲ οἱ φίλον ἦτορ· 670
μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
ἦ προτέρω Διδὸς υἱὸν ἐριγδούποιο διώκοι,
ἦ δ' γε τῶν πλεόνων Λυκίων ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.

Οὐδ' ἄρ' Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μόρσιμον ἦεν
ἔφθιμον Διδὸς υἱὸν ἀποκτάμεν δξείῃ χαλκῷ· 675

τῷ ῥα κατὰ πληθὺν Λυκίων τράπε θυμὸν Ἀθήνη·
ἔνθ' δ' γε Κοίρανον εἶλεν Ἀλάστορά, τε Χρομίον τε
Ἀλκανδρόν θ' Ἀλίον τε Νοήμονά τε Πρύτανιν τε.
Καὶ νύ κ' ἔτι πλέονας Λυκίων κτάνε δῖος Ὀδυσσεύς,

εἰ μὴ ἄρ' δξὺ νόησε μέγας κορυθαίολος Ἑκτωρ· 680
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
δεῖμα φέρων Δαναοῖσι· χάρη δ' ἄρα οἱ προσιόντι
Σαρπηδὼν Διδὸς υἱός, ἔπος δ' ὀλοφυνδὸν ξείπε·

« Πριαμίδη, μὴ δὴ με ἔλωρ Δαναοῖσιν ἐάσης
κεῖσθαι, ἀλλ' ἐπάμυνον· ἔπειτά με καὶ λίπτοι αἰῶν 685
ἐν πόλει ὑμετέρῃ, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἔγωγε
νοστήσας οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
εὐφρανέειν ἄλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἱόν. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη κορυθαίολος Ἑκτωρ,
ἀλλὰ παρήϊξεν, λεληθμένος ὄφρα τάχιστα 690
ῶσαιτ' Ἀργεῖους, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.

Οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δῖοι ἑταῖροι
εἶσαν ὑπ' αἰγίοχοιο Διδὸς περικαλλεῖ φηγῷ·
ἐκ δ' ἄρα οἱ μηροῦ δόρυ μελινόη ὤσε θύραζε
ἔφθιμος Πελάγων, ὃς οἱ φίλος ἦεν ἑταῖρος· 695
τὸν δ' ἔλιπε ψυχὴ, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλὺς·

Var. — 667 ἀμφιέποντες : ἀμ]φίς εποντ[ες pap. 33 || 669 δῖος : θεῖος
codd. duo || 671 μερμήριξε* : -ζε || 686 ὑμετέρῃ* : ἡμετέρῃ (Eust.) || οὐκ* :
οὐδ' || 695 Πελάγων : Σελάγων Ptolem. Oroand. [A L I].

Le fier Pélagon lui extrait de la cuisse la pique de frêne, Pélagon, son bon camarade. Le souffle l'abandonne ; un brouillard s'épand sur ses yeux. Puis-il reprend haleine ; le souffle de Borée vient sur lui, l'enveloppe et ranime son cœur, qui tristement défaille.

700 Cependant les Argiens, sous la poussée d'Arès et d'Hector au casque de bronze, ni ne tournent le dos pour rejoindre les nef's noires, ni ne se portent en avant pour combattre ; ils rompent sans arrêt, depuis qu'ils savent Arès au milieu des Troyens.

Quel est alors le premier, quel est le dernier qu'abattent Hector, fils de Priam, et Arès de bronze ? C'est Teuthras, égal aux dieux, puis Oreste, aiguillonneur de cavales, puis Tréchos, bon guerrier d'Étolie, et OËnomaos ; puis Hélénos, le fils d'OËnops, Oresbios, au couvre-ventre scintillant, qui vit à Hylé, tout au soin de sa fortune. Riverain du lac Céphise, 710 il a là pour voisins d'autres Béotiens, vivant aussi sur ce sol plantureux.

Mais Héré, la déesse aux bras
Intervention
d'Héré et Athéné. blancs, à ce moment les aperçoit
massacrant les Argiens au cours de
la mêlée brutale. Aussitôt, à Athéné, elle adresse ces
mots ailés :

« Eh quoi ! fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! nous aurons à Ménélas fait une promesse vaine, en lui affirmant qu'il ne s'en retournerait qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles, si nous permettons au funeste Arès de donner ainsi libre cours à sa fureur. Allons ! souvenons-nous, toutes deux aussi, de notre valeur ardente. »

Elle dit ; Athéné, la déesse aux yeux pers, n'a garde 720 de dire non. Hércé examine et équipe ses coursiers au

αὐτίς δ' ἀμπνύνθη, περὶ δὲ πνοιῇ Βορέας
ζώγρει ἐπιπνέουσα κακῶς κεκαφηότα θυμόν.

Ἄργεῖοι δ' ὕπ' Ἄρῃ καὶ Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ
οὔτε ποτε προτρέποντο μελαινάων ἐπὶ νηῶν 700
οὔτε ποτ' ἀντεφέροντο μάχῃ, ἀλλ' αἰὲν ὀπίσσω
χάζονθ', ὥς ἐπύθοντο μετὰ Τρώεσσιν Ἄρῃα.

Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἔξενάριξαν
Ἑκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς καὶ χάλκεος Ἄρης ;
ἀντίθεον Τεύθραντ', ἐπὶ δὲ πλήξιππον Ὀρέστην, 705
Τρῆχόν τ' αἰχμητὴν Αἰτώλιον Οἰνόμαόν τε,
Οἰνοπίδην θ' Ἑλενον καὶ Ὀρέσβιον αἰολομῖτρην,
ὃς ῥ' ἐν Ὑλῇ ναίεσκε μέγα πλούτοιο μεμηλώς,
λίμνη κεκλιμένος Κηφισίδι· πᾶρ δέ οἱ ἄλλοι
ναῖον Βοιωτοὶ μάλα πλοῖνα δῆμον ἔχοντες. 710

Τοὺς δ' ὥς οὖν ἐνόησε θεὰ λευκώλενος Ἥρῃ
Ἄργείους ὀλέκοντας ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ,
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ὦ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
ἦ ῥ' ἄλιον τὸν μῦθον ὑπέστημεν Μενελάῳ, 715
Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτεῖχεον ἀπονέεσθαι,
εἰ οὕτω μάλινεσθαι ἐάσομεν οὐλον Ἄρῃα·
ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νῶι μεδώμεθα θούριδος ἀλκῆς. »

ὦς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ἣ μὲν ἐποιχομένη χρυσάμπυκας ἔντυεν ἵππους 720
Ἥρῃ, πρέσβα θεά, θυγάτηρ μέγαλοιο Κρόνοιο·
Ἥβῃ δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα,
χάλκεα δκτάκνημα, σιδηρέῳ ἄξιον ἀμφίς·

Var. — 697 ἀμπνύνθη (A s. l., Eust., testis): ἀμπνύθη A et cod. alter, lemm. T, fortasse recte, cf. Schulze *Qu Ep.* 322; uel ἐμπνύνθη in *quibusdam* [ALT], cf. ad X 475 || 700 προτρέποντο... ἐπὶ (Ar. [A], Eust.): προτρέποντο habet cod. unus; ἀπὸ *nonnulli* [A], Ammonius, *Diff. uerb.* in ἀπὸ, et cod. unus || 701 μάχῃ*: μάχην, uel μάχης || 703 ἐξενάριξαν (Ar. [ABLT]): -ξεν (pap. 16, Eust., testis) || 707 Ὀρέσβιον*: Ὑπέρβιον || 708 Ὑλῇ (Strab. 407, testis): Ὑδρῇ Zen. [A] et *quidam* ap. Strab. || 720 ἔντυεν*: ἔντυεν || 722 ὀχέεσσι: ὀχέεσφι* (A), uel ὄχεσφι, cf. Σ 231.

frontal d'or, Héré, l'auguste déesse, la fille du grand Cronos. De chacun des côtés du char, Hébé vivement met les roues recourbées, les roues de bronze à huit rayons, aux deux bouts de l'essieu de fer. La jante est d'or, inaltérable, mais par-dessus s'adaptent des cercles de bronze — une merveille à voir. Des moyeux ronds d'argent se voient des deux côtés. La caisse est tendue de lanières d'or et d'argent ; une double rampe l'entoure. Un timon d'argent en sort.

730 A l'extrémité, Hébé attache le beau joug d'or, sur lequel elle place de belles courroies d'or. Puis Héré amène sous le joug ses chevaux aux pieds rapides. Elle est avide de querelle et de huée.

Athéné, cependant, fille de Zeus porte-égide, laisse couler sur le sol de son père la robe souple et brodée qu'elle a faite et ouvrée de ses mains. Puis, enfilant la tunique de Zeus, assembleur de nuées, elle revêt son armure pour le combat, source de pleurs. Autour de ses épaules, elle jette l'égide frangée, redoutable, où s'étaient en couronne Déroute, Querelle,

740 Vaillance, Poursuite qui glace les cœurs, et la tête de Gorgô, l'effroyable monstre, terrible, affreuse, signe de Zeus porte-égide. Sur son front elle pose un casque à deux cimiers, à quatre bossettes, casque d'or, qui s'orne des fantassins de cent cités¹. Elle monte enfin sur le char de flamme et saisit sa pique — la lourde, longue et forte pique sous laquelle elle abat les rangs des héros contre qui va sa colère de fille du Tout Puissant. Alors Héré, vivement, touche du fouet les chevaux. D'elles-mêmes, les portes gémissent, ces portes que gardent les Heures, à qui

750 l'entrée est commise de l'Olympe et du vaste ciel,

1. Le sens de ce vers est douteux.

τῶν ἦτοι χρυσέῃ ἵτους ἄφθιτος, αὐτὰρ ὕπερθε
 χάλκε' ἐπίσσωτρα προσαρηρότα, θαύμα ἰδέσθαι· 725
 πλημναι δ' ἀργύρου εἰσι περιδρομοὶ ἀμφοτέρωθεν·
 δίφρος δὲ χρυσεόισι καὶ ἀργυρέοισιν ἱμάσιν
 ἐντέταται, δοιαί δὲ περιδρομοὶ ἄντυγές εἰσι·
 τοῦ δ' ἐξ ἀργύρεος ῥυμὸς πέλεν· αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ
 δῆσε χρύσειον καλὸν ζυγόν, ἐν δὲ λέπαδνα 730
 κάλ' ἔβαλε χρύσει· ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἦγαγεν Ἥρη
 ἵππους ὠκύποδας, μεμανυῖ ἔριδος καὶ αὐτῆς.

Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διδὸς αἰγιόχοιο,
 πέπλον μὲν κατέχευεν ἑάνδον πατρὸς ἐπ' οὔδει,
 ποικίλον, ὅν ῥ' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμε χερσίν· 735
 ἣ δὲ χιτῶν' ἐνδύσα Διδὸς νεφεληγερέταο
 τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυδέντα.
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὥμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
 δεινὴν, ἣν περὶ μὲν πάντῃ Φόβος ἐστεφάνωται,
 ἐν δ' Ἑρις, ἐν δ' Ἀλκή, ἐν δὲ κρυόεσσα Ἰώκη, 740
 ἐν δέ τε Γοργεῖη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου,
 δεινὴ τε σμερδνὴ τε, Διδὸς τέρας αἰγιόχοιο.
 Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάληρον
 χρυσεῖην, ἑκατὸν πολλῶν πρυλέεσσ' ἀραρυῖαν·
 ἐς δ' ὄχρα φλόγεα ποσὶ βήσετο, λάζετο δ' ἔγχος 745
 βριθὺ μέγα στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν
 ἡρώων, τοῖσιν τε κοτέσσεται ὀβριμοπάτρη.
 Ἥρη δὲ μάλιστα θοῶς ἐπεμαίετ' ἄρ' ἵππους·
 αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὠραι,
 τῆς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὔλυμπός τε, 750

Num. — 734-736 (= v) 385-387) damn. Zen. [A].

Var. — 725 ἐπίσσωτρα: ὀπίσσωτρα *quidam* [ABL], u. l. in nonnullis codd., cf. Λ 537, Υ 394 || 728 ἄντυγές εἰσι: ἄντυγες ἀμφὶς duo codd. || 729 αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ: αὐτὰρ ὑπερ[θε] pap. 185, cf. 724 || 731 κάλ': καδδ' || ἦγαγεν*: ἦγαγεν || 736 ἣ δὲ* (sch. ABLT): ἥδὲ (*quidam* [ABL]) || 738 βάλετ'* (testes): βάλεν || 739 ἐστεφάνωται (A, Eust.): -το (A s. l.) || 744 πολλῶν: πόλεων* (A s. l., *Anecd. Rom.*, testes) || 746 δάμνησι*: -ησι (A, Ar. [A]) || 747 τοῖσιν*: οἰσίν (Ar. [T]) || 749 αὐτόμαται (testis): -τοι (Eust., testes) || 750 ἐπιτέτραπται: ἐπιτετράφαται testis.

avec le soin d'écarter ou de replacer tour à tour une très épaisse nuée. C'est par là qu'elles font passer l'attelage excité par l'aiguillon. Elles trouvent le fils de Cronos assis à l'écart, loin des autres, sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. La déesse aux bras blancs, Héré, alors arrête ses chevaux, et, s'adressant à Zeus suprême, fils de Cronos, lui demande :

« Zeus Père ! n'es-tu donc pas indigné contre Arès de toutes ces horreurs ? Quelle nombreuse et belle troupe il a détruite aux Achéens ! — à tort et à travers : tout lui est bon. J'en souffre, moi, cependant
760 que Cypris et Apollon à l'arc d'argent jouissent bien tranquillement du spectacle de ce fou qu'ils ont déchaîné et qui ne connaît point de loi. Zeus Père ! te fâcheras-tu, si je frappe Arès un peu rudement, pour le chasser du combat ? »

L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Eh bien ! lance donc sur lui Athéné, la Ramasseuse de butin. Plus qu'une autre, elle est habituée à le mettre en contact avec les cruelles douleurs. »

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle fouette ses chevaux, et ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent dans l'étendue qui sépare
770 la terre du ciel étoilé. Autant d'espace brumeux se laisse embrasser du regard par l'homme assis sur une guette qui surveille une mer aux teintes lie de vin, autant d'espace est vite dévoré par les coursiers hennissants des déesses. Ils sont bientôt dans la plaine de Troie, où coulent deux fleuves, à l'endroit où confluent les eaux du Simoïs et du Scamandre. La déesse aux bras blancs, Héré, arrête ses chevaux, les dételle du char et répand autour d'eux une épaisse vapeur. Le Simoïs, pour leur pâture, fait alors pousser une herbe divine.

ἤμὲν ἀνακλίνειν πυκινὸν νέφος ἡδ' ἐπιθεῖναι·
 τῇ βὰ δι' αὐτάων κεντρηνεκέας ἔχον ἵππους·
 εὖρον δὲ Κρονίωνα θεῶν ἄτερ ἤμενον ἄλλων
 ἄκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο·
 ἔνθ' ἵππους στήσασα θεὰ λευκώλενος Ἥρη
 Ζῆν' ὑπατον Κρονίδην ἐξείρετο καὶ προσέειπε·

755

« Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ Ἄρῃ τάδε καρτερὰ ἔργα,
 δσάτιόν τε καὶ οἷον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιοὺν
 μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἔμοι δ' ἄχος, οἱ δὲ ἔκηλοι
 τέρπονται Κύπρις τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
 ἄφρονα τοῦτον ἀνέντες, δις οὗτινα οἶδε θέμιστα;
 Ζεῦ πάτερ, ἦ βὰ τί μοι κεχολώσεται, αἶ κεν Ἄρῃ
 λυγρῶς πεπληγυῖα μάχης ἐξαποδίδωμαι; »

760

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἄγρῃ μάν οἱ ἔπορσον Ἀθηναίην ἀγελείην,
 ἣ ἔ μάλιστ' εἴωθε κακῆς ὁδύνησι πελάζειν. »

765

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
 μᾶστιξεν δ' ἵππους· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
 μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
 ὅσσον δ' ἡεροειδὲς ἀνὴρ ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν
 ἤμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
 τόσσον ἐπιβρώσκουσι θεῶν ὕψηχέες ἵπποι.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Τροίην ἴξον ποταμῷ τε βέοντε,
 ἦχι βροῶς Σιμόεις συμβάλλετον ἡδὲ Σκάμανδρος,
 ἔνθ' ἵππους ἔστησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
 λύσασ' ἐξ ὀχέων, περὶ δ' ἡέρα πουλὺν ἔχευε·
 τοῖσιν δ' ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέτειλε νέμεσθαι.

770

775

Var. — 756 προσέειπε*: μετέειπε (Eust.) || 757 ὦ πάτερ, οὐ νεμεσίζει
 ὁρῶν τάδε ἔργα αἰδῆλα Apoll. Soph. in Ἀΐδηλον = 872 || καρτερὰ ἔργα*
 (Ar. [A]): ἔργ' αἰδῆλα (alii [A], Apoll.), cf. 872 || 764 τὴν δ' ἀπαμειβό-
 μενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς*: τὴν δ' ἡμείβετ' ἐπειτα πατὴρ ἀνδρῶν
 τε θεῶν τε nonnulli codd., uel τὴν δ' αὖτε προσέειπε πατὴρ ἀνδρῶν τε
 θεῶν τε nonnulli [A] || 765 μάν οἱ: γυν μοι testis || 768 μᾶστιξεν*: -ξεν ||
 ἀέκοντε: ἄχοντε* (par. 1, A) || 771 λεύσσων (testis): ὁρῶν testis || 772
 ὕψηχέες* (testis): ὕψαυχέες, uel ὕψηγέες; uel ὕψαύχενες testes, glossa
 in codd. BT, quod genuinum esse possit, sed cf. Ψ 27.

Les deux déesses vont ensuite, d'une allure toute pareille à celle des timides colombes, désireuses de
780 porter aide aux Argiens. Elles arrivent où sont les combattants les plus nombreux et les plus braves. Ils sont groupés autour du puissant Diomède, dompteur de caavales. On dirait des lions carnassiers, ou bien des sangliers, dont rien n'abat la force. La déesse aux bras blancs, Héré, alors s'arrête et pousse un cri ; elle a commencé par prendre l'aspect de Stentor au grand cœur, à la voix de bronze, aussi forte que celle de cinquante autres réunis :

« Honte à vous, Argiens ! Ah ! les lâches infâmes, sous leur magnifique apparence ! Aussi longtemps que le divin Achille hantait les combats, les Troyens ne se montraient même pas devant les portes Darda-
790 niennes, tant ils redoutaient sa puissante lance. Et, aujourd'hui, les voilà qui combattent loin de leur cité, devant nos nefs creuses ! »

Elle dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Cependant Athéné, la déesse aux yeux pers, se lance à la recherche du fils de Tydée. Et elle trouve le héros près de son char et de son attelage, éventant la blessure que lui a infligée la flèche de Pandare. La sueur l'épuise, sous le large baudrier qui soutient son écu rond : ainsi épuisé, il sent son bras las ; il soulève le baudrier, pour essuyer son sang noir. Lors la déesse met la main sur le joug de son char et dit :

800 « Ah ! il rappelle peu son père, le fils qu'a engendré Tydée. Tydée, de taille, était petit, mais c'était un guerrier. Un jour, je lui défendais de se battre et de faire éclater sa furie. C'était le jour où, quittant les Achéens, il était arrivé en messager à Thèbes. Il avait autour de lui des milliers de Cadméens ; je l'engageais à festoyer tranquillement dans

Αἶ δὲ βάτην τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι,
 ἀνδράσιν Ἀργείοισιν ἀλεξέμεναι μεμαυῖται·
 ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανον ὅθι πλεῖστοι καὶ ἄριστοι 780
 ἔστασαν, ἀμφὶ βίην Διομήδεος ἵπποδάμοιο
 εἰλόμενοι, λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισιν
 ἦ συσὶ κάπροισιν, τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν,
 ἔνθα στᾶσ' ἦυσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
 Στέντορι εἰσαμένη μεγάλητορι χαλκεοφώνῳ, 785
 δς τόσον αὐδῆσασχ' ὅσον ἄλλοι πεντήκοντα·

« Αἰδώς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα εἶδος ἀγητοί·
 ὄφρα μὲν ἐς πόλεμον πωλέσκετο δῖος Ἀχιλλεύς,
 οὐδέ ποτε Τρῶες πρὸ πυλάων Δαρδανιῶν
 οἴχνεσκον· κείνου γὰρ ἐδείδισαν ὄβριμον ἔγχος· 790
 νῦν δὲ ἐκὰς πόλιος κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται. »

ᾠς εἰποῖτοσ' ὥτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 Τυδεΐδῃ δ' ἐπόρουσε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 εὔρε δὲ τόν γε ἄνακτα παρ' ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
 ἔλκος ἀναψύχοντα, τό μιν βάλε Πάνδαρος ἰφ· 795
 ἰδρῶς γάρ μιν ἔτειρεν ὑπὸ πλατέος τελαμῶνος
 ἀσπίδος εὐκύκλου· τῷ τείρετο, κάμνε δὲ χεῖρα,
 ἂν δ' ἴσχων τελαμῶνα κελαινεφὲς αἶμ' ἀπομόργνυ·
 ἵππειου δὲ θεὰ ζυγοῦ ἦψατο φώνησέν τε·

« Ἡ ὀλίγον οἱ παῖδα ἐοικότα γείνατο Τυδεύς. 800
 Τυδεύς τοι μικρὸς μὲν ἔην δέμας, ἀλλὰ μαχητῆς·
 καὶ ῥ' ὅτε πέρ μιν ἐγὼ πολεμίζειν οὐκ εἴασκον
 οὐδ' ἐκπαιφάσσειν, ὅτε τ' ἤλυθε νόσφιν Ἀχαιῶν
 ἄγγελος ἐς Θήβας πολέας μετὰ Καδμείωνας·

Num. — 786 *om. quidam* : διὰ τὴν ὑπερβολήν [ABLT Eust. 607, 31].

Var. — 778 *αἶ* (*testis*) : τῷ *cod. unus, testes* || 785 *εἰσαμένη** (*testis*) : *εἰδο-* || 787 *κάκ'* ἐλέγχεα* (*sch. A*) : κακελεγγέες *Ar.* [A], *uel κάκ'* ἐλεγγέες *codd. nonn.* || ἀγητοί* (*Ar.* [A]) : ἄριστοι (*Ar. διγῶς* [A]) || 791 δὲ ἐκὰς* (*Zen. et Arist. ad N 107*) : δ' ἔκαθεν (*cf. ad N 107*) || 794 τόν γε* : τόδε || 797 εὐκύκλου : ἀμφιέροτης *u. l. ap. Eust* ; ἀμφιέροτης *por. 41. cf. B 389* || τείρετο (*Ar.* [ABLT]) : τρίβετο (*A s. l., ἡ κοινή* [ABLT]) ; *utrumque Eust* || 798 ἀπομόργνυ* : ἀπεμόργνυ (*Eust.*) || 799 θεὰ ζυγοῦ* : ζυγοῦ θεᾶ (*testes*) || 802 πολεμίζειν* (*Eust., testis*) : -ιζέμεν.

le palais. Mais il avait le cœur brutal, comme toujours ; il défiait les jeunes Cadméens et de tous aisément triomphait¹ — tant, moi, j'é lui prêtai d'aide. Toi, au contraire, je suis à tes côtés, je veille sur
 810 toi, je t'invite franchement à combattre les Troyens : est-ce donc la fatigue du combat bondissant qui pénètre tes membres ? ou est-ce une terreur lâche qui te retient ? Alors tu n'es pas fils du brave fils d'OEnée², tu n'es pas fils de Tydée ! »

Diomède le Fort en réponse lui dit :

« Je te reconnais, déesse, fille de Zeus qui tient l'égide. Je te parlerai donc franchement, sans te rien cacher. Non, ce n'est pas une terreur lâche qui me retient, ce n'est pas une hésitation. Je me rappelle seulement les avis que tu m'as donnés. Tu m'as
 820 défendu de combattre en face les divinités immortelles — sauf une : si la fille de Zeus, si Aphrodite entrait dans la bataille, elle, je devais la frapper de mon bronze aigu. Et c'est pourquoi, maintenant, je recule, c'est pourquoi j'ai donné l'ordre à tous les autres Argiens de se rallier ici : je reconnais Arès allant en maître à travers le combat. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, ne crains pas plus Arès qu'aucun autre Immortel : tant je puis, moi, te prêter d'aide. Bien au contraire, mène d'abord droit sur Arès tes coursiers aux sabots
 830 massifs, frappe-le à bout portant ; n'aie point de respect pour l'ardent Arès : c'est un furieux, le mal incarné, une tête à l'évent ! Il nous assurait naguère

1. Tous ces épisodes de la geste de Tydée (cf. IV, 372-399) sont des souvenirs d'une très ancienne épopée, la *Thébaïde*.

2. Tydée est un bâtard d'OEnée. Sa mère est l'éribée, de la famille des Prætides (cf. p. 52, n. 1).

δαίνυσθαί μιν ἄνωγον ἐνὶ μεγάροισιν ἔκηλον· 805
 αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων δν καρτερόν, ὥς τὸ πάρος περ,
 κούρους Καδμείων προκαλίζετο, πάντα δ' ἐνίκα
 ῥηιδίως· τοίη οἱ ἐγὼν ἐπιτάρροθος ἦα.
 Σοὶ δ' ἦτοι μὲν ἐγὼ παρά θ' ἵσταμαι ἥδ' ἐφυλάσσω,
 καὶ σε προφρονέως κέλομαι Τρώεσσι μάχεσθαι· 810
 ἀλλὰ σευ ἦ κάματος πολυαίξ γυῖα δέδυκεν,
 ἦ νύ σέ που δέος ἴσχει ἀκήριον· οὐ σύ γ' ἔπειτα
 Τυδέος ἔκγονός ἐσσι δαίφρονος Οἰνείδαο. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
 « Γινώσκω σε, θεά, θύγατερ Διδὸς αἰγιόχοιο· 815
 τῷ τοι προφρονέως ἔρέω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω·
 οὔτέ τί με δέος ἴσχει ἀκήριον οὔτέ τις ὄκνος,
 ἀλλ' ἔτι σὼν μέμνημαι ἐφετμέων, ὃς ἐπέτειλας·
 οὐ μ' εἷας μακάρεσσι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι
 τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ εἴ κε Διδὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτῃ 820
 ἔλθοιτο ἔς πόλεμον, τὴν γ' οὐτάμεν δξεί χαλκῷ·
 τοῦνεκα νῦν αὐτός τ' ἀναχάζομαι ἥδ' ἐκαὶ ἄλλους
 Ἀργείους ἐκέλευσα ἀλήμεναι ἐνθάδε πάντας·
 γινώσκω γάρ Ἀρηα μάχην ἀνὰ κοιρανέοντα. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 825
 « Τυδείδῃ Διομήδῃ, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
 μήτε σύ γ' Ἀρηα τό γε δειδίθι μήτέ τιν' ἄλλον
 ἀθανάτων· τοίη τοι ἐγὼν ἐπιτάρροθός εἰμι·
 ἀλλ' ἄγ' ἐπ' Ἀρηι πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους,
 τύψον δὲ σχεδὴν μηδ' ἄζεο βοῦρον Ἀρηα, 830
 τοῖτον μαινόμενον, τυκτὸν κακόν, ἄλλοπρὸς αἰὼν,

Num. — 808 (cf. Δ 390) *omissis dicitur Ar.* [ABLT]: καὶ γὰρ ἀντιπράττει καὶ πρὸς τὸ δαίνυσθαί μιν... (805), καὶ οὐχ οἶόν τε ἐπιφέρειν σοὶ δ' ἦτοι... (809) [A]. Versum add. Zen. teste schol. A ad 807.

Var. — 811 *δέδυκεν**: λέλυκεν || 814 *ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς*: αὐτὲ προσέειπε (βοὴν ἀγαθὸς?) *nonnulli* [A] || 816 *ἔρέω ἔπος*: ἐργον τε επος[pap. 6, cf. O 234?] || 817 *με*: μοι pap. 6 || 818 *σὼν* (A, testis): σείων Ar. [LT], B || 824 *γινώσκω*: γινώσ]κων [?] pap. 95 || 827 *τό γε** (pap. 95, testis): τὸν γε (Eust.), uel τὸνδε, uel τὸν || *ἄλλον**: ἄλλων.

en propres termes, à Héré et à moi, qu'il combattrait les Troyens, qu'il aiderait les Argiens ; et le voilà au milieu des Troyens : les autres, il les a oubliés ! »

Elle dit, et, de la main, tirant Sthénélos en arrière, elle lui fait vider le char. Il saute à terre prestement, et la déesse, impatiente, monte sur le siège, à côté du divin Diomède. Haut et fort, sous son poids, crie l'essieu de frêne ; il porte une si terrible déesse et un
840 tel héros ! Pallas Athéné prend en mains le fouet et les rênes, et, d'abord, sans retard, mène sur Arès les coursiers aux sabots massifs. Arès cependant s'emploie à dépouiller l'énorme Périphas, de beaucoup le plus brave de tous les Étoliens, l'illustre fils d'Ochésios. Et, tandis qu'ainsi s'emploie Arès meurtrier, Athéné se coiffe du casque d'Hadès¹ : il ne faut pas que le puissant Arès la voie.

Arès blessé. Mais Arès, le fléau des hommes,
voit tout à coup le divin Diomède :

Il laisse aussitôt là l'énorme Périphas, étendu à l'endroit même où il vient, en le frappant, de lui arracher la vie. Il va droit à Diomède, dompteur de
850 cavales. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Arès, le premier, se fend, par-dessus le joug et les rênes de l'attelage, avec sa pique de bronze. Il brûle de prendre la vie du héros. Mais Athéné, la déesse aux yeux pers, de sa main, saisit la pique et la détourne, si bien qu'elle s'envole, inutile, écartée du char. A son tour, Diomède au puissant cri de guerre tend le corps en avant, sa pique de bronze à

1. C'est-à-dire qu'elle se rend invisible. C'est un thème commun au folk-lore de nombreux pays, que celui du casque magique qui rend aussitôt invisible qui le pose sur son front. Ce casque, en Grèce, est appelé « casque d'Hadès », parce que les Grecs interpré-

δς πρῶην μὲν ἐμοί τε καὶ Ἥρῃ στεῦτ' ἀγορεύων
 Τρωσὶ μαχήσεσθαι, ἀτὰρ Ἀργείοισιν ἀρήξειν,
 νῦν δὲ μετὰ Τρώεσσιν ὀμιλεῖ, τῶν δὲ λέλασται. »

Ὡς φαμένῃ Σθένελλον μὲν ἄφ' ἵππων ᾤσε χαμᾶζε, 835
 χειρὶ πάλιν ἐρύσασ', ὃ δ' ἄρ' ἐμπαπέως ἀπόρουσεν·
 ἢ δ' ἐς δίφρον ἔβαινε παρὰ Διομήδεα δῖον
 ἐμμεμαυῖα θεά· μέγα δ' ἔβραχε φήγινος ἄξων
 βριθουσύνῃ· δεινὴν γὰρ ἄγεν θεὸν ἄνδρά τ' ἄριστον·
 λάζετο δὲ μᾶστιγα καὶ ἡνία Παλλὰς Ἀθήνη· 840
 αὐτίκ' ἐπ' Ἄρῃι πρῶτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους.
 Ἦτοι δ' μὲν Περίφαντα πελώριον ἐξενάρειζεν,
 Αἰτωλῶν ὄχ' ἄριστον, Ὀχησίῳ ἀγλαὸν υἱόν·
 τὸν μὲν Ἄρης ἐνάρειζε μαιφόνος· αὐτὰρ Ἀθήνη
 δοῦν' Αἰδὸς κυνέην, μή μιν ἴδοι ὄβριμος Ἄρης. 845

Ὡς δὲ ἶδε βροτολοιγὸς Ἄρης Διομήδεα δῖον,
 ἦτοι δ' μὲν Περίφαντα πελώριον αὐτόθ' ἔασσε
 κεῖσθαι, ὅθι πρῶτον κτείνων ἐξάλυντο θυμόν,
 αὐτὰρ δ' βῆ β' ἰθὺς Διομήδεος ἵπποδάμοιο.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες, 850
 πρόσθεν Ἄρης ὠρέξαθ' ὑπὲρ ζυγὸν ἡνία θ' ἵππων
 ἔγχει χαλκῆν, μεμαῶς ἀπὸ θυμὸν ἐλέσθαι·
 καὶ τό γε χειρὶ λαβοῦσα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 ᾤσεν ὑπ' ἐκ δίφροιο ἐτώσιον αἰχθῆναι.
 Δεύτερος αὖθ' ὠρμαῖο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης 855

Num. — 836 a b (= 904-905), ὡς ἄρα καρπαλίμως ἰάσατο
 θοῦρον Ἄρῃα· | τὸν δ' Ἡδὴ ἰλοῦσε, χαρίεντα δὲ εἴματα
 ἔσσε add. i. m. T² || 838-839 damn. Ar.: ὅτι οὐκ ἀναγκαῖοι καὶ γελοῖοι
 καὶ τι ἐναντίον ἔχοντες· τί γάρ, εἰ χεῖριστοι ἦσαν ταῖς ψυχαῖς, εὐεῖδεῖς δὲ
 καὶ εὖσαρχοι; [A].

Var. — 833 μαχήσεσθαι* (pap. 95 s. l.): -σασθαι (pap. 95 ante corr.)
 || 836 ἐμπαπέως (testes): ἐμμεμαῶς codd. duo || ἀπόρουσεν: ἐπ- codd.
 duo || 838 φήγινος (testes): πῆδινος testes, antiqui sec. Eust. 613, 9 || 839
 τ': δ' (Ar. [A]) || 842 ἐξενάρειζεν (A in ras.): -ειζεν* (quidam [A]) || 844
 ἐνάρειζε: -ειζε || 848 κεῖσθαι ὅθι πρῶτον*: κεῖσθ' ὅθι πρῶτόν μιν || 852
 ἐλέσθαι (A, pap. 1): ὀλέσσαι* (u. l. [A]) || 854 ὑπ' ἐξ* (u. l. [A], Eust.):
 ὑπὲρ (A) || 855 δεύτερος*: -ρον || αὐθ': δ' αὐθ'.

la main. Et Pallas Athéné l'appuie contre le bas-ventre d'Arès, à l'endroit même où il boucle son couvre-ventre. C'est là que Diomède l'atteint et le blesse; il déchire la belle peau, puis ramène l'arme. Arès de bronze alors pousse un cri, pareil à celui que
 860 lancent au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière. Et un frisson saisit Troyens et Achéens, pris de peur: tant a crié Arès insatiable de guerre!

Ainsi que des nuages sort une vapeur ténébreuse, quand, appelé par la chaleur, se lève un vent de tempête, ainsi sous les yeux de Diomède, fils de Tydée, Arès de bronze monte avec les nuées vers le vaste ciel. Vite il atteint le séjour des dieux, l'Olympe escarpé, et va s'asseoir auprès de Zeus, fils de Cronos,
 870 le cœur plein de chagrin. Il lui montre le sang divin qui coule de sa blessure et, d'un ton gémissant, lui dit ces mots ailés:

« Zeus Père, n'es-tu donc pas indigné, quand tu vois toutes ces horreurs? Sans cesse les dieux que nous sommes subissent les pires tourments, cela les uns par les autres, pour plaire aux mortels. Nous sommes tous révoltés contre toi; tu as donné le jour à une folle exécrable, qui ne rêve que méfaits. Tous les autres dieux qui sont dans l'Olympe t'écoutent; chacun de nous t'est soumis. Mais à elle tu n'adresses
 880 jamais mot ni geste de blâme; tu lui lâches la bride, parce que tu lui as tout seul donné le jour, à cette fille destructrice, qui vient de déchaîner encore le fils de Tydée, le bouillant Diomède, en pleine fureur,

taient le nom d'Hadès comme signifiant *l'Invisible* (ἄ, ἵδεν). Même le regard d'un dieu, comme Arès, ne peut percer les ténèbres dont ce casque enveloppe celui qui en est coiffé. — Cf. [Hésiode], *Bouclier*, 226-227.

ἔγχεϊ χαλκείῳ· ἐπέρεισε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
 νείατον ἐς κενεῶνα, ὅθι ζωννύσκετο μίτρην·
 τῇ βᾶ μιν οὔτα τυχών, διὰ δὲ χροά καλὸν ἔδαψεν,
 ἐκ δὲ δόρυ σπάσεν αὐτίς· ὁ δ' ἔβραχε χάλκεος Ἄρης,
 ὄσσόν τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι 860
 ἄνδρες ἐν πολέμῳ ἔριδα ξυνάγοντες Ἄρης·
 τοὺς δ' ἄρ' ὑπὸ τρόμος εἶλεν Ἀχαιοὺς τε Τρῳάς τε
 δείσαντας· τόσον ἔβραχ' Ἄρης ἅτος πολέμοιο.

Οἷη δ' ἐκ νεφέων ἐρεβεννὴ φαίνεται ἀήρ
 καύματος ἐξ ἀνέμοιο δυσσαέος ὀρνυμένοιο. 865
 τοῖος Τυδείδῃ Διομήδεϊ χάλκεος Ἄρης
 φαίνεθ' ὁμοῦ νεφέεσσιν ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.
 Καρπαλίμως δ' ἔκανε θεῶν ἔδος, αἰπὺν Ὀλυμπον.
 πὰρ δὲ Διὶ Κρονίῳ καθέζετο θυμὸν ἀχεύων,
 δεῖξεν δ' ἄμβροτον αἶμα καταρρέον ἐξ ὠτειλῆς. 870
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ ὄρων τάδε καρτερὰ ἔργα;
 αἰεὶ τοι ρίγιστα θεοὶ τετληότες εἰμὲν
 ἀλλήλων ἰότητι, χάριν ἄνδρεςσι φέροντες.
 Σοὶ πάντες μαχόμεσθα· σὺ γὰρ τέκες ἄφρονα κούρην, 875
 οὐλομένην, ἣ τ' αἰὲν ἀήσυλα ἔργα μέμηλεν·
 ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες, ὅσοι θεοὶ εἰς ἐν Ὀλύμπῳ,
 σοὶ τ' ἐπιπείθονται καὶ δεδμήμεσθα ἕκαστος·
 ταύτην δ' οὐτ' ἔπει προτιβάλλεαι οὐτέ τι ἔργῳ,
 ἀλλ' ἀνίεις, ἐπεὶ αὐτὸς ἐγείναο παῖδ' αἰδηλὸν· 880
 ἦ νῦν Τυδέος υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα,

Num. — 863 om. codex.

Var. — 857 ζωννύσκετο : στελλέσκετο in quibusdam commentariis
 [ALT] || μίτρην* (pap. 1, Herodianus [B], Eust., testis): μίτρη (Ar.
 [ABLT]) || 858 τῇ βᾶ: ἐνθα Eust. || 860 τ': δ' T et Arist. ad E 148 ||
 ἐννεάχιλοι... .. δεκάχιλοι*: -χειλοι... -χειλοι (u. l. [Eust.]), cf. E 148 ||
 862 τοὺς δ': τοὺς codd. duo || 863 ἅτος An. Rom.: ἅτος cett. codd. ||
 864 οἷος δ' ἐκ νεφέων ἐρεβεννῶν φαίνεται ἀήρ u. l. in uno cod. || 872
 καρτερὰ ἔργα*: ἔργ' αἰδηλα (sch. LT), cf. 757 || 874 χάριν (Eust.): χάριν
 ὁ' (A, Ar. [ALT]) || 880 ἀνίεις* (A, Eust.): -ίης; uel -εῖς, quod scrib.
 codd. plerique || 881 ὑπερθυμὸν* (uolgares [ALT]): ὑπερφίλον Ar. [ALT],
 codd. duo.

contre les dieux immortels. Il a d'abord approché et blessé Cypri^s au poignet. Ensuite il s'est jeté sur moi, pareil à un dieu. Mes pieds rapides m'ont soustrait à lui ; sans quoi, je serais là encore à souffrir longtemps mille maux, au milieu d'horribles cadavres, ou, vivant, j'eusse été réduit à l'impuissance par les coups du bronze. »

L'assembleur de nuées, Zeus, sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne viens pas, tête à l'évent, gémir ici à mes
890 pieds. Tu m'es le plus odieux de tous les Immortels qui habitent l'Olympe. Ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre, et les combats. Ah ! tu as bien l'empôtement intolérable, sans rémission, de ta mère, de cette Héré que j'ai tant de peine à dompter avec des mots. Aussi, je crois, si tu pâtis, que tu le dois à ses conseils. Je ne veux pas pourtant te laisser souffrir davantage : tu es né de moi, c'est pour moi que ta mère t'a mis au monde. Mais, si tu étais né de quelque autre dieu, destructeur comme tu l'es, il y a longtemps que tu serais dans un séjour situé plus bas encore que celui des fils de Ciel. »

Il dit, et il commande à Péon de le guérir ; et
900 Péon sur lui répand des poudres calmantes, et il le guérit, parce qu'il n'est pas né mortel. Comme le suc de figuier ¹ fait, quand on l'agite, cailler le lait blanc et fluide, qui, vite, prend, sous les yeux de celui qui le tourne, de même, vite, guérit l'ardent Arès. Après quoi, Hébé le baigne et le revêt d'élégants vêtements. Il va s'asseoir alors à côté de Zeus le Cronide, dans l'orgueil de sa gloire.

1. Pour faire cailler le lait, on se servait fréquemment du suc que l'on obtient en incisant l'écorce du figuier, et, de préférence, du figuier sauvage.

μαργαίνειν ἀνέηκεν ἐπ' ἀθανάτοισι θεοῖσι·
 Κύπριδα μὲν πρῶτον σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
 αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτῷ μοι ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος·
 ἀλλὰ μ' ὑπὴνεικαν ταχέες πόδες· ἦ τέ κε δηρὸν 885
 αὐτοῦ πήματ' ἔπασχον ἐν αἰνῆσιν νεκάδεσσιν,
 ἦ κε ζῶς ἀμενηνὸς ἕα χαλκοῖο τυπῆσι. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Μὴ τί μοι, ἄλλοπρόσαλλε, παρεζόμενος μινύριζε·
 ἔχθιστος δέ μοι ἔσσι θεῶν οἱ Ὀλυμπιον ἔχουσιν· 890
 αἶει γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·
 μητρός τοι μένος ἔστιν ἀσχετον, οὐκ ἐπιεικτόν,
 Ἥρης· τὴν μὲν ἐγὼ σπουδῇ δάμνημ' ἐπέεσσι·
 τῷ σ' οἶω κείνης τάδε πάσχειν ἐννεσίησιν.
 Ἄλλ' οὐ μάν σ' ἔτι δηρὸν ἀνέξομαι ἄλγε' ἔχοντα· 895
 ἐκ γὰρ ἔμευ γένος ἔσσι, ἐμοὶ δέ σε γέλιντο μήτηρ·
 εἰ δέ τευ ἐξ ἄλλου γε θεῶν γένευ ᾧδ' αἰδηλος,
 καὶ κεν δὴ πάλαι ἦσθα ἐνέρτερος Οὐρανίωνων. »

Ὡς φάτο, καὶ Παιήον' ἀνώγειν ἰήσασθαι·

τῷ δ' ἐπὶ Παιήων δδυνήφατα φάρμακα πάσσων 900
 ἠκέσατ'· οὐ μὲν γάρ τι καταθνητός γ' ἐτέτυκτο·
 ὥς δ' ὅτ' ὀπὸς γάλα λευκὸν ἐπειγόμενος συνέπηξεν
 ὕγρὸν ἐόν, μάλα δ' ᾧκα περιτρέφεται κυκδώντι,
 ᾧς ἄρα καρπαλίμως ἰήσατο θοῦρον Ἄρηα.
 Τὸν δ' Ἥβη λοῦσεν, χαρίεντα δὲ εἴματα ἔσσε· 905
 πὰρ δὲ Διὶ Κρονίῳνι καθέζετο κύδει γαίων.

Num. — 901 (= 402) om. codd. nonnulli (quorum B et T¹), cf. schol. A : ἐν ἄλλῳ ὁ στίχος οὗτος οὐ γ' εὐρηται || 906 (cf. A 405) damn. Ar. [ALT], Zen. [B] : οὐ γὰρ καὶ κύδους ἄξιον πέπρακται αὐτῷ· καὶ ὅτι ἄσπονον ἐπὶ τῷ κύδει γαυριᾶν τὸν ὑπὸ θνητοῦ ἡττημένον [A].

Var. — 883 πρῶτον* : -τα ; uel -την testis || 885 ὑπὴνεικαν* (testis) : -ήνεγκαν || 898 ἦσθα : ἦσθας (A) || ἐνέρτερος* (Zen. [L], Eust.) : ἐνέρτατος Zen. [AT], uel νέρτερος (Ar. [GLT]) || 899 ἀνώγειν : ἀνωγεν (Eust.), uel ἀνώγει, cf. Θ 322 || 900 πάσσων (Eust.) : πάσσειν (A, sch. T), vide Numer. || 901 καταθνητός* : κατὰ θνητούς || 902 ἐπειγόμενος (Eust. testis) : -μενον (testis) || 903 περιτρέφεται (Herodianus [Eust.], testes) : περιστρέφεται* (A) || 905 χαρίεντα δὲ* (Eust.) : χαρίεντά τε.

Au même moment les déesses rentrent au palais de Zeus, Héré d'Argos et Athéné d'Alalcomènes ¹. Elles ont mis fin aux tueries d'Arès, fléau des mortels.

1. Cf. p. 91, n. 1.

Αἰ δ' αὖτις πρὸς δῶμα Διὸς μέγαλοιο νέοντο.
 Ἦρη τ' Ἀργεῖη καὶ Ἀλαλκομενῆς Ἀθήνη.
 παύσασαι βροτολοιγὸν Ἄρη' ἀνδροκτασιάων.

Var. — 909 παύσασα: * (A corr.): πῦρσίτῃσι (sch. T, testis) || Ἄρη'
 (A): Ἄρην * (A corr., Herodianus [A]. Eust., testis).

CHANT VI

CHANT VI

*La bataille
continue.*

L'atroce mêlée entre les Troyens et les Achéens est donc laissée à elle-même ; et la bataille alors de pousser des pointes en tout sens, par-ci, par-là, dans la plaine, tous, les uns contre les autres, pointant leurs piques de bronze, entre le Simois et le cours du Scamandre.

Le premier, Ajax, fils de Télamon, rempart des Achéens, enfonce un bataillon troyen et fait luire aux siens le salut, en frappant un guerrier, le plus brave des Thraces, le fils d'Eussore¹, le noble et grand Acamas. Le premier, il l'atteint au cimier de son
10 casque à crins de cheval ; il lui plante son arme au front ; la pointe de bronze s'enfonce et traverse l'os ; l'ombre couvre ses yeux.

Diomède, au puissant cri de guerre, frappe, lui, Axyle, le fils de Teuthras, qui habite sa bonne ville d'Arisbé. Il y vit dans l'opulence ; mais les gens l'aiment, parce que sa demeure est au bord de la route, et qu'à tous il fait aimable accueil. Personne cependant ne vient s'offrir aux coups, pour écarter de lui le triste trépas. Diomède prend les deux vies du maître et de l'écuyer, Calésios, qui en ce jour

1. Ici encore (cf. p. 117, n. 1), le poète forge pour ses héros des

ΙΛΙΑΔΟΣ Ζ

Τρώων δ' οἰώθη καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνὴ·
πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἵθυσσε μάχη πεδίοιο
ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα,
μεσσηγὺς Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων.

Αἴας δὲ πρῶτος Τελαμώνιος, ἕρκος Ἀχαιῶν, 5
Τρώων ῥήξε φάλαγγα, φόως δ' ἐτάροισιν ἔθηκεν,
ἄνδρα βαλὼν δς ἄριστος ἐνὶ Θρήκεσσι τέτυκτο,
υἷδν Ἑυσσώρου, Ἀκάμαντ' ἡὺν τε μέγαν τε·
τόν ῥ' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἵπποδασείης,
ἐν δὲ μετώπῳ πῆξε, πέρησε δ' ἄρ' ὀστέον εἴσω 10
αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ᾔσσε κάλυψεν.

*Αἶξυλον δ' ἄρ' ἔπεφνε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης
Τευθρανίδην, δς ἔναιεν ἐυκτιμένη ἐν Ἀρίσβῃ
ἀφνειὸς βιότοιο, φίλος δ' ἦν ἀνθρώποισι· 15
πάντας γάρ φιλέεσκεν δδῶ ἔπι οἰκία ναιῶν·
ἀλλὰ οἱ οὐ τις τῶν γε τότε ἥρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον
πρόσθεν ὑπαντιάσας, ἀλλ' ἄμφω θυμὸν ἀπηύρα,
αὐτὸν καὶ θεράποντα Καλήσιον, δς ῥα τόθ' ἵππων

Titulus. — "Ἐκτορος καὶ Ἀνδρομάχης ὁμιλία Eust. 621, 15. At Herodotus (II, 116) uersus 289-292 legebat ἐν Διομήδεος ἀριστείῃ, qui titulus rhapsodiae quintae inscribitur.

Variae lectiones. — 3 ἰθυνομένων*: -γόντων || 4 Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων (Ar. posterius [ABLT]): ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ στομαλίσσης Ar. prius et in commentariis [ABLT], uel ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ Σιμόεντος Chaeris [BLT] || 6 φάλαγγα: φάλαγγε *Anecd. Roman.* || 10 μετώπῳ: μετώπῳ τινὲς δυνῶς [BLT] || 18 ῥα τόθ': ῥά οἱ *Anecd. Roman.*

conduit son char. Tous deux descendent sous la terre.

- 27 Euryale abat Drèse, ainsi qu'Opheltios. Il marche ensuite sur Ésèpe et Pédase, qu'Abarbarée, nymphe des eaux, a jadis enfantés à Boucolion sans reproche. Boucolion était fils du fameux Laomédon¹, fils aîné, mais mis au monde en cachette par sa mère. Alors qu'il paissait ses ouailles, il avait partagé le lit et l'amour de la nymphe-; et elle avait conçu de lui et mis au monde deux jumeaux. Le fils de Mécislée brise leur fougue et leurs membres brillants; après quoi, de leurs épaules, il leur enlève leurs armes.

- 30 Le valeureux Polypœtès, lui, tue Astyale, tandis qu'Ulysse abat Pidyts de Percote sous sa pique de bronze, et Teucros le divin Arétaon. Antiloque, le fils de Nestor, frappe Ablère de sa pique éclatante, et Agamemnon, protecteur de son peuple, Élate, qui, sur les bords du Satnioïs aux belles eaux, habite la haute Pédase. Le héros Léite fait sa proie de Phylaque qui cherche à s'enfuir; Eurypyle tue Mélanthe.

- Ménélas au puissant cri de guerre prend Adraste vivant. Ses chevaux affolés, en courant par la plaine, ont soudainement buté sur la branche d'un tamaris; 40 alors, brisant le char courbe à l'extrémité du timon, ils le laissent là et partent vers la ville, où les autres déjà s'enfuient, affolés, tandis que l'homme, lui,

noms qui évoquent les fonctions ou les qualités qu'il leur prête. « Eussore » signifie l'*Opulent*, littéralement : celui qui possède de gros tas de blé (σωρός). De même, plus bas (v. 18), l'écuyer de l'accueillant Axyle s'appelle « Galésios », c'est-à-dire celui qui *invite* les hôtes à entrer. Callimaque reste tout à fait fidèle à la tradition homérique, quand il donne à l'hospitalière bonne vieille de sa petite épopée, *Hécalé*, un nom formé sur le même verbe (ἐκαλεῖν).

1. C'est donc un frère de Priam.

ἔσκεν ὕφηνίλοχος· τὼ δ' ἄμφω γαῖαν ἐδύτην.

Δρῆσον δ' Εὐρύαλος καὶ Ὀφέλιτιον ἐξενάριξε· 20
βῆ δὲ μετ' Αἴσηπον καὶ Πήδασον, οὓς ποτε νύμφη
νῆις Ἀθαρβαρή τέκ' ἀμύμονι Βουκολίωνι·
Βουκολίων δ' ἦν υἱὸς ἀγαυοῦ Λαομέδοντος
πρεσβύτατος γενεῇ, σκότιον δὲ ἐ γείνατο μήτηρ·
ποιμαίνων δ' ἐπ' ὅεσσι μίγῃ φιλότῃ καὶ εὐνῇ, 25
ἣ δ' ὑποκουσάμενη διδυμάονε γείνατο παῖδε·
καὶ μὲν τῶν ὑπέλυσε μένος καὶ φαίδιμα γυῖα
Μηκιστηιάδης καὶ ἀπ' ὄμων τεύχε' ἐσύλα.

Ἀστύαλον δ' ἄρ' ἔπεφνε μενεπτόλεμος Πολυποίτης·
Πιδύτην δ' Ὀδυσσεὺς Περκώσιον ἐξενάριξεν 30
ἔγχεϊ χαλκείῳ, Τεθκρος δ' Ἀρετάονα δῖον·
Ἀντίλοχος δ' Ἀβλήρον ἐνήρατο δουρὶ φαεινῷ
Νεστορίδης, Ἐλατον δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
ναῖε δὲ Σατνιδέοντος ἐυρρείταιο παρ' ὄχθας
Πήδασον αἰπεινήν· Φύλακον δ' ἔλε Λήϊτος ἥρως 35
φεύγοντ'. Εὐρύπυλος δὲ Μελάνθιον ἐξενάριξεν.

Ἀδρηστον δ' ἄρ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ζῶν ἐλ'· ἵππῳ γάρ οἱ ἀτυζομένῳ πεδίοιο,
ῥζω ἔνι βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἄρμα
ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ αὐτῷ μὲν ἐβήτην 40
πρὸς πόλιν, ἥ περ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι φοβέοντο,
αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη

Num. — 38-65 a quibusdam uel omissis uel damnatos fuisse conicit Nicole (*Les Scolies genevoises de l'Iliade*, p. LVI) propter lectionem G ἔπεφνε pro ἔπειτα in 37.

Var. — 21 Πήδασον: Πήρεχον οἱ περὶ Ἀερίταρχον [B]; uel Τήρεχον οἱ ἄλλοι ἱστορικοὶ [LT] || 31 Ἀρετάονα*: ἄρ' Ἐτάονα (u. l. [ALT, Eust.]) || 32 Ἀελῆρον* (testis): Αὔληρον || 34 ναῖε δὲ (Strabo 606): ὅς ναῖε [an νάε? cf. ad N 172] Zen. [A] || Σατνιδέοντος: Σαφνιδέοντος u. l. ap. Strab. 606 || ὄχθας: ὄχθαις Strab. || 35 Φύλακον: Σχεδίον Herodianus π. μὲν. λεξ. 18, 6, cf. O 515 || 37 ἔπειτα: ἔπεφνε G et cod. alter, cf. *Numer.* || 38 ἵππῳ... ἀτυζομένῳ* (Eust. 623, 34): ἵππῳ... ἀτυζόμενοι Ap. Soph. 46, 22, uel ἵπποι... ἀτυζόμενοι (Eust. 656, 10); ἀτυζόμενοι *Anecd. Roman.* || 39 ἀγκύλον*: καμπύλον || 40 ἄξαντ' ἐν: ἄξαντες *Anecd. Roman.*

roule à bas de son char, à côté d'une roue, tête en avant, dans la poussière, sur la bouche. Et voici que de lui s'approche Ménélas, le fils d'Atrée, sa longue javeline au poing. Adraste lui saisit les genoux et supplie :

« Ah ! prends-moi vivant, fils d'Atrée, agréé une honnête rançon. Mon père est riche ; il a chez lui maints trésors en réserve, bronze et or et fer travaillé. Il en tirerait, pour te satisfaire, une immense
50 rançon, s'il me savait en vie près des nefes achéennes. »

Il dit et touche le cœur de Ménélas en sa poitrine. Déjà il s'apprête à le mettre aux mains de son écuyer, pour qu'il l'emmène aux nefes des Achéens, quand Agamemnon en courant vient à lui et, d'un ton grondeur, lui dit :

« Ah ! pauvre ami ! ah ! Ménélas ! pourquoi tant d'égards pour ces hommes ? As-tu donc eu si fort à te louer des Troyens à ton foyer ? Non, qu'aucun d'eux n'échappe au gouffre de la mort, à nos bras, pas même le garçon au ventre de sa mère, pas même le fuyard ! Que tous ceux d'Ilion ensemble
60 disparaissent, sans laisser de deuil ni de trace ! »

Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre : l'avis est sage. De la main il repousse le héros Adraste. Le roi Agamemnon aussitôt le frappe au flanc : l'homme tombe à la renverse, et l'Atride lui met le pied sur la poitrine, pour tirer sa pique de frêne.

Nestor aux Argiens alors clame à grande voix :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! que personne maintenant ne reste plus en arrière pour se jeter sur des dépouilles, afin d'en rapporter le plus
70 possible aux nefes. Tuons des hommes ; après quoi

πρηνῆς ἐν κονίῃσιν ἐπὶ στόμα· πᾶρ δέ οἱ ἔστη
 Ἄτρεΐδης Μενέλαος, ἔχων δολιχόσκιον ἔγχος·
 Ἄδρηστος δ' ἄρ' ἔπειτα λαβὼν ἐλλίσσεται γούνων· 45

« Ζῶγρει, Ἄτρεος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα·
 πολλὰ δ' ἐν ἀφνειοῦ πατρὸς κειμήλια κεῖται,
 χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,
 τῶν κέν τοι χαρίσαιο πατὴρ ἀπερείσι' ἄποινα,
 εἴ κεν ἐμὲ ζῶν πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. » 50

ᾧ φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθε·
 καὶ δὴ μιν τάχ' ἔμελλε βοᾶς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 δώσειν ᾧ θεράποντι καταξέμεν· ἀλλ' Ἀγαμέμνων
 ἀντίος ἦλθε θέων, καὶ ὁμοκλήσας ἔπος ἠΐδα·

« ᾧ πέπον, ᾧ Μενέλαε, τί ἦ δὲ σὺ κήδεαι οὕτως 55
 ἀνδρῶν; ἦ σοὶ ἄριστα πεποίηται κατὰ οἶκον
 πρὸς Τρώων; τῶν μὴ τις ὑπεκφύγοι αἰπὺν ὄλεθρον
 χειράς θ' ἡμετέρας, μὴδ' ὅν τινα γαστέρι μῆτηρ
 κοῦρον ἐόντα φέροι, μὴδ' ὅς φύγοι, ἀλλ' ἅμα πάντες
 Ἰλίου ἐξαπολοίατ' ἀκήδεστοι καὶ ἄφαντοι. » 60

ᾧ εἰπὼν ἔτρεψεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρωος,
 αἴσιμα παρειπών· ὁ δ' ἀπὸ ἔθεν ὥσατο χειρὶ
 ἥρω' Ἄδρηστον· τὸν δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
 οὔτα κατὰ λαπάρην· ὁ δ' ἀνετράπετ', Ἀτρεΐδης δὲ
 λάξ ἐν στήθεσι βὰς ἐξέεσπασε μέλινον ἔγχος. 65

Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἐκέκλετο μακρὸν αὖσας·

« ᾧ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
 μὴ τις νῦν ἐνάρων ἐπιβαλλόμενος μετόπισθε
 μιμνέτω, ὥς κε πλεῖστα φέρων ἐπὶ νῆας ἵκηται,

Var. — 45 ἐλλίσσεται edd. multi: ἐλίσσεται* (A), uel ἐ ἐλ. || 47 κεῖται (testis): κεῖνται codd. duo || 49 τῶν*: τῷ || ξέν*: καί || 51 ἔπειθε (A): ὀρινε (A s. l.) || 54 ἀντίος* (Ar. [AB], Eust.): -ιον (Zen. [B]) || 55 οὕτως* (testes): αὐτως (Eust., testis) || 56 πεποίηται*: πεποίεαται Zen. sec. Heraclidem [Eust.], uel πεποίηνται (T) || 59 φέροι*: φέρει (A s. l., Anecd. Rom.) || 61 ἐτρεψεν* (u. l. [A], Eust.): παρόπισεν (A, testis), uel ὥρινεν codex unus || ἀδελφεῖοι codd. omnes: ἀδελφεόο coniec. edd. multi || 62 ἀπό* (testis): ἀπα; (quidam ap. Eust.).

vous pourrez à votre aise, dans toute la plaine, ravir leurs armes aux cadavres des morts. »

*Hector quitte
le front.* Il dit et stimule la fougue et
l'ardeur de tous. Alors les

Troyens, à leur tour, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, seraient remontés jusque dans Iliou, cédant à la lâcheté, si Hélénos, fils de Priam, de beaucoup le meilleur des devins, ne s'était approché d'Hector et d'Énée, pour leur dire :

« Énée, Hector, c'est sur vous avant tous que repose la tâche des Troyens et des Lyciens, puisqu'en toute entreprise vous êtes les meilleurs pour combattre et pour décider : eh bien ! faites donc halte
80 ici, sur cette ligne ; puis, afin de retenir vos gens en avant des portes, parcourez tout votre front, avant qu'ils n'aillent se jeter, en déroute, dans les bras de leurs femmes et se rendre de la sorte la risée de nos ennemis. Une fois que vous aurez stimulé tous les bataillons, nous resterons là, nous autres, à combattre les Danaens, si recrues de fatigue que nous puissions être ; la nécessité nous en presse. Mais toi, Hector, pendant ce temps, prends le chemin de la ville et va parler à notre mère, à tous deux. Qu'elle convoque les Anciennes dans le temple consacré à Athéné aux yeux pers, sur l'acropole ; qu'elle se fasse, avec les clefs, ouvrir les portes de la demeure
90 sainte ; puis, prenant le voile qui lui paraîtra le plus beau, le plus grand en son palais, le voile auquel elle tiendra le plus, qu'elle s'en aille le déposer sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux. Et qu'en même temps elle fasse vœu de lui immoler dans son temple douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, si elle daigne prendre en pitié notre ville,

ἀλλ' ἄνδρας κτείνωμεν· ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἔκηλοι
νεκρούς ἄμ πεδίον συλήσετε τεθνηῶτας. » 70

ᾧΩς εἰπὼν ὦτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου·
ἔνθά κεν αὖτε Τρῶες ἀρηιφίλων ὕπ' Ἀχαιῶν
ἴλιον εἰσανέβησαν ἀναλκείησι δαμέντες,
εἰ μὴ ἄρ' Αἰνεία τε καὶ Ἑκτορι εἶπε παραστάς 75
Πριαμίδης Ἑλένος, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος·

« Αἰνεία τε καὶ Ἑκτορ, ἐπεὶ πόνος ὕμμι μάλιστα
Τρώων καὶ Λυκίων ἐγκέκλιται, οὐνεκ' ἄριστοι
πᾶσαν ἐπ' ἰθὺν ἔστε μάχεσθαι τε φρονέειν τε,
στήητ' αὐτοῦ, καὶ λαὸν ἐρυκάκετε πρὸ πυλάων 80
πάντη ἐποιοχόμενοι, πρὶν αὖτ' ἐν χερσὶ γυναικῶν
φεύγοντας πεσέειν, δηίοισι δὲ χάρμα γενέσθαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κε φάλαγγας ἐποτρύνητον ἀπάσας,
ἡμεῖς μὲν Δαναοῖσι μαχησόμεθ' αὖθι μένοντες,
καὶ μάλα τειρόμενοί περ· ἀναγκαίη γάρ ἐπείγει· 85
Ἑκτορ, ἅτὰρ σὺ πόλιν δὲ μετέρχεο, εἶπέ δ' ἔπειτα
μητέρι σῇ καὶ ἐμῇ· ἥ δὲ ξυνάγουσα γεραίας
νηὸν Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἐν πόλει ἄκρῃ,
οἴξασα κληῖδι θύρας ἱεροῖο δόμοιο,
πέπλον, ὃς οἱ δοκέει χαριέστατος ἠδὲ μέγιστος 90
εἶναι ἐνὶ μεγάρῳ καὶ οἱ πολὺ φιλτατος αὐτῇ,
θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο,
καὶ οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῷ
ἦνις ἡκέστας ἱερευσέμεν, αἶ κ' ἐλέησῃ
ἄστυ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα, 95

Num. — 88-89 forsitan damnauerint quidam, cf. schol. BLT: εἰς τὸ γλαυκώπιδος στικτέον... ἢ περισσοὶ οἱ δύο στίχοι· διὸ οὐδὲ ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος λέγονται (263-285)· οὐ γὰρ αὐτῇ τὸ οἴξαι προσῆκεν.

Var. — 71 sic (Ar. [A], testes): Τρώων ἄμ πεδίον συλήσομεν ἔντεα νεκρούς Zen. [ABLT] || 74 ἀναλκείησι* (testis): ἀναλκίησι (A) || 76 οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος (Ar. ut uid.): μάντις τ' οἰωνοπόλος τε Ar. διχῶς sec. Ammonium [ALT] || 82 δηίοισι δὲ*: δηίοισί τε || 86 μετέρχεο*: μετοίγχο (Anecd. Roman., Eust.) || 87 γεραίας*: γεραιῶδες quidam [B], quod malunt Schulze et Wilamowitz, uel γεραρὰς (quidam [LT]).

et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants, et si elle veut bien de la sainte Ilion écarter le fils de Tydée, sauvage guerrier, puissant maître de dérouté, que je crois bien pour ma part le plus fort des Achéens. Nous avons moins peur d'Achille, le
 100 commandeur de guerriers, qu'on dit issu d'une déesse. Mais celui-là est en pleine fureur, et personne n'est capable de se mesurer à sa fougue. »

Il dit; Hector n'a garde de dire non à son frère. Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille l'atroce mêlée. Les voici qui font volte-face et tiennent tête aux Achéens. Les Argiens reculent et s'arrêtent de tuer. Ils se disent qu'un Immortel descendu du ciel étoilé vient porter aide aux Troyens, à voir comment ils ont fait volte-face. Alors Hector, à
 110 grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Bouillants Troyens ! illustres alliés ! montrez-vous des hommes, amis ; rappelez-vous votre valeur ardente. Je m'en vais, moi, à Ilion parler aux Anciens du Conseil, ainsi qu'à nos femmes, afin qu'elles supplient les dieux et leur vouent des hécatombes. »

Ainsi dit — puis s'en va — Hector au casque étincelant, et, en haut comme en bas, sur sa nuque et sur ses talons, bat le cuir noir de la bande qui court à l'extrême bord de son bouclier bombé.

<p style="text-align: center;"><i>Glaucos</i> et <i>Diomède</i>.</p> <p>120</p>	<p>Cependant le fils de Tydée et Glaucos, le fils d'Hippoloque, se rencontrent entre les lignes, tous deux brûlant de se battre. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact ; et Diomède au puissant cri de guerre, le premier, dit à l'autre :</p>
---	--

αἶ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχη Ἴλιου ἱρής,
 ἄγριον αἰχμητὴν, κρατερὸν μήστωρα φόβοιο,
 ὃν δὴ ἐγὼ κάρτιστον Ἀχαιῶν φημι γενέσθαι·
 οὐδ' Ἀχιλλεὺς ποθ' ᾧδέ γ' ἐδείδιμεν, ὄρχαμαν ἀνδρῶν,
 ὃν πέρ φασι θεῶς ἐξ ἔμμεναι· ἀλλ' ὅδε λίην 100
 μαίνεται, οὐδέ τις οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν. »

ᾠς ἔφαθ', Ἐκτωρ δ' οὐ τι κασιγνήτῳ ἀπίθησεν·
 αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε,
 πάλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ὄχετο πάντῃ,
 ὀτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνὴν· 105
 οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἕσταν Ἀχαιῶν·
 Ἀργεῖαι δ' ὑπεχώρησαν, λήξαν δὲ φόνοιο,
 φάν δέ τιν' ἀθανάτων ἐξ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
 Τρῶσιν ἀλεξήσοντα κατελθέμεν, ὥς ἐλέλιχθεν·
 Ἐκτωρ δὲ Τρῶεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας· 110

« Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοὶ τ' ἐπίκουροι,
 ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,
 ὄφρ' ἂν ἐγὼ βεῖω προτὶ Ἴλιον, ἡδὲ γέρουσιν
 εὔπω βουλευτῆσι καὶ ἡμετέρῃς ἀλόχοισι
 δαίμοσιν ἀρήσασθαι, ὑποσχέσθαι δ' ἐκατόμβας. » 115

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἐκτωρ·
 ἀμφὶ δέ μιν σφυρὰ τύπτε καὶ αὐχένα δέρμα κελαινόν,
 ἄντυξ ἣ πυμάτη θέεν ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης.

Γλαυκὸς δ' Ἱππολόχοιο πάϊς καὶ Τυδέος υἱὸς
 ἐς μέσον ἀμφοτέρω συνίτην μεμαῶτε μάχεσθαι· 120
 οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,

Num. — 119-236 cf. schol. A : μετατιθέασί τινες ἀλλαγόσε ταύτην τὴν σύστασιν.

Var. — 96 αἶ* (Eust.) : ὥς (Ar. [ALT]) || 105 μαχέσασθαι* : -έσθαι (Eust.), uel -έσεσθαι || 109 κατελθέμεν* : μετελθέμεν || 111 Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταὶ codd. nonn. = Θ 173 || τηλεκλειτοί* : -κλητοί || 112 ἄνδρες ἔστε θεοὶ καὶ ἀμύνετον ἄσπει λώδην Zen. [A] || 113 ὄφρ' ἂν (Ar. [A]) : ὄφρα x' Ar. διχῶς [A] || προτὶ* (testes) : ποτὶ (testes) || 115 δ'* : θ' (Eust.) || 120 ἀμφοτέρω (A), cf. Ψ 814 : -τέρων* (A in marg.) || 121 ἰόντες : -τε Zen., Arist. [A], Ar. [ALT], cf. E 630.

« Qui donc es-tu, noble héros, parmi les mortels ?
Jamais encore je ne t'ai vu dans la bataille où
l'homme acquiert la gloire. Mais ici tu l'emportes, et
de loin, sur tous les autres, puisque ton audace ne
recule même pas devant ma longue javeline. Malheur
aux parents dont les fils osent affronter ma fureur !
Si pourtant tu étais un des Immortels descendu des
cieux, je ne saurais, moi, combattre les divinités
130 célestes. Lycurgue même, le puissant fils de Dryas,
n'a pas vécu longtemps, du jour qu'il eut cherché
querelle aux divinités célestes. N'avait-il pas un jour
poursuivi les nourrices de Dionysos le Délirant sur le
Nyséion sacré ? Toutes alors de jeter leurs thyrses à
terre, sous l'aiguillon, qui les poignait, de Lycurgue
meurtrier, tandis qu'éperdu, Dionysos plongeait dans
le flot marin, où Thétis le reçut, épouvanté, dans ses
bras ; tant la peur l'avait pris au ton grondeur de
l'homme ! Mais, contre celui-ci, les dieux, qui vivent
dans la joie, alors s'indignèrent ; le fils de Cronos en
fit un aveugle ; et, même ainsi, il ne vécut pas long-
140 temps : il était devenu un objet d'horreur pour tous
les Immortels. Je ne voudrais pas dès lors combattre
à mon tour les dieux bienheureux. Si, par contre, tu
n'es qu'un mortel vivant du fruit de la terre, alors
viens plus près, et tu arriveras plus vite au terme fixé
pour ta perte. »

Le glorieux fils d'Hippoloque répond :

« Magnanime fils de Tydée, pourquoi me demander quelle est ma naissance ? Comme naissent les feuilles, ainsi font les hommes. Les feuilles, tour à tour, c'est le vent qui les épand sur le sol, et la forêt verdoyante qui les fait naître, quand se lèvent les jours du printemps. Ainsi des hommes : une génération naît à l'instant même où une autre

τὸν πρότερος προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Τίς δὲ σύ ἔσσι, φέριστε, καταθνητῶν ἀνθρώπων;
οὐ μὲν γάρ ποτ' ὅπωπα μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ
τὸ πρίν· ἀτὰρ μὲν νῦν γε πολὺ προβέθηκας ἀπάντων 125
σῶ θάρσει, ὃ τ' ἐμὸν δολιχόσκιον ἔγχος ἔμεινας·
δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῶ μένει ἀντιώσιν.

Εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθας,
οὐκ ἂν ἔγωγε θεοῖσιν ἐπουρανίοισι μαχοίμην·
οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱός, κρατερὸς Λυκόοργος, 130
δὴν ἦν, ὅς βᾶ θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν ἔριζεν·
ὅς ποτε μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας
σευε κατ' ἡγάθειον Νυσήιον· αἶ δ' ἅμα πάσαι
θύσθλα χαραὶ κατέχευαν, ὑπ' ἀνδροφόνοιο Λυκούργου
θεινόμεναι βουπληγί· Διώνυσος δὲ φοβηθεὶς 135
δύσεθ' ἄλδος κατὰ κύμα, Θέτις δ' ὑπεδέξατο κόλπῳ
δειδιότα· κρατερὸς γὰρ ἔχε τρόμος ἀνδρὸς δμοκλῆ·
τῷ μὲν ἔπειτ' ὀδύσαντο θεοὶ βεῖα ζῶοντες,
καί μιν τυφλὸν ἔθηκε Κρόνου πάις· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
ἦν, ἐπεὶ ἀθανάτοισιν ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν· 140
οὐδ' ἂν ἐγὼ μακάρεσσι θεοῖς ἐθέλοιμι μάχεσθαι.
Εἰ δέ τίς ἔσσι βροτῶν, οἷ ἄρουρης καρπὸν ἔδουσιν,
ἄσσον ἔθ', ὥς κεν θᾶσσον ὀλέθρου πείραθ' ἵκηαι. »

Τὸν δ' αὖθ' Ἰππολόχοιο προσηύδα φαίδιμος υἱός·

« Τυδεΐδῃ μεγάρυμε, τί ἦ γενεὴν ἐρεεῖνεις; 145
οἷη περ φύλλων γενεή, τοίῃ δὲ καὶ ἀνδρῶν·
φύλλα τὰ μὲν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δέ θ' ὕλη
τηλεθώσασα φύει, ἔαρος δ' ἐπιγίνεται ὥρη·
ὥς ἀνδρῶν γενεή ἢ μὲν φύει, ἢ δ' ἀπολήγει.
Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, ὅφρ' ἐὺ εἰδῇς 150

Var. — 128 οὐρανὸς*: οὐρανόν (Ar. [AT], et, ut ex sch. apparet, pap. 21) || 132 ποτε: τότε testis || 134 κατέχευαν* (testis): -χευον (testis) || 135 φοβηθεῖς (testis): γολωθεῖς Zen. [A] || 145 γενεήν: γενετῆν testis || 148 τηλεθώσασα (Eust., testis): -όωντα Arist. [ALT] || ὥρη* (sic [A], αἰ ἀρχαῖαι [sch. in pap. 21]): ὥρη (Arist. [A], A, pap. 21, Anecd. Rom.. Eust., testes) || 149 ἢ μὲν ... ἢ δ'*: ἢ μὲν ... ἢ δ' (A, Alexio [BLT], melius [ABLT]).

- 150 s'efface. Si pourtant tu en veux apprendre davantage et savoir ma naissance — nombreux déjà sont ceux qui la connaissent — écoute. Il est une ville, Éphyre, au fond de l'Argolide, nourricière de cavales. Là vivait Sisyphe, l'homme entre tous habile, Sisyphe, fils d'Éole. Il eut pour fils Glaucos. Et Glaucos fut père à son tour de Bellérophon sans reproche, à qui les dieux accordèrent ensemble beauté et charmant courage. Mais Prætos en son âme, un jour, médita son malheur et le chassa de son pays d'Argos. C'est que Prætos était bien au-dessus de lui : Zeus l'avait placé sous son sceptre.
- 160 Or, la femme de Prætos, la divine Antée, avait conçu un désir furieux de s'unir à lui dans des amours furtives ; et, comme elle n'arrivait point à toucher Bellérophon, le brave aux sages pensers, menteusement elle dit au roi Prætos : « Je te voue
« à la mort, Prætos, si tu ne tues Bellérophon, qui
« voulait s'unir d'amour à moi, malgré moi. » Elle dit ; la colère prit le roi, à ouïr tel langage. Il recula pourtant devant un meurtre ; son cœur y eut scrupule. Mais il envoya Bellérophon en Lycie, en lui remettant des signes funestés. Sur des tablettes repliées il avait tracé maint trait meurtrier ; il lui
- 170 donna l'ordre de les montrer à son beau-père, afin qu'ils fussent sa mort. Bellérophon s'en fut donc en Lycie, sous la conduite indéfectible des dieux. Dès qu'il eut atteint la Lycie et les bords du Xanthe, le seigneur de la vaste Lycie l'honora de grand cœur. Neuf jours durant, il le reçut en hôte et fit tuer neuf bœufs pour lui. Mais quand, pour la dixième fois, parut l'Aurore aux doigts de rose, il l'interrogeait, et demandait à voir le signe qu'il lui apportait au nom de son gendre, Prætos. A peine eut-il en

ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δὲ μιν ἄνδρες ἴσασιν,
 ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῶ Ἄργεος ἵπποβότοιο·
 ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, δ' κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν,
 Σίσυφος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαυκὸν τέκεθ' υἷόν,
 αὐτὰρ Γλαυκὸς ἔτικτεν ἀμύμονα Βελλεροφόντην· 155
 τῷ δὲ θεοὶ κάλλός τε καὶ ἡνορέην ἐρατεινὴν
 ὤπασαν· αὐτὰρ οἱ Προῖτος κάκ' ἐμήσατο θυμῷ,
 ὅς ρ' ἐκ δῆμου ἔλασσεν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν,
 Ἄργείων· Ζεὺς γάρ οἱ ὑπὸ σκῆπτρῳ ἐδάμασσε.
 Τῷ δὲ γυνὴ Προΐτου ἐπεμήνατο, δι' Ἄντεια, 160
 κρυπταδίῃ φιλότῃ μιγήμεναι· ἀλλὰ τὸν οὐ τι
 πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέοντα, δαΐφρονα Βελλεροφόντην·
 ἣ δὲ ψευσαμένη Προῖτον βασιλῆα προσῆυδα·
 « Τεθναίης, ὦ Προῖτ', ἣ κάκτανε Βελλεροφόντην,
 « ὅς μ' ἔβλεν φιλότῃ μιγήμεναι οὐκ ἔθελούσῃ. » 165
 Ὡς φάτο, τὸν δὲ ἄνακτα χόλος λάβεν, οἷον ἄκουσε·
 κτείνειν μὲν ρ' ἀλέεινε, σεβάσσατο γὰρ τό γε θυμῷ,
 πέμπε δὲ μιν Λυκίην δέ, πόρεν δ' ὃ γε σήματα λυγρά,
 γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά,
 δεῖξαι δ' ἡνώγει φ' πενθερῷ, ὅφρ' ἀπόλοιτο. 170
 Αὐτὰρ ὁ βῆ Λυκίην δὲ θεῶν ὑπ' ἀμύμονι πομπῇ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ Λυκίην ἔξε Ξάνθόν τε ρέοντα,
 προφρονέως μιν τίεν ἄναξ Λυκίης εὐρείης·
 ἐννήμαρ ξείνισσε καὶ ἐννέα βοὺς ἱέρευσεν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ ἐφάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 175
 καὶ τότε μιν ἐρέεινε καὶ ἦτεε σῆμα ἰδέσθαι,
 ὅττι ρά οἱ γαμβροῖο παρὰ Προΐτοιο φέροιτο·
 αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβροῦ,

Num. — ante 174 posuit diplen et antisigma pap. 21.

Var. — 153 ἔνθα δέ*: ἐνθάδε || 154 τέκεθ'*: τέκεν (*Anecd. Roman.*) || 155 αὐτὰρ*: αὐτὰρ ὁ || Βελλεροφόντην: Ἑλλερο- Zen. teste Eust. 289, 38, *quidam* 632, 7 || 159 οἱ (u. l. [A]): μιν (A) || 160 δι' Ἄντεια* (sch. BLT): Διάντεια (*quidam* [BLT]) || 169 πτυκτῷ (Eust.): τυκτῷ || 170 ἡνώγει* (A corr., testis): ἡνώγειν (Ar. [A], A) || 171 ὑπ': μετ' Deme- trius Ixio [A] || 174 ξείνισσε*: ξείνιζε, utrumque Ar. [A].

main le signe funeste envoyé par son gendre, que, pour commencer, il donna à Bellérophon l'ordre de tuer la Chimère invincible. Elle était de race, non
180 point humaine, mais divine : lion par devant, serpent par derrière, et chèvre au milieu, son souffle avait l'effroyable jaillissement d'une flamme flamboyante. Il sut la tuer pourtant, en s'assurant aux présages des dieux. Il eut ensuite à se battre contre les fameux Solymes ; et ce fut, pensa-t-il, le plus rude combat dans lequel il fut jamais engagé parmi les hommes. En troisième lieu, il massacra les Amazones, guerrières égales de l'homme. Mais à peine était-il de retour, que le roi contre lui ourdissait une habile ruse. Choissant les guerriers les plus braves qui fussent dans la vaste Lycie, il les postait en aguet. Mais aucun ne rentra chez lui : tous furent massacrés
190 par Bellérophon sans reproche. Le roi comprit alors que c'était là le noble fils d'un dieu ; voulant le retenir, il lui donna sa fille. Il lui confiait en même temps la moitié de tous ses honneurs royaux. Les Lyciens, de leur côté, lui taillèrent un domaine supérieur à tous les autres, aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé. Et le brave Bellérophon vit sa femme lui mettre au monde trois enfants : Isandre, Hippoque et Laodamie. Aux côtés de Laodamie vint s'étendre le prudent Zeus, et elle donna le jour à un fils égal aux dieux, Sarpédon au casque de
200 bronze. En revanche, du jour où Bellérophon eut encouru à son tour la haine de tous les dieux et où il allait, seul, errant par la plaine Aléienne, rongant son cœur et fuyant la route des hommes, il vit tout ensemble Arès insatiable de guerre lui immoler son fils Isandre, au cours d'un combat contre les fameux Solymes, et Artémis aux rênes d'or, dans son cour-

πρῶτον μὲν βᾶ Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε
 πεφνέμεν· ἡ δ' ἄρ' ἔην θεῖον γένος, οὐδ' ἀνθρώπων, 180
 πρόσθε λέων, ὀπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
 δεινὸν ἀποπνείουσα πυρρὸς μένος αἰθομένοιο.
 Καὶ τὴν μὲν κατέπεφνε θεῶν τεράεσσι πιθήσας·
 δεύτερον αὖ Σολύμοισι μαχέσσατο κυδαλίμοισι·
 καρτίστην δὴ τὴν γε μάχην φάτο δύμεναι ἀνδρῶν. 185
 Τὸ τρίτον αὖ κατέπεφνεν Ἀμαζόνας ἀντιανείρας·
 τῷ δ' ἄρ' ἀνερχομένῳ πυκινὸν δόλον ἄλλον ὕφαινε·
 κρίνας ἐκ Λυκίης εὐρείης φῶτας ἀρίστους
 εἶσε λόχον· τοὶ δ' οὐ τι πάλιν οἶκον δὲ νέοντο·
 πάντας γὰρ κατέπεφνεν ἀμύμων Βελλεροφόντης. 190
 Ἄλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἦν ἔοντα,
 αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὅ γε θυγατέρα ἦν,
 δῶκε δὲ οἱ τιμῆς βασιληίδος ἡμῖσι πάσης·
 καὶ μὲν οἱ Λύκιοι τέμενος τάμον ἔξοχον ἄλλων,
 καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης πυροφόροιο. 195
 Ἡ δ' ἔτεκε τρία τέκνα δαΐφροني Βελλεροφόντη,
 Ἴσανδρόν τε καὶ Ἴππόλοχον καὶ Λαοδάμειαν·
 Λαοδαμείῃ μὲν παρελέξατο μητίετα Ζεὺς,
 ἡ δ' ἔτεκε' ἀντίθεον Σαρπηδόνα χαλκοκορυστήν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ καὶ κείνος ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν, 200
 ἦτοι δ' κάπ πεδίον τὸ Ἀλήιον οἶος ἄλαιο,
 ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων·
 Ἴσανδρον δὲ οἱ υἱὸν Ἄρης ἄτος πολέμοιο
 μαρνάμενον Σολύμοισι κατέκτανε κυδαλίμοισι·
 τὴν δὲ χολωσαμένη χρυσήνιος Ἄρτεμις ἔκτα. 205
 Ἴππόλοχος δὲ μ' ἔτικτε, καὶ ἐκ τοῦ φημι γενέσθαι·

Var. — 187 ἄρ' ἀνερχομένῳ* (Ar. [AL]): ἄρ' ἐπερχομένῳ (pap. 21, sed
 a supra ε; alii [A]), uel ἄρ' ἀπερχομένῳ (Ar. [T]), uel ἀναερχομένῳ ||
 δόλον* (A in marg., Eust.): λόχον (A) || 188 εὐρείης*: εἰκόσι (T, testes)
 || 195 πυροφόροιο (cf. M 314 et Ψ 177): ὄφρα νέμοιτο (u. l. [A],
 Eust.), cf. Y 185 || 200 ἀλλ' ὅτε δὴ (Eust., testis): αὐτὰρ ἐπεὶ Aristot.
 Probl. 953 a || 203 Ἴσανδρον: Πείσανδρον Strab. 573, 631 || 204
 κατέκτανε* (testes): -έκτα (T).

roux, lui tuer sa fille. Pour moi, c'est Hippoloque qui m'a donné le jour ; c'est de lui que je déclare être né. Et, en m'envoyant à Troie, avec instance il me recommandait d'être le meilleur partout, de surpasser tous les autres, de ne pas déshonorer la race de mes aïeux, qui toujours furent les plus braves, 210 aussi bien à Éphyre que dans la vaste Lycie. Voilà la race, le sang dont je me flatte d'être issu. »

Il dit, et Diomède au puissant cri de guerre aussitôt est en joie. Il enfonce sa javeline dans la terre nourricière, et au pasteur d'hommes il adresse ces mots apaisants :

« Oui, oui, tu es pour moi un hôte héréditaire, et depuis longtemps. Le divin Œnée reçut jadis en son manoir ce Bellérophon sans reproche. Il l'y retint vingt jours, et ils se firent l'un à l'autre de magnifiques présents. Œnée lui faisait don d'une 220 ceinture où éclatait la pourpre, et Bellérophon d'une coupe d'or à deux anses, que j'ai laissée dans mon palais le jour où j'en suis parti. De Tydée je ne me souviens pas : j'étais tout petit, quand il me quitta ; c'était le temps où à Thèbes tombaient les hommes d'Achaïe. Ainsi je suis ton hôte au cœur de l'Argolide, et tu es le mien en Lycie, le jour où j'irai jusqu'en ce pays. Évitions dès lors tous les deux la javeline l'un de l'autre, même au milieu de la presse. J'ai bien d'autres hommes à tuer parmi les Troyens ou leurs illustres alliés, si un dieu me les amène et si je les joins moi-même à la course. Et tu as aussi bien d'autres Achéens à abattre, si tu le peux. 230 Troquons plutôt nos armes, afin que tous sachent ici que nous nous flattons d'être des hôtes héréditaires. »

Ayant ainsi parlé, ils sautent de leurs chars, se prennent les mains, s'engagent leur foi. Mais, à ce

πέμπε δέ μ' ἐς Τροίην, καί μοι μάλα πολλ' ἐπέτελλεν,
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,
μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν, οἳ μέγ' ἄριστοι
ἔν τ' Ἐφύργῃ ἐγένοντο καὶ ἐν Λυκίῃ εὐρείῃ. 210

Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὖχομαι εἶναι. »

ὦς φάτο, γήθησεν δὲ βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
ἔγχος μὲν κατέπηξεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὰρ ὁ μελιχίοισι προσηύδα ποιμένα λαῶν·

« ὦ ῥά νύ μοι ξείνος πατρώϊός ἐσσι παλαιός· 215

Οἶνεὺς γάρ ποτε δῖος ἀμύμονα Βελλεροφόντην
ξείνισ' ἐνὶ μεγάροισιν ἐείκοσιν ἡματ' ἐρύξας·

οἳ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήια καλά·

Οἶνεὺς μὲν ζωστήρα δίδου φοίνικι φαεινόν,
Βελλεροφόντης δὲ χρύσεον δέπας ἀμφικύπελλον, 220
καὶ μιν ἐγὼ κατέλειπον ἰὼν ἐν δώμασ' ἐμοῖσι·

Τυδέα δ' οὐ μέμνημαι, ἐπεὶ μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα
κάλλιφ', ὅτ' ἐν Θήβῃσιν ἀπώλετο λαὸς Ἀχαιῶν.

Τῷ νῦν σοὶ μὲν ἐγὼ ξείνος φίλος Ἀργεῖ μέσσω
εἰμί, σὺ δ' ἐν Λυκίῃ, ὅτε κεν τῶν δῆμον ἴκωμαι· 225
ἔγχεα δ' ἀλλήλων ἀλεώμεθα καὶ δι' ὀμίλου·

πολλοὶ μὲν γάρ ἐμοὶ Τρῶες κλειτοὶ τ' ἐπίκουροι,
κτείνειν ὃν κε θεός γε πόρῃ καὶ ποσσὶ κιχείω,
πολλοὶ δ' αὖ σοὶ Ἀχαιοὶ ἐναιρέμεν ὃν κε δύνῃαι·
τεύχεα δ' ἀλλήλοισι ἐπαμείψομεν, ὄφρα καὶ οἶδε 230
γινῶσιν ὅτι ξεῖνοι πατρώιοι εὐχόμεθ' εἶναι. »

ὦς ἄρα φωνήσαντε, καθ' ἵππων ἀίξαντε,
χεῖράς τ' ἀλλήλων λαβέτην καὶ πιστώσαντο·
ἔνθ' αὖτε Γλαύκῳ Κρονίδῃς φρένας ἐξέλετο Ζεὺς,

Num. — 222-223 forsitan damnauerint quidam, cf. schol. LT: ἄτοποι οἱ δύο στίχοι.

Var. — 208 αἰὲν (testes): πολλὸν testis || 211 ταύτης: τοῖς testis || τοι (testes): τῆς Plat. Soph. 268 d || 217 ξείνισ' ἐνὶ* (u. l. [A], testis): ξείνισεν ἐν (A) || 225 τῶν* (pap. 281): τὸν || 226 ἔγχεα (A, testis): ἔγχεσι (u. l. [BL], Zen. probab., A s. l., Anecd. Rom., Eust.) || ἀλλήλων (sic [A]): ἀλλήλους Zen. [AT] || 227 κλειτοί*: κλητοί || 228 πόρῃ: -οι (Eust.).

moment-là, Zeus, fils de Cronos, ravit aussi à Glaucos sa raison, puisqu'en troquant ses armes avec Diomède, le fils de Tydée, il lui donne de l'or en échange de bronze — la valeur de cent bœufs contre celle de neuf !

Hector et Hécube. Hector cependant arrive aux portes Scées et au rempart. Autour de lui, en courant, épouses et filles des Troyens viennent l'interroger sur leurs fils ou leurs frères, sur leurs parents, sur leurs époux. Et lui, de
240 les engager toutes, tour à tour, à prier les dieux. Combien sont vouées aux chagrins !

Il arrive enfin devant le palais splendide de Priam, orné de portiques polis. Là sont cinquante chambres de pierre polie, bâties à la file, où les fils de Priam dorment aux côtés de leurs légitimes épouses. De l'autre côté, en face, à l'intérieur de la cour, sont les chambres des filles, douze chambres en pierre polie, munies d'un toit en terrasse, bâties à la file,
250 où les gendres de Priam dorment aux côtés de leurs dignes épouses. A ce moment vient à lui sa mère aux dons si doux, allant chez Laodice, la première de ses filles pour la beauté. Elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, pourquoi donc, quittant le hardi combat, es-tu venu jusqu'ici ? Ah ! comme ils vous épuisent, ces fils des Achéens au nom abhorré, qui combattent autour de nos murs ! Ton cœur t'aura poussé à venir ici tendre les mains vers Zeus du haut de l'acropole. Reste-là : je te vais apporter un doux vin : tu en feras d'abord libation à Zeus Père et aux
260 autres dieux ; tu trouveras après, toi-même, profit à en boire. Un soldat fatigué voit le vin augmenter grandement son ardeur, et tu t'es fatigué à défendre les tiens. »

δς πρὸς Τυδεΐδην Διομήδεα τεύχε' ἄμειβε
χρύσεα χαλκείων, ἑκατόμβοι' ἐννεαβοίων. 235

Ἔκτωρ δ' ὥς Σκαίᾳς τε πύλας καὶ πύργον ἵκανε,
ἄμφ' ἄρα μιν Τρώων ἄλοχοι θεὸν ἡδὲ θύγατρης
εἰρόμεναι παῖδᾶς τε κασιγνήτους τε ἕτας τε
καὶ πόσιος· ὁ δ' ἔπειτα θεοῖς εὐχεσθαι ἀνώγει 240
πάσας ἐξεῖλῃς· πολλῆσι δὲ κῆδε' ἐφήπτο.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο δόμον περικαλλέ' ἵκανε,
ξεστῆς αἰθούσῃσι τετυγμένον — αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
πεντήκοντ' ἔνεσαν θάλαμοι ξεστοῖο λίθοιο,
πλησίον ἀλλήλων δεδμημένοι· ἔνθα δὲ παῖδες 245
κοιμῶντο Πριάμοιο παρὰ μνηστῆς ἀλόχοισι·
κουράων δ' ἑτέρωθεν ἐναντίοι ἔνδοθεν αὐλῆς
δώδεκ' ἔσαν τέγχοι θάλαμοι ξεστοῖο λίθοιο,
πλησίον ἀλλήλων δεδμημένοι· ἔνθα δὲ γαμβροὶ
κοιμῶντο Πριάμοιο παρ' αἰδοίης ἀλόχοισιν — 250
ἔνθα οἱ ἠπιόδωρος ἐναντίῃ ἤλυθε μήτηρ
Λαοδίκην ἐσάγουσα, θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην·
ἐν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

« Τέκνον, τίπτε λιπὼν πόλεμον θρασὺν εἰλήλουθας ;
ἦ μάλα δὴ τείρουσι δυσώνυμοι υἱες Ἀχαιῶν 255
μαρνάμενοι περὶ ἄστυ· σὲ δ' ἐνθάδε θυμὸς ἀνήκεν
ἐλθόντ' ἐξ ἄκρης πόλιος Διὶ χεῖρας ἀνασχεῖν.
Ἄλλὰ μὲν', ὄφρα κέ τοι μελιθεά οἶνον ἐνείκω,
ὥς σπείσης Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι
πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὐτὸς δνήσῃαι, αἶ κε πῆλυσθα· 260
ἀνδρὶ δὲ κεκμηῶτι μένος μέγα οἶνος ἀέξει,
ὥς τύνη κέκμηκας ἀμύνων σοῖσιν ἔτῃσι. »

Var. — 237 πύργον (testis) : φηγόν (A s. l.) = I 354 || 241 πάσας :
πᾶσι μάλ' in quibusdam [A] = λ. 134 || 244 ἔνεσαν (Ar. [A], testis) : ἔσαν,
uel ἔσσαν || 245 πλησίον : πλησίον (A s. l., par. 189) || 246 παρὰ μνηστῆς* :
παρ' αἰδοίης (par. 189, u. l. [A]) || 247 ἐναντίοι* : -ίον || 249 πλησίον* :
πλησίον (par. 189, A s. l.) || 250 παρ' αἰδοίης* (Ar. [A]) : παρὰ μνηστῆς
(par. 189, u. l. [A]) || 251 ἐναντίῃ* : -ίον || 253 ἐν τ' : ἐν δ' || 261
μέγα : μάλα codd. duo.

Le grand Hector au casque étincelant répond :

« Ne m'offre pas de doux vin, noble mère, et ne me fais rien perdre de ma fougue ; je craindrais d'oublier ma valeur. Et, quant à faire à Zeus libation d'un vin aux sombres feux avec des mains impures, jè n'ose : il n'est jamais permis d'adresser des prières au Cronide à la nuée noire, quand on est souillé de sang et de boue. Non, c'est à toi plutôt d'aller au temple d'Athéné, la Ramasseuse de butin, avec des
 270 offrandes en mains, après avoir convoqué les Anciennes. Puis, prenant le voile qui te paraîtra le plus beau, le plus grand en ton palais, celui auquel tu tiens le plus, va-t'en le déposer sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux. Et, en même temps, fais vœu de lui immoler dans son temple douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, afin de voir si elle daignera prendre en pitié notre ville, et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants, et si elle voudra de la sainte Ilion écarter le fils de Tydée, sauvage guerrier, puissant maître de dérouté. Prends donc, toi, le chemin du temple d'Athéné, la Ramas-
 280 seuse de butin, tandis que moi, j'irai chercher Pâris ; je veux l'appeler et voir s'il consent à m'écouter. Ah ! que la terre s'ouvre donc, ici même, sous ses pieds ! L'Olympe a fait en lui grandir un terrible fléau pour les Troyens, pour Priam magnanime et pour tous ses enfants. Que seulement je le voie donc descendre, celui-là, dans l'Hadès, et je croirai que mon cœur a oublié son horrible détresse ! »

*Hécube au temple
d'Athéné.*

Il dit ; elle se dirige aussitôt vers le palais et appelle ses servantes, qui par la ville alors s'en vont convoquer les Anciennes. Elle-même descend

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας κορυθαίολος Ἑκτωρ·
 « Μὴ μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μήτερ,
 μή μ' ἀπογυιώσης μένεος, ἀλκῆς τε λάθωμαι· 265
 χερσὶ δ' ἀνίπτοισιν Διὶ λείβειν αἵθοπα οἶνον
 ἄζομαι· οὐδέ πη ἔστι κελαινεφέϊ Κρονίωνι
 αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον εὐχετάσθαι.
 Ἀλλὰ σύ γε πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελείης.
 ἔρχεο σὺν θυέσσιν, ἀολλίσσασα γεραιάς· 270
 πέπλον δ', ὅς τις τοι χαριέστατος ἦδὲ μέγιστος
 ἔστιν ἐνὶ μεγάρῳ καὶ τοι πολὺ φίλτατος αὐτῇ,
 τὸν θὲς Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο,
 καὶ οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῷ
 ἦνις ἠκέστας ἱερευσέμεν, αἶ κ' ἐλεήσῃ 275
 ἄστυ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα,
 αἶ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχη Ἰλίου ἱρῆς,
 ἄγριον αἰχμητὴν, κρατερὸν μῆστωρα φόβοιο.
 Ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελείης
 ἔρχεο, ἐγὼ δὲ Πάριν μετελεύσομαι, ὄφρα καλέσω, 280
 αἶ κ' ἐθέλῃσ' εἰπὼντος ἀκουέμεν· ὥς κέ οἱ αὖθι
 γαῖα χάνοι· μέγα γάρ μιν Ὀλύμπιος ἔτρεφε πῆμα
 Τρωσὶ τε καὶ Πριάμῳ μεγαλήτορι τοῖδ' τε παισίν·
 εἰ κεῖνόν γε ἴδοιμι κατελθόντ' Ἄϊδος εἴσω,
 φαίην κε φρέν' ἀτέρπου διζύους ἐκλελαθέσθαι. » 285
 ὣς ἔφαθ', ἥ δὲ μολοῦσα ποτὶ μέγαρ' ἀμφιπόλοισι
 κέκλετο· ταὶ δ' ἄρ' ἀόλλισαν κατὰ ἄστρ' ὑπερβόοις·

Num. — 265 post 268 collocant G et alter codex, collocandum indicat T || 283 om. *pap.* 270.

Var. — 263 τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα : τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προτε[φη] *pap.* 189 || 265 ἀπογυιώσης* (*Plat. Cratyl.* 415 a, testes) : -σεις ; uel -ση *Anecd. Rom.* || μένεος* (*Ar. [Eust. 641, 28], Plat., testes*) : μένεός τ' || 266 ἀνίπτοισιν* (*Ar., Herodianus [A]*) : -τησιν (*Zen. [A]*) || 269 σύ γε (*A*) : σὺ μὲν*, cf. 279 ; uel συ τε *pap.* 189 || 270 γεραιάς : γεραιράς u. l. [*A*], cf. 87 || 271 πέπλον* : -ων, uel -ος || 277 ἀπόσχη* : -σχοι || 285 φαίην κε : φαίην περ u. l. [*LT*] || φρέν' ἀτέρπου (*A i. m.*), sed ἀτέρπου *barbarum* sonat : φρέν' ἄτερ που (*Ar. probab., A*), φρέν' ἄτερπον *codd.* nonnulli ; φίλον ἦτορ *Zen. [A]*, quod ex coniectura ortum esse possit ; locus nondum sanatus.

290 dans la chambre odorante, où se trouvent les voiles, les voiles à mille broderies, œuvre des Sidoniennes qu'Alexandre pareil aux dieux a ramenées de Sidon, en traversant la vaste mer, au cours du même voyage dont il a ramené aussi Hélène aux nobles ancêtres. Hécube en choisit un, pour le porter en offrande à Athéné. C'est le plus beau, en fait de broderies — le plus grand aussi ; il brille comme un astre. Il est placé tout au fond, sous les autres. Après quoi, elle se met en route ; les Anciennes, en nombre, s'empres-
sent à sa suite.

A peine ont-elles atteint le temple d'Athéné, au haut de l'acropole, que les portes leur en sont
300 ouvertes par la jolie Théanô, fille de Cissès, épouse d'Anténor, le dompteur de cavales, que les Troyens ont faite prêtresse d'Athéné. Avec le cri rituel, vers Athéné toutes tendent les bras. La jolie Théanô prend le voile ; elle le met sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux ; puis, suppliante, elle adresse ce vœu à la fille du grand Zeus :

« Puissante Athéné, protectrice de notre ville, ô toute divine ! ah ! brise donc la pique de Diomède ; fais qu'il tombe lui-même, front en avant, devant les
portes Scées ; et aussitôt, dans ton temple, nous t'offrirons douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, si tu daignes prendre en pitié notre ville,
310 et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants ! »

Elle dit ; mais à sa prière Pallas Athéné fait non.

Mais tandis que les femmes
Hector et Paris. implorent de la sorte la fille du grand Zeus, Hector gagne la demeure d'Alexandre, la belle demeure qu'il a construite lui-même, aidé des

αὐτὴ δ' ἔς θάλαμον κατεβήσето κηώντα,
 ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι πάμποικιλα ἔργα γυναικῶν
 Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδὴς 290
 ἤγαγε Σιδονίηθεν, ἐπιπλῶς εὐρέα πόντον,
 τὴν ὁδὸν ἦν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν·
 τῶν ἐν' ἀειραμένη Ἑκάβη φέρε δῶρον Ἀθήνῃ,
 δς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἡδὲ μέγιστος,
 ἄστῆρ δ' ὧς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων· 295
 βῆ δ' ἰέναι, πολλὰ δὲ μετεσσεύοντο γέραιαί.

Αἰ δ' ὅτε νηὸν ἵκανον Ἀθήνης ἐν πόλει ἄκρῃ,
 τῇσι θύρας ὥιξε Θεανῶ καλλιπάρῃος,
 Κισσηΐς, ἄλοχος Ἀντήνορος ἱπποδάμοιο·
 τὴν γὰρ Τρῶες ἔθηκαν Ἀθηναίης ἱέρειαν· 300
 αἰ δ' ὀλολυγῇ πᾶσαι Ἀθήνῃ χεῖρας ἀνέσχον·
 ἥ δ' ἄρα πέπλον ἔλοισα Θεανῶ καλλιπάρῃος
 θῆκεν Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἡυκόμοιο,
 εὐχομένη δ' ἡρᾶτο Διὸς κούρῃ μεγάλῳ·

« Πότνι' Ἀθηναίη, ἐρυσίπτολι, δῖα θεάων, 305
 ἄξον δὴ ἔγχος Διομήδεος, ἡδὲ καὶ αὐτὸν
 πρηνέα δὸς πεσέειν Σκαιῶν προπάρῳιθε πυλάων,
 ὄφρα τοι αὐτίκα νῦν δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῷ
 ἦνις ἡκέστας ἱερεύσομεν, αἴ κ' ἐλεήσης
 ἄστυ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα. » 310

Ὡς ἔφατ' εὐχομένη, ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνῃ.

Ὡς αἰ μὲν β' εὔχοντο Διὸς κούρῃ μεγάλῳ,
 Ἐκτωρ δὲ πρὸς δώματ' Ἀλεξάνδροιο βεβήκει

Num. — 311 *damn.* Αἰ. : ὅτι πρὸς οὐδὲν τὸ ἐπιφώνημα καὶ οὐκ εἰθισμέ-
 νον· κατὰ μὲν γὰρ τὸ ἐναντίον ὁ Ζεὺς ἐπιθεβαιοῖ κατανεύων· καὶ ἐξῆς δ'
 ἐπιλεγομένου ὧς αἰ μὲν β' εὔχοντο σαφῶς γίνεται περισσὸς ὁ στίχος·
 γελοία δὲ καὶ ἡ ἀνανεύουσα Ἀθηνᾶ [A].

Var. — 288 sic legitur in codd. plerisque, Eust. : ἡ δ' εἰς οἶκον ἰοῦσα
 παρίστατο φωριαμοῖσι (u. l. apud Αἰ. [AG], pap. 1 [sed in marg. νόθος ὁ
 στίχος]), cf. ο 104 || 289 *παμποίκιλα* : *παμποίκιλοι** (pap. 1, A, Herodotus
 II 116) || 290 *τὰς** (Herodotus, Eust.) : *ἄς* (pap. 1, Strab. 41) || 293 *ἀειρα-*
*μένη** : *-ομένη* || 297 *αἰ δ'** : *ἀλλ'* (T) || 305 *ἐρυσίπτολι* (Eust., testes) :
ρύσιπτολι; *melius* [ALT] || 311 *ἀνένευε** : *-νευσε*.

meilleurs charpentiers qu'ait connus en ce temps la Troade fertile. Ils lui ont bâti chambre, maison et cour tout près de Priam et d'Hector, en haut de l'acropole ; et c'est là que pénètre Hector aimé de Zeus. Il tient au poing une pique de onze coudées, dont la
320 pointe de bronze, qu'enserme une virole d'or, projette ses feux devant lui. Il trouve son frère dans sa chambre, qui fourbit ses armes splendides — bouclier, cuirasse — et palpe son arc recourbé. Hélène l'Argienne est assise là, entourée de captives, ordonnant à ses servantes de magnifiques ouvrages. Hector, voyant son frère, lors le prend à parti en termes infamants :

« Pauvre fou ! il n'est guère beau de se mettre au cœur pareille colère. Nos gens s'usent à se battre autour de notre ville et de son haut rempart, et c'est pour toi que la huée et la bataille flambent autour de cette ville. Tu serais le premier à chercher
330 querelle à quiconque tu verrais mollir au féroce combat. Allons ! debout ! si tu ne veux que notre ville bientôt ne se consume dans le feu dévorant. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, tu as raison de me prendre à parti : c'est de stricte justice. Eh bien ! je parlerai. Mais, toi aussi, comprends et écoute-moi bien. Si je suis resté à la chambre, ce n'est pas tant par colère ou dépit à l'égard des Troyens que par désir de me livrer à ma douleur. Toutefois, à cette heure, par des mots apaisants, ma femme m'a touché et ébranlé pour le combat. Et, en fait, je crois bien moi-même que cela vaudra mieux ainsi : la victoire change
340 d'hommes. Ainsi donc, attends-moi : j'enfile seulement mon armure de guerre. — Ou bien pars : j'irai sur tes pas, et je pense te rejoindre. »

καλά, τά β' αὐτὸς ἔτευξε σὺν ἀνδράσιν οἳ τότ' ἄριστοι
 ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ ἐριβόλακι τέκτονες ἄνδρες, 315
 οἳ οἳ ἐποίησαν θάλαμον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν
 ἐγγύθι τε Πριάμοιο καὶ Ἑκτορος ἐν πόλει ἄκρῃ·
 ἔνθ' Ἑκτωρ εἰσῆλθε Διὶ φίλος, ἐν δ' ἄρα χειρὶ
 ἔγχος ἔχ' ἐνδεκάπηχυν· πάροιθε δὲ λάμπετο δουρὸς
 αἰχμὴ χαλκείῃ, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης. 320
 Τὸν δ' εὖρ' ἐν θαλάμῳ περικαλλέα τεύχε' ἔποντα,
 ἀσπίδα καὶ θώρηκα, καὶ ἀγκύλα τόξ' ἀφώοντα·
 Ἄργεϊν δ' Ἑλένη μετ' ἄρα δμῳῇσι γυναιξίν
 ἦστο, καὶ ἀμφιπόλοισι περικλυτὰ ἔργα κέλευε·
 τὸν δ' Ἑκτωρ νείκεσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσι· 325

« Δαιμόνι', οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ·
 λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος
 μαρνάμενοι, σέο δ' εἵνεκ' αὕτη τε πτόλεμός τε
 ἄστὺ τόδ' ἀμφιδέδηε· σὺ δ' ἄν μαχέσαιο καὶ ἄλλῳ,
 εἴ τινά που μεθιέντα ἴδοις στυγεροῦ πολέμοιο· 330
 ἀλλ' ἄνα, μὴ τάχα ἄστὺ πυρὸς δηΐοιο θέρηται. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
 « Ἑκτορ, ἐπεὶ με κατ' αἴσαν ἐνείκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἴσαν,
 τοῦνεκά τοι ἔρέω· σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον·
 οὐ τοι ἐγὼ Τρώων τόσσον χόλῳ οὐδὲ νεμέσσι 335
 ἤμην ἐν θαλάμῳ, ἔθελον δ' ἄχρ' προτραπέσθαι.
 Νῦν δέ με παρειποῖς ἄλοχος μαλακοῖς ἐπέεσσι
 ὥρμησ' ἐς πόλεμον· δοκέει δέ μοι ᾧδε καὶ αὐτῷ
 λῶιον ἔσσεσθαι· νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρας.

Num. — 318-320 (318 cf. Θ 493, 319-320 = Θ 494-495) damn. Ar. teste schol. A ad Θ 493 : ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον ἐνταῦθα κεῖσθαι λέγει, διὰ τὸ ἐν τῷ στρατεύματι διαλέγεσθαι.

Var. — 318 ἔνθ' : ἐν δ' testis || 319 ἔγ' ἐνδεκάπηχυν* (Heracleo, Alexio [A]) : ἔγεν δεκάπηχυν (quidam [A], Eust.) || 321 θαλάμῳ* (Eust., testis) : μεγάρῳ || 322 τόξ' ἀφώοντα* (Eust.) : τόξα φώοντα (quidam [BLT], testis) || 324 ἦστο καὶ ἀμφιπόλοισι : εἰατο καμφοπολοισι· pap. 190 [P] || ἔργα κέλευε* [uel ἐκ.] (Eust.) : ἔργ' ἐπέτελλε || 330 εἴ* (Eust.) : ὅν (Ar. [AT]) || ἴδοις* : ἴδῃς (G) || 335 Τρώων τόσσον* : τόσσον Τρώων || νεμέσσι (pap. 5, A, sch. LT) : -έσσι* (Eust.) || 336 ἤμην* : ἤμην (quidam [ABLT]).

Il dit ; Hector au casque étincelant ne lui réplique rien ; c'est Hélène, qui, à Hector, adresse ces douces paroles :

« Pauvre beau-frère ! en moi tu n'as qu'une chienne, et méchante à glacer le cœur. Ah ! pourquoi donc le jour où m'enfantait ma mère, n'ai-je pas été prise, emportée par quelque horrible bourrasque sur une montagne, ou dans le flot de la mer bruissante, un flot qui m'eût enlevée, avant que tous ces crimes eussent vu le jour ? Ou, si les dieux nous ont réservé
350 ces horreurs, pourquoi du moins n'ai-je donc pas été la femme d'un brave, capable de sentir la révolte, les affronts répétés des hommes ? Mais celui-là n'a nul ferme vouloir — il n'en aura jamais — et je crois bien dès lors qu'il en recueillera le fruit. En attendant, entre donc, frère, et prends ce siège. C'est toi surtout dont le cœur est assailli par le souci ; et cela, pour la chienne que je suis, et pour la folie d'Alexandre ! Zeus nous a fait un dur destin, afin que nous soyons plus tard chantés des hommes à venir¹. »

Le grand Hector au casque étincelant répond :
360 « Ne me demande pas de m'asseoir, Hélène, quelque amitié que tu gardes pour moi ; aussi bien ne t'écouterai-je pas. Mon cœur déjà me presse d'aller porter aide aux Troyens : ils ont si grand regret de mon absence ! Mais, toi, fais partir celui-ci ; puis, vite, qu'il se hâte lui-même, de manière à me rejoindre avant que j'aie quitté la ville. Je vais chez moi voir mes serviteurs, et ma femme, et mon fils encore enfant : puis-je savoir si je leur reviendrai encore, ou si, dans un instant, les dieux ne vont pas m'abattre sous les bras des Achéens ? »

1. Ce renom là, pour Hélène, compense bien des chagrins.

Ἄλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον, Ἀρήια τεύχεα δύω· 340

ἢ ἔθ', ἐγὼ δὲ μέτειμι· κινήσεσθαι δέ σ' δίω. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
τὸν δ' Ἑλένη μύθοισι προσηύδα μελιχίοισι·

« Δαερ ἔμειο κυνὸς κακομηχάνου ὀκρυοέσσης,
ὥς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ 345

οἴχεσθαι προφέρουσα κακῇ ἀνέμοιο θύελλα
εἰς ὄρος ἢ εἰς κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
ἔνθα με κύμ' ἀπόερσε πάρος τάδε ἔργα γενέσθαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάδε γ' ᾤδε θεοὶ κακὰ τεκμήραντο,
ἀνδρὸς ἔπειτ' ὄφελλον ἀμείνωνος εἶναι ἄκοιτις, 350

δς ἤδη νέμεσίν τε καὶ αἵσχεα πόλλ' ἀνθρώπων·
τούτῳ δ' οὐτ' ἄρ νῦν φρένες ἔμπεδοι οὐτ' ἄρ' ὀπίσσω
ἔσσονται· τῷ καὶ μιν ἐπαυρήσεσθαι δίω.

Ἄλλ' ἄγε νῦν εἴσελθε καὶ ἕζοο τῷδ' ἐπὶ δίφρῳ,
δαερ, ἐπεὶ σε μάλιστα πόνος φρένας ἀμφιέβηκεν 355

εἵνεκ' ἐμειο κυνὸς καὶ Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἄτης,
οἷσιν ἐπὶ Ζεὺς βῆκε κακὸν μόρον, ὥς καὶ ὀπίσσω
ἀνθρώποισι πελώμεθ' αἰόδιμοι ἔσσομένοισι. »

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ·

« Μὴ με κάθιζ', Ἑλένη, φιλέουσά περ· οὐδέ με πείσεις· 360
ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐπέσσυται ὄφρ' ἐπαμύνω

Τρώεσσ', οἱ μέγ' ἐμειο ποθὴν ἀπεόντος ἔχουσιν.

Ἀλλὰ σύ γ' ὀρνυθι τοῦτον, ἐπειγέσθω δὲ καὶ αὐτός,
ὥς κεν ἔμ' ἔντοσθεν πόλιος καταμάρψῃ ἐόντα·

καὶ γὰρ ἐγὼν οἶκον δὲ ἐλεύσομαι, ὄφρα ἴδωμαι 365
οἰκῆας ἄλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἱόν·

Var. — 343 προσηύδα μελιχίοισι* : ἀμείβετο δῖα γυναικῶν (testis);
uel προσηύδα δῖα γυναικῶν u. l. [A] || 344 κακομηχάνου ὀκρυοέσσης
ualde suspectum : κακομηχάνου κρυοέσσης coniec. edd. multi || 349 κακῇ
τεκμήραντο* : διετεκμήραντο, uel κατετεκμήραντο || 351 ὅς* (Eust.) : ὅς ἐ'
|| 353 καί* : κέν (A in marg., Eust.) || ἐπαυρήσεσθαι* : -σασθαι || 354 νῦν
codd. omnes, Ar. [A]; quam lectionem Ar. reiecerit parum scimus || 356
ἄτης* (pap. 190) : ἀρχῆς (pap. 190 s. l., testis), cf. Γ 100, Ω 28 || 357 ὡς
καί* : ὡς κεν || 365 δὲ ἐλεύσομαι (Eust., 647, 24) : δ' ἐσελεύσομαι (A,
pap. 190, testis); cf. α 88, ς 52 || ὄφρα* : ὄφρ' ἄν, uel ὡς κεν.

Ainsi dit — puis s'en va —
Hector
 et *Andromaque*. Hector au casque étincelant. Vite,
 370 il s'en vient à sa bonne demeure.

Mais il n'y trouve pas Andromaque aux bras blancs. Elle n'est plus dans le palais : elle est allée, avec son fils, avec sa suivante aux beaux voiles, se poster sur le rempart : elle se lamente, elle se désole ! Hector ne rencontre donc pas chez elle son épouse sans reproche ; il s'arrête alors sur le seuil et, s'adressant aux captives, leur dit :

« Allons ! captives, dites-moi la vérité : où s'en est donc allée Andromaque aux bras blancs, en quittant le palais ? Chez mes sœurs aux beaux voiles ? ou chez les femmes de mes frères ? Ou bien s'est-elle rendue dans le temple d'Athéné, où justement d'autres
 380 Troyennes aux belles tresses sont en train d'implorer la terrible déesse ? »

Et l'active intendante à son tour lui répond :

« Hector, puisque tu m'invites à te dire la vérité, non, elle ne s'est rendue ni chez tes sœurs aux beaux voiles ni chez les femmes de tes frères, pas davantage dans le temple d'Athéné, où justement d'autres Troyennes aux belles tresses sont en train d'implorer la terrible déesse. Elle s'en est allée sur le grand rempart d'Ilion, parce qu'elle a entendu dire que les Troyens étaient à bout de forces et que c'était maintenant le grand triomphe achéen. Elle est alors, en hâte, partie pour le rempart, de l'air d'une folle. La nourrice la suit, qui porte ton fils. »

390 Ainsi dit l'intendante. Hector sort de la maison, et, reprenant la même route, dévale par les bonnes rues. Il traverse ainsi la vaste cité et il arrive aux portes Scées : c'est par là qu'il doit déboucher dans la plaine, et c'est là qu'il voit accourir au-devant de

οὐ γὰρ οἶδ' εἰ ἔτι σφιν ὑπότροπος ἵξομαι αὐτίς,
ἦ ἤδη ὑπὸ χερσὶ θεοῖ δαμόωσιν Ἀχαιῶν. »

ὦς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἑκτωρ·
αἶψα δ' ἔπειθ' ἔκανε δόμους εὖ ναιετάοντας, 370

οὐδ' εὖρ' Ἀνδρομάχην λευκώλενον ἐν μεγάροισιν,
ἀλλ' ἦ γε ξὺν παιδί καὶ ἀμφιπόλῳ ἐυπέπλῳ
πύργῳ ἐφεισθήκει γοώσά τε μυρομένη τε.
Ἑκτωρ δ' ὥς οὐκ ἔνδον ἀμύμονα τέτμεν ἄκοιτιν,
ἔστη ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, μετὰ δὲ δμῳῆσιν ἔειπεν· 375

« Εἰ δ' ἄγε μοι, δμῳαί, νημερτέα μυθήσασθε·
πῇ ἔβη Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἐκ μεγάροιο;
ἦε πῇ ἐς γαλῶν ἢ εἰνατέρων ἐυπέπλων,
ἦ ἐς Ἀθηναίης ἐξοίχεται, ἔνθα περ ἄλλαι
Τρῳαὶ ἐυπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἰλάσκονται; » 380

Τὸν δ' αὖτ' ὀτρηνῇ ταμίῃ πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἑκτορ, ἐπεὶ μάλ' ἄνωγας ἀληθέα μυθήσασθαι,
οὔτε πῇ ἐς γαλῶν οὔτ' εἰνατέρων ἐυπέπλων
οὔτ' ἐς Ἀθηναίης ἐξοίχεται ἔνθα περ ἄλλαι
Τρῳαὶ ἐυπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἰλάσκονται, 385
ἀλλ' ἐπὶ πύργον ἔβη μέγαν Ἰλίου, οὐνεκ' ἄκουσε
τείρεσθαι Τρῶας, μέγα δὲ κράτος εἶναι Ἀχαιῶν·
ἦ μὲν δὴ πρὸς τεῖχος ἐπειγομένη ἀφικάνει,
μαινομένην εἰκυῖα· φέρει δ' ἅμα παῖδα τιθήνη. »

Ἡ ῥά γυνὴ ταμίῃ, ὃ δ' ἀπέσσυτο δώματος Ἑκτωρ 390
τὴν αὐτὴν ὁδὸν αὐτίς ἐυκτιμένας κατ' ἀγυιάς.
Εὖτε πύλας ἔκανε διερχόμενος μέγα ἄστυ
Σκαίας, τῇ ἄρ' ἔμελλε διεξίμεναι πεδίου δέ,
ἔνθ' ἄλοχος πολύδωρος ἐναντίῃ ἦλθε θέουσα
Ἀνδρομάχῃ, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἡετίωνος, 395

Num. — 380 a (= 386) add. nonnulli codd. (quorum A¹) || 386 om. par. 190 in textu, add. in sup. columna.

Var. — 367 γὰρ : γὰρ τ' * (A, Eust.), uel γὰρ ἔτ' || 380 ἐυπλόκαμοι* : -μον, utrumque Eust. || 393 ἄρ' * : ῥ' ἄρ', uel τ' ἄρ', uel γὰρ || διεξίμεναι* : -έναι || 394 ἐναντίῃ : -ίον codd. duo.

lui l'épouse qu'il a jadis payée de si riches présents, Andromaque, la fille du magnanime Éétion. Éétion avait sa demeure aux pieds du Placos forestier, dans Thèbe-sous-le-Placos ; il commandait là aux Ciliciens, et Hector au casque de bronze avait pris sa fille pour femme. Elle vient donc à sa rencontre, et, derrière
400 elle, une servante, sur son sein, porte son fils au tendre cœur, encore tout enfant, le fils chéri d'Hector, pareil à un bel astre, qu'Hector nomme Scamandrios, et les autres Astyanax, parce qu'Hector est seul à protéger Troie. Hector sourit, regardant son fils en silence. Mais Andromaque près de lui s'arrête, pleurante ; elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre fou ! ta fougue te perdra. Et n'as-tu pas pitié non plus de ton fils si petit, ni de moi, misérable, qui de toi bientôt serai veuve ? Car les Achéens
410 bientôt te tueront, en se jetant tous ensemble sur toi ; et pour moi, alors, si je ne t'ai plus, mieux vaut descendre sous la terre. Non, plus pour moi de réconfort, si tu accomplis ton destin, plus rien que souffrances ! Je n'ai déjà plus de père ni de digne mère. Mon père a été tué par le divin Achille, le jour qu'il a détruit la bonne cité des Ciliciens, Thèbe aux hautes portes. Mais, s'il tua Éétion, du moins, il ne le dépouilla pas : son cœur y eut scrupule. Il le brûla, au contraire, avec ses armes ouvragées, puis sur lui répandit la terre d'un tombeau ; et, tout
420 autour, les nymphes des montagnes, filles de Zeus qui tient l'égide, ont fait pousser des ormeaux. Dans ma maison, j'avais sept frères, et tous, en un seul jour, s'en furent chez Hadès, tous abattus par le divin Achille aux pieds infatigables, près de nos bœufs à la démarche torse et de nos brebis blanches.

Ἡετίων δς ἔναιεν ὑπὸ Πλάκῳ ὀληέσση,
 Θήβη Ὑποπλακίη, Κιλίκεσσ' ἀνδρῶσιν ἀνάσσω·
 τοῦ περ δὴ θυγάτηρ ἔχεθ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ.
 Ὅ οἱ ἔπειτ' ἦντησ', ἅμα δ' ἀμφίπολος κίεν αὐτῇ
 παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα, νήπιον αὐτῶς, 400
 Ἑκτορίδην ἀγαπητόν, ἀλίγκιον ἀστέρι καλῷ,
 τόν ρ' Ἑκτῶρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτὰρ οἱ ἄλλοι
 Ἀστυάνακτ'· οἷος γὰρ ἐρύετο Ἴλιον Ἑκτῶρ.
 Ἦτοι ὁ μὲν μείδῃσεν ἰδὼν ἐς παῖδα σιωπῇ·
 Ἀνδρομάχῃ δέ οἱ ἄγχι παρίστατο δάκρυ χέουσα, 405
 ἔν τ' ἄρα οἱ φῶ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
 « Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
 παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἥ τάχα χήρῃ
 σεο ἔσομαι· τάχα γὰρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ
 πάντες ἐφορμηθέντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἴη 410
 σεο ἀφαιμαρτούση χθόνα δύμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη
 ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἄν σύ γε πότμον ἐπίσπῃς,
 ἀλλ' ἄχε'· οὐδέ μοι ἔστι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ.
 Ἦτοι γὰρ πατέρ' ἄμὸν ἀπέκτανε διὸς Ἀχιλλεύς,
 ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλικῶν εὖ ναιετάουσιν, 415
 Θήβην ὑψίπυλον· κατὰ δ' ἔκτανεν Ἡετίωνα,
 οὐδέ μιν ἐξενάριξε, σεβάσσατο γὰρ τό γε θυμῷ,
 ἀλλ' ἄρα μιν κατέκτενεν ἔντεσι δαιδαλέοισιν
 ἧδ' ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν· περὶ δὲ πτελέας ἐφύτευσαν
 νύμφαι ὄρεστιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο. 420
 Οἱ δέ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
 οἱ μὲν πάντες ἰφὶ κλόν ἤματι Ἄϊδος εἴσω·
 πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης διὸς Ἀχιλλεύς

Num. — 417-420 forsitan damnauerint quidam, cf. schol. BLT: οὐ περιττὰ δὲ ταῦτα· ἀξίωμα γὰρ τοῦ πατρὸς ἐμφαίνει, ὃν ᾗδέσθη καὶ πολέμιος.

Var. — 400 ἐπὶ*: ἐνὶ (Eust.) || κόλπῳ: -πον || 408 ἔμ' ἄμμορον: ἐμὸν μόρον *quidam* [A] || 409 κατακτανέουσιν: -κτενέουσιν Cobet || 414 γὰρ: μὲν cod. unus, Strabo 619 || ἄμὸν (Apollonius [A], A): ἄμὸν (Demetr. [A], Str.), uel ἐμὸν (Eust.) || 415 ναιετάουσιν (Eust.): -άωσαν (A), uel -όωσαν Ar. [AT] || 418 κατέκτενεν* (testis): -κατε || ἔντεσι*: τεύχεσι.

Ma mère même, qui régnait aux pieds du Placos forestier, il l'emmena ici avec tous nos trésors et ne la délivra qu'après avoir reçu une immense rançon ; mais Artémis la Sagittaire la vint frapper au manoir de son père ¹. Hector, tu es pour moi tout ensemble,
430 un père, une digne mère ; pour moi tu es un frère autant qu'un jeune époux. Allons ! cette fois, aie pitié ; demeure ici sur le rempart ; non, ne fais ni de ton fils un orphelin ni de ta femme une veuve. Arrête donc l'armée près du figuier sauvage, là où la ville est le plus accessible, le mur le plus facile à emporter. C'est là que, par trois fois, leurs meilleurs chefs nous sont venus tâter, les deux Ajax, l'illustre Idoménée, les Atrides, le vaillant fils de Tydée, soit que quelqu'un le leur ait dit, bien instruit des arrêts du ciel, soit que leur propre cœur les pousse et leur commande. »

440 Le grand Hector au casque étincelant, à son tour, lui répond :

« Tout cela, autant que toi, j'y songe. Mais aussi j'ai terriblement honte, en face des Troyens comme des Troyennes aux robes traînantes, à l'idée de demeurer, comme un lâche, loin de la bataille. Et mon cœur non plus ne m'y pousse pas : j'ai appris à être brave en tout temps et à combattre aux premiers rangs des Troyens, pour gagner une immense gloire à mon père et à moi-même. Sans doute, je le sais en mon âme et mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique. Mais le souci de l'avenir
450 me tient moins pour les Troyens, pour Hécube même,

1. En d'autres termes, le grand-père maternel d'Andromaque racheta sa fille et la ramena chez lui ; mais elle y mourut bientôt de mort subite (les Grecs disaient : *sous les flèches d'Artémis*, cf. 205).

βουσιν ἐπ' εἰλιπόδεσσι καὶ ἄργεννῆς δῖεσσι. .

Μητέρα δ', ἣ βασιλευεν ὑπὸ Πλάκῳ ὕληέσση, 425

τὴν ἐπεὶ ἄρ' δεῦρ' ἦγαγ' ἄμ' ἄλλοισι κτεάτεσσιν,

ἄψ' ὅ γε τὴν ἀπέλυσε λαβὼν ἀπερείτι' ἄποινα,

πατρός δ' ἐν μεγάροισι βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.

Ἔκτορ, ἀτὰρ σὺ μοὶ ἔσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ

ἡδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερός παρακοίτης· 430

ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,

μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήης χήρην τε γυναῖκα·

λαὸν δὲ στήσον παρ' ἔρινεόν, ἔνθα μάλιστα

ἄμβατός ἐστι πόλις καὶ ἐπιδρομον ἔπλετο τείχος·

τρὶς γὰρ τῇ γ' ἐλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι 435

ἄμφ' Αἴαντε δῶ καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενεῖα

ἡδ' ἄμφ' Ἀτρεΐδας καὶ Τυδέος ἄλκιμον υἱόν·

ἣ πού τις σφιν ἔνισπε θεοπροπίων ἐν εἰδώς,

ἣ νῦ καὶ αὐτῶν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ· 440

« Ἡ καὶ ἐμοὶ τάδε πάντα μέλει, γύναι· ἄλλα μάλ' αἰνῶς

αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἑλκεσιπέπλους,

αἳ κε κακὸς ὣς νόσφιν ἄλυσκάζω πολέμοιο·

οἷδέ με θυμὸς ἄνωγεν, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλὸς

αἶελ καὶ πρῶτοισι μετὰ Τρώεσσι μάχεσθαι, 445

ἄρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἡδ' ἐμὸν αὐτοῦ.

Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·

ἔσσεται ἡμᾶρ ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρὴ

καὶ Πριάμος καὶ λαὸς εὐμμελίῳ Πριάμοιο·

Num. — 428 om. codd. pauci || 433-439 damn. Ar. : ὅτι ἀνόικεσι οἱ λόγοι τῇ Ἀνδρομάχῃ· ἀντιστρατηγεὶ γὰρ τῷ Ἔκτορι· καὶ ψεύδος παρέχουσιν· οὐ γὰρ παρέδωκεν εὐεπίδρομον τὸ τείχος κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, οὐδ' οὕτως ἐστὶ πλησίον ἡ μάχη τοῦ τείχους... [A].

Var. — 434 ἀμειβάτος (Ar. [A]): ἀμειβάτῃ Callistratus [AT] || 435 τῇ γ'*: τῇδ' (u. l. [A], T) || 437 Ἀτρεΐδης* (Eust.): Ἀτρεΐδα Demel. Ixio [AT], uel Ἀτρεΐδην codd. pauci || 438 θεοπροπίων*: -πίας || 439 αὐτῶν: αὐτοῦς in nonnullis [A], u. l. [T] || 443 ὥς: ἄ u. l. [L, Eust.] || 444 ἄνωγεν*: ἀνώγει || 446 ἡδ'*: καὶ (Eust.) || 447 γὰρ*: μὲν || 449 εὐμμελίῳ* (pap. 21): -ίῳ (A), uel -ίου; cf. Δ 47.

pour sire Priam, pour mes frères, qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que pour toi, le jour où quelque Achéen à cotte de bronze t'emmènera, pleurante, t'enlevant le jour de la liberté. Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour une autre; peut-être porteras-tu l'eau de la source Messéïs ou de l'Hypérée¹, subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi. Et un jour on dira, en
460 te voyant pleurer: « C'est la femme d'Hector, Hector, « le premier au combat parmi les Troyens dompteurs « de cavales, quand on se battait autour d'Ilion. » Voilà ce qu'on dira, et, pour toi, ce sera une douleur nouvelle, d'avoir perdu l'homme entre tous capable d'éloigner de toi le jour de l'esclavage. Ah! que je meure donc, que la terre sur moi répandue me recouvre tout entier, avant d'entendre tes cris, de te voir traînée en servage! »

Ainsi dit l'illustre Hector, et il tend les bras à son fils. Mais l'enfant se détourne et se rejette en criant sur le sein de sa nourrice à la belle ceinture: il s'épouvante à l'aspect de son père; le bronze lui fait peur, et le panache aussi en crins de cheval, qu'il
470 voit osciller, au sommet du casque, effrayant. Son père éclate de rire, et sa digne mère. Aussitôt, de sa tête, l'illustre Hector ôte son casque: il le dépose, resplendissant, sur le sol. Après quoi, il prend son fils, et le baise, et le berce en ses bras, et dit, en priant Zeus et les autres dieux:

« Zeus! et vous tous, dieux! permettez que mon fils, comme moi, se distingue entre les Troyens, qu'il

1. La source Hypérée serait près d'Orménion, selon le *Catalogue* (II, 734), ou au centre de Phères, suivant Strabon, dans les deux

ἀλλ' οὐ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος θπίσσω,
 οὐτ' αὐτῆς Ἑκάβης οὔτε Πριάμοιο ἄνακτος
 οὔτε κασιγνήτων, οἳ κεν πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ
 ἐν κονίῃσι πέσοιεν ὑπ' ἀνδράσι δυσμενέεσσιν,
 ὅσσον σεῖ', ὅτε κέν τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
 δακρυδέσσαν ἄγεται, ἐλεύθερον ἡμᾶρ ἀπούρας·
 καὶ κεν ἐν Ἀργεὶ ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἰστὸν ὑφαίνοις,
 καὶ κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηίδος ἢ Ὑπερείης
 πόλλ' ἀεκαζομένη, κρατερὴ δ' ἐπικείσεται ἀνάγκη.
 Καὶ ποτέ τις εἶπησιν ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν·
 « Ἐκτορος ἦδε γυνή, δς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι
 « Τρώων ἵπποδάμων, ὅτε Ἴλιον ἀμφεμάχοντο. »
 « Ὡς ποτέ τις ἔρρει· σοὶ δ' αὖ νέον ἔσσεται ἄλγος
 χήτει τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἀμύνειν δούλιον ἡμᾶρ.
 Ἀλλὰ με τεθνηῶτα χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτοι,
 πρὶν γέ τι σῆς τε βοῆς σοῦ θ' ἔλκηθμοιο πυθέσθαι. »
 « Ὡς εἰπὼν οὗ παιδὸς δρέξατο φαίδιμος Ἔκτωρ·
 ἄψ δ' ὁ πᾶις πρὸς κόλπον ἐυζώνοιο τιθήνης
 ἐκλίνθη ἰάχων, πατρὸς φίλου ὅψιν ἀτυχθεὶς,
 ταρβήσας χαλκὸν τε ἰδὲ λόφον ἵππιοχαίτην,
 δεινὸν ἀπ' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας.
 Ἐκ δ' ἐγέλασσε πατὴρ τε φίλος καὶ πότνια μήτηρ·
 αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κόρυθ' εἴλετο φαίδιμος Ἔκτωρ,
 καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὶ παμφανόωσαν·
 αὐτὰρ ὃ γ' ὃν φίλον υἱὸν ἐπεὶ κύσε πηλὲ τε χερσίν,
 εἶπεν ἐπευξάμενος Διὶ τ' ἄλλοισιν τε θεοῖσι·
 « Ζεῦ ἄλλοι τε θεοί, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι

Num. — 461 a (cf. B 110, etc.) ἥρωες Δαναοί, πάντες θερά-
 ποντες Ἀρης add. codex.

Var. — 453 πέσοιεν : πεσῶσιν *par.* 317 || 456 Ἀργεὶ ἐοῦσα* : Ἀργεὶ
 οὔσα (*par.* 21, A i. m., *testis*), uel Ἀργεὶ ἰοῦσα || ἄλλης* : ἄλλης (A), uel
 ἄλλαις || 464 καλύπτοι [uel -πτει] : -ψαι, uel -ψει || 465 γέ τι (Dion.
 Sidon., Alexio., Heracleo [A]) : γ' ἔτι (Ptolem. [A], Eust.) || 469 τε
 ἰδὲ* : τ' ἡδὲ || 470 κόρυθος* (Eust.) : κορυφῆς (*testis*) || 475 εἶπεν : -πέ
 τ' codd. nonn., uel -πε δ' Ar. [AT].

montre une force égale à la mienne, et qu'il règne, souverain, à Ilion ! Et qu'un jour l'on dise de lui : « Il est encore plus vaillant que son père », quand il rentrera du combat ! Qu'il en rapporte les dépouilles
480 sanglantes d'un ennemi tué, et que sa mère en ait le cœur en joie ! »

Il dit et met son fils dans les bras de sa femme ; et elle le reçoit sur son sein parfumé, avec un rire en pleurs. Son époux, à la voir, alors a pitié. Il la flatte de la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre folle ! que ton cœur, crois-moi, ne se fasse pas tel chagrin. Nul mortel ne saurait me jeter en pâture à Hadès avant l'heure fixée. Je te le dis ; il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à
490 son destin, du jour qu'il est né. Allons ! rentre au logis, songe à tes travaux, au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes, tous ceux — et moi, le premier — qui sont nés à Ilion. »

Ainsi dit l'illustre Hector, et il prend son casque à crins de cheval, tandis que sa femme déjà s'en revient chez elle, en tournant la tête et en versant de grosses larmes. Elle arrive bientôt à la bonne demeure d'Hector meurtrier. Elle y trouve ses servantes en nombre ; et, chez toutes, elle fait monter les sanglots.
500 Toutes sanglotent sur Hector encore vivant, dans sa propre maison. Elles ne croient plus désormais qu'il puisse rentrer du combat, en échappant à la fureur et aux mains des Achéens.

cas en Thessalie. La source Messéis n'est pas autrement connue. On la plaçait parfois dans le Péloponnèse, mais sans autre raison peut-être que le désir d'opposer la Grèce du Sud à la Grèce du Nord.

παῖδ' ἑμόν, ὥς καὶ ἐγὼ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσιν,
 ὦδε βίην τ' ἀγαθόν, καὶ Ἴλιου Ἴφι ἀνάσσειν·
 καὶ ποτέ τις εἴποι· « Πατρός γ' ὅδε πολλὸν ἀμείνων »,
 ἐκ πολέμου ἀνιόντα· φέροι δ' ἔναρα βροτόδεντα 480
 κτείνας δῆιον ἄνδρα, χαρεῖη δὲ φρένα μήτηρ. »

ᾠς εἰπὼν ἀλόχοιο φίλης ἐν χερσὶν ἔθηκε
 παῖδ' ἑόν· ἥ δ' ἄρα μιν κηῶδει δέξατο κόλπῳ
 δακρυδέν γελάσασα· πόσις δ' ἐλέησε νοήσας,
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε· 485

« Δαιμονίη, μή μοί τι λίην ἀκαχίζεο θυμῷ·
 οὐ γάρ τις μ' ὑπὲρ αἴσαν ἀνὴρ Ἄϊδι προΐαψαι·
 μοῖραν δ' οὐ τίνα φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν,
 οὐ κακόν, οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ἐπὴν τὰ πρῶτα γένηται.
 Ἄλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε,
 ἱστόν τ' ἡλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε
 ἔργον ἐποίχεσθαι· πόλεμος δ' ἀνδρεσσι μελήσει
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί, τοὶ Ἴλιῳ ἐγγεγάσιν. » 490

ᾠς ἄρα φωνήσας κόρυθ' εἴλετο φαίδιμος Ἑκτωρ
 ἵππουριν· ἄλοχος δὲ φίλῃ οἶκον δὲ βεβήκει 495
 ἐντροπαλιζομένη, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσα·
 αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκανε δόμους εὖ ναιετάοντας
 Ἑκτορος ἀνδροφόνιοι, κιχήσατο δ' ἐνδοθι πολλὰς
 ἀμφιπόλους, τῆσιν δὲ γόον πάσῃσιν ἐνῶρσεν·
 αἱ μὲν ἔτι ζῶν γόον Ἑκτορα ᾗ ἐνὶ οἴκῳ· 500
 οὐ γάρ μιν ἔτ' ἔφαντο ὑπότροπον ἐκ πολέμοιο
 ἵξεσθαι, προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν.

Var. — 477 ἀριπρεπέα (pap. 21, A): ἐνιπρεπέα pap. 21 s. l., A s. l.
 || 478 βίην τ' ἀγαθόν (Eust., testis): βίην ἀγαθόν τε (*alii* [A], *sic* T),
 uel βίην τ' ἀγαθόν τε, uel βίην ἀγαθόν; βίην habet pap. 21, sed in
 marg. βίην τε || 479 εἴποι (A s. l., Nicanor ad N 352): εἴπησι* (A, Eust.),
 uel εἴπη (testis) || γ' ὅδε (Ar. [AT]): δ' ὅγε* (A, Eust., testis) || ἀμείνων*:
 ἀμείνω (T), cf. A 80; ἀρείων testis || 484 ἐλέησε*: ἐλέαιρε || 487 προΐαψαι:
 προτῆαψαι | ap. 21, cf. Ω 110 || 490 σ' αὐτῆς cod. unus: σαυτῆς (Eust.) ||
 493 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί pap. 21, Epict. III, 108: πᾶσιν, ἐμοί δὲ
 μάλιστα codd. omnes || 494 φαίδιμος Ἑκτωρ (pap. 21 corr.): χεῖρι
 παχείη pap. 21 ante corr.

*Retour au front
d'Hector
et de Pâris.*

Mais Pâris, pas plus qu'Hector,
ne traîne dans son haut palais. A
peine a-t-il vêtu sa glorieuse armure
de bronze scintillant, qu'il s'élance
à travers la ville, sûr de ses pieds agiles. Tel un
étalon, trop longtemps retenu en face de la crèche où
on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et
bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il
est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se
pavane, il porte haut la tête ; sur ses épaules voltige
510 sa crinière ; et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets
promptement l'emportent vers les lieux familiers où
paissent les cavales. De même Pâris, le fils de Priam,
descend du haut de Pergame, resplendissant comme
un soleil dans son armure, le rire aux lèvres : ses
pieds rapides le portent, et bien vite il rejoint son
frère, le divin Hector, à l'instant qu'il quitte les lieux
où il vient de parler tendrement à sa femme. Et, le
premier, Alexandre, pareil aux dieux, lui dit :

« Doux ami, est-ce moi qui traîne et arrête ton
élan ? Ne suis-je donc pas là à l'heure voulue, ainsi
que tu m'en priais ? »

520 Hector au casque étincelant répond :

« Pauvre fou ! il n'est pas d'homme, s'il sait être
juste, qui ravale ton travail au combat : tu es un
brave. C'est bien exprès que tu mollis et te dérobes.
Et mon cœur en moi s'afflige, quand j'entends des
outrages à ton adresse venir de ces Troyens qui, pour
toi, ont tant de misères. Mais allons ! nous réglerons
le reste à l'amiable plus tard, si Zeus nous donne un
jour, pour honorer les dieux du ciel toujours vivants,
de dresser dans notre palais un cratère de délivrance,
quand nous aurons enfin de la Troade chassé les
Achéens aux bonnes jambières. »

Οὐδὲ Πάρις δῆθυνεν ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισιν,
 ἀλλ' ὃ γ', ἔπει κατέδου κλυτὰ τεύχεα, ποικίλα χαλκῷ,
 σεύατ' ἔπειτ' ἀνὰ ἄστῳ, ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς· 505
 ὥς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃ,
 δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίῳ κροαίνων,
 εἰωθὼς λούεσθαι ἑυρρεῖος ποταμοῖο,
 κυδιῶν· ὕψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται
 ὤμοις αἰσسونται· ὃ δ' ἀγλαΐῃφι πεποιθώς, 510
 ῥίμφα ἔγθονα φέρει μετὰ τ' ἦθεα καὶ νομὸν ἵππων·
 ὧς υἱὸς Πριάμοιο Πάρις κατὰ Περγάμου ἄκρης
 τεύχεσι παμφαίνων ὥς τ' ἡλέκτωρ ἐβεβήκει
 καρχαλῶν, ταχέες δὲ πόδες φέρον· αἴψα δ' ἔπειτα
 Ἔκτορα διὸν ἔτετμεν ἀδελφεόν, εὖτ' ἄρ' ἔμελλε 515
 στρέψεσθ' ἐκ χώρας ὅθι ἦ δάριζε γυναικί·
 τὸν πρότερος προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
 « Ἥθεῖ, ἦ μάλα δὴ σε καὶ ἐσσύμενον κατερύκω
 δηθύνων, οὐδ' ἦλθον ἐναΐσιμον, ὥς ἐκέλευες; »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ· 520
 « Δαιμόνι', οὐκ ἄν τις τοι ἀνὴρ, δς ἐναΐσιμος εἴη,
 ἔργον ἀτιμῆσαιε μάχης, ἔπει ἄλκιμός ἐσσι·
 ἀλλὰ ἐκὼν μεθίεις τε καὶ οὐκ ἐθέλεις· τὸ δ' ἐμὸν κῆρ
 ἄχνηται ἐν θυμῷ, ὅθ' ὑπὲρ σέθεν αἴσχε' ἀκούω
 πρὸς Τρώων, οἳ ἔχουσι πολὺν πόνον εἴνεκα σεῖο. 525
 Ἄλλ' ἴομεν· τὰ δ' ὅπισθεν ἄρεσσόμεθ', αἶ κέ ποθι Ζεὺς
 δῶη ἐπουρανίοισι θεοῖς αἰγιγενέτῃσι
 κρητῆρα στήσασθαι ἐλεύθερον ἐν μεγάροισιν,
 ἐκ Τροίης ἐλάσαντας ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς. »

Num. — 529 ex numero [φ]κε post rhapsodiam sextam in pap. 21 appo-
 sito apparet hanc pap. quatuor uolgatos uersus omisisse.

Var. — 506 ἀκοστήσας : ἀγοστήσας *quidam* [ALT, Eust.] || 511 ῥίμφα
 ἐ (Eust.) : ῥίμψ' ἐκ Zen. [AT, Eust.], uel ῥίμφας mire Posidonius [AT,
 Eust.] || 514 ταχέες δὲ πόδες φέρον : ταχέας δὲ πόδας φέρεν fortasse Zen. [?],
 cf. sch. A || 516 στρέψεσθ' : -ψασθ' || 519 ἐκέλευες : ἐκέλευσας || 523
 μεθίεις : μεθίης, uel μεθιεῖς codd. nonnulli, edd. plerique || 527 δῶη :
 δῶη, uel δῶη || 529 ἐλάσαντας : -σαντες codd. pauci, uel -σασιν cod. unus.

ERRATA

- A 352-353 trad. : lire Zeus Olympien qui tonne sur les cimes m'cût au moins dû donner la gloire.
- A 336 trad. : lire Thèbe (au lieu de Thèbes).
- B 546 app. Num. : lire 546-556 (au lieu de 546-566).
- B 584 trad. : lire Hélos (au lieu de Elos).
- B 594 trad. : lire Hélos (au lieu de Elos).
- B 620 trad. : lire Thalpios (au lieu de Thelpios).
- B 658 trad. : lire Astyochée (au lieu de Astyoché).
- B 672 trad. : lire Nirée (au lieu de Niré).
- B 676 trad. : lire Nisyre (au lieu de Nysire).
- B 711 app. : lire sch. Pind. *Pyth.* IV 221 (au lieu de 22).
- B 828 trad. : lire Adrastée (au lieu de Adrestée).
- B 830 trad. : lire Adraste (au lieu de Adreste).
- Γ 18-20 app. Num. : après Zen. ajouter [A].
- Γ 43-44 trad. : lire Ah ! qu'ils doivent rire à cctte heure tous les Achécns chcvelus, eux qui se figuraient tel champion comme un preux.
- Γ 144 trad. : supprimer les deux dernières lignes de la n. 1, à partir de Mais cette légende.
- Γ 416 trad. : lire Je te susciterai des haines sinistres parmi les deux peuples.
- Γ 478 app. Var. : lire *θρεπτά* Zen. (au lieu de *πρεπτά* Zen.).
- Δ 492 trad. : lire où il cherche à tirer le corps (au lieu de un corps).
- E 502 trad. : lire les tas de paille (au lieu de les tas de son).
- E 838 trad. : lire de chêne (au lieu de de frêne).
- E 887 trad. : lire ou, vivant, je me fusse pâmé aux coups du bronze.
- E 904 trad. : lire de même, vite, Péon guérit l'ardent Arès.
- Z 450-455 trad. : lire Mais j'ai moins de souci de la douleur qui attend les Troyens, ou Hécube même, ou sire Priam, ou ceux de mes frères qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que de la tienne, alors qu'un Achéen à la cotte de bronze t'emmènera pleurante, t'enlevant le jour de la liberté.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.	v
Chant I.. . . .	3
Chant II.	29
Chant III.	69
Chant IV.	91
Chant V	115
Chant VI.	153